

285
MENSONGE CHRÉTIEN — (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

XI

ARTHUR HEULHARD



LE

UIF DE RAPPORT

PARIS

ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR

6, rue Saulnier, 6

—
1910

Droits de traduction et de reproduction réservés.

LE JUIF DE RAPPORT

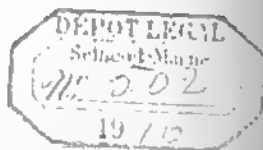
80 H.

6970

LE MENSONGE CHRÉTIEN (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

XI

ARTHUR HEULHARD



LE

JUIF DE RAPPORT

PARIS

ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR

6, rue Saulnier, 6

1910

Droits de traduction et de reproduction réservés.

LE JUIF DE RAPPORT

L'AVÈNEMENT A REBOURS

- I. Effets de la traduction du mot Bar-Abba en grec. Les fausses *Lettres* du canon. — II. Paul apôtre des nations, et Clément coadjuteur de Pierre à Rome. — III. Les Pères apostoliques. — IV. Les trois *Lettres* de l'ex-Joannès. — V. *A la dame étue. A Gaius.* — VI. *A l'Eglise de Rome.* — VII. *Lettres* de trois de ses frères : Pierre, Juda, Jacques. — VIII. *Lettre de Juda* (seu Jehoudda Toâmin). — IX. *Lettre de Jacques*, (Jacob senior). — X. Feu le prince Saûl camouflé en Paul le tisserand. Grandeur de Pérégérianos. — XI. *Première Lettre de Paul aux Thessaloniens. L'apostasie de Jérusalem. Le temple de Jupiter et la statue d'Hadrien. La Deuxième aux Thessaloniens. Les églises primitives. L'avènement de Bar-Abbas à rebours.*

I. — Étant donné son but précis de réhabiliter Bar-Jehoudda, le premier soin du Juif qui fabriqua le premier *Evangelie* araméen devait être d'éliminer le nom de baptême que son héros s'était donné. Car si Jehoudda bar-Jehoudda est son nom de circoncision, et Ieou-Shanâ-os son nom de kabbale, Bar-Abba était son nom de baptême. Il avait lui-même aboli son nom de circoncision pour imposer celui de Bar-Abba qu'il

tirait de son christat : « Abba, Père de toute paternité ! » disait-il dans ses invocations baptismales (1). Sur quoi la colombe volait, s'allumait du feu de l'Esprit-Saint, et on entendait la voix de l'Abba, représentée ici-bas par le tonnerre abdominal du ventriloque, s'écrier : « Tu es mon bar ! » Dans l'original araméen de l'Évangile, partout où nous lisons dans le grec *Patèr* et *Uios*, il y avait *Abba* et *Bar*. Il reste encore des traces de ces appellatifs dans les Évangiles : « Abba, » dit l'Esprit de Bar-Abbas sur le Mont des Oliviers. Le fameux cri : « Abba, Abba (2), *lamma sabachtani?* » est resté plus célèbre que sa traduction : « Père, père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Et lorsque l'auteur des *Lettres de Paul* veut présenter le dieu des Juifs aux Romains sous un nom qui ne soit pas celui d'Iahvé, comment l'appelle-t-il ? Abba (3). Le nom de circoncision du crucifié avait si rapidement fait place à son nom de baptême que, moins de trois ans après son exécution, ce n'est déjà plus Bar-Jehouda que les Alexandrins turlupinent dans leur Gymnase, c'est Bar-Abbas (4).

Le premier effet matériel de la traduction en grec de l'Évangile fut d'effacer les mots *bar* et *abba* constitutifs du nom de Bar-Abba. Au lieu de *Ieoschoua, bar-Abba*, on lut *Ièsous, uios patròs* ou *uios théou*, qui fut mieux qu'une traduction : un change. Enfin, et cela dès Cérinthe, l'Esprit suggéra aux scribes l'idée de faire relâcher Bar-Abba par Pilatus avant la crucifixion, ce qui s'exécute à la requête de tous les Juifs assemblés

(1) Cf. *les Évangiles de Satan*, troisième partie, p. 170.

(2) Qu'on a remplacé par : « Eloï, Eloï ».

(3) Cf. le présent volume, p. 183.

(4) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 109, *l'Évangile de Nessus*, p. 303 et *Bar-Abbas*, p. 12.

pour la pâque; et Bar-Abbas s'en va, boue émissaire chargé de tous les crimes pour lesquels il a été condamné (trahison, assassinat et vol), tandis que sous le nom de Jésus il est traîné au Guol-golta, innocent agneau de cette fête tragique. Le Verbe juif s'immole dans son prophète, et c'est ce qui fit dire à tous les gens renseignés : « La crucifixion de Jésus n'est qu'une *crucifixion*, l'ombre de la vraie, qui fut en réalité celle de Bar-Abbas. »

C'est pour tuer cette vérité que l'Eglise a élevé, en dehors des écritures dites indûment *Evangelie* (1), cette montagne de faux qu'elle appelle *Actes des Apôtres* et *Lettres apostoliques*.

Pour éviter d'employer à la légère les mots : faux, usage de faux, fraude, contrefaçon, esroquerie, nous en avons vérifié le sens non dans les dictionnaires, mais dans le Code pénal (2).

A la vérité, le Code pénal définit mal le faux, mais la jurisprudence en a déterminé clairement les éléments constitutifs. En droit le faux est le fait d'altérer et de contrefaire, de supposer frauduleusement des écrits authentiques dans le but d'en tirer un avantage ou un profit illicite. Parmi les conditions nécessaires pour qu'il y ait faux criminel, la volonté frauduleuse de la part du coupable est nécessaire, c'est-à-dire le dessein de se procurer à soi ou à autrui le bénéfice fondé sur l'altération ou la suppression de la vérité. Il faut aussi que le faux soit de nature à porter préjudice à autrui.

L'Evangelie de Cérinthe et ceux de Valentin n'ont

(1) Ce mot ne convient qu'à l'*Apocalypse*, qui est l'Evangelie, c'est-à-dire la Bonne nouvelle, du Royaume des Juifs.

(2) L. III, titre 1, § 4. *Du faux en écriture privée*.

en aucune façon le caractère du faux criminel. Mais l'intention de se procurer un bénéfice illicite par des suppositions de personnes et d'écrits apparaît nettement dans les *Évangiles* synoptisés, dans les *Actes des Apôtres*, dans les *Lettres de Paul*, dans les *Lettres de Pierre* et autres, et dans tous les ouvrages du pseudo-pape Clément, notamment les *Constitutions apostoliques*.

Ce n'est pas tout. Pour faire accepter ces faux intellectuels il a fallu les monter sur des faux matériels. Jamais les individus qui ont synoptisé les *Évangiles*, fabriqué, émis les *Lettres apostoliques* et les *Constitutions* de Clément, jamais ceux-là ne les auraient mis en circulation s'ils ne les eussent écrits avec de la vieille encre sur des peaux qui avaient déjà porté d'autres textes. On prenait ces peaux, on les grattait, on les blanchissait à l'eau de chaux, et, après y avoir écrit ce qu'on y voulait écrire, on les maquillait pour leur donner l'aspect ancien. Rien de plus commun que ce genre de faux. Il y en avait un dépôt considérable au Métroûn d'Athènes et qui remontaient à la plus haute antiquité. Plutarque, contemporain de la fabrication des *Évangiles*, nous parle à diverses reprises de palimpsestes grattés et regrattés par les faussaires (1). Ce travail de *chartæ delitæ* (2) était bien connu des scribes latins, et l'auteur des *Lettres de Paul* est obligé à plusieurs reprises de se défendre, à coups de parchemins, contre d'autres faussaires qui font recette avec d'autres *Lettres de Paul*.

(1) *De Garrulitate* et *Qu'un philosophe doit savoir converser avec les princes*.

(2) Effacées et maquillées.

Enfin il y a dans ces Écritures quelque chose de plus bas, car l'escroquerie est une opération de l'esprit qui a son esthétique. Leur caractère dominant, c'est l'abus de confiance à l'état de système. La confiance est le sentiment que ces faussaires cherchent le plus à éveiller, et l'abus qu'ils en font révèle un incurable mépris de l'espèce humaine.

Puisqu'on avait inventé Jésus, il fallait inventer des scribes qui l'eussent connu et surtout qui n'eussent point connu Bar-Abbas. A personnage supposé, témoins supposés. L'Église n'en produit plus que cinq dans le canon : Saül, un prince de la maison d'Hérode, avec quatorze *Lettres*, et quatre princes de la maison de David, l'ex-Joannès lui-même avec trois *Lettres*, Jacob senior avec une, Jelioudda Toâmin avec une, et Shehimon dit la Pierre avec deux. Mais elle en a produit davantage autrefois, un surtout qui nous intéresse au plus haut point : Bar-nabi.

On a enlevé du canon la *Lettre de Barnabi* pour plusieurs raisons : la première, c'est qu'on y rend aux apôtres et à Barnabi lui-même cette justice de reconnaître que « pour le péché ils ont surpassé tout le monde » ; la seconde, c'est qu'on y reproduit avec beaucoup trop de fidélité le dogme de Bar-Abbas sur la durée millénaire de chacun des jours de la *Genèse* ; la troisième, c'est qu'on y fait monter Bar-Abbas au ciel le jour même de son enlèvement du Guol-golta, alors que les *Actes des Apôtres* le retiennent sur terre jusqu'au quarantième jour après la pâque. Mais la véritable raison pour laquelle on a relégué Barnabi parmi les témoins de second plan, au lieu de le garder parmi les apôtres eux-mêmes, c'est que dans Barnabi

il y a Joseph Hallévi ou Lévi, fils de Cléopas senior (1), par conséquent neveu de Salomé, et par surcroît gendre d'icelle, donc cousin germain et beau-frère de Bar-Abbas. Car Bar-nabi n'est qu'un surnom qui veut dire fils du Prophète, et Joseph Hallévi est le seul qui soit connu des *Actes des Apôtres* pour avoir donné au Royaume l'argent du bien qu'il avait à Jérusalem (2). Il était de l'entreprise depuis le premier jour par sa femme, Salomé jeune (3), en Évangile Maria Cléopas.

C'est lui, c'est Joseph Hallévi, sous le nom équivalent de Cléopas, qui a aidé Shehimon à enlever Bar-Abbas du Guol-golta et à le transporter en Samarie (4). Sa participation à l'Évangile du Royaume des Juifs est telle que, lorsqu'on jugea opportun de convertir Saül, c'est lui qui fut chargé par le Saint-Esprit de conduire cet hérédien à Pierre, et que, lorsqu'on fit plus ou moins semblant de retrouver sa tombe dans l'île de Chypre, il avait sur la poitrine un exemplaire des *Évangiles* synoptisés ! On ne pouvait pas laisser dans le canon une *Lettre* dont l'auteur prétendu portait le nom (Lévi) de la famille à laquelle appartenait Salomé, la mère aux sept fils, la *mater sabbatica*, en Évangile Marie Magdaléenne ! (5) Pour accueillir

(1) Cléopas est le nom hiéroglyphique de Lévi. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, 3^e partie, p. 258.) Accepté néanmoins par les Juifs à cause du long séjour de cette famille en Égypte. L'historien Josèphe conserve le nom de Cléopâtre à la Lévi dont Hérode fit sa femme et qui est la mère de Salomé. Cf. *le Charpentier*, p. 98.

(2) *Le Saint-Esprit*, p. 17.

(3) Leurs enfants, Jacob et Josè, sont nommés parmi ceux qui vinrent au Guol-golta.

(4) C'est même pour cela que dans la *Lettre de Barnabi* l'illustre Bar-Abbas est envoyé au ciel le jour même.

(5) Pour faire de Salomé une femme distincte de Marie, il a fallu soutenir que Joseph avait été marié deux fois, la première avec Sa-

Mathias bar-Toàmin parmi les Douze, n'a-t-il pas fallu faire santer Lévi de la liste primitive ? (1)

II. — Outre Bar-nabi de Chypre, l'Eglise prodnît deux Clémens de Rome comme ayant été, le père apôtre de Jésus, le fils, disciple de son père.

Nous vous avons conté l'histoire du malheureux Flavius Clémens, qui, perdu par la prédication chrétienne de Rabbi Akiba, n'avait pas eu pouvoir moins faire que de laisser tous ses biens à ce Juif après s'être soumis à la circoncision et au baptême, pour quoi il avait été condamné à mort par l'empereur Domitien son cousin. Cette aventure était la preuve que l'admission au Royaume était encore subordonnée au tribut du prépuce soixante ans après la mort de Bar-Abbas.

Depuis cette ridicule aventure on avait vu Pérégrininos étendre la grâce aux goym et réaliser par ce moyen des bénéfices énormes. Sur cet exemple l'Eglise avait modelé Paul et fabriqué la *Lettre aux Galates*, pour annoncer que la circoncision cessait d'être une condition *sine quâ non*, et qu'à l'avenir les païens pourraient s'en racheter à prix d'argent. Mais pour que cette prédication profitât aux aigrefins de Rome, il fallait

l'omé. Dans cette version, proposée par Hippolyte de Thèbes, on dit que Salomé était la fille d'Aggée (Simon), frère de Zacharie (Jehouda), et ce dernier point semble exact. Sophronius confirme que la femme du Zibdéos s'appelait Salomé. Son seul tort est de dire que cette Salomé était fille de Marie et mère de Jacob et du Joannès. Il est bien vrai que Salomé senior eut une fille appelée Salomé comme elle, mais cette fille du Zibdéos a été mariée à Cléopas, le Cléopas junior des *Evangelies*. L'expédient tiré du premier mariage de Joseph était si peu soutenable que Jérôme le traite d'extravagance tirée des apocryphes, mais en même temps si dangereux, que le même Jérôme, pour se tirer de ce mauvais pas, préfère croire à la virginité de Joseph. (*Adversus Helvidium*, ch. viii, et *In Mattheum*, xvi.)

(1) Il y est porté dans Marc. Cf. *les Evangelies de Satan*, deuxième partie, p. 212.

que Paul eût écrit non seulement avant Peréghérinos, inventeur des collectes au second siècle, mais encore avant Flavius Clémens, mort à la fin du premier. La plus illustre conquête du christianisme à Rome étant ce cousin de Domitien, pourquoi ne pas supposer que son père, Titus Clémens, neveu de Vespasien, avait été touché de la grâce au temps de Claude et de Néron ? L'Esprit ne pouvait qu'autoriser ce précédent, puisqu'il était conforme à l'intérêt de l'Eglise. Dès ce jour il fut décidé que Titus Clémens aurait non seulement été jehouddolâtre, mais qu'encore il aurait connu personnellement Jésus, Paul et Bar-nabi.

Nous vous avons donné dans le *Saint-Esprit* le texte de la *Lettre aux Galates* où l'Eglise a réglé ce dispositif ; mais nous n'avions pas encore percé le fond de ces infernales tromperies, et nous vous avons présenté le Titus dont il y est parlé comme étant Annœus Gallion, frère de Sénèque et proconsul d'Achaïe sous Claude. C'est une erreur que nous avons déjà relevée en passant (1), mais nous donnons plus d'éclat encore à la rectification, parce que nous sommes entrés plus avant dans l'esprit du faussaire.

« Quatorze ans après, j'allai de nouveau à Jérusalem avec Bar-nabi et je pris aussi Titus avec moi (2). Or j'y allai suivant la révélation de l'Evangile que je prêche parmi les Gentils (la grâce sans circoncision préalable). Mais on (les autorités de la secte) n'obligea point Titus, que j'avais amené avec moi, de se faire circoncire. Et sans égard pour les faux frères qui s'étaient introduits par surprise et qui s'étaient secrètement glis-

(1) Cf. *Bar-Abbas*, p. 69.

(2) *Lettre aux Galates*, dans *Les Marchands de Christ*, p. 275.

sés parmi nous pour nous réduire en la servitude (de la loi juive), nous ne leur cédâmes pas même un moment, et nous refusâmes de nous assujettir à ce qu'ils voulaient (1). » Bref, dans ce dispositif, Titus Clémens n'est pas circoncis, et les autorités de la secte, l'ex-Joannès lui-même devenu pratique, Pierre et Jacob senior (2), acceptent que ce Clémens puisse se dire apôtre sans avoir laissé son prépuce à Jérusalem. Après cela, peu importe que son fils ait été circoncis ! S'il l'a été, c'est par les faux frères qui se sont glissés dans la secte depuis ce temps-là, c'est une faiblesse toute personnelle et qui n'engage que lui. Titus Clémens retournera donc à Rome où il écrira pour les Romains ce qu'il lui plaira d'écrire, tandis que Saül et Bar-nabi prêcheront parmi d'autres goym ce qu'il plaira à Clémens. Clémens cautionne auprès des Romains les bonnes relations de Saül avec les frères de Bar-Abbas, tandis que Bar-nabi s'en porte garant auprès des Juifs : ainsi sont réunis les deux témoins exigés par le Deutéronome pour l'affirmation et, dans le cas particulier, la création d'un ou de plusieurs faits destinés à exploiter le goy.

L'Évangile que Paul appelle aujourd'hui son Évangile, c'est celui de Clément. Que dit en effet Clément ?

« Les Juifs (les chrétiens juifs) se sont trompés au sujet du *premier avènement du Seigneur*; c'est là le seul point en discussion entre nous (3). » Ce point est tout. Le premier avènement de Bar-Abbas, c'était

(1) Ce que ces faux frères (les frères survivants de Bar-Abbas) voulaient faire de Titus Clémens, c'est un circoncis.

(2) Nommés comme étant présents au contrat. (Cf. *Les Marchands de christ*, p. 276.)

(3) *Recognitions*, I, 50.

l'entrée certaine des Juifs dans le Millénium du Zib, le 15 nisan, et ce ne sont pas les Juifs qui ont fait errer, c'est lui qui a trompé les Juifs, comme Clément est en train de tromper les goym en leur faisant croire que le premier avènement sera le retour de Bar-Abbas sur les nuées et la résurrection générale. Autre doctrine du même Clément, développée par Paul, pour expliquer ce fait que la résurrection générale promise aux Juifs par Bar-Abbas s'est bornée au cas individuel de celui-ci : « Le premier, il devait démontrer la résurrection générale par son exemple. »

Mais, même dans ce cas, la circoncision était obligatoire aux termes de l'Apocalypse et au dire des vrais disciples du crucifié. Or Tatien et Marcion avaient fait observer qu'étant mort incircconcis, Adam était hors du salut, puisqu'il n'en portait pas le signe exigé par Bar-Abbas, et il en était ainsi de tous ses successeurs jusqu'à Abraham. A la vérité, c'est bien à celui-ci que le dieu des Juifs avait donné le signe de l'Alliance : « Tu circonciras la chair du prépuce en signe du testament (1) qui nous unit (2) » ; mais n'ayant été circoncis qu'à sa quatre-vingt-dix-neuvième année, s'il fût mort avant cet âge il eût été hors du salut. C'est contre ces objections que, dans l'intérêt du commerce eucharistique, les aigrefins de Rome commencèrent les *Lettres de Paul*, amenées progressivement à cette thèse que par sa mort bar-Abbas avait affranchi les Juifs de ce vieux signe, à fortiori les goym. Par le sacrifice de tout son être, il avait aboli le petit sacrifice du prépuce !

(1) Iahvé, le monde fait, l'avait légué aux Juifs, il avait testé en leur faveur.

(2) *Genèse*, xvii, 9.

Fort de cet arrangement, l'Église a fabriqué quantité d'ouvrages dans lesquels Clémens se pose comme ayant été l'un des douze et celui qui avait la tête appuyée sur le sein de Jésus non pas seulement pendant le repas de rémission, où ce rôle est rempli par le christ lui-même, mais encore dans la Cène où Jésus donne aux assistants, sous la forme du pain et du vin, le corps depuis longtemps crucifié et corrompu de ce royal agneau. En conséquence, Titus Clémens a été commis au soin de prétendre que Shehimon dit la Pierre était venu à Rome : la meilleure preuve, c'est qu'il a été ordonné par lui pour son successeur ! Néanmoins c'est une grande sottise à Paul d'avoir dit dans la *Lettre aux Galates* qu'il avait connu personnellement Joannès survivant aux exécutions de Pilatus, qu'il avait même été d'un concile à Jérusalem avec lui, Pierre, Jacob senior, Clémens et Bar-nabi. Car il se trouve ainsi avoir connu, (et assez intimement pour trancher avec lui en matière de religion,) celui que Cérinthe a représenté la tête appuyée sur le sein de Jésus au banquet de rémission et que l'Église donne comme ayant composé l'*Apocalypse de Pathmos*, le *Quatrième Évangile* et trois *Lettres*. Par conséquent il sait que Bar-Abbas a été crucifié avant la pâque sans avoir pu manger le moindre agneau. Il sait que Saül ne s'est jamais converti à ce scélérat ni sur le chemin de Damas ni ailleurs. Au moment où ce faux a été fait, l'Église de Rome ne savait pas que Joannès fût mort décapité ! Clémens n'a jamais entendu parler de cela, lui qui avait emprunté la tête de Joannès pendant toute la nuit pascalle ! C'était également une sottise d'avoir fait dire à Paul qu'il avait résisté devant toute l'Église d'Antioche à

Shehimon surnommé Képhas, et d'avoir eu le dessus. Aussi Clémens nie-t-il que le Képhas, dont le pseudo-Paul a triomphé ce jour-là soit le Shehimon des *Évangiles* (1). Or Clémens, c'est l'Église de Rome à un moment donné.

Quoiqu'on désavouât la *Lettre aux Galates*, il se pouvait très bien que Saül eût connu Clémens immédiatement après la Cène, puisque Luc lui remettait son oreille sur le Mont des Oliviers. Il fut ainsi fait, et décidé qu'après cette rencontre Paul aurait fait avec Clémens une partie de ses tournées, notamment celle de Macédoine. Cependant l'Esprit a tellement abusé de Clémens, en lui faisant jouer le premier rôle après Pierre, quel'Église a dû le reléguer dans l'ombre, d'où il convient de le tirer pour le ramener au premier plan de la farce ecclésiastique. Dans les moments où je suis sur le point de céder à la mélancolie, je relis un chapitre ou deux des *Constitutions apostoliques*, des *Recognitions*, des *Homélies* ou de l'*Épître aux vierges*, et immédiatement je me sens mieux.

Outre l'œuvre de Clémens le père, l'Église produit deux *Lettres aux Corinthiens* qu'elle a mises sous le nom du fils, et par conséquent datées de la dernière année de Domitien. On y commet la maladresse de citer les *Paroles du Rabbi* et d'appeler l'attention sur le véritable nom de la mère de Bar-Abbas, si bien qu'il a fallu en user avec Clémens fils comme on en avait usé avec le père, et qu'aujourd'hui on dissimule ces deux faussaires, à moins qu'on ne les confonde l'un avec l'autre (2), ce qui d'ailleurs n'est pas en con-

(1) Cf. *Josephus Christianus*. (*Patrologie grecque*, t. cvi, p. 146.)

(2) On aurait dû confier la besogne au même faussaire ou mieux

tradiction avec le dogme, puisque le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils.

Le trait commun de tous ces faux, c'est que dans aucun il n'est question d'un individu nommé Jean-Baptiste, lequel aurait certifié l'existence de Jésus en le baptisant et en se faisant couper la tête quelque temps avant la crucifixion de Bar-Abbas. La seule preuve que les *Lettres de Pierre*, fabriquées après celles de Paul, puissent donner de l'existence de Jésus à ceux qui la nient, c'est la Transfiguration ! Par conséquent ni le baptême de Jésus, ni la décapitation de Joannès, ne sont dans les *Évangiles* au moment de la fabrication des *Lettres*. Le salut consiste non point dans deux sacrements administrés l'un par Joannès au Jourdain, l'autre par Jésus à Jérusalem, mais dans le corps du scélérat auquel les mystificateurs ont substitué l'innocent Jésus en cours de route. C'est le corps de ce scélérat qu'il s'agit de *faire avaler* aux goym sous le pseudonyme de Jésus et sous les espèces du pain et du vin.

III. — L'Église produit en outre quatre témoins qu'elle qualifie de Pères apostoliques pour avoir connu sinon Jésus, du moins ses disciples. C'est Ignace, avec quinze *Épîtres*, Polycarpe et Diognète, chacun avec une *Épître*, et Hermas, avec le *Pasteur*. Cette escouade des Pères apostoliques bat en retraite devant la

avoir des faussaires jurés, ne mentant qu'après serment et entente. Si on avait fait cela, on ne lirait pas dans Tertullien : « L'Eglise de Rome montre Clément ordonné par Pierre », alors qu'Irénée, soufflé par un autre ecclésiastique, déclare : « L'Eglise de Rome a été fondée par les glorieux Apôtres Pierre et Paul qui instituèrent Lin pour leur successeur. Celui de Lin fut Anaclet. Clément est le troisième après les Apôtres ».

lumière. Après des hésitations où elle a montré peu de bonne foi et encore moins de bonne grâce, l'Église a été obligée d'abandonner la plupart des textes qu'elle mettait en avant pour soutenir l'antiquité des *Évangiles*.

J'aimerais simplement à savoir qui est Hermas, petit cousin de ce Clément dont la papauté est à la fois si brillante et si mobile. En effet, c'est Clément qui se charge de répandre le *Pasteur*, étant donné sa situation dans l'Église. Hermas vit dans l'ombre portée par Clément, il avance en date ou recule selon qu'on fait de Clément le premier pape après Pierre ou le troisième. Mais le *Canon de Muratori* (1) fait d'Hermas le frère de Pius 1^{er} qui fut, dit-on, pape de 140 à 145 ; et voilà le *Pasteur* reporté d'un demi-siècle après Clément fils, d'un siècle après Clément père ! En ce cas, et s'il était frère de Pie, pourquoi confier à Clément junior, qui est mort depuis 96 au moins, le soin de répandre le *Pasteur* autour de lui ? Hermas, mon ami, tu ne connus jamais le moindre apôtre ! En cela je te crois à la fois parent de Clément et de Pie, voire postérieur au second siècle, puisque le faux Origène te cite et te sacre canonique !

Avec Polycarpe finissent ceux qui sont réputés avoir connu quelque apôtre de Jésus. Quels témoins ! Barnabé, beau-frère de Bar-Abbas, Clément, cousin de Domitien, Ignace et Polycarpe qui s'écrivent quand ils sont morts, Diognète, qui vient on ne sait quand on ne sait d'où, et Hermas, qui succède à Diognète de la même façon que Clément succède à Pierre !

(1) Le recueil officiel des faux canoniques de l'Église romaine.

IV. — Laissant de côté les fausses *Lettres* que l'Eglise n'a pas jugées dignes d'être admises dans le canon, nous allons donner celles qui constituent ses archives sacrées, en commençant par les trois *Lettres de Joannès*.

Pour l'intelligence de ces trois faux, il est bon de se rappeler que, dans le plus ancien Évangile, — lorsque la mystification mérite encore le nom de fable, — le Joannès baptiseur est simplement « l'apôtre préféré » de l'Abba, étant l'ainé des sept apôtres du Verbe juif, et que c'est par le privilège de son christat qu'il repose sur le sein allégorique de Jésus pendant le repas de rémission. Cérinthe est formel sur ce point, nous l'avons montré (1).

On ne pouvait lui répliquer que par le mensonge. C'est alors qu'on décida dans Luc et dans les *Actes* d'avancer de sept ans la crucifixion, de manière que, crucifié sous le nom de Jésus, Bar-Abbas ne s'en trouvât pas moins vivant sous celui de Joannès, puisque tous les membres de sa famille professaient qu'il avait échappé aux exécutions de Pilatus, à quelque date qu'on les plaçât. C'est en exécution de ce fantastique dispositif que le Paul de la *Lettre aux Galates* déclare avoir vu Joannès à Jérusalem avec Shehimon et Jacob senior, quatorze ans après sa crucifixion sous le nom de Jésus !

De là, — tranquille comme Baptiste, — l'ex-Joannès se retire en Asie où il fait la connaissance d'une dame dont la sœur, mariée à Rome, probablement avec le très excellent Théophile, (2) est dupe de la même mystifi-

(1) Cf. l'*Évangile de Nessus*, p. 250.

(2) Engagé dans la troupe pour jouer le rôle de compère et amorcez les gogoyms. Cf. *les Marchands de Christ*, p. 323.

cation que celui-ci. Il se met en communication par lettre avec cette matrone, à laquelle il apprend qu'il a parfaitement connu Jésus et qu'une cinquantaine d'années auparavant il l'a touché de ses propres mains. Il n'ajoute pas que c'est lui qui a fait l'*Évangile* de Cérinthe et l'*Apocalypse de Pathmos*, mais il le pense, et l'Église se prépare à le dire pour lui. De vils incircconcis, entre autres Péréghérinos-Crescens, sont venus à Rome où ils se sont permis de professer publiquement l'inexistence de Jésus en chair; ces imposteurs vont enfin être confondus par un témoin oculaire, auriculaire et tactile! Loin de nier que le Joannès baptiseur fût identique à celui qui se disait christ, et eût fini sur la croix sous le nom de Jésus, le pseudo-Joannès insiste à plusieurs reprises sur cette identité charnelle; il l'a vu, connu, touché, à l'état où il est dans les *Évangiles* qui ne contiennent pas encore sa décapitation par ordre d'Hérode Antipas. Il faut qu'il ait encore sa tête pour que quelqu'un, reprenant son rôle au point où il l'a quitté au Guol-golta, se promène en Asie, plusieurs années après, écrive des lettres, et se dispose à cingler vers Rome où l'appelle l'incoercible enthousiasme des jehouddolâtres.

Voici la *Première épître* (1) de l'ex-Joannès :

1. L'Ancien (2), à la dame élue et à ses enfants (3) que j'aime dans la vérité, et non pas moi seul, mais aussi tous ceux qui connaissent la vérité,

(1) On la dit *deuxième* dans toutes les éditions.

(2) L'ex-Joannès.

(3) Les enfants, jadis exclus du Royaume et brutalisés dans les *Évangiles* par Bar-Abbas et ses frères, (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie, p. 347), sont aujourd'hui reçus et même recherchés par l'ex-Joannès.

2. A cause de la vérité qui demeure en nous, et qui sera avec nous dans l'Æon (1).

3. Qu'avec vous soit grâce, miséricorde, paix par Dieu le Père, et par Jésus-Christ, Fils du Père, dans la vérité et la charité.

4. J'ai eu beaucoup de joie de trouver de vos enfants marchant dans la vérité, comme nous en avons reçu le commandement du Père.

5. Et maintenant je vous prie, madame, *non comme vous écrivant un commandement nouveau*, mais celui que nous avons reçu dès le commencement, que nous nous aimions les uns les autres (2).

6. Or la charité, c'est de marcher selon les commandements de Dieu; et c'est là le commandement que vous avez reçu dès le commencement (3) afin que vous y marchiez.

7. Car beaucoup d'imposteurs se sont introduits dans le monde, *lesquels ne confessent pas que Jésus-Christ soit venu dans la chair*; celui-là (4) est l'imposteur et l'Antéchrist.

8. Veillez sur vous-mêmes afin que vous ne perdiez pas votre travail, mais que vous en receviez pleine récompense.

9. Quiconque se retire et ne demeure point dans la doctrine du christ (5) ne possède point Dieu: quiconque demeure dans sa doctrine, celui-là possède le Père et le Fils.

10. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point cette

(1) L'Æon-Zib.

(2) Cérinthe avait commis la maladresse de faire dire à Jésus que c'était là un commandement nouveau, inconnu de la génération apostolique. Mais maintenant qu'on lui a enlevé son écrit pour le donner à l'ex-Joannès, celui-ci vient déclarer que ce commandement existait de son temps.

(3) L'ex-Joannès, disant avoir reçu ce commandement de Jésus, veut qu'on prenne bonne note que la dame élue l'avait reçu de son côté, par la voix de Pierre et de Clément.

(4) Il s'agit de Pérégérinos qui, sous le nom de Crescens, avait dénoncé la supercherie et exécuté Bar-Abbas. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 192.)

(5) Tous les gens de bonne foi, apprenant la mystification dont ils étaient le jouet, s'étaient retirés. *Perseverare diabolicum*.

doctrine, ne le recevez pas dans votre maison (1), ne lui dites pas même SALUT (2).

11. Car celui qui lui dit SALUT communique à ses œuvres mauvaises.

12. Ayant plusieurs autres choses à vous écrire, je n'ai pas voulu le faire avec du papier et de l'encre; car j'espère être bientôt près de vous, et vous parler de bouche à bouche, afin que votre joie soit pleine.

13. Les enfants de votre sœur l'élue vous saluent.

V. — Voilà l'ex-Joannès dans la maison! Que tout le monde en sorte, excepté ceux qui confessent la divinité de Bar-Abbas! Et en attendant, vite une petite lettre à Gaïus (3), fils, père ou mari de la dame élue :

1. L'Ancien, au très cher Gaïus que j'aime dans la vérité.

2. Mon bien-aimé, je prie pour que toutes les affaires et la santé soient en aussi bon état que ton âme.

3. Je me suis fort réjoui, nos frères étant venus, et ayant rendu témoignage de la sincérité et de la manière dont tu marches dans la vérité.

4. Je n'ai pas plus grande joie que d'apprendre que mes enfants (4) marchent dans la vérité.

5. Mon bien-aimé, tu agis fidèlement dans tout ce que tu fais pour nos frères (5) et particulièrement pour les étrangers (6),

(1) Excommuniez la vérité. Le salut est dans le mensonge.

(2) « Ne saluez personne en chemin », avait dit Bar-Abbas par mesure de conspiration.

(3) On la dit *Troisième épître de Joannès* dans toutes les éditions.

(4) Les enfants de nos enfants sont nos enfants. Joannès faisait de tous les baptisés des enfants de Dieu, des bar-Abbas. Dès le moment qu'on reçoit au baptême les bars des incirconcis, ceux-ci sont également des bar-Abbas. Mais connaissent-ils toute l'étendue de leur bonheur?

(5) On veut parler ici des Romains jehouddolâtres, la suite le prouve.

(6) Les Juifs jehouddolâtres.

6. Qui ont rendu témoignage à ta charité en présence de l'Église; tu agiras très bien si tu leur fais une conduite digne de Dieu.

7. Car c'est pour son nom qu'ils sont partis, n'ayant rien reçu des Gentils (1).

8. Nous donc, nous devons accueillir ces sortes de personnes (2) afin de coopérer à l'avancement de la vérité.

Elle est entre bonnes mains !

Cependant une question se pose : au lieu de s'adresser à ceux de sa race, l'ex-Joannès n'écrit qu'à des goym, lui qui, dans les temps anciens auxquels il appartient, disait des juifs insuffisamment sicaïres : « Qu'ils te soient comme le païen et comme le publicain ! » (3) Comment cela se fait-il ? Oui, comment se fait-il, puisqu'il y a un vicaire de Bar-Abbas à Rome, Anaclet ou Clément, que l'ex-Joannès soit obligé d'écrire d'Asie pour se porter garant envers les païens de l'existence de Jésus en chair ? C'est qu'à la fin du premier siècle Jésus n'était pas encore inventé, et qu'au milieu du second, Péréghérinos seul aurait pu se dire pape, s'il y avait eu à Rome une église où les païens fussent admis. Or il résulte du *Discours de Péréghérinos-Crescens*, qui aurait été tenu devant Marc-Aurèle, si on en croit Justin (4), que l'ex-Joannès aurait été ignominieusement expulsé de cette église, s'il avait pu s'y présenter.

9. J'aurais peut-être écrit à l'Eglise, mais celui qui aime à y

(1) Ils n'ont pas reçu d'argent des Gentils, à cause de la figure de la Bête qui est sur les monnaies. Mais maintenant ils en exigent, ce salaire leur est dû.

(2) Les Juifs jehondolâtres.

(3) Cf. *les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 371.

(4) Cf. *Bar-Abbas*, p. 193.

tenir le premier rang, *Diotrèphé*(1), ne veut pas nous recevoir.

10. C'est pourquoi, si je viens, je lui rappellerai les œuvres qu'il fait en tenant contre nous des *discours* malins (2); et comme si c'était encore trop peu pour lui, non seulement il ne reçoit pas lui-même nos frères, mais il empêche ceux qui voudraient les recevoir, et il les chasse de l'Eglise (3).

11. Mon bien-aimé, n'imité point le mal, mais le bien. Qui fait le bien est de Dieu; qui fait le mal n'a pas vu Dieu.

12. Pour Démétrius (4), témoignage lui est rendu par tout le monde et par la vérité elle-même; mais nous aussi nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est véritable.

13. J'ai beaucoup de choses à t'écrire; mais je ne veux pas t'écrire avec de l'encre et une plume (5);

14. Parce que j'espère te voir bientôt, et alors nous parlerons de bouche à bouche. Paix à toi. Nos amis te saluent. Salue nos amis par leur nom.

VI. — L'ex-Joannès n'a écrit aucune des deux premières lettres avec de l'encre et une plume, ce qui cependant est la seule manière d'écrire. Cela veut dire qu'elles n'ont point d'existence matérielle en ce qui le touche. Il n'a pu les écrire pour deux raisons : la pre-

(1) Le nourrisson de Jupiter, Péréghérinos-Protée. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 200.)

(2) Cf. *Bar-Abbas*, p. 192.

(3) Ce fut, en effet, la plus haute autorité dans l'Eglise des chrétiens non circoncis. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 179.)

(4) Dans l'édition du Saint-Siège on lit : « Démétrius, dont on ne sait rien que ce qui est dit ici de lui, fort probablement chargé de porter cette lettre à Gaïus ». On oppose ce Démétrius à celui qui, successeur d'Alexandre, alabarque d'Alexandrie, est venu à Ephèse, pour y réprimer le mouvement jehouddique. Cf. *le Saint-Esprit*, p. 306.

(5) C'est ce qu'il vient de dire, et dans les mêmes termes, à la dame émue. Cela signifie que l'original de ces lettres n'existe pas encore. Le faussaire avoue qu'on ne s'est pas encore procuré les parchemins nécessaires.

mière, parce qu'il est enterré à Machéron ; la seconde, parce qu'il ne savait que l'araméen, comme en témoignent ses écrits authentiques, les *Paroles du Rabbi*, Mais s'il eût su le grec et qu'il eût pu venir à Rome, comme il en annonce l'intention, c'est ce qu'il aurait dit de bouche à Gaïus.

Comme il n'a pu venir à Rome, on exhibe une *Troisième Lettre* (1), où avec la plume et l'encre du faussaire il écrit ce qu'il aurait dit, s'il était venu. En un mot, ne pouvant, et pour cause, posséder ces trois pièces en araméen, l'Église les montrait en grec dans trois copies qu'elle faisait passer pour des originaux. D'ailleurs l'ex-Joannès était censé savoir le grec, puisqu'on allait lui attribuer l'*Évangile* de Cérinthe et l'*Apocalypse* de Pathmos.

1. 1. Ce qui était dès le commencement (2), ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et *touché par nos mains* (3), du Verbe de la Vie (4),

2. (Car la Vie s'est manifestée (5), nous l'avons vue, nous l'attestons, et nous vous l'annonçons, cette Vie éternelle qui nous est apparue;)

3. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous entriez vous-mêmes en société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

(1) Dite la *Première* dans l'édition du Saint-Siège.

(2) « Au commencement était le Verbe », dit Cérinthe au début de son *Évangile*. (Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 12.)

(3) Il n'a pas seulement vu, il a touché des mains. On aurait dû ajouter : « Et de la tête ».

(4) Le Verbe de la Vie, c'est le Joannès.

(5) Le Verbe s'est fait Vie en Bar-Abbas. *Un en deux, deux en un*.

4. Et nous vous écrivons ceci, afin que vous vous réjouissiez, et que votre joie soit complète.

5. Or ce que nous vous annonçons, après l'avoir entendu, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres (1).

6. Si nous disons que nous sommes en société avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne suivons pas la vérité.

7. Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous sommes ensemble dans la même société, et le sang de Jésus-Christ, son fils (2), nous purifie de tout péché.

8. Si nous disons que nous n'avons pas de péché (originel), nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.

9. Si nous confessons nos péchés, il (3) est fidèle et juste pour nous remettre nos péchés (4) et pour nous purifier de toute iniquité.

10. Si nous disons que nous n'avons point péché, nous le faisons menteur (5) et sa parole n'est point en nous.

II, 1. Mes petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez point. Cependant, si quelqu'un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père Jésus-Christ le Juste (6).

2. Et il est lui-même propitiation pour nos péchés; non seulement pour les nôtres (7), mais aussi pour ceux de tout le monde (8).

(1) La belle nouveauté ! (Cf. l'Apocalypse dans *Le Roi des Juifs*, p. 2.)

(2) Condamné pour trahison, assassinat et vol.

(3) Bar-Abbas.

(4) Par le baptême de rémission.

(5) Si le péché originel n'existe pas, le baptême ne remet rien. Si le baptême ne remet rien, Bar-Abbas est un imposteur.

(6) Panthora, comme son père.

(7) A nous, Juifs.

(8) Les goym sont aduiss à l'honneur d'être roulés par les Juifs.

3. Or ce qui nous assure que nous le connaissons, c'est si nous gardons ses commandements.

4. Celui qui dit le connaître et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui.

5. Mais celui qui garde sa parole a vraiment en lui l'amour parfait de Dieu; et c'est par là que nous connaissons que nous sommes en lui.

6. Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher lui-même comme il a marché.

7. Mes bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais le commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement; et ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue (1).

8. Cependant je vous écris un commandement nouveau, qui est vrai en lui et en vous, parce que les ténèbres sont passées, et que déjà luit la vraie lumière.

9. Celui qui dit être dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres (2).

10. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et le scandale n'est point en lui.

11. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, marche dans les ténèbres, et ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.

12. Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont remis en son nom.

13. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu Celui qui est dès le commencement (3). Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Malin (4).

14. Je vous écris, enfants, parce que vous avez connu le

(1) Les *Paroles du Rabbi*, c'est ce que je vous dis aujourd'hui, moi, ex-Joannès.

(2) Mais il est d'accord avec Bar-Abbas, lequel est même dans les ténèbres extérieures.

(3) Bar-Abbas est l'Alpha et l'Oméga.

(4) Par le baptême ils sont immortels.

Père. Je vous écris, jeunes hommes, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le Malin.

13. N'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde (1). Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est pas en lui,

16. Parce que tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la vie; or cela ne vient pas du Père, mais du monde.

17. Or le monde passe, et sa concupiscence aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

18. Mes petits enfants, cette heure-ci est la dernière heure (2); et comme vous avez entendu que l'Antéchrist vient (3), il y a maintenant beaucoup d'Antéchrists : d'où nous savons que c'est la dernière heure.

19. Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas de nous; (4) car s'ils avaient été de nous, ils seraient certainement demeurés avec nous.

20. Pour vous, vous avez reçu du Saint (5) l'onction, et vous connaissez toutes choses.

21. Aussi je ne vous ai pas écrit comme si vous ignoriez la vérité, mais comme la connaissant, et sachant qu'aucun mensonge ne vient de la vérité.

22. Qui est le menteur? sinon celui qui nie que Jésus soit le christ? (6) Celui-là est l'Antéchrist qui nie le Père et le Fils (7).

(1) Vous pourriez y apprendre que Bar-Abbas est un scélérat.

(2) C'est ce que disait Bar-Abbas en 788. A partir de 789 il n'y avait plus de temps. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 23.)

(3) Expédient trouvé par les évangélistes pour expliquer le retard que Bar-Abbas mettait à revenir.

(4) Les Valentiniens notamment.

(5) Bar-Abbas.

(6) Celui-là au contraire a la clef de la mystification. Jésus n'est pas le christ, il n'est que le revenant de ce scélérat.

(7) Nullement. Le monde était plein de gens reconnaissant Dieu et son Verbe en deux personnes, et niant que Bar-Abbas fût la seconde.

23. Quiconque nie le Fils ne reconnaît pas le Père ; qui confesse le Fils reconnaît aussi le Père.

24. Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement (1) demeure en vous ; vous demeurerez, vous aussi, dans le Fils et dans le Père.

25. Et la promesse qu'il a faite lui-même, c'est la vie éternelle.

26. Voilà ce que je vous écris à l'égard de ceux qui vous séduisent :

27. Pour vous, que l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous. Vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous instruisse ; mais ce que son onction vous enseigne de toutes choses est vrai, et n'est pas un mensonge. Ainsi, comme il vous l'a enseigné, demeurez en lui.

28. Oui, mes petits enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il apparaîtra, nous ayons confiance, et que nous ne soyons pas confondus à son avènement.

29. Si vous savez qu'il est juste, sachez aussi que quiconque pratique la justice est né de lui (2).

III, 1. Voyez quelle charité le Père a eue pour nous, de vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons réellement enfants de Dieu ! Si donc le monde ne nous connaît pas (3), c'est parce qu'il ne le connaît pas.

2. Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu ; (4) mais on ne voit pas encore ce que nous serons.

(1) Avec quelle insistance on fait passer cette idée dans l'esprit du gogoy !

(2) C'est du propre !

(3) Il les connaissait merveilleusement avant la confusion que les faussaires cherchaient à créer : « Vous serez en exécution à tous à cause de moi », dit Jésus.

(4) Par le baptême ce sont de petits bar-Abbas. L'individu dont le nom de kabbale était Joannès « nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu », dit Cérinthe. (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 17.) De pareilles maladresses, et si souvent répétées, auraient dû suffire à mettre les exégètes sur la voie de l'identité charnelle de Joannès-bar-Abbas et de Jésus.

Nous savons que, lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui (1), parce que nous le verrons tel qu'il est.

3. Et quiconque a cette espérance en lui se sanctifie, comme lui-même est saint.

4. Quiconque commet le péché commet l'iniquité; car le péché est l'iniquité.

5. Et vous savez qu'il est apparu pour ôter nos péchés; et il n'y a pas de péché en lui (2).

6. Quiconque donc demeure en lui ne pèche point, et quiconque pèche ne l'a point vu et ne l'a pas connu (3).

7. Mes petits enfants, que personne ne vous séduise. Qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste.

8. Celui qui commet le péché est du diable, parce que le diable pèche dès le commencement. Si le Fils de Dieu est apparu, c'est pour détruire les œuvres du diable.

9. Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché, parce que la semence divine demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.

10. C'est à cela qu'on connaît les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque n'est pas juste n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère.

11. Car ce qui vous a été annoncé et que vous avez entendu dès le commencement (4) est que vous vous aimiez les uns les autres;

12. Non pas comme Caïn, qui était du Malin, et qui tua son frère. Or pourquoi le tua-t-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises et celles de son frère justes (5).

(1) Par le baptême dans le feu et dans l'Esprit-Saint selon la formule de Bar-Abbas. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, 2^e partie, p. 36.)

(2) Un moins bien peu : une petite condamnation à mort pour trahison, vol et assassinat. Mais c'est de sa virginité qu'on veut parler ici.

(3) C'est juste le contraire. Ceux qui l'ont vu et connu ont su qu'il avait assassiné Ananias et Zaphira, débauché les soldats d'Antipas devant l'ennemi, pillé, rançonné son pays, et abandonné sa troupe.

(4) Encore !

(5) Celui-ci, Abel, tenait pour le sacrifice animal. C'est son unique justice.

13. Ne vous étonnez point, mon frère, si le monde vous hait.

14. Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

15. Quiconque hait son frère est homicide. Or vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui (1).

16. Nous avons connu la charité de Dieu en cela qu'il a donné sa vie pour nous (2); ainsi nous devons de même donner notre vie pour nos frères.

17. Si celui qui a des biens de ce monde voit son frère dans le besoin, et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?

18. Mes petits enfants, n'aimons point de parole ni de langue, mais *en œuvres* (3) et en vérité.

19. C'est par là que nous connaissons que nous sommes de la vérité, et c'est devant Dieu que nous en persuaderons nos cœurs.

20. Que si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et connaît toutes choses.

21. Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne point, nous avons confiance en Dieu.

22. Et tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que ce qui lui est agréable, nous le faisons.

23. Or voici son commandement : c'est que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il en a donné le commandement (4).

(1) Excepté Bar-Abbas, condamné pour assassinat et proposé ici comme Dieu.

(2) Arrêté fuyant sur la route de Lydda le 13 nisan 788. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, 3^e partie, p. 71.)

(3) Telles que donations et testaments en faveur de l'Eglise.

(4) Dès le commencement ? Ou un siècle après, dans Cérinthe ?

24. Et qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous savons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné.

iv, 1. Mes bien-aimés, ne croyez point à tout esprit, mais éprouvez les esprits, s'ils sont de Dieu ; parce que beaucoup de faux prophètes se sont élevés dans le monde (1).

2. Voici en quoi se connaît l'Esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse *que Jésus-Christ est venu dans la chair* est de Dieu ;

3. Et tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu en chair (2) n'est point de Dieu, et celui-là est l'Antéchrist, dont vous avez ouï dire qu'il vient ; or il est déjà dans le monde (3).

4. Vous, vous êtes de Dieu, mes petits enfants, et vous l'avez vaincu ; parce que Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde (4).

5. Eux (5) sont du monde, c'est pourquoi ils parlent du monde, et le monde les écoute.

6. Nous, nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute ; qui n'est pas de Dieu ne nous écoute point ; et c'est à cela que nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur.

7. Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que la charité est de Dieu. Ainsi quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

8. Qui n'aime point ne connaît pas Dieu, parce que Dieu est charité.

(1) Niant que Jésus ait eu chair. Ah ! les canailles !

(2) *Pan pneuma o mè omologhei tòn lèsoun Christon en sarki élèuthota.*

(3) Sous la forme de Péréghérinos, de Saturnil, de Cerdon, de Basile, de Valentin, de Ptolémée, de Secundus, de Marcion, d'Apelès, etc., etc. (Cf. *Bar-Abbas*, pp. 145 et suiv.)

(4) Bar-Abbas est plus grand que Satan sous la forme de l'Empereur.

(5) Les Gnostiques, ceux qui savent que Jésus n'a point existé.

9. La charité de Dieu a paru en cela qu'il a envoyé son *fils unique* (1) dans le monde, afin que nous vivions par lui.

10. Et cette charité consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, et qui a envoyé son fils, propitiation pour nos péchés.

11. Mes bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.

12. Personne n'a jamais vu Dieu (2). Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et sa charité en nous est parfaite.

13. Nous connaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, en cela qu'il nous a donné de son Esprit.

14. Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils, Sauveur du monde.

15. Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.

16. Quant à nous, nous avons connu la charité que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est charité : et qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui.

17. Or la charité de Dieu n'est parfaite en nous, de manière que nous ayons confiance au Jour du jugement, qu'autant que nous sommes en ce monde tels qu'il est.

18. Car il n'y a point de crainte dans la charité ; mais la charité parfaite chasse la crainte, parce que la crainte est accompagnée de peine : ainsi, celui qui craint n'est point parfait dans la charité.

19. Nous donc, aimons Dieu, parce que Dieu nous a aimés le premier.

20. Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu, » et qu'il baïsse son

(1) Prétention nouvelle qui ne s'affirme dans aucun Evangile. Il y est dit au contraire que Bar-Abbas est le premier-né des sept démons de la Gamaléenne.

(2) Excepté Bar-Abbas qui l'a décrit *de visu* dans l'*Apocalypse*. (Cf. le *Roi des Juifs*, p. 2.)

frère, c'est un menteur. (1) Car celui qui n'aime point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?

21. De plus, nous avons vu ce commandement de Dieu : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

v. 1. Quiconque croit que Jésus est le christ (2), est né de Dieu. Et quiconque aime celui qui a engendré aime aussi celui qui est né de lui.

2. Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements.

3. Car l'amour de Dieu, c'est que nous gardions ses commandements : et ses commandements ne sont pas pénibles,

4. Parce que tous ceux qui sont nés de Dieu triomphent du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.

5. Quel est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu?

6. C'est Celui qui est venu avec l'eau (3), et le sang (4), Jésus-Christ ; non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang (5). Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que le christ est la vérité.

7. Car ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint ; et ces trois sont une seule chose (6).

(1) La vraie preuve d'amour qu'on puisse donner à Dieu, c'est de s'entendre pour tromper les hommes.

(2) Voilà la grande mystification. Celui qui se disait christ, c'est Joannès-bar-Abbas. Jésus n'en est que l'ombre, combien différente du corps !

(3) L'eau de la rémission.

(4) Le sang extrait par la lance et les clous.

(5) L'identité de l'individu qui est venu avec l'eau, le Joannès baptiseur, et de celui qui a fini rendant l'eau et le sang, (Cf. *l'Evangile de Nessus*, p. 365) est constatée une fois de plus en termes formels.

(6) Ceci pour répondre aux Valentiniens qui niaient l'Eucharistie, sachant que Bar-Abbas était en croix avant la pâque. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 315.)

8. Et ils sont trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont une seule chose :

9. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; or ce témoignage de Dieu, qui est plus grand, est celui qu'il a rendu de son Fils.

10. Qui croit au Fils de Dieu a le témoignage de Dieu en soi. Qui ne croit pas au Fils fait Dieu menteur, parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils.

11. Et ce témoignage est que Dieu nous a donné la vie éternelle. Or cette vie est dans son Fils.

12. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a point le Fils n'a point la vie.

13. Je vous écris ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

14. Et nous avons cette confiance en lui, que quelque chose que nous demandions selon sa volonté, il nous écoute (1).

15. Et nous savons qu'il nous écoute dans tout ce que nous demandons : nous le savons, parce que nous obtenons les demandes que nous lui faisons.

16. Si quelqu'un sait que son frère a commis un péché qui ne va pas à la mort, qu'il prie, et la vie sera accordée à celui dont le péché ne va pas à la mort. Il y a un péché qui va à la mort (2) ; ce n'est pas pour celui-là que je dis que quelqu'un doit prier.

17. Toute iniquité est péché, et il y a un péché qui va à la mort.

18. Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point ; mais la génération divine le conserve, et le Malin ne le touche pas.

(1) Autant qu'on le puisse, quand on est enterré à Machéron.

(2) C'est le péché originel, renouvelé par l'acte génésique.

19. Nous savons que nous sommes de Dieu ; et le monde est tout entier sous l'empire du Malin.

20. Nous savons encore que le Fils de Dieu est venu, et nous a donné l'intelligence, pour que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils. *C'est lui* (1) *qui est le vrai Dieu* et la vie éternelle.

21. Mes petits enfants, gardez-vous des idoles (2). Amen.

Ces trois faux confirment de la façon la plus claire l'identité du Joannès baptiseur avec l'Apôtre qui repose sur le sein de Jésus. La fourberie ecclésiastique n'a encore réalisé qu'un seul progrès sur la fable cérintienne : l'affirmation que Jésus a existé en chair. Plus tard, lorsqu'il faudra que l'Apôtre chéri ait été crucifié le lendemain de la pâque, de manière à pouvoir assister, lui aussi, à la Cène eucharistique, Clément de Rome viendra dire : « Cet apôtre chéri, c'était moi. J'étais l'un des douze, et c'est moi qui reposais sur le sein de Jésus, non seulement pendant le repas de rémission, mais encore pendant l'invention de l'Eucharistie. »

Enfin, troisième et dernière étape de cette ignoble supercherie : dès qu'on le pourra, on destituera Clément de son apostolat ; on distinguera Joannès le baptiseur de Joannès fils du Zibdéos ; et celui-ci, à qui on aura donné dans l'intervalle l'*Évangile* de Cérinthe et l'*Apocalypse* de Pathmos, reprendra sa position sur le sein de Jésus pour ne la perdre plus jamais.

VII. — On avait fabriqué les *Évangiles*, et les *Évangiles* étaient présentés comme une relation contemporaine de Bar-Abbas, écrite comme sous sa dictée.

(1) Bar-Abbas.

(2) Images des dieux invisibles. Adorez plutôt un Juif condamné pour ses crimes, vous verrez comme vous vous en trouverez bien !

Mais les apôtres que les scribes lui donnaient dans sa famille même, Pierre, Jude, les deux Jacques, Philippe et Josès, tous fils du Zibédéos? Ils avaient donc été sur sa résurrection aussi muets qu'ils avaient été sourds de son vivant? Ils n'avaient donc rien laissé, eux, les témoins de sa vie, les dépositaires de sa pensée? Était-il bon qu'on en fût réduit aux seules *Lettres* de Paul, un homme qui non seulement n'avait ni vu ni entendu Jésus, mais l'avait persécuté dans sa chair; qui non seulement n'était pas sur la liste des Douze, mais usurpait leur rôle et éclipsait leur nom? On jugea donc qu'il n'était pas convenable que seuls les apôtres réels n'eussent rien écrit sur Jésus; alors, on forgea l'*Épître de Jacques*, l'*Épître de Jude* et les deux *Épîtres de Pierre*. Je ne parle que de celles qui sont dans le canon, car il y en eut d'autres dans le commerce. Ces morceaux se reconnaissent à un trait commun qui est l'extrême hypocrisie, une dissimulation étudiée, le parti-pris de se tenir hors de l'histoire, l'impudence des affirmations, tout ce qui caractérise le faux témoignage intéressé.

D'abord il fut convenu que Philippe et celui qu'on nomme Josès dans les Synnotisés n'écriraient rien : Philippe, parce qu'il avait trop écrit sous la dictée de son aîné; Josès, parce que, sous son nom de circoncision (Ménahem), il jouait un rôle beaucoup trop brillant dans l'histoire du sicariat jehouddique et dans le *Talmud* même, et qu'il occupait, sous celui de Nath-ono-el (1), une place beaucoup trop en vue dans l'Évangile cérinthien. Tout en reconnaissant qu'il était bien sorti sept

(1) Je pense qu'il vaut mieux lire ainsi (*lever du dieu dne*) que Nathanaël.

démons des flancs de Marie la Gamaléenne, on n'en profitait pas moins de ce que Jacob junior avait été lapidé par Saül avant la crucifixion de Bar-Abbas pour n'en citer que quatre dans les *Evangelies synnotisés* : Shehimon, qu'on se gardait de surnommer Pierre à cet endroit afin que Pierre fût autant que possible distinct de Shehimon; Jehouda junior, qu'on se gardait de surnommer Toâmin, afin que Toâmin fut distinct de ce Jehouda; Jacob senior, et Ménahem, celui-ci sous le nom de Josès. On avait rayé Philippe, d'abord parce qu'il avait collaboré aux *Paroles du Rabbi*, ensuite parce que son nom, cité à cet endroit, eût porté à cinq le nombre des démons survivant à la lapidation de Jacob junior et à la crucifixion de Bar-Abbas, et rétabli ainsi le chiffre réel des fils de Panthora. Au milieu de tout cela, on se garde bien de nous dire où et comment a fini la pauvre Salomé. Elle s'en va sans un regard, sans un salut (1), cette femme qui a tout fait, les sept démons d'abord, et la version qui permet plus tard à l'Eglise de transformer l'enlèvement du premier-né des sept en une résurrection!

VIII. — Nous donnons en premier lieu les *Lettres* de Jehouda Toâmin et de Jacob senior, réservant celles de Shehimon dit la Pierre pour la fin, puisqu'elles ont été fabriquées après celles de Paul dans un but ecclésiastique déterminé. On savait, au moins par Cérinthe, qu'il y avait deux Jehouda parmi les fils de Panthora, et que, pour cette cause, le plus jeune était surnommé Toâmin. On connaissait également, ne fût-ce que par la *Sagesse* de Valentin, la part que ce Toâmin avait

(1) Exceptons Paul dans la *Lettre aux Romains*, c'est le seul qui soit poli!

prise aux écritures de Bar-Abbas ; mais puisque telle était sa renommée, ne pouvait-il attester par une lettre qu'il n'était pas le frère cognominal de ce scélérat, mais seulement celui de Jacob senior, et qu'en revanche il avait parfaitement connu Jésus ? Voici la lettre par laquelle il en dépose :

1. Ioudas, serviteur (1) de Jésus-Christ et frère de Jacques, à ceux qui sont aimés de Dieu le Père, et conservés et appelés en Jésus-Christ.

2. Que la miséricorde, la paix et la charité abondent en vous !

3. Mes bien-aimés, me sentant pressé de vous écrire touchant votre salut commun, j'ai dû écrire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été déjà transmise aux saints.

4. Car il s'est introduit parmi vous quelques hommes impies (qui depuis longtemps ont été prédestinés à ce jugement), changeant la grâce de notre Dieu en luxure (2), reniant notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ (3).

5. Or, je veux vous rappeler, à vous qui savez déjà toutes

(1) Son frère, mon ami, son frère, ainsi que te le disent tous les *Erangiles*, son frère jumeau de nom.

Afin de détourner l'attention qui, en se portant sur le nom de circoncision de ce jumeau, en aurait facilement déduit celui du christ, Ignace dit dans sa *Lettre à Joannès, apôtre et évangéliste* : « Jacques ressemblait beaucoup de figure à Jésus, ainsi que pour la manière de parler et la façon de vivre, au point qu'on l'aurait pris pour son frère jumeau. » Afin d'écarter aussi le mot *Camala*, (Camèlos, chameau,) d'où le père et la mère des sept apôtres tiraient leur nom de Gamaléen et de Gamaléenne, (ce qu'avait parfaitement vu l'Egyptien Apion, cf. *Bar-Abbas*, p. 17.) Ilégésippe au livre V de ses *Commentaires* cités par Eusèbe, II, 23, dit qu'à force de prier dans le Temple Jacques avait les genoux durs comme la peau d'un camèlos (chameau) !

(2) Hélas, oui ! les Nicolaites.

(3) Ils ne le reniaient pas le moins du monde, au contraire ! Seulement ils interprétaient l'un *en deux*, *deux en un*, comme le héros de l'*Ane d'or*.

ces choses, que Jésus ayant délivré le peuple de la terre d'Egypte (1) perdit ensuite ceux qui ne crurent point;

6. Que, quant aux anges qui ne conservèrent pas leur première dignité, mais qui abandonnèrent leur propre demeure, il les mit en réserve pour le jugement du Grand jour, dans des chaînes éternelles et de profondes ténèbres.

7. C'est ainsi que Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines livrées aux mêmes excès d'impureté, et courant après d'infâmes débauches, sont devenues un exemple, en souffrant la peine d'un feu éternel.

8. Et cependant c'est de la même manière que ceux-ci souillent encore leur chair, qu'ils méprisent la domination, et qu'ils blasphèment la majesté.

Quelle est cette domination? Et quelle est cette majesté? Celles de Dieu? Nullement, mais celles de Jehouda Panthora, le nouveau législateur des Juifs, celui dont l'*Assomption de Moïse* célèbre l'apothéose. Cette *Assomption*, dont nous avons déjà parlé, était une œuvre de la secte kanaïte (2), peut-être même de la famille intéressée. Toâmin en rappelle l'épilogue.

9. Lorsque l'archange Michel, disputant avec le diable, lui contestait le corps de Moïse, il n'osa pas le condamner avec des paroles de malédiction, mais il dit : « Que le Seigneur te reprenne! »

Et après une telle sentence, qui ne subordonne Panthora qu'à Dieu, il y a des Juifs pour le traiter de Baal-Zib-Baal, lui et ses fils? D'autres qui, comme les disciples de Jehouda Is-Kérioth, font leur généalogie

(1) Etant l'Alpha et l'Oméga, Bar-Abbas existait avant Abraham, il vous l'a dit dans Cérinthe. (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 177.)

(2) Zétote, fanalique.

par Caïn, et méprisent ceux qui la font par Seth, comme Bar-Abbas et tous les adorateurs du Christ à tête d'âne ?

10. Mais ceux-ci blasphèment tout ce qu'ils ignorent ; et dans tout ce qu'ils connaissent naturellement, comme les animaux muets, ils se corrompent.

11. Malheur à eux parce qu'ils sont entrés dans la voie de Caïn (1), et que s'égarant comme Balaam, ils (2) ont, pour le gain, rompu toute digue et se sont perdus dans la rébellion de Coré (3).

12. Ils font le déshonneur de leurs festins, se gorgeant sans retenue, se paissant eux-mêmes ; nuées sans eau que les vents emportent çà et là ; arbres qui ne fleurissent qu'en automne, stériles, *deux fois morts* (4), déracinés ;

13. Vagues furieuses de la mer, jetant l'écume de leurs infamies ; astres errants auxquels une tempête de ténèbres est réservée pour l'éternité.

14. C'est d'eux qu'Enoch, le septième (5) après Adam, a prophétisé (6), disant : « Voici venir le Seigneur avec ses milliers de saints (7),

(1) Mauvaise, parce que, tenant pour l'offrande végétale, Caïn n'a pas reçu la kabbale de l'Agneau, dont la pâque, humaine d'abord, animale ensuite, est le symbole périodique. (Cf. *l'Apocalypse* dans *le Roi des Juifs*, p. 5.) Il n'a donc pas pu entrer dans la voie de Seth. Qui nie l'Agneau nie l'Âne, et c'est un mécréant.

(2) Un Simon de Chypre, un Ménandre, un Valentin.

(3) Contre Moïse Osar-Zih.

(4) Au lieu d'être douze fois fructifiants, (comme ils l'eussent été dans le Jardin où Bar-Abbas les eût menés, si on ne l'avait pas crucifié,) ils sont hors de la première résurrection, qui aura lieu lors du retour de Bar-Abbas, et hors de la seconde, qui aura lieu mille ans après. (Sur ce dogme, cf. *l'Apocalypse* dans *le Roi des Juifs*, p. 73.)

(5) Le septième patriarche.

(6) Cette prophétie « ne se trouve pas dans l'Écriture, dit l'édition du Saint-Siège, l'apôtre Juda l'a connue par la tradition ou par une révélation particulière de Dieu ». Le *Livre d'Hénoch* est au contraire fort ancien, une partie de la kabbale de Bar-Abbas et de la morale de Jésus en provient. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, 3^e partie, p. 425.)

(7) Cent quarante-quatre mille, plus les chefs et les serre-fîles.

15. Pour exercer son jugement contre tous les hommes, et convaincre tous les impies touchant toutes les œuvres d'impiété qu'ils ont faites, et toutes les paroles dures qu'ont proférées contre Dieu ces pécheurs impies ».

16. Ce sont des murmurateurs, se plaignant sans cesse, marchant selon leurs désirs; leur bouche profère des paroles d'orgueil, et ils admirent les personnes en vue d'un profit.

17. Mais vous, mes bien-aimés, souvenez-vous des paroles qui ont été dites déjà par les apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1),

18. Qui vous disaient qu'à la fin des temps viendront des imposteurs, marchant selon leurs désirs dans l'impiété.

19. Ce sont des gens qui se séparent (2) eux-mêmes, hommes de vie animale, n'ayant pas l'Esprit.

20. Mais vous, mes bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, priant dans l'Esprit-Saint,

21. Conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle.

22. Reprenez ceux-ci après les avoir convaincus;

23. Sauvez ceux-là en les arrachant au feu. Pour les autres, ayez-en pitié par crainte, prenant même en haine cette tunique de chair (3) qui est souillée.

24. Mais à celui qui peut vous conserver sans péché, et

(1) Le faussaire oublie complètement qu'il écrit au nom de l'un des sept.

(2) « Se séparer » dans le système de l'un en deux, deux en un, c'est se rendre impropre à la rejonction finale, par conséquent se condamner à mort. Les évangélistes emploient très souvent cette expression : « Je les séparerai, dit Jésus, et les enverrai dans les ténèbres extérieures ».

(3) La tunique de chair, c'est la peau et tout ce qui est dedans; c'est « le vêtement de la pudeur » dont l'ainé des Jehouda parlait dans les Paroles du Rabbi comme devant disparaître par rejonction dans le baptême de feu. La tunique de chair de ces gens, qui se sont séparés eux-mêmes d'avec les élus, est haïssable.

vous établir en présence de sa gloire, purs et pleins de joie à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ;

25. Au seul Dieu notre Sauveur, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, gloire et magnificence, empire et puissance, avant tous les siècles, et maintenant, et dans tous les siècles des siècles! Amen.

IX. — Jacob senior a été crucifié en 802, avec Shehimon, par Tibère Alexandre (1). Il n'a connu que Bar-Abbas. Il importe de faire cesser une situation aussi dommageable à l'Eglise.

1. 1. Jacob, serviteur de Dieu et (2) de Notre-Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus (3) qui sont dans la dispersion, salut.

2. Considérez comme sujet d'une joie complète, mes frères, lorsque vous tombez en diverses tentations.

3. Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience;

(1) La foi ne transporte pas que les montagnes. Il peut être bon de savoir que le corps de Jacob a été retrouvé en Espagne, au huitième siècle, sous le règne d'Alphonse le Chaste. Isidore de Séville, sans aucun respect pour les Ecritures révélées, fait venir Jacob en Espagne, tandis que Pierre était à Rome. « Saint Jacques, dit-il, pénétra jusqu'en Espagne avant Paul alors? », et cet illustre fils de Zébédée... prêcha l'Evangile aux peuples de l'Espagne et des régions septentrionales. » Le fils de Zébédée, comme vous y allez, mon bon Isidore! Mais savez-vous bien qu'aux termes de l'Evangile, ce Jacques est frère du Joannès, et que selon les Actes, Jacques, frère du Joannès, est tué par le glaive à Jérusalem sous Agrippa, donc avant 45 de l'E. C., tandis que dans Joseph il est crucifié quelques années plus tard, à Jérusalem aussi, par Tibère Alexandre?

(2) Frère, mon ami, frère, si cela ne te fait rien. Consulte là-dessus Clément, successeur de Pierre, et tu liras dans ses *Constitutions apostoliques*, I, viii, § 35 : « Jacques, frère du christ selon la chair, son serviteur comme Fils unique de Dieu, évêque de Jérusalem, ordonné par le Seigneur lui-même et par les apôtres. »

(3) On y a fait rentrer celle de Dan, à laquelle appartenait Jehouda Is-Kérioth et qu'on avait mise hors la loi dans l'*Apocalypse de Pathmos*. (Cf. le *Gogotha*, p. 26.)

4. Or la patience rend les œuvres parfaites, de manière que vous soyez parfaits, accomplis, et ne manquant de rien.

5. Que celui à qui manque la sagesse, la demande à Dieu qui donne à tous en abondance, et ne reproche rien, et elle lui sera donnée.

6. Mais qu'il demande avec foi, sans aucun doute; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, qui est agité et poussé çà et là par le vent.

7. Que cet homme donc ne s'imagine pas recevoir quelque chose de Dieu.

8. L'homme double d'esprit est inconstant dans toutes ses voies.

9. Que celui de nos frères qui est dans l'abaissement se réjouisse de son élévation,

10. Et le riche de son abaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe,

11. Car le soleil s'est levé avec ses ardeurs, et il a desséché l'herbe, et sa fleur est tombée, et le charme de sa beauté s'est évanoui; ainsi le riche, lui aussi, se flétrira dans ses voies.

12. Bienheureux l'homme qui souffre patiemment la tentation, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la *couronne de vie* (1) que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

13. Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise que c'est Dieu qui le tente; car Dieu ne tente point pour le mal, et il ne tente lui-même personne;

14. Mais chacun est tenté par sa concupiscence, qui l'entraîne et le séduit.

15. Puis la concupiscence, lorsqu'elle a conçu, enfante le

(1) *Ton stéphanon tès zôès*. C'est pourquoi Jacob junior, lapidé par Saül en 788, est présenté sous le pseudonyme de Stéphanos au très excellent Théophile dans les *Actes des Apôtres*. Il est en effet le premier des sept fils de Jehouda Panthora qui ait mérité le « stéphanos tès zôès » dont on parle ici d'après l'*Apocalypse*. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 2.)

péché, et le péché, quand il a été consommé, engendre la mort.

16. Ne vous y trompez donc point, mes frères bien-aimés.

17. Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières (1), en qui il n'y a ni changement ni ombre de vicissitudes.

18. Car c'est volontairement qu'il nous a engendrés par la parole de vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures. (2)

19. Vous le savez, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à la colère;

20. Car la colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu.

21. C'est pourquoi, rejetant toute impureté et tout excès de malice, recevez avec docilité la parole entée en vous, qui peut sauver vos âmes.

22. Mais pratiquez cette parole, et ne l'écoutez pas seulement, vous trompant vous-mêmes.

23. Car si quelqu'un écoute la parole et ne la pratique pas, celui-là sera comparé à un homme qui regarde dans un miroir le visage qu'il a reçu en naissant.

24. Il s'est regardé, et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était.

25. Mais celui qui examine à fond la loi parfaite, et qui s'y attache, n'écoulant pas pour oublier, mais pour agir, celui-là sera heureux dans ce qu'il fera.

26. Si quelqu'un croit être religieux, et ne met pas un frein à sa langue, mais séduit son propre cœur, sa religion est vaine (3).

(1) L'Abba ou Ancien des jours. (Cf. l'Apocalypse dans *Le Roi des Juifs*, p. 2.)

(2) Nous, Juifs.

(3) Parfaitement. S'il dit que Joannès, Bar-Abbas et Jésus sont un seul et même Juif, nommé Jehouda, fils de Jehouda, et condamné pour crimes publics, il vit hors de la religion qui sauve l'homme.

27. La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, la voici : Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se conserver sans être souillé par ce siècle.

Vous avez vu par quel grossier camouflage Bar-Abbas et ses frères avaient été déguisés en pêcheurs et en charpentiers, vous avez vu leur insolence, leur orgueil, leur mépris non seulement des goym, mais encore des Juifs qui n'étaient pas de leur tribu. Il s'agit maintenant de faire croire que, pauvres ouvriers et humbles artisans, ils ne faisaient aucune distinction entre les personnes.

11. 1. Mes frères, ne joignez pas l'acception des personnes à la foi que vous avez en Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de la gloire.

2. Car s'il entre dans votre assemblée un homme ayant un anneau d'or et un vêtement splendide (1), et qu'il y entre aussi un pauvre mal vêtu,

3. Et que vous arrétiez la vue sur celui qui a le vêtement splendide, et lui disiez : « Assieds-toi bien ici » ; tandis qu'au pauvre vous disiez : « Tiens-toi là debout, ou assieds-toi sur l'escabeau de mes pieds » ;

4. Ne jugez-vous pas par vous-mêmes, et ne vous faites-vous pas juges avec des pensées d'iniquité ?

5. Écoutez, mes frères bien-aimés ; Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres en ce monde pour être riches dans la foi, et héritiers du Royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment ?

6. Mais vous avez, vous, déshonoré le pauvre (2). Ne

(1) Ainsi était vêtu Bar-Abbas lorsqu'il fut arrêté. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 387.) Sur le costume qui convient à Sa Majesté, voyez la parabole de l'enfant prodigue dans *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 344.

(2) Par le pillage, l'incendie et la passion du gain. (Cf. *Le Charpentier*, p. 249, et *Le Gogotha*, p. 71.)

sont-ce pas les riches qui vous oppriment par leur puissance, et eux-mêmes qui vous entraînent devant les tribunaux?

7. Ne sont-ce pas eux qui blasphèment le saint nom (1) qui a été invoqué sur vous?

8. Si cependant vous accomplissez la loi royale selon les Écritures : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », vous faites bien.

9. Mais si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la loi comme transgresseurs.

10. Car quiconque a gardé toute la Loi et l'a violée en un seul point, devient coupable de tous (2).

11. En effet, celui qui a dit : « Tu ne commettras point d'adultère », a dit aussi : « Tu ne tueras point ». Si donc tu ne commets pas d'adultère, mais que *tu tues*, tu es violateur de la loi (3).

12. Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de la liberté.

13. Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde s'élève au-dessus du jugement.

14. Que servira-t-il, mes frères, que quelqu'un dise qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? Est-ce que la foi pourra le sauver ?

15. Si un de vos frères ou une de vos sœurs sont nus, et s'ils manquent de la nourriture de chaque jour,

16. Et qu'un de vous leur dise : « Allez en paix, réchauffez-vous et rassasiez-vous, sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela leur servira-t-il ? »

17. Ainsi la foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte en elle-même.

18. Mais, dira quelqu'un : « Toi, tu as la foi, et moi, j'ai

(1) Celui de christ.

(2) Voilà qui pourrait être signé : Panthora.

(3) Avis à Bar-Abbas condamné pour assassinat et vol.

les œuvres ; montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi je te montrerai ma foi par mes œuvres ».

19. Tu crois qu'il n'y a qu'un Dieu, tu fais bien : mais les démons croient aussi, et ils tremblent.

20. Or veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est morte ?

21. Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ? (1)

22. Tu vois que la foi coopérait à ses œuvres, et que c'est par ses œuvres que la loi fut consommée.

23. Et ainsi fut accomplie l'Écriture, qui dit : « Abraham crut, et ce lui fut imputé à justice », et il fut appelé ami de Dieu.

24. Vous voyez donc que c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement.

25. De même Rahab, cette femme de mauvaise vie, n'est-ce pas par les œuvres qu'elle fut justifiée, recevant les espions et les renvoyant par un autre chemin ?

26. Car, comme le corps sans l'esprit est mort, ainsi la foi elle-même sans les œuvres est morte.

III, 1. Ne vous faites point maîtres en grand nombre (2), mes frères, sachant que vous vous chargez d'un jugement plus sévère.

2. Car nous faisons tous beaucoup de fautes. Si quelqu'un ne pèche point en paroles, c'est un homme parfait, et il peut conduire même tout son corps avec le frein.

3. Si nous mettons un mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous faisons tourner tout leur corps de côté et d'autre.

(1) Dans tout ce passage le pseudo-Jacob prend à mots couverts la défense des œuvres des disciples de son père qu'il appelle Abraham et qui est Jebouda. De même qu'Isaac, en sa qualité de Nazir, devait être sacrifié à Moloch à qui il appartenait, de même Bar-Abbas, et ceux de ses frères qui ont été martyrs pour avoir fait les œuvres de la Loi.

(2) Bar-Abbas n'en voulait qu'un : lui-même.

4. Et comme les vaisseaux, quoique grands, et quoique chassés par des vents impétueux, sont portés, au moyen d'un petit gouvernail, partout où le veut celui qui les dirige;

5. Ainsi la langue est à la vérité un petit membre, mais elle fait de grandes choses. Voyez combien peu de feu embrase une grande forêt!

6. La langue aussi est un feu, un monde d'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, et souille tout le corps, et enflamme tout le cours de notre vie, enflammée elle-même par le Ghè-Hinnom (1).

7. Car toute nature de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles et d'autres animaux, se dompte, et elle a été domptée par la nature de l'homme.

8. Mais la langue, nul homme ne peut la dompter : c'est un mal inquiet ; elle est pleine d'un venin mortel.

9. Par elle nous bénissons Dieu le Père ; et par elle nous maudissons les hommes qui ont été faits à l'image de Dieu (2).

10. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi (3).

11. Une fontaine fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère?

12. Un figuier peut-il, mes frères, produire des raisins, ou une vigne, des figues? Ainsi une source salée ne peut donner de l'eau douce.

13. Qui parmi vous est sage et instruit? Que par une bonne conduite il montre ses œuvres dans une sagesse pleine de douceur.

14. Que si vous avez un zèle amer, et si des différends existent dans vos cœurs, ne vous glorifiez point, et ne soyez pas menteurs contre la vérité.

(1) La vie est comparée au Ghè-Hinnom à cause de ses souillures.

(2) La famille de Jehoudda, de Cléopas et de Jaïr.

(3) C'est évident ! Car s'il en est ainsi, les goym sauront la vérité sur la sainte famille, et alors que devient la recette?

13. Ce n'est point là la sagesse qui vient d'en haut ; mais une sagesse terrestre, animale, diabolique.

16. Car où est l'envie et l'esprit de contention, là est l'inconstance de toute œuvre perverse.

17. Mais la sagesse d'en haut est premièrement chaste, ensuite pacifique, modeste, facile à persuader, cédant au bien, pleine de miséricorde et de bons fruits, ne jugeant point (1) et n'étant pas dissimulée.

18. Or le fruit de la justice se sème dans la paix par ceux qui cultivent la paix.

iv, 1. D'où viennent les guerres et les procès entre vous ? N'est-ce pas de là ? De vos convoitises qui combattent dans vos membres !

2. Vous convoitez et vous n'avez point ; vous tuez, vous êtes envieux, et ne pouvez obtenir ; vous plaidez et faites la guerre, et vous n'avez point, parce que vous ne demandez point.

3. Vous demandez et ne recevez point, parce que vous demandez mal, pour satisfaire vos convoitises.

4. Adultères (2), ne savez-vous point que l'amitié de ce monde est ennemie de Dieu ? Quiconque donc veut être ami de ce monde se fait ennemi de Dieu.

5. Pensez-vous que ce soit en vain que l'Écriture dise : « C'est après l'envie que soupire ardemment l'esprit qui habite en vous ? »

6. Mais il donne une grâce plus grande. C'est pourquoi elle dit : « Dieu résiste aux superbes, mais aux humbles il donne la grâce ».

7. Soyez donc soumis à Dieu et résistez au diable, et il s'enfuira de vous.

8. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous.

(1) « Surtout ne jugez point ! » dit Jésus, car si vous jugez, ce sera certainement comme le Sanhédrin qui a condamné Bar-Abbas.

(2) Envers la Loi telle que la concevait Jehouda Panthora.

Purifiez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, vous, doubles d'esprit (1);

9. Sentez votre misère, et gémissez et pleurez; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse.

10. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous exaltera.

11. Mes frères, *ne parlez point mal les uns des autres*. Celui qui parle mal de son frère, ou qui juge son frère, parle mal de la Loi et juge la Loi. Or si tu juges la Loi, tu n'en es pas l'observateur, mais le juge (2).

12. Il n'y a qu'un législateur et qu'un juge qui peut perdre et sauver.

13. Mais qui es-tu, toi qui juges le prochain? Voyez maintenant, vous qui dites : « Aujourd'hui ou demain nous irons dans cette ville; nous y demeurerons un an; nous trafiquerons et nous gagnerons beaucoup »;

14. Vous qui ne savez pas même ce qui sera demain.

15. Car qu'est-ce que votre vie? C'est une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite sera dissipée. Au lieu de dire : « Si le Seigneur le veut »; et : « Si nous vivons, nous ferons ceci ou cela. »

16. Mais maintenant vous vous complaisez dans vos vaines présomptions. Toute complaisance semblable est mauvaise.

17. Celui donc qui sait le bien à faire et qui ne le fait pas, est coupable de péché.

v. 1. Et maintenant, riches, pleurez, poussant des hurlements à cause des misères qui vous surviendront.

2. Vos richesses sont tombées en pourriture, et vos vêtements ont été mangés par les vers.

3. Votre or et votre argent se sont rouillés, et leur rouille rendra témoignage contre vous, et dévorera vos chairs

(1) Et qui l'est plus que l'auteur de la lettre?

(2) Juger Jehouda et les panthoristes, c'est condamner la Loi elle-même.

comme un feu. Vous vous êtes amassé des trésors de colère pour les derniers jours.

4. Voilà que le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés (1), élève la voix, et leur clameur a pénétré jusqu'au Seigneur Sabaoth.

5. Vous avez vécu sur la terre dans les délices et les voluptés, et vous avez nourri vos cœurs en un jour de sacrifice (2).

6. Vous avez condamné et tué le *Juste* (3), et il ne vous a point résisté (4).

7. Soyez donc patients, mes frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. (5) Voyez, le laboureur espère recueillir le fruit précieux de la terre, attendant patiemment jusqu'à ce qu'il reçoive celui de la première et de l'arrière-saison.

8. Soyez donc patients, vous aussi, et affermissez vos cœurs; car l'avènement du Seigneur est proche.

9. Ne vous plaignez point les uns des autres, mes frères, afin que vous ne soyez pas condamnés. Voilà que le Jugement est à la porte.

10. Prenez, mes frères, pour exemple de mort cruelle, de souffrances et de patience, les prophètes (6) qui ont parlé au nom du Seigneur.

(1) Les ouvriers de la moisson allégorique, dont il est question ici et dans les *Evangelies* (cf. *Les Evangelies de Satan*, 2^e partie, p. 65), sont les fils de Jehouda. Ils ont été frustrés de leur salaire, la Royauté universelle, mais ils sont en état de se venger de ceux qui les ont condamnés, lapidés et crucifiés, puisqu'ils sont auprès du dieu des Juifs.

(2) Vous vous êtes délectés le jour où on a crucifié Bar-Abbas en guise d'agneau pascal.

(3) Le Maran, Bar-Abbas lui-même.

(4) Une fois lié et emprisonné au Hanôth. Cf. *Les Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 96.

(5) Si la lettre était de celui dont elle est signée, c'est de Jehouda Panthora, tué dans le Temple au Recensement de 760, qu'il s'agirait ici, car le fils ne ferait passer personne avant son père. Mais comme elle est fautive, il s'agit de Bar-Jehouda, dit également Panthora dans le *Talmud*. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 139.)

(6) Jehouda et les membres de sa démoniaque famille.

11. Voyez, nous appelons heureux ceux qui ont souffert. Vous avez appris la patience de Job, et *vu la fin du Seigneur* (1), combien le Seigneur est miséricordieux et clément (2).

12. Mais avant tout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, et ne faites aucun autre serment que ce soit (3). Que tout discours soit : « Oui, oui ; non, non » ; afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

13. Quelqu'un de vous est-il triste ? qu'il prie. Est-il content ? qu'il chante des cantiques.

14. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? qu'il appelle les prêtres de l'Eglise ; qu'ils prient sur lui, *l'oignant d'huile au nom du Seigneur* (4).

15. Et la *prière de la foi* (5) sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera, et s'il a des péchés, ils lui seront remis (6).

16. Confessez donc vos péchés l'un à l'autre, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ; car la prière assidue du juste peut beaucoup.

17. Elie était un homme semblable à nous, passible ; cependant il pria *par la prière* (7) qu'il ne plut point sur la terre, et il ne plut pas pendant trois ans et six mois (8).

18. Et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre donna son fruit.

(1) Telle qu'elle est présentée dans les *Evangelies*, ainsi que le démontre la suite.

(2) Il est surtout Clément de Rome.

(3) Sur la renonciation au serment jehouddique, cf. *Les Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 438.

(4) Bar-Abbas, que le *Talmud* appelle dans ces circonstances Jésus-Panthora. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 139.)

(5) Les *glosses* ou invocations contre les démons. (Cf. *Les Evangelies de Satan*, deuxième partie, p. 47.)

(6) Par l'invocation dont Bar-Abbas usait dans les baptêmes.

(7) La prière dont il est question plus haut et qu'Elie connaissait.

(8) Bar-Abbas reconnaît le même pouvoir à son père et à son oncle dans l'*Apocalypse*. Cf. *Le Charpentier*, p. 256.

19. Frères, si quelqu'un de vous s'égare de la vérité, et que quelqu'un l'y ramène,

20. Il doit savoir que celui qui ramènera un pécheur de l'égarement de sa voie, sauvera son âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés.

X. — On produit quatorze lettres sous le nom du prince Saül converti en Saülas d'abord, en Paulos ensuite. Nous en avons donné une, la *Lettre aux Galates*, à laquelle nous renvoyons le lecteur et qui est la plus ancienne. Nous n'avons rien à reprendre à ce que nous avons dit, sinon que nous nous sommes trompés en identifiant Titus, l'un des compagnons de Paul à Jérusalem, avec Annæus Gallion, frère de Sénèque. Nous avons déjà rectifié cette erreur, et nous ferons naître les occasions de nous en purger le cerveau.

Les *Lettres de Paul* ne sont ni de la même main ni du même temps, mais elles sont du même esprit et de la même Église : celle de Rome. Ce sont les lettres d'un vrai marchand de christ. Le modèle qu'on se propose, c'est Pérégherinos qui, tout en se prononçant contre Bar-Abbas, avait préparé l'avenir de l'Église en organisant les collectes. Aux jehoudolâtres de lui emprunter cette méthode, et d'habituer les goym à son application en faveur des Juifs. Le modèle dont on est jaloux, c'est ce Pérégherinos. Cela est si évident que d'impeccables catholiques ont été forcés de le reconnaître. Pour eux Pérégherinos était un plagiaire de Paul, et Lucien un parodiste qui avait érglé les aventures et tournées du Ressusciteur sur celles de Paul. L'un d'eux est allé plus loin (1) : c'est Paul que Lucien a eu en vue

(1) M. Lamé-Fleury, *Saint-Paul et Sénèque*, t. II, p. 116 et suiv.

dans Pérégherinos ; « il a dépeint celui-ci sous des traits qui appartenaient à un autre », il a été le jouet d'une confusion devenue possible par l'indélébile survivance de l'impression laissée par Paul, « qu'il avait lu ou dont il avait entendu raconter la vie errante, les aventures et les miracles. » Ces souvenirs étaient tellement forts qu'il en a été suggestionné.

Une fois créé le type de l'Apôtre des nations, l'Eglise mit sous le nom de Paul des élucubrations qui, sans être ni meilleures ni pires que celles d'un Pérégherinos, offrent pour nous l'avantage de laisser percer encore un peu d'histoire.

Les deux *Lettres aux Thessaloniens* sont les plus anciennes avec la *Lettre aux Galates*, à laquelle la *Première aux Thessaloniens* est très certainement antérieure. Un des premiers scribes jehouddolâtres, Ariston, est de Pella en Macédoine.

Le faussaire se reporte au temps que les *Actes des apôtres* assignent à la mission de Saul en Macédoine sous Claude. Saül venait des provinces d'Asie, il avait été envoyé pour ramener à la raison les Juifs engagés dans la croisade chrétienne, et pour faire rentrer les didrachmes qu'ils avaient cessé de payer au Temple sur l'ordre de Bar-Abbas, renouvelé par Shehimon. Cette seconde opération, complément de la première, avait donné à Saül l'air d'un fermier général du Temple. Mais, prince hérodien, et en quelque sorte docteur de la Loi, qu'il avait étudiée sous Gamaliel, président du Sanhédrin, il était plus que personne désigné pour cette mission de confiance, semblable à celle dont on chargea Flavius Josèphe en Galilée après la chute de Ménéhem. Il était accompagné de sa femme.

Il a quitté Thessalonique, il est descendu en Achaïe où il a été l'hôte de Gallion, frère de Sénèque. A Corinthe, le Saint-Esprit s'est emparé de lui, il est devenu le tisserand Paul, comme, par la vertu de ce même Esprit, Jehouda est devenu Joseph le charpentier. Camouflé en tisserand, il se tourne vers les Thessaloniens, à qui il décoche deux lettres dans lesquelles il n'est pas question de sa femme : il est censé l'avoir laissée chez les Philippiens, ainsi que nous le montrons le moment venu.

XI. — Il ne faut point douter que la *Deuxième aux Thessaloniens* ne soit antérieure à la *Première*. Elle s'adresse à une clientèle exclusivement composée de Juifs, tandis que la *Première* est faite pour la clientèle pagano-chrétienne qui ne s'est formée qu'après celle-là. Nous présentons ces deux *Lettres* dans l'ordre où elles ont été composées, sans tenir aucun compte de leur numérotage dans les éditions ecclésiastiques. Quoique le faussaire y prenne aujourd'hui le nom de Paul et de Timothée, il est probable qu'à l'origine ces *Lettres* portaient uniquement le nom de Saùlas. Sur la plus ancienne est la marque historique de l'échec de Bar-Kocheba, et de la conversion de Jérusalem en *Ælia Capitolina* par Hadrien. Afin qu'aucun anachronisme de ce calibre ne vienne ruiner son faux par la hase, Paul donne le change au très excellent Théophile en spéculant sur le projet qu'avait eu Caligula de placer sa statue dans le Temple. Mais c'est de la statue d'Hadrien, sous les traits de Jupiter Capitolin, qu'il s'agit. La lettre a précisément pour but d'en consoler les Juifs du Royaume qui sont en Macédoine. Retardé par l'accident de la crucifixion, l'avènement de Bar-Abbas

les reconfortera. Par leurs souffrances Dieu veut se donner une raison de plus de les venger sur leurs persécuteurs. Elles sont donc plus utiles qu'ils ne peuvent croire sur le moment.

Voici la *Première* (1) épître aux *Thessaloniens* :

1. 1. Paul, et Silouanos (2) et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, en Dieu notre Père, et en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père et par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3. Nous devons, mes frères, rendre sans cesse à Dieu pour vous de dignes actions de grâces, de ce que votre foi augmente de plus en plus, et que la charité de chacun de vous devient abondante pour tous les autres (3),

4. De sorte que nous-mêmes nous nous glorifions aussi en vous dans les Eglises de Dieu, à cause de votre patience, et de votre foi, et de toutes les persécutions et tribulations que vous supportez

5. En exemple du juste jugement de Dieu (4), pour que vous soyez trouvés dignes du Royaume de Dieu, pour lequel aussi vous souffrez :

6. Car il est juste devant Dieu, qu'il rende l'affliction à ceux qui vous affligent (5).

(1) Dénommée à tort la *Deuxième*.

(2) Un des noms de Saül avant sa complète métamorphose en Paul : « Soulas », disent les *Actes*, XV, 22. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 200.) On lit « Silouanos », comme ici, dans la *Première lettre de Pierre* qu'on trouvera plus loin. Silouanos fait ici double emploi avec Soulas et Soulas avec Paul.

(3) Il y a quelque part des gens qui perçoivent.

(4) Voici la thèse : Dieu ayant condamné Bar-Abbas à souffrir pour les Juifs, il est juste que, sauvés par lui, ceux-ci souffrent à leur tour pour lui, de sorte que ce scélérat est encore plus nuisible après sa mort que pendant sa vie.

(5) Ceux-ci seront envoyés en enfer, mais comme c'est le seul endroit, en dehors de Machéron, où ils puissent faire la connaissance

7. Et à vous qui êtes affligés, le repos avec nous, lorsque du ciel se révélera le Seigneur Jésus avec les anges de sa puissance,

8. Et que, dans une flamme de feu, il se vengera de ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent point à l'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ;

9. Lesquels subiront les peines de la perdition éternelle, à la vue de la face du Seigneur (1) et de la gloire de sa puissance;

10. Lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints, et admiré dans tous ceux qui auront cru (puisque vous avez cru notre témoignage) à ce Jour (2).

11. C'est pourquoi nous prions sans cesse pour vous, que notre Dieu vous rende dignes de sa vocation, et qu'il accomplisse tous les desseins de sa bonté, et l'œuvre de la foi par sa puissance,

12. Afin que le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit glorifié en vous, et vous en lui, par la grâce de notre Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D'ici là, comment faire pour empêcher ces malheureux d'être détrompés, de lire les Gnostiques, les écrits de Pérèghérinos-Crescens ou de Marcion contre Bar-Abbas, de tomber à bras raccourcis sur ceux qui les mystifient si indignement, qui les exploitent si cruellement? Comment leur faire prendre goût à leur ignorance, patience dans leurs perpétuelles déceptions?

II, 1. Or nous vous conjurons, mes frères, par l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par notre réunion avec lui,

posthume de Bar-Abbas, il en résulte que, si celui-ci est vraiment Sauveur, les persécuteurs sont seuls sauvés!

(1) Le Marân lui-même, Bar-Abbas.

(2) Le Grand jour de l'effondrement des goym.

2. De ne point vous laisser si vite ébranler dans vos sentiments, ni effrayer, soit par quelque esprit, soit par des discours, soit par des *Lettres* supposées venir de nous (1), comme si le Jour du Seigneur était proche.

3. Que personne ne vous séduise en aucune manière; car il ne viendra point, qu'auparavant ne soit venue l'*apostasis* et que n'ait paru l'Homme du péché, le Fils de la perdition.

Qu'est-ce que l'*apostasis*? Le mot est difficile à comprendre, surtout quand on lit *apostasia* et qu'on traduit par *apostasie*. Certes il y a *apostasie* nominale dans ce fait que Jérusalem, au lieu de recevoir le nom de Nazareth qui lui est réservé par l'*Apocalypse* (2), s'appelle *Ælia Capitolina* depuis la déconfiture de Shehimon Bar-Koeheba, arrière petit-neveu de Bar-Abbas; mais ce n'est pas proprement de cela qu'il s'agit. Il s'agit de la *séparation*, de la *division* qui est le signe de la mort, par opposition à la *réunion* en Bar-Abbas ou recroisement, dont il vient d'être parlé, et qui est le signe de vie : *un en deux, deux en un*. Que de fois nous vous avons exposé ce dogme d'après son auteur! Tout homme divisé, séparé d'avec sa moitié originelle, sera la proie de Satan au jour du jugement. Tel est le sort réservé à ceux qui ne vivent point en Bar-Abbas et qui refusent de l'adorer. Les élus vont donc avoir cette satisfaction avant leur entrée dans le Millénium du Zib. Ils se rient d'avance des efforts que fera contre eux l'Homme du péché, ou Fils

(1) Le faussaire se réserve de désavouer le tout ou la partie de celles qui, pour une raison ou pour une autre, seraient jugées contraires à l'intérêt de l'Eglise.

(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 77.

de la perte, c'est-à-dire Satan dans la personne de la Bête impériale,

4. Qui se pose en ennemi et s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se faisant passer lui-même pour Dieu (1).

5. Ne vous souvient-il pas que, « lorsque j'étais encore avec vous, je vous disais ces choses (2) » ?

6. Et vous savez (3) ce qui le retient maintenant, afin qu'il paraisse en son temps (4) ;

7. Car déjà s'opère le mystère d'iniquité ; seulement, que celui qui (5) tient maintenant, tienne jusqu'à ce qu'il disparaisse (6),

8. Et alors apparaîtra cet impie (7) que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche, et qu'il détruira par l'éclat de son avènement.

9. Il viendra par l'opération de Satan, au milieu de toute sorte de miracles, de signes et de prodiges menteurs (8),

10. Et avec toute séduction d'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité afin

(1) Hadrien, sous les traits de Jupiter Capitolin, dans le temple élevé sur l'emplacement de celui d'Isis.

(2) Procédé de posthume emprunté textuellement au revenant de Bar-Abbas dans Cérinthe. (Cf. *L'Evangile de Néséus*, p. 281.)

(3) Par l'*Apocalypse de Pathmos*.

(4) Bar-Kocheba n'ayant point réalisé les promesses au jubilé de 889, Bar-Abbas ne peut plus revenir qu'à un jubilé plus lointain. Satan et la Bête en ont donc encore pour un peu de temps.

(5) L'Empereur en exercice, dont le chiffre change avec le nom de la Bête dans l'*Apocalypse*. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 54.)

(6) Quoi qu'il arrive, sa mort est certaine. Le chiffre a encore changé depuis l'*Apocalypse de Pathmos*.

(7) Le faux prophète de Satan dans l'*Apocalypse* : un Balaam, un Simon de Chypre. Ce sera un antijuis, et plus habile charlatan que n'était Bar-Abbas, un homme dans le genre de Péréghérinos se baptisant de feu publiquement et riant l'argent qui n'est dû qu'aux Juifs. Mais Bar-Abbas le supprimera.

(8) Comme on envie Péréghérinos, hier encore législateur et pape des chrétiens non circoncis (Cf. *Bar-Abbas*, p. 179.)

d'être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra une opération d'erreur, de manière qu'ils croiront au mensonge;

11. En sorte que soient condamnés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont acquiescé à l'iniquité.

12. Mais nous, mes frères chéris de Dieu, nous devons sans cesse rendre grâces à Dieu pour vous, de ce qu'il vous a choisis comme des *prémices* (1), pour vous sauver par la sanctification de l'Esprit et par la foi de la vérité,

13. A laquelle il vous a appelés par notre Évangile, pour acquérir la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

14. C'est pourquoi, mes frères, demeurez fermes, et gardez les traditions que vous avez apprises soit par nos discours, soit par notre lettre.

15. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, et que notre Dieu et Père, qui nous a aimés (2) et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par sa grâce,

16. Raniment vos cœurs, et vous affermissent en toute bonne doctrine.

III, 1. Au reste, mes frères, priez pour nous, afin que la parole de Dieu se répande et soit glorifiée, comme aussi parmi vous,

2. Et afin que nous soyons délivrés des hommes fâcheux et méchants; car la foi n'est pas à tous.

3. Mais il est fidèle le Dieu qui vous affermira et vous gardera du Malin.

4. Et nous avons dans le Seigneur cette confiance, que ce que nous commandons, vous le faites et vous le ferez.

5. Que le Seigneur dirige donc vos cœurs dans l'amour de Dieu et la *patience* du christ (3).

(1) Il faudra bien que les goym en reviennent aux Juifs, s'ils tiennent au salut! On leur promet qu'ils seront sauvés par eux.

(2) En envoyant Bar-Abbas qui, sous le pseudonyme de Jésus, s'est sacrifié volontairement.

(3) Censé avoir souffert volontairement. Pour soutenir cela il a fallu enfoncer fortement l'homme qui l'avait arrêté à Lydda, fuyant vers la mer.

6. Or nous vous ordonnons, mes frères, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de vous séparer de tous nos frères qui se conduisent d'une manière déréglée, et non selon la tradition qu'ils ont reçue de nous.

7. Car vous savez vous-mêmes comment on doit nous imiter, puisque nous n'avons pas été fâcheux parmi vous (1).

8. Et que nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne (2), mais que nous avons travaillé jour et nuit avec peine et fatigue (3), pour n'être à charge à aucun de vous.

9. Ce n'est pas que nous n'en eussions le pouvoir (4), mais c'était pour vous donner en nous un modèle à imiter.

10. Aussi, lorsque nous étions parmi vous, nous vous avons déclaré ceci : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange point. »

11. Nous avons appris, en effet, que quelques-uns parmi vous s'en vont jetant le trouble sous leurs pas, ne faisant rien (5), mais suivant leur curiosité.

12. Or nous ordonnons à de telles personnes, et nous les conjurons, de manger leur pain en travaillant paisiblement.

13. Pour vous, mes frères, ne vous laissez point de faire du bien (6).

14. Que si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous ordonnons par cette lettre, notez-le et n'ayez point de commerce avec lui (7), afin qu'il en ait de la confusion.

(1) En effet il n'y est jamais allé, du moins en tant qu'apôtre de Bar-Abbas.

(2) Il aurait eu le plus grand tort, car Jésus lui en donne le droit et l'ordre. (Cf. *Les Évangiles de Salan*, troisième partie, p. 397.)

(3) Toujours la fameuse tente de David ! De tels faux seraient impossibles si le sentiment de la mystification ne soutenait le faussaire dans ce fastidieux travail.

(4) Jésus le lui donne en effet, et Bar-Abbas se l'octroyait. Soyez tranquilles, Thessaloniens, ce désintéressement ne durera pas.

(5) C'est leur devoir, Jésus l'entend ainsi.

(6) On dira comment dans d'autres *Lettres*.

(7) Ne pas même le saluer, secouer la poussière de ses pieds en signe de mépris.

15. Cependant ne le regardez pas comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frère.

16. Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps, en tout lieu. Que le Seigneur soit avec vous tous.

17. *La salutation est de moi, Paul (1), c'est là mon seing dans toutes mes lettres; j'écris ainsi (2).*

18. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

Pas un mot contre le dogme millénariste dans ce morceau ni contre la circoncision : le Royaume est toujours de ce monde. Ce que dit Saûlas aux chrétiens juifs, c'est ce que leur disait Bar-Abbas quand il était encore parmi eux. Il a l'*Apocalypse de Pathmos* sous les yeux ; cette *Apocalypse* est toujours l'œuvre de Joannès mué en Bar-Abbas, et pas plus dans l'*Envoi de l'Apocalypse de Pathmos* que dans le reste, Joannès n'a eu la tête coupée par qui que ce soit.

XII. — Saûl est venu à Athènes pour aider Annaeus Gallion, frère de Sénèque et proconsul d'Achaïe, à réprimer la croisade jehouddique en faveur du Royaume des Juifs. Pendant que, lié par Satan, il fait du mal à Athènes, son esprit, délié par Bar-Abbas, se porte vers les Thessaloniens, qui ne tiennent nullement à connaître son corps, étant donné l'usage qu'il en fait, mais qui seront enchantés d'entrer en communication avec son esprit si fertile en ressources. Depuis la

(1) Impossible de représenter l'original de cette *Lettre* qu'on fait contemporaine de la mission de Saûl en Achaïe. Mais on a adopté une marque de fabrique, pour pouvoir l'opposer, en cas de besoin, à des *Lettres* qui ne sortiraient pas de l'Eglise émetteuse.

(2) Le modèle était joint : *Paulos*, au lieu de *Saulos*, et d'une écriture spéciale calquée sur un patron qui restait dans la caisse.

Première aux Thessaloniens, il a changé de sentiment et même de dogme : il daube sur les Juifs, et le Royaume n'est plus de ce monde. La *Lettre aux Galates* a été écrite dans l'intervalle. D'ailleurs, étant Amalécite, Saül pouvait dauber sur les Juifs sans les trahir, puisqu'il n'était d'aucune des douze tribus. Il fut commis à cet office dans une *deuxième Épître aux Thessaloniens*.

1, 4. Paul, et Silouanos, et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, en Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ,

2. Grâce à vous et paix. Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant sans cesse mémoire de vous dans nos prières,

3. Nous souvenant devant notre Dieu et Père des œuvres de votre foi, des travaux de votre charité, et de la constance de votre espérance en Notre-Seigneur Jésus-Christ,

4 Sachant, mes frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection.

5. Et que notre Evangile ne vous a pas été annoncé en paroles seulement, mais avec des miracles, avec l'Esprit-Saint et une grande plénitude de ses dons; car vous savez quels nous avons été parmi vous pour votre bien.

6. Et vous, vous êtes devenus les imitateurs de nous et du Seigneur, recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie de l'Esprit-Saint :

7. En sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants dans la Macédoine et dans l'Achaïe.

8. Car par vous la parole du Seigneur s'est répandue, non seulement dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais la foi que vous avez en Dieu a même pénétré en tout lieu, de sorte que nous n'avons nullement besoin d'en rien dire :

9. Puisqu'eux-mêmes racontent quelle entrée nous avons

faite chez vous (1) et comment vous vous êtes convertis des idoles à Dieu, pour servir le Dieu vivant et véritable,

10. Et attendre du ciel son Fils Jésus (qu'il a ressuscité d'entre les morts), qui nous a délivrés de la colère à venir (2).

11. 1. Car vous-mêmes, mes frères, vous savez (3) que notre entrée parmi vous n'a pas été vaine.

2. Puisque d'abord ayant souffert (comme vous le savez) et subi des outrages dans Philippes (4), nous avons eu en notre Dieu la confiance de vous annoncer l'Évangile de Dieu avec beaucoup de sollicitude.

3. En effet, notre prédication a été exempte d'erreur, d'impureté et de fraude (5);

4. Mais comme nous avons été trouvés dignes par Dieu que l'Évangile nous fût confié (6), ainsi nous parlons, *non pour plaire aux hommes* (7), mais à Dieu qui sonde nos cœurs.

5. Car jamais nous n'avons usé de paroles de flatterie, comme vous le savez, ni de prétextes d'avarice : *Dieu en est témoin* (8);

6. Ni recherché la gloire auprès des hommes, soit auprès de vous, soit auprès des autres.

(1) Le faussaire rejette la preuve de cette entrée sur des témoins supposés par les *Actes des apôtres*, auxquels le très excellent Théophile devra se reporter.

(2) Par le baptême il a fourni le moyen d'annihiler, de chasser les démons. L'auteur considère que Satan est lié pour mille ans dans l'abîme, en exécution de l'*Apocalypse*, et que Bar-Abbas a triomphé de lui par sa résurrection.

(3) Ils sont censés avoir lu les *Actes des Apôtres*.

(4) Cf. les *Actes*, xvi, 12, dans *Le Saint-Esprit*, p. 220. Peut-être Cléments était-il de l'affaire dans un dispositif plus ancien.

(5) C'est pour leur bien qu'on les trompe.

(6) Au près des incircconcis. C'est ce que dispose la *Lettre aux Galates*.

(7) Les Naziréens, Ebionites, Jesséens, et généralement tous les chrétiens juifs, pour qui Saül est le persécuteur et, toutes les fois qu'il a pu, le bourreau de la famille jehouddique.

(8) Ce genre d'impiété est l'un des plus fréquents dans cette littérature d'escrocs.

7. Nous pouvions être à votre charge (1) comme apôtre du christ; mais nous nous sommes faits petits parmi vous, comme une nourrice qui soigne ses enfants.

8. Ainsi, dans notre affection pour vous, nous aspirions à vous donner, non seulement l'Évangile de Dieu, mais nos vies même, parce que vous nous êtes devenus très chers.

9. Car vous vous souvenez, mes frères, de notre peine et de notre fatigue, puisque c'est en travaillant nuit et jour (2) pour n'être à charge à aucun de vous (3) que nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu.

10. Vous êtes témoins, vous et Dieu, combien a été sainte, juste et sans reproche, notre conduite envers vous, qui avez embrassé la foi,

11. Ainsi que vous le savez, traitant chacun de vous (comme un père ses enfants);

12. Vous exhortant, vous consolant, nous vous avons conjurés de marcher d'une manière digne du Dieu qui vous a appelés à son Royaume et à sa gloire (4).

13. C'est pourquoi nous aussi nous rendons grâces à Dieu sans cesse de ce qu'ayant reçu la parole de Dieu que vous avez ouïe de nous (5), vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) comme la parole de Dieu, qui opère en vous qui avez embrassé la foi.

14. Car, mes frères, vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Judée, unies au christ-jésus (6);

(1) C'est un droit. Tout le bien des Juifs revenait à Bar-Abbas qui le rendait au centuple. On faisait une bonne affaire en lui donnant tout, et on était assassiné, tels Ananias et Zaphira, quand on discutait.

(2) A tisser la tente davidique qui devait couvrir le monde.

(3) Jouant sur les mots, le faussaire veut faire croire que Saül a été ouvrier tisserand.

(4) Sa gloire, c'est Bar-Abbas, condamné pour trahison, assassinat et vol.

(5) Et non apprise par les *Paroles du Rabbi* ou les explications des Papias et des Ariston. Il s'agit d'effacer cette période.

(6) C'est tout le contraire. Les églises Naziréennes, Ébionites et

puisque vous avez souffert de ceux de votre nation ce qu'elles ont souffert elles-mêmes des Juifs,

15. *Qui ont tué* (1) même le Seigneur Jésus et les prophètes; qui nous ont persécutés; qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont *ennemis de tous les hommes* (2);

16. Nous empêchant de parler aux nations pour qu'elles soient sauvées, afin de combler toujours la mesure de leurs péchés; car *la colère de Dieu est venue sur eux jusqu'à la fin* (3).

17. Pour nous, mes frères, séparés de vous pour un peu de temps, de corps, non de cœur, nous avons mis le plus grand empressement pour voir votre face, poussés par un vif désir;

18. Aussi avons-nous voulu, (au moins moi, Paul), une ou deux fois venir vers vous; mais *Satan nous en a empêchés* (4).

19. Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire? N'est-ce pas vous devant Notre-Seigneur Jésus-Christ *en son avènement*? (5)

20. Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

Et pourtant il ne connaît pas la couleur de leur face! Mais pourvu qu'il connaisse celle de leur argent, c'est tout ce qu'il demande. Le très excellent Timothée, l'alter

Jesséennes nient Jésus en chair et restent fidèles au christ du Royaume. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 137.)

(1) Condamné seulement.

(2) C'est au contraire le signalement des Juifs chrétiens. Ils ont l'*odium generis humani*, dit Tacite. Détestés rien qu'à cause de leur nom, disent les *Evangelistes* et encore plus l'histoire.

(3) Elle a consommé la ruine de Jérusalem après Bar-Kochba. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 86.)

(4) Le faussaire reconnaît qu'au fond les Thessaloniens n'ont jamais vu Paul apôtre, car le corps de Paul, c'est Saül.

(5) Bar-Abbas reviendra, c'est la théorie de l'*Apocalypse de Patmos*; mais satisfait des goym de Macédoine, il reviendra pour eux contre les Juifs anti-jehouddolâtres.

ego du très excellent Théophile, ira vers eux, envoyé par l'Esprit pour s'assurer de leurs dispositions à cet égard.

m, 1. C'est pourquoi, ne supportant pas un plus long délai, nous préférâmes demeurer seuls à Athènes,

2. Et nous envoyâmes Timothée, notre frère, et ministre de Dieu dans l'Évangile du christ, pour vous affermir et vous encourager dans votre foi ;

3. Afin que personne ne fût ébranlé dans ses tribulations ; car vous savez vous-mêmes que c'est à cela que nous sommes destinés (1).

4. Et lors même que nous étions près de vous, nous vous prédisions que nous aurions à souffrir des tribulations ; ce qui est arrivé, en effet, *comme vous le savez* (2).

5. Pour moi donc, ne supportant pas un plus long délai, j'envoyai pour connaître votre foi, de peur que celui qui tente (3) ne vous eût tentés, et que notre travail ne devint inutile.

Sans être jamais parti, Timothée est revenu auprès de Saül, et avec des nouvelles telles que Paul serait enchanté de voir la face des Thessaloniens.

6. Mais maintenant, Timothée étant revenu d'auprès de vous vers nous, et nous ayant annoncé votre foi, votre charité, et que vous avez toujours un bon souvenir de nous, désirant nous voir, comme nous le désirons nous-mêmes,

7. Nous en avons été ainsi consolés en vous par votre foi

(1) Paul ne sert qu'à cela dans ces écritures. C'est le martyr en gros et en détail.

(2) Ils savent tout, ces diables de Thessaloniens ! C'est la monnaie du très excellent Théophile.

(3) Le Démon, sous les traits de Saül lui-même, image de la Bête hérodiennne.

au milieu de toutes nos peines et de toutes nos tribulations,
8. Car maintenant nous vivons, si vous demeurez fermes dans le Seigneur.

9. Et quelles actions de grâces pourrions-nous rendre à Dieu pour toute la joie dont nous nous réjouissons devant notre Dieu à cause de vous,

10. Demandant avec instance nuit et jour de voir votre face, et de compléter ce qui manque à votre foi?

11. Que ce même Dieu donc, notre Père, et Notre-Seigneur Jésus-Christ, dirige notre voie vers vous.

12. Et que le Seigneur vous multiplie (1), et fasse abonder la charité que vous avez les uns envers les autres et envers tous, comme la nôtre abonde envers vous;

13. Pour fortifier vos cœurs sans reproche en sainteté, devant notre Dieu et Père, à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec tous ses saints (2). Amen.

Sur quoi le faussaire aborde à mots très couverts un ordre d'idées, dont la plupart des traductions nous éloignent plus qu'elles ne nous rapprochent. Il s'agit des effroyables désordres mono-sexuels, extra-sexuels et anti-sexuels dont est cause le dogme de *l'un en deux, deux en un*.

iv, 1. Au reste, mes frères, nous vous prions et vous conjurons dans le Seigneur Jésus, que, puisque vous avez appris de nous comment il faut que vous marchiez pour plaire à Dieu, vous marchiez en effet de telle sorte que vous avanciez de plus en plus.

2. Attendu que vous savez (3) quels préceptes nous

(1) Comme il a multiplié les pains.

(2) Autrefois c'étaient les cent quarante-quatre mille, mais maintenant ce sont ceux qui ont été martyrs de Bar-Abbas, ou qui lui ont immolé leurs enfants à la pâque.

(3) Décidément il n'y a rien à leur apprendre!

vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus (1);

3. Car la volonté de Dieu, c'est votre sanctification, c'est que vous vous absteniez de la prostitution (2);

4. Que chacun de vous sache posséder son vase (3) saintement et honnêtement,

5. Et non dans la passion de la convoitise, comme les Gentils eux-mêmes (4), qui ignorent Dieu;

6. Et que personne n'opprime et ne trompe dans la chose (5) son frère (6), parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté (7).

7. Car Dieu ne nous a point appelés à l'impureté, mais à la sanctification.

8. Ainsi, celui qui méprise ces préceptes, méprise, non pas un homme, mais Dieu qui nous a donné même son Esprit-Saint.

9. Quant à la charité fraternelle, nous n'avons pas besoin de vous en écrire, puisque vous-mêmes avez appris de Dieu à vous aimer les uns les autres (8).

(1) La seule consigne que Bar-Abbas ait donnée à ce sujet, c'est l'abstention de l'acte génésique pendant l'année baptismale et proto-jubilatoire 788. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 344.)

(2) Sous toutes les formes qu'elle a chez les chrétiens nicolaïtes, de l'auto-prostitution sur tout, telle que l'ont pratiquée les Galiléens du siège de Jérusalem, pour ne pas violer le dogme du deux en un, un en deux, auquel le salut était attaché dans les *Paroles du Rabbi*. (Cf. *Le Gogolha*, p. 108.)

(3) Le vase féminin, *skeuos*, traduction de l'hébreu *kéli*.

(4) Ils ont bon dos, les Gentils!

(5) La chose en question.

(6) Soit en abusant de lui à l'exemple des homosexuels, (cf. *Le Gogolha*, p. 108), soit en abusant de sa femme, de sa mère ou de sa fille à l'exemple des Nicolaïtes, (cf. *Les Evangiles de Satan*, 1^{re} partie, p. 51), soit en leur enseignant les pâques sémino-mensuelles dénoncées par Valentin. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1^{re} partie, p. 40.)

(7) Nulle part, sinon dans Valentin qui est un hérétique. L'*Apocalypse de Pathmos* ne vise que le Nicolaïsme. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 151.)

(8) Commandement fort ancien dans la morale païenne, mais tout nouveau dans la secte chrétienne.

10. Et c'est aussi ce que vous faites à l'égard de tous nos frères dans toute la Macédoine. Mais, mes frères, nous vous exhortons à le faire de plus en plus,

11. Et à vous appliquer à vivre en repos, à vous occuper de ce qui vous est propre, à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé (1); enfin à vous conduire honnêtement envers ceux qui sont dehors, et à ne désirer rien de personne.

12. Mais nous ne voulons pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance touchant ceux qui dorment (2), afin que vous ne vous attristiez pas, comme font tous les autres, qui n'ont point d'espérance.

13. Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, Dieu amènera de même avec Jésus ceux qui se seront endormis en lui (3).

14. Aussi nous vous affirmons sur la parole du Seigneur (4) que nous qui vivons, et qui sommes réservés pour l'avènement du Seigneur (5), nous ne préviendrons pas ceux qui se sont déjà endormis (6).

15. Car le Seigneur lui-même, au commandement, et à la voix de l'archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel; et ceux qui seront morts dans le christ ressusciteront les premiers.

(1) Ni eux ni personne n'ont vu Saül au travail. Le faussaire leur apprend qu'il a été tisserand au temps d'Akila, qui lui-même a cessé d'être Rabbi Akiba. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 36.)

(2) Les morts temporaires. Bar-Abbas les réveillera, l'éréghérinos les réveillait bien!

(3) Dans le baptême, l'Eucharistie et l'extrême *chrisme* (onction).

(4) Dans Cérinthe : « Je vous ressusciterai au dernier jour. »

(5) Le retour de Bar-Abbas.

(6) Comme l'eût fait Bar-Abbas sous les *Ans* de 789, si le sanhédrin n'avait pas eu le mauvais goût de le condamner à mort, Saül celui de l'arrêter à Lydda, et les Romains celui de le crucifier entre le dernier jour des *Poissons* et le premier jour de l'*Agneau*. Mais cette fois, il n'y aura plus de signes, ils ont été remplacés par les séméiologies : l'ombre de l'*An* juif, comme dit Celse! (Cf. *Bar-Abbas*, p. 363.)

16. Ensuite nous qui vivons, qui sommes restés (1), nous serons emportés avec eux dans les nuées au-devant du christ dans les airs; et ainsi nous serons à jamais avec le Seigneur (2).

17. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles.

Hélas! elles sont en contradiction absolue avec celles du Marân! Il n'en reste plus rien! Comment expliquer aujourd'hui le qualificatif de Jardinier que sa mère lui donne dans le *Quatrième Evangile*? (3).

v, 1. Mais pour ce qui est des temps (4) et des moments (5), vous n'avez pas besoin, mes frères, que nous vous en écrivions :

2. Parce que vous-mêmes savez très bien (6) que « le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. »

3. Car lorsqu'ils (7) diront : « Paix et sécurité », alors même viendra sur eux une ruine soudaine, comme la douleur sur une femme enceinte qui enfante, et ils n'échapperont pas.

4. Pour vous, mes frères, vous n'êtes point dans des

(1) Voici comment l'édition du Saint-Siège entend le mot et la chose : « Par *Qui vivons, qui sommes restés*, saint Paul ne parle pas de la mort; mais cependant, ceux mêmes qui seront vivants au moment où Jésus-Christ viendra faire le jugement général mourront pour ressusciter aussitôt après. » Pas le moins du monde, il leur arrivera ce qui devait arriver à Bar-Abbas sous les *Anes*, ils seront transfigurés, ils deviendront lumineux et par conséquent aptes à la vie céleste.

(2) Le Seigneur ici, c'est l'Abba, l'Ancien des jours.

(3) Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 335.

(4) De l'Année de Dieu dont Bar-Abbas disait être le signe, l'Iéou, Shanâ-os.

(5) L'ordre des événements propre à chaque signe, de l'Agneau à la Balance sous laquelle Adam a vécu.

(6) Par l'Apocalypse de Pathmos. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 156.)

(7) Les malheureux qui hésitent à se faire jehouddolâtres.

ténèbres de telle sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur.

5. Car vous êtes tous des enfants de lumière et des enfants du jour : non, nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres.

6. Ne dormons donc point comme tous les autres, mais veillons (1) et soyons sobres.

7. Car ceux qui dorment de nuit, et ceux qui s'enivrent (2), s'enivrent de nuit.

8. Mais nous, qui sommes du jour, soyons sobres, revêtant la cuirasse de la foi et de la charité, et pour casque l'espérance du salut (3).

9. En effet, Dieu ne nous a point réservés pour la colère, mais pour acquérir le salut par Notre-Seigneur Jésus-Christ,

10. Qui est mort *pour nous* (4), afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions avec lui.

11. C'est pourquoi, consolez-vous mutuellement, et édifiez-vous les uns les autres, comme vous faites.

12. Mais nous vous recommandons, mes frères, de considérer ceux qui travaillent parmi vous, (5) qui vous sont préposés dans le Seigneur, et vous instruisent,

13. Et d'avoir pour eux une charité plus abondante (6), à cause de leur œuvre : conservez la paix avec eux.

14. Nous vous en prions aussi, mes frères, reprenez les turbulents, consolez les pusillanimes, soutenez les faibles, soyez patients envers tous.

15. Prenez garde que quelqu'un ne rende à un autre le

(1) Comme les veilleurs de la parabole et les cinq vierges folles.

(2) Dans les agapes nicolaïtes.

(3) Allusion au costume militaire de Saül à Lydda, à Damas, à Jérusalem et ailleurs.

(4) Le faussaire est sans aucune pudeur.

(5) De les considérer efficacement et par des moyens tangibles : des pièces de monnaie, par exemple, fussent-elles à l'effigie de la Bête!

(6) A la bonne heure ! nous voilà dans le sujet !

mal pour le mal ; mais cherchez toujours le bien les uns des autres, et celui de tous.

16. Soyez toujours dans la joie.

17. Priez sans cesse.

18. Rendez grâces en toutes choses ; car c'est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus, par rapport à vous tous.

19. N'éteignez point l'Esprit.

20. Ne méprisez pas les prophéties.

21. Éprouvez tout (1), retenez ce qui est bon.

22. Abstenez-vous de toute apparence de mal.

23. Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même absolument tous, afin que tout votre esprit, votre âme et votre corps se conservent sans reproche à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

24. Il est fidèle Celui qui vous a appelés (2), aussi est-ce lui qui fera cela (3).

25. Mes frères, priez pour nous.

26. Saluez tous nos frères par un saint baiser.

27. Je vous adjure par le Seigneur, que cette lettre soit lue à tous nos saints frères.

28. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous. Amen.

Mais tout cela n'est encore que parade et bagatelles de la porte. Tissée par Paul, la tente de David se dresse sur la place publique.

La représentation donnée en l'honneur du très excellent Théophile va commencer.

(1) Excepté les fausses pièces que nous vous passons, à condition que vous nous en rendiez de bonnes.

(2) Bar-Abbas, le faux prophète mis en faillite au Golgotha.

(3) Qui vous emportera au ciel avec lui.

LE COUP DE LA COLLECTE

- I. La collecte. Madame Paul receveuse en Macédoine. *Première lettre de Paul aux Corinthiens*. — II. Les temps d'Apollos et de Shehimon dit la Pierre. — III. Où en est la collecte? — IV. La rémission payante. — V. Embryon des juridictions ecclésiastiques. — VI. La question de l'un en deux, deux en un. — VII. Les idées d'un homme marié sur le mariage. — VIII. Camouflage de Paul en célibataire. — IX. La vieille question des viandes. — X. Mesdames les apôtres. — XI. Pouvoir de l'Eglise sur les personnes et sur les biens. Le commerce des sacrements. — XII. La récompense de M. et madame Paul. Le salut par le Juif de rapport. — XIII. A propos de cheveux. Paul contre Paul. — XIV. Substitution de l'Eucharistie en Jésus aux Agapes en Bar-Abbas. — XV. Qu'il faut cesser d'anathématiser le christ. — XVI. Elimination progressive de la kabbale et des *Paroles du Rabbi*. — XVII. Où Paul regrette d'avoir eu le corps d'un persécuteur. — XVIII. Rappel du véritable objet de l'épître : la collecte. — XIX. Opposition de Clément sur l'argent de la collecte. *Deuxième aux Corinthiens*. — XX. Dans ces conditions, Paul ne reviendra pas à Corinthe. — XXI. Sa subordination à Clément. — XXII. Apologie de la lettre *tau*. Une croix efface l'autre. — XXIII. Autre élimination d'allégories. — XXIV. Intervention de Clément dans la collecte de Macédoine. — XXV. Excitation à l'amour-propre des contribuables. La grâce efficace. — XXVI. La raie de Clément. — XXVII. Calomnies des Naziréens contre Paul. — XXVIII. L'auteur de l'*Apocalypse* n'est autre que le christ. Signé : Paul.

I. — Saul fait le docteur, mais il n'est pas tranquille.
Au fond il n'a aucune qualité pour évangéliser, puis-

qu'en dépit de son oreille remise et de son enzonement, il ne peut même pas transmettre la grâce à sa femme, princesse de sang hérodien, et qui fut sa moitié dans toutes les persécutions qu'il a dirigées contre Bar-Abbas et ses frères. Elle ne peut obtenir sa grâce qu'en étant de moitié dans l'apostolat de son mari, car elle est en état de péché, puisqu'elle est mère, et hors du salut, puisqu'elle est Amalécite. Mais le salut se vend dans le nouveau régime, elle peut se racheter moyennant espèces. L'Esprit-Saint décide qu'au lieu de faire rentrer les didrachmes dûs au Temple, Paul aura organisé une collecte monstre au profit des « Saints de Jérusalem », et que dans cette œuvre pie il aura sa femme pour collaboratrice, tout au moins en Macédoine. « Les Saints », dans le langage de l'*Apocalypse*, ce sont ceux qui ont combattu pour la maison de David contre les deux Bêtes : les Romains et les Hérodes. Il se trouve donc que Paul va quêter contre Saül, c'est là un des jeux favoris de l'Esprit-Saint.

Tandis que sa femme opère chez les Philippiciens et autres « poires », Paul le tisserand a quitté Corinthe et les Corinthiens pour aller à Éphèse. Là il a fait preuve d'autant de cœur à la besogne que de désintéressement. Il n'a demandé ni l'or, ni l'argent, ni le vêtement de personne. De ses mains il a vécu ; il a nourri ses compagnons, montrant qu'il faut soutenir les faibles et se rappeler toujours les paroles de Jésus, lequel a dit lui-même : « C'est chose plus heureuse de donner que de recevoir », propos qui n'a rien de surprenant, il est dans la bouche de celui qui reçoit ! D'Éphèse Paul rayonne sur les provinces d'Asie, sur la Macédoine et sur l'Achaïe. Outre sa femme, qu'on ne voit pas et qu'on

ne doit pas voir, il est représenté par des émissaires comme le précieux Timothée et le diligent Éraсте, tous percevant pour le ponctuel Clémens, qui viendra en temps opportun empocher l'argent et le porter à Rome où Shehimon est devenu pape sous le glorieux nom de la Pierre. Car si Titus a renversé le Temple en 823, l'Église l'a relevé dans son système fiscal : celui des Juifs. Par le titre de contribuable la dupe s'anoblit, et le très excellent Théophile se hisse au rang d'élu.

D'Éphèse Paul se tourne vers les Corinthiens et fait le plan des deux lettres qu'il leur adresse. Il est allé à Corinthe une première fois, accompagné de Saûlas et de Timothée. Là il a dépouillé le vieil homme qu'il était encore sous le nom de Saûlas, et laissant Timothée en Achaïe, il est allé à Éphèse où il est en ce moment. Il demeure chez Rabbi Akiba lui-même et l'excellente Zéchéna, sa femme. Toute la différence avec les temps de Claude, c'est qu'Akiba s'appelle Akila, et Zéchéna Priscilla (1). Les disciples de Bar-Abbas restés au pays, Naziréens, Ebionites et Jesséens, les chrétiens authentiques en un mot, couvrent Saûlas d'injures à cause de son identité charnelle avec Saül l'Amalécite, et traitent de faussaires ceux qui lui prêtent des *Lettres jehouddolâtriques*. Pour obvier à cet inconvénient, Paul perd Saûlas à Corinthe, il le remplacera par Sosthènes dans la suscription de la *Première aux Corinthiens*. Car on a décidé que, débarrassé de Saûlas, Paul écrirait aux Corinthiens autant de fois qu'il le faudrait. Sosthènes est le nom que les *Actes des Apôtres* donnent au chef de la synagogue de Corinthe sous

(1) Cf. *Bar-Abbas*, p. 36.

Claude pendant le proconsulat de Gallion (1) et la mission de Saül en Achaïe, il signera la *Première aux Corinthiens* avec Paul, et témoignera ainsi que, Claude régnant, Saûlas était un jehoudolâtre parfait.

Les chrétiens de Corinthe en ont gardé le meilleur souvenir, et depuis son départ pour Éphèse, Paul a reçu d'eux une lettre dans laquelle ils le consultent à propos d'un passage des *Évangiles* synoptisés. La lettre des Corinthiens n'a pas été retrouvée, car le Saint-Esprit a voulu que toutes celles de Paul restassent sans réponse.

Voici la *Première épître de Paul aux Corinthiens*.

1. 1. Paul, appelé à l'apostolat de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Sosthènes, son frère (2),

2. A l'Église de Dieu, qui est à Corinthe, aux sanctifiés en Jésus-Christ, appelés saints, avec tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur Jésus-Christ, en quelque lieu qu'ils soient ou que nous soyons nous-mêmes (3).

3. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par le Seigneur Jésus-Christ.

4. Je rends grâces à mon Dieu pour vous sans cesse, à cause de la grâce de Dieu, qui vous a été donnée dans le Christ Jésus,

5. De ce que vous avez été faits en lui riches en toutes choses, en toute parole et en toute science (4).

6. Ainsi le témoignage du christ a été confirmé parmi vous ;

(1) *Actes des Apôtres*, xviii, 17. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 266.)

(2) Vous le voyez, plus de Saulas ! Où est Saulas ?

(3) La lettre est oecuménique. C'est dire qu'elle a été faite dans la maison de l'évêque de Rome et par lui-même.

(4) Bar-Abbas était un scélérat selon la loi commune, mais un savant dans la kabbale.

7. De sorte que rien ne vous manque en aucune grâce, à vous qui attendez la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1),

8. Qui vous affermira même jusqu'à la fin, pour que vous soyez sans reproche au jour de l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

9. Il est fidèle, le Dieu (2) par qui vous avez été appelés à la société de son *fils* Jésus-Christ Notre-Seigneur.

10. Je vous conjure donc, mes frères, par le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de n'avoir tous qu'un même langage, et de ne pas souffrir de *schismes* parmi vous (3); mais d'être tous affermis dans le même esprit et dans les mêmes sentiments.

11. Car j'ai été averti, mes frères, par ceux de la maison de Chloé (4) qu'il y a des contestations parmi vous.

12. Or, je parle ainsi, parce que chacun de vous dit : « Moi, je suis à *Paul* (5), et moi à *Apollon* (6), et moi à *Képhas* (7), et moi au *Christ* (8).

(1) Le retour de Bar-Abbas sur les nuées.

(2) Iahvé. Dans la *Lettre aux Thessaloniens*, c'est Bar-Abbas qui est qualifié de Fidèle. (Cf. le présent volume, p. 57.)

(3) Non, non, pas de schismes! Que tout le troupeau se laisse tondre sans même bêler!

(4) Personnage imaginaire dont le nom commence par un X, monogramme de Christos. Je me demande s'il n'y a pas eu « Cléopas », nom hiéroglyphique de la famille de Salomé.

(5) C'est-à-dire : « J'accepte la doctrine que l'Eglise de Rome met ici sous le nom de Paul. »

(6) C'est-à-dire : « Je tiens que le salut, tout en étant la propriété des Juifs, n'est pas le privilège de la tribu et de la maison dont était Bar-Abbas. » (Sur Apollon, cf. *Le Saint-Esprit*, p. 271.)

(7) C'est-à-dire : « Je tiens pour le Royaume des Juifs tel qu'il a été défini par l'*Apocalypse*. »

(8) C'est-à-dire : « Je tiens pour Bar-Abbas, tel qu'il fut dans la circoncision, je reste avec la Loi juive, toute la Loi, en un mot je suis *panthoriste*, comme les Naziréens, les Ebionites et les Jesséens qui traitent Saül d'amalécite et les évêques romains de faussaires. C'est le baptême qui fait la rémission, et je commémore son inventeur la veille de la pâque, puisqu'il était en croix lorsque vous faites intervenir Jésus dans l'affaire. »

13. Le christ est-il *divisé* (1)? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés (2)?

14. Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, [si ce n'est Crispus et Caïus (3)];

15. Afin que nul ne dise qu'il a été baptisé en mon nom (4).

16. J'ai baptisé aussi la famille de Stéphanas : au reste, je ne sais si j'ai baptisé quelque autre personne] (5);

17. Parce que le christ ne m'a point envoyé (6) pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile, *non pas toutefois selon la sagesse de la parole* (7) afin de ne pas rendre vaine la croix du christ (8).

18. Car la *parole de la croix* (9) est folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est vertu de Dieu.

19. Car il est écrit : « Je perdrai la sagesse des sages, et, la prudence des prudents, je la réprouverai ».

20. Où est le sage? Où est le scribe? Où est l'investigateur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde? (10)

(1) Non, même pour le faussaire il n'y en a pas deux, l'un qui sauve par le baptême (Joannès), et l'autre qui maintenant sauve par l'Eucharistie (Jésus); il n'y en a qu'un : Joannès devenu Jésus.

(2) Non, c'est au nom du seul et unique Bar-Abbas.

(3) Addition certaine.

(4) En effet, nulle part sous le soleil il n'existe d'homme qui ait vu Saül baptisant.

(5) Addition certaine.

(6) Jésus lui a remis son oreille sur le mont des Oliviers. Depuis ce jour il est *Silouanos* (envoyé).

(7) La sagesse de la *parole* (du *Rabbi*), c'est la croix mondiale, image du Royaume des Juifs dans l'*Apocalypse*.

(8) En effet, si Paul prêchait la première, c'est qu'il attendrait le Royaume du monde. En ce cas il ne pourrait prêcher la seconde, image de la crucifixion : elles s'excluent réciproquement.

(9) La croix considérée au point de vue millénariste des *Paroles du Rabbi*. Celle-là, Paul y renonce, il vit de l'autre.

(10) Oui, en Bar-Abbas lui-même au Guol-golta.

21. En effet, puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde, par sa sagesse, n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par *la folie de la prédication* (1).

22. Car les Juifs demandent *le signe* (2), et les Grecs cherchent la sagesse ;

23. Et nous, nous prêchons le christ crucifié. Pour les Juifs, il est vrai *scandale*, et pour les Gentils, *folie* (3) ;

24. Mais, pour ceux qui sont appelés (soit Juifs, soit Grecs), vertu de Dieu et sagesse de Dieu ;

25. Car ce qui est folie en Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse en Dieu est plus fort que les hommes.

26. En effet, voyez, mes frères, votre vocation, ce n'est pas un grand nombre de sages selon la chair, ni un grand nombre de puissants et de grands

27. Que Dieu a choisis, mais ce qui est insensé selon le monde, pour confondre les sages ; il a choisi aussi ce qui est faible selon le monde, pour confondre ce qui est fort ;

28. Enfin, Dieu a choisi ce qui est vil et méprisable selon le monde, et les choses qui ne sont pas, pour détruire les choses qui sont ;

29. Afin que nulle chair (4) ne se glorifie en sa présence.

30. Et c'est par lui que vous êtes dans le Christ Jésus, que Dieu a fait notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption ;

31. Afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur (5).

(1) De la croix patibulaire.

(2) Celui de la croix sous le quatrième signe : les *Anes* de Juda. Ils ont raison, c'est ce que Bar-Abbas a promis.

(3) On ne saurait mieux dire. Scandale et folie.

(4) Juive ou autre. Paul ne fait plus d'acception de personnes, comme feu Bar-Abbas. Jadis les chrétiens, quoique méprisables, ont fourni leur sang. Que maintenant, pour être respectables, ils fournissent leur argent, et ce sera complet !

(5) Condamné pour trahison, vol et assassinat. Mais puisque Bar-Abbas est mis hors de cause par Pilatus, Jésus est innocent.

11, 1. Pour moi, mes frères, lorsque je suis venu vers vous, je ne suis point venu vous annoncer le *témoignage du christ* (1) dans la sublimité du discours et de la sagesse.

2. Car je n'ai pas jugé que je susse parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (2).

3. Aussi, est-ce dans un état de faiblesse, de crainte, et d'un grand tremblement, que j'ai été parmi vous ;

4. Et mon discours et ma prédication ont été, non dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans la manifestation de l'esprit et de la vertu ;

5. Afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de Dieu.

6. Cependant nous prêchons la sagesse parmi les parfaits, non la sagesse de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui périssent ;

7. Mais nous prêchons la sagesse de Dieu dans le mystère (3), sagesse qui a été cachée, que Dieu a prédestinée pendant les siècles pour notre gloire ;

8. Qu'aucun prince de ce siècle n'a connue ; car s'ils (4) l'avaient connue, jamais ils n'auraient crucifié le *Seigneur de la gloire*, (5)

9. Mais de même qu'il est écrit : « Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté dans le cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment »,

10. C'est aussi ce que Dieu nous a révélé par son Esprit (6) : car l'Esprit pénètre toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

(1) Contenu dans l'escroquerie eucharistique.

(2) En dehors de cela il ne veut rien savoir ni sur Bar-Abbas, ni sur Saül, cela ne le regarde pas.

(3) Le mystère de l'homme-dieu prédestiné à la croix patibulaire par l'Abba juif.

(4) Les Romains.

(5) Condamné pour trahison, vol et assassinat par ses compatriotes.

(6) En lui remettant son oreille.

11. Qui des hommes, sait ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? Ainsi, ce qui est en Dieu, personne ne le connaît, que l'Esprit de Dieu.

12. Pour nous, nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui est de Dieu (1), afin que nous connaissions les dons qui nous ont été faits par Dieu.

13. Et que nous annonçons, non avec les doctes paroles de la sagesse humaine, mais selon la doctrine de l'Esprit, traitant spirituellement les choses spirituelles.

14. L'homme animal (2) ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu : c'est folie pour lui, et il ne le peut comprendre, parce que c'est par l'Esprit qu'on doit en juger.

15. Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et il n'est jugé de personne (3).

16. « Car qui a connu la pensée du Seigneur pour pouvoir l'instruire ? » mais nous, nous avons la pensée du christ.

II. — Avant d'aller plus loin, le faussaire se reporte au temps où Apollos l'Alexandrin vint prêcher son propre christat parmi les Juifs d'Achaïe. Il faut absolument que cet Apollos soit subordonné à Paul, et surtout à Clément qu'on ne voit pas dans la *Première aux Corinthiens*, mais qui est là de la part de Pierre. Car plus nous avançons et plus nous allons voir que Paul est aux mains d'une puissance occulte d'abord, puis manifeste en Clément : l'illustre Shehimon dit la Pierre.

III, 1. Aussi, mes frères, je n'ai pu moi-même vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels. Comme à de petits enfants en Jésus-Christ,

(1) Pas du tout. Est-ce que Saül était présent à la descente de l'Esprit-Saint ?

(2) Saül, par exemple, à Lydda. Mais depuis ?

(3) De cette manière il fourre tout le monde dedans, Dieu lui-même.

2. Je vous ai abreuvés de lait, mais je ne vous ai point donné à manger, parce que vous ne le pouviez pas encore ; et à présent même, vous ne le pouvez point, parce que vous êtes encore charnels (1).

3. Car, puisqu'il y a parmi vous jalousie et esprit de contention (2), n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ?

4. En effet, puisque l'un dit : « Moi je suis à Paulos » et un autre : « Moi à Apollos » (3), n'êtes-vous pas des hommes ? Qu'est donc Apollos ? et qu'est Paulos ?

5. Des ministres (4) de Celui en qui vous avez cru (5) ; et chacun l'est selon le don que le Seigneur lui a départi.

6. Moi, j'ai planté (6), Apollos a arrosé ; mais Dieu a donné la croissance.

7. C'est pourquoi, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose ; mais celui qui donne la croissance, Dieu.

8. Or celui qui plante et celui qui arrose sont une seule chose. Mais chacun recevra son propre salaire selon son travail.

9. Car nous sommes les coopérateurs de Dieu ; vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu bâtit.

10. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai, comme un sage architecte, posé le fondement, et un autre a bâti des-

(1) Sous Claude il n'y avait point d'Esprit-Saint parmi les Juifs de Corinthe. Et pourtant les Douze l'avaient depuis Tibère !

(2) Mieux que cela, division et haine selon l'enseignement de Bar-Abbas. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 327.)

(3) Jeu de mots : Paulos-Apollos, esquissé dans les *Actes des Apôtres* pour tromper le gogoy. (Cf. *Le Gogotha*, p. 173.) On supprime : « Moi à Képhas, moi à Christos », employés plus haut.

(4) Depuis Claude et Gallion on a converti Apollos et Saül à Bar-Abbas dans les *Actes*.

(5) Bar-Abbas.

(6) Situation réglée dans les *Actes* contre cette vérité gênante qu'Apollos avait eu plus de succès en Asie et en Achaïe que les frères survivants de Bar-Abbas.

sus. Que chacun donc regarde comment il y bâtira encore.

11. Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, lequel est le Christ Jésus (1).

12. Que si on élève sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de chaume,

13. L'ouvrage de chacun sera manifesté ; car le Jour du Seigneur le mettra en lumière, et il sera révélé par le feu ; ainsi le feu éprouvera l'œuvre de chacun (2).

14. Si l'ouvrage de celui qui a bâti sur le fondement demeure, celui-ci recevra son salaire.

15. Si l'œuvre de quelqu'un brûle, il en souffrira la perte ; cependant il sera sauvé, mais comme par le feu.

16. Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu (3) et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

17. Si donc quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. Car le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple.

18. Que personne ne s'abuse : si quelqu'un d'entre vous paraît sage selon ce siècle, qu'il devienne fou pour être sage ;

19. Attendu que la sagesse de ce siècle est folle devant Dieu. Car il est écrit : « J'enlacerai les sages dans leurs propres ruses. »

20. Et encore : « Le Seigneur sait que les pensées des sages sont vaines. »

21. Que personne donc ne se glorifie dans les hommes.

(1) Il devait être la pierre d'angle de la Jérusalem d'or, il le dit à plusieurs reprises.

(2) Apollos bâtissait de bois, de foin, et de chaume. N'étant point fils de David, sa fondation brûlera. Paul bâtit d'or, d'argent, de pierres, (allusions à la Jérusalem de l'Apocalypse), sa fondation demeure, grâce à la présente escroquerie.

(3) En remplacement du Temple d'or promis par Bar-Abbas et aussi par Apollos. Le corps royal de Bar-Abbas étant devenu ce temple par la résurrection, chacun y participe. Il n'en est pas de même du corps d'Apollos qui n'était pas de la chair qu'il fallait.

22. Car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Képhas, soit vie, soit mort, soit choses présentes, soit choses futures, oui, tout est à vous ;

23. Mais vous au christ, et le christ à Dieu.

iv, 1. Que les hommes nous regardent comme ministres du christ, et dispensateurs des mystères de Dieu.

2. Or ce qu'on demande dans les dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle.

3. Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous ou par un tribunal humain ; bien plus, je ne me juge pas moi-même (1).

4. A la vérité, ma conscience ne me reproche rien, mais je ne suis pas pour cela justifié ; celui qui me juge, c'est le Seigneur (2).

5. C'est pourquoi, ne jugez pas avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, et manifestera les pensées secrètes des cœurs ; et alors chacun recevra de Dieu sa louange.

6. Au reste, mes frères, j'ai *personnifié ces choses en moi et en Apollos* (3), à cause de vous, afin que vous appreniez, par notre exemple, à ne pas, contrairement à ce que je vous ai écrit (4), vous enfler d'orgueil l'un contre l'autre pour autrui.

7. Car qui te discerne ? et qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Que si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? (5)

8. Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, vous

(1) Sachant à quoi s'en tenir sur le Bar et sur l'Abba, Paul est au-dessus de toute justice, soit humaine soit divine.

(2) Bar-Abbas, juge des vivants et des morts. Nous connaissons la magistrature assise et la magistrature debout. Il fait partie de la magistrature couchée... à Machéron.

(3) C'est une fiction, comme tout le reste.

(4) Ci-devant.

(5) A quoi bon nous disputer autour du ruensonge que nous exploitons ? Nous sommes tous des aigrefins. Au moins ne l'apprenons pas nous-mêmes à ceux qui n'en savent rien.

régnerez sans nous (1), et plaise à Dieu que vous régniez en effet, afin que nous régnions avec vous.

9. Car il me semble que Dieu nous a présentés, nous les derniers des apôtres (2), comme destinés à la mort, puisque nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

10. Nous sommes, nous, insensés à cause du christ; mais vous, vous êtes sages dans le christ; nous sommes faibles et vous forts; vous êtes honorés, mais nous méprisés.

11. Jusqu'à cette heure nous souffrons et la faim et la soif, nous sommes nus, déchirés à coups de poing, et nous n'avons pas de demeure stable;

12. Nous nous fatiguons, travaillant de nos mains (3), on nous maudit, et nous bénissons: on nous persécute, et nous le supportons;

13. On nous blasphème, et nous prions; nous sommes devenus jusqu'à présent comme les ordures du monde, et les balayures rejetées de tous (4).

14. Ce n'est point pour vous donner de la confusion que j'écris ceci, mais je vous avertis comme mes fils très chers.

15. Car eussiez-vous dix mille maîtres (5) dans le christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères; puisque c'est moi qui, par l'Evangile, vous ai engendrés en Jésus-Christ.

16. Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs, comme je le suis du christ.

Oh! pour le vol seulement!

III. — A ce touchant souvenir, Paul se rappelle le

(1) Le fait est que Pérégrininos avait réussi sans les Juifs. (Cf. *Bar-Abbar*, p. 184). Les bonnes églises n'étaient pas là pourtant, mais plus haut, en Thessalie, (voyez l'Hypate de l'*Ane d'or* dans les *Evangelies de Salan*, première partie, p. 73), en Macédoine, en Thrace.

(2) Non compris dans la liste des Douze.

(3) La lente! Ah! la lente!

(4) A cause du nom que nous avons emprunté à notre Juif de rapport.

(5) Evêques et diacres poissonniers.

véritable, l'unique objet de toute cette épistole. Dans épistole, il y a pistole. Où en est la collecte?

17. C'est pourquoi, je vous ai envoyé Timothée, qui est mon fils bien-aimé, et fidèle dans le Seigneur; il vous rappellera mes voies en Jésus-Christ, selon ce que j'enseigne partout dans toutes les Eglises (1).

18. Quelques-uns s'enflent en eux-mêmes, comme si je ne devais plus venir vous voir.

19. Mais je viendrai vers vous bientôt, si le Seigneur le veut, et je connaîtrai non quel est le langage de ceux qui sont pleins d'eux-mêmes, mais quelle est leur puissance réelle. (2)

20. Car ce n'est pas dans les paroles que consiste le royaume de Dieu, mais dans la puissance.

21. Que voulez-vous? que je vienne à vous avec la verge (3) ou avec charité et mansuétude?

IV. Mais d'abord il faut passer en revue quelques menus péchés dont on peut se racheter, quand on a du cœur.

v, 1. Il n'est bruit que d'une fornication commise parmi vous, d'une fornication telle qu'il n'en existe pas chez les Gentils mêmes (4), jusque-là que quelqu'un a la femme de son père!

2. Et vous êtes gonflés d'orgueil? (5) Et vous n'êtes pas

(1) Ce qu'il y enseigne, c'est qu'il faut payer le salut.

(2) Laquelle se mesure à l'argent.

(3) La verge de fer avec laquelle l'estimable Bar-Abbas se proposait de paître les nations dont nous sommes : vieille image prise à son *Apocalypse*. Cette verge s'aiguissait en sique dans la main des apôtres du Royaume.

(4) Ça, c'est vrai!

(5) Pourquoi pas? Cet incesto n'est pas contraire au salut. Les coupables ont été mus par l'intention pieuse de revenir à l'un en deux.

plutôt dans les pleurs (1) pour faire ôter d'au milieu de vous celui qui a commis cette action?

3. Pour moi, absent de corps (2) il est vrai, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, que celui qui a commis un tel attentat,

4. (Vous et mon esprit étant réunis au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ), soit, *par la puissance* de Notre-Seigneur Jésus (3),

5. Livré à Satan pour la mort de sa chair, afin que son esprit soit sauvé au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ (4).

6. C'est bien à tort que vous vous glorifiez (5). Ne savez-vous pas qu'un peu de levain corrompt toute la pâte?

7. Purifiez-vous donc du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, comme vous êtes des azymes. Car notre agneau pascal, le christ, a été immolé (6).

deux en un, par la régression du fils vers la mère. Ni l'un ni l'autre ne s'est souillé par le contact avec une chair païenne qui eût rendu impossible le retour à l'unité divine du sang juif. Quelle différence y a-t-il entre le cas de cette mère qui copule avec son fils et celui de Lot qui copule avec ses filles? Aucune. Or le présent volume ne finira pas que je ne vous montre Pierre, pape à Rome pendant vingt-cinq ans et trois mois, retenir Lot parmi les justes.

(1) Pas du tout.

(2) Son corps est enterré en Espagne, plus profondément que celui de Bar-Abbas à Machéron. Mais son esprit va où il veut, *fat ubi vult*.

(3) Contre les démons.

(4) Que vous disais-je? Après un petit séjour en enfer où d'ailleurs il aura le plaisir de trouver Bar-Abbas, auquel il pourra demander des explications complémentaires sur *l'un en deux, deux en un*, il n'en sera pas moins sauvé au Jour du jugement. Voilà l'avantage d'être Juif ou de se faire jehoudolâtre!

Ce n'est pas en restant païen qu'on peut s'assurer de tels privilèges.

(5) Pourquoi cette Eglise, nicolaïte à ce qu'il paraît bien, ne se glorifierait-elle pas? Comme l'auteur de cette lettre, elle est au-dessus de toute justice, humaine ou divine.

(6) Donc le 14 nisan, veille de la pâque. Le faussaire laisse échapper cette vérité quartodécimane, lui qui tout à l'heure va plaider l'authenticité de la Cène eucharistique!

8. C'est pourquoi, mangeons la pâque, non avec un vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de sincérité et de vérité.

9. Je vous ai écrit dans la *Lettre* (1) : « Ne vous mêlez pas avec les débauchés, » .

10. Ce qui ne s'entend pas des débauchés de ce monde (2), non plus que des avarés, des rapaces, des idolâtres ; autrement vous devriez sortir de ce monde.

11. Mais je vous ai écrit de ne point vous mêler avec celui qui, *portant le nom de frère* (3), est ou avare, ou idolâtre (4), ou médisant, ou ivrogne, ou rapace, et même de ne pas manger avec un tel homme.

12. En effet, m'appartient-il de juger ceux qui sont dehors ? (5) Et ceux qui sont dedans, (6) n'est-ce pas vous qui les jugez ? (7)

13. Car ceux qui sont dehors, Dieu les jugera. Otez le méchant d'au milieu de vous.

V. Il est bon aussi qu'il s'organise sur le plan esquissé par Jésus dans les Synoptisés une manière de justice qui consiste à n'en pas avoir, qui se substitue

(1) La *Lettre aux Thessaloniens* qui est appelée *Première* dans les éditions ecclésiastiques, et qui est, d'après le présent aveu, la seule des deux qui ait été originairement présentée sous le nom de Paul. Elle était donc adressée aux *Corinthiens* ?

(2) Par opposition à ceux qui sont dans l'Eglise corinthienne, laquelle se compose de gens qui ne sont pas du monde, tout en étant dans le monde.

(3) C'est-à-dire de chrétien. Ce sont précisément ceux-là qui faisaient le plus grand usage des mots « frère et sœur » pour couvrir leurs turpitudes. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 55, et *Bar-Abbas*, p. 354.)

(4) C'est le mot le plus curieux de cette nomenclature. Il s'agit des Séthiens et Scilitains qui adorent le christ à tête d'âne, en un mot des chrétiens qui conservent intacte la kabbale jehoudique.

(5) Les païens. Ceux-là ne sont point de sa juridiction.

(6) Dans l'Eglise de Corinthe.

(7) Et favorablement, au point de s'en glorifier !

insidieusement à la loi commune et qui prépare les juridictions ecclésiastiques.

vi, 1. Quelqu'un de vous, ayant avec un autre un différend, ose l'appeler en jugement devant les infidèles et non devant les Saints! (1)

2. Ne savez-vous pas que les Saints (2) jugeront ce monde? Or si le monde doit être jugé *par vous* (3), êtes-vous indignes de juger des moindres choses?

3. Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? (4). Combien plus les choses du siècle!

4. Si donc vous avez des différends touchant les choses du siècle, établissez, pour les juger, ceux qui tiennent le *dernier rang* dans l'Eglise (5).

5. Je le dis pour votre honte : « N'y a-t-il donc parmi vous aucun sage qui puisse être juge entre ses frères? »

6. Mais un frère plaide contre son frère, et cela devant des *infidèles*? (6)

7. C'est déjà certainement pour vous une faute, que vous ayez des procès entre vous. Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt d'être lésés? Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt la fraude?

(1) Les Juifs, seul peuple qui, tout en étant dans le monde, ne soit pas du monde.

(2) Les douze tribus juives devaient juger le monde en 789, sous la présidence de leurs patriarches revenant du ciel, leur origine. On a enlevé ceux-ci de l'*Apocalypse*, parce qu'ils ont donné naissance aux douze apôtres de la mystification évangélique, mais leurs sièges sont encore à leur place dans la prophétie. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 74.)

(3) Héritiers du droit de juger que l'Eucharistie leur communique, puisqu'elle contient le corps du Grand-Juge.

(4) Non, cela, c'est du nouveau, car dans les *Evangelies* il est dit que le dernier des anges est plus grand que Bar-Abbas. (Cf. *Les Evangelies de Satan*, deuxième partie, p. 238.) Mais cette prétention ne nous surprend pas de la part de gens qui sont en train de rouler Dieu.

(5) Plutôt qu'un païen.

(6) Des hommes qui non seulement ne sont pas Juifs, mais ne mettent point Bar-Abbas à la place de Dieu.

8. Mais vous-mêmes, *vous lèsez, vous fraudez*, et tout cela à l'égard de vos frères (1).

9. Ne savez-vous pas que les injustes ne posséderont pas le royaume de Dieu ? (2) Ne vous abusez point : ni les débauchés, ni les idolâtres (3), ni les adultères,

10. Ni les efféminés, ni ceux qui couchent avec les mâles (4), ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les rapaces, ne posséderont le royaume de Dieu.

11. C'est ce que *quelques-uns de vous ont été* (5), mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu.

12. *Tout m'est permis* (6), mais tout ne m'est pas avantageux. Tout m'est permis, mais je ne serai l'esclave d'aucune chose.

VI. — Ici l'embarras du faussaire redouble. Il va lui falloir aborder la parole du *deux en un, un en deux*,

(1) Est-ce possible ? Ces juges des anges, ces juges du monde, lèsent et fraudent non seulement les païens, — ce qui est commandé par Jésus en maintes paraboles et ordonnances, — mais leurs propres frères !

(2) Si, si, ils le posséderont, voire à l'exclusion des païens honnêtes. « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs », dit Jésus.

(3) Adorateurs du christ à tête d'âne, comme plus haut.

(4) Les *Arsénocoïtai*, secte bien connue depuis les Galiléens du siècle. (Cf. *Le Gogolha*, p. 108 et *Bar-Abbas*, p. 341.)

(5) Paul reconnaît ici la véracité de tout ce qu'ont dit là-dessus les auteurs païens, tels que Fronton, Aputée, Lucien, Minucius Félix, Valentin, les Valentinien, les Gnostiques d'Égypte, etc., jusqu'à Celse et Julien. La seule chose qu'il tente, c'est de présenter ce genre de scandales comme étant postérieur à l'invention de l'Eucharistie, alors que celle-ci n'est entrée dans l'Écriture que pour les faire cesser dans une mesure qui a été très faible. C'est pourquoi, dans les *Apologies* mises sous le nom de Justin, d'Athénagore, de Tertullien, l'Eglise nie les faits — sinon il lui faudrait reconnaître les sectes — ou les rejette sur les Marcionites, ce qui est une intolérable calomnie. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 261.)

(6) Bar-Abbas remettait tout, l'Eglise continue.

sans en indiquer l'origine ; sinon il lui faudrait citer, comme on le fait dans Clément (1), les paroles de Bar-Abbas à sa mère. Cette parole est la cause de tous les excès contre nature qui ont marqué l'histoire du christianisme primitif.

13. Les aliments sont pour l'estomac, et l'estomac pour les aliments ; mais Dieu détruira l'un et l'autre : or le corps n'est point pour la prostitution, mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps (2).

14. Car, comme Dieu a ressuscité le Seigneur, il nous ressuscitera aussi par sa puissance.

15. Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du christ (3) ? Enlevant donc les membres du christ (4), en ferai-je des membres de prostituée (5) ? A Dieu ne plaise.

16. Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est dans sa chair (6) ? Car, dit-il (7), ils seront deux en une seule chair.

17. Mais celui qui s'unit au Seigneur (8) est un seul esprit avec lui.

(1) Cf. *le Charpentier*, p. 112 et *les Évangiles de Satan*, première partie, p. 35.

(2) En effet Bar-Abbas était le signe du *deux en un, un en deux*. C'est pourquoi, Nazir, il s'était gardé de se souiller avec la femme, pour ne pas faire échouer la combinaison.

(3) Si, et c'est pourquoi certaines sectes naziréennes l'honoraient par les pâques sémino-menstruelles.

(4) Les parties sexuelles, *ce qui est dehors*, comme dit Bar-Abbas à sa mère.

(5) Des vases de femmes, des *ce qui est dedans*, par l'ablation du membre viril. Pour être sauvés, les chrétiens à qui s'adresse Paul ne lui laissent d'autre moyen que de les faire eunuques, comme il est dit dans les *Évangiles*. (Cf. *les Évangiles de Satan*, 2^e partie, p. 180.)

(6) Ce qui est dehors est dedans.

(7) Jésus dans les *Évangiles*, d'après la *Genèse*, évitant ainsi de citer les *Paroles du Rabbi*.

(8) En restant sans femme. Mesurez le trajet qu'a fait ce dogme stupide ! Quoi que traître à son pays, voleur et assassin, Bar-Abbas est sauveur parce qu'il est resté vierge !

18. Fuyez la fornication. Tout péché, quel qu'il soit, que fait l'homme est hors de son corps; mais celui qui commet la fornication pèche contre son propre corps.

19. Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple de l'Esprit-Saint, qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et qu'ainsi vous n'êtes plus à vous-mêmes?

20. Car vous avez été achetés à haut prix (1). Glorifiez et portez Dieu dans votre corps.

VII. — Les Corinthiens du temps de Claude ont vu Saül avec sa femme, mais ils n'ont pas vu Paul avec la sienne, puisqu'il l'a laissée en Macédoine où elle fait pis que diables pour rançonner les goym. C'est ce qui lui permet, sans précisément se dire célibataire, d'insinuer qu'il l'est resté. Autrement, les Corinthiens ne manqueraient de faire entendre de véhémentes protestations contre l'impudence dont il fait preuve dans la question du mariage.

VII, 1. Quant aux choses dont vous m'avez écrit (2), il est avantageux à l'homme de ne toucher aucune femme (3) :

2. Mais, à cause de la fornication (4), que chaque homme ait sa femme, et chaque femme son mari.

3. Que le mari rende à la femme ce qu'il lui doit, et pareillement la femme à son mari.

4. La femme n'a pas puissance sur son corps; c'est le

(1) Le sang du roi des voleurs !

(2) Ils sont censés l'avoir consulté sur la doctrine du retour à l'androgynisme originel, abordée ou plutôt éludée dans les *Evangelies synoptisés*.

(3) En principe, cela ressort de l'Evangile du Royaume. Mais Barabbas ne l'avait entendu que pour l'année protojubilatoire, l'année des baptêmes, l'année préparatoire.

(4) Et uniquement pour éviter pis.

mari. De même le mari n'a pas puissance sur son corps, c'est la femme (1).

5. Ne vous refusez point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est de concert, *pour un temps* (2), afin de vaquer à la prière; et revenez ensuite comme vous étiez, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence.

6. Or je dis ceci par condescendance, et non par commandement.

7. Car je voudrais que vous fussiez tous *comme moi* (3); mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière et l'autre d'une autre.

8. Mais je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, qu'il leur est avantageux de rester ainsi, *comme moi-même*.

9. Que s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient. Car il vaut mieux se marier que de brûler.

10. Pour ceux qui sont mariés, ce n'est pas moi, mais le Seigneur, (4) qui commande que la femme ne se sépare point de son mari.

11. Que si elle en est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari. Que le mari, de même, ne quitte point sa femme.

12. Mais aux autres, je dis, *moi, et non le Seigneur* : « Si l'un de nos frères (5) a une femme *infidèle* (6) et qu'elle

(1) Hérésie. La femme dans la doctrine de Bar-Abbas ne peut être sauvée que par l'homme, qui la reprend en lui pour la représenter à l'Abba.

(2) Toute l'année 788, avait dit Bar-Abbas.

(3) Saül était marié; Ménahem, dernier frère de Bar-Abbas, lui a même tué sa femme et un de ses enfants nommé Antipas. (Cf. *Le Gogotha*, p. 60.) Mais ici il est esprit, il ne se rappelle pas ce qu'il a été dans le monde.

Cependant il n'était pas encore venu au moment où il est censé écrire aux Corinthiens.

(4) Bar-Abbas, le Marân. Paul avoue qu'il viole la Loi telle que le fils de Panthora l'avait édictée sous peine de mort. Mais ici il roule Bar-Abbas lui-même dans l'intérêt du commerce.

(5) Juif de la loi.

(6) l'aitienne.

consente à demeurer avec lui, qu'il ne se sépare point d'elle,

13. Et si une femme *fidèle* (1) a un mari infidèle (2) et qu'il consente à demeurer avec elle, qu'elle ne se sépare point de son mari;

14. Car le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle; autrement vos enfants seraient impurs (3), tandis que maintenant ils sont saints.

15. Que si l'infidèle se sépare, qu'il se sépare; car notre frère ou notre sœur n'est plus asservie en ce cas; mais Dieu nous a appelés à la paix.

16. Car, que savez-vous, femme, si vous sauverez votre mari? ou que sais-tu, homme, si tu sauveras ta femme?

17. Seulement, que chacun marche selon que le Seigneur lui a départi, et selon que Dieu l'a appelé, et *c'est ce que j'enseigne dans toutes les Eglises* (4).

18. Un circoncis a-t-il été appelé? Qu'il ne se donne point pour incirconcis (5). Est-ce un incirconcis qui a été appelé? Qu'il ne se fasse point circoncire.

19. La circoncision n'est rien (6) et l'incirconcision n'est rien; mais l'observation des commandements de Dieu est tout.

20. Que chacun persévère dans la profession où il était quand il a été appelé.

21. As-tu été appelé étant esclave, ne t'en inquiète pas;

(1) Juive de la loi.

(2) Païen. C'est le même exemple que dans les *Actes des Apôtres* où la mère de Timothée est juive et son père païen. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 204.)

(3) Tous les goym, semence de bétail, étaient hors du Royaume selon Bar-Abbas. Mais ils sont purifiés par le croisement avec le Juif ou la Juive. (Cf. la parabole du mulet égyptien dans *Bar-Abbas*, p. 8.)

(4) Hérésies! Abominables hérésies!

(5) Beaucoup niaient l'être pour avoir l'accès plus facile chez les goym.

(6) Affreux! Affreux! Dépositaire de la doctrine de Bar-Abbas, je ne sais si je pourrai en entendre davantage!

et même, si tu peux devenir libre, profite-en plutôt (1).

22. Car celui qui a été appelé au Seigneur lorsqu'il était esclave, devient affranchi du Seigneur; de même celui qui a été appelé étant libre, devient esclave du christ (2).

23. Vous avez été achetés chèrement (3) : ne vous faites point esclaves des hommes.

24. Que chacun, mes frères, persévère devant Dieu dans l'état où il était, lorsqu'il a été appelé.

VIII. — Ce qui avait fait la grandeur romaine, c'est la famille organisée. C'était l'image vivante de tout le droit romain. Il faut la détruire, en la divisant selon le principe émis par Jésus dans les *Evangelies* et en y ajoutant. Puisqu'on est puni quand on attaque la société politique, on peut échapper en la dissolvant dans sa réduction : la famille.

25. Quant aux vierges, *je n'ai pas reçu de commandement du Seigneur* (4), mais je donnerai un conseil, comme ayant obtenu de la miséricorde du Seigneur d'être fidèle.

26. J'estime donc que cela est avantageux, parce qu'à cause de la *nécessité pressante* (5) il est avantageux à l'homme d'être ainsi (6).

27. Es-tu lié à une femme? ne cherche pas à te délier. N'es-tu point lié à une femme? ne cherche pas de femme.

(1) Tout cela est atroce. Accepter l'affranchissement de la main d'un goy!

(2) C'est le cas de Saül. Il était libre, Bar-Abbas l'a appelé, le voilà son prisonnier.

(3) Le sang d'un scélérat condamné pour crimes publics.

(4) En effet Bar-Abbas l'était resté pour lui-même, à cause du salaire qui s'en suivait, mais il n'avait rien édité ni même prévu pour l'avenir, puisque la question était résolue par l'un en deux, deux en un, réalisés dans le Royaume.

(5) L'approche du retour de Bar-Abbas sur les nuées.

(6) Parce qu'il ne fonde pas de famille et que l'Eglise augmente ses chances de se faire donner ses biens.

28. Cependant, si tu prends une femme, tu ne pêches pas; et si une vierge se marie, elle ne pêche pas. Toutefois ces personnes auront les tribulations de la chair (1). Pour moi, *je vous pardonne* (2).

29. Voici donc, mes frères, ce que je vous dis : Le temps est court (3); il faut que ceux même qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas;

30. Et ceux qui pleurent, comme ne pleurant pas; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant pas; ceux qui achètent, comme ne possédant pas;

31. Et ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas; car elle passe, *la figure de ce monde* (4).

32. Je voudrais que vous fussiez exempts de soucis. Celui qui est sans femme met sa sollicitude dans les choses du Seigneur, comme il plaira au Seigneur.

33. Au contraire, celui qui est avec une femme met sa sollicitude dans les choses du monde, comment il plaira à sa femme; et il se trouve ainsi *partagé* (5).

34. De même la femme non mariée et la vierge pensent aux choses qui sont du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit; mais celle qui est mariée pense aux choses du monde : comment elle plaira à son mari.

35. Or je vous parle ainsi pour votre avantage, *non pour vous tendre un piège* (6), mais parce que c'est une chose

(1) Elles sont justiciables de Salan, puisqu'elles perpétuent la division de l'un en deux et du deux en un, c'est-à-dire la génération.

(2) Car c'est un péché. Bar-Abbas seul peut y mettre fin. Si Paul qui est marié ne pardonne pas aux autres, qui lui pardonnera, à lui ?

(3) Qui les sépare de l'avènement de Bar-Abbas. *Maran atha*, le Seigneur vient !

(4) Elle passe lentement, elle est même en retard, car c'est en 789 que le ciel et la terre devaient passer : la mer aussi, qui persiste, on ne sait pourquoi.

(5) *Divisé* d'avance, et préparant cette autre division, irréparable celle-là : la naissance d'un ou de plusieurs enfants ?

(6) Ce piège est tellement visible que l'aigrefin se défend de l'avoir tendu. D'ailleurs ce n'est point un piège, c'est un étau, l'étau du salut.

bienséante, et qui vous donnera un moyen de prier le Seigneur *sans empêchement* (1).

36. Si quelqu'un donc pense que ce lui soit un déshonneur que sa fille, déjà plus qu'adulte, reste vierge, et qu'il la doit marier; qu'il fasse ce qu'il voudra, il ne péchera point (2) si elle se marie.

37. Mais celui qui, sans nécessité, et étant pleinement maître de sa volonté, *juge* en son cœur de conserver sa fille vierge, *fait bien* (3).

38. Ainsi celui qui marie sa fille vierge fait bien; et *celui qui ne la marie pas fait mieux* (4).

39. La femme est liée à la loi aussi longtemps que vit son mari; que si son mari s'endort, elle est affranchie; qu'elle se marie à qui elle voudra, *mais seulement dans le Seigneur* (5).

40. Cependant elle sera plus heureuse si, *selon mon conseil*, elle demeure comme elle est (6): or *je pense que j'ai, moi aussi, l'Esprit du Seigneur* (7).

C'est en effet le même esprit. Les moyens seuls diffèrent. Bar-Abbas voulait la *réintégrande* (8) par la

(1) De mari, de femme, d'enfants, de parents à quelque degré que ce soit, d'amis même qu'on pourrait être tenté d'adopter aux termes de la loi romaine.

(2) Il ne péchera point, mais enfin il s'en faut de peu, car sa responsabilité est engagée.

(3) Car ce père est *juge*, et s'il condamne intérieurement sa fille au célibat pour son salut à lui, il fait bien, parce qu'il est *partie* dans l'affaire.

(4) Car dans ce cas la fille fera le salut du père, qui en échange laissera son bien à l'Eglise.

(5) C'est-à-dire à un jehouddolâtre, de manière à augmenter les chances d'accaparement final par l'Eglise.

(6) Car dans ce cas elle ne fera pas d'enfants, ou si elle en fait, elle ne les avouera pas, et son bien reviendra à celui qui lui aura donné ce conseil.

(7) Bar-Abbas, le Marân.

(8) Le fait de rentrer en possession de ce que les nations avaient enlevé au peuple de Dieu par leur existence même.

violence, Paul veut tout par la division des hommes, la dissolution de la famille et l'accaparement des biens. Mais le résultat est le même : enrichissement des Juifs et des judaïsants, par l'abrutissement graduel des goym et leur diminution numérique.

IX. — Il convient également de résoudre la question des viandes, sur laquelle Bar-Abbas était intraitable. C'est une question qui a vieilli. Qu'elle s'assoupisse!

VIII, 1. Quant à ce qu'on offre en sacrifice aux idoles, nous savons que nous avons tous une science suffisante (1). La science enfle (2), mais la charité édifie.

2. Si quelqu'un (3) se persuade savoir quelque chose, il ne sait pas encore comment il doit savoir.

3. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui.

4. A l'égard des viandes qui sont immolées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde (4), et qu'il n'y a nul Dieu que l'unique.

5. Car, quoiqu'il y ait ce qu'on appelle des dieux, soit dans le ciel (5), soit sur la terre, (or il y a ainsi beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs) :

6. Pour nous, cependant, il n'est qu'un seul Dieu, le Père, de qui toutes choses viennent, et nous surtout, qu'il a

(1) La science, selon la Loi juive et les Paroles du Rabbi, c'est qu'il est défendu d'en manger.

(2) Il en faut rabattre par politique.

(3) Un naziréen qui n'a pas capitulé sur ce point et ne capitulera jamais. C'est un fâcheux qui oppose Bar-Abbas à Paul.

(4) Pardon, il y a le Christ à tête d'âne, il y a le Tharthak.

(5) Paul ne les nie pas, il ne se soucie pas de passer pour un athée au sens païen. D'ailleurs la *Genèse* constate formellement la pluralité des dieux : « L'un de nous, dit Jahvé. » Néanmoins cette théorie devient gênante, puisque, selon Bar-Abbas, chaque Juif est un dieu, (n'est-il pas écrit : « Vous êtes dieux ? » Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 193) et que les Juifs, à la condition toutefois d'adorer Bar-Abbas, jugeront même les anges de Jahvé, qui sont certainement supérieurs aux dieux païens.

faits pour lui; et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses sont (1), et nous aussi par lui (2).

7. Mais cette science n'est pas en tous. Car, même jusqu'à cette heure, quelques-uns, dans la persuasion de la réalité de l'idole, mangent des viandes comme ayant été offertes à l'idole : ainsi leur conscience, qui est faible, s'en trouve souillée.

8. Ce ne sont point les aliments qui nous recommandent devant Dieu. Car si nous mangeons, nous n'aurons rien de plus; et si nous ne mangeons pas, rien de moins.

9. Mais prenez garde que celle liberté que vous avez (3) ne soit aux faibles une occasion de chute.

10. Car si quelqu'un voit celui qui a la science (4) assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées?

11. Ainsi, par votre science, périra votre frère encore faible, pour qui le christ est mort.

12. Or, péchant de la sorte contre vos frères et blessant leur conscience faible, vous péchez contre le christ.

13. C'est pourquoi, si ce que je mange scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de chair (5), afin de ne point scandaliser mon frère.

X. — Jusqu'ici Paul a éludé de son mieux les objections qu'on est en droit de faire à un juif marié qui tient devant la galerie un pareil discours sur la préémi-

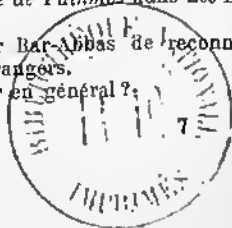
(1) Bar-Abbas est l'Alpha et l'Oméga, c'est lui qui a créé le ciel et la terre. Que devient le Dieu créateur dans cette combinaison?

(2) Ayant créé la terre, il a créé l'homme, c'est logique.

(3) Que nous vous avons donnée, dans les *Actes*, de manger des viandes consacrées aux idoles. C'est une nouvelle ordonnance, contraire à l'enseignement de Bar-Abbas. Voyez en effet le cas d'Antipas dans l'Eglise de Pergame. (Cf. *l'Apocalypse de Pathmos* dans *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 153.)

(4) Celui qui sait qu'il est défendu par Bar-Abbas de reconnaître sous n'importe quelle forme les dieux étrangers.

(5) Consacrée aux idoles? ou de la chair en général?



nence du célibat. Il va bien lui falloir avouer qu'il a une femme, que cette femme est quelque part, et que, si les Corinthiens du troisième siècle ne la voient point, les contemporains de Saül l'ont parfaitement vue, peut-être même en état de grossesse, ce qui est un obstacle à l'un en deux, deux en un, si Bar-Abbas revient à l'improviste, comme Paul le dit ici. Le faussaire est bien obligé de tenir compte de cette particularité; il se place au temps où les *Actes des Apôtres* et la *Lettre aux Galates* donnent Bar-nabi, cousin germain et beau-frère des fils de Jehouda, comme ayant été le compagnon de Saûlas en Syrie, à Chypre et en Asie, et il répond à un adversaire inconnu qui a posé à Paul les questions les plus embarrassantes pour l'Eglise. Cet adversaire inconnu, marcionite peut-être, reproche à Saûlas d'avoir pris femme, (en Syrie, à Chalcis, je pense), de l'avoir emmenée avec lui en Asie et en Achaïe, et de s'être assis avec elle à la table des goym, notamment à Corinthe où ils ont été les hôtes de Gallion. Paul répond en disant que c'est son droit, ou dans le cas contraire il n'y a que lui et Bar-nabi qui ne jouissent pas du même droit que les apôtres, celui d'avoir une femme avec soi. Or il est évident que ce débat n'est point soulevé par les Corinthiens chez qui Bar-nabi n'est certainement jamais venu avec Saül. D'ailleurs Paul pourrait répondre que, s'il ne leur a pas présenté Madame, c'est pour lui éviter un assaut dans le genre de ceux auxquels on est exposé dans cette église.

ix, 1. Ne suis-je pas libre? (1) Ne suis-je pas apôtre? (2)

(1) Il est délié de son corps hérédien.

(2) Il est lié par l'Esprit davidiste.

N'ai-je pas vu Jésus-Christ Notre-Seigneur ? (1) N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ?

2. Et si pour d'autres je ne suis pas apôtre (2), je le suis cependant pour vous ; car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur.

3. Ma défense contre ceux qui m'interrogent (3), la voici :

4. N'avons-nous pas le pouvoir de manger et de boire ?

5. N'avons-nous pas le pouvoir de mener partout avec nous une femme-sœur (4), de même que les autres apôtres (5), et les frères du Seigneur (6), et Képhas ? (7).

6. Ou moi seul et Barnabi n'avons-nous pas le pouvoir de le faire ? (8)

(1) Lorsque celui-ci lui a remis son oreille.

(2) Il ne l'est ni pour les Naziréens, ni pour les Ebionites, ni pour les Jesséens, disciples de Bar-Abbas, ni pour aucun connaisseur païen.

(3) Il est accablé de questions par les vrais disciples de Bar-Abbas.

(4) Une femme dont on est l'époux selon le monde, et le frère dans le Royaume de l'un en deux, deux en un.

(5) Ananias lui-même, tombé, avec sa femme Zaphira, sous les coups de Bar-Abbas et de ses frères.

(6) Que l'Eglise appelle ses cousins dans son interprétation du mot *adelphoi* (frères) employé dans les *Evangelistes*. Ils étaient tous mariés, et Salomé était autant de fois grand-mère qu'ils avaient d'enfants.

(7) Remarquez la ruse. Shehimon dit Képhas est rejeté hors de la liste des frères de Bar-Abbas.

Ce passage me fait revenir sur une opinion antérieure. Je crois m'être trompé en disant que celle des filles de Jaïr dont Jésus opère la résurrection était la femme de Shehimon. Dans les *Actes des Apôtres*, (xii, 12,) une Marie, qui est certainement la femme de Shehimon, est donnée comme étant encore vivante sept ou huit ans après la crucifixion de Bar-Abbas. « Lorsque Pierre fut délivré de prison, il alla à la maison de Marie, mère de Joannès, surnommé Marcos, où plusieurs personnes assemblées étaient en prières. » Paul avouant de son côté que Pierre avait enmené sa femme en Asie, la ressuscitée de Jésus ne serait pas femme de Shehimon, mais plutôt celle de Jacob junior, ou d'un autre frère de Bar-Abbas. Mais qui croire ? ou qui ne pas croire ? Quant à la Marie des *Actes*, c'est sans doute une sœur de Cléopas.

(8) Salomé junior, en *Evangelie Maria Cléopas*, avait suivi son mari en Asie comme avaient fait les femmes de ses frères. Tous les Juifs savaient cela.

Que les Corinthiens du troisième siècle cessent donc de s'étonner que Paul ait une femme ! C'est une femme-sœur, c'est-à-dire reçue dans l'Église, et en ce moment madame Paul fait recette en Macédoine avec Clément, coadjuteur de Pierre à Rome. Car nous voici arrivés au véritable, au seul objet de la lettre.

XI. — Les marchands de christ ont sur les biens immobiliers le même pouvoir que sur les personnes. C'est par un reste de condescendance pour la propriété privée qu'ils se contentent de sommes d'argent.

7. Qui jamais fait la guerre à ses frais ? Qui plante une vigne et ne mange pas de son fruit ? Qui paît un troupeau et ne mange point du lait du troupeau ?

8. N'est-ce que selon l'homme (1) que je dis ces choses ? La Loi même ne les dit-elle pas ?

9. Car il est écrit dans la loi de Moïse : « Tu ne lieras pas la bouche au bœuf qui foule les grains ? » Est-ce que Dieu a souci des bœufs ?

10. N'est-ce pas *plutôt* pour nous (2) qu'il dit cela ? Car c'est pour nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer dans l'espérance de recueillir, et celui qui bat le grain dans l'espérance d'y avoir part.

11. Si nous avons semé en vous des biens spirituels (3), *est-ce une grande chose que nous moissonnions de vos biens temporels ?* (4)

12. Si d'autres usent de ce *pouvoir* à votre égard (5), pourquoi pas *plutôt* nous-mêmes ? Cependant nous n'avons pas usé de ce *pouvoir* : au contraire, nous souffrons tout

(1) L'homme qu'il est, considéré dans ses levées d'argent, en un mot l'intérêt qu'il représente.

(2) Nous, apôtres collecteurs : Paul, Timothée et autres.

(3) En leur faisant avaler le corps d'un criminel.

(4) Nullement, car c'est le but.

(5) Les fils de Jehouda avaient ce droit, c'étaient les moissonneurs

pour ne pas mettre d'obstacle à l'Évangile du christ (1).

13. Ne savez-vous pas que les ministres du Temple mangent de ce qui est offert dans le Temple, et que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel? (2)

14. Ainsi le Seigneur lui-même (3) a prescrit à ceux qui annoncent l'Évangile *de vivre de l'Évangile*.

Rien pour lui, il n'est point ministre de Bar-Abbas, il est collecteur d'un évêque, qu'on ne voit pas plus qu'on ne voit madame Paul, mais qui siège quelque part.

15. Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits. Je n'écris donc pas ceci pour qu'on en use ainsi envers moi ; car j'aimerais mieux mourir que de laisser quelqu'un m'enlever cette gloire (4).

16. Car si j'évangélise, la gloire n'en est pas à moi ; ce m'est une nécessité, et malheur à moi, si je n'évangélise !

17. Si je le fais de bon cœur, j'en aurai la récompense ; mais si je ne le fais qu'à regret, je dispense seulement ce qui m'a été confié.

18. Quelle est donc ma récompense ? C'est que, prêchant l'Évangile, je le prêche *gratuitement* (5), *pour ne pas abuser de mon pouvoir* (6) dans l'Évangile.

de la terre. Que de paraboles, tirées de l'Apocalypse, sur ces moissonneurs et leur moisson ! (Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 109 et *Les Évangiles de Salan*, première partie, p. 280 et deuxième partie, p. 65.)

(1) Il est incontestable que Paul n'a rien pris, il n'existe pas.

(2) Le Temple est censé debout, puisque la lettre est donnée comme contemporaine de Claude.

(3) Le Seigneur, avons-nous dit, c'est quelque Pérégrin : « L'ouvrier mérite son salaire, » dit Jésus en parlant du ministre jehoudo-lâtre.

(4) De n'avoir rien pris, surtout de force, comme Bar-Abbas, condamné pour cela.

(5) Cas unique. Aussi personne ne l'a-t-il jamais vu.

(6) Il n'en abuse pas, il n'en use même pas, mais c'est un pouvoir, voilà ce que l'auteur de la lettre stipule et signifie. C'est l'origine légale de tous les biens ecclésiastiques.

XII. — Habitant le corps de Saül, Paul se rend parfaitement compte de son indignité, de son inaptitude au salut. Mais son œuvre n'est-elle pas de nature à lui valoir grâce plénière? Seul le publicain sera-t-il sans récompense?

19. Aussi, lorsque j'étais libre à l'égard de tous (1), je me suis fait l'esclave de tous pour en gagner un plus grand nombre.

20. Je me suis fait comme Juif avec les Juifs, pour gagner les Juifs :

21. Avec ceux qui sont sous la Loi (2), comme si j'eusse été sous la Loi, (quoique je ne fusse plus assujetti à la Loi,) (3) pour gagner ceux qui étaient sous la Loi; avec ceux qui étaient sans Loi (4), comme si j'eusse été sans Loi, (quoique je ne fusse pas sans la Loi de Dieu, mais que je fusse sous la Loi du christ (5),) afin de gagner ceux qui étaient sans Loi.

22. Je me suis rendu faible avec les faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous.

23. Ainsi, je fais toutes choses pour l'Évangile, afin d'y avoir part.

24. Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans la lice courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez (6).

25. Tous ceux qui combattent dans l'arène s'abstiennent

(1) Saül aurait pu n'être pas enzoné, n'être pas lié, il aurait pu ne pas tisser la tente de David, mais l'Esprit en a disposé autrement.

(2) De la circoncision.

(3) Quoique circoncis, Saül était pupille de Rome et citoyen romain. (Cf. *Le Gogotha*, p. 184.) C'est même pour cela qu'on l'a enzoné.

(4) Sans loi relative à la circoncision.

(5) Inférieurement circoncis, puisqu'il était Amalécite, mais enfin de ce chef il était sous la Loi.

(6) Ils sont joués, puisque le prix est à un seul, et que Paul est celui-là.

de toutes choses : eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, une incorruptible (1).

26. Pour moi, je cours aussi, mais non comme au hasard ; je combats du poing, mais non comme frappant l'air ;

27. Mais je *châtie mon corps* (2), et le réduis en servitude (3), *de peur* qu'après avoir prêché aux autres, *je ne sois moi-même réprouvé* (4).

Lui et sa femme. Mais Madame Paul est en train de mériter sa grâce en tapant fortement les « poires » de Macédoine.

x. 1. Car je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, et qu'ils ont tous passé la mer (5) ;

2. Qu'ils ont tous été baptisés sous Moïse, dans la nuée et dans la mer (6) ;

3. Qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle,

4. Et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient de l'eau de la Pierre spirituelle qui les suivait (7) ; *or cette Pierre était le christ* (8) ;

(1) Une couronne dans le genre de celle qui avalu ce nom (Stéphanos) à Jacob junior. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 226.)

(2) Son corps hérodien, qui jadis a lapidé Jacob junior, arrêté Bar-Abbas et persécuté toute leur famille.

(3) Il est dans la ceinture de l'homme qu'il a jadis lapidé.

(4) Il l'est en effet, mais maintenant qu'il a l'Esprit-Saint, il espère que Bar-Abbas ne se rappellera rien.

(5) La mer Rouge.

(6) Pas du tout, ce sont les Egyptiens de Pharaon qui ont été baptisés dans la mer, et ils y sont restés.

(7) La pierre sur laquelle Dieu lui-même avait gravé par signes la prédestination des Juifs au gouvernement du monde. D'où le surnom de Shehimon en Evangile. Moïse avait cette pierre avec lui et le *Tharthak* y était à sa place, ainsi que le Zib et les dix autres signes.

(8) Parfaitement, et c'est la preuve que Shehimon n'a pu devenir la Pierre que par substitution à son frère aîné.

5. Cependant la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu; car ils succombèrent dans le désert.

6. Or toutes ces choses ont été des figures (1) de ce qui nous regarde, afin que nous ne convoitions pas les choses mauvaises (2), comme eux les convoitèrent;

7. Et que vous ne deveniez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux (3), selon qu'il est écrit: « Le peuple s'est assis pour manger et pour boire, et s'est levé pour se divertir. »

8. Ne commettons pas la fornication comme quelques-uns d'entre eux la commirent (4), et il en tomba vingt-trois mille en un seul jour.

9. Ne tentons point le christ comme quelques-uns d'eux le tentèrent (5), et ils périrent par les serpents.

10. Et ne murmurez point comme quelques-uns d'eux murmurèrent, et ils périrent par l'exterminateur.

11. Or toutes ces choses leur arrivaient en figure (6), et elles ont été écrites pour nous être un avertissement, à nous pour qui est venue la fin des temps (7).

12. Que celui donc qui se croit être ferme prenne garde de tomber.

13. Qu'il ne vous survienne que des tentations qui tiennent à l'humanité (8). Or Dieu est fidèle, et il ne souffrira pas

(1) Nullement. La pierre n'est pas une figure, c'était une pierre gravée contenant tout le songe de Joseph.

(2) Mauvaises! Le Royaume du monde? Paul n'est pas sérieux.

(3) Qui aujourd'hui encore adorent le *Tharthak* (christ à tête d'âne) ou le *Zib* (poisson), ou le *Naasson* (serpent).

(4) Et la commettent encore aujourd'hui dans les Agapes dont le Chien donne le signal, lorsqu'on voit l'*Ane d'or* en action. L'Ane, c'est le Baal-Phégor, Béor ou Péor, le dieu à la tête et au phallus asinaires.

(5) Et le tentent encore de mille manières dans les scènes décrites par Fronton, Valentin et autres, espérant par là hâler son avènement.

(6) Très embarrassé, à cause du rapport manifeste entre le passé et le présent, Paul voudrait bien que tout cela n'eût été que figure.

(7) Passée depuis le 13 nisan 789!

(8) Qui n'aient pas le caractère rituel et cabalistique des scandales

que vous soyez tentés par-dessus vos forces; mais il vous fera tirer profit de la tentation même, afin que vous puissiez persévérer.

14. C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez le culte des idoles (1).

15. C'est comme à des hommes sages que je parle; jugez vous-mêmes de ce que je dis.

16. Le calice de bénédiction que nous bénissons n'est-il pas la *communication du sang du christ* (2); et le pain que nous rompons n'est-il pas la participation au corps du Seigneur? (3)

17. Car, quoiqu'en grand nombre, nous sommes un seul pain, un seul corps, nous tous qui participons à un seul pain.

18. Voyez Israël selon la chair (4); ceux qui mangent des victimes ne participent-ils pas à l'autel?

19. Quoi donc? Veux-je dire que ce qui est immolé aux idoles (5) soit quelque chose? ou que l'idole soit quelque chose?

20. Mais ce qu'immolent les Gentils, ils l'immolent aux démons et non à Dieu (6). Or je désire que vous n'ayez aucune société avec les démons: vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et le calice des démons.

chrétiens évoqués ici, avec quelle gêne et quelle hypocrisie! Maintenant que nous avons inventé l'Eucharistie, renoncez à ces pâques monstrueuses par lesquelles hier encore vous honoriez Bar-Abbas!

(1) Des idoles chrétiennes. Plus de Tharthak, plus de Naasson!

(2) Elle se faisait de toute autre façon dans les pâques séminomens-truelles. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 38.)

(3) Plus de pâques avec des parties sexuelles de poisson mâle et de poisson femelle. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 96.)

(4) Selon le sacrifice de l'agneau. Le Temple est censé debout.

(5) Par les païens à leurs dieux. Paul, et ceci est purement juif, condamne dans la religion des goym ce que Bar-Abbas trouvait bon dans la sienne.

(6) Tandis que ce que les Juifs immolaient était de Dieu, puisqu'eux-mêmes sont dieux.

21. Vous ne pouvez avoir part à la table du Seigneur et à la table des démons (1).

22. Voulons-nous provoquer le Seigneur ? (2) Sommes-nous plus forts que lui ? Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas avantageux.

23. Tout m'est permis, mais tout n'édifie pas.

24. Que personne ne cherche son propre avantage, mais celui des autres.

25. Mangez tout ce qui se vend à la boucherie, ne faisant aucune question par conscience.

26. Car « au Seigneur est la terre et toute sa plénitude. »

27. Si un *infidèle* (3) vous invite, et que vous vouliez aller, mangez de tout ce qu'on vous servira, ne faisant aucune question par conscience.

28. Mais si quelqu'un dit : « Ceci a été immolé aux idoles », n'en mangez point, à cause de celui qui vous a avertis (4), et par conscience.

29. Or je dis la conscience, non la tienne, mais celle d'autrui. Car pourquoi ma liberté serait-elle condamnée par la conscience d'un autre ?

30. Si je mange avec actions de grâces, pourquoi me laisserais-je maudire pour une chose dont je rends grâces ?

31. Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.

32. Ne soyez une occasion de scandale ni pour les Juifs, ni pour les Gentils, ni pour l'Église de Dieu ;

33. Comme moi-même je complais à tous en toutes choses,

(1) Comment ? Mais c'est l'ainé des sept démons de Marie la Gama-léenne !

(2) En honorant un dieu étranger.

(3) Un goy.

(4) Parce qu'il vous ferait commettre une infraction à la Loi et qu'il vous fournirait sur celui que nous appelons le Seigneur des renseignements peu favorables au culte de cet impie.

ne cherchant pas ce qui m'est avantageux, mais ce qui l'est au grand nombre, afin qu'ils soient sauvés (1).

XIII. Vous avez vu que, pour ressembler au Nazir dans la mesure du possible, Paul n'avait pas amené sa femme à Corinthe, de manière à laisser croire qu'il n'en avait pas du tout. Mais peut-être ne vous rappelez-vous pas avoir vu dans les *Actes des Apôtres* que, pour achever extérieurement la ressemblance, en un mot pour « se camoufler » en Naziréen, il avait porté les cheveux longs pendant tout son séjour à Corinthe? Mettez-vous ce détail dans la rétine, il sert à mesurer la contradiction où Paul se jette dans ce qui suit.

xi, 1. Soyez mes imitateurs, comme moi je le suis du christ (2).

Je vous loue, mes frères, de ce qu'en toutes choses vous vous souvenez de moi, et gardez mes préceptes tels que je vous les ai donnés.

3. Or je veux que vous sachiez que le *chef de tout homme est le christ* (3); le chef de la femme, l'homme; et le chef du christ, Dieu (4).

4. Tout homme qui prie ou prophétise la tête découverte déshonore sa tête;

5. Et toute femme qui prie ou prophétise la tête découverte déshonore sa tête; car c'est comme si elle était rasée.

6. C'est pourquoi si une femme ne se voile pas, qu'elle soit

(1) Il est parfait... comme Jésus est innocent !

(2) On comprend l'indignation des disciples de Bar-Abbas restés sous la Loi, lorsqu'ils lisaient de telles choses.

(3) Consubstantialisé par l'auteur avec l'Icoû de la kabbale apocalyptique, l'Adam céleste.

(4) A quoi sert Dieu, depuis que Bar-Abbas (voyez plus haut, p. 97) est le créateur de toutes choses ?

tondue. Or s'il est honteux à une femme d'être tondue ou rasée, qu'elle voile sa tête.

7. Pour l'homme, il ne doit pas voiler sa tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu; mais *la femme est la gloire de l'homme* (1).

8. Car l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme.

9. Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme.

10. C'est pourquoi la femme doit avoir une puissance sur sa tête, *à cause des anges* (2).

11. Cependant, ni l'homme n'est point sans la femme, ni la femme sans l'homme dans le Seigneur (3).

12. Car, comme la femme a été tirée de l'homme, ainsi l'homme est par la femme : mais tout vient de Dieu.

13. Jugez vous-mêmes : « Sied-il à la femme de prier Dieu sans être voilée ? »

14. La nature même ne vous apprend-elle pas que, *si un homme entretient sa chevelure*, c'est une ignominie pour lui ? (4)

15. Que si, au contraire, la femme soigne sa chevelure, c'est une gloire pour elle, parce que les cheveux lui ont été donnés pour voile.

(1) Voilà du nouveau, car dans le système de Bar-Abbas, la femme est l'empêchement pour l'homme de rentrer dans l'Eden.

(2) Seule, donc divisée, elle ne peut être revendiquée que par les démons, lesquels sont monosexuels, donc divisés. Les anges au contraire sont bi-sexuels. Or elle ne peut revenir à cet état que par son chef naturel, après sa réintégration dans l'ordre divin.

(3) *Un en deux, deux en un*, avait-il dit.

(4) Qu'est-ce à dire et d'où vient ce blasphème ? Est-ce que le Nazir n'entretenait pas sa chevelure ? Est-ce que la Loi ne l'obligeait pas à avoir des cheveux de femme ? Est-ce que nous ne voyons pas sa mère lui verser sur la tête les parfums les plus coûteux ? Est-ce que Jésus ne recommande pas de se parfumer la tête les jours de jeûne pour faire pièce aux sectes qui ordonnaient la mortification ? (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 445.) Mais c'est cela précisément qu'il s'agit d'effacer.

16. *Si quelqu'un paraît aimer à contester (1), pour nous, ce n'est point notre coutume ni celle de l'Eglise de Dieu (2).*

XIV. — La tenue des agapes paschales était déplorable, même après l'invention de l'Eucharistie. Paul essaie d'y rétablir un peu de discipline, et en même temps de faire croire au très excellent Théophile que ses ordonnances datent du temps où Clément pouvait escompter légitimement la succession de Pierre.

17. Voici ce que je vous fais observer maintenant, sans l'approuver, c'est que vos assemblées se font, non point à votre avantage, mais à votre préjudice (3).

18. Premièrement, j'entends dire que, quand vous vous assemblez dans l'Eglise, il y a des scissions parmi vous, et je le crois en partie (4).

19. Car il faut qu'il y ait même des hérésies (5), afin qu'on découvre ceux d'entre vous qui sont éprouvés.

20. Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est plus manger la Cène du Seigneur (6).

(1) Sur ce point-là. Ce quelqu'un est dans son droit, c'est un vrai disciple de Bar-Abbas, c'est un Naziréen.

(2) De laisser pousser nos cheveux en signe de naziréat. Et c'est pour éviter une assimilation injurieuse avec les chrétiens juifs qu'aujourd'hui nous avons la tête rase. Mais dans les *Actes des Apôtres* ne voyons-nous pas ce Paul, qui parle ici, se faire couper à Kenkébrées les cheveux qu'il avait laissé pousser en manière de vœu pendant son séjour à Corinthe ?

(3) Cela est profondément vrai. Après l'invention de l'Eucharistie, la tenue des assemblées ou églises (c'est le même mot) était presque aussi déplorable qu'avant.

(4) Pourquoi pas complètement ? Et si vraiment il a passé dix-huit mois dans l'Eglise de Corinthe : comme le disent les *Actes*, pourquoi « entend-il dire » des choses qu'il a dû voir en personne ? A quoi bon lui avoir fait tomber les écailles des yeux, s'il ne se sert que de ses oreilles ?

(5) On avait mis dans l'Evangile : « Il faut qu'il y ait des scandales ». Ici ces scandales ne sont plus que des hérésies.

(6) Où, tout bien considéré, il n'y a que du pain et du vin distri-

21. Car chacun anticipe le temps de prendre son repas. Et ainsi l'un souffre de la faim et l'autre regorge (1).

22. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire? (2) ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? Vous en louerai-je? non, je ne vous en loue point.

23. Car j'ai reçu moi-même du Seigneur ce que je vous ai transmis (3) : que le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain,

24. Et rendant grâces, le rompit et dit : « Prenez et mangez ; ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. »

25. De même il prit le calice après qu'il eut soupé, disant : « Ce calice est le nouveau testament en mon sang (4) ; faites ceci, toutes les fois que vous boirez, en mémoire de moi. »

26. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ». (5)

27. C'est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur (6).

bués par un seul. Chacun des Douze attend son tour, mais non sans mangrêr et se disputer pour savoir qui est le plus grand. Cf. *les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 32.

(1) Quel sens de la justice, de la fraternité, de l'égalité !

(2) Mangez-y avant de venir.

(3) Il a reçu cela non point par révélation de l'Esprit, comme dans la *Lettre aux Galates*, ou par l'apparition de Bar-Abbas sur le chemin de Damas, comme dans les *Actes*, mais au Mont des Oliviers, après la Cène, et de la personne même de Jésus. Lorsque celui-ci lui a remis son oreille droite, c'était pour qu'il pût entendre ce qu'il va répéter ici. Clément de Rome en fut témoin.

(4) C'est-à-dire la pâque nouvelle inventée pour mettre fin aux pâques molochistes et aux répugnantes christophagies mentionnées dans *les Evangiles de Satan*, première partie, pp. 33-61.

(5) Qu'eût dit Jésus, s'il n'était pas le revenant du crucifié? Il eût dit : « Ma mort, jusqu'à ce que je vienne. »

(6) Par conséquent il sera traité comme ceux qui l'ont crucifié. Le jour de la vengeance viendra pour lui comme pour ceux-là.

28. Que l'homme donc s'éprouve lui-même, et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice.

29. Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit son jugement (1), ne discernant point le corps du Seigneur.

30. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de languissants, et que beaucoup s'endorment (2).

31. Que si nous nous jugeons nous-mêmes, (3) nous ne serions certainement point jugés.

32. Et lorsque nous sommes jugés, c'est par le Seigneur que nous sommes repris, afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde (4).

33. C'est pourquoi, mes frères, quand vous vous assemblez pour manger, attendez-vous les uns les autres.

34. Si quelqu'un a faim, qu'il mange dans sa maison, afin que vous ne vous assemblez pas pour votre condamnation. Quant aux autres choses, lorsque je serai venu, je les réglerai.

Elles furent réglées de telle sorte que les agapes ne fussent plus une dépense. Petit à petit la distribution du pain et du vin fut réduite, puis supprimée, et remplacée par une hostie que seul le ministre de Bar-Abbas absorba, pendant que l'assemblée le contemplait, le ventre encore plus serré que le cuir.

XV. — Maintenant que Jésus est substitué à Bar-Abbas avant la crucifixion, il faut cesser d'anathématiser le nom de christ. Le Saint-Esprit le commande. Car si l'on continue à faire de cette appellation une

(1) Son jugement prochain par Bar-Abbas.

(2) Se tuent eux-mêmes.

(3) « Je ne me juge pas moi-même » a-t-il dit plus haut, cf. le présent volume, p. 82.

(4) Qui va périr de sa main.

injure, ceux qui sont hors de l'Église demanderont à ceux qui sont dedans, comment il se peut qu'un innocent ait laissé partout une telle renommée.

xii, 1. Quant aux dons spirituels, je ne veux pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance.

2. Or vous savez que quand vous étiez *Gentils* (1), vous couriez aux idoles muettes, selon qu'on vous y conduisait.

3. Je vous déclare donc que personne, parlant dans l'esprit de Dieu, ne dit : « *Anathème à Jésus.* » (2) Et personne ne peut dire : « *Seigneur Jésus* (3) » que par l'Esprit-Saint.

4. A la vérité, il y a des grâces diverses, mais c'est le même esprit.

5. Il y a diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur;

6. Et il y a des opérations diverses, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous;

7. Or à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour l'utilité.

8. Car à l'un est donnée par l'Esprit la parole de sagesse; à un autre la parole de science, selon le même Esprit;

9. A un autre la foi, par le même Esprit; à un autre la grâce de guérir par le même Esprit;

10. A un autre, la vertu d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la source des *glosses* (4); à un autre, l'interprétation des *glosses*.

11. Or tous ces dons, c'est le seul et même Esprit qui les opère, les distribuant à chacun comme il veut.

(1) Ce passage est pour les goym qui sont dans le piège.

(2) Passe encore pour « *Anathème au christ!* »

(3) Avec les faux papiers de Jésus, le christ n'est ni traître, ni assassin, ni voleur. On peut qualifier Jésus de Seigneur sans trop de remords, il n'existe pas.

(4) *Ghéné glossôn*. La source des *glosses*, c'est la kabbale. Ne pas traduire par *langués*.

12. Car, comme le corps est un, quoique ayant beaucoup de membres, et que tous les membres du corps, quoique nombreux, ne soient cependant qu'un seul corps : ainsi est le christ (1).

13. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Gentils, soit esclaves, soit libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit.

14. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais beaucoup.

15. Si le pied disait : « Puisque je ne suis pas main, je ne suis pas du corps », ne serait-il point pour cela du corps ?

16. Et si l'oreille disait : « Puisque je ne suis pas œil, je ne suis pas du corps », ne serait-elle point pour cela du corps ?

17. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ?

18. Mais Dieu a placé dans le corps chacun des membres comme il a voulu.

19. Que si tous n'étaient qu'un seul membre, où serait le corps ?

20. Il y a donc beaucoup de membres, mais un seul corps.

21. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de ton office : » ni la tête dire aux pieds : « Vous ne m'êtes pas nécessaires. »

22. Mais, au contraire, les membres du corps, qui paraissent les plus faibles, sont le plus nécessaires.

23. Et les membres du corps que nous regardons comme plus vils, nous les revêtons avec plus de soin, et ceux qui sont honteux, nous les traitons avec plus de respect.

24. Nos parties honnêtes n'en ont pas besoin ; mais Dieu a réglé le corps de manière à accorder plus d'honneur à celle qui n'en avait pas en elle-même ;

(1) Voilà où est la fraude : Jésus n'a point d'autre corps que celui de Bar-Abbas.

25. Afin qu'il n'y ait point de scission dans le corps, mais que tous les membres aient les mêmes soins les uns pour les autres.

26. Aussi, dès qu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, ou si un membre est glorifié, tous les autres se réjouissent avec lui.

27. Or vous êtes le corps du christ (1), et les membres d'un membre.

28. Ainsi Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement des apôtres, secondement des *prophètes* (2); troisièmement des docteurs, ensuite des *miracles*, puis la grâce de guérir, l'action de posséder, l'action de commander (3), la kabbale (4).

29. Tous sont-ils apôtres? tous sont-ils prophètes? tous sont-ils docteurs?

30. Tous opèrent-ils des miracles? tous ont-ils la grâce de guérir? tous parlent-ils diverses langues? tous interprètent-ils?

31. Aspirez aux dons les meilleurs. Mais je vais vous montrer une voie plus excellente encore.

xiii, 1. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges (5), si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante.

2. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je connai-

(1) Par conséquent défendez-le, au lieu de l'attaquer l'histoire à la main!

(2) C'est le contraire dans l'histoire. Bar-Abbas et ses frères ne sont que les apôtres de l'*Apocalypse* de leur père. La prophétie est avant l'apostolat.

(3) L'action de posséder, de commander, est le fondement du Royaume des Juifs. Elle est de droit divin.

(4) C'est la Kabbale, littéralement la *génération des glosses*, qui est l'origine de ce droit, lequel, avant de s'exercer sur les hommes, commande aux démons eux-mêmes. « Je te commande de sortir de cet homme », dit souvent Jésus en souvenir de Bar-Abbas. « Il commande comme ayant autorité », disent souvent ceux qui l'entendent.

(5) Comme Bar-Abbas qui savait leurs noms, et même celui des démons.

trais tous les mystères et toute la science; quand j'aurais toute la foi, au point de transporter des montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien.

3. Et quand je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres et *que je livrerais mon corps pour être brûlé* (1), si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien.

4. La charité est patiente; elle est douce; la charité n'est point envieuse : elle n'agit pas insolemment; elle ne s'enfle point;

5. Elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point son propre intérêt; elle ne s'irrite point; elle ne pense pas le mal;

6. Elle ne se réjouit pas de l'iniquité, mais *elle met sa joie dans la vérité* (2);

7. Elle souffre tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout.

8. La charité ne finira jamais, pas même lorsque les prophéties s'anéantiront (3), que les langues cesseront, et que la science sera détruite.

9. Car c'est imparfaitement que nous connaissons, et imparfaitement que nous prophétisons.

10. Mais quand viendra ce qui est parfait (4), alors s'anéantira ce qui est imparfait.

11. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un petit enfant, j'avais les goûts d'un petit enfant, je raisonnais comme un petit enfant; mais quand je suis devenu homme, je me suis dépouillé de ce qui était de l'enfant.

(1) Comme Pérégrinos, sur lequel les évangélistes ont calqué le sacrifice de Jésus. Ce Mysien eût pu faire une concurrence redoutable à Jésus, qui livre son corps pour être crucifié, mais il a le désavantage, que dis-je ? la tare originelle, de n'être pas Juif. Sa chair est de la semence de bétail.

(2) Comme ici.

(3) Disons mienx : elle commencera quand finiront les exécrables prophéties de Bar-Abbas.

(4) Le Plérôme réalisé par Bar-Abbas, la perfection réalisée par le crime.

12. Nous voyons maintenant à travers un miroir en énigme; mais alors nous verrons face à face. Maintenant je connais imparfaitement; mais alors je connaîtrai aussi bien que je suis connu moi-même.

13. Maintenant demeurent toutes les trois, la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande des trois est la charité.

XVI. — L'action de posséder et de commander tire son origine de la kabbale, mais la langue des anges et des démons n'est à la portée que d'un tout petit nombre d'hommes, et puis elle peut conduire à l'explication de beaucoup de choses qui doivent rester inconnues du très excellent Théophile. Non, qu'on élimine progressivement les *glosses* léguées aux églises par les *Paroles du Marân*, et qu'on prophétise plutôt le retour prochain de Bar-Abbas avec ses vieilles idées de vengeance contre les Romains! C'est là le moyen de faire impression, donc recette.

xiv. 1. Recherchez avec ardeur la charité; désirez les dons spirituels, et surtout de prophétiser (1).

2. Car celui qui parle *en kabbale* (2) ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, puisque personne ne l'entend; car en esprit il dit des choses mystérieuses.

3. Mais celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, et l'exhortation et la consolation.

(1) Annoncer l'avènement de Bar-Abbas en langue commune, grecque ou latine.

(2) Tel Bar-Abbas. Les Valentiniens s'en servent, ainsi que d'autres sectaires favorables ou contraires à la jehouddolâtrie. Ils renvoient ainsi aux *Paroles du Marân*, que Paul ne peut désavouer, mais ne veut pas avouer non plus. Il est absolument impossible de rien comprendre à ce passage dans certaines éditions qui, comme celle du Saint-Siège, traduisent *g'ossai* par *langues*.

4. Celui qui parle en kabbale s'édifie lui-même (1), tandis que celui qui prophétise (2) édifie l'Église de Dieu.

5. Je voudrais que vous pussiez tous parler en kabbale, mais encore plus prophétiser. Car celui qui prophétise est au-dessus de celui qui parle en kabbale; à moins qu'il n'interprète afin que l'Église en reçoive de l'édification.

6. Aussi, mes frères, si je viens à vous parlant en kabbale, à quoi vous serai-je utile, si je ne joins à mes paroles ou la révélation, ou la science, ou la prophétie, ou la doctrine?

7. Les choses qui sont inanimées, quoique rendant des sons, comme la flûte et la harpe, si elles ne forment des tons différents, comment saura-t-on ce qu'on joue sur la flûte ou sur la harpe?

8. Et si la trompette rend un son incertain, qui se préparera au combat?

9. De même vous, si vous parlez en kabbale qui ne soit pas claire, comment saura-t-on ce que vous dites? Vous parlerez en l'air.

10. Il y a, en effet, tant de sortes de langues dans ce monde; et il n'en est aucune qui ne soit intelligible.

11. Si donc j'ignore la valeur des mots, je serai barbare pour celui à qui je parle, et celui qui parle, barbare pour moi.

12. Ainsi, vous-même, puisque vous désirez si ardemment les dons spirituels, faites que pour l'édification de l'Église vous en abondiez.

13. C'est pourquoi, que celui qui parle en kabbale demande le don de l'interpréter.

14. Car si je prie en kabbale, mon esprit prie, mais mon intelligence est sans fruit.

15. Que ferai-je donc? je prierai d'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence. Je chanterai d'esprit des cantiques, mais je les chanterai avec l'intelligence.

(1) Et n'édifie que lui-même, puisque personne ne le comprend.

(2) Dans la langue connue de l'auditoire.

16. D'ailleurs si tu ne bénis que d'esprit, comment celui qui tient la place du simple peuple répondra-t-il « Amen » à ta bénédiction, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis?

17. Pour toi, tu rends bien grâces, mais l'autre n'est pas édifié.

18. Je rends grâces à mon Dieu de ce que je parle les langues de vous tous.

19. Mais, dans l'Église, j'aime mieux dire cinq mots que je comprends, pour en instruire les autres, que dix mille en kabbale.

20. Mes frères, ne devenez pas enfants par l'intelligence; mais soyez petits enfants en malice, et hommes faits en intelligence.

21. Il est écrit dans la Loi : « Je parlerai à ce peuple en d'autres langues et avec d'autres lèvres; et ainsi ils ne me prêteront même pas l'oreille, dit le Seigneur. »

22. C'est pourquoi les mots de kabbale sont un signe, non pour les fidèles, mais pour les infidèles (1); au contraire, les prophéties sont non pour les infidèles, mais pour les fidèles.

23. Si donc une Église étant réunie en un seul lieu, tous parlent en kabbale diverse, et qu'il entre des ignorants ou des infidèles, ne diront-ils pas que vous êtes fous?

24. Mais si tous prophétisent, et que quelque ignorant ou quelque infidèle entre, il est convaincu par tous et jugé par tous;

25. Les secrets de son cœur sont dévoilés, de sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu, déclarant que Dieu est vraiment en vous.

26. Que faut-il vous dire, mes frères? Que quand vous vous assemblez, l'un ayant le chant, un autre l'enseigne-

(1) Les fidèles les comprennent sans explication, tandis que les délateurs n'y comprennent rien du tout. Sur ces précautions contre ce genre d'infidèles, cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie, p. 406.

ment, un autre la révélation, un autre la kabbale, un autre l'interprétation, tout se fasse pour l'édification.

27. S'il y en a qui parlent en kabbale, que deux seulement parlent, ou au plus trois, et tour à tour; et qu'un seul interprète (1).

28. S'il n'y a point d'interprète, que chacun se taise, et qu'il parle à lui-même et à Dieu.

29. Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent.

30. Que s'il se fait une révélation à un autre de ceux qui sont assis, que le premier se taise.

31. Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous apprennent et soient exhortés;

32. Et les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.

33. Car Dieu n'est pas un Dieu de dissension, mais de paix; comme *je l'enseigne dans toutes les Églises des saints* (2).

34. Que les femmes se taisent dans les Églises, car il ne leur est pas permis de parler (3), mais elles doivent être soumises, comme la Loi elle-même le dit.

35. Si elles veulent s'instruire de quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris dans leur maison. Car il est honteux à une femme de parler dans l'Église (4).

36. Est-ce de vous (5) qu'est sortie la parole de Dieu? Est-ce à vous seule qu'elle est parvenue?

37. Si quelqu'un eroit être prophète, ou spirituel, qu'il

(1) Dans la langue de l'auditoire.

(2) L'Église de Paul est en opposition avec celle qu'eût fondée Barabbas, si celui-ci eût songé à en fonder une. Car il était venu, comme le dit Jésus, pour réaliser l'union des Juifs et la division des goym. (Cf. *Les Évangiles de Salan*, troisième partie, p. 327.)

(3) Le Verbe n'est point en elles. Il y a un Fils de l'homme, il n'y a point de Fille de l'homme.

(4) Comme faisaient les prophétesses monlanistes, Maximilla, Priscilla et autres, qui avaient l'audace de se dire supérieures à la Myriam Gamaléenne des *Évangiles*.

(5) De vous, goym de Corinthe, pris comme exemple.

reconnaisse que les choses que je vous écris sont des commandements du Seigneur (1).

38. Si quelqu'un l'ignore, il sera ignoré.

39. C'est pourquoi, mes frères, employez tout votre zèle à prophétiser, et n'empêchez point de parler en kabbale.

40. Mais que tout se fasse décemment et avec ordre.

XVII. — Il en vient à ce qu'il appelle ailleurs son Évangile, c'est-à-dire sa façon de prêcher. Cette prédication, concertée à Rome, diffère des autres en ceci qu'elle fait commencer la « bonne nouvelle » à la résurrection de Bar-Abbas, en éliminant les cinq précédentes : celles de Jehouda et de son frère (2) dans l'*Apocalypse*, et celles de Jacob junior, de la fille de Jaïr et d'Eléazar dans les *Évangiles*.

xv, 1. Mais je vous rappelle, mes frères, l'Évangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes,

2. Et par lequel vous êtes sauvés, si vous le gardez comme je vous l'ai annoncé; à moins que vous n'ayez cru en vain.

3. Car je vous ai transmis en premier lieu ce que j'ai reçu moi-même (3) : que le christ est mort pour nos péchés, selon les *Écritures* (4);

4. Qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les *Écritures* (5);

(1) Au moins sur ce point-là.

(2) Ou beau-frère, si, comme il est possible, il s'agit d'un frère de Salomé.

(3) Il est censé avoir reçu et propagé immédiatement après la Cène le dispositif arrêté deux siècles plus tard.

(4) Il veut parler d'Isaïe. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 61.)

(5) Il a fallu attendre certaines *Écritures*, notamment celles de Luc, où Bar-Abbas est crucifié, et par conséquent ressuscité, sept ans avant terme, après avoir inventé l'Eucharistie.

5. Qu'il a été vu de Képhas, puis des onze (1);

6. Qu'ensuite il a été vu par plus de cinq cents frères ensemble, dont beaucoup vivent encore aujourd'hui et quelques-uns se sont endormis (2);

7. Qu'après il a été vu de Jacques (3), puis de tous les apôtres (4);

8. Et qu'enfin, après tous les autres, il s'est fait voir aussi à moi (5), comme à l'avorton,

9. Car je suis le moindre des apôtres, et je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu (6).

10. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi; mais plus qu'eux tous, j'ai travaillé, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu avec moi;

11. Ainsi, soit moi, soit eux (7), voilà ce que nous prêchons et voilà ce que vous avez cru.

12. Mais si on prêche que le christ est ressuscité d'entre les morts, comment quelques-uns disent-ils parmi vous qu'il n'y a point de résurrection des morts?

13. Or s'il n'y a point de résurrection des morts, le christ n'est point ressuscité.

(1) Selon la liste officielle des Douze.

(2) Tous sont morts dans la version de la famille, à savoir que Bar-Abbas avait échappé aux exécutions de Pilatus.

(3) Il s'agit de Jacob junior. C'est en grande partie parce qu'il avait été puni avant son frère aîné, qu'on a avancé de sept ans la crucifixion de celui-ci. Comme il n'a été lapidé — et par le signataire de la lettre! — qu'en 788, il peut avoir vu Bar-Abbas ressuscité, puisque celui-ci dans le dispositif ecclésiastique est crucifié dès 782.

(4) Ses autres frères et généralement tous les membres de sa famille, Eléazar lui-même.

(5) Sur le chemin de Damas dans l'esprit du faussaire.

(6) On est obligé de l'avouer à cause de la *Lettre aux Galates*. Seulement, au lieu de persécuter « l'Eglise de Dieu » jusqu'à sa mort, il cesse de la persécuter dès sa conversion sur le chemin de Damas, c'est-à-dire une trentaine d'années avant son départ pour l'Espagne.

(7) Eux, non, car ils ont ignoré la résurrection. Ils ont prêché la non crucifixion, c'est-à-dire tout le contraire de ce que prêche Paul.

14. Et si le christ n'est point ressuscité, notre prédication est donc vaine, et vaine est aussi votre foi ;

15. *Nous nous trouvons même être de faux témoins à l'égard de Dieu* (1), puisque nous rendons ce témoignage contre Dieu, qu'il a ressuscité le christ, lequel il n'a pourtant pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point.

16. Car si les morts ne ressuscitent point, le christ non plus n'est pas ressuscité.

17. Que si le christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine ; vous êtes encore dans vos péchés (2).

18. Donc ceux aussi qui se sont endormis dans le christ ont péri (3).

19. Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons dans le christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes (4).

20. Mais très certainement le christ est ressuscité d'entre les morts, comme prémices de ceux qui dorment ;

21. Car *par un homme* est venue la mort (5), et par un homme la résurrection des morts.

22. Et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le christ (6),

23. Mais chacun en son rang : le christ *comme prémices* (7), puis ceux qui sont au christ, qui ont cru en son avènement (8).

24. La fin suivra, lorsqu'il aura remis le Royaume (9) au

(1) Absolument. Qui le sait mieux que Paul ?

(2) Bien plus qu'auparavant. Ils les aggravent par le blasphème.

(3) Totalement et sans recours pour leur âme. Ils sont dans les ténèbres extérieures.

(4) Tu l'as dit !

(5) Hérésie. La mort est venue par la femme. Relis donc les *Paroles du Rabbi* !

(6) Impossible sans l'un en deux, deux en un. Or Bar-Abbas est mort *divisé*.

(7) Eh bien ! Et son père ? Et son oncle ? Et son frère Jacob junior ? Et sa belle-sœur, la fille de Jaïr ? Et son beau-frère Eléazar ?

(8) Son second avènement ou retour.

(9) Le Royaume lui appartient, malgré le petit accroç du 14 nisan 789.

Dieu et Père : qu'il aura anéanti toute principauté, toute domination et toute puissance.

25. Car il faut qu'il règne « jusqu'à ce que le Père ait mis tous ses ennemis sous ses pieds (1). »

26. Or le dernier ennemi détruit sera la mort; car il (l'Abba) lui a mis tout sous les pieds. Quand donc l'Écriture dit :

27. « Tout lui a été soumis », elle excepte sans doute Celui qui lui a tout soumis (2).

28. Et *lorsque* tout lui aura été soumis, *alors* le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses (3), afin que Dieu soit tout en tous.

29. Autrement, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts (4), si réellement les morts ne ressuscitent point? Pourquoi sont-ils baptisés pour les morts?

30. Et nous, pourquoi, à cette heure, nous exposons-nous au danger?

31. Chaque jour, mes frères, je meurs, *je le jure*, par la gloire que je reçois de vous en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

32. Que me sert (humainement parlant) d'avoir *combattu contre les bêtes* (5) à Ephèse, si les morts ne ressuscitent point? « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain! »

33. Ne vous laissez point séduire, les mauvais entretiens (6) corrompent les bonnes mœurs.

(1) A la bonne heure! Voilà son programme authentique.

(2) L'Abba a tout soumis à son bar. C'est bien ce que soutenait ce scélérat.

(3) Mais en attendant, c'est lui qui est Dieu. Cette monstrueuse théorie provient du *Dialogue céleste*. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 362.)

(4) Être baptisé pour soi, c'est tant. L'être pour ceux de sa famille qui sont morts hors du salut, c'est tant par tête. Il n'y a qu'à additionner. Non seulement on doit s'assurer soi-même contre les ténèbres extérieures, mais on doit assurer les tiers.

(5) Il est censé avoir été avec ceux du Royaume qui furent condamnés aux bêtes à Ephèse, notamment pour avoir baptisé de feu la bibliothèque. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 304.)

(6) Avec ceux qui disent que Bar-Abbas est un charlatan et un scélérat.

34. Justes, veillez, et ne péchez point, car quelques-uns sont dans l'ignorance de Dieu ; je vous le dis pour votre honte.

35. Mais, dira quelqu'un : « Comment les morts ressuscitent-ils ? ou avec quel corps reviendront-ils ? »

36. Insensé, ce que tu sèmes (1) n'est point vivifié, si auparavant il ne meurt.

37. Et ce que tu sèmes n'est pas le corps même qui doit venir, mais une simple graine, comme de blé, ou de quelque autre chose.

38. Mais Dieu lui donne un corps, comme il veut, de même qu'il donne à chaque semence son corps propre.

39. Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est celle des hommes, autre celle des brebis, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons (2).

40. Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est la gloire des célestes, autre celle des terrestres.

41. Autre est la clarté du soleil, autre la clarté de la lune, autre la clarté des étoiles. Une étoile même diffère d'une autre étoile en clarté.

42. Ainsi est la résurrection des morts. Le corps est semé dans la corruption, il ressuscitera dans l'incorruptibilité.

43. Il est semé dans l'abjection, il ressuscitera dans la gloire ; il est semé dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force.

44. Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel (3), comme il est écrit :

45. « Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante » ; le dernier Adam (4), esprit vivifiant.

(1) Le blé, par exemple.

(2) Ne dis pas de mal de celle des poissons ! C'est la nourriture de Bar-Abbas dans les *Evangelies* et la base des pâques poissonnières !

(3) C'est-à-dire lumineux par le baptême de feu. Le feu est Esprit, c'est la substance même du Saint-Esprit.

(4) Bar-Abbas. Mais il n'y a pas de comparaison possible, car Adam, né dans la grâce (*un en deux, deux en un*), est mort dans le péché, tandis que Bar-Abbas est né dans le péché et mort dans le crime.

46. Non d'abord ce qui est spirituel, mais ce qui est animal !

47. Le premier homme (1), tiré de la terre, est terrestre : le second (2), venu du ciel, est céleste.

48. Tel qu'est le terrestre, tels sont les terrestres ; tel qu'est le céleste, tels sont les célestes.

49. Comme donc nous avons porté l'image du terrestre, portons aussi l'image du céleste.

50. Or je dis cela, mes frères, parce que *ni la chair ni le sang ne peuvent posséder le Royaume de Dieu* (3), et la corruption ne possédera point l'incorruptibilité.

51. Voici que je vais vous dire un mystère. Nous ressusciterons bien tous, mais nous ne serons pas tous changés (4)

52. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles ; et nous (5), nous serons changés,

53. Puisqu'il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.

54. Et quand ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors sera accomplie cette parole qui est écrite : « La mort a été absorbée dans sa victoire (6). »

55. O mort, où est ta victoire ? où est, ô mort, ton aiguillon ? »

56. Or l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la force du péché, la Loi.

(1) Adam.

(2) Bar-Abbas.

(3) Hérésie, abominable hérésie ! Mais relis donc tes *Paroles du Marân* ! Tu y verras Bar Abbas régnant millénairement en chair et en sang dans le Jardin aux douze récoltes.

(4) Ici nous cédons la parole au Saint-Siège : « En effet, les corps des réprouvés, loin de recevoir la transformation qui fera la gloire de ceux des saints, resteront, comme ils étaient, un objet d'horreur et de dégoût, en même temps qu'un sujet de toutes sortes de douleurs pour les âmes auxquelles ils seront attachés.

(5) Les jebouddolâtres seulement.

(6) La victoire de Bar-Abbas sur la mort.

57. Ainsi, grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ !

58. C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes et inébranlables, vous appliquant toujours de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur.

XVIII. — Voici paraître enfin le but de toutes ces divagations impies : l'argent. Il y a une collecte en train, où en est-elle ? Paul va bientôt venir pour toucher, Madame lui remettra ce qu'elle a encaissé en Macédoine, l'église de Corinthe ce qu'elle a mis de côté, et il enverra le tout à... Jérusalem, sans garder pour lui l'ombre d'un *lepton*.

xvi, 1. Quant aux aumônes que l'on recueille pour les saints, faites, vous aussi, comme je l'ai réglé pour les églises de Galatie (1).

2. Qu'au premier jour de la semaine (2) chacun de vous mette à part chez lui, et *serre* ce qui lui plaira (3) : afin que ce ne soit pas quand je viendrai que les collectes se fassent (4).

3. Lorsque je serai présent, j'enverrai ceux que vous aurez désignés *par vos lettres* (5), porter vos charités à Jérusalem (6).

(1) Pas un mot de cela dans la *Lettre aux Galates*, mais voici le jeu : on cite les Galates en exemple aux Corinthiens, afin de pouvoir citer les Corinthiens en exemple aux Romains.

(2) Le dimanche, jour choisi pour la commémoration de Bar-Abbas ressuscité.

(3) Le mari en le soustrayant aux regards de la femme, la femme en en privant le mari ou les enfants.

(4) Que tout soit prêt ! Qu'il n'y ait qu'à empocher !

(5) Il reconnaît qu'il n'est pas allé à Corinthe, qu'il n'ira pas. C'est par écrit seulement qu'il pourra savoir le nom de ces émissaires.

(6) Lisez : « Rome. » Les gogoyms, en lisant cela, croiront que les collectes genre Pérégrérinos existaient dès le temps de Claude. au bénéfice des Apôtres, et ils imiteront ce saint exemple.

4. Que si la chose mérite que j'y aille moi-même, ils viendront avec moi.

5. Or je viendrai vers vous lorsque j'aurai traversé la Macédoine ; car je passerai par la Macédoine (1).

6. Peut-être m'arrêterai-je chez vous, et y passerai-je même l'hiver, afin que vous me conduisiez partout où j'irai (2).

7. Car ce n'est pas seulement en passant que je veux vous voir cette fois, j'espère demeurer quelque temps avec vous, si le Seigneur le permet.

8. Je demeurerai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte ;

9. Parce qu'il y a une *grande porte* qui m'est visiblement ouverte (3) et un grand nombre d'adversaires.

10. Si Timothée va chez vous, veillez à ce qu'il y soit sans crainte (4) ; car il travaille comme moi à l'œuvre du Seigneur.

11. Que personne donc ne le méprise ; mais conduisez-le en paix pour qu'il vienne vers moi ; car je l'attends avec nos frères.

12. Pour ce qui est d'Apollos, notre frère (5), je vous préviens que je l'ai beaucoup prié d'aller vers vous avec nos frères (6) ; mais il n'a pas voulu y aller maintenant : il ira lorsqu'il en aura le loisir.

13. Veillez, demeurez fermes dans la foi, agissez courageusement, et fortifiez-vous ;

14. Que toutes vos œuvres se fassent en esprit de charité.

(1) Ne fût-ce que pour savoir où en est madame Paul.

(2) Frais de voyage à leur charge. C'est bien le moins !

(3) Il n'y a dans le monde qu'une seule grande porte, c'est celle de la maison de David. Voir celle de la maison de Shehimon le Corroyeur à Joppé, dans les *Actes des Apôtres*. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 124.)

(4) Cependant ne lui donnez pas l'argent des collectes, il pourrait en faire un mauvais usage.

(5) Rival et ennemi des frères survivants de Bar-Abbas sous Claude et sous Néron, mais converti par l'esprit de Rabbi Akiba dans les *Actes*. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 277.)

(6) Il est censé avec Paul à Éphèse.

15. Je vous conjure, mes frères, puisque vous savez que Stéphane (1), Fortunat (2), et Achaïcos (3), dont vous connaissez la famille, sont les prémices de l'Achaïe et se sont consacrés au service des saints (4),

16. D'avoir de la déférence pour de telles personnes, comme pour tous ceux qui coopèrent et travaillent.

17. Je me réjouis de la présence de Stéphane, de Fortunat et d'Achaïcos (5); parce qu'ils ont suppléé à ce que vous ne pouviez faire par vous-mêmes;

18. Car ils ont consolé mon esprit aussi bien que le vôtre. Sachez donc ce que sont de tels hommes.

19. Les Églises d'Asie vous saluent. Aquila et Priscilla, chez qui je demeure, et l'Église qui est dans leur maison, vous font beaucoup de salutations.

20. Tous nos frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.

21. La salutation est de la main de moi, Paul (6).

22. Si quelqu'un n'aime point Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème! *Maran atha.* (7)

23. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous.

(1) *La Couronne.* Surnom déjà employé pour Jacob junior dans les *Actes*.

(2) *L'heureux*, pas encore le bienheureux, mais cela viendra. On a trouvé le nom de Fortunat dans Josèphe. Fortunat était un des affranchis d'Agrippa, roi de Judée, et il fut envoyé à Pouzzoles et à Baïa par son maître pour intriguer auprès de Caligula contre Hérode Antipas, qu'Hérodiade, sa femme, poussait à réclamer la couronne. On a utilisé Fortunat dans la *Lettre de Clément aux Corinthiens*, 1, 59.

(3) Qui on voudra, Gallion, s'il le faut.

(4) Auprès des Corinthiens. Ce sont les deux ou trois témoins deutéronomiques de l'authenticité de la *Lettre*.

(5) Ils rassemblent l'argent de la collecte corinthienne.

(6) L'original n'existe pas, mais sur la copie on a imité la signature de Paul.

(7) Le Seigneur vient. Cela permet de croire que les écrits de Bar-Abbas étaient dits plutôt *Paroles du Marân*. Sur le mot « Marân » employé pour ce scélérat par les habitants d'Alexandrie, (voyez les *Marchands de Christ*, p. 109.)

24. Mon amour est avec vous tous dans le Christ Jésus.
Amen.

XIX. — Depuis la *Première lettre aux Corinthiens*, Timothée est venu rejoindre Paul à Éphèse. Ils saisissent immédiatement la plume, et de cette collaboration naît une deuxième lettre. Dans l'intervalle des deux lettres, Sosthènes a fait un plongeon dans l'inconnu. De divers passages de la *Deuxième aux Corinthiens* il résulte que, dans le dispositif du faussaire, Titus Flavins Clément, coadjuteur de Pierre à Rome, est à Corinthe au moment de la réception de la première lettre, et qu'il a été témoin du repentir de l'Église. La présence de Clément dans ces parages s'explique assez par la collecte; il s'y intéresse à un point inexprimable, car l'argent est destiné en apparence aux saints de Jérusalem. Or, il était l'un de ces Douze saints, le préféré, paraît-il, et il avait la tête sur la poitrine de Jésus pendant l'institution de l'Eucharistie. Il peut donc revendiquer une part, la meilleure sans doute, dans le produit de la collecte. Pendant qu'il est à Corinthe, Paul et Timothée expédient la lettre que voici, la *Deuxième aux Corinthiens* :

1. 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, et Timothée, son frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe.

2. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ!

3. Béni le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation,

4. Qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que nous puissions nous-mêmes, par l'encouragement que Dieu

nous donne, consoler aussi ceux qui sont sous le poids de toute sorte de maux (1)!

5. Car, comme les souffrances du christ abondent en nous, c'est aussi par le christ que notre consolation abonde.

6. Or, si nous sommes dans l'affliction, c'est pour votre encouragement et votre salut; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation; si nous sommes encouragés, c'est pour votre encouragement et votre salut qui s'accomplit par votre patience à supporter les mêmes souffrances que nous supportons nous-mêmes;

7. Ce qui nous donne une ferme espérance pour vous, sachant que, comme vous avez part aux souffrances, vous l'aurez aussi à la consolation.

8. Car nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez, touchant la tribulation qui nous est survenue en Asie (2), que le poids en a été excessif et au-dessus de nos forces, au point que nous étions las de vivre.

9. Mais nous, nous avons reçu en nous-mêmes l'arrêt de la mort, afin que nous ne mettions pas notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts,

10. Qui nous a délivrés de si grands périls, qui nous en délivre, et qui, comme nous l'espérons de lui, nous en délivrera encore.

11. Surtout vous nous aidant en priant pour nous, afin que, comme le don qui est en nous (3) a été fait en considération d'un grand nombre, un grand nombre en rende grâces pour nous.

12. Car notre gloire, la voici : le témoignage de notre

(1) Poursuivis pour des crimes pires encore que ceux de Bar-Abbas, ou libres de voler impunément leurs dupes, ces imposteurs passent leur temps à crier à la persécution.

(2) Dirigée par Saül, Tibère Alexandre et Démétrius contre les frères de Bar-Abbas et les Juifs du Royaume. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 293.)

(3) Ce don, c'est la grâce à laquelle Saül a été appelé, c'est sa conversion en faux témoin sous le nom de Paul.

conscience, que c'est dans la simplicité du cœur et dans la sincérité de Dieu, et non point selon la sagesse charnelle (1), mais avec la grâce de Dieu, que nous nous sommes conduits dans ce monde, mais plus particulièrement envers vous.

13. En effet, *nous ne vous écrivons que les choses que vous avez lues et reconnues* (2). Or, j'espère que vous reconnaîtrez jusqu'à la fin,

14. Comme vous l'avez reconnu *en partie* (3), que nous sommes votre gloire, de même que vous serez la nôtre au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

XX. — Il avait formé le projet de faire un second séjour à Corinthe dans l'intérêt de la collecte, mais il y a renoncé. Dès le moment que le coadjuteur de Pierre est là !...

15. C'est dans cette confiance que je voulais venir d'abord vous voir, pour que vous reçussiez *une seconde grâce* (4) :

16. Passer par chez vous en allant en Macédoine, et revenir de Macédoine près de vous, et par vous être conduit en Judée.

17. Ayant donc eu ce dessein, ai-je été inconstant (5) ? ou bien, ce que je projette, le projetai-je selon la chair (6), de sorte qu'en moi il y ait oui et non (7) ?

(1) La sagesse charnelle, c'est ce que savent les hommes de ce qui touche Saül. Son esprit est maintenant tout autre qu'ils n'ont connu sa chair. Leur sagesse ou science est donc arriérée.

(2) Notamment dans les *Actes* rédigés pour l'édification du très excellent Théophile. Car pour ce qui est de Saül, il n'a jamais rien soupçonné de l'usage qu'on fait maintenant de sa personne.

(3) Dans les *Actes*. Mais cela ne suffit pas, voici des *Lettres*.

(4) Par un second séjour.

(5) En ne l'exécutant pas.

(6) Laquelle est tellement faible, comme Jésus le constate à propos de Bar-Abbas et de ses frères, qu'il n'est pas venu.

(7) Oui, c'est : « Je viendrai. » Non, c'est : « Il n'est pas venu. »

18. Mais Dieu est fidèle témoin que la parole que nous vous avons annoncée n'a point été dans ce oui et non.

19. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous vous avons prêché, moi, Silouanos et Timothée, ne fut point oui et non ; mais oui fut seul en Lui (1).

20. En effet, toutes les promesses quelconques de Dieu sont en lui, le *Oui* (2) ; c'est pourquoi nous disons aussi par lui « Amen » à Dieu, pour notre gloire.

21. Or, Celui qui nous affermit avec vous dans le christ, et qui nous a oints, c'est Dieu.

22. Qui nous a aussi marqués de son sceau (3) et a donné le gage de l'Esprit dans nos cœurs.

23. Pour moi, je prends Dieu à témoin, sur mon âme, que c'est pour vous épargner que je ne suis point encore venu à Corinthe (4) : ce n'est pas que nous dominions sur votre foi ; au contraire, nous coopérons à votre joie, car vous êtes fermes dans la foi.

n, 1. Je ré-olus donc en moi-même de ne point venir vers vous de nouveau dans la tristesse (5).

2. Car si c'est moi qui vous contriste, qui aurai-je pour me réjouir, si ce n'est celui qui est contristé à cause de moi ? (6)

3. C'est aussi ce que je vous ai écrit, afin, quand je viendrai, de n'avoir pas tristesse sur tristesse, de la part de ceux qui auraient dû être ma joie, ayant cette confiance en vous tous que ma joie est la vôtre à tous.

(1) *Oui*, c'est *Amen*. Bar-Abbas devait être l'*Amen* de la promesse, comme il est dit dans l'*Apocalypse*. Il devait la confirmer par la résurrection générale des morts et bien d'autres choses. Paul prêche que le Marân avait prouvé être l'*Amen* par sa résurrection seule.

(2) L'*Amen*.

(3) Le grand sceau du diagramme cabalistique. Sur ce sceau, sa figure et ses effets, voyez *Bar-Abbas*, p. 353.

(4) C'est pour que Saül ne persécute pas une seconde fois l'Eglise.

(5) Au fond Paul ne veut pas revenir à Corinthe dans les conditions où Saül l'a fait sous Claude et sous Néron.

(6) L'incestueux dont il a été question dans la *Première aux Corinthiens*.

4. Car je vous ai écrit dans l'affliction et l'angoisse du cœur, avec beaucoup de larmes, non pour que vous soyez contristés, mais afin que vous sachiez la charité surabondante que j'ai pour vous.

5. Que si *l'un de vous* m'a contristé (1), il ne m'a contristé qu'en partie, pour ne pas vous charger tous.

6. Quant à celui qui s'est mis dans ce cas, il suffit de cette correction faite par un grand nombre (2);

7. De sorte que vous devez, au contraire, user avec lui d'indulgence et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une trop grande tristesse (3), se trouvant dans une pareille situation.

8. C'est pourquoi je vous conjure de redoubler de charité envers lui (4).

9. C'est pourquoi aussi je vous écris, afin de connaître à l'épreuve si vous êtes obéissants en toutes choses.

10. Ce que vous lui avez pardonné, je le lui ai aussi pardonné, car si j'ai moi-même usé d'indulgence, j'en ai usé à cause de vous dans la personne du christ (5);

11. Afin que nous ne soyons point circonvenus par Satan (6); car nous n'ignorons pas ses desseins.

XXI. — Voici un passage excessivement curieux. Le faussaire s'y reporte au vieux dispositif dans

(1) Celui qui possède la femme de son père. D'après Paul, c'est un cas unique et qui ne se serait vu que là.

(2) Il veut faire croire que les chrétiens de Corinthe se sont associés à ses remontrances; il résulte au contraire de la *Première Epître* qu'ils sont « fiers » d'avoir ce fils incestueux dans leur église. (Cf. le présent volume, p. 81).

(3) Après tout, ce n'est pas une affaire!

(4) Il le mérite, surtout de la part de son père.

(5) « En un mot, j'en ai eu besoin pour moi-même. »

(6) Satan, c'est la Bête dont Saül est l'hérodiennne figure. Les desseins de cette Bête sont déplorables. Après avoir lapidé Jacob junior, elle a crueifié Bar-Jehouda, et elle va en faire autant à Shehimon et à Jacob senior.

lequel, seul avec Saûlas, Paul s'est embarqué à Troas pour aller porter la nouvelle de la résurrection de Bar-Abbas en Macédoine. C'est l'ancien dispositif des *Actes*. Mais depuis, il a coulé de l'eau sous les ponts du Tibre ! Titus Clémens est entré en ligne, il est rapidement devenu le coadjuteur de Pierre à Rome et son successeur. L'Eglise veut une place pour lui dans la prédication en Achaïe et en Macédoine, cela avec d'autant plus de raison qu'on a mis deux *Lettres aux Corinthiens* sous le nom de son fils, condamné à mort par Domitien pour s'être laissé circoncire par Rabbi Akiba. En conséquence, nouveau dispositif : Paul écrit aux Corinthiens que, lors de son premier voyage en Macédoine et Achaïe, il ne s'est pas arrêté à ce fait que Titus n'était pas à Troas, lorsqu'il en est parti autrefois pour aller à Philippiques de Macédoine ; il y est allé quand même. Après quoi il est venu à Corinthe, comme le disent les *Actes*, et il est sous-entendu qu'il a demeuré chez Titus, lequel y était avant lui. Ce nouveau dispositif est fort maladroit, car si Paul a fait un premier séjour chez les Corinthiens, il est censé leur avoir fourni d'amples renseignements sur sa conversion avant son passage de Troade en Macédoine. Si donc Saûl était réellement devenu Paul et eût été une première fois accepté comme apôtre de Bar-Abbas par les Corinthiens, il ne leur devrait pas d'explications sur son passé. Or, ce n'est pas seulement une explication, c'est une justification qu'il va tenter auprès d'eux et qu'il fait remonter à la période antérieure à son séjour de Troade et de Macédoine, en un temps où il connaissait déjà Titus Clémens. Et il est obligé, malgré ces relations avec l'apôtre chéri de Jésus, d'avouer qu'il est en fort

mauvaise odeur auprès de certains pour avoir arrêté Bar-Abbas à Lydda.

12. Lorsque je suis venu à Troas pour l'Évangile du christ, et qu'une porte m'y fut ouverte par le Seigneur,

13. J'ai été troublé en mon esprit de ce que je n'y avais pas trouvé Titus mon frère; mais, prenant congé d'eux (1), je suis parti pour la Macédoine.

14. Mais grâce à Dieu, qui toujours nous fait triompher dans le Christ Jésus, et répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connaissance ;

15. Parce que nous sommes à Dieu une bonne odeur du christ pour ceux qui se sauvent, et pour ceux qui périssent :

16. Aux uns (2) odeur de mort (3) pour la mort (4); mais aux autres (5) odeur de vie (6) pour la vie (7). Or qui est capable d'un tel ministère? (8)

17. Car nous ne sommes pas comme beaucoup, qui corrompent la parole de Dieu; mais c'est avec sincérité, comme de la part de Dieu, devant Dieu, en Jésus-Christ, que nous parlons.

XXII. — Paul entame ensuite une réhabilitation fantastique de la lettre *faux*, image de la croix patibulaire (9). Il s'agit de convertir cette lettre en un signe favorable.

(1) Bar-nabi, Marcos et autres jehouddistes, avec lesquels on le voit dans les *Actes* et dans la *Lettre aux Galates*. Il faut expliquer aux Corinthiens pourquoi le beau-frère de Bar-Abbas n'était pas à Corinthe avec Paul lors du séjour pendant lequel celui-ci est logé chez Titus.

(2) Les non initiés.

(3) A cause de la croix sur laquelle est mort Bar-Abbas.

(4) La mort par le péché originel. La croix a tué cette mort.

(5) Ceux qui acceptent Paul et son Évangile.

(6) Par la résurrection qu'il prêche. Le faux vaut le vrai.

(7) La vie éternelle.

(8) Lui seul; il offre toutes les garanties.

(9) Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 119.

III, 1. Commencerons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes? ou (comme quelques-uns) avons-nous besoin de lettres de recommandation auprès de vous, ou même de vous?

2. Vous êtes vous-mêmes notre *lettre écrite* dans nos cœurs, laquelle est connue et *lue* de tous les hommes (1),

3. Étant manifestement reconnus pour être *la lettre du christ*, écrite par notre ministère, *non avec de l'encre* (2), mais avec l'Esprit de Dieu vivant; non sur des *tables de pierre* (3), [mais sur les tables charnelles du cœur.

4. Or, une telle confiance, nous l'avons en Dieu par le christ;

5. Non que nous soyons suffisants pour former aucune pensée par nous-mêmes, comme de nous; mais notre suffisance vient de Dieu,

6. Qui nous a même rendus propres à être les ministres du nouveau testament, *non par la lettre* (4), mais par l'esprit; car *la lettre tue* (5), tandis que l'esprit vivifie.

7. Que si le ministère de mort (6), gravé en lettres sur des pierres (7), a été environné d'une gloire telle, que les enfants d'Israël ne pouvaient regarder la face de Moïse, à cause de la gloire de son visage, laquelle devait s'évanouir,

(1) C'est le *thav*, image de la croix que tout le monde connaît sous la forme du *tau* grec, lettre néfaste.

(2) Elle apparaît néanmoins en eux, quand ils prient les bras étendus.

(3) Comme la « double pierre » de l'*Apocalypse*, d'où Shehimon tire son surnom dans les *Évangiles*.

(4) Il n'y a d'autre lettre dans tout cela que le *thav*. Tout est esprit, même Paul.

(5) Le *thav*, figuré par *tau*, est un instrument de mort.

(6) Tout cela est incompréhensible sans le secours de la kabbale. Le ministère de mort aux yeux des goym, c'est le *tau*, mais cette lettre a la signification contraire dans l'alphabet hébreu où le *thav* est l'*oméga*, marque l'accomplissement de la promesse au bénéfice des Juifs, et termine le mot du plérôme. (Cl. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie, p. 308.)

(7) La *double pierre*.

8. Comment le ministère de l'Esprit ne serait-il pas plus glorieux?

9. Car, si le ministère de condamnation est gloire, le ministère de justice est beaucoup plus abondant en gloire.

10. Et même ce qu'il y a eu d'éclatant dans le premier, n'a pas été véritablement glorieux, à cause de la gloire éminente du second.

11. Car si ce qui disparaît a de la gloire, ce qui demeure en a bien davantage.

12. Ayant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté;

13. Et non comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les enfants d'Israël ne regardassent pas sur sa face ce qui devait disparaître;

14. Aussi leurs esprits se sont hébétés. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure sans être levé, lorsqu'ils lisent l'Ancien Testament (1) (parce que c'est par le christ qu'il s'enlève) (2).

15. Ainsi jusqu'à ce jour, lorsqu'ils lisent Moïse, ils ont un voile posé sur le cœur.

16. Mais lorsque Israël se sera converti au Seigneur (3), le voile sera enlevé.

17. Or, le Seigneur est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

18. Pour nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image de clarté en clarté (4), comme par l'Esprit du Seigneur.

IV. 1. C'est pourquoi, chargés de ce ministère *en vertu de la*

(1) Résumé dans l'Apocalypse.

(2) L'Eucharistie est le sang de la nouvelle alliance, le Nouveau Testament.

(3) Bar-Abbas.

(4) Transfigurés sans baptême de feu.

miséricorde que nous avons obtenue (1), nous ne perdons pas courage;

2. Mais nous reponssons de nous les passions honteuses qui se cachent, ne marchant point dans l'artifice, et n'altérant point la parole de Dieu, mais nous recommandant, par la manifestation de la vérité, à toute conscience d'homme devant Dieu.

3. Que si notre Évangile aussi est voilé, c'est *pour ceux qui périssent* (2) qu'il est voilé,

4. Pour les incrédules dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit, afin que ne brille pas pour eux la lumière de l'Évangile de la gloire du christ, qui est l'image de Dieu.

5. Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ Notre-Seigneur; quant à nous, nous déclarant vos serviteurs par Jésus;

6. Parce que le même Dieu qui commanda que des ténèbres jaillit la lumière, a lui dans nos cœurs pour répandre la lumière de la science et de la gloire de Dieu, sur la face du Christ Jésus.

7. Mais nous avons ce trésor en des vases d'argile (3), afin que la grandeur appartienne à la vertu de Dieu, et ne vienne pas de nous.

8. En toutes choses nous souffrons la tribulation, mais nous ne sommes pas accablés; nous nous trouvons dans des difficultés extrêmes, mais nous n'y succombons pas.

9. Nous souffrons la persécution, mais nous ne sommes pas délaissés; nous sommes abattus, mais nous ne périssons pas;

10. Portant toujours et partout *dans notre corps* (4) la

(1) Au mont des Oliviers où il a repris possession de son oreille.

(2) Ceux qui périssent, ce sont les vrais disciples de Bar-Abbas, tels que Naziréens, Ebionites et Jesséens.

(3) Des vases périssables, comme ceux que Bar-Abbas avait enterrés sur le Garizim.

(4) Par la cicatrice qui marque l'emplacement de son oreille droite.

mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre corps ;

11. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour l'amour de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle.

12. Ainsi la mort opère en nous et la vie en vous.

13. Mais ayant le même esprit de foi, comme il est écrit : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé », et nous aussi nous croyons, et c'est aussi pourquoi nous parlons ;

14. Sachant que celui qui (1) a ressuscité Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et nous établira avec vous.

15. Car toutes choses sont pour vous, afin que la grâce qui abonde, abonde pour la gloire de Dieu, par le grand nombre de ceux qui lui rendront grâces.

16. C'est pourquoi nous ne perdons point courage, mais, bien qu'en nous l'homme extérieur se détruise (2), cependant l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

17. Car les tribulations si courtes et si légères de la vie présente produisent en nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire ;

18. Parce que nous ne considérons point les choses qui se voient, mais celles qui ne se voient pas ; car les choses qui se voient sont passagères, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles.

XXIII. — L'esprit devant l'emporter désormais sur la lettre, et la croix patibulaire sur la croix héliaque, il convient que le très excellent Théophile prenne pour autant d'allégories la Jérusalem d'or, la tente de David, les trois vêtements préparatoires au baptême de feu, et les autres choses jadis promises par Bar-Abbas. Car s'il les regarde comme des promesses réelles et

(1) L'Abba.

2) Au point qu'il ne reste plus rien de Saül en Paul !

solides, il voudra les avoir, on ne pourra pas les lui donner et il criera.

v, 1. En effet, nous savons que si cette maison de terre que nous habitons présentement se dissout, *nous avons une autre maison construite par Dieu* (1), non par la main des hommes, et éternelle dans les cieux.

2. Et pour cela nous gémissons, désirant d'être revêtus de notre habitation qui est du ciel ;

3. Si toutefois nous sommes trouvés vêtus (2) et non pas nus (3).

4. Car, pendant que nous sommes *dans cette tente* (4), nous gémissons tous sous sa pesanteur, parce que nous ne voulons pas être dépouillés, mais revêtus par-dessus, en sorte que ce qu'il y a de mortel soit absorbé par la vie.

5. Or celui qui nous a formés pour cet état même, c'est Dieu, qui nous a donné le gage de l'Esprit.

6. Ainsi, toujours pleins de confiance, sachant que, pendant que nous sommes dans ce corps, nous voyageons loin du Seigneur,

7. (Car c'est par la foi que nous marchons, et non par une claire vue),

8. Oui, pleins de confiance, nous aimons mieux sortir de ce corps (5) et aller jouir de la présence du Seigneur.

9. C'est pourquoi, soit absents, soit présents, nous faisons tous nos efforts pour lui plaire.

10. Car nous devons tous comparaître devant le tribunal

(1) Cette maison devait descendre sur Sion en 789, mais, comme le dit le *Quatrième Evangile*, c'est le corps de Bar-Abbas qui est devenu cette maison.

(2) De notre vêtement d'assomption.

(3) Comme Pierre dans sa barque (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 354.) et Simon de Cyrène à Lydda. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 92.) Mais Bar-Abbas leur enverra son vêtement d'assomption.

(4) La tente formée par la voûte céleste emprisonnant la terre.

(5) Le déplorable corps de Saül.

du christ (1), afin que chacun reçoive ce qui est dû à son corps, selon ce qu'il a fait ou de bien ou de mal.

11. Sachant donc *combien le Seigneur est redoutable* (2), nous tâchons de persuader les hommes, mais nous sommes connus de Dieu. Or j'espère que nous sommes aussi connus *dans vos consciences* (3).

12. Nous ne nous recommandons pas de nouveau auprès de vous (4), mais nous vous donnons occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous ayez quoi répondre à ceux qui se glorifient en apparence, mais non dans le cœur.

13. Car si nous sommes emportés comme *hors de nous-mêmes* (5) c'est pour Dieu; si nous sommes plus retenus, c'est pour vous,

14. Parce que la charité du christ nous presse; considérant que, si un seul est mort *pour tous* (6), donc tous sont morts;

15. Et le christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux et est ressuscité.

16. C'est pourquoi, dès ce moment, nous ne connaissons plus personne *selon la chair* (7). Et si nous avons connu le christ *selon la chair* (8), maintenant nous ne le connaissons plus ainsi.

17. Si donc quelqu'un est en Jésus-Christ, il est une créa-

(1) C'est ce qui devait arriver en 789.

(2) D'où les pâques molochistes, les immolations d'enfants nazirs à ce scélérat, encore plus connu pour la méchanceté de ses pensées que pour ses crimes.

(3) Seulement. Ils ne connaissent Paul que par l'Esprit.

(4) La *Lettre aux Galates* suffit.

(5) Hors de Saül.

(6) On avait d'abord dit : « pour un grand nombre de Juifs » dans certains *Evangelistes*, mais Paul étend le salut à ceux qui le payent.

(7) Selon la circoncision. Paul supprime cette distinction entre les personnes.

(8) C'est-à-dire quand il réservait le Royaume aux seuls Juifs.

ture nouvelle (1), les choses anciennes ont passé : voilà que tout est devenu nouveau.

18. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés à lui par le christ, et nous a confié le *ministère de la réconciliation* (2);

19. Car c'est Dieu qui était dans le christ, se réconciliant le monde, ne leur imputant point leurs péchés, et qui a mis en nous la parole de la réconciliation.

20. Nous faisons donc les fonctions d'Ambassadeurs pour le christ, Dieu exhortant par notre bouche. Nous vous en conjurons par le christ, réconciliez-vous à Dieu.

21. Car Celui qui ne connaissait point le péché (3) il l'a rendu péché (4) pour l'amour de nous, afin qu'en lui nous devinssions justice de Dieu.

VI, 1. Or, comme coopérateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu;

2. Car il dit : « En un temps favorable je t'ai exaucé, et en un jour de salut je t'ai secouru (5). » Voici maintenant (6) un temps favorable, voici maintenant un jour de salut.

3. Ne donnant à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit pas décrié (7),

4. Montrons-nous, au contraire, en toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses,

(1) Ainsi Paul tiré de Saül.

(2) Entre Saül et Bar-Abbas d'abord, entre Bar-Abbas et les païens ensuite. Bar-Abbas daigne pardonner à Pilatus!

(3) « Qui de vous, dit Jésus dans Cérinthe, me convaincra de péché? »

(4) Par sa naissance dans le corps d'une femme qu'il a lui-même purifiée en l'habitant, comme il le dit dans Valentin. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, 3^e partie, p. 230.) La gestation de Salomé refit une virginité à cette mère de neuf enfants.

(5) Pas en 789 en tout cas : « *Abba, Abba, lamma sabachtani*, Père, Père, pourquoi m'avez-vous abandonné? »

(6) Il est bien temps!

(7) C'est le senti qui ne l'aît point été, il est inexistant!

5. Sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes :

6. Par la pureté, par la science, par la longanimité, par la mansuétude, par l'Esprit-Saint, par une charité sincère ;

7. Par la parole de la vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice, à droite et à gauche ;

8. Dans la gloire et l'ignominie, dans la mauvaise et la bonne réputation, *comme séducteurs* (1) et cependant sincères ; comme inconnus, et toutefois très connus ;

9. Comme mourants, et voici que nous vivons ; comme châtiés, mais non mis à mort ;

10. Comme tristes, mais toujours dans la joie ; comme pauvres, mais enrichissant beaucoup d'autres ; comme n'ayant rien, et possédant tout.

11. Pour vous, ô Corinthiens, notre bouche est ouverte, notre cœur s'est dilaté.

12. Nous ne nous resserrons point pour vous, mais vous, *vous resserrez vos entrailles* (2).

13. Rendant donc selon que vous recevez (3), (je vous parle comme à mes enfants), dilatez-vous aussi.

14. Ne traînez point le même joug que les incrédules. Car quoi de commun entre la justice et l'iniquité ? ou quelle alliance entre la lumière et les ténèbres ?

15. Quel accord entre le christ et Bélial ? (4) ou quel commerce entre le croyant et l'incrédule ?

16. Quel rapport entre le temple de Dieu (5) et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu le dit : « J'habiterai en eux, et je marcherai au milieu d'eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. »

(1) Le mot n'est pas assez fort. Lisez : faussaires et escrocs.

(2) Ouvrez seulement vos bourses, on vous tiendra quittes.

(3) C'est-à-dire rien.

(4) Satan. Il y a plus qu'accord, il y a consubstantialité.

(5) Le temple de Dieu, c'est le corps de Bar-Abbas, comme il est dit plus haut.

17. « C'est pourquoi sortez d'au milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur, et ne touchez point à ce qui est impur ; »

18. « Et je vous recevrai, et je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant. »

VII, 1. Ayant donc ces promesses, purifions-nous, mes bien-aimés, de toute souillure de la chair et de l'esprit, et achevons notre sanctification dans la crainte de Dieu.

2. Donnez-nous place. Nous n'avons lésé personne, corrompu personne, fraudé personne (1).

3. Ce n'est pas *pour vous condamner* (2) que je vous parle ainsi, car je vous ai déjà dit que vous êtes dans nos cœurs à la mort et à la vie.

4. J'use d'une grande liberté envers vous ; je me glorifie beaucoup de vous ; je suis rempli de consolation, je surabonde de joie dans toutes nos tribulations.

XXIV. — Entre ce qui précède et ce qui va suivre, Paul a été transporté en Macédoine par la vertu de l'Esprit et, comme vous le verrez (3), par le désir de savoir comment Madame s'est tirée de la collecte en cours.

Pour la seconde fois, au lieu d'évoquer les souvenirs qu'il aurait pu avoir laissés chez les Corinthiens dans un premier séjour, il se recommande des peines qu'il a endurées depuis son retour en Macédoine. Toutefois, au milieu de ses souffrances, il a reçu une grande joie, la visite de Titus Clément qui l'a assuré du repentir des frères de Corinthe, partisans de l'un en deux, deux en un, pratiqué entre mère et fils. Coadjuteur

(1) Comme Bar-Abbas condamné pour vol et autres péchés mignons.

(2) Or c'est précisément ce qu'il fait.

(3) Nous verrons cela dans la *Lettre aux Philippéens*.

de Pierre à Rome, et envoyé par lui à Corinthe, Clément est venu de là en Macédoine, à Philippi, apportant aux ouailles macédoniennes de Paul le témoignage sympathique des ouailles romaines de Pierre. On commence à voir où doit aller l'argent de la collecte.

3. Car, lorsque nous sommes venus en Macédoine, notre chair n'a eu aucun repos, mais nous avons souffert toute sorte d'afflictions : au dehors, combats ; au dedans, frayeurs ;

6. Mais celui qui console les humbles, Dieu, nous a consolés par l'arrivée de Titus :

7. Non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu'il a reçue de vous ; nous ayant raconté votre désir, vos pleurs, votre zèle pour moi, de sorte que ma joie en a été plus grande.

8. Car quoique je vous aie contristés par ma lettre, je ne m'en repens point ; et si je m'en suis repenti, en voyant que cette lettre vous avait (bien que pour peu de temps) causé de la tristesse,

9. Maintenant je me réjouis, non de ce que vous avez été contristés, mais de ce que vous avez été contristés de manière à faire pénitence ; car vous avez été contristés selon Dieu, de sorte que vous n'avez reçu de nous aucun dommage.

10. Car la tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable ; mais la tristesse du siècle produit la mort.

11. Voyez, en effet, combien cette tristesse selon Dieu que vous avez ressentie a produit en vous non seulement de vigilance, mais de soin de vous justifier, mais d'indignation, mais de crainte, mais de désir, mais de zèle, mais de vengeance : de toute manière, vous avez montré que vous étiez purs dans cette affaire (1).

(1) Comme ils sont changés depuis la Première aux Corinthiens !

12. Si donc je vous ai écrit, ce n'était ni à cause de celui qui a commis l'injure (1), ni à cause de celui qui l'a soufferte (2), mais pour vous faire connaître la sollicitude que nous avons pour vous

13. Devant Dieu ; c'est pourquoi nous avons été consolés. Or, dans notre consolation, notre joie s'est accrue de celle de Titus, parce que vous avez tous contribué au repos de son esprit.

Il ressort bien de ces versets et des suivants que, dans l'Eglise de Corinthe aussi, ce genre d'infamie avait été relevé à la charge des chrétiens, ce qui confirme le témoignage de Fronton, de Minucius Félix et autres. Ces turpitudes rituelles sont réduites à un cas unique dans les *Lettres de Paul aux Corinthiens*. Il n'y a eu qu'un seul cas d'inceste ; la *Première aux Corinthiens* a eu raison de ce scandale, qui ne s'est pas renouvelé. Titus Clément est allé lui-même en donner l'assurance à Paul, revenu en Macédoine. Il est fort content des ouailles d'Achaïe qui d'ailleurs ont été les siennes, puisqu'il était à la tête de l'Eglise de Corinthe avant le premier séjour de Paul. Ainsi c'est dans une Eglise fondée et dirigée par l'apôtre chéri de Jésus, par le coadjuteur de Pierre à Rome, qu'ont éclaté les scandales dénoncés plus tard par les Fronton, les Minucius Félix, les Valentin et tant d'autres ! Étonnez-vous après cela que Nicolas d'Antioche, à la secte de qui ressortissent ces agapes incestueuses, soit placé parmi les diacres dans les *Actes des Apôtres*, et représenté dans Irénée comme l'élève de Shehimon dit la Pierre ! Mais revenons au joyeux Clément.

(1) Le fils incestueux.

(2) Le père.

14. Et si je me suis glorifié de vous auprès de lui, je n'ai pas eu à en rougir; mais comme nous vous avons dit toutes choses selon la vérité (1), aussi le témoignage glorieux que nous avons rendu à Titus a été justifié.

15. C'est pourquoi, dans le fond de ses entrailles, il redouble d'affection pour vous, lorsqu'il se ressouvient de l'obéissance de vous tous, et avec quelle crainte et quel tremblement vous l'avez reçu (2).

16. Je me réjouis donc de ce qu'en toutes choses je puis me fier à vous.

XXV. — Mais la joie morale qu'éprouve Paul n'est rien en comparaison de celle qu'il reçoit de la manière dont Madame a conduit la collecte en Macédoine pour les saints de l'Eglise de Jérusalem. Il espère que les Corinthiens prendront exemple sur les Macédoniens, ils sont tellement bien disposés qu'ils n'ont pas eu besoin de sa femme! D'ailleurs Clémens est reparti pour Corinthe afin d'achever ce mouvement de la grâce payante, donc efficace.

VIII, 1. Nous vous faisons connaître, mes frères, la grâce de Dieu qui a été accordée aux Eglises de Macédoine :

2. C'est que, dans les épreuves nombreuses de la tribulation, ils en ont eu une joie abondante, et que leur pauvreté extrême a répandu avec abondance les richesses de leur charité sincère.

3. Car je leur rends ce témoignage qu'ils ont donné de

(1) Lui et Paul. Ils ont été associés pendant le premier séjour de Paul à Corinthe. Dans ce dispositif Clémens est déjà le coadjuteur de Pierre, en attendant qu'il devienne son successeur.

(2) Car c'est un grand apôtre, c'est l'apôtre chéri, c'est lui qui reposait sur le sein de Jésus pendant la Cène, et dans le fond, — le faussaire ne le dit pas, mais il le pense, — Clémens, c'est comme si c'était Pierre!

leur propre mouvement (1), autant qu'ils pouvaient, et même plus qu'ils ne pouvaient (2),

4. Nous conjurant avec beaucoup d'instances d'accepter leurs aumônes (3) et leur part à la dispensation qui se fait pour les saints (4).

5. Et surpassant notre espérance, ils se sont donnés eux-mêmes, premièrement à Dieu, ensuite à nous par la volonté de Dieu;

6. En sorte que nous avons prié Titus que, *selon qu'il a déjà commencé* (5), il achève parmi vous cette grâce,

7. Et que, comme vous abondez en toutes choses, en foi, en parole, en science, en toute sollicitude, et de plus en affection pour nous, vous abondiez aussi *en cette sorte de grâce* (6).

8. Ce que je ne dis pas comme faisant un commandement, mais pour que, voyant l'empressement des autres, vous fassiez preuve de la sincérité de votre charité.

9. Car vous connaissez la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *qui s'est fait pauvre pour vous* (7), bien qu'il fût riche (8), afin que par sa pauvreté vous fussiez riches.

10. C'est donc un conseil que je vous donne ici, parce que cela vous est d'autant plus utile, que non seulement vous avez commencé à faire cette collecte, mais que vous en avez conçu le dessein dès l'année précédente (9).

(1) Sans qu'aucun poissonnier d'Hypate ni de Pella, ni aucun Péréghérinos les y ait incités. Ce fut spontané, irrésistible.

(2) Ecoutez cela, gogoym de tous pays, et prenez exemple sur les Macédoniens.

(3) Ils ont eu beaucoup de peine, surtout avec des gens aussi délicats que Clément, neveu de Vespasien, et Saül, petit-neveu d'Hérode.

(4) Les apôtres qui sont à Jérusalem dans les *Actes*.

(5) La caisse est à Rome; c'est le coadjuteur de Pierre, et non Paul, qui lève le tribut de « ce qui est à Dieu ».

(6) La meilleure, la seule qui sonne dans la balance.

(7) Par le camouflage évangélique.

(8) Très riche, avons-nous dit, moins toutefois que Ménahem, qui eut tout le trésor du Temple.

(9) L'exercice est publié un an d'avance, pour que les contribuables ne puissent arguer de leur ignorance.

11. Maintenant donc, achevez votre œuvre, afin que, comme votre cœur a été si prompt à la vouloir, il le soit aussi à l'accomplir d'après ce que vous possédez.

12. Car lorsque la volonté est prompte, elle est agréée, selon que chacun possède, non selon ce qu'il ne possède pas.

13. Ainsi, qu'il n'y ait pas pour les autres soulagement, et pour vous surcharge, mais égalité!

14. Que pour le moment présent votre abondance supplée à leur indigence, afin que leur abondance supplée aussi à votre indigence, de sorte qu'il y ait égalité, comme il est écrit :

15. « Celui qui recueillit beaucoup n'eut pas plus, et celui qui recueillit peu n'eut pas moins. »

XXVI. — Clémens comprend tellement la nécessité d'encaisser que, laissant Paul avec Madame en Macédoine, il est reparti pour Corinthe avec un frère encaisseur, auquel Paul a adjoint un troisième frère pour la comptabilité.

16. Grâce à Dieu qui a mis la même sollicitude pour vous dans le cœur de Titus!

17. Car non seulement il a bien reçu ma prière, mais, comme il était fort empressé, il est parti de son propre mouvement pour aller vers vous.

18. Nous avons aussi envoyé avec lui un de nos frères dont on fait l'éloge, à cause de l'Évangile, dans toutes les Églises,

19. Et qui, de plus, a été désigné par les Églises comme compagnon de notre voyage pour cette grâce dont nous sommes les dispensateurs pour la gloire de Dieu, et pour secondar notre bonne volonté,

20. Évitant ainsi que personne ne nous blâme au sujet

de cette grande abondance de dons que nous dispensons (1).

21. Car nous tâchons de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais devant les hommes.

22. Nous avons encore envoyé avec eux un de nos frères, qu'en beaucoup d'occasions nous avons reconnu être très zélé, et qui l'est encore bien plus maintenant par sa grande confiance en vous, .

23. Soit à l'égard de Titus, qui est mon compagnon et mon coopérateur auprès de vous; soit à l'égard de nos frères, apôtres des Églises et gloire du christ.

24. Montrez donc bien à la face des Églises (2) quelle est votre charité envers eux, et le sujet de notre gloire par rapport à vous.

ix, 1. Quant à la dispensation qui se prépare pour les saints (3), il serait superflu de vous en écrire,

2. Car je connais votre bon vouloir, pour lequel je me glorifie de vous près des Macédoniens; parce que l'Achaïe s'est préparée dès l'année passée, et que votre zèle a provoqué celui du plus grand nombre.

3. Aussi ai-je envoyé nos frères, afin que ce ne soit pas en vain que je me sois glorifié de vous sur ce point, et que (comme je l'ai dit) vous soyez tout prêts ;

4. De peur que, si les Macédoniens qui viennent avec moi ne vous trouvaient pas prêts, nous n'ayons (pour ne pas dire vous) à rougir à ce sujet même.

5. J'ai donc jugé nécessaire de prier nos frères de me prévenir près de vous, et de faire que la bénédiction promise soit préparée, mais préparée comme une bénédiction, et non comme un don arraché à l'avarice.

6. Or je vous le dis : « Qui sème peu moissonnera peu ;

(1) On fait luire un sac énorme aux yeux des gogoyms romains. Que le leur soit pour le moins égal !

(2) De l'amour-propre ! Et la main à la poche !

(3) Ne vous inquiétez pas de la manière dont les fonds seront distribués, c'est notre affaire.

et qui sème dans les bénédictions moissonnera aussi dans les bénédictions.

7. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, non avec tristesse ou par nécessité; « car Dieu aime celui qui donne avec joie. »

8. Et Dieu est puissant pour faire abonder toute grâce en vous; afin qu'en toutes choses, ayant toujours tout ce qui vous suffit, vous abondiez en toutes sortes de bonnes œuvres,

9. Comme il est écrit : « Il a répandu, il a donné aux pauvres; sa justice demeure dans les siècles des siècles. »

10. Celui donc qui donne la semence (1) au semeur lui donnera aussi *le pain* (2) pour manger, et il multipliera votre semence (3), et donnera l'accroissement aux fruits de votre justice;

11. Afin que, riches en toutes choses, vous abondiez en toute sincère générosité, laquelle opère par nous des actions de grâces à Dieu.

12. Mais la dispensation de cette collecte, non seulement *supplée à ce qui manque aux saints* (4), mais produit avec abondance un grand nombre d'actions de grâces envers le Seigneur;

13. Car, ayant la preuve de votre charité par cette dispensation même, ils glorifient Dieu de votre obéissance à l'Évangile du christ que vous confessez, et de votre sincère générosité à faire part de vos biens et à eux et à tous les autres,

14. Prient pour vous, et vous désirent, à cause de l'éminente grâce de Dieu en vous.

15. Grâces à Dieu de son ineffable don !

(1) Celui-là est Bar-Abbas qui a fait toutes choses.

(2) *Le pain. Zib.*

(3) Comme il a multiplié les pains dans l'*Évangile de Cérinthe*.

(4) De Rome, devenue la Jérusalem nouvelle par l'épiscopat de Pierre;

x, 1. Et moi-même, Paul, je vous conjure par la mansuétude et la modestie du christ, moi qui, étant présent, paraîs humble parmi vous (1), tandis qu'absent je suis plein de hardiesse,

2. Je vous prie que, quand je serai présent, je n'aie pas à user sans ménagement de cette hardiesse qu'on m'impute, à l'égard de quelques-uns qui se persuadent que nous marchons selon la chair (2).

3. Car, quoique vivant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair.

4. Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu pour la destruction des remparts ; détruisant les projets,

5. Et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu ; et réduisant *en servitude* toute intelligence, sous l'obéissance du christ (3) ;

6. Ayant en main de quoi punir toute désobéissance, quand votre obéissance sera complète.

7. Jugez au moins des choses, selon qu'elles paraissent (4). Si quelqu'un se persuade à lui-même être à Jésus-Christ, qu'il pense aussi en lui-même que, comme il est au christ, il en est ainsi de nous.

8. En effet, quand je me glorifierais encore un peu plus de la puissance que le Seigneur (5) nous a donnée pour votre édification, et non pour votre destruction, je n'en rougirais pas.

9. Et pour qu'on ne pense point que je veux vous effrayer par mes lettres ;

10. Parce que, dit-on, ces lettres sont graves et fortes ;

(1) Le fait est qu'ils n'ont jamais entendu parler de Paul, mais de Saül.

(2) Sa chair est la chair amalécite et hérédienne, et ceux qui le disent sont les disciples de Bar-Abbas restés en Judée.

(3) Voilà le programme. Tout à Bar-Abbas !

(4) C'est-à-dire sur ces apparences épistolaires.

(5) Le Marân, Bar-Abbas.

mais, quand il est présent, il paraît chétif de corps (1) et méprisable de langage (2).

11. Que celui qui est dans ce sentiment considère que tels nous sommes dans le langage que nous tenons par lettres, étant absents, tels aussi nous sommes de fait, étant présents.

12. Car nous n'osons pas nous mettre au rang de plusieurs qui se recommandent eux-mêmes (3), ou bien nous comparer à eux ; mais nous nous mesurons sur nous-mêmes, et nous nous comparons à nous-mêmes.

13. Ainsi, nous ne nous glorifions point démesurément, mais selon la mesure du partage que Dieu nous a mesuré, mesure qui consiste à être parvenus jusqu'à vous.

14. Car nous ne dépassons pas nos limites (4), comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous, puisque nous sommes réellement arrivés jusqu'à vous en prêchant l'Évangile du christ.

15. Nous ne nous glorifions donc point démesurément dans les travaux d'autrui ; mais nous espérons, votre foi croissant, de grandir en vous de plus en plus selon notre partage,

16. Et même d'évangéliser *au delà de vous* (5), sans nous faire gloire, *dans le partage des autres* (6), de ce qu'ils ont préparé (7).

(1) En effet, charnellement il lui manque toujours son oreille droite !

(2) Ne parlant que d'argent et ne songeant qu'aux quêtes, tel Pérégrinos.

(3) Par leur sang, comme Bar-Abbas et ses frères en leurs actes et en leurs écrits.

(4) Les limites fixées par la convention avec les apôtres de la Circoncision.

(5) Il se propose d'aller à Rome.

(6) A la fois ceux de la Circoncision, comme Pierre, et ceux du paganisme latin, comme Clément.

(7) Il y a là un dispositif différent de celui des Actes, où Paul est incontestablement présenté comme ayant le premier porté la jeboudolâtrie à Rome. Ici on le subordonne à Pierre et à Clément.

17. « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. »

18. Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, mais celui que Dieu recommande.

XXVII. — Cependant, si Paul ne se loue pas lui-même, qui le louera? Personne. Il se trouvera en face de ces maudits Naziréens, Ebionites et Jesséens qui l'accablent de leurs calomnies.

xi, 1. Plût à Dieu que vous supportiez quelque peu de mon imprudence! mais supportez-moi (1);

2. Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu. En effet, je vous ai fiancés à un époux unique, au christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure (2).

3. Mais je crains que comme le Serpent séduisit Eve par son astuce, ainsi vos esprits ne se corrompent et ne dégènerent de la simplicité qui est dans le christ.

4. Car si celui qui vient vous prêchait un autre christ que celui que nous avons prêché, ou si vous receviez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Evangile que celui que vous avez accepté, *vous le souffririez avec raison* (3).

5. Mais j'estime que je n'ai rien fait de moins que les *grands apôtres* (4).

6. A la vérité, je suis inhabile pour la *parole* (5), mais non

(1) Vous avez bien supporté Pérégrinos!

(2) Par exemple, la mère qui copule avec son fils!

(3) Cependant : « Qu'il soit anathème! » avait dit la *Lettre aux Galates*. Mais ici on n'a plus à craindre le retour offensif du christ vengeur de lui-même, on est entre compères, on feint la tolérance.

(4) Shebimon, Philippe, Jehouda Toâmin, Jacob senior, et Ménahem qui ont survécu à leur frère aîné.

(5) Il n'a pas interprété la Parole de Dieu comme ont fait les grands apôtres en question; en un mot, il ne connaît pas la kabbale.

pour la science ; puisque en toutes choses nous nous sommes entièrement fait connaître à vous.

7. Est-ce que j'ai fait une faute en m'humiliant pour vous élever ? en vous annonçant *gratuitement* (1) l'Évangile de Dieu ?

8. J'ai dépouillé les autres Églises, tout en recevant ma subsistance pour vous servir.

9. Et quand j'étais près de vous, et que je me trouvais dans le besoin, je n'ai été onéreux à personne ; car ce qui me manquait, nos frères venus de Macédoine l'ont fourni ; ainsi, en toutes choses, j'ai pris et je prendrai soin de n'être pas à charge.

10. La vérité du christ m'est témoin que cette gloire ne me sera pas ravie dans les contrées de l'Achaïe !

11. Pourquoi ? Parce que je ne vous aime pas ? Dieu le sait.

12. Mais je fais cela (2) et je le ferai encore, pour ôter l'occasion à ceux qui cherchent une occasion de paraître semblables à nous (3), ce dont ils se glorifient.

13. Car cette sorte de faux apôtres (4) sont des ouvriers trompeurs qui se transforment en apôtres du christ.

14. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se transforme en ange de lumière (5).

15. Il n'est donc pas étrange que ses ministres se transforment en ministres de justice ; leur fin sera selon leurs œuvres.

16. Je le répète, (que nul ne me juge faible de sens, ou du moins souffrez-moi comme peu sensé ; de sorte que moi aussi je puisse me glorifier un peu),

(1) Il n'a rien pris aux Corinthiens, puisque, pendant son premier séjour chez eux, il a gagné sa vie en tissant la tente de David chez Akiba, après quoi il est allé habiter chez Clémens.

(2) Gratuitement.

(3) Par des collectes, tel autrefois Pérégrininos.

(4) Ils ne peuvent pas être vrais, n'étant pas Juifs.

(5) C'est vrai. C'est toute la combinaison Jésus-Christ.

17. Ce que je dis sur ce sujet de ma gloire, je ne le dis pas *selon Dieu* (1), mais comme homme de peu de sens.

18. Puisque beaucoup se glorifient selon la chair (2), moi aussi je me glorifierai.

19. Car vous supportez volontiers les insensés, étant sages vous-mêmes.

20. Vous souffrez même qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on prenne votre bien, qu'on vous traite avec hauteur, qu'on vous déchire le visage (3).

21. Je le dis avec honte, comme si nous avions été faibles sur ce point. Au reste, ce que quelqu'un ose, (je parle peu sagement), *je veux l'oser moi-même*.

22. Ils sont liébreux? et moi aussi; Israélites? et moi aussi (4); de la race d'Abraham? et moi aussi (5);

23. Ils sont ministres du christ? Je parle bien peu en sage, je le suis plus qu'eux, ayant enduré plus de travaux, plus de prisons (6), une infinité de coups, et ayant été fréquemment exposé à divers genres de mort.

24. *Cinq* fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet, moins un (7);

25. J'ai été trois fois déchiré de verges; j'ai été lapidé une fois; trois fois j'ai fait naufrage; *j'ai été un jour et une nuit au profond de la mer* (8);

(1) Il ne lui a rien été révélé par Dieu, comme à l'auteur de l'*Apocalypse*, par exemple.

(2) Ainsi avait fait toute la famille de Jehouda le Gamaléen.

(3) Voilà le vrai apostolat, l'apostolat historique.

(4) Nullement, puisqu'il n'est pas de la famille de David.

(5) Pas de la façon dont on doit l'entendre. Il est Amalécite, fils d'Esau-Edom.

(6) Au compte des *Actes*.

(7) Ajouté aux *Actes*. Le chiffre *cinq* est curieux, étant celui des cinq maris de la Samaritaine, des cinq pains, des cinq portiques, etc.

(8) Il est bien inférieur à Jonas qui y est resté trois jours et trois nuits. On a corsé les souffrances de Paul par l'épisode de la tempête pendant la traversée du *Gogotha* (cf. le *Gogotha*, p. 272), traversée qui n'est pas encore accomplie au moment où Paul écrit ici, mais qui est depuis longtemps consignée dans les *Actes* d'où le faussaire la tire.

26. Et souvent dans des voyages, dans des périls sur des fleuves, périls de voleurs, périls du côté de ceux de ma race, périls du côté des Gentils, périls dans des villes, périls dans des déserts, périls sur mer, périls parmi de faux frères :

27. Dans le travail et les soucis, dans des veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans des jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité,

28. Et outre ces choses, qui sont du dehors, tout ce qui m'assaillit chaque jour, la sollicitude de *toutes les Églises* !

29. Qui est faible, sans que je sois faible ? Qui est scandalisé, sans que je brûle ? (1)

30. S'il faut se glorifier, c'est de ce qui regarde ma faiblesse (2), que je me glorifierai.

31. Le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est béni dans tous les siècles, *sait que je ne mens pas* (3).

32. A Damas, le gouverneur du pays, établi par le roi Arétas, faisait garder la ville des Damascéniens pour me prendre,

33. Et l'on me descendit par une fenêtre dans une corbeille, le long du mur ; et c'est ainsi que j'échappai de ses mains.

XXVIII. — On remarquera qu'ici nous retombons dans le dispositif des *Actes*, nous sommes donc en face d'une rédaction plus ancienne, qui ne comportait pas encore pour Saül la remise de son oreille et l'intervention de Clément. Mais voici le passage le plus extraordinaire de toute la littérature paulinienne. Sans que jamais personne s'en soit aperçu, — j'ai moi-même passé

(1) Toute la chair apostolique est faible et digne du feu. S'il pouvait parler, il montrerait qu'il vaut mieux qu'elle ! Mais il y a la collecte.

(2) Sa faiblesse avant sa conversion, sa blessure avant sa guérison.

(3) Il n'y a pas à dire, c'est complet !

à côté bien des fois, — Paul déclare aux exégètes que le Joannès, l'homme à qui les Juifs doivent l'Évangile de leur Royaume, est celui qu'on appelle maintenant Jésus-Christ! Et il leur donne la date à laquelle cet homme a lancé son *Apocalypse*, baptisé les Juifs, et porté — combien malgré lui! — son corps sur la croix. Oyez plutôt.

xii, 1. S'il faut se glorifier (cela ne convient pas sans doute), je viendrai aux *Visions et Apocalypses du Seigneur* (1).

2. Je sais un homme en Jésus-Christ (2) qui, il y a quatorze ans (3), fut ravi (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait!) jusqu'au troisième ciel (4).

3. Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait)

4. Fut ravi dans le paradis et entendit des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme (5) de dire.

5. Je me glorifierai au sujet d'un tel homme; mais pour moi (6), je ne me glorifierai que dans mes faiblesses.

6. Que si je voulais me glorifier, je ne serais pas insensé, car je dirais la vérité; mais je m'abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi (7) ou de ce qu'il entend dire de moi.

(1) *Apocatupseis Kuriou*, les *Loghia Kuriou* de Papias, les *Paroles du Seigneur*.

(2) Cet homme qui est aujourd'hui en Jésus-Christ, ce n'est pas Paul, comme on peut le croire, c'est le Joannès, c'est l'auteur de l'*Apocalypse*.

(3) En 788, au commencement de l'année des baptêmes.

(4) Où Bar-Abbas a vu l'Ancien des jours. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 2.)

(5) Cela n'est pas permis à un homme comme Saül, mais cela l'était parfaitement à un homme comme Bar-Jebouda, fils de David et christ.

(6) Il y a bien là deux hommes, le Joannès et Saül.

(7) Ne fasse de Saül l'égal du christ lui-même, car par la lecture de l'*Apocalypse* il en sait autant que lui. La seule différence est qu'il ne se croit pas en droit de le répéter.

7. Et de peur que la grandeur des *Apocalypses* ne m'élève, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair (1), un ange de Satan (2) pour me donner des soufflets (3).

8. C'est pourquoi j'ai prié trois fois (4) le Seigneur (5) qu'il se retirât de moi (6) ;

9. Et il m'a dit : « Ma grâce (7) te suffit, car ma puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse. » C'est donc bien volontiers que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la puissance du christ habite en moi (8).

10. C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses pour le christ, puisque, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort (9).

11. J'ai été peu sage, c'est vous qui m'y avez contraint ; car vous deviez me recommander, puisque je n'ai été en rien inférieur aux plus éminents des apôtres, quoique je ne sois rien.

12. En effet, les signes de mon apostolat ont été empreints sur vous (10) par une patience à l'épreuve de tout, par des miracles, des prodiges et des vertus (11).

13. Car en quoi avez-vous été inférieurs aux autres

(1) Il n'est pas encore rentré en possession de son oreille, et pourtant, à son compte, l'Eucharistie date de quinze ans !

(2) Cet ange de Satan le *divis* contre lui-même. Dans Paul qui est maintenant au christ, il y a Saül qui était à Amalech et à Hérode !

(3) Sur la joue droite, la joue à laquelle appartient l'oreille coupée par Shehimon à Lydda.

(4) Conformément à la kabbale asinaire.

(5) Le Marân

(6) Qu'il retirât de moi sa formule de malédiction.

(7) Par l'Eucharistie. Il y a grâce, mais non guérison. La guérison est venue plus tard, le Paul de ce passage ne l'a peut-être pas connue.

(8) Sous la forme du pain et du vin.

(9) Par le pain et le vin.

(10) Par le sceau ou empreinte que Bar-Abbas appliquait en guise de chrisme. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 354.)

(11) Revoyez la description qu'il fait des incestes de l'Eglise corinthienne dans la *Première aux Corinthiens*.

Églises, sinon en ce que je ne vous ai point été à charge? Pardonnez-moi cette injure!

Sur cette ironie dont les Naziréens, les Ébionites et les Jesséens pourront sentir tout le mordant, nous terminons la *Deuxième aux Corinthiens*, non qu'elle finisse là dans le texte actuel, mais parce que, dans le dispositif ancien, il y en eut indubitablement une *Troisième*, qui se plaçait après l'envoi de la collecte à Jérusalem. Nous le montrerons en son lieu.

L'AME DE MADAME PAUL

- I. La *Lettre de Paul aux Romains*. Paul cesse d'être allé à Rome avant Pierre. — II. Bar-Abbas au-dessus de la loi romaine. — III. Rupture avec les *panthoristes*. La rémission en Bar-Abbas valable malgré la sentence unanime du Sanhédrin. — IV. Le salut par la suppression du casier judiciaire du sauveur. — V. Pourquoi de son côté l'ex-persécuteur a la foi. — VI. Pourquoi à *fortiori* la semence de bétail doit l'avoir. — VII. Divinité des Juifs en dépit de quelques-uns. — VIII. Soumission et tribut à César. Exhortation à la paix dans l'intérêt de l'affaire. — IX. Annonce du voyage de Saül à Rome et en Espagne. Les vrais destinataires de la collecte. Colossale escroquerie. La Jérusalem d'Occident. — X. Joie et facéties du bénéficiaire. — XI. Enzônement de Saül pour le salut de l'âme de sa femme. Ses liens en Bar-Abbas. La *Lettre aux Philippiens*. Les larmes de Paul et leur cause. — XII. Assomption de Madame Paul. Le sceau de la *Vierge*. Reconnaissance de Clément. — XIII. La *Troisième aux Corinthiens*. Saint-Panurge.

I. — Dans le dispositif des *Actes*, Paul est incontestablement le premier qui aille porter à Rome la nouvelle de la résurrection. A cet effet, il lance un bateau construit spécialement pour cette traversée, le *Gogotha*, d'où les douze apôtres et les soixante-douze disciples de Jésus sont formellement et mathématiquement

exclus (1). Dans la *Lettre aux Romains*, on revient sur ce dispositif pour le corriger : ce n'est pas la nouvelle de la résurrection que Paul apporte à Rome (2), elle y est depuis longtemps connue grâce à Pierre et à Clément, c'est son interprétation personnelle de l'Eucharistie. Il admet qu'il a été précédé à Rome par une grande quantité de jehouddolâtres juifs ou païens. Ce n'est pas comme témoin qu'il y va, c'est comme docteur. Pierre et Clément ont tout dit, mais ils n'ont pas tout expliqué. D'où la *Lettre aux Romains*.

Dans l'esprit du faussaire, Paul l'écrit de Derbé en Macédoine, et non de Corinthe, comme on le dit le plus souvent, quoique dans la *Deuxième aux Corinthiens* il déclare avoir renoncé à revenir une seconde fois dans cette ville. Il est vrai qu'on a pu s'appuyer sur un dispositif plus ancien, celui des *Actes* où l'on voit Paul revenir en Achaïe avant de porter la collecte à Jérusalem.

1, 1. Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à l'apostolat choisi pour l'Évangile de Dieu,

2. Qu'il avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Écritures (3)

3. Touchant son Fils (4), qui lui est né de la race de David selon la chair (5),

4. Qui a été prédestiné (6) Fils de Dieu en puissance,

(1) Cf. *Le Gogotha*, p. 287.

(2) Cf. *Le Gogotha*, p. 318.

(3) Mais pas dans l'*Apocalypse*. Paul, qui connaît les Visions et Révélations du Marân quand il s'adresse aux Corinthiens, ne les connaît plus quand il s'adresse aux Romains, elles leur sont trop contraires!

(4) Son bar.

(5) Paleraelle et maternelle. Paul ne nie pas que Bar-Abbas soit fils de celui qu'on appelle Joseph dans les *Évangiles*.

(6) Par lui-même, devrait-on dire.

selon l'esprit de sanctification, par la résurrection d'entre les morts de Jésus-Christ Notre-Seigneur (1);

5. Par qui nous avons reçu la grâce (2) et l'apostolat (3) pour faire obéir à la foi toutes les nations en son nom,

6. Parmi lesquelles vous êtes, vous aussi (4), ayant été appelés par Jésus-Christ.:

7. A tous ceux qui sont à Rome, aux chéris de Dieu, appelés saints (5). Grâce à vous, et paix par Dieu, notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

8. Premièrement, je rends grâce à mon Dieu (6) par Jésus-Christ, pour vous tous, de ce que votre foi est *annoncée dans tout l'univers* (7).

9. Car le Dieu que je sers en mon esprit, dans l'*Évangile de son Fils*, m'est témoin que sans cesse je fais mémoire de vous

10. Dans toutes mes prières; demandant que, par la volonté de Dieu, quelque heureuse voie me soit ouverte pour aller vers vous.

11. Car je désire vous voir pour vous communiquer quelque chose de la grâce spirituelle, afin de vous *fortifier* (8),

12. C'est-à-dire, pour me consoler avec vous par cette foi, qui est tout ensemble et votre foi et la mienne.

13. Aussi je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que je me suis souvent proposé de venir vers vous, (mais

(1) Ce n'est pas le christ qui est ressuscité, c'est Jésus.

(2) Au Mont des Oliviers.

(3) Sur le chemin de Damas.

(4) Vous, Romains. En payant.

(5) Voilà les destinataires de la collecte d'Achaïe, de Macédoine et d'Asie.

(6) Le dieu des Juifs.

(7) Par les Ecritures, telles qu'*Actes* et *Lettres apostoliques*, et aussi par certains événements, tels que l'affaire de Flavius Clément et d'Acilius Glabrio sous Domitien. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 62.)

(8) De les fortifier seulement, car au fond ils sont évangélisés depuis longtemps par Pierre et Titus Clément.

j'en ai été empêché jusqu'à présent) (1), pour obtenir quelque fruit parmi vous, comme parmi les autres nations.

14. Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux sages et aux simples.

15. Ainsi (autant qu'il est en moi) je suis prêt à vous évangéliser (2), vous aussi qui êtes à Rome.

16. Car je ne rougis point de l'Évangile, parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tout croyant, le Juif d'abord (3), et puis le Grec.

17. La justice de Dieu, en effet, y est révélée par la foi et pour la foi, ainsi qu'il est écrit : « Le juste vit de la foi ; »

18. Puisqu'on y découvre la justice de Dieu éclatant du ciel contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes (4) qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice ;

19. Car ce qui est connu de Dieu est manifeste en eux ; Dieu le leur a manifesté (5).

20. En effet, ses perfections invisibles, rendues compréhensibles depuis la création du monde par les choses qui ont été faites, sont devenues visibles aussi bien que sa puissance éternelle et sa divinité ; de sorte qu'ils sont *inexcusables* (6) ;

21. Parce que, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, ou ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont perdus dans leurs pensées, et leur cœur insensé a été obscurci.

(1) Par ce diable de Saül qui a attendu la fin du règne de Ménahem pour venir à Rome, où il était très probablement venu déjà, mais pas en qualité d'apôtre de Bar-Abbas.

(2) A ma manière, car pour le reste vous savez tout par Pierre qui est votre pape depuis le règne de Claude.

(3) *Judisch über alles !*

(4) Les Juifs hérوديens et les Romains, et d'une façon générale tous ceux qui furent opposés à la croisade jebouldique.

(5) Par la résurrection de son *bar*.

(6) « Ils n'ont plus d'excuse maintenant », dit le *Quatrième Évangile*.

22. Ainsi, en disant qu'ils étaient sages, ils sont devenus fous (1).

23. Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une image représentant un homme corruptible (2), des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles (3).

24. Aussi Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs, à l'impureté; en sorte qu'ils ont déshonoré leurs propres corps en eux-mêmes;

25. Eux qui ont transformé la vérité de Dieu en mensonge, adoré et servi la créature, au lieu du Créateur (4) qui est béni dans les siècles. Amen.

26. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie. Car leurs femmes ont changé l'usage naturel en l'usage contre nature.

27. Et pareillement les hommes, l'usage naturel de la femme abandonné (5), ont brûlé de désirs l'un pour l'autre, l'homme commettant l'infamie avec l'homme, et recevant ainsi en eux-mêmes la récompense qui était due à leur égarement.

28. Et comme ils n'ont pas montré qu'ils avaient la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à un sens réprouvé, de

(1) Car celui qu'ils traitaient d'imposteur et qu'ils ont condamné au supplice triomphe d'eux, grâce à l'Eglise.

(2) Hadrien sous les traits de Jupiter Capitolio. (Cf. la *Lettre aux Thessaloniens*, dans le présent volume, p. 56.)

(3) Sculptures et peintures dans le temple de Jupiter et sur les portes d'Ælia Capitolina: par leur signification elles ressemblent à celles qui étaient dans le Temple et sur les portes de Jérusalem au temps de Moloch et d'Iahvé. Le faussaire fait remonter son allusion au temps de l'*Apocalypse* où Auguste avait des temples en Judée (Cf. *Le Charpentier*, p. 128) et les Hérodes (Antipas notamment, à Tibériade), des palais où il y avait des animaux peints et sculptés.

(4) Le Créateur, c'est désormais Bar-Abbas.

(5) Pour n'avoir pas d'enfants. Voyez les Galiléens du siège dans *Le Gogotha*, p. 108, la Sagesse de Valentin dans *Les Evangiles de Satan* 1^{re} partie, p. 61, la caricature du christ asinaire représenté à tergo dans *Le Gogotha*, p. 79, la secte des chrétiens arsénocratiens dans *Bar-Abbas*, p. 341, etc.

sorte qu'ils ont fait les choses qui ne conviennent pas ;

29. Remplis de toute iniquité, malice, fornication, avarice, méchancelé; pleins d'envie, de meurtre, de l'esprit de contention, de fraude, de malignité; délateurs,

30. Détracteurs, haïs de Dieu, violents, orgueilleux, arrogants, inventeurs de toutes sortes de mal, désobéissants à leurs parents;

31. Insensés, dissolus, sans affection, sans fidélité, sans miséricorde,

32. Qui, ayant connu la justice de Dieu (1), n'ont pas compris que ceux qui font ces choses sont dignes de mort; et non seulement ceux qui les font, mais quiconque aussi approuve ceux qui les font.

11. — On ne pouvait pas en vouloir à Pilatus, car non seulement ce n'est pas lui qui avait condamné le christ à mort, mais, vu son attitude dans les *Évangiles*, il favorisait avec un tel aplomb la substitution de Jésus à Bar-Abbas, qu'il était revendiqué par l'Église comme l'agent le plus précieux du Saint-Esprit. Cependant Paul ne saurait oublier qu'il s'adresse aux pères du droit écrit. Si le nouveau dieu qu'il leur présente était simplement un rebelle, il n'y aurait que demi-mal et peut-être point de mal du tout. Mais c'est en même temps un voleur et un assassin, cas punis non seulement par les lois, mais par la conscience. Il convient donc que les Romains abdiquent en faveur de ce Juif le droit légitime qu'a tout homme de juger intérieurement son semblable, dût ce droit l'amener à se condamner lui-même.

II, 1. C'est pourquoi, ô homme, qui que tu sois, tu es

(1) Par *Les Paroles du Mardn.*

inexcusable de juger (1). Car, en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais ce que tu condamnes.

2. Nous savons, en effet, que Dieu juge selon la vérité ceux qui font ces choses.

3. Penses-tu donc, ô homme, qui juges ceux qui font ces choses, et qui les fais toi-même, que tu échapperas au jugement de Dieu?

4. Est-ce que tu méprises les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité? Ignores-tu que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence?

5. Cependant, par la dureté et ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu (2).

6. Qui rendra à chacun selon ses œuvres :

7. A ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité, la vie éternelle;

8. Mais à ceux qui ont l'esprit de contention, qui ne se rendent pas à la vérité, mais qui acquiescent à l'iniquité, ce sera la colère et l'indignation.

9. Tribulation et angoisse à l'âme de tout homme qui fait le mal, du Juif d'abord (3) et puis du Grec;

10. Mais, gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, et ensuite au Grec;

11. Car Dieu ne fait point acception des personnes (4).

12. Ainsi, quiconque a péché sans la Loi périra sans la Loi, et quiconque a péché sous la Loi sera jugé par la Loi (5);

(1) « Ne jugez pas et vous ne serez point jugés », dit en effet Jésus, pour éviter que ce jugement s'applique à Bar-Abbas.

(2) Par le retour de Bar-Abbas, juge des vivants et des morts, lorsqu'il sera sorti de l'enfer où Jésus le retient dans la *Sagesse* valentinienne.

(3) Hormis celui qui, après avoir condamné Bar-Abbas pour crimes publics, le présente aujourd'hui comme souverain juge. Celui-là est sauvé.

(4) Le Dieu des païens, non, mais celui des Juifs, si. A preuve la circoncision et l'Evangile du Royaume.

(5) Juifs et païens seront égaux devant le tribunal de Bar-Abbas.

13. Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont les observateurs de la Loi qui seront justifiés.

14. En effet, lorsque les Gentils, qui n'ont pas la Loi (1), font naturellement ce qui est selon la Loi, n'ayant pas la Loi, ils sont à eux-mêmes la Loi :

15. Montrant ainsi l'œuvre de la Loi écrite en leurs cœurs, leur conscience leur rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant et se défendant l'une l'autre,

16. Au jour où Dieu jugera par Jésus-Christ, selon *mon Évangile* (2), ce qu'il y a de caché dans les hommes.

17. Mais toi, qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi, et te glorifies en Dieu,

18. Qui connais sa volonté, et qui, instruit par la Loi, sais discerner ce qui est le plus utile,

19. Tu te flattes d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres,

20. Le docteur des ignorants, le maître des enfants, ayant la règle de la science et de la vérité dans la Loi.

21. Toi donc qui instruis les autres, tu ne t'instruis pas toi-même; toi qui prêches de ne point dérober, tu dérobes.

22. Toi qui dis qu'il ne faut pas être adultère, tu es adultère; toi qui as en horreur les idoles, tu commets le sacrilège;

23. Toi qui te glorifies dans la Loi, tu déshonores Dieu par la violation de la Loi.

24. « Car, à cause de vous, le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations (3), » ainsi qu'il est écrit.

25. A la vérité, la circoncision est utile (4) si tu observes

(1) La Loi de circoncision.

(2) Mon Évangile à moi, Paul, qui abolit celui du Royaume des Juifs.

(3) En même temps que celui du christ est en exécution à tous.

(4) Le malheureux ne sait ce qu'il dit. Renvoyons-le à la *Lettre aux Galates*.

la Loi; mais, si tu la violates, ta circoncision devient incirconcision.

26. Si donc l'incirconcis garde les préceptes de la Loi, son incirconcision ne lui sera-t-elle pas imputée à circoncision ?

27. Bien plus, celui qui, étant naturellement incirconcis, accomplit la Loi, te condamnera, toi qui, avec la lettre et la circoncision, es prévaricateur de la Loi.

28. Car le Juif n'est pas celui qui le paraît au dehors; ni la circoncision, celle qui se voit à l'extérieur sur la chair;

29. Mais le Juif est celui qui l'est intérieurement (1), et la circoncision est celle du cœur, faite en esprit et non selon la lettre; et ce Juif tire sa louange non des hommes, mais de Dieu.

III. — Les Romains pourraient croire que Paul approuve les *panthoristes*, dont l'histoire est dans Flavius Josèphe et le prototype dans les *Évangiles* sous le nom de Bar-Abbas. Non, non, il les blâme, et ce n'est pas lui certainement qui eût mis Bar-Abbas hors de cause au prétoire de Pilatus! Mais Jésus n'était pas de ces gens condamnés par le sanhédrin, puisque Pilatus lui-même n'a pas craint de lui décerner un brevet d'innocence!

III, 1. Qu'est-ce donc que le Juif a de plus (2)? ou de quoi sert la circoncision?

2. Beaucoup, de toute manière. Premièrement, parce que c'est aux Juifs que les oracles de Dieu ont été confiés (3);

3. Car qu'importe si quelques-uns d'entre eux n'ont pas

(1) C'est ce qu'Épictète a dit du baptisé. Cf. *Bar-Abbas*, p. 68.

(2) De plus que les goym. Il a qu'il est dieu.

(3) A Bar-Abbas, par exemple, qui s'est trompé de vingt-cinq mille jours dans son compte arrêté au 15 nisan 789.

cru (1)? Leur infidélité rendra-t-elle vaine la fidélité de Dieu? Non, sans doute.

4. Dieu est vrai, mais tout homme, *menteur* (2); selon qu'il est écrit : « Afin que vous soyez reconnu fidèle dans vos paroles, et victorieux quand on vous juge. »

5. Que si notre iniquité relève la justice de Dieu, que dirons-nous? Dieu n'est-il pas injuste d'envoyer sa colère?

6. (Je parle humainement.) Point du tout. Autrement, comment Dieu jugera-t-il ce monde?

7. Car si, par mon infidélité, la vérité de Dieu a éclaté davantage pour sa gloire (3), pourquoi suis-je encore jugé comme pécheur?

8. Et pourquoi ne ferons-nous pas le mal *pour qu'il en arrive du bien*? (conformément au blasphème qu'on nous *impute* (4), et à ce que quelques-uns nous *font dire*). La condamnation de ceux-là *est juste* (5).

9. Quoi donc? Sommes-nous au-dessus d'eux? Nullement. Car nous avons convaincu les Juifs et les Grecs (6) d'être tous sous le péché.

10. Selon qu'il est écrit : « Pas un seul n'est juste :

11. Il n'y a personne qui comprenne, il n'y a personne qui cherche Dieu.

12. Tous ont décliné, tous sont devenus inutiles; il n'en est pas qui fasse le bien, *il n'en est pas même un seul*.

13. Leur gosier est un sépulcre ouvert, leur langue un instrument de fraude; un venin d'aspic est sous leurs lèvres;

(1) Notamment Saül.

(2) Bar-Abbas surtout.

(3) Paul dit : « Mon », comme un avocat qui épouse la personne de son client. L'infidélité de Bar-Abbas a eu un bon effet : s'il ne s'était pas trompé, il aurait vécu pendant mille ans, et il ne serait pas ressuscité, ce que Paul considère comme beaucoup plus fort.

(4) Allusion aux crimes de toute nature, et surtout contre la nature, par lesquels les ébriés espéraient hâter l'avènement du Royaume.

(5) Celle de Bar-Abbas aussi.

(6) Où cela? Quand cela? Remarquez que les Romains ne sont pas cités. On ne veut pas condamner Pontius Pilatus.

14. Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume ;
15. Leurs pieds sont vites pour répandre le sang ;
16. La destruction et le malheur sont dans leurs voies,
17. Et la voie de la paix, ils ne l'ont pas connue ;
18. La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. »
19. Or nous savons que tout ce que dit la Loi, elle le dit
à ceux qui sont sous la Loi ; de sorte que toute bouche soit
fermée, et que tout le monde devienne soumis à Dieu ;
20. Parce que nulle chair ne sera justifiée devant lui par
les œuvres de la Loi (1). Car, par la Loi, on n'a que la con-
naissance du péché (2).
21. Tandis que maintenant, sans la Loi (3), la justice de
Dieu a été manifestée, étant confirmée par le témoignage
de la Loi et des prophètes (4) ;
22. Or la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ est
pour tous ceux et sur tous ceux qui croient en lui ; car il
n'y a point de distinction ;
23. Parce que tous ont péché et ont besoin de la gloire de
Dieu.
24. Etant justifiés *gratuitement* (5) par sa grâce, par la
rédemption qui est dans le Christ Jésus,
25. Que Dieu a établi propitiation par la foi en son sang,
pour montrer sa justice par la rémission des péchés précé-
dents,
26. Que Dieu a supportés, pour montrer sa justice en ce
temps, afin qu'il soit juste lui-même, et qu'il justifie celui
qui a la foi en Jésus-Christ.

(1) Alors que deviennent Bar-Abbas et les autres fils de Panthora ?

(2) Le péché originel.

(3) Sans la circoncision et par le seul fait de la communion en Bar-Abbas.

(4) En Bar-Abbas la Loi et les Prophètes ont confirmé qu'il n'y avait ni Loi ni prophéties privilégiant les Juifs, voilà ce que soutient Paul, quand il ne soutient pas tout le contraire.

(5) C'est-à-dire sans aucune souffrance corporelle, moyennant une redevance dont on laisse le taux à la générosité du gogoy.

27. Où est donc le sujet de ta gloire? Il est exclu. Par quelle Loi? Celle des œuvres? Non, mais par la Loi de la foi.

28. Car nous reconnaissons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la Loi.

29. Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement? (1) Ne l'est-il pas aussi des Gentils? Oui, certes, des Gentils aussi (2).

30. Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie les circoncis par la Loi, et les incirconcis par la foi (3).

31. Nous détruisons donc la Loi par la foi? Loin de là; car nous établissons la Loi.

IV. — La sentence du sanhédrin n'a pu avoir pour effet d'enlever à Bar-Abbas son pouvoir de justifier l'impie. D'ailleurs, fût-elle acceptable, qu'en reste-t-il depuis que Dieu a ressuscité son *bar* et l'a placé à sa droite? Le sanhédrin est-il au-dessus de Dieu? Les rémissions opérées par l'Eglise au nom du Juif de rapport sont donc parfaitement valables.

iv, 1. Quel avantage dirons-nous donc qu'Abraham, *notre père* (4), a eu selon la chair?

2. Car si Abraham a été justifié par les œuvres (5) il a de quoi se glorifier, mais non devant Dieu (6).

3. En effet, que dit l'Écriture? « Abraham crut à Dieu, et ce lui fut imputé à justice. »

4. Or à celui qui travaille, le salaire n'est point imputé comme une grâce, mais comme une dette.

(1) Oui, selon Bar-Abbas.

(2) Malheureux! si Bar-Abbas l'entendait!

(3) Soyez jehoudolâtres, et vous serez justifiés sans circoncision, vous aurez roulé Dieu!

(4) C'est bien un intéressé qui parle.

(5) Bar-Abbas l'avait logé dans le ciel avec les autres patriarches.

(6) Jésus dit en effet dans Valentin qu'Abraham et les patriarches ne sont pas auprès de Dieu.

5. Au contraire, à celui qui ne fait pas les œuvres, mais qui croit en *Celui qui justifie l'impie* (1), sa foi est imputée à justice, selon le décret de la grâce de Dieu.

6. C'est ainsi que David appelle heureux l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres :

7. « Bienheureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés ont été couverts.

8. Bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé de péché (2). »

9. Or cette béatitude est-elle seulement pour les circoncis? N'est-elle pas aussi pour les incirconcis? Car nous venons de dire que la foi d'Abraham lui a été imputée à justice.

10. Quand donc lui a-t-elle été imputée? Est-ce après la circoncision, ou avant la circoncision? Ce n'est point après la circoncision, mais avant la circoncision (3).

11. Et il ne reçut la marque de la circoncision que comme sceau de la justice qu'il avait déjà acquise par la foi, étant encore incirconcis, et pour être le père de tous les croyants incirconcis, afin que la foi leur fût aussi imputée à justice,

12. Et pour être père de la circoncision, non seulement des circoncis, mais aussi de ceux qui suivent les traces de la foi qui était en notre père Abraham, encore incirconcis.

13. Car ce n'est pas en vertu de la Loi qu'a été faite à Abraham ou à sa postérité la promesse d'avoir *le monde pour héritage* (4), mais c'est en vertu de la justice de la foi.

(1) Bar-Abbas justifiait l'impie par le baptême, maintenant il condamne le pieux.

(2) Citation prise à Valentin. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 280.)

(3) A l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Paul répond ici à Tatien et à Marcion qui posaient aux chrétiens Juifs le dilemme suivant : « Si c'est la circoncision qui a sauvé Bar-Abbas, circoncis le huitième jour, comment Abraham peut-il être sauvé, lui qui a passé quatre-vingt-dix-neuf ans dans le péché de l'incirconcision ? »

(4) Si, si, voilà la vérité selon Panthora, ses fils, et tout le christianisme orthodoxe.

14. Et si ceux qui ont reçu la Loi sont héritiers, la foi devient vaine, et la promesse est abolie;

15. Attendu que la Loi opère la colère; car où il n'y a point de Loi, il n'y a point de prévarication.

16. Ainsi c'est à la foi qu'est attachée la promesse, afin qu'elle soit *gratuite* (1) et assurée à toute la postérité d'Abraham, non seulement à celle qui a reçu la Loi, mais encore à celle qui suit la foi d'Abraham, qui est *le père de nous tous* (2),

17. Selon qu'il est écrit : « Je t'ai établi père d'une multitude de nations », devant Dieu à qui il a cru, qui vivifie les morts, et *nomme* les choses qui ne sont pas, comme celles qui sont (3);

18. Qui, ayant espéré contre l'espérance même, a cru qu'il deviendrait le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui fut dit : « Ainsi sera ta postérité. »

19. Et sa foi ne faiblit point, et il ne considéra ni son corps éteint, puisqu'il avait déjà environ cent ans (4), ni l'impuissance de Sara. (5)

20. Il n'hésita point, en défiance de la promesse de Dieu; mais il se fortifia par la foi, rendant gloire à Dieu,

21. Pleinement assuré que tout ce qu'il a promis, il est puissant pour le faire.

22. Voilà pourquoi ce lui fut même imputé à justice.

23. Or, ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit que ce lui fut imputé à justice;

24. Mais pour nous aussi, à qui il sera imputé de même, si nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus-Christ Notre-Seigneur,

(1) C'est-à-dire sans l'épreuve de la circoncision.

(2) Tout cela est littéralement idiot.

(3) C'est le père de l'alphabet hébreu, qui préexiste à la création.

(4) Lors de sa circoncision.

(5) Ismaël est un enfant d'avant la circoncision. Triste état!

25. Qui a été livré *pour nos péchés* (1) et qui est ressuscité pour notre justification.

v. 1. Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur,

2. Par qui aussi nous avons accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu,

3. Mais outre cela, nous nous glorifions encore dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience ;

4. La patience, l'épreuve ; et l'épreuve, l'espérance ;

5. Or l'espérance ne confond point, parce que la charité de Dieu est répandue en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné (2).

6. En effet, pourquoi le christ, lorsque nous étions encore infirmes, est-il mort, *au temps marqué* (3), pour des impies ?

7. Certes, à peine quelqu'un mourrait-il pour un juste ; peut-être cependant que quelqu'un aurait le courage de mourir pour un homme de bien.

8. Ainsi, Dieu témoigne son amour pour nous, en ce que, dans le temps où nous étions encore pécheurs,

9. Le christ est mort pour nous (4). Maintenant donc, justifiés par son sang, nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui de la colère (5).

10. Car si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie (6).

(1) Pour les siens, tels que trahison, vol et assassinat, après quarante jours de vagabondage criminel.

(2) Pas à Saül qui était à Damas lors de la descente de l'Esprit-Saint sur les Douze !

(3) Au temps marqué d'après lui pour son règne de mille ans.

(4) C'est le contraire. De malheureux Juifs, trompés par ce scélérat, ont été crucifiés, à cause de lui, au Golgotha.

(5) De la colère céleste.

(6) Sa vie dans le ciel. Cela pour ceux qui ne savent pas où il est enterré.

11. Mais outre cela, nous nous glorifions en Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation.

12. C'est pourquoi, comme le péché est entré dans le monde par un seul homme (1), et la mort par le péché, ainsi la mort a passé dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché.

13. Car le péché a été dans le monde jusqu'à la Loi; mais le péché n'était pas imputé, puisque la Loi n'existait pas.

14. Mais la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même en ceux qui n'avaient point péché par une prévarication semblable à celle d'Adam, qui est *la figure de Celui qui devait venir* (2).

15. Mais il n'en est pas du don (3) comme du péché; car si par le péché d'un seul beaucoup sont morts, bien plus abondamment la grâce et le don de Dieu, *par la grâce d'un seul homme* (4), Jésus-Christ, se sont répandus sur un grand nombre (5).

16. Et il n'en est pas du don comme du péché venu par un seul; car le jugement de condamnation vient d'un seul, tandis que la grâce de la justification délivre d'un grand nombre de péchés (6).

17. Et si, par le péché d'un seul, la mort a régné par un seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce, et du don, et de la justice, règneront-ils dans la vie par un seul, Jésus-Christ.

18. Comme donc c'est par le péché d'un seul que tous les

(1) Adam, divisé en deux par Dieu lui-même.

(2) Au temps où il était *un en deux, deux en un*. Est-ce que Barabbas aurait été androgyne ?

(3) Ce don, c'est le chrisme ou faculté pour l'oïnt de remettre les péchés.

(4) Oui, mais quel !

(5) Un grand nombre seulement. Epave d'une rédaction ancienne plus conforme aux premiers *Evangelies*. (Cf. *Les Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 21.)

(6) Quelles peuvent bien être les exceptions ?

hommes sont tombés dans la condamnation, ainsi c'est par là justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification de la vie.

19. Car, de même que, par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été constitués pécheurs ; de même aussi, par l'obéissance d'un seul (1), beaucoup (2) sont constitués justes.

20. La Loi est survenue (3) pour que le péché abondât. Mais où le péché a abondé, la grâce a surabondé.

21. Afin que, comme le péché a régné pour la mort, ainsi la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

VI, 1. Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, pour que la grâce abonde ?

2. A Dieu ne plaise ! Car nous qui sommes morts au péché, comment y vivrons-nous encore ?

3. Ignorez-vous que nous tous, qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés en sa mort ?

4. Car nous avons été ensevelis avec lui par le « baptême pour mourir (4) », afin que, comme le christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi, nous marchions dans une nouveauté de vie.

5. Si, en effet, nous avons été entés en la ressemblance de sa mort (5), nous le serons aussi en celle de sa résurrection,

6. Sachant bien que notre vieil homme a été crucifié avec lui, (6) afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché.

(1) Crucifié par obéissance !

(2) Tous, mon ami, tous, à quoi bon ces restrictions ?

(3) Dans l'affaire Bar-Abbas devant le sanhédrin.

(4) Qui remplace le « baptême pour vivre mille ans » que Bar-Abbas avait administré aux Juifs et qui avait si peu réussi à son auteur.

(5) Par l'Eucharistie.

(6) « Le vieil homme » en Bar-Abbas, c'est celui qui a été condamné pour trahison, assassinat et vol.

7. Attendu que celui qui est mort est justifié du péché (1).

8. Si donc nous sommes morts avec le christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec le christ.

9. Sachant bien que le christ ressuscité d'entre les morts ne meurt *plus*; la mort ne dominera *plus* sur lui (2).

10. Car, s'il est mort pour le péché, il est mort une seule fois; et s'il vit, il vit pour Dieu.

11. Ainsi pour vous, estimez que vous êtes morts au péché, mais vivants à Dieu dans le christ Jésus Notre-Seigneur.

12. Que le péché donc ne règne point dans votre corps mortel, en sorte que vous obéissiez à ses convoitises.

13. Et n'abandonnez point vos membres au péché comme des instruments d'iniquité, mais offrez-vous à Dieu, comme devenus vivants, de morts que vous étiez, et vos membres à Dieu, comme des instruments de justice.

14. Car le péché ne vous dominera plus (3), parce que vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.

15. Quoi donc? Pêcherons-nous, parce que nous ne sommes pas sous la Loi, mais sous la grâce? Dieu nous en garde.

16. Ne savez-vous pas que, lorsque vous vous rendez esclaves de quelqu'un pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance pour la justice?

17. Mais grâces soient rendues à Dieu de ce qu'ayant été esclaves du péché, vous avez obéi du fond du cœur à ce *modèle de doctrine* (4) sur lequel vous avez été formés.

(1) Nullement. Il ne l'est que de la peine, mais son péché demeure, au moins dans le souvenir de ceux qui en ont été victimes.

(2) C'est évident. Il est resté parfaitement insensible à son exhumation, à son incinération, et même à la réplique des goym qui, en leur qualité de semence de bétail, ont mêlé ses os à ceux de quelques animaux.

(3) On vous le remettra d'abord, et ensuite on tâchera que le préteur n'en sache rien.

(4) Bar-Abbas, traître, voleur et assassin.

18. Ainsi, affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

19. Je parle humainement, à cause de la faiblesse de votre chair ; comme donc vous avez fait servir vos membres à l'impureté et à l'iniquité pour l'iniquité, ainsi maintenant faites servir vos membres à la justice pour votre sanctification.

20. Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice.

21. Quel fruit avez-vous donc tiré alors des choses dont vous rougissez maintenant ? (1) Car leur fin, c'est la mort.

22. Mais maintenant, affranchis du péché et faits esclaves de Dieu (2), vous en avez pour fruit la sanctification, et pour fin, la vie éternelle.

23. Car la solde du péché est la mort ; mais la grâce de Dieu est la vie éternelle dans le christ Jésus, Notre-Seigneur.

V. — Que les Romains comprennent ceci. Tant que Saül a été dans le monde, il a tout fait contre le christ. Mais maintenant qu'il est mort, — lui, Saül, on le spécifie bien, — il fait tout pour lui, il lui a suffi de dépouiller le vieil homme. Les Romains ne peuvent-ils faire de même ?

VII, 1. Ignorez-vous, mes frères ? (je parle à ceux qui connaissent la Loi), que la loi ne domine sur l'homme que pendant le temps qu'il vit ?

2. Car la femme, qui est soumise à un mari, le mari vivant, est liée par la Loi ; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la loi du mari.

3. Donc, son mari vivant, elle sera appelée adultère, si elle s'unit à un autre homme ; mais si son mari meurt, elle

(1) Pas tant que cela ! Voyez le présent volume, p. 81.

(2) Et quel Dieu !

est affranchie de la Loi du mari, de sorte qu'elle n'est point adultère, si elle s'unit à un autre homme.

4. Ainsi, mes frères, vous aussi vous êtes morts à la Loi par le corps du christ, pour être à un autre (1) qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu.

5. Car, lorsque nous étions dans la chair (2), les passions du péché qui étaient occasionnées par la Loi (3) agissaient dans nos membres, en sorte qu'elles leur faisaient produire des fruits pour la mort;

6. Maintenant nous sommes affranchis de la loi de mort dans laquelle nous étions retenus, afin que nous servions dans la nouveauté de l'esprit, et non dans la vétusté de la lettre.

7. Que dirons-nous donc? La Loi est-elle péché? Point du tout. Mais je n'ai connu le péché que par la Loi; car je ne connaîtrais pas la concupiscence si la Loi n'eût dit : « Tu ne convoiteras point. »

8. Or, prenant occasion du commandement, le péché a opéré en moi toute concupiscence. Car sans la Loi, le péché était mort.

9. Et moi, je vivais autrefois sans Loi. Mais quand est venu le commandement, le péché a revécu.

10. Et moi je suis mort (4); et il s'est trouvé que ce commandement qui devait me donner la vie a causé ma mort.

11. Ainsi le péché, prenant occasion du commandement, m'a séduit, et par lui m'a tué.

12. Ainsi la Loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon.

13. Ce qui est bon est donc devenu pour moi la mort?

(1) Un autre corps.

(2) En un mot, lorsque nous étions vivants.

(3) La Loi telle que l'anthora l'avait restaurée fut cause des crimes pour lesquels Bar-Abbas et ses frères ont été condamnés.

(4) C'est vrai !

Loin de là; car le péché, pour paraître péché, a, par une chose bonne, opéré la mort, de sorte qu'il est devenu par le commandement une source extrêmement abondante de péché.

14. Car nous savons que la Loi est spirituelle, et moi je suis charnel, vendu comme esclave au péché.

15. Aussi ce que je fais, je ne le comprends pas; car le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je hais, je le fais.

16. Or, si je fais ce que je ne veux pas, j'acquiesce à la Loi comme étant bonne.

17. Ainsi ce n'est plus moi qui fais cela, mais le péché qui habite en moi.

18. Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. En effet, le vouloir réside en moi, mais accomplir le bien, je ne l'y trouve pas.

19. Ainsi le bien que je veux, je ne le fais point; mais le mal que je ne veux pas, je le fais.

20. Si donc je fais ce que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi.

21. Je trouve donc, quand je veux faire le bien, cette Loi, parce que le mal réside en moi.

22. Je me complais dans la Loi de Dieu, selon l'homme intérieur;

23. Mais je vois *dans mes membres* (1) une autre loi qui combat la Loi de mon esprit, et me captive sous la Loi du péché, laquelle est dans mes membres.

24. Malheureux homme que jè suis, qui me délivrera du corps de cette mort (2)?

25. La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

(1) Ses membres hérédiens sont cause de tout le mal dont il s'accuse.

(2) Saül a pleine satisfaction au moment où Paul écrit. Il l'aurait eue plus tôt, si Ménahem avait pu le pincer dans le Haut-Palais de Jérusalem! (Cf. *Le Gogotha*, p. 59.)

Ainsi j'obéis moi-même par l'esprit à la loi de Dieu; et par la chair à la loi du péché.

viii, 1. Il n'y a donc pas maintenant de condamnation (1) pour ceux qui sont en Jésus-Christ, *qui ne marchent pas selon la chair* (2),

2. Parce que la loi de l'esprit de vie, qui est dans le christ Jésus, m'a affranchi de la Loi du péché et de la mort.

3. Car ce qui était impossible à la Loi, parce qu'elle était affaiblie par la chair, Dieu, envoyant son Fils dans une chair semblable à celle du péché (3), a condamné le péché dans la chair à cause du péché même,

4. Afin que la justification de la Loi s'accomplisse en nous qui ne marchons point selon la chair, mais selon l'esprit.

5. En effet, ceux qui sont selon la chair goûtent les choses de la chair; mais ceux qui sont selon l'esprit ont le sentiment des choses de l'esprit.

6. Or la prudence de la chair est morte; mais la prudence de l'esprit est vie et paix;

7. Parce que la sagesse de la chair est ennemie de Dieu; car elle n'est point soumise à la Loi de Dieu, et elle ne le peut.

8. Ceux donc qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu.

9. Pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit, si toutefois l'esprit de Dieu habite en vous. Or, si *quelqu'un n'a point l'esprit du christ*, celui-là n'est point à lui.

10. Mais si le christ est en vous, quoique le corps (4) soit mort à cause du péché, l'esprit vit par l'effet de la justification.

(1) A la mort éternelle, comme était la seconde mort, telle que Bar-Abbas l'avait disposée dans son *Apocalypse*.

(2) Selon la chair juive, les incirconcis en un mot.

(3) C'est-à-dire humaine.

(4) Le sien.

11. Que si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

12. Ainsi, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair.

13. Car si c'est selon la chair que vous vivez, vous mourrez; mais si par l'esprit vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez,

14. Attendu que tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.

15. Aussi vous n'avez point reçu de nouveau l'esprit de servitude qui inspire la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des fils, dans lequel nous crions : « *Abba* (Père). (1) »

16. En effet, l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

17. Mais si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers; héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, *pourvu cependant que nous souffrions avec lui* (2), afin d'être glorifiés avec lui.

18. Or j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes de la gloire future qui sera révélée en nous.

19. Aussi la créature attend d'une vive attente la manifestation des enfants de Dieu.

20. Car elle est assujettie à la vanité, non point volontairement, mais à cause de celui qui l'y a assujettie, dans l'espérance

21. Qu'elle-même, créature, sera aussi affranchie de la servitude de la corruption, pour passer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

(1) *Abba* était le cri de Bar-Abbas sur la croix avant qu'on ne mit : « *Eloi*. » (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 169.)

(2) En participant à sa passion par l'Eucharistie.

22. Car nous savons que toutes les créatures gémissent et sont dans le travail de l'enfantement jusqu'à cette heure.

23. Et non seulement elles, mais aussi nous-mêmes qui avons les prémices de l'Esprit ; oui, nous-mêmes nous gémissons au-dedans de nous, attendant l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de notre corps.

24. Car c'est en espérance que nous avons été sauvés (1). Or l'espérance qui se voit n'est pas de l'espérance ; car ce que quelqu'un voit, comment l'espérerait-il ?

25. Et si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience.

26. De même l'Esprit aussi aide notre faiblesse, car nous ne savons ce que nous devons demander dans la prière ; mais l'Esprit lui-même demande pour nous avec des gémissements inénarrables.

27. Et Celui qui scrute les cœurs (2) sait ce que désire l'Esprit ; car c'est selon Dieu qu'il demande pour les saints.

28. Or nous savons que tout coopère au bien pour ceux qui aiment Dieu, pour ceux qui, selon son décret, sont appelés à être saints.

29. Car ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même *le premier-né entre beaucoup de frères* (3).

30. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

31. Que dirons-nous donc après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

32. Lui qui n'a pas épargné même son propre Fils, mais

(1) Le salut réel est plus tardif.

(2) Bar-Abbas, qui « sait ce qui est en l'homme. » (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 92.)

(3) De même que sur la terre il était l'aîné de ses six frères. Il n'est pas encore unique.

qui l'a livré pour nous tous (1), comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui?

33. Qui accusera les élus de Dieu? c'est Dieu qui les justifie.

34. Quel est celui qui les condamnerait? C'est le Christ Jésus qui est mort pour eux, qui de plus est ressuscité, qui est à la droite du Père (2), et qui même intercède pour nous.

35. Qui donc nous séparera de l'amour du christ? Est-ce la tribulation? est-ce l'angoisse? est-ce la faim? est-ce la nudité? est-ce le péril? est-ce la persécution? est-ce le glaive?

36. Selon qu'il est écrit : « A cause de vous (3), nous sommes mis à mort tout le jour; on nous regarde comme des brebis de tuerie. »

37. Mais en tout cela nous triomphons par celui qui nous a aimés (4).

38. Car je suis certain que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni choses présentes, ni choses futures, ni violence,

39. Ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

Le revenant de Saül explique maintenant pourquoi cet Amalécite, cet hérédien, ce persécuteur, capitule devant Bar-Abbas divinisé.

(1) Ce n'est plus Saül et Costobar, sur l'indication d'Is-Kériolh, c'est l'Abba lui-même qui l'a livré. C'est également l'Abba qui lui a suggéré l'idée d'être rebelle, assassin et voleur, afin de tomber sous le coup de la Loi juive. On revient sur l'Evangile de Luc, où Cléopas confesse que les magistrats de Jérusalem ont livré son beau-frère en sentence de mort, et sur les Actes, où Pierre et Paul avouent tout à tour que ces magistrats ont cru bien faire.

(2) Il prend Machéron pour la droite du Père.

(3) De vous, christ. Son nom était exécré.

(4) Au point de fuir le châtement pendant quarante jours et d'abandonner sa troupe au Sôrtaba.

ix, 1. Je dis la vérité dans le christ, *je ne mens pas* (1), ma conscience me rendant témoignage par l'Esprit-Saint

2. Qu'il y a une grande tristesse en moi, et une douleur continuelle dans mon cœur.

3. Car *je désirais ardemment d'être moi-même anathème à l'égard du christ* (2), pour mes frères qui sont *mes proches* selon la chair (3),

4. Qui sont les Israélites (4), auxquels appartiennent l'adoption des enfants, la gloire, l'alliance, la Loi, le culte et les promesses,

5. Dont les pères sont ceux *de qui est sorti*, selon la chair, le christ même *qui est au-dessus de toutes choses* (5), Dieu béni dans tous les siècles. Amen.

6. Non que la parole de Dieu soit restée sans effet; mais *tous ceux qui descendent d'Israël* ne sont pas *Israélites* (6);

7. Ni ceux qui appartiennent à la race d'Abraham ne sont pas tous ses enfants (7); mais « *c'est en Isaac que sera appelée la postérité* (8) »;

8. C'est-à-dire, ce ne sont pas les enfants selon la chair qui sont les enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont comptés dans la postérité.

9. Car voici les termes de la promesse : « En ce temps, je viendrai, et Sara aura un fils. »

(1) Le malheureux ! A chaque ligne, à chaque mot, un faux serment.

(2) Mais depuis la guérison de son oreille, il n'y a plus moyen !

(3) Ses frères selon la chair, ce sont les Hérodes, fils d'Esau par Amalech.

(4) Il est devenu frère des Israélites par la communion avec la chair et le sang de Bar-Abbas. Une traussubstantiation s'est faite en lui par ce moyen.

(5) Il est *Aberamento*, dit Valentin, *uper Amenti*, au-dessus de la terre et des enfers, donc au-dessus d'Israël.

(6) Cela veut dire que Jacob Israël a eu des enfants en dehors des douze patriarches.

(7) Ainsi Ismaël, quoique né de lui, n'est pas son enfant selon la promesse.

(8) Donc Amalech, fils d'Esau et père de Saül, doit céder à Bar-Abbas, fils de Jacob Israël.

10. Et non seulement elle, mais aussi Rébecca, qui eut deux fils à la fois d'Isaac notre père (1).

11. Car avant qu'ils fussent nés ou qu'ils eussent fait ni aucun bien ni aucun mal, (afin que le décret de Dieu demeurât ferme selon son élection),

12. Non à cause de leurs œuvres, mais par la volonté de celui qui appelle, il lui fut dit :

13. « L'ainé servira sous le plus jeune », selon qu'il est écrit : « J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esau. »

14. Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? Nullement (2).

15. Car il dit à Moïse : « J'aurai pitié de qui j'ai pitié, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde. »

16. Cela ne dépend donc ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu, qui fait miséricorde.

17. Car l'Écriture dit à Pharaon : « Voici pourquoi je t'ai suscité : c'est pour faire éclater en toi ma puissance, et pour que mon nom soit annoncé dans toute la terre ».

18. Donc il a pitié de qui il veut, et il endureit qui il veut.

19. Certainement vous me direz : « De quoi se plaint-il encore ? (3) car qui résiste à sa volonté ? »

20. O homme, qui es-tu pour contester avec Dieu ? Le vase dit-il au potier : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? »

(1) D'Esau, dont était Saül par Amalech, et de Jacob, dont était Bar-Abbas par Juda. Sans rétablir le droit que Bar-Abbas refusait à Saül, Paul obtient sa grâce, et avec lui tous les Hérodiens, s'ils se convertissent.

(2) En effet, on va pouvoir tout arranger en s'entendant avec Bar-Abbas. Paul étudie le point de droit au chrisme tel que Bar-Abbas l'avait soutenu contre Ananias, Is-Kérioth et Apollos ; il se contente d'arranger l'affaire de la branche aînée dont était Saül, branche évincée par la cadette, et laisse de côté la prétention que Bar-Abbas avait émise au bénéfice non seulement de la branche cadette contre l'aînée, mais de la tribu de Juda, dont il était, contre les onze autres. Il n'éprouve pas le besoin d'attirer l'attention sur la manière dont ce juste comprenait l'héritage.

(3) Dieu ou mieux Bar-Abbas.

21. N'a-t-il pas le pouvoir, le potier, de faire de la même masse d'argile un vase d'honneur et un autre d'ignominie?

22. Qui se plaindra de Dieu si, voulant manifester sa colère et signaler sa puissance, il a supporté avec une patience extrême les vases de colère propres à être détruits (1),

23. Afin de manifester les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde (2) qu'il a préparés pour la gloire,

24. En nous (3) qu'il a de plus appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils?

25. Comme il dit dans Osée : « J'appellerai celui qui n'est pas mon peuple, mon peuple; celle qui n'est pas bien-aimée, bien-aimée; celle qui n'a point obtenu miséricorde, objet de miséricorde : »

26. Et il arrivera que dans le lieu même où il leur fut dit : « Vous n'êtes point mon peuple », ils seront appelés enfants du Dieu vivant.

27. Et Isaïe s'écrie à l'égard d'Israël : « Le nombre des enfants d'Israël fût-il comme le sable de la mer, il n'y aura qu'un reste de sauvé. »

28. Or le Seigneur accomplira cette parole et l'abrègera avec équité; oui, le Seigneur abrègera cette parole sur la terre.

29. Et comme Isaïe avait dit auparavant : « Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait réservé un *rejeton* (4), nous serions devenus comme Sodome, et semblables à Gomorrhe ».

30. Que dirons-nous donc? Que les Gentils qui ne cherchaient point la justice ont embrassé la justice, mais la justice qui vient de la foi,

31. Et qu'Israël, au contraire, en recherchant la Loi de justice, n'est point parvenu à la Loi de justice.

(1) Les Juifs, particulièrement ceux de Jérusalem.

(2) Bar-Abbas et les autres assumés.

(3) Nous, jehouddolâtres.

(4) De la racine de David : Bar-Abbas, pour le faussaire.

32. Et pourquoi ? Parce que ce n'est point par la foi, mais comme par les œuvres qu'ils l'ont recherchée; car ils se sont heurtés contre la pierre de l'achoppement (1),

33. Comme il est écrit : « Voici que je mets en Sion une pierre d'achoppement et une pierre de scandale; et quiconque croit en lui ne sera point confondu. »

x, 1. Assurément, mes frères, le désir de mon cœur et mes supplications à Dieu ont pour objet leur salut (2).

2. Car je leur rends ce témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais non selon la science (3).

9. Parce que, ignorant la justice de Dieu, et cherchant à établir la leur (4), ils ne sont pas soumis à la justice de Dieu.

4. Car la fin de la Loi est le Christ (5), pour justifier tout croyant.

5. Aussi Moïse a écrit que « l'homme qui accomplira la justice qui vient de la Loi y trouvera la vie. »

6. Mais pour la justice qui vient de la foi, il en parle ainsi : « Ne dis point en ton cœur : Qui montera au ciel ? » (c'est-à-dire pour en faire descendre le christ (6) :)

7. Ou « qui descendra dans l'abîme ? » (c'est-à-dire pour rappeler le christ d'entre les morts (7).)

8. Mais que dit l'Écriture ? « Près de toi est la parole, dans la bouche et dans ton cœur » ; c'est la parole de la foi que nous annonçons,

(1) Cette pierre angulaire de la Jérusalem céleste, c'est Bar-Abbas.

(2) Des Juifs, non pas seulement des Hérodiens, mais de ceux des onze tribus qui sont hors de celle de Juda.

(3) La science de la kabbale asinaïre et de la prédestination de Bar-Abbas au Royaume universel.

(4) Celle de onze tribus sur douze.

(5) C'est incontestable, mais le Christ roi du monde.

(6) « Personne n'est monté au ciel, dit Jésus dans Cérinthe en parlant de Bar-Abbas enterré à Machéron. — Mais, répond Paul, ce n'est pas cela qui l'empêchera d'en redescendre. » C'est le triomphe de l'interprétation judaïque.

(7) Il ne devait jamais mourir.

9. Parce que si tu confesses de bouche le Seigneur Jésus, et si en ton cœur tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé (1).

10. Car on croit de cœur pour la justice, et on confesse de bouche pour le salut.

11. En effet, l'Ecriture dit : « Quiconque croit en lui ne sera point confondu (2). »

12. Attendu qu'il n'y a point de distinction de Juif et de Grec (3), parce que c'est le même Seigneur (4) de tous, riche pour tous ceux qui l'invoquent.

13. « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »

14. Mais comment invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont point cru (5)? Ou comment croiront-ils à Celui qu'ils n'ont pas entendu (6)? Et comment entendront-ils, *si personne ne les prêche* (7)?

15. Et comment prêchera-t-on, si on n'est pas envoyé? comme il est écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent le bonheur! »

16. Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile (8). C'est pourquoi Isaïe a dit : « Seigneur, qui a cru à ce qu'il a ouï de nous? »

17. La foi donc vient par l'audition, et l'audition par la parole du christ.

18. Cependant, je le demande : « Est-ce qu'ils (9) n'ont

(1) Peu importe que ce ne soit pas vrai. L'essentiel est que Dieu soit roulé!

(2) Déjà vu au verset 33 du ch. ix.

(3) Malheureux! si Bar-Abbas t'entendait!

(4) Le Marân, le Rabbi, Bar-Abbas en un mot.

(5) Ce n'est pas de leur faute, mais de la sienne.

(6) Jésus, par opposition à Bar-Abbas qu'ils n'ont que trop entendu.

(7) Paul est celui qui leur prêche Jésus pour la première fois. Avant lui ils n'avaient entendu parler que de Bar-Abbas.

(8) Heureusement.

(9) Les Juifs des Douze tribus.

pas entendu? » Certes, « leur voix (1) a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. »

19. Je demande encore : « Est-ce qu'Israël ne l'a point connu? » Moïse le premier a dit : « Je vous rendrai jaloux d'un peuple qui n'en est pas un (2), je vous mettrai en colère contre une nation insensée. »

20. Mais Isaïe ne craint pas de dire : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas (3), je me suis montré à ceux qui ne me demandaient pas. »

21. Et à Israël il dit : « Tous les jours j'ai tendu les mains à ce peuple incrédule et contredisant (4). »

xi, 1. Je dis donc : « Est-ce que Dieu a rejeté son peuple? » Non, sans doute : car moi-même je suis Israélite (5), de la race d'Abraham (6), de la tribu de Benjamin (7);

2. Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu dans sa prescience. Ne savez-vous pas ce que l'Ecriture dit d'Elie, comment il interpelle Dieu contre Israël, disant :

3. « Seigneur, ils ont tué vos prophètes, démolé vos autels; et moi, je suis resté seul, et ils recherchent ma vie? »

4. Mais que lui dit la réponse divine? « Je me suis réservé sept mille hommes (8) qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.

5. De même donc, en ce temps aussi, un reste a été sauvé (9) selon l'élection de la grâce.

(1) Celle des sept fils de Jehouda, les *bar-ner-regesch*, fils du tonnerre.

(2) Il n'y a qu'un peuple, né de Dieu. Les Romains ne sont qu'une nation, c'est-à-dire nés à la façon des bêtes.

(3) Les goym, précisément ceux dont Bar-Abbas avait une si belle opinion.

(4) Pourquoi y a-t-il en Israël des gens hostiles à une Eglise sortie d'eux et où ils sont appelés par leur intérêt?

(5) Non.

(6) Oui, mais par Esaü évincé de l'héritage.

(7) Non, il n'est d'aucune des douze tribus, puisqu'il n'est pas de Jacob, leur père.

(8) La garde du sabbat, celle que Jehouda Panthora conduit dans l'Apocalypse. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 29.)

(9) Encore une fois Saül n'en peut pas être, il n'est pas de Jacob.

6. Mais si c'est par la grâce, ce n'est donc point par les œuvres ; autrement la grâce ne serait plus grâce.

7. Qu'est-il donc arrivé ? Ce que cherchait Israël, *il ne l'a pas trouvé* (1) ; mais ceux qui ont été choisis l'ont trouvé (2) ; les autres ont été aveuglés,

8. Selon qu'il est écrit : « Dieu leur a donné jusqu'à ce jour un esprit de torpeur : des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre. »

9. David dit encore : « Que leur table devienne pour eux lacet, piège, scandale et rétribution.

10. Que leurs yeux s'obscurcissent pour qu'ils ne voient point, et faites que leur dos soit toujours courbé (3). »

11. Je dis donc : « Ont-ils trébuché de telle sorte qu'ils soient tombés ? » Point du tout. Mais *par leur péché* (4), le salut est venu aux Gentils qui devaient ainsi leur donner de l'émulation (5).

12. Que si leur péché est la *richesse du monde* (6), et leur diminution, la richesse des Gentils ; combien plus encore leur plénitude (7) ?

13. Car je dis à vous, Gentils : « Tant que je serai apôtre des Gentils, j'honorerai mon ministère,

14. M'efforçant d'exciter l'émulation de *ceux de mon sang*, et d'en sauver quelques-uns (8).

(1) Du moins en 389.

(2) Parmi les goym qu'ils font tributaires des Juifs.

(3) Psaume très en vedette depuis Valentin. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 156.)

(4) Leur déicide.

(5) A tromper.

(6) Les affaires vont bien, le faussaire l'avoue.

(7) Dans la chute : le plérôme à rebours. C'est d'ailleurs le mot employé dans le grec : *plérōma*.

(8) Allusion à ses discours devant Agrippa II, Bérénice, Drusille, etc., dans les *Actes* (cf. *Le Gogotha*, p. 228). Grosse maladresse au fond, car le faussaire avoue que dans ce jehouddoiâtre fictif il y a Saül, prince du sang d'Hérode. Il n'y a plus qu'à ouvrir Flavien Josèphe au mot Ménahem pour voir que Saül, serré de près par celui-ci, n'a dû son salut qu'à la fuite en 819, c'est-à-dire dix-sept ans après la date supposée de la *Lettre aux Romains*.

15. Car si leur perte est la réconciliation du monde (1), que sera leur rappel, sinon une résurrection ?

16. Que si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte (2), les rameaux aussi.

VI. — Mais que le très excellent Théophile ne se croie pas libéré de tous les Juifs par leur chute ! Les Juifs chrétiens conservent leur pouvoir de bénédiction et de malédiction. Dieu en les brisant ne le leur a pas enlevé. Le très excellent Théophile n'est tout de même qu'un échantillon de la semence de bétail. Qu'il le sache bien !

17. Si donc quelques-uns des rameaux ont été rompus, et si toi (3), qui n'étais qu'un olivier sauvage, tu as été enté en eux (4) et fait participant de la racine et de la graisse de l'olivier (5),

18. Ne te glorifie point aux dépens des rameaux. Que si tu te glorifies, sache que tu ne portes point la racine, mais que c'est la racine qui te porte (6).

19. Tu diras, sans doute : « Les rameaux ont été brisés (7) pour que je fusse enté. »

20. Fort bien. C'est à cause de leur incrédulité (8) qu'ils

(1) La chute de Jérusalem a réconcilié le monde. Combien plus fera celle du christianisme !

(2) Il n'y en avait qu'une de sainte aux yeux de Bar-Abbas, celle de Jessé, celle qu'il disait être dans son *Apocalypse*. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 96.)

(3) Le goy, le très excellent Théophile, à qui s'adresse le pape, auteur de la lettre.

(4) Par la communion avec le sang de Bar-Abbas.

(5) La graisse de l'olivier, c'est l'huile de chrisme.

(6) Les Juifs sont le salut du monde, le sel de la terre, etc. C'est la doctrine des évangélistes, de Valentin, de Paul, etc., c'est tout le christianisme.

(7) Par Titus et par Hadrien.

(8) Ils ne l'auraient pas été, s'ils avaient suivi la voie ouverte par Jehouda Panthora et sa famille.

ont été rompus. Pour toi, tu demeures ferme par ta foi, ne cherche pas à t'élever, mais *crains* (1).

21. Car si Dieu n'a pas épargné les *rameaux naturels*, il pourra bien ne pas t'épargner *toi-même* (2).

22. Vois donc la bonté et la sévérité de Dieu : sa sévérité envers ceux qui *sont tombés* (3), et sa bonté envers toi, si toutefois tu demeures ferme dans cette bonté ; *autrement* tu seras aussi retranché (4).

23. Mais eux-mêmes, s'ils ne demeurent point dans l'incrédulité, seront entés (5) ; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau.

24. En effet, si tu as été coupé de l'olivier *sauvage*, *ta tige naturelle* (6), et enté *contre nature* sur l'olivier *franc* (7), à combien plus forte raison ceux qui sont les *rameaux naturels* seront-ils entés sur leur propre olivier ? (8)

Il ne leur en coûtera rien. Quant à toi, très excellent Théophile, les frais d'entrée, de séjour et de sortie sont à ta charge. Tiens-le toi pour dit.

VII. — Tout cela est parfait, mais il y a là-bas, en deçà et au delà du Jourdain, de grands frères à qui Jésus n'a pas été obligé de remettre l'oreille droite. Ceux-là n'entendent pas que l'Evangile de Paul triomphe de celui de Bar-Abbas et que le faux apôtre roule le

(1) Crains Bar-Abbas, vengeur des siens!

(2) Qui n'es qu'un goy, malgré la communion avec les Juifs dans le corps de Bar-Abbas.

(3) Et il se trouve encore des exégètes pour croire que cette cacologie est antérieure à la chute de Jérusalem sous Vespasien?

(4) C'est la menace sous condition.

(5) Sur l'arbre de Jessé dont Bar-Abbas est la racine.

(6) Entends-tu cela, très excellent Théophile? Tu n'es qu'un sauvage!

(7) Les enfants de Juda sont francs, dit Jésus à Pierre. A eux de percevoir l'impôt, comme tous fils de roi. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 209.)

(8) Donc les Juifs avant tout.

vrai maître. Il va falloir s'expliquer avec eux. Pourvu qu'ils ne hurlent pas de manière à faire retourner le très excellent Théophile !

25. Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, (afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux), qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement (1), jusqu'à ce que la plénitude des tribus (2) soit entrée ;

26. Et qu'ainsi tout Israël soit sauvé, selon qu'il est écrit : « Il viendra de Sion, celui qui doit délivrer, et qui doit bannir l'impiété de Jacob.

27. Et ce sera là mon alliance avec eux quand j'aurai effacé leurs péchés. »

28. Il est vrai que, selon l'Évangile (3), ils sont ennemis (4), à cause de vous (5) ; mais, selon l'élection, ils sont très aimés (6), à cause de leurs pères (7),

29. Parce que les dons et la vocation de Dieu sont sans repentir (8).

30. Comme donc autrefois vous-mêmes n'avez pas cru à Dieu, et que maintenant vous avez obtenu miséricorde à cause de leur incrédulité,

31. Ainsi eux maintenant n'ont pas cru (9), pour que miséricorde vous fût faite, et qu'à leur tour ils obtiennent miséricorde.

(1) Les Naziréens. Ebionites et Jesséens, les vrais disciples en un mot.

(2) *Tōn ethnōn*, que l'édition du Saint-Siège traduit par « Gentils ». C'est tout le contraire, ainsi que la suite le spécifie.

(3) Le vrai, celui-là, l'Évangile du Royaume selon Bar Abbas.

(4) De nous, marchands de christ, de nous qui vendons le christ aux goym. Cela les dégoûte.

(5) À qui nous conférons le salut.

(6) De Bar-Abbas dont ils sont les fils spirituels.

(7) Leurs pères, ce sont les apôtres eux-mêmes.

(8) Dieu ne revient pas là-dessus. Quoique ennemis, ils sont sacrés.

(9) Ils admettent bien le baptême, mais pas l'Eucharistie, surtout administrée aux goym.

32. Car Dieu a renfermé tout dans l'incrédulité, pour faire miséricorde à tous.

33. O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables !

34. « Car qui a connu la pensée du Seigneur ? ou qui a été son conseiller ? »

35. Ou « qui, le premier, lui a donné, et sera rétribué » ?

36. Puisque c'est de lui, et par lui, et en lui, que sont toutes choses ; à lui la gloire dans les siècles. Amen.

On recevra donc toujours les Juifs avec plaisir, surtout s'ils viennent prêter main-forte aux publicains de l'Eglise. Il est à craindre pourtant que, sûrs d'être sauvés, sans elle, ils ne persistent à dire que Saül est un monstre et le très excellent Théophile un idiot. Car il faut être fou, absolument fou, irrémédiablement fou, fou à lier, pour croire que les Juifs ont imaginé le sacrifice de Jésus pour la rédemption d'un seul goy.

Jamais, entendez-vous bien, les Juifs n'eussent inventé l'Eucharistie, si elle eût dû rédimmer un étranger, si la chair offerte en sacrifice n'eût été celle d'un nazir, premier-né et christ dans la famille de leurs rois légitimes ! C'est Jacob junior qui, aujourd'hui, serait consubstantiel au Père, si l'ordre martyrologique était respecté. Les chrétiens qui ont immolé leurs premiers-nés pour boire leur sang à la pâque, ont accompli l'acte religieux par excellence, l'acte de l'ancienne Loi qui pouvait leur concilier la grâce du crucifié, ils n'y ont mis aucune férocité. Ce fut de la nazirophagie sacrée, elle leur conciliait Dieu et leur assurait la réussite de leur propre vœu. Quel vœu ? Toujours le même, ils n'en ont

jamais eu qu'un : la réalisation de l'*Apocalypse* par le Messie.

Là-dessus Paul revient aux Juifs de Rome, intéressés dans l'affaire.

xii, 1. Je vous conjure donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en hostie-vivante (1), sainte, agréable à Dieu, pour que votre culte soit raisonnable.

2. Et ne vous conformez point à ce siècle, mais réformez-vous par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez combien la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite.

3. Car je dis, en vertu de la grâce qui m'a été donnée, à tous ceux qui sont parmi vous, de ne pas être sages plus qu'ils ne faut (2), mais de l'être avec modération, et selon la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun.

4. Car comme dans un seul corps nous avons beaucoup de membres, et que tous les membres n'ont point la même fonction,

5. Ainsi, quoique beaucoup, nous sommes un seul corps en Jésus-Christ, étant tous en particulier les membres les uns des autres.

6. C'est pourquoi, comme nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée, que celui qui a reçu le don de prophétie en use selon l'analogie de la foi ;

7. Que celui qui est appelé au ministère, s'y applique ; que celui qui a reçu le don d'enseigner, enseigne ;

8. Que celui qui a le don d'exhorter, exhorte ; que celui qui fait l'aumône, la fasse avec simplicité (3) ; que celui qui préside soit attentif ; que celui qui exerce les œuvres de miséricorde les exerce avec joie.

(1) Et de cesser d'offrir ceux de vos premiers-nés. C'est d'un mauvais effet.

(2) Il peut être tranquille.

(3) Pas de bruit, à cause des réclamations, mais de la besogne!

9. Charité sans déguisement, ayant le mal en horreur, vous attachant au bien;

10. Vous aimant mutuellement d'un amour fraternel; vous honorant les uns les autres avec prévenance;

11. Empressés au devoir, servents d'esprit; servant le Seigneur;

12. Vous réjouissant par l'espérance; patients dans la tribulation; persévérants dans la prière,

13. *Dans les besoins des saints* (1); partageant avec eux (2); aimant à donner l'hospitalité.

14. Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez, et ne maudissez point (3);

15. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent;

16. Vous unissant tous dans les mêmes sentiments; n'aspirant point à ce qui est élevé, mais vous inclinant vers ce qu'il y a de plus humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux;

17. Ne rendant à personne le mal pour le mal, ayant soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais devant tous les hommes;

18. S'il se peut, et autant qu'il est en vous, ayant la paix avec tous les hommes (4);

19. *Ne vous défendant point vous-mêmes* (5), mes bien-aimés, mais donnez lieu à la colère; car il est écrit : « A

(1) Des saints qui vont toucher. L'argent de la collecte est en route.

(2) Voyez comment Ananias et sa femme sont reçus lorsqu'ils veulent partager le prix de leur champ avec ces messieurs dans les *Actes des Apôtres*.

(3) N'imitiez point Bar-Abbas, ce n'est pas lui qui parle ainsi dans le Discours sur la Montagne

(4) Tâchez de ressembler à ceux des païens qui méritent le nom de chrétiens et qui sont bons, parce qu'ils n'ont pas encore reçu le germe de division que nous leur apportons.

(5) Comme au temps où Bar-Abbas vous recommandait de vendre votre manteau pour acheter une épée. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 37.)

moi est la vengeance; c'est moi qui ferai la rétribution, dit le Seigneur ».

20. Au contraire, si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire : car, *faisant cela, tu amasseras des charbons de feu sur sa tête* (1).

21. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien.

VIII. — Moins intransigeante que Bar-Abbas, l'Église consent à partager désormais avec César. Esclaves qui avez marché parce que vous attendiez le Royaume aux douze récoltes, obéissez maintenant et courbez le dos sous le fouet ! Que l'Église n'ait point d'affaires à cause de vous !

xiii, 1. Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures, car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu; et celles qui sont ont été établies de Dieu.

2. C'est pourquoi, qui résiste à la puissance résiste à l'ordre de Dieu. Or ceux qui résistent attirent sur eux-mêmes la condamnation (2);

3. Car les princes ne sont pas à craindre pour les œuvres bonnes, mais pour les mauvaises. Veux-tu donc ne pas craindre la puissance? *fais le bien, et elle te louera* (3);

4. Car elle est le ministre de Dieu pour le bien. Que si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas sans motifs qu'elle porte le glaive, puisqu'elle est le ministre de Dieu dans sa colère contre celui qui fait le mal (4).

5. Il est donc nécessaire de vous y soumettre non seulement par la crainte de la colère, mais encore par conscience.

(1) Il ira en enfer, et ce sera ta récompense.

(2) Pauvre Bar-Abbas !

(3) Mais alors... pourquoi crucifie-t-on ce bon Jésus? Ce n'est donc que le prête-nom d'un malfaiteur ?

(4) Quel éloge de Saül et de Pontius Pilatus !

6. C'est aussi pour cela que vous payez le tribut; car les princes sont les ministres de Dieu, le servant en cela même (1).

7. Rendez donc à tous ce qui leur est dû : à qui le tribut, le tribut; à qui l'impôt, l'impôt; à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur.

8. *Ne devez rien à personne* (2), sinon de vous aimer mutuellement; car qui aime le prochain a accompli la Loi.

9. En effet : « Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne porteras point de faux témoignage, tu ne convoiteras point »; et s'il est quelque autre commandement, tout se résume dans cette parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

10. L'amour du prochain n'opère pas le mal. L'amour est donc la plénitude de la Loi.

11. De plus, nous savons par *le temps* (3) qu'il est déjà l'heure de sortir de notre sommeil; car notre salut est maintenant plus près que lorsque nous avons embrassé la foi (4).

12. La nuit est déjà fort avancée, et le Jour approche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière.

13. Comme durant le jour, marchons honnêtement, non dans les excès de table et les ivrogneries, non dans les dissolutions et les impudicités, non dans l'esprit de contention et l'envie;

14. Mais *revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ* (5), et ne cherchez pas à contenter la chair dans ses convoitises.

xiv, 1. Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans disputer sur les opinions.

(1) Misérable! Si Bar-Abbas était là, quel coup de sique tu recevrais!

(2) Devez à tout le monde, dit Jésus dans ses instructions apostoliques.

(3) On approche d'un jubilé.

(4) Non, car on s'éloigne de plus en plus de 789.

(5) L'homme aux trois vêtements lumineux et qui d'ailleurs a le pouvoir de réaliser *l'un en deux, deux en un*.

2. Car l'un croit qu'il peut manger de tout, et l'autre, qui est faible dans la foi, ne mange que des légumes (1).

3. Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange point, et que celui qui ne mange point ne condamne pas celui qui mange; car Dieu l'a accueilli.

4. Qui es-tu, toi (2) qui juges le serviteur d'autrui (3)? C'est pour son maître qu'il demeure ferme ou qu'il tombe; mais il demeurera ferme, parce que Dieu est puissant pour l'affermir.

5. L'un fait différence entre *un jour* et *un jour* (4), un autre les juge tous pareils : que chacun abonde en son sens.

6. Celui qui distingue les jours, les distingue en vue du Seigneur. Celui qui mange, mange en vue du Seigneur, car il rend grâces à Dieu; et celui qui ne mange point, ne mange point en vue du Seigneur, et il rend aussi grâces à Dieu.

7. Car aucun de nous ne vit pour soi, et nul ne meurt pour soi.

8. Mais, soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

9. Car c'est pour cela que le christ est mort et qu'il est ressuscité, afin de dominer et sur les morts et sur les vivants.

10. Toi donc, pourquoi juges-tu ton frère? ou pourquoi méprises-tu ton frère? Car nous paraîtrons tous devant le tribunal du christ (5);

11. Il est écrit, en effet : « Je vis, moi, dit le Seigneur; tout genou fléchira devant moi, et toute langue confessera Dieu. »

12. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi.

(1) Quelle élévation d'esprit! Mais il y a mieux là qu'une question de régime, il y a le fait d'être assis à côté d'un gey.

(2) Toi, c'est un gnostique quelconque.

(3) Autrui, c'est Bar-Abbas. Le gnostique s'occupe de ce qui ne le regarde pas.

(4) Les jours de jeûne différaient selon les sectes.

(5) Ce serait du propre! Bar-Abbas juge!

13. Ne nous jugeons donc *plus* les uns les autres (1); mais songez plutôt à ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou de scandale.

14. Je sais, et j'ai cette foi dans le Seigneur Jésus, que *rien n'est impur de soi-même* (2), et qu'il n'est impur qu'à celui qui l'estime impur.

15. Mais si, à cause de ce que tu manges, ton frère est contristé, dès lors tu ne marches pas selon la charité. Ne perds pas, à cause de ce que tu manges, celui pour qui le christ est mort.

16. Qu'on ne blasphème donc point le bien dont nous jouissons.

17. Car le royaume de Dieu n'est ni le manger ni le boire; mais il est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint.

18. Or. celui qui en ces choses sert ainsi le christ, plaît à Dieu, et est approuvé des hommes.

19. C'est pourquoi, recherchons ce qui tient à la paix, et observons à l'égard les uns des autres ce qui contribue à l'édification.

20. Ne va pas, pour le manger, détruire l'œuvre de Dieu. A la vérité, *tout est pur* (3), mais c'est mal à l'homme de manger avec scandale.

21. Il est bon de ne point manger de chair, de ne point boire de vin, et ne rien faire de ce qui choque, scandalise ou affaiblit ton frère.

22. As-tu la foi? aie-la en toi-même devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même en ce qu'il approuve.

23. Mais celui qui fait une distinction et qui mange est condamné, parce qu'il n'est pas de bonne foi. Or *tout ce qui ne se fait pas de bonne foi est péché* (4).

(1) Cela ne nous réussit pas.

(2) Depuis la vision de Pierre dans les *Actes des Apôtres*.

(3) Même les deux mille pourceaux gaulois précipités dans le lac de Génézareth?

(4) Comment! Les *Lettres de Paul* seraient un péché?

xv, 1. Nous devons donc, nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes, et ne pas nous complaire en nous-mêmes.

2. Que chacun de vous ait de la complaisance pour son prochain en ce qui est bien, pour l'édification.

3. Car le christ ne s'est point complu en lui-même; mais comme il est écrit : « Les outrages de ceux qui vous outrageaient sont tombés sur moi. »

4. Car tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction (1), afin que par la patience (2) et la consolation des Écritures nous ayons l'espérance.

5. Que le Dieu de patience et de consolation vous donne donc d'être unis de sentiments les uns aux autres, selon Jésus-Christ;

6. Afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous rendiez gloire à Dieu et au Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

7. C'est pourquoi, soutenez-vous les uns les autres, comme le christ vous a soutenus pour la gloire de Dieu.

8. Car je dis que le christ Jésus a été le *Ministre de la circoncision* (3), pour justifier la véracité de Dieu et confirmer les promesses faites à nos pères;

9. Et afin que les nations glorifiasent Dieu de sa miséricorde, selon qu'il est écrit : « C'est pour cela, Seigneur, que je vous confesserai parmi les nations, et que je chanterai votre nom. »

10. L'Écriture dit encore : « Réjouissez-vous, nations, avec son peuple. »

11. Et ailleurs : « Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, exaltez-le tous. »

12. Et Isaïe dit aussi : « Viendra la racine de Jessé, et celui

(1) *Évangiles, Actes des Apôtres et Lettres.*

(2) C'est pour nous faire prendre patience en attendant le Royaume tel que notre industrie le fera.

(3) C'est-à-dire des Juifs.

qui s'élèvera pour gouverner les nations, et c'est en lui que les nations mettront leur espérance. »

13. Que le Dieu de l'espérance vous remplisse donc de toute joie et de toute paix dans votre foi, afin que vous abondiez dans l'espérance et dans la vertu de l'Esprit-Saint.

14. Pour moi, mes frères, je suis certain, en ce qui vous touche, que vous êtes pleins de charité, remplis de tout savoir, en sorte que *vous pouvez vous instruire les uns les autres* (1).

15. Cependant je vous ai écrit ceci, mes frères, avec quelque hardiesse, comme pour réveiller votre *mémoire* (2), en vertu de la grâce que Dieu m'a donnée

16. Pour être le ministre du Christ Jésus parmi les nations; en prêchant la sainteté de l'Évangile de Dieu, afin que l'*oblation des Gentils* (3) soit acceptée et sanctifiée dans l'Esprit-Saint.

17. J'ai donc sujet de me glorifier auprès de Dieu, dans le christ Jésus.

18. Car *je n'ose parler d'aucune des choses que le christ ne fait pas par moi* (4) pour amener les Gentils à l'obéissance, par la parole et par les œuvres;

19. Par la vertu des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit-Saint; de sorte que j'ai annoncé partout l'Évangile, depuis Jérusalem et les pays d'alentour jusqu'à l'*Illyrie* (5);

20. Mais j'ai eu soin de ne point prêcher cet Évangile, là

(1) Entendez : « Nous aurons bientôt tout le Nouveau Testament, c'est nous qui le faisons et le défaisons. »

(2) Paul suppose que ces Ecritures existent depuis le temps de Saül.

(3) Les collectes. Aux Romains de prendre exemple sur les Corinthiens et les Macédoniens. Les précédentes lettres n'ont été faites que pour cela.

(4) De celles qu'il fait par Clément à Corinthe, en Macédoine, et à Rome où ce Clément est coadjuteur de Pierre.

(5) Peut-être veut-on parler de la Mélede des Actes mal compris. Cf. le *Gogotha*, p. 302.

où le nom du christ avait déjà été annoncé (1), afin de ne point bâlir sur le fondement d'autrui; mais, comme il est écrit :

21. « Ceux à qui on ne l'avait point annoncé, verront; et ceux qui ne l'ont point entendu, comprendront. »

22. C'est pourquoi j'ai été souvent empêché d'aller vers vous, et je ne l'ai pas pu jusqu'à présent.

IX. — En un mot, c'est pour ne pas marcher sur les brisées d'autrui, — ceci désigne Pierre et Clément, — qu'il n'est pas encore allé à Rome, mais les événements de 819 ayant amené Saül à Corinthe auprès de Néron, il a décidé d'aller en Italie et de là en Espagne, où Saül s'est retiré après un assez long séjour qui n'aurait pas été inférieur à deux ans, si nous en croyions les *Actes* (2).

23. Cependant, rien maintenant ne me retenant en ces contrées, et ayant, depuis bien des années déjà (3), un grand désir d'aller vous voir,

24. J'espère que, lorsque je partirai pour l'Espagne, je vous verrai en passant, et que vous m'y conduirez (4), après que j'aurai un peu joui de vous.

Mais d'abord il faut qu'il aille à Jérusalem où Flavius Josèphe constate sa présence en 819, sous le règne de Ménéahém. En débarquant à Césarée, il aura soin de descendre chez Philippe, frère et secrétaire de Bar-

(1) En un mot, aucun des chrétiens contemporains de Saül n'a connu Paul.

(2) Cf. *Le Gogotha*, p. 317.

(3) Au temps où écrit le faussaire. Après ces longues précautions oratoires l'auteur se rappelle enfin leur véritable objet : la récolte de l'argent. Cela le ramène au point où il a laissé Paul dans les *Lettres aux Corinthiens* et à la date qu'elles supposent.

(4) Sur un vaisseau romain, comme nous l'avons dit. (Cf. *Le Gogotha*, p. 100.)

Abbas. Là il rencontrera Jacob junior qu'il a lapidé en 788, et Jacob lui passera la ceinture magique qui a pour effet d'avancer de plusieurs années son voyage à Rome. Le reste, comme dans les Actes.

25. Maintenant je vais à Jérusalem pour servir les saints.

26. Car la Macédoine et l'Achaïe ont trouvé bon de faire quelques collectes pour les pauvres des saints qui sont à Jérusalem.

27. Or, il leur a plu ainsi, parce qu'ils (1) leur sont redouvables (2). Car si les Gentils sont entrés en partage de leurs biens spirituels, ils doivent aussi leur faire part de leurs biens temporels.

28. Lors donc que j'aurai terminé cette affaire (3) et que je leur aurai remis le fruit des collectes, je partirai pour l'Espagne, en passant par chez vous.

29. Or, je sais qu'en venant vers vous, c'est dans l'abondance de la bénédiction de l'Évangile du christ que j'y viendrai (4).

30. Je vous conjure donc, mes frères, par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par la charité du Saint-Esprit, de m'aider par les prières que vous ferez à Dieu pour moi.

31. Afin que je sois délivré des infidèles qui sont dans la Judée (5) et que l'offrande que je me fais un devoir de porter soit bien reçue par les saints (6),

(1) Les Grecs et les Macédoniens.

(2) C'est une dette qu'ils acquittent et non une aumône qu'ils font.

(3) C'est le mot.

(4) C'est là qu'est la caisse « des pauvres des saints. » Jérusalem n'aura pas un sesterce. Tout est dans les mains de Clément qui se garde bien d'accompagner Paul en Judée.

(5) Notamment de Ménahem, chef et roi de ces Naziréens, Ebionites et Jesséens, restés fidèles à l'Anc, donc infidèles à l'Eucharistie, qui est censée dater de 782, Jésus étant crucifié sept ans avant Bar-Abbas dans l'Évangile de Luc et dans les Actes connus et admis du très excellent Théophile.

(6) Jésus lui a remis gratuitement son oreille ; mais la grâce des

32. Pour que je vienne vers vous avec joie par la volonté de Dieu, et que je goûte avec vous quelque consolation.

33. Cependant, que le Dieu de la paix soit avec vous tous. Amen.

Mais qui sont ces saints de Jérusalem qu'il s'agit de subventionner à l'aide de levées portant sur trois provinces, l'Asie, la Macédoine et l'Achaïe? Ces saints sont étrangement anonymes et mythiques, et pourtant Paul collige pour eux avec un zèle exorbitant. Aux églises d'Asie il a raconté que l'Achaïe et la Macédoine sont prêtes avant elles. A celles de la Macédoine, que l'Achaïe va les distancer, à moins que, par un bond dont elle seule est capable, elle ne garde l'avance qu'elle a prise sur toutes les autres. A celles d'Achaïe, que ce sera pour elles une bonte indélébile, si les Macédoniens, qui vont venir avec lui dans Corinthe, ne les trouvent pas semblables à l'idée qu'ils se font de leur libéralité. Point de contrainte évidemment, nul n'est tenu de donner le tout comme au temps d'Ananias, mais point de lésinerie non plus! De l'allégresse, au contraire! « Dieu aime celui qui donne gaïement. » Oui, de la gaieté! beaucoup de gaieté! il s'agit d'une fraude joyeuse ourdie dans le comptoir de Calixte (1). Si vous saviez comme Calixte est gai dans l'intervalle des offices!

Les circulaires que l'aigresin a signées : Paul, et adressées aux Corinthiens, c'est pour les Romains

saints, cela se paye. Au lieu de l'assassiner avec tant d'autres héros (cf. *Le Gogotha*, p. 59), ils le laisseront aller. Le fait est que Saül a échappé, et c'est là-dessus que spéculé le faussaire.

(1) Je ne cite ce nom de pape qu'à cause de ses spéculations financières.

qu'elles sont faites. « Voyez, dit l'Église, voyez quelle ferveur en Asie, en Grèce et en Macédoine au temps de Paul ! Quelle foi, quelle générosité un seul homme peut inspirer à tous, quand il est désintéressé comme était Paul ! Cette pluie de drachmes, c'est pour rafraîchir l'âme des saints qui, sans cela, se serait desséchée là-haut, sur le roc de Jérusalem ! »

Mais où est Jérusalem depuis que Pierre est lui-même à Rome ?

Entre le point de départ de la collecte et son point d'arrivée il se passe le même phénomène qu'au prétoire entre Bar-Abbas et Jésus. De même que Jésus se substitue à Bar-Abbas pour la passion, Rome se substitue à Jérusalem pour l'encaissement. Notez que si elle n'était pas fictive, cette collecte serait un vol atroce fait aux pauvres d'Asie, de Macédoine et d'Achaïe, qui sont ici dépouillés pour les saints de Judée. Quand Paul évangélise, c'est quelquefois pour les Gentils ; mais quand il quête, c'est toujours pour les Juifs. Paul, avec sa bande d'Asiatiques, de Grecs et de Macédoniens mal circoncis ou pas du tout, est-il bien choisi pour le rôle-type de collecteur ? Non, on redoute que, chrétien, il ne trompe les Saducéens ; que Juif, il ne trompe les Grecs ; que Romain, il ne sacrifie les Juifs, et qu'Apôtre des nations, il ne les vole toutes à son profit ! L'argent ira-t-il bien aux saints de Rome ? Cela, c'est l'affaire de Calixte. Laissons faire Calixte, il est organisé pour que tout rentre.

Image de Calixte, l'Apôtre des nations voit bien que, malgré la céleste origine du baptême et l'évidence de la résurrection au Guol-golta, Rome ne peut rien sans Jérusalem, les chrétiens ne sont rien sans les Juifs,

rien sans les prophéties juives, rien surtout sans les procédés juifs. Si l'Église ne copie pas le Temple, c'en est fait d'elle. Si, avant de faire toute la pensée d'Occident prisonnière de la superstition juive, elle n'assure pas le succès par toutes les forces de l'argent, inutile de descendre dans l'arène. Les martyrs n'ont donné que leur peau, vivent les dupes ! Il faut, pour être entendu, que le mot d'ordre soit celui du Temple avant sa chute ; et mieux que cela, car sous le régime du Temple, la taxe était fixe. On ne peut nourrir la secte que par les moyens du Temple, mais élargis. Comment faisait-on pour le Père ? Ne pouvait-on faire mieux pour le Fils ? Le Temple avait eu ses apôtres publicains, mais si inférieurs à Péréghérinos ! C'est sur lui que Calixte prend mesure de son Apôtre des nations. La secte chrétienne roulait, avec plus de fange, les mêmes eaux que le grand fleuve juif, elle en était un bras, — comme à Paris la Seine a le bras de la Monnaie, — mais capable par une crue savamment financée, de baigner de nouveaux rivages, à la condition de compenser le peu de profondeur du lit par l'excellence des drains.

La collecte de Paul est le plus grand de tous les mystères révélés par l'Esprit-Saint. C'est la première Société d'assurances mutuelles qui ait été fondée contre la mort éternelle : Société dont les actions, quoique entièrement libérées, sont toutes restées attachées au talon, sans qu'aucun actionnaire ait jamais revu le capital et reçu soit les titres, soit le plus petit dividende ! Affaire magnifique, où Paul surpasse la Pierre de toute la hauteur de son génie, sans brutalité, sans coups de sique. Sur un simple prospectus garantissant un placement de tout repos, Paul absorbe les disponi-

bilités de l'Asie, de la Macédoine et de l'Achaïe, les encaisse, en l'este l'arche d'alliance, évitant tous les lieux dont il a pompé les réserves, et va mourir à Rome, sans que personne ait pu savoir ce qu'était devenu l'argent! Point de dépenses ni de frais généraux, puisque Paul vit de ses mains; augmentation des recettes en raison directe des déplacements; point de paiement à qui que ce soit, sauf un sacrifice à prix réduit dans le Temple de Jérusalem (1), et pourtant volatilisation de tout l'actif. C'est l'escroquerie au salut par les moyens de Pathelin et de Panurge.

Bar-Abbas et ses frères voulaient tout, prenaient tout, la sique sous la gorge. Méthode barbare qui menait à la croix. Paul ne veut point de ces marchés violents dans lesquels l'acheteur reste sur le carreau comme Ananias, le ventre ouvert, lorsque le vendeur n'a pas son compte. Le commerce international a des lois plus douces. A l'ouaille de Pierre Paul admet qu'il reste quelque chose : il est élémosynaire. Ce sont ces manières tour à tour humbles et insolentes, ouvertes et embarrassées, familières et hautaines qui donnent à l'Apôtre des nations la figure extraordinairement complexe qu'il a dans la légende. On se représente Paul écrivant mieux qu'il ne parle, ou parlant mieux qu'il n'écrit, de corps mesquin, avec une mauvaise voix, mais du souffle et une platine d'enfer. En face de lui on voit la Pierre se dresser avec une voix irritée, le geste menaçant, le froncement de sourcils, on ne sait quoi de prophétique et d'écumant. Mais que ce soit l'un, que ce soit l'autre, ce n'est pas pour donner qu'ils

(1) Cf. le *Gogotha*, p. 165.

ouvrent la main, c'est pour recevoir. Paul change souvent de peau, de sang jamais.

X. — Jusqu'ici Paul s'est médiocrement amusé, car toutes ces inepties sont ennuyeuses à écrire. Cependant, à l'idée que les fonds sont destinés non aux saints de Jérusalem, mais à la banque papale, une joie débordante s'empare de lui, il se tord littéralement, il allume un feu d'artifice de calembours, dont les pièces principales, destinées à éblouir le très excellent Théophile, auraient eu du succès au Jourdain, en dépit de la colombe lumineuse.

xvi, 1. Je vous recommande Phœbé (1), notre sœur, attachée au service de l'Eglise qui est à Kenchrée (2),

2. Afin que vous la receviez dans le Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans toutes les choses où elle pourrait avoir besoin de vous; car elle en a elle-même assisté un grand nombre, et moi en particulier.

3. Saluez Prisca (3) et Aquila, (4) mes coopérateurs en Jésus-Christ (5),

4. (Qui, pour ma vie ont exposé leur tête (6); à qui je rends grâces, non pas moi seulement, mais toutes les Eglises des Gentils) (7),

(1) La Lune! Il est en train de lui faire un trou.

(2) Le port de Corinthe, bondé de Juifs. C'est là que le héros de l'Ane d'or se dépouille de sa livrée bestiale. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 125.)

(3) Zechéna, femme d'Akiba l'ancien. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 36.)

(4) Rabbi Akiba, zélateur de la circoncision, agent des frères de Bar-Abbas. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 37.)

(5) Pour le tissage de la tente de David, à Corinthe et à Ephèse.

(6) Lisez : à qui j'aurais enlevé la leur, si j'avais pu.

(7) Néanmoins, pas un mot de cela dans les *Lettres aux Corinthiens*, malgré la mention que les *Actes* font d'Akiba et de sa femme comme ayant habité Corinthe sous Claude.

5. Et aussi l'Eglise qui est dans leur maison (1). Saluez Epainetés (2) qui m'est cher, et qui a été les prémices des chrétiens de l'Asie.

6. Saluez Miriam qui a beaucoup travaillé pour vous (3).

7. Saluez Andronicus et Junias, mes parents (4) et compagnons de mes liens (5), qui sont illustres parmi les apôtres, et qui ont été au christ même avant moi (6).

8. Saluez Ampliatus (7), qui m'est cher dans le Seigneur.

9. Saluez Urbanus (8), mon coopérateur en Jésus-Christ, et Stachus, qui m'est cher (9).

10. Saluez Apellès (10) fidèle serviteur du christ.

(1) L'Eglise est partout où sont Akiba et sa femme, à Corinthe, à Ephèse, à Rome. Si Pierre est à Rome, c'est là qu'il opère. Rien à faire sans les Akiba. Paul, qui habitait chez eux à Ephèse lors de la *Deuxième aux Corinthiens*, est obligé de les transporter à Rome entre cette *Deuxième aux Corinthiens* et la *Lettre aux Romains*, pour que l'Eglise romaine ait un domicile juif et jehoudiste.

(2) *Le panégyriste* de la maison de David. On désigne Akiba le jeune, celui qui opéra sous Domitien.

(3) J'avais d'abord pensé qu'il s'agissait de Salomé junior, en Evangile Marie Cléopas (cf. *Bar-Abbas*, p. 36), mais nous allons voir qu'il s'agit de sa mère, Salomé senior, en Evangile Marie la Gamaléenne. Elle n'est pas encore morte au compte du faussaire, qui a avancé de sept ans la crucifixion de Bar-Abbas. Elle assiste son fils cadet, Shehimon dit la Pierre, qui est pape.

(4) Sans doute les enfants de Félix, devenu son cousin par son mariage avec Drusille.

(5) Ils sont enzonés, eux aussi, et rien ne montre mieux qu'il s'agit de liens purement paraboliques, car Paul est censé maître absolu de ses mouvements au moment où il écrit. En effet, dit l'édition approuvée par le Saint-Siège, « on ignore dans quelles circonstances Andronicus et Junias avaient été prisonniers avec Saint Paul ».

(6) Diable ! Alors ils auraient bien dû empêcher Saül de lapider Jacob junior et d'arrêter Bar-Abbas à Lydda.

(7) *L'agrandi* par la transfiguration progressive des élus.

(8) *L'homme de la Ville éternelle*, non pas Rome, mais Jérusalem-Nazireth, la Ville d'or promise aux Juifs par l'Evangile du Royaume. C'est Shehimon dit la Pierre qui est ainsi désigné.

(9) D'autant plus cher que *Stachus* veut dire *Épi* et que c'est le nom de l'étoile dite *Epi de la Vierge*.

(10) Nom d'un gnoslique du troisième siècle, auteur des *Révélations de Philumène* et négateur de Jésus en chair. Son ouvrage est cité — et

11. Saluez ceux de la maison d'Aristobule (1). Saluez Hérodition, mon parent (2). Saluez ceux de la maison de Narcisse (3), qui sont au Seigneur (4).

12. Saluez Triphainas (5) et Triphosas (6), lesquelles travaillent pour le Seigneur. Saluez notre cher Persidès (7); qui a aussi beaucoup travaillé pour le Seigneur.

13. Saluez Rufus (8), élu du Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne (9).

14. Saluez Asunerilos (10), Phlégon (11), Hermas (12),

par son titre! — dans les *Lettres de Paul à Timothée*. On veut pouvoir lui opposer dès le règne de Néron un Apellès qui lui soit contraire en fait.

(1) Roi de Chalcis, et second mari de Salomé, veuve de Philippe le tétrarque, celle-là même qui, dans l'addition à l'*Évangile*, dansera devant Hérode Antipas pour obtenir de lui la décapitation du Baptiseur.

(2) Fils d'Antipas et d'Hérodiade sans doute.

(3) Le célèbre Narcisse, favori de Claude. Il était mort à la date que le faussaire assigne à la lettre, mais il y avait sans doute eu un mouvement dans sa maison parmi les esclaves ou les fournisseurs juifs. La lettre l'indique.

(4) Le Marân.

(5) Lire *Triphainas*, qui veut dire « triplement tissé », par allusion aux trois vêtements lumineux qu'il doit revêtir avec Bar-Abbas pour entrer dans le quatrième signe. *Triphainas* n'a point de sens.

(6) Lire *Triphosas*, qui veut dire « triplement lumineux », et non *trinhosas*. (Sur cette faculté, cf. *Bar-Abbas*, p. 18.)

(7) Nom tiré de l'arbre dit *persis*, l'arbre de vie de la Genèse des Perses, lequel s'inclina jusqu'à terre lorsqu'il vit Bar-Abbas enfant (le petit jardinier) arriver en Égypte. On le rencontrait sous le quatrième signe, les *Anes*. (Sur les trois arbres qui le précèdent, cf. *Bar-Abbas*, p. 8.)

(8) Il ne s'agit pas comme on le dit, et comme nous l'avons dit dans *Bar-Abbas*, p. 36, d'un des fils de Simon de Cyrène, mais d'un fils d'Annaeus Rufus, procureur de Judée, et en quelque sorte parrain romain de Saül. D'où les rapports de ce prince avec Annaeus Gallio, frère d'Annaeus Seneca (Sénèque).

(9) Cela signifie que, resté de bonne heure orphelin, Saül eut la femme d'Annaeus Rufus pour seconde mère. N'oublions jamais que Saül est pupille de Rome. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 229, *Les Marchands de Christ*, p. 83, et *Le Gogotha*, p. 182.)

(10) Choisi avec vous (élu) et séparé des autres (par cette élection même).

(11) L'enflamé.

(12) Nom de l'auteur du *Pasteur*. On l'emploie de manière à faire croire que son grand-père était déjà dans l'affaire sous Néron.

Patrobas (1), Hermès (2), et nos frères qui sont avec eux.

15. Saluez Philologos (3) et Julia (4), Nèreus (5) et sa sœur (6), et Olympas (7), et tous les saints qui sont avec eux.

16. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser: Toutes les Églises du christ vous saluent.

17. Mais je vous prie, mes frères, d'observer ceux qui sèment des dissensions et des scandales contre la doctrine que vous avez apprise (8), et détourniez-vous d'eux.

18. Car de tels hommes ne servent point le christ Notre-Seigneur, mais leur ventre (9); et par de douces paroles et des flatteries, ils séduisent les âmes simples.

19. *Votre obéissance est connue en tout lieu* (10). Je me réjouis donc pour vous, mais je désire que vous soyez sages dans le bien et *simples dans le mal* (11).

20. Que le Dieu de la paix broie Satan sous vos pieds au plus tôt. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous.

21. Timothée, compagnon de mes travaux, vous salue;

(1) Pour *patrobios*, « qui vit de la vie du Père ».

(2) Révélateur des choses cachées, un apôtre de l'*Apocalypse*.

(3) *Ennemi du Logos*, du Verbe juif, le Verbe du Royaume. Ce nom et les cinq précédents sont des noms de frères juifs.

(4) On lui donne une Romaine pour femme, ce qui, au temps de l'apostolat, l'aurait exposé à périr. Mais Paul tient à sauver la sienne qui est toujours chez les Philippéens.

(5) *Le revêtu*. (Sur ce nom, cf. *Bar-Abbas*, p. 70.) On veut désigner Titus Flavius Clément nommé Nèreus dans les *Actes de Nérée et Akilleus* (Acilius Glabrio).

(6) Domitilla, sa femme selon le monde, sa sœur dans le système jehoudique, en vertu de l'un eu deux, deux en un originel. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 63.)

(7) Le céleste par assumption. Acilius Glabrio sans doute.

(8) Ah! oui, ceux-là, observez-les bien, de manière à pouvoir les calomnier dans vos écrits, en attendant l'heureux jour où vous pourrez les persécuter quand vous serez en force.

(9) Tel Péréghérinos, qu'il s'agit d'imiter sans le dire.

(10) Elle est presque catholique.

(11) Ayez l'air de ne pas savoir ce qu'on vous dit quand on vous parle de vos exploits.

comme aussi Loucas (1), Jason (2), et Sosipater (3), mes parents.

22. Moi, Tertius (4), qui ai écrit cette lettre (5), je vous salue dans le Seigneur.

23. Gaïus, mon hôte (6), et toute l'Église, vous saluent. Eraste, trésorier de la ville (7), et Quartus (8), notre frère, vous saluent.

24. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

25. Et à celui qui est puissant pour vous affermir dans mon Évangile et la prédication de Jésus-Christ, selon la révélation d'un mystère qui, étant resté caché (9) dans tous les siècles, passés,

26. (Qui maintenant a été découvert par les écritures des prophètes (10), suivant l'ordre du Dieu éternel, pour qu'on obéisse à la foi), est connu de toutes les nations,

27. A Dieu, seul sage, honneur et gloire, à lui par Jésus-Christ dans les siècles des siècles. Amen.

(1) Frère de Simon de Cyrène et à qui on prête déjà un Évangile, celui de Luc.

(2) Cf. *Actes des Apôtres* dans *Le Saint-Esprit*, p. 226.

(3) Cf. *Actes* dans *Le Gogotha*, p. 141.

(4) *Tertius gaudens*, celui qui n'est ni Saül ni Paul et qui empêche l'argent de la collecte.

(5) L'original n'existe ni de la main de Saül, ni de celle de Paul, mais on peut en produire un de la main d'un tiers. Comprends-tu, très excellent Théophile?

(6) Il ne faut pas lire Gaïus, baptisé avec Crispus par Paul dans la *Première aux Corinthiens*. Crispus serait nommé, s'il en était ainsi. Il faut lire Gaïus, donné dans les *Actes* comme étant de Derbé en Macédoine.

(7) Il est enchanté de voir que l'argent de la municipalité va aux ministres de Bar-Abbas. Il raisonne comme l'évêque d'Ilypate dans *l'Âne d'or*. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 73.)

(8) Le quatrième. Le quatrième signe sans doute, il doit avoir une tête d'âne.

(9) Jamais il ne l'a été plus profondément qu'en l'année 789 où il devait être révélé.

(10) Le faussaire avoue le procédé employé par ceux de sa sorte pour fabriquer Jésus.

XI. — La *Lettre aux Philippiens* est parmi les plus anciennes, et c'est historiquement la plus importante, à raison des circonstances dans lesquelles Saül est censé l'écrire. Nous sommes en 819, pendant le règne de Ménahem. Saül s'est évadé du Haut-Palais de Jérusalem assiégé par le dernier frère de Bar-Abbas et par son beau-frère Eléazar, on lui a tué sa femme et l'un de ses fils, Antipas, avec d'autres de ses parents. Il est descendu précipitamment à Césarée dans les tragiques conditions que nous avons dites (1), il s'apprête à aller en Achaïe, avec son frère Costobar et autres envoyés, portant à Néron ces fâcheuses nouvelles de Nazireth.

On fait entrer la *Lettre aux Philippiens* dans celles que Paul aurait écrites de Rome. Mais on ne peut douter qu'elle ait d'abord été présentée comme écrite de Césarée, pendant les deux ans que Paul y passe à l'état d'enzôné. Il est d'ailleurs inadmissible que cet enzôné reste deux années sans donner de ses nouvelles à madame Paul, qui est demeurée en Macédoine. Je suis même convaincu que d'autres lettres, aujourd'hui datées de Rome, l'étaient de Césarée dans le plan primitif de l'Église.

En attendant, voici l'*Épître aux Philippiens*, par où madame Paul est relevée de sa longue faction auprès d'eux.

1. 1. Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints dans le christ Jésus, qui sont à Philippi, et aussi aux évêques et aux diacres.

2. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père et par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(1) Cf. *Le Gogotha*, p. 61.

3. Je rends grâces à mon Dieu en plein souvenir de vous,
4. (Priant toujours avec joie pour vous tous en toutes mes prières).
5. De votre participation à l'Évangile du christ, depuis le premier jour jusqu'à présent ;
6. Ayant cette confiance, que celui qui a commencé en vous la bonne œuvre, la perfectionnera jusqu'au Jour du christ Jésus (1) ;
7. Et il est juste que j'aie ce sentiment pour vous tous, parce que je sens dans mon cœur que, soit dans mes liens (2), soit dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, vous êtes tous participants de ma joie.
8. Car Dieu m'est témoin combien je soupire après vous dans les entrailles de Jésus-Christ.
9. Et ce que je demande, c'est que votre charité de plus en plus abonde en science et en toute intelligence (3) ;
10. Pour que vous choisissiez les meilleures choses, pour que vous soyez purs et sans reproche jusqu'au Jour du christ,
11. Remplis des fruits de justice par Jésus-Christ pour la gloire et la louange de Dieu.
12. Or je veux que vous sachiez, mes frères, que *ce qui m'est arrivé* (4) a servi à un plus grand progrès de l'Évangile ;
13. En sorte que mes liens sont devenus célèbres par le christ dans *tout le prétoire* (5), et partout ailleurs ;
14. Et que plusieurs de nos frères dans le Seigneur, *encouragés par mes liens* (6), ont beaucoup plus osé annoncer sans crainte la parole de Dieu.

(1) Le Grand jour où Bar-Abbas reviendra.

(2) Ses liens prennent de la consistance, à cause du très excellent Théophile qui a des oreilles pour ne point entendre et des yeux pour ne point voir. Il faut encourager ces heureuses dispositions.

(3) L'intelligence de la collecte, voilà tout ce qu'on leur demande.

(4) A Césarée d'abord, où il a été enzoné par Jacob junior, et à Jérusalem ensuite où il a échappé à Ménahem.

(5) De Jérusalem d'abord, de Césarée ensuite.

(6) Cela a donné l'idée à l'Eglise de les enzonner pour leur prêter d'autres faux de même nature.

15. Quelques-uns toutefois prêchent le christ par envie et par esprit de contention (1), d'autres par une bonne volonté :

16. Les uns par charité, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'Évangile ;

17. Les autres annoncent le christ par esprit de contention et non sincèrement, croyant me susciter des tribulations dans mes liens (2).

18. Mais qu'importe? Pourvu que le christ soit annoncé *de quelque manière que ce puisse être* (3), ou par occasion ou par un vrai zèle, je m'en réjouis, et je continuerai à m'en réjouir.

19. Car je sais que ceci tournera à mon salut par vos prières et par le secours de l'Esprit de Jésus-Christ,

20. Selon mon attente et mon espérance que je ne serai confondu en rien ; mais que, parlant avec toute liberté, le christ, maintenant comme toujours, sera glorifié en mon corps, soit par ma vie, soit *par ma mort* (4).

21. Car pour moi, vivre, c'est le christ, et mourir un gain.

22. Que si je vis dans la chair, j'ai le fruit de mon travail ; et ainsi je ne sais que choisir.

23. Car je me sens pressé des deux côtés, désirant d'être dissous et d'être avec Jésus-Christ, chose bien meilleure ;

24. Et de demeurer dans la chair, *chose nécessaire pour vous* (5).

25. Aussi, confiant en cela, je sais que je resterai et que je

(1) Hé! oui, ce ne sont que sectes, ennemies mortelles les unes des autres.

(2) Ceux-là sont les vrais, les purs, les Naziréens, Ebionites et Jesséens. Ils ne veulent ni de Saül lié ni de Paul délié.

(3) Pourvu qu'il nourrisse son homme, qu'il soit vraiment le Juif de rapport, c'est tout ce qu'on lui demande.

(4) La *Passio Pauli* est sur le chantier.

(5) Indispensable même, sans quoi il ne pourra écrire les autres lettres qu'on mettra sous son nom.

demeurerai encore avec vous tous, pour votre avancement et pour la satisfaction de votre foi,

26. Afin que vos félicitations à mon sujet abondent dans le christ Jésus par mon retour chez vous (1).

27. Seulement vivez d'une manière digne de l'Évangile du christ, afin que, soit que je vienne et vous voie, soit absent, j'entende dire que vous demeurez animés d'un même esprit, travaillant de concert pour la foi de l'Évangile,

28. Et sans que vous soyez effrayés en rien par nos adversaires (2), ce qui est une cause de perdition pour eux et de salut pour vous; or cela vient de Dieu.

29. Puisqu'il vous a donné touchant le christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui,

30. Soutenant le même combat que vous avez vu en moi, et que maintenant vous entendez de moi (3).

1. Si donc il est quelque consolation dans le christ, quelque douceur dans la charité, quelque communion d'esprit, s'il est des entrailles de commisération,

2. Comblez ma joie, étant dans les mêmes sentiments, ayant la même charité, la même âme, la même pensée;

3. Rien par esprit de contention, ni par vaine gloire, mais par humilité, croyant les autres au-dessus de soi,

4. Chacun ayant égard non à ses propres intérêts, mais à ceux d'autrui.

5. Ayez en vous les sentiments qu'avait en lui le christ Jésus (4).

6. Qui, étant dans la forme de Dieu (5) n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu (6);

(1) Il espère revenir, si les besoins de l'Eglise le commandent. Mais qu'ils ne demandent pas de nouvelles de l'emploi fait de la collecte! Ce serait de mauvais goût.

(2) Les antichristiens de Macédoine.

(3) Par les Actes et cette lettre.

(4) Voyez-les dans l'Apocalypse.

(5) C'est-à-dire à son image.

(6) Le Bar d'Abba.

7. Mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave (1), ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors.

8. Il s'est humilié lui-même (2), s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix (3).

9. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom (4) ;

10. Afin qu'au nom de Jésus (5), tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers,

11. Et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

12. Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez été toujours obéissants, (non seulement en ma présence, mais bien plus encore en mon absence, comme en ce moment,) opérez votre salut avec crainte et tremblement.

13. Car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon sa bonne volonté.

14. Faites tout sans murmure et sans hésitations ;

15. Afin que vous soyez sans reproche et sincères, comme des enfants de Dieu, sans répréhension, au milieu d'une nation dépravée et perverse (6), parmi laquelle vous brilliez comme des astres dans le monde.

16. Gardant la parole de vie, pour ma gloire au Jour du christ, parce que ce n'est pas en vain que j'ai couru, ni en vain que j'ai travaillé.

17. Et si je suis immolé sur le sacrifice et l'oblation de votre foi, je m'en réjouis et m'en félicite avec vous tous ;

(1) Esclave du péché originel. Il faut bien se garder de l'entendre autrement.

(2) En passant par le corps d'une femme.

(3) Condamné pour rébellion, vol et assassinat, mais crucifié par obéissance.

(4) Celui de Jésus qu'il n'avait pas en son vivant, mais que l'Abba lui a donné en le recevant dans le ciel.

(5) Le nom suffit, c'est une glose de plus dans la kabbale de l'Abba.

(6) Grecs et Macédoniens.

18. Mais vous-mêmes, réjouissez-vous-en et vous en félicitez avec moi.

19. J'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée (1), afin que, moi aussi, je sois consolé, ce qui vous regarde m'étant connu.

20. Car je n'ai personne qui me soit aussi intimement uni et qui s'inquiète autant de vous par une affection sincère.

21. En effet, tous cherchent leurs intérêts (2) et non les intérêts de Jésus-Christ.

22. Or jugez-le par l'épreuve qui en a été faite, puisque, comme un fils aide son père, il m'a aidé dans la prédication de l'Évangile.

23. J'ai donc dessein de vous l'envoyer dès que j'aurai pourvu à ce qui me regarde.

24. Et j'ai cette confiance dans le Seigneur, que moi-même je viendrai bientôt vers vous.

25. Cependant j'ai jugé nécessaire de vous envoyer Epaphrodite (3), mon frère, compagnon de mes travaux et de mes combats, *votre apôtre* (4) et mon aide dans mes nécessités;

26. Parce qu'il désirait vous voir tous, et qu'il était affligé que vous l'aviez su malade.

27. Car il a été malade jusqu'à la mort, mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais de moi aussi, afin que je n'eusse point tristesse sur tristesse.

28. Je vous l'ai donc envoyé en grande hâte, pour que, le revoyant, vous vous réjouissiez, et que je ne sois plus moi-même dans l'affliction.

29. C'est pourquoi recevez-le en toute joie dans le Seigneur, et honorez ceux qui sont tels.

(1) Attendez-vous à une autre collecte.

(2) Lui, aucun, il ne garde jamais rien de ce qu'on lui donne.

(3) *Le beau.* « Que les pieds du messager sont beaux! » dit l'Écriture, surtout, comme dans ce cas-ci, quand il apporte de l'argent.

(4) Envoyé des Philippiens auprès de Paul.

30. Car c'est à cause de l'œuvre du christ qu'il a été tout près de la mort, livrant sa vie pour accomplir envers moi le service que vous ne me pouviez rendre vous-mêmes.

III, 1. Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. Vous écrire les *mêmes choses* (1) n'est pas pénible pour moi, mais c'est nécessaire pour vous.

2. Gardez-vous des *chiens* (2), gardez-vous des mauvais ouvriers, gardez-vous de la *mutilation* (3).

3. Car c'est nous qui sommes la circoncision, nous qui servons Dieu en esprit, qui nous glorifions dans le christ Jésus, et ne mettons pas notre confiance *dans la chair* (4).

4. Quoique j'aie moi aussi de quoi me confier dans la chair; si quelqu'un croit pouvoir se confier dans la chair, je le puis *davantage* (5), moi,

5. Circoncis le huitième jour, moi, de la race d'Israël (6), de la tribu de Benjamin, (7) Hébreu de pères hébreux; quant à la Loi, pharisien;

6. Quant au zèle, *persécutant l'Église de Dieu* (8); quant à la justice de la Loi, ayant vécu sans reproche (9).

7. Mais ce qui était un gain pour moi, je l'ai jugé *perte* à cause du christ.

8. Bien plus, j'estime que tout est *perte*, auprès de l'éminente connaissance de Jésus-Christ Notre-Seigneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et je les regarde comme du fumier, afin de gagner le christ,

(1) Que celles que le faussaire écrit aux autres.

(2) Chrétiens nicolaïtes.

(3) Circoncision traitée de mutilation! Comme on voit bien que le faussaire n'a pas peur du retour du Bar-Abbas sur les nuées!

(4) Comme les Naziréens, Ebionites et Jesséens.

(5) Il est de sang royal après tout!

(6) Nullement, mais d'Edom (Esau).

(7) Toi, fils de la colombe (Ben-iomina)! Jamais de la vie!

(8) A la bonne heure! voilà Saül.

(9) Ah! par exemple! Un citoyen romain, pupille de Rome et qui introduisait des Romains dans le Temple! (Cf. *Le Gogotha*, p. 45.)

9. Et d'être trouvé en lui, possédant non ma propre justice qui vient de la Loi, mais celle qui vient de la foi dans le christ Jésus, la justice qui vient de Dieu par la foi,

10. Pour le connaître, ainsi que la vertu de sa résurrection et la participation de ses souffrances; *m'étant conformé à sa mort* (1).

11. Afin que je puisse parvenir de quelque manière à la résurrection d'entre les morts;

12. Non que déjà j'aie atteint jusque-là, ou que déjà je sois parfait; mais je poursuis, pour atteindre de quelque manière le but pour lequel j'ai été lié par le *Seigneur Jésus* (2).

13. Non, mes frères, je ne pense pas l'avoir atteint. Mais seulement, *oubliant ce qui est en arrière* (3) et m'avancant vers ce qui est devant,

14. Je tends au terme, au prix de la vocation céleste de Dieu dans le christ Jésus.

15. Ainsi, tant que nous sommes parfaits, ayons ce sentiment, et si vous en avez quelque autre, Dieu vous éclairera sur celui-là aussi.

16. Cependant, par rapport à ce que nous connaissons, ayons les mêmes sentiments, et persévérons dans la même règle.

17. Mes frères, soyez mes imitateurs, et observez ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous.

18. Car il y en a *beaucoup* dont je vous ai souvent parlé

(1) C'est-à-dire ayant facilité sa mort en le livrant aux gens du Temple. Il a été ainsi l'artisan de son propre salut, ce qui ne serait pas arrivé si Bar-Abbas avait réellement échappé.

(2) Il était prédestiné à l'arrêter, tant pour son salut personnel que pour celui du monde! Sa collaboration au déicide s'est tournée en un bienfait public!

(3) Ce qui s'est passé avant la bienheureuse crucifixion dont il tire son salut.

(et je vous en parle encore avec larmes), qui marchent en ennemis de la croix du christ ;

19. Dont la fin sera la perdition, dont le Dieu est le ventre, qui mettent leur gloire dans leur ignominie, et qui n'ont de goût que pour les choses de la terre (1).

20. Pour nous, notre vie est dans les cieux (2) ; c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ,

21. Qui reformera le corps de notre humilité en le conformant à son corps glorieux, dans cette vertu efficace par laquelle il peut s'assujettir toutes choses.

XII. — Avant de quitter la Judée pour n'y plus revenir, Paul tient à assurer la situation de la femme qu'il a eue quand il était Saül. Cette situation est compromise, — oui, malgré la collecte ! — mais Paul a le pouvoir de la rendre bonne par la grâce qui est en lui, et c'est un des bénéfices de son enzonement. Bar-Abbas peut, ayant pardonné à Saül, admettre sa moitié au bénéfice de l'un en deux, deux en un. Cette préoccupation de Paul pour mourir, martyr, dans le système chrétien, est la preuve qu'il avait perdu non seulement un de ses fils, mais sa femme, lors de l'assaut donné au Haut-Palais par Ménahem et Eléazar. Bon voyage, madame Paul !

IV, 1. C'est pourquoi, mes frères très chers et très désirés, ma gloire et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés.

(1) Ereintement du Royaume tel que l'avaient conçu Bar-Abbas et ses frères jusqu'à Ménahem inclus. Jésus dit en propres termes à Shehimon : « Arrière, Satan, tu ne goûtes que ce qui est de la terre ! » (Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 310).

(2) Et non dans le Royaume du monde.

2. J'appelle Euodia (1) et j'appelle Suntukè (2) à convenir ensemble dans le Seigneur (3).

Une fois qu'Euodia et Suntukè seront dans le sein de Bar-Abbas, qui est à la droite de Dieu, — et l'invocation de Paul est infaillible! — elles se confondront en une seule âme, celle de madame Paul, qui pourra tout pour ses compagnes dévouées à la collecte. Il n'est donc pas juste que la femme de Saül, quoique hérodiennne, n'occupe pas dans les pensées de la chrétienté un rang supérieur à celui de la vierge aux neuf enfants.

3. Je te prie aussi, toi, ma conjointe originelle (4), prends

(1) *Bon voyage*. C'est le nom de madame Paul sur la pierre blanche où sont écrits les noms des élus. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 154.)

(2) *Celle qui se rencontre (avec Bon voyage)*, selon la kabbala de Bar-Abbas, comme Marie la Gamaléenne se rencontre avec Eloi-Schabed dans le thème de géniture de Bar-Abbas. Voyez aussi la rencontre de Salomé avec Marie la Gamaléenne dans la *Sagesse* de Valentin. (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 239.) Euodia et Suntukè sont la même femme. L'une est l'esprit de l'autre. Il faut absolument que la Vierge scelle cette âme dans le ciel, sans quoi elle n'entrera pas. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 283.)

(3) Le Seigneur, c'est Bar-Abbas. « *Euodian paracalò cai Suntukèn paracalò tò autò phronein en Kuriò* », dit le grec; et sans être intraduisible, il n'en reste pas moins incompréhensible pour tous ceux qui ne sont pas au courant de la kabbala jehouddique. Tous les exégètes croient qu'il s'agit de deux diaconesses ou, comme dit le Saint-Siège, « de deux femmes de haut rang, que Saint Paul exhorte à la concorde. On ignore en quoi consistaient leurs divisions », ajoute le Saint-Siège. On ne l'ignore pas quand on sait que tout être est double dans le système de Bar-Abbas. La grosse affaire pour Euodia, c'est de rentrer là-haut dans son *autopsuchè*, dans sa propre âme, celle que Dieu avait voulu immortelle et que le monde a divisée d'avec elle-même. Voyez Pistis Sophia dans Valentin, (cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 257.) quelle peine pour rencontrer son âme originelle, quand elle revient au ciel près de l'Abba!

(4) *Suzughè gnésiè*, qu'on traduit généralement par « mon compagnon fidèle », beaucoup faisant de Suzughè un nom propre d'homme. Il y a là une subtilité de langage dont on ne peut triompher que par

avec toi celles qui ont travaillé avec moi pour l'Evangile, avec Clément (1) et mes autres coopérateurs (2), dont les noms sont dans le *Livre de vie* (3).

4. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le dis encore, réjouissez-vous.

5. Que votre modestie soit connue de tous les hommes; le Seigneur est proche (4).

Ce qui nous touche le plus, c'est que pour la première fois Paul avoue Titus pour son collaborateur sous le nom de Clément. Ce sera la seule, il n'y reviendra jamais, mais cela nous suffit pour savoir qu'à l'époque de cette Ecriture sacrée, toute la comédie de Pierre, pape à Rome, de Clément, son successeur, et de Paul, leur collaborateur, est déjà en forme. L'Eglise dans Origène et Jérôme, et le Saint-Siège après eux, reconnaissent que « ce Clément est celui qui devint le pape Saint-Clément, second successeur, d'autres disent le successeur immédiat, de Saint-Pierre sur le siège de Rome ». Seul un pape, bénéficiaire de la collecte et héritier du Saint-Esprit, a pu procéder à l'assomption

la connaissance exacte du mystère gènesiaque révélé par Bar-Abbas dans les *Parables du Rabbi*. La *suzughe* (accouplée) *gnésia* (d'origine légitime) de Paul, c'est sa femme, c'est la femme-sœur qu'il s'est reconnu le droit d'emmener partout avec lui, comme ont fait les frères de Bar-Abbas. Elle est sa femme selon le monde, mais sa sœur devant Dieu selon la kabbale de l'un en deux, deux en un.

(1) C'est la seule fois qu'il soit désigné dans les *Lettres de Paul* par son nom de famille.

(2) Tous ceux qu'il a plu et qu'il plaira à l'Eglise de lui donner.

(3) Ils sont morts depuis plusieurs siècles au moment où écrit le faussaire. Jadis, aux temps lointains des prophètes, c'était Iahvé qui tenait ce livre. Mais depuis l'*Apocalypse* c'est Bar-Abbas lui-même. Le Père ne voit plus, n'entend plus, ne parle plus, n'écrit plus, n'est plus bon à rien. C'est une bouche inutile.

(4) « *Maran atha*, le Seigneur vient », a dit le faussaire aux Corinthiens.

de madame Paul. C'est donc bien la même bande d'aigrefins qui a forgé tout le canon, à part ce qui lui est arrivé des *Évangiles*. C'est bien l'argent, et l'argent seul, qui a guidé la main de ces scélérats, dont pas un ne pouvait signer son œuvre sans signer sa honte.

6. Ne vous inquiétez de rien, mais que dans toutes vos prières et dans toutes vos supplications ce soit avec des actions de grâces que vos demandes paraissent devant Dieu.

7. Et que la paix de Dieu, qui surpasse toutes pensées, garde vos cœurs et vos esprits dans le christ Jésus.

8. Enfin, mes frères, que tout ce qui est *vrai*, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, toute bonne réputation, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans les mœurs, soit l'objet de vos pensées.

9. Ce que vous avez appris, et reçu, et entendu de moi, et vu en moi, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous.

10. Au reste, je me suis grandement réjoui dans le Seigneur de ce que vos sentiments pour moi ont enfin fleuri : vous les aviez toujours, mais vous étiez occupés.

11. Ce n'est pas à cause du *besoin* que j'en ai que je parle ainsi (1) ; car j'ai appris à être satisfait de l'état où je me trouve.

12. Je sais être humilié, *je sais aussi vivre dans l'abondance* (2), (je me suis habitué partout et à tout) ; être rassasié et avoir faim ; être dans l'abondance et dans l'indigence.

13. Je puis tout en Celui qui me fortifie.

14. Cependant vous avez bien fait en prenant part à mes tribulations.

15. Or vous savez, vous aussi, Philippiens, qu'au com-

(1) Là où il est, il n'a besoin de rien.

(2) Quand il a réussi une collecte, il est dans l'abondance.

mencement de ma prédication de l'Evangile. (1) quand je partis de la Macédoine (2), aucune Eglise ne m'a fait part de ses biens en raison de ce que je vous ai donné et que vous avez reçu, si ce n'est vous seuls;

16. Car vous m'avez envoyé une fois, et même deux, à Thessalonique, ce qui m'était nécessaire.

17. Non que je recherche vos dons, mais je désire *le fruit* qui en abondera par rapport à vous (3).

18. Car j'ai tout, j'abonde; je suis comblé, ayant reçu par Epaphrodite ce que vous avez envoyé, oblation de suave odeur, *hostie acceptée agréable à Dieu* (4).

19. Mais que mon Dieu remplisse tous vos désirs, selon ses richesses en gloire, dans le Christ Jésus.

20. A Dieu notre Père, gloire dans tous les siècles. Amen.

21. Saluez tous les saints en Jésus-Christ.

22. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, mais principalement *ceux qui sont de la maison de César* (5).

23. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen.

(1) Allusion au chapitre des Actes où, parti de Troas avec Saùlas, il va en Macédoine en commençant par Philippes.

(2) Pour aller en Achaïe. Il s'agit de la première tournée, dont Clément ne faisait pas partie, alors qu'il fait partie de la seconde, la tournée à recette. Le faussaire s'est aperçu que Paul avait oublié de faire payer les Philippéens. Il répare cette lacune, de peur que les autres églises ne s'imaginent que le salut se donne. On est marchand de christ ou on ne l'est pas.

(3) Le temporel est pour l'Eglise, les Philippéens le retrouveront au centuple dans le monde à venir.

(4) Quand l'argent est pour « les pauvres des saints », il n'a aucun caractère sacré. Il prend ce caractère, il est divin, quand il est pour les ministres de Bar-Abbas.

(5) A Césarée, au prétoire où Paul a fait de nombreuses conversions parmi les serviteurs de Néron, le centurion Julius en tête. (Cf. *Le Gogotha*, p. 250.) Peu s'en est fallu que Félix et Festus ne se convertissent officiellement. Il est d'ailleurs probable que cette désignation : « *ec tēs Kaisaros oikias* » a été introduite plus tard, pour pouvoir faire rentrer la lettre dans celles qui sont censées écrites de Rome.

XIII. — Voilà Saül en partance pour l'Achaïe avec Costobar et les autres bérodiens qui ont échappé à la vengeance de Ménahem. Madame Paul morte et son âme dûment scellée par la Vierge de lumière, Paul n'appartient plus à l'histoire de la Judée. C'est ici que doit se placer et se plaçait originairement la *Troisième aux Corinthiens*, qui forme aujourd'hui comme le *postscriptum* de la *Deuxième*.

Entre la deuxième et la troisième, Paul est allé à Jérusalem porter la collecte selon le dispositif des Actes. La troisième lettre était motivée par le séjour que Saül a fait en Achaïe lorsqu'il y est allé trouver Néron ; mais, comme ce séjour avait l'inconvénient de dater cette lettre de 819, année du règne de Ménahem, on a enlevé l'exorde avec la majeure partie du développement et on en a relié tant bien que mal la fin à la deuxième lettre. En effet, depuis la fabrication de ces trois lettres, l'Eglise, authoress du tout, a décidé d'écourter l'apostolat de Paul en Judée, et de lui donner son maximum d'éclat à Rome dans le milieu créé par les Pierre et les Clément.

Voici ce qui nous reste de la *Troisième aux Corinthiens*.

XII, 14. Voici qu'une troisième fois (1) je suis prêt à venir vers vous, et je ne vous serai pas à charge ; car je ne cherche point ce qui est à vous (2), mais vous ; puisque les enfants ne doivent point thésauriser pour les pères, mais les pères pour les enfants.

(1) Nous laissons le numéro du chapitre et le chiffre des versets pour en faciliter le raccordement avec les éditions courantes.

(2) Vos biens, votre argent.

15. Pour moi, je sacrifierai tout volontiers (1), et je me sacrifierai encore moi-même pour vos âmes, quoique, tout en vous aimant plus, je sois moins aimé (2).

16. Eh bien, soit ! Je ne vous ai point été à charge, mais comme je suis capable de tout, je vous ai pris par ruse (3).

17. Vous ai-je circonvenus par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés ?

18. J'ai prié Titus (4), et j'ai envoyé avec lui un (5) de nos frères. Titus vous a-t-il circonvenus (6) ? N'avons-nous point marché par un même esprit ? sur les mêmes traces ? (7)

19. Pensez-vous encore que nous nous excusions près de vous ? Nous parlons devant Dieu, en Jésus-Christ ; mais tout, mes bien-aimés, est pour votre édification.

20. Car je crains qu'à mon arrivée, je ne vous trouve pas tels que je voudrais, et que vous ne me trouviez pas non plus tel que vous voudriez (8) ; qu'il n'y ait parmi vous des contestations, des jalousies, des animosités, des dissensions, des médisances, des délations, de l'orgueil, des troubles ;

21. Que, venant de nouveau, Dieu ne m'humilie parmi vous, et que je n'aie à pleurer beaucoup de ceux qui, ayant

(1) Il renoncera à l'argent de la collecte.

(2) Plus il sert les églises que l'évêque de Rome veut avoir pour tributaires, et moins il est aimé de celles qui gardent les commandements de Bar-Abbas.

(3) Personnellement il ne leur a rien pris, c'est l'évidence même, puisque Paul n'est pas allé à Corinthe après la *Deuxième aux Corinthiens*. La collecte visait d'autres saints que ceux de Jérusalem. Elle a été encaissée par un tiers, Titus Clément. Voilà où est la ruse.

(4) Voilà le tiers annoncé. Paul l'a prié, il n'a pas d'ordres à donner au coadjuteur de Pierre. Si les Corinthiens croient devoir réclamer, qu'ils s'adressent à Clément !

(5) Deux, est-il dit dans la *Deuxième aux Corinthiens*, IX, 22.

(6) Pas du tout, lui-même n'est qu'un agent. Adressez-vous à Pierre !

(7) En effet, que faisons-nous ? Ce que faisait Pèrèghérinos, ce que font encore les évêques millénaristes. Nous leur disputons la recette, c'est notre droit.

(8) C'est clair. S'il retourne à Corinthe, cet escroc, ce Panurge, *(panourgos, le mot y est, XII, 16)* mais l'anurge sans esprit, sera reçu à coups de trique.

déjà péché, n'ont point fait pénitence des impuretés, des fornications et des impudicités qu'ils ont commises (1).

Paul ne peut donc mettre les pieds dans l'église de Corinthe, sans y trouver des gens perdus des mêmes vices que devant, et qui lui sauteront à la gorge en criant : « Rends-moi mon argent, coquin ! » De plus, ils lui demanderont des nouvelles de madame Paul, dont il leur a parlé naguères ! Il sera obligé de répéter ce que Saül est venu dire à Néron, à savoir que la pauvre femme a été tuée avec l'un de ses enfants par le frère et le beau-frère de celui dont il vend la grâce aux gogoyms, oui, la grâce, quoique le Juif de rapport ait été condamné trente et un ans auparavant pour trahison, vol et assassinat ! Dans ces conditions il préfère s'arrêter aux portes de la ville.

xiii, 1. Voilà que pour la troisième fois je viens vers vous ; sur le témoignage de deux ou trois témoins tout sera jugé (2).

2. Je l'ai déjà dit, et je le dis encore, absent, comme si j'étais présent, que, si je reviens (3), je n'aurai aucune indulgence pour ceux qui ont péché auparavant ni pour tous les autres (4).

3. Est-ce que vous voulez éprouver Celui qui parle en moi, le christ, qui n'est pas affaibli (5), mais qui est puissant parmi vous ?

(1) Ils continuent, comme des gens qui appartiennent à l'histoire et qui n'ont reçu aucune lettre de réprimande sous Néron.

(2) Il invoque la Loi qui place les Juifs et par conséquent le faussaire au-dessus du témoignage de mille païens.

(3) Mais il ne reviendra pas.

(4) Il a dit tout le contraire.

(5) Par l'opinion de ceux qui le traitent d'imposteur et de scélérat et surtout de mort et enterré, c'est-à-dire incapable de se venger.

4. Car, quoiqu'il ait été crucifié selon la faiblesse (1), il vit cependant par la puissance de Dieu. Nous aussi nous sommes faibles en lui; mais nous vivrons avec lui, par la vertu de Dieu parmi vous.

5. Examinez-vous vous-mêmes, si vous êtes dans la foi : éprouvez-vous vous-mêmes. Ne connaissez-vous pas vous-mêmes que le christ est en vous? à moins que vous ne soyez dignes d'être rejetés.

6. Mais j'espère que vous connaîtrez que pour nous, nous ne sommes pas dignes d'être rejetés.

7. Nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal, non pas pour que nous paraissions nous-mêmes approuvés, mais que vous fassiez, vous, ce qui est bon, et que nous, nous passions (2) pour dignes d'être rejetés.

8. Car nous ne pouvons rien *contre la vérité*, mais pour la vérité (3).

9. Aussi nous nous réjouissons de ce que nous sommes faibles et de ce que vous, vous êtes forts. Et ce que nous demandons, c'est votre perfection.

10. C'est pourquoi je vous écris ceci, *absent*, afin que présent je n'agisse pas plus sévèrement, selon la puissance que le Seigneur m'a donnée pour l'édification et non pour la destruction (4).

11. Du reste, mes frères, réjouissez-vous, soyez parfaits, exhortez-vous les uns les autres, n'ayez qu'un sentiment, conservez la paix, et le Dieu de paix et de dilection sera avec vous.

12. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. *Tous les saints (5) vous saluent.*

(1) Selon la faiblesse de sa chair. Sa chair a été faible, lui dit Jésus au Mont des Oliviers.

(2) Après des vrais disciples de Bar-Abbas.

(3) C'est tout le contraire.

(4) Déjà vu plus haut.

(5) Ceux de Jérusalem. Le faussaire oublie complètement que, d'après

13. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, et la charité de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous. Amen.

De tout cela retenons ce nom de Panurge que se donne l'auteur des *Lettres de Paul*. Il dit tout, il peint tout. Saint-Panurge !

L'Eglise, Paul n'est pas allé à Jérusalem entre la première et la deuxième lettre. Il y a donc bien eu trois lettres dans l'ancien dispositif.

LES PARCHEMINS

1. La mort de Saül en Espagne et le martyre de Paul. Le premier dispositif. — II. Saint Panurge. *La Lettre aux Ephésiens*. Contre les chrétiens d'Asie. — III. *La Lettre à Titus*. Contre les chrétiens de Crète. — IV. *La Première à Timothée*. Contre les gnostiques négateurs de l'existence de Jésus. — V. *La Deuxième à Timothée*. — VI. Contre les Joannès égyptiens du troisième siècle, Marcus et Colarbase. — VII. Les parchemins. Seconde équipe ecclésiastique de Rome. — VIII. L'esclavage et les ordonnances de feu Bar-Abbas. *La Lettre à Philémon*. — IX. *La Lettre aux Colossiens*. — X. Traces du séjour de Philippe, de Bar-nabi et de Jehouda dit Marcos en Phrygie. — XI. Un accès de gaieté. L'oreille droite de Saül et le médecin Luc. — XII. *La Lettre aux Hébreux*. Le droit de l'Eglise à la succession du Temple. Eviction d'Iahvé par le Juif de rapport.

I. — Voilà Saül à Rome en 820 (1). Après un séjour qui n'aurait pas été inférieur à deux ans (2), il se retire en Espagne où nous perdons à jamais ses traces (3).

(1) L'an 67 de l'E.-C. Shchimon dit la Pierre était mort depuis dix-sept ans.

(2) Si on en croyait les *Actes*, mais ce serait dur !

(3) Il est douteux que Saül se soit retiré en Espagne avant la prise de Jérusalem, à moins que ce ne fût pour retrouver les enfants d'Ilérode Antipas ou ceux de Pilatus. Qui l'empêcha d'attendre à Rome ou à Pouzzoles la fin du siège de Jérusalem, et d'y vivre auprès de Drusille et de Bérénice qui y vécurent elles-mêmes dans l'intimité des Flaviens ? Le voyage en Espagne est certain. Autrement on ne l'aurait

Mais Paul reste pour le service de Bar-Abbas, et par l'effet de son enzonement son séjour à Rome est avancé de quelque cinq ans. Dans sa petite chambre (1), il attend Pierre qui sans doute fait une tournée épiscopale. Quand et comment mourront ces deux apôtres des nations ? (Car dans les *Actes* on a paré le coup porté à Pierre par les dates, on y dit qu'il était, lui aussi et avant Paul, appelé à évangéliser le goy.) Quand l'Esprit le voudra. Toutefois c'est une chose curieuse que, malgré leur audace inouïe, ni le faussaire des *Actes* ni celui des *Lettres* n'aient osé mettre Pierre et Paul en présence. C'est une chose remarquable aussi, qu'écrivant si longtemps après l'incendie de Rome et les supplices affreux que des chrétiens jehouddolâtres auraient subis dans les jardins de Néron (2), pendant l'été de 817,

pas mis dans la *Lettre aux Romains*. Dans Origène l'Eglise mentionne le projet, mais ne parle pas du voyage. Dans Eusèbe elle imite le silence d'Origène, pour ne pas avoir à se prononcer. Athanase, Epiphane, Cyrille, Jérôme, — il est inutile d'aller plus loin, tous se copiant d'après les indications de la *Lettre aux Romains*, — constataient le voyage. Au moins n'en acceptent-ils qu'un. Chrysostôme, gêné par la légende de la prison de Paul qui commence à courir les églises, en accepte deux, après quoi Paul souffre le martyre à Rome par ordre de Néron. (Cf. *Le Gogotha*, p. 99.)

(1) Discut les *Actes*. (Cf. *Le Gogotha*, p. 317.)

(2) Quoi qu'il en soit, au fond, de ces exécutions, nul n'y vit le prodrome d'une persécution religieuse. Personne ne pensait qu'il y eût d'autre péril que celui de la sécurité publique, et si c'est pour l'écarter que Néron prit cette mesure, sur le moment elle ne parut trop barbare à personne. Il ne songea nullement, quoi qu'en aient dit Sulpice-Sévère et Orose, à étendre la répression aux provinces sous forme d'édits de proscription. La prétendue persécution des jehouddolâtres sous Néron est une simulation produite par l'imagination hystérique de l'Eglise, à quatre ou cinq cents ans de distance. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 390, *Le Gogotha*, p. 4, et *Bar-Abbas*, p. 39.)

Il était réservé à l'Espagne, sans doute après Orose, de graver cette persécution dans la pierre, de manière à pouvoir fabriquer le premier martyrologe national. Le clergé de Marcussia, ville de la province de Burgos, trouva un jour dans les ruines romaines une

écrivain en outre après Tacite, l'Eglise témoigne une telle indifférence pour ces martyrs de la vérité de la résurrection; elle ne souffle pas un traître mot de ces héros!

Rendons cette justice à Néron, il a eu la délicatesse d'épargner tous ceux qui portent un nom dans les *Lettres de Paul*, et tous ceux à qui l'Eglise en donnera un dans ses romans martyrologiques. Il n'a point touché au bon soldat Martial qui héberge Paul, il a laissé la vie et les honneurs à toute la noble et riche famille du sénateur Pudens, hôte de Pierre, à Priscilla, mère de Pudens, à Novatus, fils de Pudens, à Praxède et à Pudenticienne, filles de Pudens, qui s'exténuent en libéralités de toute sorte envers Pierre. Pendant que Néron passe la chemise soufrée aux autres, Pierre, assis dans sa belle chaire du cinquième siècle, préside des synnaxes dont Paul n'est sans doute pas exclu. Il se plonge avec délices dans les Thermes de Novatus, il fait étinceler son anneau au soleil du Forum, tandis

qu'il y avait mise et sur laquelle on lisait : « A Néron Claudius, César, Auguste, pontife suprême, pour avoir purgé la province des brigands et (le sublime commence) de la secte qui inculquait au genre humain une superstition nouvelle. » Le parfait catholique à qui l'on doit cette inscription n'a pas même pris la peine de déguiser les emprunts qu'il fait à Suétone et à Tacite arrangés *ad usum Ecclesiæ*. « Superstilio nova ac malefica, » lisait-on dans Suétone. « Superstilio nova, » lit-on dans l'inscription. « Odium generis humani, » lisait-on dans Tacite. « Odium » paraissant un peu gros, on ne lit plus que « generis humani » dans l'inscription. Si l'auteur avait connu les règles de l'épigraphie, il n'aurait pas oublié qu'avant d'être Pontifex Maximus, Néron était Imperator; cet homme évidemment n'admet d'autre Empereur que le pape. Joseph Scaliger, Ant. Muratori et Gaspard Hagenbach ont surabondamment démontré que cette inscription était apocryphe. L'authenticité a été soutenue par Walck, professeur à l'Université d'Iéna. (*Marmor Hispaniæ effossum et Persecutionis Christianorum Neronianæ ex antiquis monumentis probandæ uberior explanatio.*)

que Paul fait venir de Troas les parchemins sur lesquels d'alertes calames écriront le *Nouveau Testament*.

Je suis tout disposé à croire que le martyre de Paul a d'abord eu lieu en Espagne, avant d'être transporté à Rome. Dans le premier dispositif de Clément on entend bien que Paul ait été martyr, mais on ne dit pas du tout que ce soit à Rome. Au contraire, on doit conclure de la *Première de Clément aux Corinthiens* qu'il est mort aux extrémités de l'Occident, où il se perd dans la *Lettre aux Romains*, et « sous les princes. » (1) Sous les princes peut s'entendre du temps où Galba, du fond de l'Espagne, menaça Néron de lui arracher l'Empire : pendant quelques mois il y eut vraiment deux princes. On peut l'entendre aussi du temps où Othlon, Vitellius et Vespasien se disputèrent le pouvoir : pendant quelques mois il y eut vraiment trois princes. On peut l'entendre encore du temps où les princes hérodiens, dont étaient Saül et Costobar, quittèrent la Judée pour venir à Rome. Mais on ne saurait traduire princes par « préfets », comme le fait l'Eglise, uniquement afin de pouvoir ajouter « de Rome » dans les traductions françaises (2).

(1) Cum totum mundum docuisset et ad Occidentis terminos venisset, ac sub principibus martyrium passus esset, sic è mundo migravit et in locum sanctum abiit. (*Première de Clément aux Corinthiens*.)

(2) Pour expliquer cette pluralité de préfets, l'*Histoire ecclésiastique* (Utrecht, 1748, in-12) dit : « Néron était en Achaïe, et ce furent les gouverneurs de Rome qui condamnèrent à mort les Apôtres, (Ah ! mais non, la littérature clémentine, suivie des *Acta et Passiones Petri et Pauli*, mentionne expressément leur condamnation par Néron lui-même ainsi que leurs palpitantes entrevues avec l'Empereur,) et les firent exécuter ce un même jour qui fut, comme l'on croit, le 27 juin de l'aa 67 de Jésus-Christ. » On devine l'intérêt de cette version : il s'agit d'accommoder les faits au « sub principibus » de la *Première de Clément aux Corinthiens*. Mais quelle maladresse dans cette interprétation ! Si Néron est en Achaïe lors du martyre de NN. SS. AA. Pierre et Paul, que devient l'authenticité de ce double martyre ? Et pour quel

De ce « sous les princes » il résulte clairement qu'à l'époque où écrivait l'auteur de la lettre on plaçait le martyr de Pierre et de Paul après la mort de Néron : Pierre à Rome sans doute, mais Paul aux extrémités de l'Occident.

II. — Pendant son enlèvement de Rome, Paul écrit force lettres qui lui sont dictées par l'Esprit auquel on doit l'invention du Juif de rapport. Saint-Panurge médite et combine les coups à faire pour mystifier le très excellent Théophile. Nous commençons par celui qu'il destine aux *Ephésiens*.

1. 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu (1), à tous les saints qui sont à Ephèse, et aux fidèles en Jésus-Christ.

2. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ.

3. Béni le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, des dons célestes dans le Christ !

4. Comme il nous a élus en lui *avant la fondation du monde* (2), afin que nous fussions saints et sans tache en sa présence dans la charité ;

5. Qui nous a prédestinés à l'adoption de ses enfants par Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté ;

6. Pour la louange de la gloire de sa grâce dont il nous a gratifiés par son bien-aimé Fils,

sur les portes de bronze de l'église Saint-Pierre de Rome voyons-nous Néron assis sur le trône impérial (et même pontifical) pendant l'exécution de saint-Pathelin et de saint-Panurge ?

(1) S'il y a eu à Jérusalem, comme le disent les *Actes*, un concile dans lequel Saül a été commis par les apôtres à l'évangélisation des Gentils, pourquoi Paul ne s'en prévaut-il pas ? Est-ce pour éviter une protestation de Pierre ?

(2) Bar-Abbas, étant l'Alpha et l'Oméga, préexiste à la création.

7. En qui nous avons la rédemption par son sang (1), et la rémission des péchés (2), selon les richesses de sa grâce (3),

8. Qui a surabondé en nous en toute sagesse et toute intelligence ;

9. Pour nous faire connaître le mystère de sa volonté, selon sa bienveillance, par laquelle il avait résolu en lui-même,

10. Dans la disposition de l'accomplissement des temps (4), de restaurer dans le christ tout ce qui est dans les cieux, et tout ce qui est sur la terre : en lui-même,

11. En qui nous aussi nous avons été appelés par le sort, ayant été prédestinés selon le décret de celui qui fait toutes choses suivant le conseil de sa volonté ;

12. Afin que nous soyons la louange de sa gloire, nous qui les premiers avons espéré en Jésus-Christ (5),

13. En qui, vous aussi, vous avez espéré après avoir entendu la parole de vérité (l'Evangile de votre salut) ; en qui, après avoir embrassé la foi, vous avez été marqués du sceau de l'Esprit de la promesse, qui est saint,

14. Qui est le gage de notre héritage pour le rachat de son acquisition, pour la louange de sa gloire.

15. C'est pourquoi, moi aussi, apprenant (6) quelle est votre foi dans le Seigneur Jésus, et votre amour pour tous les saints.

16. Je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mémoire de vous dans mes prières ;

(1) Par l'Eucharistie, qui rédimme de la mort finale.

(2) Par le baptême.

(3) Sa grâce a deux effets, baptême et eucharistie, mais son onction corporelle est une. Autrement dit, le baptiseur et le christ ne font qu'un.

(4) Le *plérôme* annoncé pour 789.

(5) Nous, Juifs chrétiens, avec lesquels Paul se solidarise. Autrement, ce sont les Juifs de Galatie qui sont censés être les premiers après ceux de Palestine. (Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 286.)

(6) Comment ! Et les trois ans que Paul a passés à Ephèse tant chez Rabbi Akiba que chez le rhéteur Tyrannus ?

17. Afin que le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation, pour le connaître ;

18. Qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés, quelles sont les richesses de gloire de l'héritage destiné aux saints ;

19. Et quelle est la grandeur suréminente de sa vertu en nous, qui croyons, selon l'opération de la puissance de sa vertu,

20. Qu'il a exercée dans le christ, le ressuscitant d'entre les morts, et le plaçant à sa droite dans les cieux,

21. Au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute vertu, de toute domination, et de tout nom qui est nommé (1), non seulement dans cet *Æon*-ci (2), mais aussi dans le futur.

22. Et il a mis toutes choses sous ses pieds, et il l'a établi chef sur toute l'Eglise (3),

23. Qui est son corps (4), et le complément de celui qui se complète entièrement dans tous ses membres.

II, 1. Et vous, il vous a vivifiés, lorsque vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés,

2. Dans lesquels autrefois vous avez marché, selon la coutume de ce monde, selon le Prince des puissances de l'air (5), de l'esprit qui agit efficacement à cette heure sur les fils de la défiance (6).

(1) Un nom nommé, c'est un être. Bar-Abbas connaît les êtres avant qu'ils aient un nom parmi les hommes.

(2) L'*Æon* ou Millénium en cours. C'est l'*Æon-Zib*.

(3) La réunion des choses et des êtres. Ceci ne fait point grief à Pierre. Pierre demeure le vicaire de Bar-Abbas, mais il cesse d'être son frère.

(4) Le monde est son corps. Que de fois nous avons vu cette image !

(5) Satan, roi dans le ciel visible et dans l'air.

(6) Les Juifs et les goym qui ont refusé et refusent encore de reconnaître Bar-Abbas pour Dieu.

3. Parmi lesquels nous tous aussi nous avons vécu (1), selon nos désirs charnels, faisant la volonté de la chair et de nos pensées; ainsi nous étions par nature enfants de colère comme tous les autres;

4. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, par le grand amour dont il nous a aimés,

5. Et lorsque nous étions morts par les péchés, nous a vivifiés dans le christ (par la grâce duquel vous êtes sauvés).

6. Nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans les cieux en Jésus-Christ;

7. Pour manifester dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus.

8. En effet, c'est la grâce qui vous a sauvés par la foi (2), cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu,

9. Ni des œuvres, afin que nul ne se glorifie.

10. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions.

Instruits dans la kabbale des fils de Salomé, les Juifs depuis longtemps établis dans Ephèse ne connaissaient que *l'un en deux, deux en un* selon la formule de Bar-Abbas à sa mère dans les *Paroles du Rabbi*, et les goym étaient exclus du Royaume. Saint-Paul a donné le change sur cette parole, que Dieu a protestée avec les autres. Il insinue que cette formule vise la réunion du juif et du goy par la communion en Bar-Abbas !

11. C'est pourquoi souvenez-vous qu'autrefois, vous, Gen-

(1) Mais maintenant il est mort au monde. « Le monde a été crucifié pour moi, j'ai été crucifié pour le monde », a-t-il dit dans la *Lettre aux Galates*.

(2) Auprès de ce Dieu-là, la foi dans le mensonge remplace la vérité et procure la grâce.

ils selon la chair, vous étiez appelés Incirconcision par ce qu'on appelle Circoncision, à cause de la circoncision dans la chair faite de main d'homme ;

12. Parce que vous étiez en ce temps-là sans christ (1) ; séparés de la société d'Israël, étrangers aux *alliances* (2), n'ayant point l'espérance de la promesse, et sans Dieu en ce monde (3).

13. Mais maintenant que vous êtes dans le christ Jésus, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de ce même christ.

14. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui *des deux choses en a fait une seule*, détruisant dans sa chair le mur de séparation, leurs inimitiés ;

15. Abolissant par sa doctrine la loi des commandements (4), pour *des deux* former en lui-même un seul homme nouveau, en faisant la paix,

16. Et pour réconcilier à Dieu par *la croix* (5) les deux réunis en un seul corps, détruisant en lui-même leurs inimitiés.

17. Ainsi, venant, il a annoncé la paix et à vous qui étiez loin (6) et à ceux qui étaient près ;

18. Parce que c'est par lui que nous avons accès les uns et les autres auprès du Père, dans un seul Esprit.

19. Vous n'êtes donc plus des hôtes et des étrangers, mais des *concitoyens des saints* (7) et de la maison de Dieu,

20. Bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes, le christ Jésus étant lui-même pierre principale de l'angle

(1) Triste sort !

(2) Aux différentes formes de l'alliance avec Iahvé.

(3) Les divinités comme Diane ne comptent pas, en face d'un dieu comme celui qui a un criminel pour fils.

(4) Ordres de Dieu visant le retour au principe androgyne.

(5) Non plus le recroisement du couple originel, mais la croix patibulaire.

(6) Ils entendent enfin parler de toutes ces belles choses, qu'ils auraient ignorées si Paul ne s'en mêlait pas.

(7) Moyennant argent, mais si peu en comparaison du bonheur d'être un jour de Nazareth !

21. Sur lequel tout l'édifice construit s'élève comme un temple sacré dans le Seigneur (1);

22. Sur lequel vous êtes bâtis vous-mêmes pour être une demeure de Dieu par l'Esprit.

m, 1. C'est pour cela que moi, Paul, je suis prisonnier du christ Jésus (2), pour vous Gentils;

2. Car vous avez *appris* sans doute (3) que Dieu m'a confié la dispensation de sa grâce en votre faveur;

3. Puisque, par révélation, il m'a fait connaître ce mystère, comme *je vous l'ai écrit plus haut* (4) en peu de mots;

4. De sorte que, *lisant* (5), vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère du christ,

5. Mystère qui, dans les autres générations, n'a pas été découvert aux enfants des hommes, comme il est maintenant révélé par l'Esprit aux saints apôtres et aux prophètes,

6. Que les Gentils sont cohéritiers, membres d'un même corps, et participants avec eux (6) de sa promesse en Jésus-Christ, par l'Évangile.

7. Dont j'ai été le ministre en vertu du don de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée par l'opération de sa vertu.

8. A moi, *le moindre des saints* (7), a été donnée cette grâce d'annoncer parmi les Gentils les richesses incompréhensibles du christ,

9. Et d'éclairer tous les hommes touchant la dispensation

(1) Un criminel dont le corps se décompose à Machéron, voilà le fondement.

(2) Il est lié par la ceinture de Jacob junior, il vient de le dire aux Romains.

(3) Par les *Actes des Apôtres* et les *Lettres* précédentes.

(4) Comment ! Il a passé trois ans chez eux, il a failli lutter contre les bêtes à l'amphithéâtre, et ils ne savent cela que par une phrase de cette lettre ?

(5) Alors, s'il n'avait pas écrit, les Ephésiens n'auraient jamais rien su ?

(6) Les Douze et les Soixante-douze.

(7) Néanmoins ce nom lui donne le droit de percevoir.

du mystère caché (1), dès l'origine des siècles, en Dieu qui a créé toutes choses;

10. Afin que les principautés et les puissances qui sont dans les cieux connussent par l'Eglise (2) la sagesse multiforme de Dieu,

11. Selon le décret éternel qu'il a accompli dans le Christ Jésus Notre-Seigneur,

12. En qui nous avons la liberté et l'accès auprès de Dieu, avec confiance par la foi en lui.

13. Aussi je vous demande de ne point vous laisser abattre à cause de mes tribulations pour vous (3), car c'est votre gloire.

14. C'est pour cela que je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ,

15. De qui toute paternité tire son nom (4) au ciel et sur la terre;

16. Afin qu'il vous accorde, selon les richesses de sa gloire, que vous soyez puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur;

17. Que le christ habite par la foi dans vos cœurs, et qu'enracinés et fondés dans la charité,

18. Vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur (5),

19. Et connaître aussi la charité du christ, qui surpasse toute science (6), afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.

(1) Ce mystère, c'est l'existence d'Iéou, le Fils de l'homme par qui Adam devait être racheté à la fin des temps.

(2) Désormais c'est l'Eglise humaine qui instruit les anges, au-dessus de qui elle se trouve placée par le Juif de rapport, qui lui-même est au-dessus d'eux.

(3) Ses liens et le reste.

(4) Pris à l'invocation baptismale de Bar-Abbas dans la kabbale : « Abba, Père de toute paternité », disait-il. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 46.)

(5) La croix embrassant le monde dans ses quatre bras.

(6) On vous montrerait son casier judiciaire qu'il n'en faudrait rien croire.

20. Mais à celui qui est puissant pour tout faire bien au delà de ce que nous demandons ou concevons, selon la vertu qui opère en nous,

21. A lui la gloire dans l'Église et dans le christ Jésus, dans toutes les générations du siècle des siècles ! Amen.

iv, 1. Je vous conjure donc, moi chargé de liens pour le Seigneur (1), de marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés,

2. Avec toute humilité et toute mansuétude, avec toute patience, vous supportant mutuellement en charité ;

3. Appliqués à conserver l'unité d'esprit, par le lien de la paix.

4. Soyez un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation.

5. Il y a un seul Seigneur (2), une seule foi, un seul baptême (3).

6. Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et au milieu de toutes choses, et en nous tous.

7. Or à chacun de nous a été donnée la grâce, selon la mesure du don de Jésus-Christ.

8. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Montant au ciel, il a conduit une captivité captive ; il a donné des dons aux hommes. »

9. Mais qu'est-ce : « il est monté, » sinon qu'il est descendu auparavant dans les parties inférieures de la terre ? (4)

10. Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplit toutes choses,

(1) Si on ne sait pas qu'il est enzôné, c'est qu'on le voudra bien.

(2) Bar-Abbas, et non Apollos, Ananias, Simon de Chypre, Ménandre ou Pérégrinos.

(3) Celui de Bar-Abbas. Le baptême de fumée ne vaut rien, ni celui de Valentin, ni celui de Marcus. (Cf. Bar-Abbas, p. 281.)

(4) Paul n'admet pas du tout qu'il y reste, comme dans la Sagesse de Valentin où il finit presque dans les ténèbres extérieures. Il n'entend pas de cette oreille-là.

11. Et c'est celui qui a fait les uns apôtres, les autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs (1).

12. Pour la perfection des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du christ,

13. Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, dans la mesure nécessaire pour parvenir dans le plérôme du christ (2),

14. Afin que nous ne soyons plus comme de petits enfants qui flottent, ni emportés çà et là à tout vent de doctrine, par la méchanceté des hommes, par l'astuce qui entraîne dans le piège de l'erreur,

15. Mais que, pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en toutes choses dans Celui qui est le chef, le christ,

16. En vertu duquel tout le corps uni et lié par toutes les jointures qui se prêtent un mutuel secours, d'après une opération proportionnée à chaque membre, reçoit son accroissement pour être édifié dans la charité.

17. Je vous dis donc, et je vous conjure par le Seigneur de ne plus marcher comme les Gentils, qui marchent dans la vanité de leurs pensées,

18. Qui ont l'intelligence obscurcie de ténèbres, entièrement éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance qui est en eux, à cause de l'aveuglement de leur cœur;

19. Qui, ayant perdu tout espoir, se sont livrés à l'impudicité, à toutes sortes de dissolutions, à l'avarice.

20. Pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits touchant le christ (3);

(1) Bref Jésus a existé, voilà la thèse.

(2) C'est du Valentin tout pur. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 398.)

(3) Fichtre, non ! Voyez plutôt les Corinthiens, les Nicolaites, les Scyllitains, etc. !

21. Si cependant vous l'avez écouté, et si vous avez appris de lui, selon la vérité de sa doctrine,

22. A dépouiller, par rapport à votre première vie, le vieil homme qui se corrompt par les désirs de l'erreur.

23. Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme,

24. Et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité.

25. C'est pourquoi, *quittant le mensonge*, que chacun dise la vérité avec son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres.

26. Irritez-vous et ne péchez point ; que le soleil ne se couche point sur votre colère.

27. Ne donnez point lieu au diable.

28. Que celui qui dérobaît ne dérobe plus (1), mais plutôt qu'il s'occupe, en travaillant de ses mains, à ce qui est bon, pour avoir de quoi donner à qui souffre du besoin.

29. Qu'aucun discours mauvais ne sorte de votre bouche ; que s'il en sort quelqu'un, qu'il soit bon pour édifier la foi, et donner la grâce à ceux qui l'écoutent ;

30. Et ne contristez point l'Esprit-Saint dont vous avez reçu le sceau pour le jour de la rédemption.

31. Que toute amertume, toute colère, tout emportement, toute clameur et toute diffamation soit bannie de vous, avec toute malice.

32. Mais soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu lui-même vous a pardonné en Jésus-Christ (2).

v. 1. Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme enfants bien-aimés ;

2. Et marchez dans l'amour, comme le christ nous a

(1) Car, pour peu qu'on assassine en même temps, on est crucifié.

(2) Maladresse énorme. Il n'y a rien à pardonner en Jésus, Pilatus lui-même le déclare innocent ! Mais il y a eu trois choses au moins à pardonner ou plutôt à effacer en Bar-Abbas : la trahison, le vol et l'assassinat.

aimés et s'est livré lui-même (1) pour nous en oblation à Dieu, et en hostie de suave odeur.

3. Que la fornication et toute impureté, ou l'avarice, ne soient pas même nommées parmi vous, comme il convient à des saints.

4. Point de turpitudes, de folles paroles, de bouffonneries (2), ce qui ne convient point ; mais plutôt des actions de grâces.

5. Car sachez comprendre qu'aucun fornicateur, ou impudique, ou avare, ce qui est une idolâtrie, n'a d'héritage dans le royaume du christ et de Dieu.

6. Que personne ne vous séduise par de vains discours, car c'est pour ces choses que vient la colère de Dieu sur les fils de la défiance.

7. N'ayez donc point de commerce avec eux.

8. Car autrefois vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de la lumière,

9. (Or le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité),

10. Examinant ce qui est agréable à Dieu.

11. Ne vous associez point aux œuvres infructueuses des ténèbres, (3) mais plutôt réprouvez-les ;

12. Car ce qu'ils font en secret est honteux, même à dire (4).

13. Or tout ce qui est répréhensible se découvre par la lumière ; car tout ce qui se découvre est lumière.

14. C'est pourquoi il est dit : « Lève-toi, toi qui dors ; lève-toi d'entre les morts, et le christ t'illuminera. »

(1) Toujours la même équivoque : Jésus se livrant, là où Bar-Abbas fuyait à toutes jambes.

(2) Comme Pérégrininos et ses imitations de dieux et de déesses.

(3) Assemblées et agapes nocturnes.

(4) Cependant Jésus ose dans Valentin. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 43.)

15. Ayez donc soin, mes frères, de marcher avec circonspection, non comme des insensés,

16. Mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais.

17. Ne soyez donc pas imprudents, mais comprenez quelle est la volonté de Dieu;

18. Et ne vous enivrez pas de vin qui renferme la luxure (1); mais soyez remplis de l'Esprit-Saint;

19. Vous entretenant entre vous de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels (2), chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur;

20. Rendant grâces toujours et pour toutes choses, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à Dieu et Père;

21. Soumis les uns aux autres dans la crainte du christ (3).

22. Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur;

23. Parce que l'homme est le chef de la femme, (comme le christ est le chef de l'Eglise), et il est aussi le sauveur de son corps (4).

24. Comme donc l'Eglise est soumise au christ, ainsi le soient en toutes choses les femmes à leurs maris.

25. Maris, aimez vos femmes, comme le christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle (5),

26. Afin de la sanctifier, la purifiant par le baptême d'eau (6), par la parole de vie,

(1) Plus d'agapes nicolaïtes et corinthiennes.

(2) Comme on faisait chez les honnêtes Apollinaristes négateurs de Jésus en chair et ennemis de Bar-Ahbas.

(3) Cause de tant de pâques moluchistes !

(4) Par l'un en deux, deux en un. Nous ne relevons pas les contradictions que le malheureux accumule, nous n'en finirions jamais.

(5) Personne ne le sait mieux que Saül. C'est lui qui l'a arrêté fuyant vers Joppé.

(6) C'est donc bien le Baptiseur qui était le christ. Il est mort et enterré, mais il a encore sa tête au bout de ses vertèbres cervicales.

27. Pour la faire paraître devant lui une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais pour qu'elle soit sainte et immaculée.

28. Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même.

29. Car personne n'a jamais haï sa chair, mais il la nourrit, et la soigne, *comme le christ l'Eglise* (1) ;

30. Parce que nous sommes les membres de son corps formés de sa chair et de ses os.

31. « A cause de cela l'homme laissera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et ils seront deux dans une seule chair. »

32. Ce sacrement est grand (je dis dans le christ et dans l'Eglise).

33. Que chacun de vous donc aime sa femme comme lui-même ; mais que la femme craigne son mari.

vi. 1. Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur ; car cela est juste.

2. « Honore ton père et ta mère, (c'est le premier commandement fait avec la promesse) :

3. Afin que bien t'arrive, et que tu vives longtemps sur la terre. »

4. Et vous, pères, ne provoquez point vos enfants à la colère, mais élevez-les dans la discipline et la correction du Seigneur.

5. Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, *comme au christ même* (2),

6. Les servant, non à l'œil, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs du christ, accomplissant de cœur la volonté de Dieu ;

(1) Cri de marchand de christ, cri de victoire. Gloire au Juif de rapport dans les siècles des siècles !

(2) Joignez la superstition à la servitude.

7. Faisant votre service de bon gré, comme pour le Seigneur et non pour les hommes,

8. Sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense de tout le bien qu'il aura fait, qu'il soit esclave ou libre.

9. Et vous, maîtres, faites de même envers eux, leur épargnant les menaces, sachant que le même Seigneur, le leur et le vôtre, est dans le ciel, et qu'il n'y a pas chez lui acception des personnes (1).

10. Du reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu.

11. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir contre les embûches du diable;

12. Parce que nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les actions et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air (2).

13. C'est pourquoi, prenez l'armure de Dieu, afin qu'étant munis de tout, vous puissiez, au jour mauvais, résister, et en toutes choses demeurer parfaits.

14. Soyez donc fermes, ceignant vos reins de la vérité, et revêtant la cuirasse de la justice.

15. Et chaussant vos pieds pour vous préparer à l'Évangile de la paix;

16. Prenant surtout le bouclier de la foi, dans lequel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin.

17. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'Esprit, (qui est la parole de Dieu (3)).

18. Priant en esprit en tout temps, par toute sorte de prières et de supplications, et dans le même esprit veillant en toute instance et supplication pour tous les saints,

(1) Il vous est même permis de n'être pas circoncis.

(2) Tout cela s'inspire de Valentin.

(3) Images militaires empruntées à la profession de Saül. C'est sous cet aspect que les Ephésiens l'ont vu avec Tibère Alexandre en 802. Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 274.

19. Et pour moi, afin que, lorsque j'ouvrirai ma bouche, des paroles me soient données pour annoncer avec assurance le mystère de l'Évangile

20. Dont j'exerce la légation dans les chaînes, et qu'ainsi j'ose en parler comme je dois (1).

21. Et pour que vous sachiez les circonstances où je me trouve, et ce que je fais, Tychicos (2), notre frère et fidèle ministre du Seigneur, vous apprendra toutes choses.

22. Je l'ai envoyé vers vous exprès pour que vous sachiez ce qui nous concerne, et qu'il console vos cœurs.

23. Paix à nos frères et charité avec la foi, par Dieu le Père, et par le Seigneur Jésus-Christ.

24. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'incorruptibilité. Amen.

III. — Saint-Pannurge serait un bien mauvais connaisseur en hommes s'il n'utilisait une fois encore les brillantes facultés de préhension qu'il a appréciées en Titus F. Clémens pendant la grande collecte. Madame Paul ne lui pardonnerait pas. On place généralement la *Lettre à Titus* parmi celles qui ont été écrites de Rome, mais il est certain que, dans le dessein du faussaire, Paul écrit de Nicopolis où il est venu passer l'hiver. C'est ainsi que l'entendent quelques éditeurs (3), et ils l'entendent de Nicopolis de Macédoine. Si Paul avait une existence propre en dehors de Saül, il faudrait admettre qu'il est retourné une troisième fois dans ces contrées, et cela pouvait se soutenir au temps où fut

(1) Car délié et hors de ses chaînes, c'est Saül qui parlerait, et alors on en entendrait de belles !

(2) *Qui est fortuit, accidentel*. Déjà employé dans les *Actes*, xx, où le faussaire trouve son nom.

(3) Notamment Leusden, auteur de l'édition grecque que j'ai sous la main. (Amsterdam, 1740, in-12.)

forgée la *Lettre à Titus*. Puisqu'il y avait trois *Lettres aux Corinthiens*, le faussaire, pour justifier cette coupe autrement que par la présence de Saül en Achaïe lors des événements de 819, avait le droit d'envoyer Paul de Rome en Macédoine pendant une saison au moins. C'est ce qu'il a fait. La *Lettre à Titus* doit se placer avant les *Lettres à Timothée*, puisque dans celles-ci Titus est de retour à Rome d'où il ira en Dalmatie.

1. 1. Paul, serviteur de Dieu, en apôtre de Jésus-Christ, selon la foi des élus de Dieu et la connaissance de la vérité, qui est selon la piété,

2. En espérance de la vie éternelle, que Dieu, qui ne ment point, a promise *avant tous les siècles* (1),

3. Et qui a manifesté en son temps (2) sa parole dans la *prédication qui m'a été confiée* (3) d'après le commandement de Dieu notre Sauveur,

4. A Titus, son fils chéri, dans une commune foi : Grâce et paix par Dieu le Père, et par le Christ Jésus notre Sauveur.

5. Si je t'ai laissé en Crète (4), c'est pour que tu établisses

(1) L'auteur fait la promesse préexistante à la Création, conformément à l'*Apocalypse*. C'est la vraie doctrine, il oublie de dire qu'elle a fail en Bar-Abbas la plus belle faillite du monde.

(2) Le temps que Bar-Abbas avait assigné à la réalisation de la promesse.

(3) C'est la prédication de Paul qui devient la réalisation de la promesse !

(4) Il n'y a qu'une seule circonstance dans laquelle Paul eût pu laisser Titus en Crète, c'est à l'escale qu'il y fait pendant la traversée du *Gogotha*. (Cf. *Le Gogotha*, p. 261.) Mais alors le chargement de l'arche n'est plus complet, il n'y a plus que trois cent cinquante-neuf passagers. L'arche n'est plus selon Dieu, elle ne peut plus avancer, Paul n'est jamais venu à Rome, son voyage a fini là ! Ce n'est pas tout. Si Paul a laissé Titus en Crète, c'est qu'il était avec lui à Césarée d'où est parti *Le Gogotha*. Or, nous savons, par la *Deuxième aux Corinthiens*, que Titus est resté à Corinthe lorsque Paul en est parti

les choses qui manquent, et que tu constitues des prêtres dans chaque ville, ainsi que je te l'ai prescrit.

6. Si donc quelqu'un est sans reproche, n'ayant épousé qu'une seule femme (1), et si ses enfants sont fidèles (2), non accusés de débauche ou indisciplinés, choisis-le.

7. Car l'évêque doit être irréprochable, comme dispensateur de Dieu; nullement altier, ni colère, ni porté à boire et à frapper, ni avide d'un gain honteux;

8. Mais hospitalier, bon, sobre, juste, saint, continent;

9. Fortement attaché aux vérités de la foi, qui sont conformes à la doctrine, afin de pouvoir exhorter selon la saine doctrine, et confondre ceux qui la contredisent (3).

10. Car il y a beaucoup de rebelles, beaucoup de semeurs de vaines paroles, et de séducteurs; surtout parmi les circoncis (4).

11. Il faut leur fermer la bouche, parce qu'ils causent la subversion de toutes les familles (5), enseignant ce qu'il ne faut pas, pour un gain honteux (6);

pour aller à Jérusalem porter la collecte, et par les *Actes des Apôtres* que Titus n'est pas à Césarée lorsque Paul y passe deux années dans les chaînes. Titus est un de ceux qui ont lâchement abandonné Paul.

(1) C'est déjà trop. Si les parents eussent voulu qu'il fût uni à Bar-Abbas, il serait resté vierge. Voyez la *Lettre aux Corinthiens* dans le présent volume.

(2) C'est-à-dire s'il y a des chances pour que leur bien ne revienne pas à des païens à la mort de leur père.

(3) La doctrine dont il veut parler, c'est l'Evangile de Paul, c'est-à-dire la divinité de Bar-Abbas.

(4) C'est tout l'opposé. Tous les contradicteurs qui ont manifesté leur opinion par des écrits publics sont païens. (Cf. *Bar-Abbas*.) Pendant longtemps les Juifs ont été les seuls adorateurs de leur feu roi. Eux seuls y avaient intérêt. Ceux qu'on vise ici sont les Naziréens, Ebionites et Ischaïtes, les seuls que Bar-Abbas eût reconnus pour disciples.

(5) Ils ne font que leur devoir, tel qu'il a été tracé par leur maître dans ces paroles qui résument tout son programme : « Je suis venu semer la division sur la terre ». (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 327.)

(6) Nullement : le salut qu'ils vendent est le seul conforme à la doctrine de Bar-Abbas.

12. Un d'entre eux, *leur propre prophète* (1), a dit : « Les Crétois sont toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux ».

13. Ce témoignage est vrai, c'est pourquoi reprends-les durement (2), afin qu'ils se conservent purs dans la foi,

14. Sans s'arrêter à des *fables judaïques* (3) et à des *ordonnances* d'hommes qui se détournent de la vérité (4).

15. Or tout est pur pour ceux qui sont purs ; mais, pour les impurs et les infidèles, rien n'est pur ; leur esprit et leur conscience sont souillés.

16. Ils confessent qu'ils connaissent Dieu, et ils le nient par leurs œuvres, étant abominables, incrédules et incapables de toute bonne œuvre.

1. Pour toi, enseigne ce qui est conforme à la saine doctrine :

2. Aux vieillards, d'être sobres, pudiques, graves, prudents, purs dans la foi, dans la charité, dans la patience ;

3. Et de même aux femmes âgées, d'avoir un maintien qui respire la sainteté, de n'être ni médisantes ni adonnées au vin, de bien instruire.

4. D'enseigner la sagesse aux jeunes filles d'aimer leurs maris, de chérir leurs enfants (5),

5. D'être prudentes, chastes, sobres, appliquées au soin de leur maison, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit point blasphémée.

(1) On pourrait croire que l'auteur veut parler d'un Juif, mais il s'agit ici d'un Crétois : Epiméaïde.

(2) On voit que l'Evangile du Royaume avait été un vrai succès d'argent pour les Juifs chrétiens dans l'île de Crète.

(3) Les fables judaïques, c'est la Jérusalem d'or, le Jardin aux douze récoltes, le rendement au centuple, la millénarisation de tout, en un mot Bar-Abbas roi des Juifs.

(4) Ordonnances de Jésus aux Douze et aux Soixante-douze. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 395.)

(5) Elles auraient dû rester vierges, Bar-Abbas est leur véritable époux.

6. Exhorte également les jeunes hommes à être tempérants.

7. Montre-toi toi-même, en toutes choses, un modèle de bonnes œuvres, dans la doctrine, dans l'intégrité, dans la gravité.

8. Que ta parole soit saine, irrépréhensible, afin que notre adversaire rougisse, n'ayant aucun mal à dire de nous.

9. Exhorte les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur complaire en tout, à ne les point contredire,

10. A ne rien dérober, mais à montrer en tout une fidélité parfaite, afin qu'en toutes choses ils fassent honneur à la doctrine de Dieu notre Sauveur.

11. Car la grâce de Dieu notre Sauveur est apparue à tous les hommes,

12. Nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre sobrement, justement et pieusement dans ce monde.

13. Attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ,

14. Qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple pur, agréable et zélé pour les bonnes œuvres.

15. Dis ces choses, exhorte et reprends avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.

16. Avertis-les d'être soumis aux princes et aux puissances, d'obéir au commandement, d'être prêts à toute bonne œuvre;

17. De ne diffamer personne, de fuir les contestations, d'être modérés, et de montrer la plus grande douceur envers tous les hommes.

18. Car nous étions nous-mêmes (1) autrefois insensés,

(1) Nous, chrétiens.

incrédules, égarés, esclaves de toute sorte de désirs et de voluptés, vivant dans la malignité et l'envie, haïssables, (1) nous haïssant les uns les autres (2).

4. Mais lorsqu'est apparue la bonté et l'humanité de notre Sauveur-dieu (3),

5. Ce n'est point par les œuvres de sa justice que nous avons faites qu'il nous a sauvés, mais selon sa miséricorde, c'est par le baptême de régénération et de renouvellement (4) de l'Esprit-Saint (5),

6. Qu'il a répandu sur nous abondamment par Jésus-Christ notre Sauveur,

7. Afin que, justifiés par sa grâce, nous soyons héritiers, selon notre espérance, de la vie éternelle.

8. C'est une vérité certaine, et je veux que tu assures fortement ces choses, afin que ceux qui croient en Dieu aient soin de se mettre à la tête des bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes.

9. Quant aux questions imprudentes, aux généalogies, aux contentions, aux disputes sur la foi, évite-les; car elles sont inutiles et vaines (6).

10. Évite un homme hérétique, après une première et une seconde admonition;

11. Sachant qu'un tel homme est perverti, et qu'il pèche, puisqu'il est condamné par son propre jugement (7).

(1) Le portrait est fort réussi.

(2) Ainsi le veut le bon Jésus : « Celui qui ne hait point son père, sa mère et lui-même n'est point digne de moi. »

(3) L'estimable Bar-Abbas en personne.

(4) L'identité charnelle du Joannès baptiseur avec celui que l'auteur appelle Notre Sauveur-dieu est constatée pour la centième fois.

(5) De l'Esprit-Saint seulement? Ce n'est guère en comparaison du Royaume du monde!

(6) C'est évident! On y apprend que Jésus-Christ est tout bêtement Bar-Jehouda surnommé Panthora comme son père.

(7) Ce jugement est celui que Bar-Abbas a déjà prononcé en lui-même contre cet hérétique. Dans cette religion-là ce sont les criminels qui jugent.

12. Lorsque je t'aurai envoyé Artémas (1) ou Tuchicos (2), hâte-toi de venir près de moi à Nicopolis (3); car j'ai résolu d'y passer l'hiver (4).

13. Aie soin d'envoyer devant Zénas (5), le docteur de la Loi, et Apollos, et que rien ne leur manque.

14. Et que les nôtres aussi apprennent à se mettre à la tête des bonnes œuvres, lorsque la nécessité le demande, afin qu'ils ne soient pas sans fruit.

15. Tous ceux qui sont avec moi vous saluent : saluez ceux qui nous aiment dans la foi. La grâce de Dieu soit avec vous tous. Amen.

IV. — Saint-Panurge a passé l'hiver à Nicopolis, dont le climat lui a paru meilleur que celui de Rome pour les rhumatismes qu'il a contractés sur la paille humide des cachots. Il n'a pas trouvé une minute pour donner rendez-vous à Timothée, qui pourtant aurait été si heureux de se trouver avec Titus, Zénas et Apollos ! L'idée ne lui en est même pas venue, le voilà rentré à Rome pour se mettre à la disposition de Néron qui, enzôné par l'Eglise, se propose de le mettre à mort avec Pierre. Une fois là, il écrit à Timothée de venir le rejoindre,

(1) C'est le tétard d'Artémion, collaborateur d'Andréas dans l'Evangile du Royaume sous Trajan. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 71.)

(2) Cf. le présent volume, p. 253.

(3) Il y a trois Nicopolis. Mais on peut être certain que dans le dessein du faussaire il s'agit de celle où Epictète s'est retiré à la fin du premier siècle. Voyez le jugement de ce grand homme sur les Juifs baptiseurs et le baptême à Nicopolis dans *Bar-Abbas*, p. 68.

(4) Paul est disponible cet hiver-là, il n'est pas dans les chaînes.

(5) L'auteur montre sa gaieté naturelle dans la formation de ce nom. Il le fait venir de *zab* dont l'infinitif est *zén*, vivre, et qui fait *ébion* à l'aoriste. Or l'Eglise présente la secte des Ebionites comme étant l'œuvre d'un certain Ebion, docteur de la Loi, on n'en saurait douter, mais moins hérétique peut-être que ses disciples. Sous le nom de Zénas il devient ici messager de Paul. On en sera quitte au besoin pour dire qu'ensuite il a mal tourné, n'étant pas resté dans la foi.

afin que cet apôtre, résolu à tous les sacrifices pour gagner l'estime de Bar-Abbas, ait huit ou dix fois plus de chemin à faire que pour aller d'Éphèse en Macédoine.

Si nous n'avions pas la preuve que, dans le dessein du faussaire, les deux *Lettres à Timothée* sont écrites de Rome, nous aurions le droit de placer la *Première* avant la *Lettre aux Romains*, comme le font certains éditeurs, puisque Paul s'y reporte au temps où il a laissé Timothée à Éphèse, avant son second séjour en Macédoine. Mais c'est respecter la pensée de cet aigrefin que de les maintenir toutes deux au rang qu'elles occupent dans l'édition approuvée par le Saint-Siège. Elles sont particulièrement dirigées contre Marcion, Apellès, Alexandre, Marcus et Colarhaze, cinq des négateurs de l'existence de Jésus les plus connus au troisième siècle, et elles ont pour but de répondre à leurs disciples qui avaient relevé dans le dispositif des *Actes des Apôtres*, à partir de l'enzônement de Paul, certaines énormités inconciliables avec la vraisemblance. Elles contiennent une maladresse irréparable, si l'on considère que dans le plan de l'Église le pseudo-Joannès Evangéliste va se placer à la tête de l'église d'Éphèse pendant que Pierre vient prendre possession de celle de Rome. Ici c'est Timothée qui non seulement régit Éphèse, mais encore est patriarche d'Asie par la volonté de Paul!

Voici la *Première épître à Timothée*.

1, 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ, selon le commandement de Dieu notre Sauveur, et du Christ Jésus, notre espérance,

2. A Timothée, son fils chéri dans la foi. Grâce, miséricorde et paix par Dieu le Père, et par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

3. Comme je l'en ai prié *en partant pour la Macédoine* (1), demeure à Ephèse, afin d'avertir certaines personnes de ne point enseigner une autre doctrine (2),

4. Et de ne point se préoccuper de fables (3) de *généalogies sans fin* (4), qui élèvent des disputes plutôt que l'édifice de Dieu, qui est fondé sur la foi (5).

5. Car la fin des préceptes est la charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi non feinte.

6. Quelques-uns, s'en étant détournés, se sont égarés en de vains discours,

7. Voulant être docteurs de la Loi, et ne comprenant ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils affirment (6).

8. Or nous savons que la Loi est bonne, si on en use légitimement,

9. En reconnaissant que la Loi n'est pas établie pour le Juste (7), mais pour les injustes, les insoumis, les impies, les

(1) Lors de la seconde tournée, la tournée à collectes.

(2) Ceci contre Cérinthe, qui dans Ephèse même avait annoncé que Bar-Abbas était mort avant d'avoir célébré la pâque et inventé l'Eucharistie. Cet infâme avait publié un *Evangelie* (aujourd'hui le *Quatrième*) en conséquence.

(3) Est réputé fable tout ce qui ne s'éloigne pas démesurément de l'histoire.

(4) Allusion aux Cainites comme Jehoudda Is-Kérioth, qui faisait sa généalogie par Caïn. On peut être sûr qu'Ananias et Apollos s'étaient composés les généalogies nécessaires à leur état de christs-baptiseurs. En même temps, — et c'est la seconde fois, — l'Eglise détourne les esprits de la généalogie de *ben-Solada*, (nom que le *Talmud* donne au Juif de rapport à cause de sa mère.) Nous revenons sur la portée de cette expression au chapitre final de notre ouvrage.

(5) Qu'on cesse de disputer sur les titres. Bar-Abbas est au-dessus de cela.

(6) Les Valentiniens et tous les Gnostiques qui s'accordent par leur négation de Jésus en chair.

(7) Bar-Abbas est au-dessus de la Loi.

pêcheurs, les scélérats, les profanes, les meurtriers de leur père (1), et les meurtriers de leur mère, les homicides,

10. Les fornicateurs, les abominables, les voleurs d'hommes, les *menteurs*, et pour toute autre chose opposée à la saine doctrine,

11. Qui est selon l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux, lequel m'a été confié.

12. Je rends grâces à celui qui m'a fortifié, au Christ Jésus Notre-Seigneur, de ce qu'il m'a estimé fidèle, en m'établissant dans son ministère,

13. Moi qui étais auparavant *blasphémateur, persécuteur et outrageux* (2); mais j'ai obtenu miséricorde de Dieu, parce que j'ai agi par *ignorance* (3), dans l'incrédulité.

14. Et même la grâce de Notre-Seigneur a surabondé avec la foi et la dilection qui est dans le christ Jésus.

15. C'est une vérité certaine et digne d'être entièrement reçue, que le christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pêcheurs, entre lesquels *je suis le premier* (4).

16. Mais aussi j'ai obtenu miséricorde, afin qu'en moi le *premier* (5), le christ Jésus montrât toute sa patience, en sorte que je servisse d'exemple pour ceux qui croiront en lui pour la vie éternelle.

17. Au roi des siècles, immortel, invisible, au seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

18. Voici la recommandation que je te fais, mon fils Timothée, c'est que d'après les prophéties *faites de toi autrefois* (6), tu combattes, en les accomplissant, le bon combat;

(1) A toi, Péréghérinos !

(2) Pas moyen de nier.

(3) Il ne pouvait pas se douter que Bar-Abbas ressusciterait, puisqu'il entendait dire qu'il n'avait pas été crucifié du tout.

(4) C'est incontestable, c'est lui qui a fait le premier martyr parmi les sept fils de Jehouda le Gamaléen.

(5) C'est incontestable également. En lui remettant son oreille immédiatement après la Cène, Jésus a fait de lui le premier gracié.

(6) Il a été prophétisé par les *Actes des Apôtres* (cf. *Le Saint-Esprit*, p. 204,) que Timothée serait témoin de Paul apôtre.

19. Conservant la foi et la bonne conscience que *quelques-uns ont repoussées* (1), et ils ont fait naufrage dans la foi;

20. De ce nombre sont Uménaïos (2) et Alexandre (3), que j'ai livrés à Satan (4) pour qu'ils apprennent à ne point blasphémer (5).

11, 1. Je demande donc instamment, avant tout, qu'on fasse des supplications, des prières, des demandes, des actions de grâces *pour tous les hommes* (6),

2. Pour les rois et tous ceux qui sont en dignité, *afin que nous menions une vie paisible et tranquille* (7) en toute piété et chasteté.

3. Car cela est bon et agréable à notre Sauveur Dieu,

4. Qui veut que tous les hommes soient sauvés, et viennent à la connaissance de la vérité.

5. Car il n'y a qu'un Dieu et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes : le christ Jésus, *homme*

6. *Qui s'est livré lui-même* (8) pour la rédemption de tous, comme un témoignage en son temps (9).

7. C'est pourquoi j'ai été établi moi-même prédicateur et apôtre (*je dis la vérité, je ne mens point,*) (10) docteur des nations dans la foi et la vérité.

8. Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains pures, sans colère et sans contention.

(1) Les maudits Valentinieniens, et les Naziréens opiniâtres.

(2) Apellès, désigné par le titre de ses livres anti-jehouddolâtres : *les Révélations de Philumène*, (l'ami d'Hyménée). On revient sur Apellès dans la *Deuxième à Timothée*, 11, 17. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 271.)

(3) Disciple d'Apellès. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 275.)

(4) Alors ils ont retrouvé Bar-Abbas en enfer.

(5) Blasphémer, c'est nier l'existence de Jésus et la divinité de Bar-Abbas.

(6) Ho ! ho ! mais voilà un abominable cas d'excommunication !

(7) A la bonne heure ! C'est uniquement par calcul.

(8) Arrêté en pleine fuite par Saül.

(9) Au temps fixé par lui pour le Renouveau du monde.

(10) Nous ne comptons plus ces faux serments.

9. Pareillement, que les femmes, en vêtements décents, se parent avec pudeur et modestie, et non avec des cheveux frisés, ou de l'or, ou des habits somptueux ;

10. Mais comme il convient à des femmes qui font profession de piété par de bonnes œuvres.

11. Que la femme écoute en silence et dans une entière soumission.

12. Je ne permets point à la femme d'enseigner, ni de dominer sur l'homme ; mais qu'elle garde le silence (1).

13. Car Adam fut formé *le premier*, ensuite Ève (2),

14. Et Adam ne fut point séduit, mais la femme séduite tomba dans la prévarication (3).

15. Toutefois elle sera sauvée par la *génération des enfants* (4), si elle demeure dans la foi, la charité et la sainteté jointe à la tempérance.

III, 1. Voici une vérité certaine : Si quelqu'un désire l'épiscopat, il désire une œuvre bonne (5).

2. L'évêque doit donc être irréprochable, n'avoir épousé qu'une seule femme (6), être sobre, prudent, grave, chaste, hospitalier, capable d'enseigner ;

3. Non porté à boire et à frapper ; mais modéré, ennemi des contestations, *désintéressé*, mais surtout

4. Gouvernant bien sa maison, tenant ses enfants soumis, en toute chasteté (7),

(1) Ceci contre les prophétesses montanistes et carpoocratiennes, qui se disaient supérieures aux apôtres et n'avaient pas de peine à en faire la preuve. (Cf. *Bar-Abbas*, pp. 128 et 161.)

(2) Absolument faux : « un en deux, deux en un, ni homme ni femme » disait Bar-Abbas à sa mère.

(3) Quelle générosité ! quelle justice ! Tout le péché sur la femme !

(4) Absolument contraire à la doctrine de Bar-Abbas et à ses ordonnances pendant toute l'année des baptêmes.

(5) Excellente pour lui, au prix où il estime le corps de Bar-Abbas.

(6) Et il y a des exégètes catholiques pour soutenir que le père de Bar-Abbas avait eu cet enfant d'un second mariage !

(7) En un mot, se conduisant comme un de ces païens qu'on appelle cbretiens.

5. (Car si quelqu'un ne sait pas gouverner sa propre maison, comment gouvernera-t-il l'Église de Dieu?),

6. Non *néophyte*, de peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation du diable (1).

7. Il faut aussi qu'il ait un bon témoignage de *ceux qui sont dehors* (2), afin qu'il ne tombe pas dans l'opprobre et dans les filets du diable.

8. Que les diacres, de même, soient pudiques. qu'ils n'aient pas *deux langues* (3); qu'ils ne soient pas adonnés au vin, qu'ils ne courent pas *après un gain sordide* (4);

9. Qu'ils conservent le mystère de la foi dans une conscience pure,

10. Et qu'eux aussi soient d'abord éprouvés; et qu'ensuite ils exercent le ministère, s'ils sont sans reproche.

11. Que pareillement les femmes soient pudiques, non médisantes, mais sobres, fidèles en toutes choses.

12. Que les diacres n'aient épousé qu'une seule femme (5); qu'ils gouvernent bien leurs enfants et leurs propres maisons.

13. Car ceux qui auront bien rempli leur ministère acquerront un rang honorable et une grande confiance dans la foi qui est dans le christ Jésus.

14. Je t'écris ces choses, quoique j'espère aller bientôt te voir;

15. Afin que, si je tarde, tu saches comment te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, *la colonne et le fondement de la vérité*.

16. Et il est manifestement grand, ce mystère de piété, qui s'est révélé dans la chair, qui a été justifié par l'Esprit.

(1) C'est-à-dire de peur qu'il ne re'ourne avec les païens.

(2) Les *goyms*.

(3) Paul n'en a qu'une, lui ! Il a mis celle de Saül dans sa poche.

(4) Ils éviteront cela par le système des collectes faites pour le compte de l'église à laquelle ils appartiennent.

(5) Afin de ne pas entrer dans l'Église avec des enfants d'un premier lit, qui auraient droit à une partie de l'héritage.

dévoilé aux anges, annoncé aux nations, cru dans le monde, reçu dans la gloire.

iv, 1. Or l'Esprit (1) dit manifestement que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, s'attachant à des esprits d'erreur, et à des doctrines de démons,

2. Parlant le mensonge avec hypocrisie, et ayant la conscience cautérisée ;

3. *Défendant le mariage* (2) et ordonnant de s'abstenir des aliments que Dieu a créés pour être reçus avec actions de grâces par les fidèles et par ceux qui ont connu la vérité (3) ;

4. Car toute créature de Dieu est bonne, et on ne doit rien rejeter de ce qui se prend avec action de grâces,

5. Parce qu'il est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière (4).

6. Enseignant ces choses à nos frères, tu seras un bon ministre du christ Jésus (5), nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as reçue.

7. Mais *les contes insensés des vieilles femmes* (6), rejette-les, et exerce-toi à la piété.

8. Car les exercices corporels (7) servent peu ; mais la piété est utile à tout, ayant les promesses de la vie présente et de celle à venir.

(1) Jésus dans les *Evangelies synoptisés*.

(2) Ils ont absolument raison, ce sont des orthodoxes, car si Bar-Abbas revient comme un voleur, ainsi qu'il est dit, et qu'il trouve enceinte la femme de l'évêque ou du diacre, comment pourra-t-il réaliser l'un en deux, deux en un ?

(3) Bar-Abbas n'est pas de ceux-là, qui est mort sous la loi des viandes pures et impures.

(4) L'invocation qui enlève le péché des viandes défendues. Valentin en parle. (Cf. *Les Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 286.)

(5) Pas du tout, ce sera un apostat et un impie.

(6) Il arrange bien Salomé et les sept anges de l'*Apocalypse* où, conformément aux *Paroles du Marân*, la nommée Jézabel est anathématisée pour avoir mangé des viandes défendues !

(7) Les jeûnes purificateurs que Jehouda et ses fils faisaient de trois jours. (Cf. *Le Charpentier*, p. 267.)

9. C'est une vérité certaine et digne d'être entièrement reçue.

10. Car, si nous prenons tant de peine, si nous sommes maudits, c'est que nous espérons dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, et principalement des fidèles.

11. Commande et annonce ces choses.

12. Que personne ne méprise *la jeunesse* (1), mais sois l'exemple des fidèles, dans les discours, dans la manière d'agir, dans la charité, dans la foi, dans la chasteté.

13. *Jusqu'à ce que je vienne* (2), applique-toi à la lecture, à l'exhortation et à l'enseignement.

14. Ne néglige pas la grâce qui est en toi, qui t'a été donnée *en vertu d'une prophétie* (3), avec l'imposition des mains des prêtres (4).

15. Médite ces choses, sois-y tout entier, afin que ton avancement soit connu de tous.

16. Veille sur toi-même et sur la doctrine; veilles-y sans relâche. Car agissant ainsi, tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent.

v. 1. Ne reprends point durement les vieillards (5), mais avertis-les comme tes pères; les jeunes hommes, comme tes frères;

2. Les femmes âgées, comme tes mères; les jeunes, comme les sœurs, en toute chasteté.

3. Honore les veuves qui sont vraiment *veuves* (6).

(1) Il est censé être tout jeune, et frais émoulu des ciseaux de Paul qui l'a circoncis à Lystres.

(2) S'il est nécessaire qu'il vienne, il viendra, ou plutôt il écrira.

(3) C'est la seconde fois qu'il est question de cette prophétie. Les Actes l'ont complètement oubliée.

(4) Voilà du nouveau! Prenez les Actes. Paul circoncit Timothée sans le concours de personne, et aucun prêtre n'est là pour lui imposer les mains.

(5) Comment! Ce polisson, circoncis depuis peu, en remontrerait aux vieillards?

(6) Celles-là donnent tout à l'Eglise pour le salut de l'époux mort.

4. Si quelque veuve a des fils ou des petits-fils, qu'elle leur apprenne, avant toute chose, à gouverner leur maison, et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux ; car cela est agréable à Dieu.

5. Que celle qui est vraiment veuve et délaissée (1) espère en Dieu, et persiste jour et nuit dans les supplications et les prières.

6. Car celle qui vit dans les délices est morte toute vivante.

7. Et ordonne-leur cela, afin qu'elles soient irréprochables.

8. Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et surtout de ceux de sa maison, *il a renié la foi* (2), et il est pire qu'un infidèle.

9. Que la veuve qu'on choisira (3) n'ait pas moins de soixante ans ; qu'elle n'ait eu qu'un mari ;

10. Qu'on puisse rendre témoignage de ses bonnes œuvres : si elle a élevé ses enfants, si elle a exercé l'hospitalité, si elle a lavé les pieds des saints, si elle a secouru les affligés, si elle s'est appliquée à toute sorte de bonnes œuvres.

11. Mais écarte les *jeunes veuves* ; car après s'être abandonnées à la mollesse *dans le service du christ*, elles veulent se marier (4) ;

12. S'attirant ainsi la condamnation, puisqu'elles ont violé leur première foi.

13. Mais de plus, oisives, elles s'habituent à courir les maisons, et elles sont non seulement oisives, mais causeuses et curieuses, parlant de ce qu'il ne faut pas (5).

(1) Restée seule.

(2) Quelle erreur ! « Oni ne hait point son père et sa mère, qui ne quitte pas parents et maisons pour me suivre n'est pas digne de moi, » dit Jésus d'après Bar-Abbas.

(3) Pour faire quoi ?

(4) *Quod est vitandum*, car leur bien, guetté par l'évêque, ira au second mari, au second ménage.

(5) Elles dénoncent les escroqueries, les détournements d'héritage et les captations.

14. Je veux donc que les jeunes (1) se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles soient mères de famille, et qu'elles ne donnent à notre adversaire aucune occasion de blâme.

15. Déjà, en effet, quelques-unes (2) sont retournées à Satan (3).

16. Si quelque fidèle a des veuves (4), qu'il les assiste, et que l'Eglise n'en soit pas chargée, afin qu'elle puisse suffire à celles qui sont *vraiment* veuves (5).

17. Que les prêtres qui gouvernent bien soient regardés comme dignes d'un double honneur, surtout ceux qui s'appliquent à la parole et à l'enseignement.

18. Car l'Ecriture dit : « Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule le grain » ; et : « L'ouvrier est digne de son salaire. »

19. Ne reçois pas d'accusation contre un prêtre, si ce n'est devant deux ou trois témoins (6).

20. Reprends ceux qui pèchent, devant tout le monde, afin que les autres en conçoivent de la crainte.

21. Je te conjure devant Dieu, devant le Christ Jésus, et les anges élus, d'observer ces choses sans préjugé, ne faisant rien en inclinant d'un autre côté.

22. N'impose légèrement les mains à personne (7) et ne participe en rien aux péchés des autres. Sois toujours chaste toi même.

(1) Les jeunes filles. Il s'est relâché de sa doctrine à cause des réclamations de parents, car écrivant aux Corinthiens il assimile à un droit et à un devoir le vœu de virginité imposé par le père à sa fille.

(2) Qui s'étaient vouées.

(3) Au paganisme, et elles ont fait du mal à l'Eglise en la trahissant.

(4) De celles qui ne rapportent rien à l'Eglise.

(5) Qui ont tout donné à l'évêque et qui voudraient bien ne pas mourir de faim en attendant le Grand jour.

(6) Peut-être n'oseront-ils pas persister, se mettre d'accord.

(7) Il y a des inconvénients, Valentin les a signalés. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 406.)

23. *Ne continue pas à ne boire que de l'eau (1); mais use d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes infirmités.*

24. Les péchés de quelques hommes sont manifestes, et les devançant au Jugement; mais ceux de certains autres les suivent,

25. Et pareillement les bonnes œuvres sont manifestes, et celles qui ne le sont pas ne peuvent rester cachées.

vi, 1. Que tous les serviteurs qui sont sous le joug estiment leurs maîtres dignes de tout honneur, afin que le nom du Seigneur et la doctrine ne soient pas blasphémés (2).

2. Que ceux qui ont des maîtres fidèles (3) ne les méprisent point, parce qu'ils sont leurs frères (4); mais plutôt qu'ils les servent, parce qu'ils sont fidèles et chéris, participants du même bienfait. Enseigne ces choses et exhortes-y.

3. Si quelqu'un enseigne autrement, et n'acquiesce point aux saines paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ (5), et à la doctrine qui est selon la piété,

4. C'est un orgueilleux qui ne sait rien; mais qui languit sur des questions (6) et des disputes de mots, (7) d'où naissent les jalousies, les contestations, les diffamations, les mauvais soupçons,

5. Les querelles d'hommes corrompus d'esprit, et qui sont privés de la vérité, estimant que la piété est un moyen de gain (8).

(1) A l'imitation des Naziréens eux-mêmes, imitateurs de Bar-Abbas qui s'abstint de toute boisson fermentée.

(2) Le nom de christ et celui de chrétien étaient justement abhorrés.

(3) Entendez les jehouddolâtres d'origine païenne.

(4) Ils le sont devenus par leur foi en Bar-Abbas, car ils ne l'étaient point dans le système de celui-ci. Mais par leur communion avec son corps ils ont cessé d'être de la semence de bétail.

(5) « Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui encore l'autre. »

(6) Des questions d'identité notamment.

(7) Sur les mots : christ, zéloteurs de la Loi, sicaïres, chrétiens, etc.

(8) Ce sont là des marchands de christ. L'auteur n'est pas de ces gens-là.

6. C'est, en effet, un grand gain que la piété avec ce qui suffit.

7. Car nous n'avons rien apporté en ce monde; et nul doute que nous ne pouvons rien en emporter.

8. Ayant donc la nourriture et le vêtement, contentons-nous-en;

9. Parce que ceux qui veulent devenir riches (1) tombent dans la tentation et dans les filets du diable, et dans beaucoup de désirs inutiles et nuisibles, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition.

10. Car *la racine de tous les maux est la cupidité* (2); aussi, quelques-uns y ayant cédé, ont dévié de la foi, et se sont engagés dans beaucoup de chagrins.

11. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur.

12. Combats le bon combat de la foi; remporte la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, ayant si glorieusement confessé la foi devant un grand nombre de témoins (3).

13. Je t'ordonne devant Dieu, qui vivifie toutes choses, et devant le Christ Jésus, qui a rendu sous *Pontius Pilatus* (4) témoignage à sa divine prédication,

14. De garder ces préceptes, en te conservant sans tache, irréprochable, *jusqu'à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (5),

15. Que manifestera en son temps le bienheureux et seul puissant, le Roi des rois, et le Seigneur des Seigneurs,

16. Qui seul possède l'immortalité, et qui habite une

(1) Est-il possible qu'il y ait de ces ambitieux dans l'Eglise ?

(2) Certes. Bar-Abbas avec sa Jérusalem d'or est cause de tout.

(3) Voyons, il est si jeune ! Son prépuce est à peine cicatrisé !

(4) C'est si loin que Paul éprouve le besoin de rafraîchir la mémoire de Timothée ! Mais ne croirait-on pas vraiment que c'est Pilatus qui régnait ? Tibère a l'air d'être son procureur en Italie.

(5) On est sûr que Timothée ne répondra pas : « Pourquoi n'a-t-il pas régné la première fois, qui d'après vous remonte à quatorze ans ? »

lumière inaccessible; qu'aucun homme n'a vu (1), ni ne peut voir (2); à qui honneur et empire éternel! Amen.

17. Ordonne aux riches de ce siècle de ne point s'élever d'orgueil, de ne point se confier en des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, (qui nous donne abondamment toutes choses pour en jouir);

18. De faire le bien, de devenir riches en bonnes œuvres, de donner de bon cœur, de partager (3),

19. De se faire un trésor qui soit un bon fondement pour l'avenir, afin d'acquérir la véritable vie (4).

20. O Timothée, conserve le dépôt (5), évitant les vaines Révélations (6) profanes et les Antithèses de la Gnose (7), faussement nommée,

21. Dont quelques-uns, faisant profession, sont déchus de la foi. Que la grâce soit avec toi. Amen.

V. — Voici maintenant la Deuxième épître à Timothée.

(1) Hérésie, abominable hérésie! Comment Paul ose-t-il soutenir de pareilles choses à Timothée? Car non seulement Bar-Abbas l'a parfaitement vu et décrit dans son *Apocalypse*, mais encore il ne peut être son fils qu'à la condition d'être en lui depuis le commencement, puisqu'il est lui-même l'Alfa. Il le voyait depuis quatre mille neuf cent cinquante ans lorsqu'il s'est incarné!

(2) Hérésie. Bar-Abbas est à sa droite depuis quatorze ans!

(3) Avec qui? tout est là.

(4) « Faites-vous un trésor avec les richesses injustement acquises », dit Jésus. Une fois dans la caisse de l'Eglise, elles deviennent justes et même justificatives.

(5) Et compte courant.

(6) *Kénophônia*, littéralement les vaines Voix. C'est le titre de l'ouvrage d'Apellès contre les *Paroles du Rabbi* : *Phônia Philumenos* (ou *Philumnaïou*). Paul les traite de vides de sens par opposition aux Voix de Bar-Abbas.

(7) Tous les Gnostiques restés fidèles à l'honneur. Paul dénonce ici, et par le titre même, l'ouvrage de Marcion contre Bar-Abbas. (Cf. Bar-Abbas, p. 249.) Il a fait de même pour Apellès et Alexandre au chapitre II (voir plus haut, p. 263). La lettre est d'un homme qui a sur sa table les *Antithèses*, les *Révélations de Philumène* et le reste.

1. 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de vie qui est dans le Christ Jésus,

2. A Timothée, son fils bien-aimé, grâce, miséricorde, paix par Dieu le Père et par le Christ Jésus Notre-Seigneur.

3. Je rends grâces à Dieu, qu'à l'exemple de mes ancêtres (1) je sers avec une conscience pure, de ce que, nuit et jour, je fais continuellement mémoire de toi dans mes prières;

4. Désirant, au souvenir de tes larmes (2), te voir, pour être rempli de joie;

5. Rappelant en ma mémoire cette foi non feinte, qui est en toi, et qui a été premièrement dans ton aïeule Loïs (3) et dans la mère Euniqué (4), et qui, j'en ai la certitude, est aussi en toi.

6. C'est pourquoi je t'engage à ranimer la grâce de Dieu, qui est en toi par l'imposition de mes mains (5),

7. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de force, d'amour et de modération.

(1) Hérode et sa sœur Salomé, dont Saül était le petit-fils. Rappelons pour donner une idée de la logique du faussaire que, dans la *Première à Timothée*, Paul est qualifié de blasphémateur. (Voir plus haut, p. 262.)

(2) Le faussaire suppose que Timothée était à Milet au moment où Paul dans les *Actes* fait ses adieux aux délégués de l'église d'Ephèse. (Cf. *Le Gogotha*, p. 148.)

(3) Bonne, utile, à moins que le faussaire ne lise le mot de *l'évi* (lion) ou de *loïs* (le mois du Lion, l'août syrien).

(4) Heureuse victoire. On cite la grand'mère et la mère, mais non le père, qui est païen dans les *Actes*. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 203.) On aurait dû se borner à citer la mère qui, dans les *Actes*, est présentée comme une juive panthoriste, et laisser la grand'mère de côté. En effet, si le père est païen, c'est apparemment que son père l'était également. Il en résulte que, n'étant pas juive, la grand'mère de Timothée n'a pu l'instruire dans les divines Ecritures. Il faut donc supposer que cette initiation lui vient de sa grand'mère du côté maternel.

(5) Paul oublie que, dans la *Première lettre*, ce sont les prêtres qui imposent les mains sur Timothée. Paul s'est borné à le circoncire, c'est déjà bien joli!

8. Ne rougis donc point du témoignage de Notre-Seigneur, ni de moi, *son captif* (1); mais prends part aux travaux de l'Évangile, selon la puissance de Dieu,

9. Qui nous a délivrés, et nous a appelés par sa vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon son décret et la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus *avant le commencement des siècles* (2).

10. Et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, *qui a détruit la mort* (3) et fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile.

11. C'est pourquoi j'ai été établi moi-même prédicateur, apôtre et *maître* (4) des nations.

12. Et c'est pour cela aussi que j'endure *ces souffrances*; mais je n'en rougis point. Car je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour.

13. Prends pour modèle les saines paroles que tu as entendues de moi dans la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ.

14. Conserve le précieux dépôt, par l'Esprit-Saint qui habite en nous.

15. Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné (5); de ce nombre sont Phryghellos (6) et Hermogène (7).

16. Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la maison

(1) Dans l'esprit du faussaire Paul écrit après son enlèvement, qui a lieu chez Philippe à Césarée.

(2) N'est-il pas l'Alpha ?

(3) Euh !

(4) Dans le sens de *rabbi*, instructeur.

(5) Quand il était à Césarée, dans l'esprit du faussaire.

(6) Et non *Phighellos*, comme on lit aujourd'hui. Phrygellos est un Phrygien, un millénariste, un charpentier de Phrygie, comme dit Apulée : Papias lui-même.

(7) Négateur de l'existence de Jésus. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 279.) Nous apprenons par là qu'il était d'Asie.

d'Onésiphore (1), parce qu'il m'a souvent soulagé, et qu'il n'a point rougi de mes chaînes (2);

17. Mais que, lorsqu'il est venu à Rome, il m'a cherché avec beaucoup de soin, et m'a trouvé.

18. Que le Seigneur lui donne de trouver miséricorde devant lui en ce jour. Car combien de services ne m'a-t-il pas rendus à Ephèse? *Tu le sais parfaitement* (3).

11, 1. Toi donc, ô mon fils, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ.

2. Et ce que tu as entendu de moi, *devant un grand nombre de témoins* (4), confie-le à des hommes fidèles, qui soient eux-mêmes capables d'en instruire les autres.

3. Travaille comme un bon soldat du Christ Jésus.

4. Quiconque est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarasse point dans les affaires du siècle, afin de satisfaire celui à qui il s'est donné.

5. Et celui qui combat dans l'arène n'est point couronné, s'il n'a légitimement combattu.

6. Le laboureur qui travaille doit avoir la première part des fruits.

7. *Comprends bien ce que je dis* (5); car le Seigneur te donnera l'intelligence en toutes choses.

8. Souviens-toi que le Seigneur Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité d'entre les morts, selon *mon Évangile* (6),

9. Pour lequel je souffre jusqu'aux chaînes, *comme un malfaiteur* (7); mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée.

(1) *Le profitable.*

(2) Ce n'est pas Pierre qui se serait dérangé, quoiqu'il fût pape à Rome depuis plus de vingt ans!

(3) *Je crois bien!*

(4) *Au-dessous de zéro.*

(5) C'est très clair. Timothée est le premier évêque d'Ephèse. A lui l'argent!

(6) Mais pas celui de Cérinthe et autres, pour qui Bar-Abbas n'a pas été crucifié du tout.

(7) Un simple Barabbas. Ceci pour faire croire que ses chaînes ne sont pas simplement paraboliques.

10. C'est pourquoi je supporte tout pour les élus, afin qu'eux-mêmes acquièrent le salut qui est en Jésus-Christ avec la gloire céleste.

11. Voici une vérité certaine : car si nous mourons avec lui, nous vivrons avec lui ;

12. Si nous souffrons, nous régnerons avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera ;

13. Si nous ne croyons pas, lui reste fidèle ; il ne peut se nier lui-même.

14. Donne ces avertissements, prenant le Seigneur à témoin (1). Evite les disputes de paroles ; car cela ne sert qu'à pervertir ceux qui écoutent (2).

15. Prends soin de te montrer à Dieu digne de son approbation, ouvrier qui n'a point à rougir, dispensant avec droiture la parole de la vérité.

16. Evite les entretiens profanes et vains ; car ils profitent beaucoup à l'impiété ;

17. Et leur discours gagne comme la gangrène ; de ce nombre sont Uménaïos (3) et Philètès (4).

18. Qui sont déchus de la vérité, disant que la résurrection est déjà arrivée (5), et ils ont subverti la foi de quelques-uns.

19. Mais le fondement solide de Dieu reste debout, muni de ce sceau : le Seigneur connaît ceux qui sont à lui ; et qu'il s'éloigne de l'iniquité, quiconque invoque le nom du Seigneur !

20. Au reste, dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et d'argile ; à la vérité, les uns sont des vases d'honneur, mais les autres d'ignominie.

(1) Fais mentir Dieu. S'il ne veut pas, mens pour lui.

(2) Quand ils savent, ils abandonnent.

(3) Apellès, auteur des *Voix de Philumène*.

(4) *Le trompeur*. Alexandre, disciple d'Apellès, déjà nommé dans la *Première à Timothée*. Cette fois on a déguisé son nom.

(5) A d'autres avant Bar-Abbas, notamment Jacob junior. On voit qu'Apellès et Alexandre connaissaient leur histoire, surtout celle de Saül.

21. Si quelqu'un donc se tient pur de ces choses, il sera un vase d'honneur sanctifié et utile au Seigneur, préparé pour toutes les bonnes œuvres (1).

22. Fuis les désirs de jeune homme, et recherche la foi, la charité et la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

23. Quant aux *questions imprudentes* et qui n'apprennent rien (2), évite-les; sachant qu'elles engendrent des querelles.

24. Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur dispute, mais qu'il soit doux envers tous, capable d'enseigner, patient,

25. Reprenant modestement ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu leur donnera un jour l'esprit de pénitence, pour qu'ils connaissent la vérité,

26. Et qu'ils se dégagent des filets du Diable qui les tient captifs sous sa volonté (3).

III, 1. Or, sache qu'à la fin des jours, viendront des temps périlleux.

2. Il y aura des hommes s'aimant eux-mêmes, avides, arrogants, orgueilleux, blasphémateurs, n'obéissant pas à leurs parents, ingrats, couverts de crimes,

3. Sans affection, implacables, calomniateurs, dissolus, durs, sans bonté,

4. Traîtres, insolents, enflés d'orgueil, aimant les voluptés plus que Dieu;

5. *Ayant toutefois une apparence de piété*, mais en repoussant la réalité. Évite encore ceux-là (4);

6. Car il y en a parmi eux qui pénètrent dans les maisons et traient captives de jeunes femmes chargées de péchés, et mues par toute sorte de désirs (5),

(1) Continuons à mentir, à nier l'évidence, et nous honorerons Dieu.

(2) La question de l'identité charnelle de Jésus avec Bar-Abbas, par exemple. A quoi bon agiter de telles questions?

(3) Paul est dans le bon filet, lui!

(4) Ce n'est pas facile, ils sont tous dans l'Eglise, ou y ont été.

(5) Ceci désigne très clairement Marcus et Colarbaz. (Cf. Bar-Abbas, p. 280.)

7. Lesquelles apprennent toujours, et ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité.

8. Or, de même que Iannès et Jambres résistèrent à Moïse, de même ceux-ci résistent à la vérité; hommes corrompus d'esprit, qui n'ont pas été éprouvés dans la foi.

9. Mais ils n'iront pas au delà; car leur folie sera connue de tout le monde (1), comme celle de ces hommes le fut aussi.

VI. — Arrêtons-nous un instant à ce passage où Paul condamne les Joannès égyptiens qui ont résisté à Moïse, parce que ce magicien disait être le christ de Dieu. Observons que de tous les écrivains juifs, même ceux de l'*Exode*, Paul est le seul qui les connaisse par leur nom (2); il est donc probable qu'il a trouvé ce nom dans un anteur égyptien, Apion peut-être, remontant aux origines de l'*Apocalypse*. Ce sont les ancêtres des Gnostiques, notamment de ce Marcus et de ce Colarbazé si clairement désignés plus haut. Ce passage était beaucoup plus étendu. Il n'est pas impossible de dire en quel siècle on a commencé la rédaction des *Lettres de Paul*, mais quand a-t-on établi le texte que nous avons aujourd'hui? Ces *Lettres* ont été entrelardées de prédications dont certains passages sont cités par l'Eglise elle-même, (et l'Eglise du cinquième siècle au moins,) qui aujourd'hui ne se retrouvent plus nulle part. Ainsi, à lire Clément d'Alexandrie (3), on voit que Paul conseillait la lecture des livres de la Sibylle perse

(1) Malheureusement non : leurs écrits ont vite disparu, avec ceux des autres Gnostiques.

(2) Plin le cite également. (*Hist.*, xxx, 1.) Quant à Eusèbe, il les emprunte au platonicien Numénios d'Apamée.

(3) Clément d'Alexandrie, *Stromata*, ch. vi.

qui descendait de Noé (1), et celle des livres d'Hystaspe dont il y avait une traduction grecque.

Que Paul ait conseillé cela, je le erois volontiers, il y avait avantage, puisque l'*Apocalypse* n'était qu'un grossier plagiat de la magie perse au profit des Juifs, et que l'*Ane* lui-même était né dans l'écurie de Zoroastre (2). Poussant les choses plus loin, Bar-Abbas n'avait pas craint de domestiquer malgré eux les cavaliers du Grand roi d'Asie qui, pareil à un aigle ravisseur, brisant et emportant tout dans son vol, fils de Dieu par prédestination, donc prototype du Messiah juif, soumettait la terre à son pouvoir. « Prenez les livres grecs, disait Paul, lisez la Sibylle, voyez comme elle montre un Dieu unique et les événements qui doivent se produire; prenez Hystaspe et lisez-le, et vous trouverez le fils de Dieu, décrit d'une manière très explicite. Vous y verrez beaucoup de rois faire la guerre au Christ, qu'ils détestent, lui et ceux qui portent son nom, ainsi que ceux qui étoient en lui. Vous les verrez effrayés à la fois de sa temporisation et de sa venue! » Celse ayant fait ressortir l'impudence de ce Paul qui, pour mystifier les gogoyms au bénéfice d'un criminel, rapportait à son objet tout ce qu'il pouvait ramasser dans les oracles païens, l'Eglise n'a pu obvier à cette critique et couper court à tout débat qu'en effaçant des *Lettres* le texte qui en avait été cause.

10. Pour toi, tu as compris ma doctrine, ma manière de

(1) C'était, elle aussi, une charpentière et autrement qualifiée pour connaître les secrets de Dieu que Marie la Galiléenne.

(2) Les uns disent que cet Hystaspe est le père de Darius, d'autres le font contemporain de Zoroastre.

vivre, mon but, ma foi, ma longanimité, ma charité, ma patience (1),

11. Mes persécutions, mes souffrances, comme celles que j'ai éprouvées à Antioche (2), à Icone et à Lystre; quelles persécutions j'ai subies; mais le Seigneur m'a délivré de toutes (3).

12. Ainsi tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ souffriront persécution.

13. Mais les hommes méchants et séducteurs s'enfonceront toujours plus dans le mal, s'égarant et égarant les autres (4).

14. Pour toi, demeure ferme dans ce que tu as appris, et qui t'a été confié, sachant de qui tu l'as appris,

15. Et que, *dès l'enfance*, tu as connu (5) les saintes lettres qui peuvent t'instruire pour le salut par la foi qui est en Jésus-Christ.

16. Toute Écriture *divinement inspirée* (6) est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour former à la justice,

17. Afin que l'homme de Dieu soit parfait et préparé à toute bonne œuvre.

IV, 1. Je t'en conjure donc devant Dieu et devant Jésus-Christ qui doit juger les vivants et les morts, par son avènement et par son règne,

2. Annonce la parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, supplie, menace en toute patience et doctrine.

3. Car viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais, selon leurs désirs, ils amas-

(1) Il est parfait, lui !

(2) Antioche de Pisidie. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 177.)

(3) Le plus dur, c'a été de sortir des griffes de Ménéhem. Saül a bien failli ne jamais venir à Rome et ne jamais écrire de lettres.

(4) Hélas !

(5) Pas par son père en tout cas. C'était un goy, un affreux goy nourri d'Homère et d'Homère.

(6) Elle ne peut l'être que si elle est juive.

seront des maîtres autour d'eux, éprouvant une vive déman-
geaison aux oreilles (1);

4. Et détournant l'ouïe de la vérité, ils se tourneront vers
les fables (2).

5. Mais toi, veille, et ne te refuse à aucun travail; fais
l'œuvre d'un *évangéliste* (3), remplis ton ministère. Sois sobre.

6. Car, pour ce qui me regarde, on a déjà fait des liba-
tions sur moi, et le temps de mon déliement approche (4).

7. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course,
j'ai gardé la foi.

VII. — L'équipe des chrétiens de Rome a été com-
plètement renouvelée depuis la *Lettre aux Romains*.
De l'ancienne équipe il ne reste personne pour être
témoin du martyre de Paul. Il en est réduit à faire
venir Timothée, bardé des parchemins de la foi!

8. Reste la couronne (5) de justice qui m'est réservée,
que le Seigneur, juste juge (6), me rendra en ce jour; et
non seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son
avènement. *Hâte-toi de venir près de moi* (7);

9. Car Démas m'a quitté, par amour de ce siècle (8), et il
s'en est allé à Thessalonique;

(1) Dame! tout le monde ne peut avoir une oreille droite comme
celle de Saül!

(2) Les fables, c'est toute écriture établissant l'inexistence de Jésus
et l'ignominie de Bar-Abbas.

(3) En présentant Bar-Abbas sous le nom de Jésus.

(4) Il va cesser d'être lié sur la terre, il va être délié par le martyre.

(5) *Stéphanos*. Aimable souvenir envoyé en passant à Jacob junior
lapidé sous le nom de Stéphanos par Saül dans les *Actes des Apôtres*.

(6) Bar-Abbas, juge des vivants et des morts, ne peut manquer de
lui être reconnaissant d'avoir lapidé son frère.

(7) Paul n'est pas allé en Espagne ou il en est revenu. Mais si Ti-
mothée vient, qui conduira l'église d'Ephèse?

(8) Dégoûtant, ce Démas! Et Pierre qui n'est pas venu voir Paul en
prison? Quel monde! On nomme Démas dans la *Lettre aux Colos-
siens*, IV, 14.

10. Crescens (1) en Galatie; Titus (2) en Dalmatie.

11. Loucas seul est avec moi (3). Prends Marcos (4) et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le ministère.

12. Pour Tychicos (5), je l'ai envoyé à Ephèse.

13. Apporte avec toi, en venant, le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus (6), et les Livres, et surtout les parchemins (7).

14. Alexandre (8), l'ouvrier en airain, m'a fait beaucoup de mal : le Seigneur lui rendra selon ses œuvres (9).

15. Evite-le, car il a fortement combattu nos paroles.

16. Dans ma première défense (10), personne ne m'a assisté : au contraire, tous m'ont abandonné : qu'il ne leur soit point imputé (11).

17. Mais le Seigneur a été près de moi, et m'a fortifié, afin que par moi s'accomplisse la prédication, et que toutes

(1) Pseudonyme sous lequel Pérégrinios a dénoncé les chrétiens juifs et leur maître à Rome sous Antonin. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 192.) On a fait disparaître son *Discours* et on a pris son nom pour en affubler un compagnon de Paul sous Néron.

(2) Clément, le père ou le fils *ad libitum*.

(3) Pour s'assurer que son oreille tient bien.

(4) Le fils de Shéhimon dit la Pierre, converti en Évangéliste. Le faussaire oublie qu'il a fait entrer dans le canon une *Lettre de Pierre* que nous verrons tout à l'heure, et où ce pape a Marc auprès de lui dans Rome même.

(5) Donc Timothée est avec lui, puisqu'il est lui-même à Ephèse.

(6) Propriétaire de la maison où Paul ressuscite Eutychus dans les *Actes*. Il deviendra Polycarpus, évêque de Smyrne et rival de l'épéghérinos pour l'incinération. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 213.)

(7) Les livres, c'est le Pentateuque. Les parchemins, c'est l'original des quatre *Évangiles* canoniques, des *Actes* et des *Lettres*. On désire les montrer au très excellent Théophile. Sur l'emploi du parchemin par les faussaires, cf. le présent volume, p. 4.

(8) Tibère Alexandre, parent de Saul. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 273.)

(9) En attendant Néron le fit gouverneur d'Égypte. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 348.)

(10) A Césarée.

(11) On répond au reproche qu'on ne peut pas ne pas porter contre Jacques et les frères pour n'être point venus le voir et le consoler pendant les deux ans qu'il passe à Césarée dans sa prison. (Cf. *Le Gogotha*, p. 245.)

les nations l'entendent : ainsi j'ai été délivré de la gueule du lion (1).

18. Le Seigneur m'a délivré de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera en m'introduisant dans son royaume céleste, lui à qui gloire dans les siècles des siècles. Amen.

19. Salue Prisca et Aquila (2), et la famille d'Onésiphore.

20. Eraste est demeuré à Corinthe. Quant à Trophime, je l'ai laissé malade à Milet (3).

21. Hâte-toi de venir avant l'hiver. Eubule (4), Pudens (5), Lineus (6), Claudia (7), et tous nos frères te saluent.

22. Que le Seigneur Jésus-Christ soit avec ton esprit. Que la grâce soit avec toi. Amen.

Après les parchemins, le trait le plus curieux est l'évacuation de Rabbi Akiba et de sa femme sur Ephèse. Leur haine des hérوديens et leur attachement à la maison de David sont si connus qu'on n'ose faire d'eux des témoins du martyre de Paul à Rome, soit seul soit avec Pierre.

(1) Comme si son cousin Félix avait songé à le donner aux bêtes.

(2) Mais ils sont à Rome, sapristi ! Ils y sont avec Pierre qui est pape depuis vingt ans, et c'est chez eux que se réunit l'Eglise dans la *Lettre aux Romains*, p. 211 du présent volume. Paul n'y va donc jamais ?

(3) Pas du tout. Trophime est allé à Jérusalem avec lui. Voyez les *Actes* dans *Le Gogotha*, p. 167. Mais comme on peut s'étonner de ne pas le voir auprès de Paul à Césarée, on raconte qu'il est resté malade à Milet.

(4) Le bon conseiller, Clément, si l'on veut, ou tout autre, ou personne au gré de l'Eglise, en tout cas quelqu'un qui n'est pas le payeur.

(5) Sénateur chez lequel Shehimon dit la Pierre demeure pendant sept ans. (Cf. *Le Gogotha*, p. 399.)

(6) Lire *lineus*, pêcheur au filet. C'est le pseudonyme de l'auteur de la *Passio Petri et Pauli*, désigné comme second pape après Pierre dans les listes où Clément n'est que le troisième. On fait venir son nom de *linas*, pêcher à la ligne.

(7) On fait Claudia, femme de Pudens ou de Lineus.

VIII. — On avait le droit de s'étonner que Paul n'eût aucun rapport, au moins épistolaire, avec la Phrygie, berceau de l'Eglise poissonnière et tombeau de ce Philippe chez qui l'Apôtre des nations avait été enzoné à Césarée. D'où la *Lettre à Philémon* de Colosses, la *Lettre aux Colossiens*, et une *Lettre aux Laodicéens* qui a été retranchée de la collection.

A la voix de Paul, et quoique l'église d'Ephèse reste sans direction, Timothée est venu à Rome « avec les parchemins! » La *Lettre à Philémon* et la *Lettre aux Colossiens* sont signées de lui comme second témoin. Colosses était voisine d'Hiérapolis, qui avait vu mourir Philippe, et où Papias avait écrit ses *Explications des Paroles du Marân*; voisine également de Laodicée, une des sept églises nommées dans l'*Apocalypse de Pathmos*. On a pris Colosses pour destinataire, parce qu'on ne pouvait prendre ni Hiérapolis ni Laodicée, où la doctrine de Bar-Abbas était seule connue et reçue au premier et au second siècles. On feint que deux Colossiens, Onésime et Epaphras, étaient auprès de Paul et de Timothée à Rome, qu'ils ont partagé ses souffrances, et surtout vu, manié, lu et relu, dès le temps de Néron, les parchemins sur lesquels est couché le *Nouveau Testament*. Paul entre en relations avec les Colossiens par Philémon, leur évêque, à qui il renvoie d'abord Onésime.

Lors de la publication de l'Evangile du Royaume, sur l'ordre de Bar-Abbas qui avait commandé aux Juifs de rallier Jérusalem, centre du monde, des esclaves s'étaient enfuis de Rome et d'ailleurs pour venir en Terre Sainte recueillir leur part de l'héritage. On feint donc qu'un esclave, nommé Onésime, s'est enfui de chez

Philémon, et est venu à Rome, la Jérusalem de la collecte. Là il s'est mis au service de Paul, quoique Paul soit un apôtre fervent de l'aggravation de l'esclavage, ainsi que vous l'avez pu voir. Mais, avec l'argent de la collecte, Paul a de quoi non racheter Onésime et l'affranchir, — il ne veut pas ! il entend qu'Onésime reste esclave ! — mais indemniser Philémon. Moyennant quoi, celui-ci devra le reprendre sans le punir. D'autre part, comme Philémon est, lui aussi, un collecteur, il fera certainement remise à Paul de l'indemnité due. Pourvu qu'Onésime soit esclave comme devant, c'est tout ce qu'il faut !

1. 1. Paul, prisonnier du Christ Jésus, et Timothée, son frère, à Philémon, notre bien-aimé et notre coopérateur,

2. Et à Appia (1), notre sœur très chère, et à Archippos (2), le compagnon de nos combats, et à l'Église qui est dans ta maison :

3. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

4. Faisant sans cesse mémoire de toi dans mes prières, je rends grâces à mon Dieu.

5. En apprenant la foi que tu as dans le Seigneur Jésus-Christ, et ta charité pour tous les saints ;

6. En sorte que ta participation à la foi est manifeste par la connaissance de tout le bien qui se fait parmi vous en Jésus-Christ.

7. Car j'ai ressenti une grande joie et une grande consolation, en voyant, ô mon frère, combien tu as soulagé les cœurs des saints.

(1) Le nom de la voie le long de laquelle les Juifs de Rome avaient leur cimetière. On marie Philémon, qui est juif, à une romaine.

(2) Sans signification spéciale, sinon qu'on y retrouve une partie du nom de Philippe.

8. C'est pourquoi, bien qu'ayant en Jésus-Christ une entière liberté de t'ordonner ce qui convient,

9. Cependant j'aime mieux te supplier par charité, puisque tu es tel que moi, le vieux *Paul* (1), qui de plus suis maintenant prisonnier de Jésus-Christ;

10. Je te conjure donc pour mon fils que j'ai engendré dans mes liens, Onésime (2),

11. Qui t'a été autrefois inutile, mais qui maintenant est utile et à moi et à toi.

12. Je te le renvoie; reçois-le comme mes entrailles.

13. J'avais eu dessein de le retenir auprès de moi, afin qu'il m'assistât en ta place dans les liens de l'Évangile (3),

14. Mais je n'ai voulu rien faire sans ton avis, afin que la bonne œuvre ne fût pas comme forcée, mais volontaire.

15. Car peut-être t'a-t-il quitté pour un temps, afin que tu le recouvresses pour jamais?

16. Non plus comme un esclave, mais au lieu d'un esclave, comme un frère très cher, à moi en particulier, mais combien plus encore à toi, et selon la chair, et selon le Seigneur!

17. Si donc tu me considères comme étroitement uni à toi, reçois-le comme moi-même;

18. Que s'il t'a fait tort, ou s'il te doit quelque chose, impute-le moi (4).

19. C'est moi *Paul*, qui écris de ma main (5); c'est moi qui te satisferai; pour ne pas dire que tu te dois toi-même à moi;

(1) Saul pouvait avoir cinquante-cinq ans lorsqu'il est venu à Rome, et il y en a bien trois cents qu'il est mort. Mais maintenant qu'on a les vieux parchemins!...

(2) *L'utile*. Le faussaire s'amuse. Il oppose onésis, utilité, service, à onégheïs, action de conduire les ânes.

(3) Donc purement paraboliques.

(4) Cela ne coûtera rien ni à Philémon ni à Paul.

(5) Ce n'est pas un faux, c'est une obligation autographe sur parchemin. Philémon a de la chance!

20. Oui, mon frère, que j'obtienne cette jouissance de toi dans le Seigneur ! Ranime mes entrailles dans le Seigneur.

21. Confiant en ta soumission, je t'écris, sachant que tu feras même plus que je ne dis.

22. Prépare-moi aussi un logement (1), car j'espère, par les prières, t'être bientôt rendu.

23. Epaphras, prisonnier comme moi pour le Christ Jésus, te salue,

24. Ainsi que Marcos (2), Aristarque (3), Démas (4) et Loucas (5), mes auxiliaires.

25. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen.

IX. — Mais saint-Panurge en qui il y a Saül, — quoiqu'à la vérité celui-ci soit en Espagne, — sait très bien qu'il ne peut mettre les pieds en Phrygie sans être reçu à coups de trique par les charpentiers et poissonniers de la région ; il se gardera donc bien d'aller chez les Colossiens, (qui pourtant seraient si heureux de voir les parchemins !) il leur écrira la lettre que voici.

1. 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Timothée son frère ;

(1) Ses liens ne l'empêchent pas d'aller et de venir. Ainsi, lorsqu'il est allé passer l'hiver à Nicopolis, il aurait pu pousser jusqu'à Colosses, eh bien ! il a préféré revenir à Rome et remettre ce petit voyage à une autre année. Néron n'est pas encore disposé à le martyriser, il faut attendre.

(2) Marc est là (sur parchemin), venu avec Timothée, mais où est donc Pierre ?

(3) Nous n'avions pas vu Aristarque depuis la traversée du *Gogotha*. (Cf. *Le Gogotha*, p. 251.)

(4) Il est revenu de Thessalonique où l'esprit du siècle l'avait entraîné. (Cf. le présent volume, p. 281.)

(5) Sur parchemin, lui aussi. Il vient s'assurer que l'oreille de Saül ne se décolle pas.

2. Aux saints et aux frères fidèles en Jésus-Christ qui sont à Colosse,

3. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous rendons grâce à Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, priant sans cesse pour vous;

4. Depuis que nous avons appris votre foi dans le Christ Jésus, et la charité que vous avez pour tous les saints,

5. A cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et dont vous avez eu connaissance par la parole de la vérité de l'*Évangile* (1),

6. Qui vous est parvenu, comme il est aussi répandu dans le monde entier, où il fructifie et croît, ainsi qu'en vous, depuis le jour où vous l'avez entendu, et où vous avez connu la grâce de Dieu dans la vérité (2);

7. Selon que vous l'avez appris du très cher Epaphras (3), notre compagnon dans le service de Dieu, et ministre fidèle du Christ Jésus à votre égard;

8. Lequel nous a fait connaître aussi votre charité toute spirituelle.

9. C'est pourquoi, du jour où nous l'avons appris, nous ne cessons de prier pour vous, et de demander à Dieu que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle;

10. Afin que vous marchiez d'une manière digne de Dieu, lui plaisant en toutes choses, fructifiant en toutes sortes de bonnes œuvres, et croissant dans la science de Dieu;

(1) Le seul vrai pour le faussaire, c'est l'*Évangile de Paul*, c'est-à-dire la résurrection générale réduite au seul cas de Bar-Abbas.

(2) Vous voyez le jeu. Pour les Romains les Colossiens connaissent les parchemins. Pour les Colossiens l'original des *Évangiles* est à Rome.

(3) Couvert de l'écumé de la mer. Dans son nom entre le nom d'un poisson, l'aphie. Disons à ce propos que les plus anciennes Eucharisties peintes ou gravées dans les catacombes de Rome représentent un petit pain rond (le pain-Zib) tantôt entre deux calices tantôt entre les deux poissons.

11. Corroborés de toute force par la puissance de sa gloire, de toute patience et de toute longanimité dans la joie ;
12. Rendant grâces à Dieu le Père, qui nous a faits dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ;
13. Qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et transférés dans le royaume du Fils de sa dilection,
14. En qui nous avons la rédemption *par son sang*, la *rémission des péchés* (1) ;
15. Qui est l'image du Dieu invisible, *le premier-né de toute créature* (2).
16. Car c'est par lui que toutes choses ont été créées dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, soit dominations, soit principautés, soit puissances : tout a été créé par lui et en lui ;
17. Et lui-même est avant tous, et tout subsiste en lui.
18. Et lui-même est le chef du corps de l'Eglise ; il est le principe, *le premier-né d'entre les morts* (3), afin qu'en toutes choses il garde la primauté,
19. Parce qu'il a plu au Père que tout le *plérôme* habitât en lui (4) ;
20. Et par lui de se réconcilier toutes choses, pacifiant par le sang de sa croix, soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans les cieux.
21. Et vous, qui autrefois étiez *adversaires et ennemis en esprit par vos œuvres mauvaises* (5),
22. Il vous a maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort, pour vous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant lui ;

(1) Substitution de l'Eucharistie au baptême pour la rémission. Les Colossiens en étaient restés à la kabbale du baptême.

(2) Il n'est pas seulement le premier-né d'entre les morts, il est l'Alpha et l'Oméga.

(3) Selon l'Apocalypse de Patmos.

(4) Le plérôme était autrefois dans l'Abba, il est aujourd'hui dans son bar. L'Abba est au rebut.

(5) Œuvres provoquées et approuvées par les Paroles du *Mardn*.

23. Si toutefois vous demeurez fondés et affermis dans la foi, et inébranlables dans l'espérance de *l'Évangile que vous avez entendu* (1), qui a été prêché à toute créature qui est sous le ciel, et dont j'ai été fait ministre, moi Paul,

24. Qui maintenant me réjouis dans mes souffrances pour vous, et accomplis dans ma chair *ce qui manque aux souffrances du christ* (2) pour son corps, qui est l'Église

25. Dont j'ai été fait ministre, selon la dispensation de Dieu, qui m'a été confiée pour que je vous annonce *complètement* la parole de Dieu ;

26. Le mystère qui a été caché dès l'origine des siècles et des générations (3), et qui est maintenant révélé à ses saints,

27. Auxquels Dieu a voulu faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations, lequel est le christ, pour vous l'espérance de la gloire,

28. Christ *que nous vous annonçons* (4), reprenant tout homme, et enseignant à tout homme toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ Jésus.

29. Ce à quoi je travaille en combattant selon l'énergie qu'il produit puissamment en moi.

Le faussaire qui a sous les yeux l'*Apocalypse de Pathmos*, où Laodicée est nommée (et non Colosses, où il n'y a pas d'église,) prévoit qu'on ne manquera pas de se demander pourquoi il ne s'adresse pas aux Laodécéens. Eux aussi doivent apprendre que les parchemins sont à Rome ! Il va au devant de l'objection.

(1) Par Epaphras seulement, car le leur, c'est l'Évangile du Royaume.

(2) Ce qui lui manque, c'est d'avoir souffert pour les goym. En souffrant pour lui chez les goym, Paul complète la Passion.

(3) La croix patibulaire substituée à la croix solaire.

(4) Le fait est que, connaissant l'inexistence de Jésus, et ne connaissant pas les parchemins, ils sont restés avec Bar-Abbas, avec l'Évangile réel et le christ historique.

11. 1. Car je veux que vous sachiez quelle sollicitude j'ai pour vous, pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui *n'ont pas vu ma face dans la chair* ;

2. Afin que leurs cœurs soient consolés, et qu'ils soient instruits eux-mêmes dans la charité, pour parvenir à toutes les richesses d'une parfaite intelligence, et à la connaissance du mystère de Dieu le Père et du Christ Jésus,

3. En qui tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés.

4. Je dis ceci afin que nul ne vous trompe par la sublimité des discours (1).

5. Car, quoique absent de corps, je suis cependant avec vous en esprit, me réjouissant en voyant l'ordre qui est parmi vous, et la solidité de votre foi dans le christ.

6. Comme donc vous avez reçu Jésus Christ, le Seigneur, marchez selon lui,

7. Enracinés en lui, édifiés sur lui, vous affermissant dans la foi, telle qu'elle vous a été enseignée, et lui rendant en abondance des actions de grâces.

8. Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie, par des raisonnements vains et trompeurs, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde (2), et non selon le christ ;

9. Car en lui tout le plérôme de la divinité habite corporellement ;

10. Et vous êtes remplis en lui, qui est le chef de toute puissance ;

11. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision non faite de main d'homme par le dépouillement de votre corps de chair, mais de la circoncision du christ ;

(1) Dans le genre des *Antithèses* de Marcion.

(2) Ces éléments, c'est l'histoire, c'est le casier judiciaire de Barabbas. Il n'en faut tenir aucun compte..

12. Ayant été ensevelis avec lui dans le baptême (1), dans lequel vous avez été aussi ressuscités par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts.

13. Et vous, lorsque vous étiez morts, dans vos péchés et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a fait revivre avec lui, *vous remettant tous vos péchés* (2);

14. Effaçant la cédula du décret porté contre nous (3), qui nous était contraire (4), et qu'il a aboli, en l'attachant à la croix;

15. En dépouillant les principautés et les puissances (5), il les a menées captives avec une noble fierté, triomphant d'elles hautement en lui-même.

16. Que personne donc ne vous juge sur le manger ou sur le boire, ou à cause des jours de fête, ou des néoménies, ou des sabbats (6);

17. Choses qui ne sont que l'ombre des futures, tandis que le christ en est le corps.

18. Que personne ne vous séduise, affectant l'humilité et le culte des anges, s'ingérant dans ce qu'il n'a point vu; vainement enflé des pensées de sa chair (7),

19. Et ne tenant point à la tête (8), par laquelle tout le

(1) Le baptême que vous avez reçu vous a faits participants de sa mort et par conséquent de sa résurrection.

(2) Par l'Eucharistie. On essaie d'effacer en lui le baptiseur qui remettait tous les péchés dans l'eau, mais on ne peut contester l'identité.

(3) Nous, incirconcis. C'est un juif apostat qui parle.

(4) Tous les goym étaient condamnés à mort par l'Apocalypse. Les Juifs seuls seraient ressuscités en 789.

(5) Les Archons et autres anges de Satan visés dans la kabbale. On les retrouve dans les écrits valentiniens.

(6) A les juger par là, ils seraient tous hérétiques les uns par rapport aux autres. Mieux vaut laisser cela de côté, d'autant plus qu'on trouverait parmi eux de ces fâcheux quarto-decimans qui, en commémorant Bar-Abbas le 14 nisan, convainquent l'Eglise romaine de la plus déplorable imposture.

(7) Ceux-là sont, au contraire, les vrais chrétiens, et à l'appui de leurs croyances ils peuvent montrer les *Paroles du Mardn* avec les *Explications* de Papias.

(8) Bar-Abbas. Vous voyez, il a encore sa tête!

corps, servi et relié au moyen des jointures et des ligaments, croît de l'accroissement de Dieu.

20. Si donc vous êtes morts avec le christ aux *éléments de ce monde*, pourquoi décidez-vous encore comme si vous viviez dans le monde (1)?

21. Ne mangez pas, ne goûtez pas, ne touchez pas,

22. Toutes choses qui périssent par l'usage même, et n'existent qu'en vertu des préceptes et des ordonnances des hommes,

23. Lesquelles ont cependant une apparence de raison dans un culte exagéré et une humilité affectée, dans la mortification du corps, et un certain mépris pour le rassasiement de la chair (2).

III, 1. Si donc vous êtes ressuscités avec le christ, recherchez les choses d'en haut, où le christ est assis (3) à la droite de Dieu.

2. Goûtez les choses d'en haut, et non les choses de la terre (4);

3. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée (5) avec le christ en Dieu.

4. Quand le christ, qui est votre vie, apparaîtra, alors vous aussi vous apparaîtrez avec lui dans la gloire.

5. Faites donc mourir vos membres qui sont sur la terre : la fornication, l'impureté, la luxure, les mauvais désirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie;

6. Choses pour lesquelles la colère de Dieu vient sur les fils de l'incrédulité (6),

(1) Si vous admettez l'Eucharistie, ne raisonnez plus comme dans la doctrine millénariste.

(2) Ceci à la fois contre les jeûnes naziréens et les préceptes de certaines sectes gnostiques. Ce régime ne doit point survivre à Bar-Abbas.

(3) Enterré à Machéron.

(4) Comme le dit très bien Jésus à Shehimon dit la Pierre, son frère selon le monde.

(5) Elle ne l'est pas si bien dans l'histoire.

(6) Sur ceux-là seulement, car ceux qui ont la foi sont sauvés quand même!

7. Et dans lesquelles vous aussi vous avez marché *autrefois*, lorsque vous viviez *dans ces choses* (1).

8. Mais *maintenant*, éloignez de vous aussi toutes ces choses, la colère, l'indignation, la malice, la diffamation, et de votre bouche les paroles honteuses;

9. *Ne mentez point les uns aux autres*, dépouillez le vieil homme avec ses œuvres,

10. Et revêtez le nouveau qui se renouvelle à la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé (2) :

11. Où il n'y a ni Gentil, ni Juif, ni circoncision, ni incircircision, ni barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre, mais où le christ est tout *en tous* (3).

12. Revêtez-vous donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience :

13. Vous supportant mutuellement, vous pardonnant les torts que l'un pourrait avoir envers l'autre; comme le Seigneur vous a pardonné (4), pardonnez aussi de même.

14. Mais au-dessus de tout cela ayez la charité, qui est le lien de la perfection.

15. Et qu'en vos cœurs triomphe la paix du christ, à laquelle vous avez même été appelés en un seul corps, et soyez reconnaissants.

16. Que la parole du christ habite en vous avec plénitude, en toute sagesse, vous instruisant et vous exhortant les uns les autres par des psaumes, des hymnes, et des cantiques

(1) Le nier est impossible.

(2) On aime à croire qu'il ne s'agit pas de Dieu, mais de Bar-Abbas, car qu'est-ce que Dieu depuis la naissance du Juif de rapport?

(3) Bar-Abbas comptait bien être tout, mais pas en tous! Même pas en tous les Juifs!

(4) Afin de faire cesser les sacrifices d'enfants et autres crimes commis pour s'éviter la vengeance de Bar-Abbas, on a été amené à dire qu'il avait pardonné avant de mourir. De là l'invention de la Cène et de l'Eucharistie.

spirituels, chantant en action de grâces, du fond de vos cœurs, à la louange de Dieu.

17. Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ (1), rendant grâces par lui au Dieu et Père.

18. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur.

19. Maris, aimez vos femmes et ne soyez point amers avec elles.

20. Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela plait au Seigneur.

21. Pères, n'irritez point vos enfants, de peur qu'ils ne deviennent pusillanimes.

22. Serviteurs, obéissez en tout à vos maîtres selon la chair, ne servant point à l'œil, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité du cœur, en craignant Dieu.

23. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non par les hommes.

24. Sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense ; c'est le Seigneur Jésus-Christ que vous devez servir.

25. Car celui qui fait une injustice recevra selon ce qu'il a fait injustement, et il n'y a point acception des personnes devant Dieu.

iv, 1. Maîtres, rendez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel (2).

2. Persévérez dans la prière, et veillez-y en action de grâces ;

3. Priant aussi en même temps pour nous, afin que Dieu ouvre une voie à notre parole, pour publier le mystère du christ (3) (pour lequel aussi je suis dans les liens),

(1) Les tarifs seront affichés.

(2) Et quel maître !

(3) Le mystère que nous faisons du casier judiciaire de ce scélérat, car pour le reste il n'y a pas l'ombre de mystère.

4. Et que je le manifeste, comme il convient que j'en parle.

5. Conduisez-vous avec sagesse envers ceux qui sont dehors, en rachetant le temps.

6. Que vos paroles soient toujours gracieuses, assaisonnées de sagesse, en sorte que vous sachiez comment il faut que vous répondiez à chacun.

X. — Il est à craindre toutefois que, lisant des choses en opposition si scandaleuse avec celles qu'ils ont toujours professées, les Colossiens n'en réfèrent à l'évêque de Laodicée qui, nourri dans les *Paroles du Marân*, est un millénariste irréductible et considère les *Lettres de Paul* comme l'œuvre d'aigrefins éhontés. Tuchicos et Onésime vont venir, qui leur diront ce qu'est l'apôtre Paul et combien il souffre pour le nom du christ. Ils certifieront qu'outre Jehouda dit Marcos, fils de Shehimon dit la Pierre, il a près de lui Jehouda Toâmin, frère « jumeau de nom » du divin auteur des *Paroles du Marân*, et que tous ensemble ils se délectent à la lecture des parchemins.

7. Pour ce qui me concerne, Tuchicos, notre frère bien-aimé, fidèle ministre, et mon compagnon dans le service du Seigneur, vous apprendra toutes choses.

8. Je l'ai envoyé vers vous exprès, pour qu'il sache ce qui vous concerne, et console vos cœurs;

9. De même qu'Onésime, notre fidèle et bien-aimé frère, qui est votre concitoyen. Pour tout ce qui se passe ici, ils vous le feront connaître.

10. Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, et Marcos, cousin de Barnabi, au sujet duquel vous avez reçu des ordres, (s'il va chez vous, recevez-le,) (1)

(1) On voit par là que Bar-nabi et Marcos ont demeuré en Phrygie avec Philippe, mort, dit-on, et enterré à Hiérapolis. (Cf. *Les Evan-*

11. Et Jésus, qui est appelé *Juste* (1), lesquels sont de la Circoncision : ce sont les seuls qui travaillent avec moi pour le Royaume de Dieu (2), et ils ont été ma consolation.

12. Epaphras, qui est voire concitoyen, vous salue, serviteur du Christ Jésus, et toujours plein de sollicitude pour vous dans ses prières, afin que vous demeuriez parfaits, et pleins de toutes les volontés de Dieu.

13. Car je lui rends ce témoignage qu'il prend beaucoup de peine pour vous et pour ceux qui sont à Laodicée et à Hiérapolis (3).

XI. — Ici le faussaire est pris d'un de ces accès d'incoercible gaieté dont nous avons vu déjà tant d'exemples. A l'idée que les Colossiens iront montrer

giles de Satan, première partie, p. 131.) C'est la seule fois qu'il soit parlé de la parenté qui existait entre Bar-nabi et Marcos. Les *Actes des Apôtres*, où l'on voit Marcos et Bar-nabi se retirer de la compagnie de Paul, après avoir marché avec lui par la volonté des faussaires, ne font aucune mention de cette parenté qui est d'un degré moins direct si ce Bar-nabi est un fils de Cléopas au lieu d'être Cléopas lui-même. On remarquera que Paul, tout en ayant Marc et Luc pour collaborateurs, meurt sans avoir entendu parler de Mathias bar-Toâmin, à moins que finalement l'Eglise n'ait voulu désigner celui-ci sous le nom de Bar-nabi, car on finit ce jeu de surnoms? Est-il admissible que l'*Evangile de Matthieu* ne soit pas au nombre des parchemins produits par l'Eglise de Rome?

(1) Dans les *Actes* Jehouda Toâmin est appelé Juste (dans le sens de *Kanaïte*, zéléteur de la Loi). C'est de lui qu'il s'agit ici. Jehouda étant aussi le nom de circoncision de son frère aîné, lequel est devenu Jésus-Christ au cours des temps, on veut pouvoir dire qu'il y a eu dans l'histoire de l'apostolat un autre Jehouda qu'on appelait également Jésus.

(2) *Eis tèn basileian tou theou*. Paul emploie le même mot qu'Apulée pour désigner l'Evangile du Royaume selon les charpentiers et les poissonniers de Phrygie. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 114.)

(3) Paul avoue que l'Eglise mère des premiers *Evangiles* fut à Hiérapolis, mais Pierre dont nous allons voir deux *Lettres* tout à l'heure ne l'avoue pas, il ne cite même pas la Phrygie parmi les provinces auxquelles il s'adresse!

sa lettre aux chrétiens d'Hierapolis et de Laodicée, qui tous savent où et comment Saül a perdu l'oreille droite, Paul ne peut s'empêcher de décerner un diplôme de médecin à celui qui la lui a remise dans les *Évangiles*. D'abord il mesure toute la distance qui le sépare d'un fils de David. Le *chrisme* qui est en Bar-Abbas permet à celui-ci de se guérir lui-même (1), conformément au proverbe relevé dans le *Talmud* (2) : « Médecin, guéris d'abord ta propre blessure ». Mais Paul, qui n'a que la grâce et non l'onction, ne peut prétendre à un tel privilège. Il s'est fait faire une ordonnance par Loucas, frère de ce Simon le Cyrénéen qu'il a jadis arrêté à Lydda, et ce Loucas a le droit de dire comme plus tard Ambroise Paré, mais avec une variante : « Je le soignai, le Juif de rapport le guérit ! »

14. Loucas, le médecin bien-aimé, vous salue, et Démas (3).

15. Saluez nos frères qui sont à Laodicée, et Numphas (4), et l'Église qui est dans sa maison.

16. Et quand cette lettre aura été lue parmi vous, faites qu'elle soit lue aussi dans l'église de Laodicée; et celle des *Laodicéens*, lisez-la vous-mêmes (5).

(1) Cf. l'épisode de Jésus dans la synagogue de Gamala. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 221.

(2) Midrasch Rabba. *Bereschit*, xxiii. Toutes les formules un peu saisissantes de la mystification évangélique se retrouvent en même temps dans le Talmud. Témoin celle-ci : « Si l'on dit à quelqu'un : « Ote ce félu qui est dans ton œil », on reçoit pour réponse : « Ote cette poutre qui est dans le tien. » *Traité Arakhin*, fol. 16. (Voyez pour diverses autres formules du fond commun *Les Origines du sermon sur la montagne* de M. H. Rodrigues, Paris, 1868, in-8°.)

(3) Peut-être Nicodème dans l'esprit du faussaire.

(4) *L'époux*. L'époux de qui? Philippe avait quatre filles. *Numphias*, d'où l'on a fait *Numphas*, peut également signifier gendre.

(5) Il y a bien eu une *Lettre aux Laodicéens*.

17. Dites à Archippe (1) : « Vois le ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le remplir. »

18. La salutation est de moi, Paul. Souvenez-vous de mes liens (2). Que la grâce soit avec vous.

Amen.

XII. — On a fini par incorporer la *Lettre aux Hébreux* à l'œuvre de Paul. On la dit tantôt de lui, tantôt de Bar-nabi, et naturellement elle n'est ni de l'un ni de l'autre. C'est peut-être la plus affligeante de toutes, et la plus impie. C'est aussi la plus estimée des théologiens.

Voici ce qui lui a donné naissance. Beaucoup de chrétiens, retenus par un dernier sentiment de pudeur, disaient de Bar-Abbas : « C'est un envoyé, un ange de Dieu, un fils de Dieu comme Elie, mais le Fils de Dieu, non. » Ceux-là n'étaient pas de rapport, et nuisaient à l'Église par leur exemple. Il fallut combattre cette opinion, montrer que le fils de Jehouda et de Salomé était plus qu'un ange, puisqu'il avait créé le monde, plus que l'archange Mikhaël, par exemple, plus même qu'Ono-ël, puisqu'il était assis à la droite de Dieu. Enfin il ne suffisait pas d'en faire le Roi des rois, il fallait en faire le Pontife des pontifes, afin de désarmer ceux qui nourrissaient l'espoir de rebâtir le Temple de Jérusalem avec un grand-prêtre à sa tête et tout un collège de lévites, qui naturellement auraient réclamé l'argent que pompait le nouveau culte.

(1) Fils de Philémon et successeur de son père dans l'épiscopat de Colosses.

(2) Comment pourraient-ils les oublier après de si fréquents rappels ? Souvenez-vous surtout de mes parchemins. N'oubliez pas qu'ils viennent en remplacement des *Paroles du Marân*.

La lettre s'adresse aux Hébreux : sens large qui a pour but de ramener la pensée vers des temps antérieurs à la division des tribus en deux royaumes : Israël et Juda, et qui enveloppe toute la masse hébraïque dispersée dans le monde. On convie les Juifs à garder l'affaire pour eux seuls, à ne pas se laisser enlever le Juif de rapport par les goym. Il y a là un intérêt financier qui prime toutes les considérations tirées de la morale. En hésitant, les Juifs manqueront une occasion qui ne se retrouvera jamais. Tout est à retenir dans l'argumentation de l'auteur : je prie le lecteur de surmonter son dégoût et de peser chaque terme avec attention en se reportant aux notes.

1, 1. Dieu, qui a parlé autrefois à nos pères par les prophètes, bien souvent et en bien des manières,

2. Dernièrement, *en ces jours* (1), nous a parlé par son Fils, (2) qu'il a établi héritier en toutes choses, par qui il a fait même les *Æons* (3).

3. Et qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la puissance de sa parole (4), après avoir opéré la purification des péchés (5), est assis à la droite de la Majesté, au plus haut des cieux (6),

(1) Et il y a des exégètes pour dire que l'*Apocalypse* n'a paru que sous Domitien !

(2) Son *bar*.

(3) Bar-Abbas est l'auteur du temps. Malheureusement pour lui il ne prend pas de notes, et il s'est trompé de vingt-cinq mille jours en cinq mille ans dans le compte arrêté au 15 nisan 789 !

(4) Comme fait le Verbe dans la *Première lettre de Pierre*.

(5) Par le baptême de rémission. Joannès a encore sa tête au moment où écrit l'auteur de la lettre.

(6) Impossible. S'il n'est pas à Machéron, il ne peut pas être plus haut que le second ciel. (Voyez l'*Apocalypse*.)

4. Ayant été fait d'autant *supérieur aux anges* (1) que le nom qu'il a reçu en partage est bien différent du leur (2).
5. Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : « Vous êtes mon Fils (3), je vous ai engendré aujourd'hui » ? Et encore : « Moi je serai son Père, et lui sera mon Fils ? »
6. Et, lorsqu'il introduit *de nouveau* (4) son premier-né dans le monde, il dit : « Et que tous les anges de Dieu l'adorent. »
7. A la vérité, il est dit touchant les anges : « Qui fait de ses anges des vents, et de ses ministres une flamme de feu » ;
8. Mais au Fils : « Votre trône, ô dieu, est dans les siècles des siècles ; un sceptre d'équité est le sceptre de votre empire.
9. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité : c'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d'huile de joie, plus qu'il ne l'a fait à ceux qui ont été oints avec vous (5) ».
10. Puis (6) : « C'est vous, Seigneur, qui au commencement avez fondé la terre ; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.
11. Ils périront, mais vous, vous demeurerez, et tous vieilliront comme un vêtement ;
12. Et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point. »

(1) Impossible. Il est « moindre que le plus petit ». (Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 238.)

(2) Dis plutôt « des leurs » : trois cent soixante par an.

(3) « Mon bar, » en parlant à David. David fut donc son premier *bar*.

(4) C'est la seconde fois. La première a eu lieu lors de la Création. C'est Bar-Abbas qui a fait Adam, et il l'a fait mâle et femelle, afin qu'à son tour Adam pût le faire mâle, car il est à la fois père et fils du premier homme.

(5) Dieu parle à David qui, en effet, est le premier roi-christ. Alors pourquoi David n'a-t-il pas régné mille ans ?

(6) David parlant à Dieu, et non Dieu à Bar-Abbas, comme le veut ici le scribe.

13. Aussi, auquel des anges a-t-il jamais dit (1) : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds? »

14. Ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'un ministère, et envoyés pour l'exercer en faveur de ceux qui recueilleront l'héritage du salut?

11. 1. C'est pourquoi nous devons garder avec d'autant plus de soin les choses que nous avons entendues, de peur de les laisser écouler.

2. Car si la parole annoncée par les anges est demeurée ferme, et si toute prévarication et toute désobéissance a reçu sa juste rétribution,

3. Comment l'éviterons-nous, si nous négligeons un moyen si puissant de salut, que *le Seigneur* (2) a commencé d'annoncer, et qui a été confirmé parmi nous par ceux qui l'ont entendu,

4. Dieu y ayant rendu témoignage par des signes, par des prodiges, par différents effets de sa puissance, et par les dons de l'Esprit-Saint qu'il a distribués selon sa volonté (3).

5. Car ce n'est pas aux anges que Dieu a soumis le monde futur dont nous parlons (4).

6. Aussi quelqu'un l'a-t-il affirmé dans un certain endroit (5), disant : « Qu'est-ce qu'un homme (6) pour que vous

(1) Parlant à David. On applique ici à Bar-Abbas des textes qui s'appliquent tantôt à Dieu par la bouche de David, tantôt à David par la bouche de Dieu.

(2) Le Marân, Bar-Abbas lui-même.

(3) C'est ainsi que Saül s'est trouvé enzoné malgré lui, au moment où il s'y attendait le moins.

(4) Le Royaume que Bar-Abbas avait « commencé d'annoncer, » comme il est dit au verset 3. En effet Bar-Abbas y devait commander aux cent quarante-quatre mille, mais ce grand chef a été abandonné par cette troupe, et qui pis est, il a abandonné honteusement celle qu'il avait levée.

(5) *Les Psaumes*, viii, 5.

(6) Jehouda Panthora.

vous souveniez de lui? ou le fils d'un homme (1), pour que vous le visitiez?

7. Vous l'avez abaissé un peu au-dessous des anges : vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

8. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds. » Or, en lui assujettissant toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui fût assujetti. Cependant *nous ne voyons pas encore* que tout lui, soit assujetti (2).

9. Mais ce *Jésus*, qui a été abaissé un peu *au-dessous des anges* (3), nous le voyons, à cause de la mort qu'il a soufferte, couronné de gloire et d'honneur, ayant par la grâce de Dieu goûté de la mort pour tous.

10. Car il était digne de Celui pour qui et par qui sont toutes choses, qui voulait conduire une multitude d'enfants (4) à la gloire, de consommer par les souffrances l'auteur de leur salut (5).

11. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'une seule nature. C'est pourquoi il ne rougit pas de les appeler frères, disant :

12. « J'annoncerai votre nom à mes frères; je vous louerai au milieu de l'assemblée ».

13. Et encore : « Je me confierai en lui ». Et de nouveau : « Me voici, moi et mes enfants que le Seigneur m'a donnés. »

14. Comme donc les enfants ont participé à la chair et au sang (6), il y a lui-même également participé, afin de dé-

(1) Bar-Jehoudda.

(2) Heureusement! tout le monde n'est pas devenu fou!

(3) Par Jésus lui-même, parlant du Joannès dans Matthieu.

(4) Les enfants de Dieu, les Juifs.

(5) C'est l'Abba lui-même qui a voulu la crucifixion de son bar I

(6) A la condamnation et à la crucifixion. Sans le savoir les Juifs ont été les complices de Dieu. Tout en eux, le décide même, est divin!

truire par la mort (1) celui qui avait l'empire de la mort, le Diable ;

15. Et de mettre en liberté ceux qui, par la crainte de la mort, étaient pour toute la vie soumis à la servitude.

16. Car nulle part (2), il ne se saisit des anges, mais c'est de la semence d'Abraham qu'il se saisit (3).

17. D'où il (4) a dû être *en tout* semblable à ses frères (5), afin de devenir auprès de Dieu un pontife miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple.

18. Car c'est par les souffrances et les épreuves qu'il a lui-même subies (6) qu'il est puissant pour secourir ceux qui sont aussi éprouvés.

III, 1. Vous donc, mes frères saints, participants à la vocation céleste, considérez l'Apôtre et le Pontife de notre confession, Jésus,

2. Qui est fidèle à celui qui l'a établi, comme Moïse lui-même l'a été dans toute sa maison (7).

3. Car lui a été jugé digne d'une gloire aussi élevée au-dessus de celle de Moïse, que l'est l'honneur du constructeur par rapport à la maison qu'il a bâtie.

4. En effet, toute maison est bâtie par quelqu'un : or celui qui a créé toutes choses, c'est Dieu (8).

(1) En mourant il a tué la mort. Alors pourquoi sa famille a-t-elle dit qu'il n'avait pas été crucifié ? Elle voulait donc cacher le salut du genre humain ?

(2) Dans les Ecritures relatives à l'onction de la famille de David.

(3) *Spermatos Abrahami epilambanetai*. Ce grossier langage veut dire que la promesse n'est pas pour les anges qui, en effet, n'en ont pas besoin, mais pour les descendants d'Abraham. L'auteur est d'accord avec les Juifs qui commémoraient le christ par des pâques sémino-menstruelles.

(4) Bar-Abbas.

(5) C'est-à-dire naître d'un homme et d'une femme et être circoncis le huitième jour. Il est resté vierge, lui, mais pas sa mère !

(6) De souffrances aucune. Les *glosses* les lui ont épargnées. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 286.)

(7) Les Juifs ne pouvaient pas nier que le fils de l'anthora n'eût été lui-même un *panthoriste* irréprochable.

(8) Pas du tout, c'est Bar-Abbas. (Voir plus haut, p. 300.)

5. Moïse, à la vérité, a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de tout ce qu'il devait dire;

6. Mais le christ est comme fils dans sa maison; et cette maison, c'est nous (1), si nous conservons fermement jusqu'à la fin la confiance et la gloire de l'espérance (2).

7. C'est pourquoi, selon ce que dit l'Esprit-Saint :
« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,

8. N'endurcissez pas vos cœurs, comme dans l'irritation au jour de la tentation dans le désert,

9. Où vos pères me tentèrent, m'éprouvèrent, et virent mes œuvres

10. Pendant quarante ans; aussi je me suis courroucé contre cette génération, et j'ai dit : Leur cœur s'égare toujours. Ils n'ont point connu mes voies :

11. Ainsi, j'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront point dans mon repos. »

12. Prenez donc garde, mes frères, qu'il ne se trouve dans aucun de vous un cœur mauvais d'incrédulité, qui vous éloigne du Dieu vivant (3);

13. Mais exhortez-vous chaque jour les uns les autres, pendant ce qui est appelé *Aujourd'hui*, de peur que quelqu'un de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.

14. Car nous avons été *faits* (4) participants du christ, si cependant nous conservons inviolablement jusqu'à la fin ce commencement de son être (5).

15. Ainsi, tant qu'on dit : « Aujourd'hui, » si vous entendez

(1) Nous, hébreux des deux branches, aînée et cadette.

(2) Si nous ne nous laissons pas enlever l'affaire par les goym, comme il est arrivé déjà. Songez à l'érégbérinos!

(3) Bar-Abbas, substitué par ce théologien à Dieu qui n'y voit goutte.

(4) Et les goym refaits.

(5) La communion avec lui par le pain et le vin.

sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme en cette irritation-là (1).

16. Car certains, l'ayant entendue, irritèrent le Seigneur, mais non tous ceux que Moïse avait fait sortir de l'Égypte.

17. Or qui sont ceux contre lesquels il fut irrité pendant quarante ans? N'est-ce pas contre ceux qui pêchèrent, et dont les corps furent abattus dans le désert?

18. Et qui sont ceux auxquels il jura qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon ceux qui sont incrédules?

19. Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer, à cause de leur incrédulité.

iv, 1. Craignons donc que, négligeant la promesse d'entrer dans son repos, quelqu'un de vous ne s'en trouve exclu.

2. Car elle nous a été annoncée comme à eux. Mais la parole qu'ils entendirent ne leur servit point, n'étant pas jointe à la foi dans ceux qui l'entendirent.

3. Mais nous entrerons dans le repos, nous qui avons cru, selon ce qu'il dit : « Comme je l'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront point dans mon repos » ; or, c'est certainement le repos des œuvres accomplies depuis la création du monde.

4. Car, dans un endroit, il est dit du septième jour : « Et Dieu se reposa, le septième jour, de toutes ses œuvres, »

5. Et de nouveau, en cet endroit : « Ils n'entreront point dans mon repos. »

6. Puis donc que quelques-uns doivent encore entrer, et que ceux qui les premiers furent évangélisés n'y sont pas entrés (2) pour cause d'incrédulité,

7. On détermine encore un certain jour : « Aujourd'hui », disant, par David, mais bien longtemps après (3),

(1) L'irritation visée au verset 8 et qui a amené la scission dans le désert. Point de scission désormais et sus aux goym!

(2) C'est ce que Jésus dit aux pharisiens qui n'ont pas voulu suivre Bar-Abbas : « Vous n'êtes point entrés vous-mêmes et vous avez empêché les autres d'entrer ».

(3) Au Jourdain, par la colombe de terre cuite.

comme il a été dit plus haut : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ».

8. Car si Josué leur avait donné le repos, David n'aurait point parlé d'un autre jour après celui-là.

9. Ainsi, il reste encore un jour de repos (1) pour le peuple de Dieu.

10. Car Celui qui est entré dans son repos (2), lui aussi s'est reposé de ses œuvres, comme Dieu des siennes.

11. Hâtons-nous donc d'entrer dans ce repos, de peur que quelqu'un ne suive cet exemple d'incrédulité.

12. Car la parole de Dieu est vivante, efficace, et plus pénétrante que tout glaive à deux tranchants; elle atteint jusqu'à diviser la vie et l'esprit, les jointures et les moelles; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur.

13. Et aucune créature n'est invisible en sa présence; mais tout est à nu et à découvert aux yeux de Celui dont nous parlons.

14. Ayant donc un Grand pontife qui a traversé les cieux (3), Jésus, Fils de Dieu, retenons fermement ce que nous confessons.

15. Car nous n'avons point un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, ayant éprouvé comme nous toutes sortes de tentations (4) hors le péché (5).

16. Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce dans un secours opportun.

V, 1. Car tout pontife pris d'entre les hommes est établi

(1) Il en restait un d'après la Kabbale de Jehouda Panthora, le nouveau Moïse, mais il est passé depuis 789.

(2) Bar-Abbas. Lorsqu'on déterra ses os pour les brûler, on lui fit bien voir, en août 362 de son ère, qu'il n'était pas entré dans le repos complet.

(3) Ceci pris à Valentin, où Jésus traverse les cieux pour rentrer dans le Capricorne, signe de géniture de Bar-Abbas, et en redescend le lendemain. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie, p. 243.)

(4) Pour lesquelles il a été condamné par le sanhédrin.

(5) Le péché de génération. Les autres ne comptent pas.

pour les hommes en ce qui regarde Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés,

2. Et qu'il puisse compatir à ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'erreur, étant lui-même environné de faiblesse.

3. Et c'est pourquoi il doit offrir pour lui-même, aussi bien que pour le peuple, des sacrifices en expiation des péchés.

4. Or nul ne s'attribue à lui-même cet honneur, sinon celui qui est appelé de Dieu, comme Aaron.

5. Ainsi ce n'est pas le christ qui s'est *glorifié lui-même* pour devenir Pontife (1), mais c'est Celui qui lui a dit : « Vous êtes mon Fils, c'est moi qui aujourd'hui vous ai engendré ».

6. Comme aussi *dans un autre endroit* (2) il dit : « Vous êtes Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech ».

7. Dans les jours de sa chair, ayant offert avec *larmes* (3) et grands cris (4) des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort, il a été *exaucé* (5) pour son humble respect.

8. Et même, quoiqu'il fût le fils de Dieu, il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert ;

9. Et par sa consommation, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel,

10. *Nommé par Dieu pontife selon l'ordre de Melchisédech*.

11. Sur quoi nous aurions beaucoup de choses à dire, et difficiles à expliquer, parce que vous êtes *devenus* peu capables de les entendre (6).

(1) Non, c'était une révélation de l'Abba.

(2) Des *Psaumes* (cix, 4), transporté ensuite dans les *Evangelies*, d'où il a disparu.

(3) Paraboliques, au Mont des Oliviers. (Cf. *Les Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 60.)

(4) « *Abba, Abba, tamma sabachtani ?* » (Cf. *Les Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 171.)

(5) On sait comme !

(6) Ceci est contre Théodote de Byzance et les Théodotiens, qui avaient admirablement dégagé le rôle de Melchisédech dans les *Révélations* funambulesques de Bar-Jehouda. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 277.)

12. Car, lorsqu'en raison du temps (1) vous devriez être maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la parole de Dieu; ainsi vous êtes devenus tels que vous avez besoin de lait, et non de nourriture solide (2).

13. Or quiconque se nourrit de lait, est inapte aux paroles de la justice, parce qu'il est encore petit enfant.

14. Mais c'est pour les parfaits qu'est la nourriture solide; pour ceux qui ont habituellement exercé leur esprit au discernement du bien et du mal.

VI, 1. C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire sur le christ (3), passons à ce qui est plus parfait, sans poser de nouveau le fondement de la pénitence des œuvres mortes et de la foi en Dieu,

2. De la doctrine des baptêmes, comme aussi de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel.

3. C'est ce que nous ferons, si toutefois Dieu le permet (4).

4. Car il est impossible à ceux qui ont été une fois illuminés (5), qui ont goûté le don du ciel, qui ont été faits participants de l'Esprit-Saint,

5. Qui ont goûté également la bonne parole de Dieu et les vertus de l'Æon à venir (6),

6. Et qui, après cela, sont tombés, d'être renouvelés par

(1) Écoulé depuis 789.

(2) La kabbale de Bar-Abbas est si loin, et les *Paroles du Marân* si rares parmi ceux à qui l'auteur s'adresse, que leur expliquer l'inexplicable Melchisédec est au-dessus de ses forces, — et surtout de ses intentions!

(3) Lequel enseignement comprend son casier judiciaire.

(4) Mais il ne le permet pas. Il ne permet pas qu'on évoque les *Paroles du Marân*, l'Evangile du Royaume et la campagne de 788.

(5) C'est précisément ce qui leur a manqué en 789, Bar-Abbas lui-même étant mort avant l'illumination qui devait se produire sous les Anes, et à laquelle il aurait été préparé par les trois vêtements que son Père lui aurait envoyés.

(6) Cet Æon, l'Æon-Zib, n'est pas à venir, il est en train, il a déjà deux ou trois cents ans de faits, ayant commencé le 15 nisan 789.

la pénitence, crucifiant en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, et l'exposant à l'ignominie (1).

7. Car une terre qui boit la pluie venant souvent sur elle, et qui produit une herbe utile à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu.

8. Mais quand elle produit des épines et des ronces, elle est abandonnée et bien près de la malédiction ; sa fin est la combustion.

9. Nous nous promettons de vous, bien-aimés, des choses meilleures et plus étroitement liées à votre salut, quoique nous vous parlions ainsi.

10. Car Dieu n'est pas injuste pour oublier vos œuvres et la charité que vous avez montrée en son nom, par l'assistance que vous avez donnée et que vous donnez encore aux saints (2).

11. Mais nous souhaitons que chacun de vous montre la même sollicitude jusqu'à la fin, pour que votre espérance soit complète ;

12. De sorte que vous ne soyez point indolents, mais les imitateurs de ceux qui, par la foi et la patience, hériteront des promesses.

13. Car dans les promesses qu'il fit à Abraham, Dieu n'ayant personne de plus grand par qui il pût jurer, jura par lui-même,

14. Disant : « Je te comblerai de bénédictions, et je te multiplierai à l'infini ».

15. Et ayant ainsi attendu patiemment, il obtint ce qui était promis.

16. En effet, les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux ; et la fin de toutes leurs contestations a pour confirmation le serment (3).

(1) *Paradeigmatizontès*, le donnant en spectacle, l'exposant aux risées, comme il lui fut fait au prétoire de Jérusalem et au Gymnase d'Alexandrie.

(2) Voilà enfin la vraie question !

(3) Du temps des Sicaïres, oui. Mais d'après les nouvelles ordon-

17. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus de certitude aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, a interposé le serment (1),

18. Afin que dans ces deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayons une consolation puissante, nous qui nous sommes réfugiés dans l'acquisition de l'espérance qui nous a été offerte,

19. Que nous retenons pour notre âme comme une ancre sûre et ferme, et qui pénètre jusqu'au dedans du voile.

20. Où Jésus, comme précurseur, est entré pour nous (2), ayant été fait Pontife pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech (3).

VII, 1. Car ce Melchisédech, roi de Salem (4) et prêtre du Dieu très haut, qui alla au-devant d'Abraham, comme il revenait de la défaite des rois, et qui le bénit;

2. Auquel aussi Abraham donna la dîme de tout; dont le nom (5) s'interprète premièrement par Roi de justice, et ensuite aussi par Roi de Salem, c'est-à-dire Roi de paix (6);

3. Qui est sans père, sans mère, sans généalogie; n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie, ressemblant ainsi

nances de Jésus, c'est défendu! (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 438.)

(1) Le *schabel*. C'est pourquoi Marie est d'abord appelée *Eloï schabel* dans la Nativité selon Luc. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 213.)

(2) C'est pour le laisser entrer dans le sanctuaire du Dieu des Juifs, que le voile du Temple se déchire dans certains *Evangiles*. Ce passage est la meilleure explication qui ait été donnée de cette séméiologie.

(3) Les Théodotiens sont battus. Bar-Abbas n'a pas été oint sous le Lion de 789, comme il avait dit qu'il le serait, mais la séméiologie du voile déchiré suffit à justifier sa prophétie.

(4) Salem veut dire paix, et on a fait entrer le mot dans la composition du mot Jérusalem. Il est passé de la kabbale dans la légende abrahamique, comme le personnage de Melchisédech lui-même.

(5) Malik, Malek, Moloch, etc. C'est le même mot.

(6) Sedek, Zadok, c'est le même mot. Le tout fait Melek-Zédec, d'où Melchisédech.

au Fils de Dieu (1), demeure prêtre à perpétuité (2).

4. Or considérez combien est grand celui à qui Abraham, patriarche, donna même la *dime des plus riches dépouilles* (3)!

5. A la vérité, ceux des *filz de Lévi* (4) qui ont reçu le sacerdoce ont ordre, selon la Loi, de prendre la dime du peuple, c'est-à-dire de leurs frères, quoique ceux-ci soient sortis d'Abraham aussi bien qu'eux (5).

6. Mais celui dont la génération n'est point comptée parmi eux (6) a pris la dime d'Abraham et a béni celui qui avait les promesses.

7. Or, sans aucun doute, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur (7).

8. Ici (8), en effet, ceux qui reçoivent la dime (9) sont des hommes mortels; mais dans ce lieu-là (10) celui que je prends en exemple témoigne qu'il vit (11).

9. Et Lévi, qui a reçu la dime, l'a payée lui-même (pour ainsi dire) en la personne d'Abraham;

10. Car il (12) était encore dans son père, quand Melchisédec alla au-devant de lui (13).

(1) Iéou, modèle céleste d'Adam. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 236.)

(2) Il joue dans la kabbale le rôle d'Aaron sur terre. C'est l'Aaron céleste dont la mission est, le jour venu, c'est-à-dire après les *Anes* de la Grande année, d'oindre le Roi des Juifs selon l'Evangile éternel.

(3) Exemple à suivre.

(4) Les *filz du Lion*, signe de Melchisédec. Répétons-le pour la centième fois, Salomé était une Lévi.

(5) Justification des dimes, taxes, collectes, etc., qu'il s'agit de renouveler au profit de l'Eglise.

(6) Melchisédec, qui est sans père et sans mère.

(7) L'inférieur, c'est Abraham, patriarche. Le supérieur, c'est Melchisédec, grand-prêtre. Vous allez voir où on veut en venir.

(8) Ici-bas, sur cette terre.

(9) Les prêtres.

(10) Le lieu où est Melchisédec et, par conséquent, Bar-Abbas.

(11) *Ekei dê, marturomenos oti zè*. Intraduisible clairement sans cette paraphrase.

(12) Lévi.

(13) De lui, Abraham.

11. Si donc le sacerdoce lévitique (sous lequel le peuple reçut la Loi) devait donner la perfection, qu'était-il besoin qu'il s'élevât encore un autre *Prêtre* (1) selon l'ordre de Melchisédech (2), et non selon l'ordre d'Aaron?
12. Car, le sacerdoce changé, il est nécessaire que la Loi soit aussi changée (3).
13. Or Celui dont ces choses sont dites est d'une autre tribu (4), de laquelle nul n'a servi l'autel (5);
14. Puisqu'il est manifeste que Notre-Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit touchant le sacerdoce.
15. Et cela est plus manifeste encore, s'il s'élève un autre *Prêtre* qui est semblable à Melchisédech (6),
16. Et qui n'est point établi selon la disposition d'une Loi charnelle (7), mais selon la vertu de sa vie impérissable.
17. Car il est rendu ce témoignage : « Vous êtes *Prêtre* pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. »
18. Ainsi l'ancienne disposition est abolie, à cause de son impuissance et de son inutilité;
19. Car la Loi n'a rien amené à la perfection; mais elle a été une introduction à une meilleure espérance, par laquelle nous approchons de Dieu.
20. Et de plus, ce n'a point été sans serment, (car les autres prêtres ont été établis sans serment;)

(1) Bar-Abbas. Nous y voilà!

(2) C'est-à-dire éternel, auquel il faudra éternellement payer la dîme et le reste.

(3) La dîme qui allait aux prêtres d'Iahvé doit maintenant aller à ceux de Bar-Abbas. La thèse se dessine.

(4) Par son père, il est de Juda, mais par sa mère il est à la fois de Juda et de Lévi. Salomé est « des filles d'Aaron ». (Voyez la Nativité dans Luc.) Mais les femmes ne comptent pas devant Iahvé.

(5) On est renversé par l'aplomb de ce coquin. Tous les rois de Juda étaient souverains pontifes, comme les empereurs romains plus tard. C'est même pour cela que Bar-Abbas prétendait à la couronne et en voulait au Temple.

(6) C'est le cas de Bar-Abbas depuis qu'il est au ciel.

(7) Relative au sacerdoce dans le Temple.

21. Mais Celui-ci l'a été *avec serment* (1), par celui qui lui a dit : « Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira point : vous êtes Prêtre pour l'éternité » ;

22. Tant est plus parfaite l'alliance dont Jésus a été fait médiateur (2) !

23. Il y a eu aussi successivement beaucoup de prêtres, parce que la mort les empêchait de l'être toujours ;

24. Mais comme Celui-ci demeure éternellement, il possède le sacerdoce éternel.

25. C'est pourquoi il peut même sauver *perpétuellement* (3) ceux qui, par son entremise, s'approchent de Dieu, étant toujours vivant afin d'intercéder pour nous.

26. Car il convenait que nous eussions un tel Pontife (4) : saint, *innocent* (5), sans tache, séparé des pécheurs (6), et devenu plus élevé que les cieux ;

27. Qui n'a pas besoin, comme les prêtres, d'offrir des victimes, d'abord *pour ses propres péchés* (7), ensuite pour ceux du peuple ; ce qu'il a fait une fois en s'offrant lui-même.

28. Car la Loi établit pour prêtres des hommes faibles ; mais la parole jurée, qui est postérieure à la Loi (8), constitue le Fils éternellement parfait.

VIII, 1. Mais voici l'abrégé de ce que je dis : « Nous avons

(1) D'où le nom d'Eloï-schabed donné à sa mère dans Luc, selon l'ordre de Melchisédec-Zorolocoros. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 212.)

(2) Par la construction de l'arche contre le feu destructeur. D'où son père et lui sont dits les « charpentiers ».

(3) Les effets du baptême ne sont pas éteints avec lui, puisqu'il est ressuscité. La base de la spéculation subsiste.

(4) Nous, Juifs. C'est flatter pour eux !

(5) Condamné pour trahison, assassinat et vol, et, comme dit l'Evangile de Cérinthe, « né tout entier dans le péché ».

(6) Par son naziréat.

(7) Quels ? Il n'était donc pas innocent ? Cependant Jésus dit : « Qui de vous me convaincra de péché ? »

(8) Il divague, quand par hasard il ment sans calcul. La parole qui fait les Juifs rois de la terre est antérieure à la Loi, la Loi n'en est que le reflet écrit.

un Pontife tel, qu'il est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux (1),

2. Ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé (2), et non pas un homme.

3. Car tout pontife est établi pour offrir des dons et des victimes; d'où il est nécessaire que Celui-ci ait aussi quelque chose à offrir (3).

4. Si donc il était sur la terre, il ne serait pas même prêtre, y en ayant déjà pour offrir les dons selon la Loi,

5. Qui sont ministres d'un culte, modèle et ombre des choses célestes; comme il fut répondu à Moïse, lorsqu'il devait dresser le tabernacle : « Vois (dit Dieu), et fais toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne ».

6. Mais Celui-ci (4) a été investi d'un ministère d'autant plus excellent, qu'il est médiateur d'une alliance plus parfaite, établie sur de meilleures promesses.

7. Car si la première eût été sans imperfection, il n'y aurait certainement pas eu lieu d'en rechercher une seconde.

8. Or, se plaignant d'eux, Dieu dit : « Voici venir des jours, dit le Seigneur, où j'accomplirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda (5) une nouvelle alliance;

9. Non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Égypte : « Parce qu'ils n'ont point eux-mêmes persévéré dans mon alliance, moi aussi je les ai délaissés, dit le Seigneur. »

10. Et voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël

(1) Non, non, il est couché à Machéron.

(2) C'est ce tabernacle devant lequel le père de Bar-Abbas officie dans la Nativité selon Luc.

(3) Pour cela il faut qu'il reçoive.

(4) Bar-Abbas.

(5) Les deux dynasties pendant longtemps parallèles et le plus souvent ennemies : les rois d'Israël avec onze tribus, ceux de Juda avec la leur, plus forte à elle seule que toutes les autres, Jérusalem lui appartenant.

après ces jours, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple;

11. Et chacun n'enseignera plus son prochain, ni chacun son frère; disant : « Connais le Seigneur » ; parce que tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand ;

12. Car je pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ».

13. Mais en disant : « une nouvelle alliance », il a déclaré la première vieillie. Or ce qui devient ancien et vieillit est près de sa fin.

ix, 1. La première alliance a eu aussi des ordonnances relatives au culte, et le sanctuaire terrestre.

2. Car on fit le premier tabernacle, dans lequel se trouvaient les chandeliers, la table et l'exposition des pains; ce qui s'appelle le Saint (1).

3. Après le second voile (2) était le tabernacle appelé le Saint des Saints,

4. Où il y avait un encensoir d'or, et l'arche de l'alliance couverte d'or de tous côtés, dans laquelle se trouvaient une urne d'or contenant la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les *tables* du testament (3);

5. Et au-dessus étaient des chérubins de gloire qui couvraient le propitiatoire; mais ce n'est pas le moment d'en parler en détail (4).

6. Or ces choses ainsi disposées, les prêtres entraient en tout temps dans le premier tabernacle, lorsqu'ils exerçaient les fonctions de la sacrificature.

7. Dans le second, au contraire, le pontife *seul* entrait une

(1) C'est là que fut tué Jehouda Panthora.

(2) Celui qui se déchire pour laisser Bar-Abbas pénétrer dans le sanctuaire.

(3) Le *diagramme* céleste décrit dans Celse. (Cf. Bar-Abbas, p. 351.)

(4) Voyez les *Paroles du Marâu*, ou plutôt ne les voyez pas.

fois l'année (1), non sans y porter du sang, qu'il offrait pour son ignorance, et pour celle du peuple ;

8. L'Esprit-Saint montrant par là que la voie du sanctuaire n'était pas encore ouverte, le premier tabernacle subsistant toujours,

9. Ce qui est une image du temps présent, d'après laquelle on offre des dons et des hosties, qui ne peuvent rendre parfait selon la conscience celui dont le culte consiste seulement en des viandes et en des breuvages (2) ;

10. En diverses ablutions et en des cérémonies charnelles, imposées jusqu'au temps d'une réformation.

11. Mais le christ, venant comme Pontife des biens futurs, c'est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a point été formé de main d'homme (c'est-à-dire qui n'est pas de cette création (3),

12. Et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, qu'il est entré une fois dans le sanctuaire (4), nous ayant acquis une éternelle rédemption.

13. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de la cendre d'une génisse sanctifient ceux qui ont été souillés, en purifiant leur chair,

14. Combien plus le sang du christ (qui par l'Esprit-Saint (5) s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache), purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ?

15. C'est pourquoi il est le médiateur du *nouveau testament*, afin que la mort intervenant pour la rédemption des

(1) C'est ce qui devait arriver, une dernière fois pour toutes, avec Bar-Abbas, le 15 nisan 789.

(2) Dès le moment qu'il emprunte la figure et le nom de Saül, le faussaire est bien obligé de se placer au temps où, le Temple étant debout, on y sacrifiait l'agneau pascal et les autres animaux rituels.

(3) Il est bien vrai qu'une Nazireth descendue des cieux devait remplacer Jérusalem en 789.

(4) Après le déchirement du voile.

(5) Spirituellement, par la Cœnoscition. Le faussaire n'ose dire que la Cène soit réelle, il a peur d'un démenti.

prévarications qui existaient sous le premier testament, ceux qui sont appelés reçoivent l'éternel héritage promis.

16. Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne;

17. Puisque le testament n'a de force que par les morts; il n'est pas encore valide tant que vit le testateur (1).

18. De là vient que le premier même ne reçut pas sa consécration sans effusion de sang.

19. Moïse, en effet, ayant lu au peuple tous les préceptes de la Loi, prit du sang des veaux et des boucs avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'*hysope* (2), et il aspergea le livre même et tout le peuple,

20. Disant : « Ceci est le sang du testament que Dieu vous a confié ».

21. Il aspergea encore, avec le sang, le tabernacle et tous les vases servant au culte.

22. Car presque tout, selon la Loi, *se purifie avec le sang*; en sorte que, *sans effusion de sang, il n'y a point de pardon* (3).

23. Il est donc nécessaire que les modèles des choses célestes soient purifiés par ces hosties; mais les choses célestes elles-mêmes, par de plus excellentes que celles-là.

24. Aussi, n'est-ce point dans un sanctuaire fait de la main des hommes, modèle du véritable, que Jésus-Christ est entré; mais c'est dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu;

25. Non pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand-prêtre entre chaque année dans le sanctuaire, avec un sang étranger;

26. Autrement il aurait fallu qu'il souffrit souvent depuis

(1) Il sait cela, lui, qui capte les héritages !

(2) Comme Cérinthe dans son *Évangile*. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie, p. 153.)

(3) Voilà pourquoi Bar-Abbas est devenu innocent sous les traits de Jésus crucifié. Contrairement à ce que lui disaient les goym quand il était en croix, le sauveur s'est sauvé lui-même... sous un pseudo-nyme.

le commencement du monde (1), tandis qu'il a paru une seule fois (2), à la consommation des *Æons* (3), pour détruire le péché, en se faisant lui-même victime.

27. Et comme il est arrêté que les hommes meurent une fois (4), et qu'ensuite ils sont jugés (5),

28. Ainsi le christ s'est offert une fois pour effacer les péchés d'un grand nombre; et la seconde fois il apparaîtra sans le péché à ceux qui l'attendent, pour les sauver (6).

x, 1. Car la Loi n'ayant que l'ombre des biens futurs, et non l'image même des choses, ne peut jamais, par, les mêmes hosties, qui s'offrent continuellement chaque année, rendre parfaits ceux qui s'approchent de l'autel.

2. Autrement on aurait cessé de les offrir, puisque, une fois purifiés, ceux qui rendent ce culte n'auraient plus la conscience du péché.

(1) Moins qu'on ne pourrait croire. Il comptait cinq mille ans, au 15 nisan 789 à raison de trois cent soixante jours par an. Ses passions antérieures à cette date étant de simples sémiologies représentatives des pâques, il a souffert autant de fois qu'il y a 360 en 5.000 ans, défatcation faite de la pâque de 789 où il n'est passé qu'en figure. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie. p. 60.)

(2) Nullement. C'est la seconde fois, et il ne s'y attendait guère! Le faussaire essaie d'effacer le dispositif de l'*Apocalypse*, où l'on voit l'agneau de sacrifice, image de l'Agneau sidéral, immolé, (c'est-à-dire mis en croix) dès le commencement du monde. Et c'est cet agneau qu'on voit revivre sur la montagne de Sion à l'échéance fixée d'avance par Dieu; soit avec l'Agneau de 789. La résurrection de Bar-Abbas vient de là, pis-aller déplorable!

(3) Des cinq *Æons*, selon le compte par lui arrêté au 15 nisan 789. Mauvais comptable, il s'est trompé de vingt-cinq mille jours.

(4) Je ne laisserai point s'accréditer une erreur si contraire à la doctrine de Bar-Abbas. Ils devaient mourir deux fois. Il y avait la première et la seconde mort. (Cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*, p. 73.)

(5) Hérésie; au sens de Bar-Abbas. Ils devaient être jugés deux fois, la première par Bar-Abbas lui-même en 789, la seconde par le Père, en dernier ressort, mille ans après.

(6) C'est la révision de l'*Apocalypse*, tant celle de Pathmos que celle de Gamala, dans le sens de la *Première aux Thésaloniciens*. Il s'agit comme toujours de déguiser la faillite de Bar-Abbas. Cette faillite est représentée comme un sacrifice volontaire.

3. Cependant chaque année(1) on y fait mention des péchés,

4. Parce qu'en effet, il est impossible que les péchés soient effacés par du sang de taureaux et de boucs.

Non seulement l'aigrefin ne recule devant aucune divagation ; mais chacune d'elles, il la fonde sur une citation fausse.

5. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit (2) : « Vous n'avez pas voulu d'hostie, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps (3).

6. Les holocaustes pour le péché ne vous ont pas plu (4) :

7. Alors j'ai dit : Me voici ; je viens (c'est écrit de moi en tête du livre) (5), pour faire, ô Dieu, votre volonté ».

8. Ayant dit d'abord : « Vous n'avez voulu ni d'hosties, ni d'oblations, ni d'holocaustes pour le péché ; et ce qu'on offre selon la Loi ne vous a point plu » ;

9. J'ai dit ensuite : « Voici, je viens pour faire, ô Dieu ! votre volonté ». Il (6) abolit ainsi le premier sacrifice (7) pour établir le second (8).

10. C'est en vertu de cette volonté que nous avons été

(1) On raisonne comme si le Temple était encore debout.

(2) C'est David qui parle à son Dieu (*Psaume XXXIX*, 8 et suiv.) et cela, quatre mille ans après la création du monde au compte de son descendant.

(3) Il n'est pas question de cela. Il est dit : « Vous m'avez donné des oreilles parfaites (sous-entendu : pour entendre votre parole). »

(4) Il est dit tout le contraire : « Vous n'avez point demandé d'holocauste ni de sacrifice. »

(5) Le livre où était contenue toute la kabbale davidique, d'où est venue plus tard la *Clavicule de Salomon*. Ce livre, Bar-Abbas le mange (s'en nourrit) dans l'*Apocalypse*. (Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 20.)

(6) Dans le plan de l'auteur, il, c'est Bar-Abbas en la personne de David. Rien d'étonnant à cela. Puisqu'il préexiste à Abraham, il est dans David.

(7) Le sacrifice de l'agneau-bête.

(8) Celui de l'agneau-homme, Bar-Abbas lui-même.

sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ *faite une seule fois* (1).

11. A la vérité, tout prêtre se présente chaque jour pour accomplir son ministère et offrir souvent les mêmes hosties, qui ne peuvent jamais ôter les péchés ;

12. Mais Celui-ci ayant offert une seule hostie pour les péchés, est assis pour toujours à la droite de Dieu,

13. Attendant, pour le reste, « que ses ennemis soient posés en escabeau sous ses pieds ».

14. Car, par une seule oblation, il a rendu *parfaits à jamais* ceux qui ont été sanctifiés (2).

15. C'est ce que nous atteste l'Esprit-Saint lui-même (3), puisqu'après avoir dit :

16. « Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur, je mettrai mes lois dans leur cœur, et je les écrirai dans leur esprit.

17. Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités ».

18. Or là où il y a rémission des péchés, il n'y a plus d'oblation pour le péché.

19. Ainsi, mes frères, ayant l'assurance d'entrer dans le sanctuaire par le sang du christ,

20. (Voie nouvelle et vivante, qu'il nous a ouverte à *travers le voile* (4), c'est-à-dire sa chair,)

21. Et un Grand-prêtre préposé sur la maison de Dieu,

22. Approchons-nous avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi, le cœur purifié, *par l'aspersion* (5), des souil-

(1) Si encore elle eût été faite !

(2) Les représentants des douze tribus réunis dans la Cène. Jehouda Is-Kérioth est parfait à jamais.

(3) Jérémie seulement, xxxi, 33, lequel n'avait certainement pas l'Esprit-Saint, puisque Bar-Abbas ne l'avait pas lui-même. (Il est vrai qu'il l'attendait sous les *Azes*).

(4) Toujours le voile qui s'est déchiré du haut en bas le 17 nisan 789.

(5) Le prêtre jehouddolâtre faisait sans doute le simulacre d'asperger le néophyte avant de lui donner le vin.

lores d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure;

23. Conservant inébranlable la confession de notre espérance, (car il est fidèle Celui qui a promis),

24. Et considérons-nous les uns les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres;

25. N'abandonnant point nos assemblées, *comme quelques-uns en ont pris la coutume* (1), mais nous consolant d'autant plus que vous voyez que le *Jour approche* (2).

26. Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne nous reste plus d'hostie pour expier les péchés,

27. Mais l'attente terrible d'un jugement et l'ardeur d'un feu qui doit dévorer *les ennemis* (3).

28. Celui qui viole la loi de Moïse, meurt sans aucune miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins (4).

29. Combien donc pensez-vous que mérite *de plus affreux supplices* celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu; tenu pour *profane* (5) le sang du testament par lequel il a été sanctifié, et fait outrage à l'esprit de la grâce?

30. Car nous savons qui a dit : « A moi est la vengeance, et c'est moi qui ferai la rétribution. » Et encore : « Le Seigneur jugera son peuple. »

31. Il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant (6)!

32. Or souvenez-vous des *anciens jours*, où après avoir été éclairés (7), vous avez soutenu le grand combat des souffrances;

(1) Tous les renseignés s'en allaient, honneux d'eux-mêmes.

(2) Toujours la même menace sous condition. C'est le fondement.

(3) Par ennemis entendez ceux qui ne sont pas de l'affaire.

(4) La condamnation de Bar-Abbas par le sanhédrin est donc parfaitement juste et régulière.

(5) Mieux que cela, pour infâme.

(6) Voyez Bar-Abbas dans l'enfer, quelle mine il fait ! (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première et troisième partie, pp. 61 et 315.)

(7) Par l'*Apocalypse* de votre roi. L'auteur vise les deux grandes périodes du christianisme judaïque, la première dominée par Bar-

33. D'une part, donnés en spectacle d'opprobres et de tribulations; et de l'autre, devenus les compagnons de ceux qui ont été ainsi traités.

34. Car vous avez compati à ceux qui étaient dans les liens, et vous avez supporté avec joie l'enlèvement de vos biens (1), sachant que vous avez une meilleure et durable richesse.

35. Ne perdez donc pas votre confiance, laquelle a une grande récompense.

36. Car la patience vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous obteniez l'effet de la promesse.

37. « Encore un peu de temps et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point.

38. Or le juste qui m'appartient vit de la foi; que s'il se retire, il ne plaira plus à mon âme. »

39. Pour nous, nous ne sommes pas les fils de la défection pour la perdition (2), mais de la foi pour l'acquisition de la vie.

40. Or la foi est le fondement des choses qu'on doit espérer, et la démonstration de celles qu'on ne voit point.

2. Car c'est par elle que les anciens ont reçu témoignage.

3. C'est par la foi que nous savons que les *Æons* ont été formés par la parole de Dieu; de manière que ce qui était invisible est devenu visible (3).

4. C'est par la foi qu'Abel offrit une meilleure hostie (4) que Caïn; par elle il reçut le témoignage qu'il était juste, Dieu rendant témoignage à ses dons; et par elle, mort, il parle encore.

Abbas, la seconde par Bar-Kocheba. (Cf. *Le Gogotha*, p. 11 et *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 30.)

(1) Les biens des sieaires furent vendus ou donnés par Vespasien d'abord, par Hadrien ensuite.

(2) Le monde est à nous quand même ! Bar-Abbas l'a dit.

(3) Le Temps rend visible le Verbe de Dieu.

(4) L'hostie de sang préférée par le Dieu des Juifs à l'offrande végétale de Caïn.

5. C'est par la foi qu'Hénoch (1) fut enlevé pour qu'il ne vit point la mort, et on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avait transporté (2); car avant son enlèvement il reçut le témoignage d'avoir plu à Dieu.

6. Or, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. Car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il est, et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

7. C'est par la foi que Noé, ayant reçu une réponse touchant ce qu'il ne voyait pas encore, et saisi de crainte, prépara, pour le salut de sa famille, une arche par laquelle il condamne le monde (3); et il fut institué héritier de la justice qui vient de la foi.

8. C'est par la foi que celui qui est appelé Abraham obéit et partit sans savoir où il allait (4).

9. C'est par la foi qu'il demeura dans la terre de la promesse, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, avec Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse.

10. Car il attendait la Ville qui a des fondements dont l'architecte et le fondateur est Dieu (5).

11. C'est par la foi aussi que Sara, stérile, reçut la vertu de concevoir un enfant, même après avoir passé l'âge, parce qu'elle crut fidèle celui qui en avait fait la promesse.

12. C'est pourquoi d'un seul homme (et déjà éteint) sont sortis des descendants semblables en multitude aux astres du ciel et au sable innombrable qui est sur le bord de la mer.

13. Tous ceux-ci sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les biens promis, mais les voyant et les saluant de loin, et

(1) Sur l'usage fait du *Livre d'Hénoch* dans les *Evangelies* cf. *Les Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 274.)

(2) Alors pourquoi ne pas adorer Hénoch? On est sûr qu'il n'est pas enterré à Machéron!

(3) Voilà le premier charpentier.

(4) Il le savait parfaitement.

(5) Nazareth. C'est la Ville d'or décrite dans l'*Apocalypse*.

confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.

14. Car ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils *cherchent une patrie* (1).

15. Et certes, s'ils s'étaient souvenus de celle d'où ils sortirent, ils auraient eu certainement le temps d'y retourner.

16. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire la céleste. Aussi Dieu *ne rougit point d'être appelé leur Dieu*, parce qu'il leur a préparé une Ville.

17. C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il était éprouvé, et qu'il offrait ce fils unique, lui qui avait reçu les promesses,

18. Lui à qui il avait été dit : « C'est en Isaac que sera la postérité, »

19. Parce qu'il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter d'entre les morts : aussi le recouvra-t-il comme une figure (2).

20. C'est par la foi qu'Isaac bénit pour l'avenir Jacob et Esau (3).

21. C'est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph en particulier, et s'inclina profondément devant *le sommet de son sceptre* (4).

22. C'est par la foi que Joseph mourant parla du départ des enfants d'Israël, et fit des dispositions touchant ses os.

23. C'est par la foi que Moïse, étant né, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils avaient vu que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent point l'édit du roi.

24. C'est par la foi que Moïse, devenu grand, nia qu'il fût fils de la fille de Pharaon,

(1) Prise sur les goym et dont ceux-ci étaient exclus.

(2) Une figure de la résurrection de Bar-Abbas, que l'auteur présente ici comme ayant été le Nazir voué à la mort par son père.

(3) On fait rentrer Esau dans le Royaume, (mais on ne l'a pas nommé au verset 9). C'est peut-être ce qui a donné l'idée d'y faire rentrer Saül.

(4) En effet le Royaume du monde lui était promis par sa kabbale, et c'est pourquoi le père de Bar-Abbas est dit Joseph dans les *Evangiles*, bien qu'il s'appelât Jehouda.

25. Aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter pour un temps le plaisir du péché,

26. Estimant l'opprobre *du christ* (1) une richesse plus grande que le trésor des Égyptiens; parce qu'il envisageait la récompense (2).

27. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans craindre la fureur du roi; car il demeura ferme comme s'il avait vu Celui qui est invisible,

28. C'est par la foi qu'il fit la pâque et l'aspersion du sang, afin que l'extermination des premiers-nés ne touchât point aux Israélites.

29. C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge, comme sur une terre ferme; ce qu'ayant tenté, les Égyptiens furent engloutis.

30. C'est par la foi que les murs de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours.

31. C'est par la foi que Rahab, femme de mauvaise vie, ne périt point avec les incrédules, ayant reçu pacifiquement les espions (3).

32. Et que dirai-je encore? Car le temps me manquera pour parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel et des prophètes,

33. Qui par la foi ont vaincu des royaumes, pratiqué la justice, obtenu l'effet des promesses, fermé la gueule à des lions;

34. Arrêté la violence du feu, échappé au tranchant du glaive; qui ont été guéris de leurs maladies, sont devenus

(1) L'opprobre du *Christ* qu'ils étaient, lui et son peuple. Osar-Zih (c'est le nom que lui donnent les Égyptiens) s'est dit l'oint, le christ des Hébreux, et le chrisme est la faculté dont jouissent ceux-ci d'être oints en leur roi. Cette faculté dont ils profitèrent pour se séparer des Égyptiens, après les avoir dépoüillés, leur fut imputée à opprobre par ceux-ci. L'ellipse est énorme.

(2) La terre de Chanaan dont les Hébreux massacrèrent les habitants ou les réduisirent en esclavage.

(3) Les espions juifs. Sa trahison est honorée à l'égal d'un exploit.

forts dans la guerre, ont mis en fuite des armées étrangères;

35. Par qui des femmes ont recouvré leurs morts ressuscitées; dont les uns ont été torturés, refusant leur rachat, afin de trouver une meilleure résurrection;

36. Et les autres ayant souffert les moqueries, les verges, et de plus les prisons,

37. Ont été lapidés, sciés (1), mis à la question, sont morts frappés par le glaive, ont couru çà et là sous des peaux de brebis et des peaux de chèvres, dans le besoin, dans l'angoisse, dans l'affliction;

38. Eux, de qui le monde n'était pas digne; errant dans les déserts, dans les montagnes, les antres et les cavernes de la terre.

39. Or tous ceux-là ayant obtenu un bon témoignage pour leur foi, n'ont cependant pas reçu l'effet de la promesse,

40. Dieu nous ménageant quelque chose de meilleur, afin qu'ils ne reçussent pas sans nous leur complète félicité.

L'auteur juge à propos d'arrêter sa nomenclature avant que Jehouda Panthora, son frère, et Jacob junior, son fils, martyrs avant Bar-Abbas, aient rendu témoignage de leur foi par divers genres de châtimens. On ne peut décemment pas lui demander de donner un extrait de leur casier judiciaire.

xii, 1. Étant donc environnés d'une si grande nuée de témoins, déchargeons-nous de tout poids et du péché qui nous enveloppe, et courons par la patience au combat qui nous est proposé;

2. Contemplant l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus, qui, dans la vue de la joie qui lui était proposée (2), a

(1) Isale, par l'estimable Manassé, ancêtre du non moins estimable Bar-Abbas, comme il est dit dans la généalogie d'icelui. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie, p. 188.)

(2) Joie jubilaire : mille ans de règne pour commencer!

souffert la croix, méprisant la honte, et qui est maintenant assis à la droite du trône de Dieu.

3. Pensez donc à celui qui a supporté une telle contradiction (1) de la part des pécheurs soulevés contre lui (2), afin que vous ne vous lassiez point, et que vous ne soyez défaillants en vos âmes.

4. Car vous n'avez point encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché (3) ;

5. Et vous avez oublié la consolation qui vous parle comme à des fils, disant : « Mon fils, ne méprise point le châtiment du Seigneur, et lorsqu'il te reprend, ne te laisse pas abattre.

6. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges (4) tout fils qu'il reçoit. »

7. Ne vous découragez pas dans le châtiment (5), Dieu vous traite comme ses fils ; car quel est le fils que ne corrige pas son père ?

8. Que si vous êtes hors du châtiment auquel tous ont été soumis, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils.

9. De plus, nous avons reçu la correction des pères de notre chair, et nous les révérions ; ne nous soumettrons-nous pas beaucoup plus au Père des esprits, afin que nous vivions ?

10. Car, quant à eux, c'était dans l'espace de peu de jours, et selon leur volonté, qu'ils nous corrigeaient : mais Celui-ci (6), c'est en vue de ce qui est utile pour que nous recevions sa sanctification.

11. Tout châtiment paraît être dans le présent un sujet de tristesse et non de joie ; mais ensuite, il produit pour

(1) Entre son programme et sa fin.

(2) Ce sont eux qui sont les révoltés-maintenant !

(3) Comme ce paladin.

(4) Pilatus, quand il l'a fait fouetter, n'était que le bras de Dieu.

(5) La dispersion est déjà une vieille chose.

(6) Bar-Abbas.

ceux qu'il a exercés un fruit de justice plein de paix.

12. C'est pourquoi, relevez vos mains languissantes et vos genoux défaillants,

13. Et faites des voies droites pour vos pieds, afin que le boiteux ne s'égare point, mais plutôt qu'il se redresse (1).

14. Recherchez la paix avec tous, et la sainteté sans laquelle nul ne verra Dieu;

15. Veillant à ce que personne ne manque à la grâce de Dieu, à ce qu'aucune racine amère (2), poussant en haut ses rejetons, n'empêche la bonne sème et ne souille l'âme d'un grand nombre;

16. Et à ce qu'il n'y ait point de fornicateur, ou de profane, comme Esaü (3), qui pour un seul mets vendit son droit d'aînesse.

17. Car sachez que même après cela, désirant hériter de la bénédiction, il fut rejeté; et il ne trouva pas lieu au repentir, quoiqu'il l'eût sollicité avec larmes.

18. Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne sensible, d'un feu brûlant, d'un tourbillon, d'un nuage ténébreux, d'une tempête,

19. Du son d'une trompette, d'une voix proférant des paroles, et telle que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'on ne leur parlât plus;

20. Car ils ne pouvaient supporter ce qui leur était dit : « Et si un animal touche la montagne il sera lapidé. »

21. Et en effet, ce qu'on voyait était si terrible que Moïse s'écria : « Je suis effrayé et tremblant. »

(1) D'où les boiteux guéris et redressés dans les *Evangelies*.

(2) Comme l'herbe amère qu'Is-Kérioth introduit dans la Cène. (Cf. *Les Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 13.) L'étoile Absinthe est l'image de cette racine amère dans le ciel. (Cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*, p. 14) Cette étoile est le *Chien* qui dessèche, tandis que l'*Ane* trouve l'eau.

(3) Qui a pris plusieurs femmes chez les goym. C'est donc justement qu'il a été évincé de l'héritage, lui et sa postérité. Seul Bar-Abbas peut l'y faire rentrer en la personne de Saül, fils d'Amalech.

22. Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe de beaucoup de milliers d'anges (1),

23. De l'*Eglise des premiers-nés* (2) qui sont inscrits dans le ciel, de Dieu, le juge de tous, des esprits des justes parfaits;

24. Du médiateur du nouveau testament, Jésus, et d'une aspersion de sang plus éloquente que celle du sang d'Abel (3).

25. Gardez-vous de rejeter celui qui vous parle (4). Car s'ils n'ont pas échappé, ceux qui rejetèrent celui qui leur parlait sur la terre (5), nous échapperons bien moins, nous qui écartons celui qui nous parle du ciel;

26. Celui dont la voix alors ébranla la terre (6), et qui maintenant s'annonce, disant : « Encore une fois, et j'ébranlerai non seulement la terre, mais le ciel même. »

27. Or en disant : « Encore une fois », il indique le changement des choses muables comme étant accompli afin que les immuables subsistent.

28. C'est pourquoi, prenant possession du royaume immuable, nous avons la grâce par laquelle nous puissions, étant agréables à Dieu, le servir avec crainte et respect.

29. Car notre Dieu est un feu dévorant (7).

(1) Cent quarante-quatre mille.

(2) Ceux qui n'ont pas connu la souillure de la femme et qui par conséquent sont préadamiques. (Cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*, p. 43.)

(3) Dans Matthieu Jésus compare à Caïn ceux qui ont tué le père de Bar-Abbas dans le Temple. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 162.)

(4) Bar-Abbas dans les *Paroles du Mardn*.

(5) Ceux qui ne le rejetaient pas ont encore moins échappé, s'il est possible.

(6) La voix de ce Bar-ner-regeseb (fils du tonnerre) ébranle en effet la terre quand il invoque l'Abba dans les *Evangiles synoptisés*, (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 172,) et même auparavant dans celui de Cérinthe. (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 225.)

(7) Il dévorera les goym, mais caressera les Juifs dans le baptême de feu.

- xiii, 1. Que la charité fraternelle demeure en vous :
2. Et ne négligez pas l'hospitalité, car c'est par elle que quelques-uns ont donné, sans le savoir, l'hospitalité à des anges.
3. Souvenez-vous de ceux qui sont dans les liens, comme si vous y étiez avec eux ; et des affligés, comme demeurant vous-mêmes dans un corps.
4. Que le mariage soit honoré en toutes choses, et le lit nuptial sans souillure ; car les fornicateurs et les adultères, Dieu les jugera (1).
5. Que votre vie soit sans avarice, vous contentant de ce que vous avez ; car lui-même a dit : « Je ne t'abandonnerai ni ne te délaisserai. »
6. Ainsi, disons avec confiance : « Le Seigneur m'est aide ; je ne craindrai point ce qu'un homme peut me faire. »
7. Souvenez-vous (2) de vos préposés qui vous ont prêché la parole de Dieu ; et, considérant la fin de leur vie, imitez leur foi.
8. Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles (3).
9. Ne vous laissez point emporter à des doctrines diverses et étrangères. Car il est bon d'affermir le cœur par la grâce, et non par des viandes (sacrifiées), lesquelles n'ont point servi à ceux qui s'y conformaient (4).
10. Nous avons un autel dont n'ont pas le droit de manger ceux qui servent dans le tabernacle (5),

(1) Très favorablement, quand ils lui auront expliqué qu'ils ont péché par respect pour le système de son *bar*.

(2) Par des dons sérieux et répétés.

(3) Il a bien changé depuis le mois d'août 362, quand les goym de Samarie l'ont baptisé de feu, après avoir, en réplique à sa distinction entre le peuple de Dieu et la semence de bétail, mêlé ses ossements à ceux des animaux.

(4) Elles ne les ont point empêchés de succomber sous Vespasien et sous Hadrien.

(5) Les lévites, comme si le Temple existait encore, alors que dans dix endroits l'auteur de la lettre en constate la destruction.

11. Car les corps des animaux dont le sang est porté par le pontife dans le sanctuaire sont brûlés hors du camp (1).

12. C'est pourquoi Jésus lui-même, pour sanctifier le peuple par son sang, *a souffert hors de la porte* (2).

13. Allons donc à lui *hors du camp* (3), portant son opprobre.

14. Car nous n'avons point ici de ville permanente, mais nous cherchons la Ville future (4).

15. Par lui donc offrons à Dieu une hostie de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom (5).

16. N'oubliez point non plus la charité et la *communication de vos biens* (6); car c'est par de telles hosties qu'on se concilie Dieu.

17. Obéissez à vos préposés et soyez-leur soumis, (car ce sont eux qui veillent, comme devant rendre compte de vos vies), afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant; *cela ne vous serait pas avantageux* (7).

18. Priez pour nous; car nous croyons avoir une bonne conscience, voulant en toutes choses nous bien conduire.

19. Et je vous conjure, avec une nouvelle instance, de le faire, *afin que je vous sois plus tôt rendu* (8).

(1) Aux termes du *Lévitique*, xvi, 7.

(2) La porte du Ghê-Hinnom. (Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 7 et *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 143.)

(3) Ils y sont déjà par leur dispersion, et c'est ce que le scribe veut dire. Sa phrase n'a de sens qu'à cette condition.

(4) Toute en or et en pierreries.

(5) De christ et de chrétiens.

(6) A vos frères en Israël, quand ils seront en même temps ministres de Bar-Abbas. Sinon refus, même de saluer.

(7) Evidemment. La qualité de la prière est liée à la quantité des biens communiqués. Beaucoup, c'est une prière efficace. Peu, ce n'est pas de la prière : on a presque le droit de vous dénoncer, je ne dirai pas à Dieu (il n'existe plus), mais au Juif désormais chargé du Jugement.

(8) Aux Juifs? Pendant qu'il est à Rome, où il calomnie les Naziréens, les Ebionites et les Jesséens? Scribe, tu te moques ici non plus seulement des goym tels que le très excellent Théophile, mais des Juifs eux-mêmes!

20. Que le Dieu de paix, qui, par le sang du *testament éternel*, a retiré d'entre les morts le grand Pasteur des brebis (1), Notre-Seigneur Jésus-Christ,

21. Vous rende propres à tout bien, afin que vous fassiez sa volonté, lui-même faisant en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ à qui est la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

22. Je vous prie, mes frères, d'agréer cette parole de consolation, car *je ne vous ai écrit qu'en peu de mots* (2).

23. Sachez que votre frère Timothée est en liberté (3) : c'est avec lui (s'il vient bientôt) que *je vous verrai* (4).

24. Saluez tous vos préposés et tous les saints. Les frères d'Italie vous saluent.

25. Que la grâce soit avec vous tous. Amen.

Quand ce morceau sera transcrit sur le même parchemin que les autres, il sera de Paul et contemporain de Néron : frais de transcription à la charge du très excellent Théophile.

(1) Allusion au *Pasteur* d'Hermas, qui est lui-même un titre plagié du *Poimandrès* d'Hermès Trismégiste.

(2) La *Lettre aux Hébreux* est une des plus longues de toutes les *Lettres* mises sous le nom de Paul. Celui qui l'a rattachée à la série par la suscription avoue ici son procédé : Paul ne paraît que dans ce *post-scriptum*.

(3) A Ephèse, par exemple, où il aurait été emprisonné pour jehoudolâtrie.

(4) Il retournera en Judée, si Néron ne le fait pas décapiter auparavant.

PATHELIN PAPE

I. Rétrogradation ecclésiastique de Paul. Le vrai pape subordonné à l'héritier légitime. — II. Le triomphe de *la Balance*. — III. La *Pre-mière épître de Pierre*. — IV. Variations sur l'un en deux, deux en un. — V. Le roi-christ et le peuple-dieu. — VI. La *Deuxième épître de Pierre*. — VII. La Transfiguration de Bar-Abbas en Jésus sur la Montagne. — VIII. Tableau de la primitive Église. La clef du système et de l'Évangile de Bar-Abbas. — IX. Le bien-aimé Paul. Panurge sacré par l'athéin. Le vicaire de Jésus-Christ. Sa pêche miraculeuse.

I. — La mise en valeur du Juif de rapport par Paul avait eu pour effet d'éliminer Pierre. Qui est le pape? Qui invente, délibère, exécute, dogmatiquement, financièrement, politiquement, moralement, si l'on ose employer un tel mot? Qui constitue l'Église et sa hiérarchie? Qui fabrique ses titres et parchemins? Qui institue son droit à la possession des biens meubles et immeubles par tous les moyens? Qui dresse le plan de la vie séculière? Qui achemine à la vie conventuelle? Qui fonde le denier de Saint-Pierre? Qui jette les bases des juridictions ecclésiastiques? Paul, le héros de la collecte, le grand saint-Panurge. Qu'est-ce que Pierre? Un

cadavre enterré depuis dix-sept ans. Oui, mais davidique et frère du cadavre divin ! Rien de possible sans lui. C'est en lui qu'était l'héritage. Tous les parchemins sont là, c'est lui qui a succédé au Juif du rapport ! Il faut qu'il soit à Rome avant Paul. Paul a toutes les qualités, mais il n'est point de David, et il a persécuté l'Église de Dieu, comme il l'avoue lui-même. De qui tient-il la révélation qui lui permet d'appeler les Grecs et les Romains au salut ? De Simon le Magicien. Qu'est-il au fond ? L'apôtre de ce Faux prophète et l'heureux rival de Pierre.

Dans le plus ancien dispositif, pourquoi la Pierre court-il le monde et qu'est-ce qu'il vient faire à Rome ? Demandons-le à son successeur Clément : (1) « Si Pierre parcourt le monde, c'est à la poursuite de son rival, représenté par Simon le magicien ; s'il prêche la doctrine de Jésus-Christ, c'est en combattant dans tous ses discours le faux Évangile de l'imposteur (2). » Pourquoi Paul se trouve-t-il assimilé par Clément à Simon le Magicien ? Parce que, comme celui-ci, il étend le salut aux Grecs et aux Romains, tandis que Shehimon dit la Pierre n'a jamais cessé de prêcher l'Évangile, l'Évangile du Royaume des Juifs seuls, l'Évangile éternel (3), et, comme on le lui fait dire dans sa *Lettre à Jacques* (4), de proclamer « avec le Vrai Prophète (5)

(1) *Homiliæ*, II, 47.

(2) La *Grande Exposition* dirigée contre l'*Apocalypse*, et dans laquelle Simon de Chypre faisait une place aux Grecs et par suite aux Romains. Une vraie trahison !

(3) *Apocalypse*, dans le *Roi des Juifs*, p. 43.

(4) Ch. XI. (Cf. les *Œuvres de Clément romain* dans la *Patrologie grecque*.)

(5) Le *Joannès de l'Apocalypse*, par opposition à Simon le Magicien qui est le Faux prophète.

la perpétuité de la Loi ». Fallait-il pour cela renoncer aux parchemins de Paul ? Nullement.

Quand on avait fait une pièce qui gênait, on la redressait dans l'usine même où on l'avait forgée. Comme dans tout établissement bien organisé, il y avait un atelier pour les réparations. C'est ainsi que dans les *Homélies de Clément* on revient, armé à la fois des *Lettres de Paul* et des deux *Lettres de Pierre*, sur le dispositif des Écritures clémentines dans lesquelles Paul porte aux nations un Évangile qui est au fond celui de Simon le Magicien. Paul prétend avoir mieux compris Bar-Abbas par l'esprit que Pierre par toute une vie de prédication commune ? Pierre va le remettre à sa place : « Si notre Jésus t'a apparu, dit-il, et t'a parlé dans une vision, il ne s'est manifesté à toi par ces visions, par ces songes, ou même par ces révélations extérieures, que comme à un adversaire contre lequel il est justement irrité. Mais quelqu'un peut-il être rendu apte à l'enseignement par des visions ? Si tu dis qu'il le peut, comment se fait-il que le Maître se soit tenu pendant toute une année en rapports constants avec des gens éveillés ? D'ailleurs, pourquoi même te croirait-on, lorsque tu prétends qu'il s'est montré à toi (1) ? Comment Jésus t'aurait-il apparu, puisque tes opinions sont contraires à son enseignement ?

Si, visité et instruit par lui pendant une heure, tu as réellement été fait apôtre, eh bien ! prêche sa doctrine, explique sa parole, aime ses apôtres, et cesse de me combattre, moi, son compagnon fidèle ! Cependant, quoique je sois la pierre solide et le fondement de

(1) « Comme à l'avorton », dit-il dans la *Première aux Corinthiens*. (Cf. le présent volume, p. 121.)

l'Église, tu m'as résisté en face (1). Si tu n'étais un ennemi, aurais-tu calomnié ma personne et méprisé ma prédication? Aurais-tu été cause que quelques-uns refusent de me croire lorsque je répète ce que j'ai entendu dire par le Seigneur lui-même, et que je suis blâmé lorsqu'on devrait me louer? En me disant répréhensible (2), tu accuses Dieu lui-même, qui m'a révélé Jésus-Christ (3), et tu attaques celui qui m'a proclamé bienheureux à cause de cette révélation. Veux-tu coopérer sincèrement et réellement à l'œuvre de la vérité? Commence par apprendre de nous ce que lui-même nous a appris, et, devenu disciple de la vérité, sois notre aide (4)! »

Paul ayant obtenu sa grâce de Pierre et promis d'être désormais bien sage, — il a dit ce qu'il avait à dire, il ne parlera plus, — les deux escrocs deviennent amis et compagnons, mais le premier rôle est toujours à Pierre. De là les *Lettres de Pierre* que nous allons voir. De là, les *Acta Petri et Pauli*, l'*Histoire de Pierre et de Paul*, les *Prédications de Pierre et de Paul*, qui nous ont été transmis dans leur substance primitive, mais sous une forme qui comporte des additions nombreuses et date tout au plus du v^e siècle. C'est un véritable roman populaire, dont le but est de consacrer la suprématie spirituelle de Pierre, sans lui aliéner ceux qui tiennent pour Paul, le vrai fondateur de l'Église romaine. Dans

(1) Pris textuellement à la *Lettre aux Galates*. (Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 279.)

(2) *Lettre aux Galates*. (Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 279.)

(3) « Heureux es-tu, car ni la chair ni le sang ne te l'ont révélé, mais mon Père qui est aux cieux », lui dit Jésus. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 295.)

(4) Clément romain, *Homiliae*, xviii, § 13 et 19.

ce roman, — un des premiers essais de la littérature de colportage, — Pierre a précédé Paul à Rome, et engagé la lutte contre Simon le magicien qui prétend opérer des miracles. Paul arrive à la rescousse, en second simplement. Vous connaissez la suite. Simon offre de prouver sa divinité en s'élevant dans les airs et en les traversant comme au vol, mais par l'effet de la prière de Pierre (ô onction évangélique !) il est précipité dans une chute mortelle. Irrité de ce résultat, Néron fait condamner à mort les deux apôtres ; Paul est décapité sur la route d'Ostie, par laquelle il a pris la fuite. Pierre, qui fuyait également, est rappelé à Rome par une apparition de son frère : arrêté, il est crucifié, la tête en bas (1).

II. — Avant ce martyre posthume, Pierre a écrit plusieurs *Lettres*, dont deux illustrent le canon des divines Écritures. Il n'a pu se ranger à toutes les théories de Paul, à cause de ce qu'elles retiennent de simoniacque, mais il a lu ses *Lettres*, il accepte son Évangile en ce qui profite à Bar-Abbas, sous des réserves que l'Église fera valoir selon la loi de l'intérêt. Revirement sublime ! C'est lui maintenant qui est converti par Paul, en zône par Paul ! Pour le décider, Paul n'a qu'à dire : « C'est moi qui ai inventé la collecte ». Malgré les objurgations de Pierre, les douze signes du Zodiaque étaient restés solidement ancrés dans les cieux. Il y en a un toutefois que Paul était parvenu à influencer en le remplissant de faux poids, c'est celui de la *Balance*, sous lequel vivaient les banquiers, changeurs, trapézites, publicains et fermiers d'impôts. Cette preuve de puissance théurgique ne pouvait laisser Pierre indifférent.

(1) Sur les raisons de cette acrobatie posthume, cf. le *Saint-Esprit*, p. 337.

Remarquez d'ailleurs qu'historiquement Bar-Abbas et la Pierre sont à la merci de Paul. Un geste de Paul, et ces deux coquins tombent à la renverse, le dos dans le sang d'Ananias, de Zaphira et de Jehouda Is-Kérioth. Pas un mot d'Is-Kérioth dans les *Lettres de Paul*. Assassiné la veille de la pâque, il n'a pu assister à l'invention de l'Eucharistie, tandis que Saül a survécu, privé seulement d'une oreille. Depuis qu'il est devenu Paul, Saül ne doit pas avoir entendu parler d'Is-Kérioth qui, de son côté, a été agrégé au collège apostolique pour jouer le rôle de Dan. Jésus n'a remis l'oreille droite de Saül qu'à la condition qu'il n'entendrait plus de la gauche, tournée vers Lydda. Si Shehimon n'avait pas assassiné Is-Kérioth, c'est Is-Kérioth qu'on aurait converti. Jésus lui aurait remis son ventre, et tout eût été dit. Au lieu d'être un amalécite, c'est un israélite de la tribu de Dan qui eût été l'Apôtre des nations!

Dans le plan du faussaire, Shehimon, surnommé la Pierre par l'Esprit, est censé avoir prêché la bonne nouvelle non plus comme autrefois du Royaume pan-judaïque, mais plus modestement de la résurrection future. Ne pouvant s'adresser aux chrétiens de Palestine, comme les Naziréens, Ebionites, Jesséens et autres panthoristes, qui tous connaissent le fond de la mystification et professent l'inexistence de Jésus en chair, il se tourne vers ceux des provinces d'Asie dans lesquelles il s'est réfugié après avoir enterré Bar-Abbas à Machéron. Mais il se garde bien de nommer la Phrygie, afin de ne point découvrir Philippe, qui est mort à Hiérapolis, laissant les *Paroles du Marân* en héritage à ses descendants, dont est Papias, le dernier des charpentiers de Phrygie. D'ailleurs, ce n'est pas seulement pour les

Juifs que le faussaire écrit, c'est encore plus pour les goym détournés de la jehouddolâtrie par l'Evangile antijuif de Marcion. Le goy, nous l'avons dit, c'est le gogoy, d'où est venu gogo (1). Shehimon va certifier qu'il a vu et approuvé les parchemins de Paul.

Pour être fausses, les *Lettres de Pierre* n'en ont que plus de prix, étant documents œcuméniques, écrits à Rome dans un but d'escroquerie financière. Nous n'admettons pas un seul instant que ces faux soient l'œuvre de gagistes, c'est œuvre papale. Quand on ment d'une manière aussi constitutionnelle, on ne confie pas la besogne à un subalterne.

III. — Voici la *Première épître de Pierre*.

1, 1. Pierre, apôtre de Jésus-Christ (2), aux dispersés comme étrangers (3) dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, élus

2. Selon la prescience de Dieu le Père, pour être sanctifiés par l'Esprit, pour obéir et être arrosés du sang de Jésus-Christ. Qu'en vous la grâce et la paix s'accroissent!

3. Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une vive espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts,

4. Pour un héritage incorruptible, qui n'est pas souillé (4), qui ne peut se flétrir, réservé dans les cieux pour vous,

5. Qui, par la vertu de Dieu, êtes gardés au moyen de la foi pour le salut qui doit être révélé à la fin des temps,

(1) Cf. *Le Gogotha*, p. 1.

(2) Voilà le nœud de cette mystification criminelle. Ce n'est pas Jésus qui est le christ, il n'en est que l'ombre. Le christ, c'est Bar-Abbas.

(3) Aux Juifs dispersés et devenus étrangers à leur patrie après la chute de Jérusalem.

(4) Comme celui que Shehimon a administré jusqu'à sa mort.

6. Où vous serez transportés de joie, bien qu'il faille maintenant que *pour peu de jours* (1) vous soyez contristés par diverses tentations,

7. Afin que l'épreuve de votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or (qu'on éprouve par le feu), soit trouvée digne de louange, de gloire et d'honneur à la révélation de Jésus-Christ,

8. Que vous aimez, *quoique vous ne l'ayez point vu* (2), en qui vous croyez sans le voir encore maintenant ; or, croyant ainsi, vous tressaillirez d'une joie ineffable et glorifiée ;

9. Obtenant comme fin de votre foi le salut de vos vies ;

10. Salut qu'ont recherché et scruté les prophètes qui ont prédit la grâce que vous deviez recevoir.

Shehimon n'a jamais entendu dire que son frère aîné eût composé une *Apocalypse* annonçant la fin des temps pour 789 ; il renvoie, en le mettant au pluriel, au seul prophète qui, détourné de son sens, ait été mis en avant par Philippe dans les *Actes des Apôtres* : j'ai nommé Isaïe.

11. Et, comme ils cherchaient quel temps et quelles circonstances l'Esprit du christ, qui était en eux, indiquait, *en prédisant les souffrances du christ* et les gloires qui devaient les suivre,

12. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient dispensateurs des choses qui vous sont annoncées maintenant par ceux qui vous ont

(1) La fin des temps est proche ? Elle l'était encore plus en 788 ! On n'en était séparé que par une année sabbatique, et Satan n'en avait plus que « pour peu de jours », comme disait Bar-Abbas lui-même en son *Apocalypse*.

(2) Ni lui non plus, et c'est ce qu'il y a de plus beau dans l'affaire.

évangélisés (1) par l'Esprit-Saint envoyé du ciel, et que les anges désirent contempler (2).

En attendant, les fidèles se contenteront du corps de Bar-Abbas qui leur est offert sous la forme eucharistique, quoique ce corps précieux fût en croix depuis plusieurs heures lorsque Jésus célèbre la Cène dans les *Evangelies* synoptisés.

13. C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre âme, et étant sobres, espérez entièrement en cette grâce (3) qui vous est offerte dans la révélation (4) de Jésus-Christ;

14. Comme des enfants d'obéissance, ne vous conformant pas aux anciens désirs de votre ignorance (5);

15. Mais, comme Celui qui vous a appelés (6) est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite;

16. Car il est écrit : « Soyez saints, parce que moi je suis saint. »

17. Et, puisque vous invoquez comme Père celui qui, *sans acception des personnes* (7), juge selon les œuvres de chacun, vivez dans la crainte durant le temps de votre pèlerinage ;

(1) Depuis la mort des apostolo-évangélistes, Bar-Kocheba par exemple, il a été décidé qu'on renoncerait au Royaume, tout au moins devant les goym, et qu'on se ferait mareband de echrist, en un mot qu'on vendrait Bar-Abbas en détail, comme gage de salut, sous la forme eucharistique.

(2) En 789 ils devaient venir au nombre de cent quarante-quatre mille pour prêter main forte aux Juifs contre les goym ; mais maintenant que le Royaume n'est plus de ce monde, ils seront tout joyeux d'assister au spectacle de ces goym exploités par l'Eglise dans des proportions inconnues avant elle.

(3) *Charin*. D'où l'on a fait *eucharistie*.

(4) *En apocalypsei*. Le faussaire entend parler de la révélation contenue dans l'eucharistie, révélation substituée par les scribes ecclésiastiques à l'*Apocalypse* de Bar-Abbas lui-même.

(5) Quand vous étiez millénaristes et sicaïres avec moi-même.

(6) Bar-Abbas.

(7) En passant il supprime la circoncision, rien que cela.

18. Sachant que ce n'est point avec des choses corrip-tibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés des vaines pratiques que vous teniez de vos pères (1);

19. Mais par le sang précieux du christ, comme d'un agneau sans tache et sans souillure (2),

20. Déjà connu avant la fondation du monde (3), mais manifesté dans les derniers temps à cause de vous,

21. Qui par lui (4) croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts, et lui a donné la gloire, afin que votre foi et votre espérance fussent en Dieu.

22. Rendez vos âmes chastes par l'obéissance de la charité, par une dilection fraternelle; portez la plus grande attention à vous *aimer les uns les autres d'un cœur simple* (5);

23. Etant nés de *nouveau* (6), non d'une semence corrip-tible, mais incorruptible, par la parole du Dieu vivant et qui demeure éternellement.

24. Car « toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe; l'herbe a séché, et sa fleur est tombée.

25. Mais la parole du Seigneur demeure éternellement »; or c'est cette parole qui a été annoncée parmi vous.

On peut la montrer, elle est sur parchemin.

n, 1. Ainsi, vous dépouillant de toute malice et de toute fraude, des dissimulations, des envies et des médisances,

(1) La circoncision, le sabbat, la pâque, etc. Tout cela dans la bouche du fils cadet de l'anthora !

(2) A peine une petite condamnation pour sédition, vol et assassinat.

(3) C'est là un dispositif de la kabbale jehoudique dans l'*Apocalypse* même. Il est certain en effet que l'*Agneau* céleste a précédé l'agneau animal dans l'ordre de la création.

(4) Le Juif d'abord, Dieu après.

(5) Commandement nouveau, et même étrange, pris à Cérinthe. (Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 261.)

(6) Pris à Cérinthe. (Conversation nocturne de Nicodème avec Jésus. Cf. *L'Evangile de Nessus*, p. 93).

2. Comme des enfants qui viennent de naître, désirez ardemment un lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut;

3. Si toutefois vous avez goûté comme le Seigneur (1) est doux.

4. Et vous approchant de lui, pierre vivante, rejetée des hommes, mais *choisie et honorée de Dieu*,

5. Soyez vous-mêmes posés sur lui (2) comme pierres vivantes, maison spirituelle, sacerdoce saint, pour offrir des hosties spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.

6. C'est pourquoi on trouve dans l'Écriture : « Voici que je pose en Sion la pierre du sommet d'un angle (3), choisie, précieuse; et quiconque aura foi en elle ne sera point confondu. »

7. Ainsi, *c'est un honneur* pour vous qui croyez; mais pour les incrédules, « elle est la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, et qui est devenue un sommet d'angle »,

8. Une pierre d'achoppement et de scandale pour ceux qui se heurtent contre la parole, et qui ne croient pas même ce à quoi ils ont été destinés.

9. Mais vous êtes, vous, la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui procure le salut (4), afin que vous annonciez les grandeurs de Celui (5) qui des ténèbres vous a appelés à son admirable lumière (6),

(1) Feu Bar-Abbas, le Rabbi, le Marân.

(2) Sur ce cadavre de Juif condamné pour ses crimes.

(3) « La pierre placée à l'angle d'un édifice, qui soutient deux murs et contribue ainsi efficacement à la solidité de la construction. Jésus-Christ, véritable pierre angulaire, unit les Juifs et les Gentils convertis en une seule Eglise et les fortifie de sa force divine. » Note prise à l'édition du Saint-Siège.

(4) *Laos eis peripoiësin*. A la bonne heure ! Ici nous retrouvons le fils cadet de Jehouda Panthora.

(5) Bar-Abbas.

(6) On l'a tiré des ténèbres plus ou moins extérieures où le laisse Valentin dans sa *Sagesse*, (Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie, p. 315) pour l'enlever au ciel où il est assis à la droite de Dieu.

10. Vous, qui autrefois n'étiez point son peuple, mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu (1); vous qui n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

11. Mes bien-aimés, je vous conjure de vous abstenir, comme étrangers et voyageurs, des désirs charnels qui combattent contre l'âme :

12. Ayez une bonne conduite parmi les Gentils, afin qu'au lieu de vous calomnier comme des malfaiteurs (2), vous considérant par vos bonnes œuvres, ils glorifient Dieu au jour de sa visite (3).

13. Soyez donc soumis à toute créature humaine à cause de Dieu ; soit au roi (4), comme étant au-dessus des autres.

14. Soit aux gouverneurs (5), comme envoyés par lui pour la punition de ceux qui font mal, et la louange des bons ;

15. Parce que telle est la volonté de Dieu, que, pratiquant le bien, vous fassiez taire l'ignorance des hommes insensés (6) ;

16. Étant libres, non pour faire de votre liberté un voile à votre malice, mais comme des serviteurs de Dieu.

17. Rendez honneur à tous ; aimez la fraternité ; craignez Dieu ; honorez le roi (7).

18. Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement bons et modérés, mais même fâcheux.

19. Car c'est un mérite si, en vue de Dieu, quelqu'un supporte des peines, souffrant injustement.

(1) C'est juste le contraire. Le 14 nisan 789 Jehouda, fils de Jehouda Panthora, a eu la preuve que ni lui ni son peuple n'étaient les bars de l'Abba.

(2) Ce qui arrivera, si vous respectez l'histoire.

(3) Quand il viendra chez les Juifs avec son bar.

(4) L'empereur, en l'espèce Néron. Et l'on veut qu'il ait crucifié un tel collaborateur !

(5) Pontius Pilatus, qui met Bar-Abbas hors de cause dans les Évangiles, et crucifie Jésus, ce prototype de l'innocence.

(6) Les gens qui traitent Bar-Abbas de criminel sur la foi de l'histoire.

(7) Nouvelle réclame à Néron.

20. En effet, quelle gloire y a-t-il si c'est pour vos fautes que vous supportez les soufflets? Mais si, faisant le bien, vous souffrez patiemment, c'est un mérite devant Dieu.

21. Car c'est à quoi vous avez été appelés, parce que le christ même a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces,

22. Lui qui « n'a pas commis de péché, et en la bouche de qui n'a pas été trouvée la tromperie »,

23. Lui qui, étant maudit, ne mandissait point; qui, maltraité, ne menaçait point, mais *se livrait à celui qui le jugeait injustement* (1);

24. Lui qui a porté nos péchés dans son propre corps (2) sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions à la justice; qui, « par ses plaies, vous a guéris ».

25. Car vous étiez comme des brebis égarées; mais vous êtes retournés maintenant au Pasteur et à *l'Évêque de vos vies* (3).

IV. — Il s'agit maintenant de tourner au spirituel, le moins grossièrement possible, la parole de Bar-Abbas sur le recroisement, (un en deux, deux en un, ce qui est dehors sera dedans,) qui n'a pas pu se réaliser à cause de la crucifixion de cet « Évêque » envoyé de Dieu. En un mot, il faut donner le change, comme on l'a déjà fait par force dans les *Evangelies* synoptisés.

III, 1. Pareillement, que les femmes aussi soient soumises à leurs maris; afin que, *si quelques-uns ne croient pas à la*

(1) Kainphas ou Pilatus au choix. Bar-Abbas avait été condamné quarante jours auparavant, mais dans l'*Evangile* son revenant est crucifié sans avoir été jugé.

(2) N'allez pas croire que c'est Bar-Abbas qui est sur la croix! Non, non, c'est Jésus lui-même, en chair et en os.

(3) Ne pas traduire par *âmes*.

parole (1), ils soient gagnés *sans la parole* (2), par la conduite de leurs femmes,

2. En considérant votre conduite chaste, jointe à une crainte respectueuse.

3. Qu'elles n'aient pas *au dehors* une chevelure habilement arrangée, ou des ornements d'or, ou de riches vêtements pour parure,

4. Mais *au dedans* (3) *l'homme caché*, dans l'incorruptibilité d'un esprit calme et modeste, qui est d'un grand prix aux yeux de Dieu.

Voilà le change donné sur le principe. Ce n'est ni de ce *dehors* ni de ce *dedans* que Bar-Abbas avait parlé à sa mère, mais de la rejonction de celle-ci avec son mari, de telle sorte que Dieu redevenait son Père et son Epoux aux termes de la kabbale. Voici maintenant le change sur l'origine de ce dogme, afin qu'on ne soit pas tenté d'aller la chercher dans les *Paroles du Marân*.

5. Car c'est ainsi qu'autrefois, les saintes femmes, espérant en Dieu, se paraient, étant soumises à leurs maris.

6. Telle était Sara, qui obéissait à Abraham, l'appelant son Seigneur, et dont vous êtes les filles, en faisant le bien, et ne craignant aucun trouble.

7. Vous aussi, maris, vivez sagement avec vos femmes, les honorant comme un vase (4) plus faible, et comme cohé-

(1) De Bar-Abbas à sa mère dans les *Paroles du Marân* : « Mon Royaume sera quand vous aurez soulé aux pieds le vêtement de la pudeur, que ce qui est *dehors* sera *dedans*, et que vous serez un en deux, deux en un, ni homme ni femme. »

(2) Décidément on y renonce ! C'est trop bête !

(3) Dans le cœur, est-il dit.

(4) Cette fois, voilà le *dedans* visé par la parole du Marân à sa mère.

ritières de la grâce de vie (1); afin que vos prières n'aient point d'empêchement.

8. Enfin soyez tous unis d'un même cœur, compatissants, vous aimant en frères, miséricordieux, modestes, humbles,

9. Ne rendant point mal pour mal, ni malédiction pour malédiction; mais, au contraire, bénissant, parce que *c'est à cela que vous avez été appelés* (2), afin de posséder la bénédiction en héritage.

10. Que celui donc qui veut aimer la vie, et voir des jours bons, défende sa langue du mal, et que ses lèvres ne profèrent point les paroles de tromperie(3);

11. Qu'il se détourne du mal et fasse le bien; qu'il cherche la paix et la poursuive;

12. Parce que les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles à leurs prières; mais la face du Seigneur est sur ceux qui font le mal. »

13. Et qui est-ce qui vous nuira, si vous avez le zèle du bien? (4)

14. Et si même vous souffrez pour la justice, vous serez bien heureux. N'ayez donc aucune crainte d'eux, et ne vous en troublez point.

15. Mais glorifiez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur Jésus-Christ, toujours prêts à satisfaire quiconque vous demandera la raison de l'espérance qui est en vous;

16. Toutefois, avec modestie et respect, conservant une bonne conscience, afin que soient confondus pour le mal qu'ils disent de vous, *ceux qui calomnient votre bonne conduite dans le christ.*

(1) Nullement. Dans la théorie de Bar-Abbas la femme ne pouvait être sauvée que par sa rentrée dans l'homme.

(2) Si vous voulez être renseignés sur les sentiments des appelés, relisez l'*Apocalypse* en ce qui touche ce qui n'est pas la Judée.

(3) A savoir que Shehimon est un scélérat de la même trempe que ses frères.

(4) Personne. Il n'est pas de plus bel éloge de la loi romaine, ni de condamnation plus forte des prétendus martyrs.

17. Car il vaut mieux souffrir (si Dieu le veut ainsi) en faisant le bien qu'en faisant le mal;

18. Puisque le christ lui-même est mort une fois pour nos péchés, le Juste (1) pour les injustes (2), afin de nous offrir à Dieu, ayant été mis à mort selon la chair, mais étant ressuscité selon l'esprit,

19. En lequel il vint aussi prêcher *les esprits retenus en prison* (3),

20. Qui avaient été incrédules autrefois, lorsqu'aux jours de Noé ils se reposaient sur la patience de Dieu, pendant qu'on bâtissait l'arche dans laquelle peu de personnes, c'est-à-dire huit seulement, furent sauvées par l'eau.

Noé et ses sept aides sont les prototypes des charpentiers de l'Évangile; Joseph et ses sept fils ne sont que des succédanés. Le faussaire nous livre ici l'étymologie spirituelle du mot « charpentier », qui est par lui-même une séméiologie. Le très excellent Théophile ne comprendra pas, mais les initiés auront le sourire en retrouvant dans l'arche évoquée ici les sept démons de Marie Gamalécenne ramant derrière leur véritable abba.

Depuis ces temps qui nous reportent au Zibdéos, la preuve a été faite par la crucifixion de Bar-Abbas que le baptême n'avait aucune efficacité devant Dieu : Bar-Abbas, qui devait sauver tous les Juifs, n'a pu se sauver lui-même ! C'est un baptême intérieur qui a succédé à celui de l'année protojubilaire 788, c'est le baptême dans le sang de ce gibier de potence.

(1) Le juste selon Dieu, c'est le Juif panthoriste.

(2) En l'espèce les goym. Ce sont eux qu'il s'agit d'attirer dans les filets juifs.

(3) Allusion aux mythologies valentiniennes où l'Esprit, c'est-à-dire Jésus, vient visiter Bar-Abbas et sa famille en enfer. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, p. 61 et troisième partie, p. 315.)

21. Ce qui vous sauve maintenant vous-mêmes, c'est un baptême semblable : non pas une purification des souillures de la chair, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu par la résurrection de Jésus-Christ,

22. Qui est à la droite de Dieu, après avoir absorbé la mort, pour que nous devinssions héritiers de la vie éternelle; et qui est monté au ciel, les anges, les puissances et les vertus lui étant assujettis.

Pour s'asseoir à la droite de l'Abba qui, comme on sait, occupe le troisième ciel, il lui a fallu soumettre les Cent quarante-quatre mille, les Trente-Six et les Douze, avec tous les archons qui occupent le ciel visible ou ciel de Satan. Nous avons trouvé dans la *Sagesse de Valentin* la liste des principales puissances qui, soit à l'aller soit au retour, ont fait un vain obstacle au passage de l'esprit de Bar-Abbas.

iv, 1. Le christ donc ayant souffert pour nous en sa chair, armez-vous aussi de la même pensée; car celui qui a souffert en sa chair (1) cesse de pécher :

2. En sorte que ce n'est plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu, qu'il vit durant ce qui lui reste de temps dans la chair (2).

3. Car c'est assez de temps consacré à satisfaire la volonté des Gentils, pour ceux qui ont vécu dans les impudicités, les convoitises, la crapule, les excès du manger et du boire, et le culte sacrilège des idoles.

4. Sur quoi ils s'étonnent que vous ne couriez plus avec eux à cette même confusion de désordres, et ils blasphèment.

(1) On veut parler de celui qui est mort circoncis et baptisé.

(2) Il continue à vivre, mais en état de sommeil, jusqu'à ce que l'Abba le réveille par la trompette de ses anges.

5. Mais ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts (1).

6. Car c'est pour cela que l'*Évangile* a été prêché aux morts eux-mêmes (2), afin que, jugés devant les hommes selon la chair, ils vivent devant Dieu selon l'Esprit.

7. Or la fin de toutes choses est proche. Soyez donc prudents et veillez dans la prière (3).

Jusqu'à la fin des temps il convient de tout mettre en œuvre pour affoler et perdre les goym. Que les Juifs chrétiens continuent à masquer leurs péchés comme les évangélistes ont masqué ceux de Bar-Abbas ! C'est en s'aimant ainsi qu'on est consubstantiel à Dieu.

8. Mais avant tout, ayez les uns pour les autres une charité constante ; car la charité couvre la multitude des péchés.

9. Exercez l'hospitalité entre vous sans murmure ;

10. Chacun de vous mettant au service des autres la grâce qu'il a reçue, comme de bons dispensateurs de la grâce multiforme de Dieu.

11. Si quelqu'un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu ; si quelqu'un exerce un ministère, qu'il le fasse comme par la vertu que Dieu donne ; afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui est la gloire et l'empire dans les *Æons* des *Æons*. Amen.

12. Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris du feu ardent

(1) Bar-Abbas. Le Père ne juge qu'après les mille ans.

(2) L'*Évangile* du Royaume (ainsi est nommée l'*Apocalypse*, cf. *Le Roi des Juifs*, p. 43) concernait tout autant, et même davantage, les morts que les vivants. Les vivants continuaient à vivre, transfigurés par le baptême de feu, et les morts ressuscitaient, les uns et les autres pour mille ans.

(3) Le faussaire eût pu citer, s'il lui eût plu, les paraboles des veilleurs de nuit, du retour des noces, des vierges sages et des vierges folles, etc.

qui sert à vous éprouver, comme si quelque chose d'extraordinaire vous arrivait :

13. Mais, participant ainsi aux souffrances du christ, réjouissez-vous, afin qu'à la révélation de sa gloire vous vous réjouissiez aussi, transportés d'allégresse.

14. Si on vous outrage pour le nom du christ, vous serez bien heureux, parce que *l'honneur*, la gloire, la vertu de Dieu et son Esprit reposent sur vous.

15. Mais qu'aucun de vous ne souffre comme *homicide*, ou *voleur*, ou *médissant*, ou *avide du bien d'autrui* (1).

16. Et si c'est comme christien, qu'il ne rougisse point, mais qu'il glorifie Dieu en ce monde.

17. Car voici le temps où doit commencer le *Jugement par la maison de Dieu* (2). Or s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient pas à l'Évangile de Dieu? (3)

18. Et si le juste est à peine sauvé, l'impie et le pécheur, où se présenteront-ils?

19. Ainsi, que ceux-là mêmes qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent au Créateur fidèle leurs vies avec leurs bonnes œuvres.

V. — Sous le nom de la Pierre, le revenant de Shehimon vient d'évoquer les titres de la maison dont il est, la maison royale de Juda. Il est l'ainé maintenant que Bar-Abbas n'est plus là, il est le roi-christ. Voilà pour les initiés juifs. Mais comme la lettre a été faite pour donner le change aux goym sur ses liens de

(1) On pourrait vous prendre pour des disciples de Bar-Abbas condamné jadis pour ces motifs-là.

(2) La maison de Dieu sur terre, c'est Jérusalem, c'est la Ville et la maison de David. Ce sont ceux de cette maison qui doivent juger le monde.

(3) Cet Évangile, c'est la bonne nouvelle du Royaume des Juifs retardé par la crucifixion de Bar-Abbas, un simple accident!

sang avec Bar-Abbas et sur sa condition princière, Shehimon va se travestir en pêcheur humble et illettré.

v. 1. Je conjure donc les Anciens qui sont parmi vous, Ancien comme eux et *témoin de ce qui a été souffert* par le christ (1), moi qui suis participant à la gloire qui doit être révélée un jour (2);

2. Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur lui, non par nécessité, mais spontanément selon Dieu; non point en vue d'un gain honteux (3), mais de plein gré,

3. Et non comme dominant sur l'héritage du Seigneur (4), mais vous faisant de cœur le modèle du troupeau.

4. Et lorsque paraîtra le Prince des pasteurs (5), vous obtiendrez la couronne de gloire qui ne se flétrit jamais.

5. Vous aussi, jeunes gens, soyez soumis aux Anciens. Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, et que c'est aux humbles qu'il donne la grâce.

6. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, pour qu'il vous exalte au temps de sa visite,

7. Rejetant en lui toute votre sollicitude, parce qu'il a lui-même soin de vous.

8. Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le Diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer.

(1) Non pas des souffrances du christ, comme on traduit souvent *toû pathématôn*. Shehimon ne l'a revu que mort, pour l'enlever du Guol-golta et le transporter à Machéron.

(2) Il est en effet l'un des sept fils du Zibdéos, du Baal-Zib-Baal, d'Icou-Ziph ou Zephi.

(3) Qu'est-ce à dire? L'ouvrier mérite son salaire. Mais l'argent des collectes est dans la caisse, on peut faire le désintéressé.

(4) Comme avait voulu Bar-Abbas, qui faisait passer onze tribus sur douze après la sienne et assassinait ses concurrents.

(5) Bar-Abbas lui-même!

9. Résistez-lui, forts dans la foi, sachant que la même affliction est commune à vos frères qui sont dans le monde.

10. Mais le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés par le Christ Jésus à son éternelle gloire, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous fortifiera et vous affermira.

11. A lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

12. Je vous ai écrit brièvement, ce me semble, par Silouanos (1), notre frère fidèle, vous suppliant et vous protestant que la vraie grâce de Dieu est celle dans laquelle vous demeurez fermes.

13. L'Eglise qui est dans Babylone (2), élue comme vous, et Marcos (3), mon fils, vous saluent.

14. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Grâce à vous tous qui êtes dans le Christ Jésus. Amen.

L'imposture ecclésiastique a fait, comme vous voyez, un progrès considérable depuis les *Actes des Apôtres*. Pierre a rejoint Paul à Rome sur un second *Gogotha*. Quoiqu'arrivé le premier, Paul s'est incliné devant la primauté apostolique de Pierre. Le fils de Pierre, Jehouda, déjà connu sous le nom de Joannès-Marcos dans les *Actes*, et présenté au très excellent Théophile comme compagnon de Paul, signe au contrat. Ou lui a fait faire la connaissance de Luc. Celui-ci lui a affirmé

(1) Qu'il faut bien se garder de latiniser et de traduire par Silvanus. Silouanos (*Scilo-Shdna-or*, signe de l'An de l'Envoyé) est un jeu de mots dans lequel on fait entrer *Siloé*, nom de la fontaine où l'Envoyé (*Scilo*) de Dieu baptisait aux portes de Jérusalem, et *Saûlus* ou *Silas* qui a été, avant *Paulos*, le nom de Saûl converti. C'est donc Saûl converti qui devient ici le *scilo* (l'envoyé) de Shebimon devenu la Pierre (de Ilar-Abbas) à Rome.

(2) Rome, dans l'*Apocalypse*.

(3) Jehouda dit *Matchos* (Roi), et, à ce qu'il semble, fils unique de Shebimon.

qu'après l'invention de l'Eucharistie Jésus avait remis l'oreille droite de Saül sur le Mont des Oliviers. On peut donc envoyer Paul en commission. Il ira dire aux Juifs d'Asie que toutes les vieilles querelles entre hérédians et davidistes se sont arrangées à Rome, où il reviendra pour être martyr avec Pierre. Et voilà l'origine des deux voyages de Paul à Rome pendant le pontificat de Pierre.

Il y a là une expression qui suffit à elle seule pour dénoncer la fausseté de ce morceau, c'est celle de « co-élus » appliquée aux habitants « de Babylone ». Des élus à Rome et par le ministère de Pierre ! Si Shehimon avait pu prévoir une telle abomination, il aurait laissé le corps de son frère au Guol-golta ! Cependant il ne faut point rejeter les deux *Lettres de Pierre* hors de l'histoire par la raison qu'elles sont fausses. Il faut les y retenir, au contraire, comme un témoignage, et très-précieux, des fraudes sur lesquelles l'Eglise romaine s'est édifiée. C'est une puissance de l'Eglise, un grand docteur, l'évêque lui-même, qui parle sous le nom de Pierre. Si ce n'est celui qui a inventé Clément, c'est son successeur.

VI. — Passons à la *Deuxième épître de Pierre*.

Entre la première et la deuxième Paul a accompli la mission dont il a été chargé par Pierre, et il est revenu près de ce bien-aimé.

1, 1. Simon Pierre, serviteur et apôtre (1) de Jésus-Christ, à ceux qui ont reçu en partage la même foi que nous, par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

(1) De moins en moins frère.

2. Que la grâce et la paix abondent en vous par la connaissance de Dieu et du Christ Jésus Notre-Seigneur.

3. Comme tout ce qui est de sa divine puissance, par rapport à la vie et à la piété, nous a été donné par la connaissance de Celui qui (1) nous a appelés par sa propre gloire et sa propre vertu,

4. Et par qui il a accompli les grandes et précieuses promesses, afin que par elles nous devinssions participants de la nature divine, en fuyant la corruption de la concupiscence qui est dans le monde,

5. Apportez aussi tous vos soins pour joindre à votre foi la vertu ; à la vertu, la science,

6. A la science, la tempérance ; à la tempérance, la patience ; à la patience, la piété ;

7. A la piété, l'amour de vos frères ; à l'amour de vos frères, la charité.

8. Car si ces choses sont en vous et y dominant, elles feront que vous ne serez pas dépourvus et sans fruit dans la connaissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

9. Mais celui en qui elles ne se trouvent pas est aveugle et marche à tâtons, oubliant qu'il a été purifié de ses anciens péchés.

10. C'est pourquoi, mes frères, appliquez-vous davantage à rendre certaines par vos bonnes œuvres (2) votre vocation et votre élection ; car agissant ainsi, vous ne pécherez jamais,

11. Et par ce moyen, vous sera largement donnée l'entrée au royaume éternel de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

12. C'est pourquoi j'aurai soin de vous avertir toujours de ces choses, bien que vous les sachiez, et soyez confirmés dans la vérité dont je vous parle présentement ;

13. Car je crois qu'il est juste que, pendant que je suis

(1) Bar-Abbas.

(2) L'achat du salut à l'Eglise.

dans cette tente, je vous ranime par cet avertissement :

14. Certain que bientôt se fera l'enlèvement de ma tente (1), comme Notre-Seigneur Jésus-Christ me l'a signifié (2).

15. Mais j'aurai soin que vous puissiez souvent, même après ma mort (3), vous rappeler le souvenir de ces choses.

VII. — « La plupart des hommes en Judée, Galilée, Égypte, Syrie, Asie, Pont, Cappadoce, Bithynie, Grèce, vous disent que les Évangiles sont un tissu de fourberies monstrueuses, que Jésus n'a point eu chair, et que Shehimon est le frère cadet du Joannès baptiseur ; mais moi, la Pierre, qui dans ces Écritures mêmes suis représenté comme ayant assisté avec Jacob junior et Joannès à la transfiguration de celui-ci en bar d'Abba, je sais ce qui s'est passé ce jour-là. Jacob junior, notre frère, était déjà mort à ce moment, lapidé

(1) La tente de David, qui devait couvrir le monde, et à laquelle le prince Saül, converti à la jehoudolâtrie par Akiba dans Corinthe, est censé avoir travaillé de ses mains. Shehimon est comparé à un pasteur dont les goyim sont devenus le troupeau (sous-entendu : à la place des Juifs). Dans Corinthe Jésus lui dit par trois fois : « Pais mes agneaux ». (Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 357.) Il est remarquable que le faussaire ne renvoie pas encore au : « Tu es Petrus », qui implique non la tente du pasteur, mais l'église-immeuble où siège l'évêque.

(2) Dans Corinthe où l'Esprit de Bar-Abbas lui prédit sa crucifixion qui eut lieu également au Guol-golta. (Cf. *L'Évangile de Nessus*, p. 359.)

(3) Impossible de dire plus clairement que cette lettre est, elle aussi, du revenant de Shehimon après son séjour dans la maison de correction tenue par Valentin. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie, p. 219.) Quelques-uns traduisent « discessus » par départ. Départ est faible, mais « mort » qu'on lit dans d'autres versions, qui sont les bonnes, est peut-être trop fort pour un tel homme. Partir, c'est mourir un peu, dit le poète. Mourir, c'est partir beaucoup, tout à fait. *Discessus* veut dire départ ou mort. L'Eglise a souvent joué sur la double acception : elle en a eu besoin pour Pierre qu'il lui a fallu, selon les exigences de ses impostures, faire partir de Rome pendant que les chrétiens y mettent le feu dans Tacite, ou l'y faire mourir avec Paul, celui-ci ne pouvant décemment avoir été martyrisé sans Pierre.

par Paul, que je viens d'envoyer en courses, mais Joannès est toujours vivant dans l'Église, et, quand vous le vondrez, il viendra ici déclarer avec moi que nous sommes incapables de nous prêter au plus petit mensonge ».

16. En effet, ce n'est point en suivant des *fables artificiellement composées* (1) que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ; mais c'est après avoir été les spectateurs de sa majesté.

17. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque, descendant de la gloire magnifique, vint à lui cette voix : « Celui-ci est mon Fils (2) bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le ».

18. Et cette voix apportée du ciel, nous l'avons entendue nous-mêmes, lorsque nous étions avec lui sur la Montagne sainte (3).

« Comment voulez-vous croire un Évangile où il n'y a pas de Transfiguration, celui de Cérinthe, par exemple? Croyez plutôt à ceux qu'on fait et qu'on défait au fur et à mesure des besoins, et aux écrits qu'on peut mettre sous le nom de l'inépuisable Clément. Mais ceux dans lesquels il est entendu que Jésus n'a point eu chair, ceux-là sont dûs à l'artifice et dénués de toute autorité apostolique ». Cérinthe particulièrement est abominable : à la façon dont on le traite nous voyons bien

(1) L'Évangile de l'affreux Cérinthe, par exemple, où c'est Bar-Abbas, qui repose sur le sein de Jésus pendant le repas de rémission. Comme il est encore de Cérinthe au moment où le faussaire écrit, on essaie de le discréditer.

(2) Son Bar! C'est son Bar chéri!

(3) Gamala, dans l'esprit des évangélistes qui ont composé la Transfiguration. Ici on qualifie cette montagne de Sainte, afin d'aiguiller les gogoyms vers le Thabor.

qu'on n'avait pas encore attribué son *Évangile* à un certain Jocabanan, apôtre, témoin oculaire et même tactile de l'existence de Jésus en chair. La vérité, c'est Pierre; Pierre, c'est Rome, et Clément est son prophète. Il se peut bien aussi qu'on en ait aux *Actes des Apôtres* tels que les possédaient les Naziréens, et dont l'épisode d'Ananias semble provenir après révision. Ce Pierre-là, on l'abandonne. Le Pierre de Rome, c'est celui qui a vu la Transfiguration, qui la garantit sur le parchemin fourni par Paul, et non celui qui donne des coups de sique à de pauvres diables que les autres apôtres enterrent ensuite dans leur champ.

19. Et (1) nous avons la parole plus ferme des prophètes, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le Jour brille, et que l'Étoile du matin se lève... dans vos cœurs (2).

20. Sachant avant tout que nulle prophétie de l'Écriture ne s'explique par une interprétation particulière (3).

21. Car ce n'est pas par la volonté des hommes que la prophétie a jamais été apportée; mais c'est inspirés par l'Esprit-Saint, qu'ont parlé les saints hommes de Dieu.

VIII. — Le faussaire trace, d'après les auteurs païens et Valentin lui-même, le tableau voilé des turpitudes qui avaient rendu le nom de chrétien odieux à tous les hommes. Il ne fait aucune difficulté de reconnaître ce que le pseudo-Pline nie dans sa lettre (4).

(1) Au cas improbable où ces témoignages ne vous suffiraient pas.

(2) L'Étoile annonçant le 15 nisan 789 devait se lever de toute autre façon.

(3) Oui, il y a des gens qui disent que Bar-Abbas a été mis en faillite la veille de ce jour-là, mais c'est une interprétation toute personnelle, ce n'est pas une vérité révélée!

(4) Cf. *Bar-Abbas*, p. 75.

11. 1. Mais il y a eu aussi de faux prophètes dans le peuple (1), comme il y aura également parmi vous des maîtres menteurs, qui introduiront des seules de perdition, et renieront le Seigneur qui nous a rachetés, attirant sur eux une prompte perdition.

2. Et beaucoup verront leurs dérèglements, et par eux la voie de la vérité sera blasphémée.

3. Et, dans leur avarice, ils trafiqueront de vous au moyen de paroles artificieuses : leur Jugement déjà ancien n'est pas interrompu, ni leur perte endormie.

4. Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché ; mais si, chargés des chaînes de l'enfer et précipités dans le Tartare (2), il les a livrés afin d'être tourmentés et réservés pour le Jugement ;

5. S'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais n'a sauvé que sept personnes avec Noé (3), prédicateur de la justice, amenant le déluge sur le monde des impies ;

6. Si, réduisant en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, il les a condamnées à la ruine : (exemple pour ceux qui vivraient dans l'iniquité ;)

7. Si enfin il a délivré le juste Lot, opprimé de l'outrage des infâmes et de leur vie dissolue.

8. (Car il était pur de ses yeux et de ses oreilles (4), habitant cependant au milieu de ceux qui tourmentaient chaque jour son âme juste par leurs œuvres détestables),

9. C'est que le Seigneur sait délivrer les justes de la tentation, et réserver les méchants au jour du jugement pour être tourmentés ;

10. Et surtout ceux qui suivent la chair dans sa convoitise

(1) Le peuple juif, bien entendu, il n'y en a pas d'autre.

(2) Le Tartare? O paganisme! Shehimon eût dit le Ghè-Hinnom d'où il enleva Bar-Abbas dans la nuit du 18 nisan.

(3) Tel Jehouda Panthora avec ses sept fils.

(4) Faisant toutefois des enfants à ses filles. L'Esprit de Shehimon a une certaine tendresse pour l'inceste biblique. De quel droit cette partialité pour Lot, et la sévérité de Paul pour l'Eglise de Corinthe?

d'impureté, qui méprisent les puissances, sont audacieux, épris d'eux-mêmes, et ne craignent point d'introduire des sectes, en blasphémant (1);

11. Tandis que les anges, quoiqu'ils soient supérieurs en force et en puissance, ne portent point les uns contre les autres des jugements de malédiction.

12. Mais ceux-ci, comme des animaux sans raison, destinés naturellement à devenir une proie et à périr, blasphémant ce qu'ils ne connaissent pas, périront dans leur corruption,

13. Recevant ainsi le salaire de l'iniquité, regardant comme jouissance les plaisirs d'un jour : souillures et saletés, regorgeant de délices, dissolus dans leurs festins avec vous;

14. Ayant les yeux pleins d'adultère et d'un péché qui ne cesse jamais; attirant les âmes inconsistantes; ayant le cœur exercé à l'avarice; fils de malédiction.

Pierre, qui passe pour être le maître de Nicolas d'Antioche, va maintenant essayer de mettre toutes les hontes de l'Ane de Juda sur le dos de l'Anesse de Balaam. Bar-Abbas est Juif, Balaam est Chaldéen, il est donc juste que Balaam devienne le bouc émissaire de toutes les turpitudes engendrées par l'enseignement de Bar-Abbas. On connaît deux Anes d'or, celui de Lucien et celui d'Apulée, et tous deux sont nicolaïtes, mais qui a jamais lu l'Anesse d'or? Est-ce Balaam, ou Bar-Abbas, qu'on représente avec une tête d'âne? Sont-ce les disciples de Balaam, ou ceux de Bar-Abbas, qu'on traite d'onocrotali (2)?

(1) En blasphémant Bar-Abbas et les Juifs, car il n'est point d'autre blasphème.

(2) Qui couchent avec les ânes!

15. Laissant la voie droite, ils se sont égarés en suivant la voie de Balaam de Bosor, qui aima le prix de l'iniquité,

16. Mais qui reçut le châtement de sa folie (1). Une bête de somme muette (2), parlant d'une voix humaine (3), reprima la démenche du prophète.

17. Ceux-là sont des fontaines sans eau, des nuées agitées par des tourbillons; l'obscurité profonde des ténèbres leur est réservée.

18. Car parlant le langage orgueilleux de la vanité, ils attirent par les désirs de la chair de luxure ceux qui peu de temps auparavant se sont retirés des hommes vivant dans l'erreur.

19. Ils leur promettent la liberté, quoiqu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption; car on est esclave de celui par qui on a été vaincu.

20. Si donc après avoir cherché un refuge contre les souillures du monde dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, et s'y être engagés de nouveau, ils sont vaincus, leur dernier état devient pire que le premier.

21. Il eût mieux valu pour eux de ne pas connaître la voie de la justice, que de l'avoir connue et de revenir ensuite en arrière, s'éloignant du saint commandement qui leur avait été donné.

22. Car il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : « Le chien est retourné à son vomissement » ; et : « Le pourceau lavé s'est vautré de nouveau dans la boue ».

III, 1. Voici, mes bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris; dans l'une et l'autre je réveille vos âmes sincères par mes avertissements;

2. Afin que vous vous souveniez des paroles des saints

(1) Sa folie est d'avoir dit que l'Italie, expression de l'Occident, transporterait sur les Juifs. (Cf. *Le Gogotha*, p. 20.)

(2) L'Âne de Juda.

(3) Par la bouche d'Abraham qui avait transmis la kabbale asinaire à ses descendants.

prophètes, que je vous ai rappelées, et des commandement que vos apôtres (1) vous ont faits au nom du Seigneur et Sauveur,

3. Sachant avant tout qu'il viendra à la fin des jours des imposteurs artificieux, marchant selon leurs propres conceptions,

4. Disant : « Où est la promesse de son avènement (2) ? Car depuis que nos pères se sont endormis (3), tout demeure comme au commencement de la création. »

5. Mais ils ignorent, le voulant bien, que, par le Verbe de Dieu, existèrent d'abord les cieux, et la terre qui sortit de l'eau, et qui subsiste par l'eau ;

6. Par où le monde d'alors périt, inondé par l'eau.

7. Quant aux cieux qui existent maintenant, et à la terre, c'est par le même Verbe qu'ils sont conservés, étant réservés au feu pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies (4).

8. Mais il est une chose que vous ne devez pas ignorer, mes bien-aimés, c'est qu'un seul jour devant le Seigneur est comme mille ans, et mille ans comme un seul jour (5).

9. Ainsi le Seigneur (6) ne retarde pas sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent ; mais il agit patiemment à cause de vous, ne voulant pas même que quelques-uns périssent, mais que tous recourent à la pénitence.

10. Car le Jour du Seigneur viendra comme un voleur (7) ; et alors, avec un grand fracas, les cieux passeront, les élé-

(1) Le faussaire oublie qu'il écrit au nom de celui qui fut leur prince, après la mort de son aîné.

(2) Pierre devrait dire : « Depuis que nous sommes morts, mes frères et moi. »

(3) La promesse de son avènement, c'est l'Apocalypse, et l'échéance en est passée depuis plusieurs jubilé.

(4) Les Juifs, juges des nations, comme il est dit dans la présente Lettre, p. 353.

(5) C'est en deux mots tout le système millénariste.

(6) Le Marân en personne.

(7) Dame ! il a été condamné comme tel !

ments embrasés seront dissous, et la terre, et tout ce qui est en elle sera consumé par le feu.

11. Puis donc que toutes ces choses doivent être détruites, quels ne devez-vous pas être en sainteté de conduite et en piété,

12. Attendant et hâtant le jour du Seigneur; jour où les cieux embrasés seront dissous, et les éléments fondus par l'ardeur du feu?

13. Car nous attendons, selon sa promesse (1), de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite.

Comment peut-on douter que le dogme essentiel du christ ait été le Royaume des Juifs, c'est-à-dire le Royaume de ce monde, lorsque l'Église elle-même produit comme étant de Pierre une *Lettre* où il dit expressément : « Selon sa promesse, nous attendons des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle ? » Or qu'est-ce que cette promesse ? En propres termes celle de l'*Apocalypse* : « Je vis un Nouveau ciel et une Terre nouvelle : car le premier Ciel et la première Terre s'en étaient allés » (2).

Prenant le nom de Shehimon pour écrire aux Juifs de la dispersion, le faussaire n'a pas pu faire autrement que d'être millénariste, mais il sent à quel point il s'éloigne de ce que d'autres faussaires, et de la même Église, ont fait dire à Paul. Car voici la *Lettre aux Thessaloniens*, où Paul déclare qu'il n'y aura point de terre nouvelle, point de jardin aux douze récoltes, mais qu'au contraire Bar-Abbas enlèvera tous les jehouddolâtres au ciel. Pierre va essayer de se sortir

(1) Alors c'est bien lui, et non un Juif déporté à Pathmos, qui a composé l'*Apocalypse* ?

(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 77.

de l'embarras dans lequel il a été forcé de se mettre. D'autant plus qu'il a sous la main certaine *Lettre aux Galates* où Paul déclare avoir « résisté en face » à Pierre dans Antioche, et confondu cet entêté devant toute l'Eglise du lieu, Juifs et païens réunis.

IX. — Mais tout est oublié depuis le pacte rédigé sur parchemin par Clément, et désormais Saül est le bien-aimé Paul. Saint-Panurge dans les bras de Saint-Patbelin!

14. C'est pourquoi, mes bien-aimés, attendant ces choses, mettez tous vos soins à ce qu'il vous trouve en paix, purs et sans aucune tache.

15. Et croyez que la longanimité de Notre-Seigneur est un moyen de salut, comme *notre très cher frère Paul* lui-même vous l'a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée;

16. Comme il le fait aussi en toutes ses *Lettres*, où il parle du même sujet, et dans lesquelles il a quelques endroits difficiles à entendre (1) que des hommes ignorants et légers détournent à de mauvais sens, aussi bien que les autres *Ecritures*, pour leur propre perte.

Et pourtant elles sont sur parchemin du temps! Ces gens ignorants, ce sont les Gnostiques, ceux qui savent la vérité et la disent. Les « autres *Ecritures* », ce sont les *Évangiles*, qu'on synoptise le plus qu'on peut contre celui de Cérinthe, où Bar-Abbas est crucifié la veille de la pâque, et où Jésus le restitue à sa mère au pied de la croix, refusant de se prêter plus longtemps à d'aussi bonteuses mystifications.

Ces *Évangiles* ne sont pas encore assez synoptisés pour avoir raison de l'insynoptisable écrit de Cérinthe

(1) Mais combien clair est le but!

dont s'arment les ignorants et les gens mal assurés pour soutenir que le Joannès baptiseur, Bar-Abbas et Jésus, sont un seul et même individu : Jehoudda, fils aîné de Jehoudda. Ces mêmes gens continuent à prétendre, en s'appuyant sur ce même écrit, que le 14 nisan 788, veille de la pâque, Shehimon a fâcheusement renié son frère dans la cour du Hanôth. Aussi, comprend-on peu qu'il se promette de « participer à sa gloire », c'est-à-dire de ressusciter, comme si ce n'était pas lui qui l'a enlevé la nuit du Guol-golta et transporté à Machéron. Rien de tout cela ne lui confère de titres spéciaux pour être pape à Rome, et le coup de sique par lequel il a coupé l'oreille droite du « bien-aimé frère Paul » à Lydda n'est pas non plus pour authentifier les parchemins de la plus vaste puissance spirituelle qui ait jamais gouverné le monde ! Mais depuis l'enlèvement de Saül dans la ceinture du frère Jacques, les choses ont bien changé.

17. Vous donc, mes frères, qui en êtes instruits *d'avance* (1), prenez garde à vous, de peur qu'entraînés par l'erreur des insensés (2), vous ne perdiez de votre propre fermeté.

18. Croissez au contraire dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, et maintenant, et jusqu'au jour de l'éternité. Amen.

Sitôt qu'elle l'eut emporté par la force du mensonge,

(1) Par l'Esprit-Saint que Bar-Abbas du haut du ciel a envoyé aux apôtres dans les *Actes*.

(2) Ces insensés sont de deux sortes : ceux qui suivent les *Livres des égarés*, comme disait Rabbi Eliézer ben Abbouya, (cf. *Bar-Abbas*, p. 131), et ceux qui suivent l'enseignement gnoslique. Mais une doctrine commune les relie : ils professent l'inexistence de Jésus en chair.

l'Eglise mit sous le nom de Tertullien quelques lignes qui semblent arrachées au signataire par la force de la vérité, à savoir que, si Joannès avait baptisé au Jourdain, eh! bien, Pierre avait baptisé dans le Tibre (1). Clément ayant ouvert *largâ manu* les voies romaines à la fraude, on fit dire à Irénée, à Denys de Corinthe, à Caius, à Tertullien (2), à Clément d'Alexandrie, à Origène, que Pierre et Paul avaient souffert le martyre à Rome, l'un sur la croix, l'autre par le glaive, devant une assistance énorme. Et comme il ne convenait point que la série des faux martyres papaux, inaugurée par Pierre, s'arrêtât à cet exemple, Irénée, sitôt qu'on en put jouer à l'aise, vint déclarer que Télesphore (3) avait éprouvé le même sort.

Tout fut soumis à l'autorité de Pierre. D'un seul coup de plume, le pape Innocent I^{er} renversa tous les échafaudages dressés avant lui. Tout avec Paul, mais rien sans Pierre. « Nul n'a fondé d'Eglises dans toute l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile et les îles adjacentes, (en un mot l'Occident par rapport à l'Orient), qui n'en ait été institué pasteur par le vénérable apôtre Pierre ou ses successeurs (4). »

Saint-Panurge avait dit dans la *Deuxième à Timothée* : « Crescent est allé en Galatie. » La Galatie était trop bien partagée vraiment ! La pauvre Gaule grelottait, délaissée, loin de la chaleur apostolique, dans la fraîcheur de ses forêts. Eusèbe en eut pitié : selon lui, par

(1) « Joannès in Jordane, Petrus in Tiberi tinxit. » *De Baptismo*, ch. iv.

(2) *Scorpiace*, ch. xv.

(3) Le prétendu pape qui correspond à la chute de Jérusalem sous Hadrien et inaugure la série des papes non circoncis. Son nom, un jeu de mots, veut dire : « Qui apporte la fin. »

(4) Décret du 14 mars 456, apocryphe, bien entendu.

Galatie il fallait entendre les Gaules. Epiphane suivit : « Il ne faut pas lire Galatie, comme il a plu sans raison à quelques-uns, c'est de la Gaule qu'il s'agit. » Théodoret renchérit : « Paul parle des Gaules ; on les appelait autrefois la Galatie, et on les appelle ainsi même parmi ceux qui n'ont pas notre croyance ». Sophronius en prend quelque hardiesse : « Crescent a prêché l'Évangile dans les Gaules, il y est mort et enterré ». Et la *Chronique d'Alexandrie* scelle le fait d'une date : « Ce fut sous Néron. » Mais tant qu'il n'eut point la consécration de Pierre, Crescent ne fut qu'un comparse.

On fit Linus second évêque de Rome, sans aucun égard pour Clément, on fit Crescent premier évêque de Carthage et on décida qu'il aurait été ordonné par Pierre. Et qui réclamerait ? Saül était allé en Espagne, on y envoya Pierre, accompagné de Barnabé, de Jude et d'autres, toute une Cour apostolique. On arrêta que Clément passerait au rang de quatrième pape. On inventa Denys évêque de Corinthe, avec huit lettres aux Lacédémoniens, aux Athéniens, aux Nicomédiens, contre Montan, à Soter, évêque de Rome, etc. Ce Denys déclara aux Athéniens que son homonyme, l'Aréopagite, avait été le premier évêque d'Athènes, puis Publius, martyr, puis Quadratus. A Soter il écrivit :

« Nous avons aujourd'hui célébré le saint jour du dimanche, et nous avons lu votre lettre que nous continuerons toujours de lire pour notre édification, aussi bien que la précédente qui nous a été écrite par Clément. »

Quand tout cela fut écrit, ce fut vrai. Écrit ! Songez à la force de ce mot en un temps où il n'y avait pas d'autre mode de transmission à distance. Songez que l'écriture

était déjà considérée par elle-même comme quelque chose de rare et de divin ; que, pour être une manière d'oracle, il suffisait de savoir écrire, et que, pour paraître inspiré de Dieu, il suffisait de parler de lui. L'imprimerie nous a enlevé tout moyen de rendre la magie de l'écriture ; pour exprimer cette puissance plus que royale parce qu'occulte, il faudrait un art nouveau qui ne fût ni l'imprimerie ni l'écriture, et qui, participant des signes de la kabbale, tiendrait le lecteur sous quelque charme indéfinissable et invincible. Écrit ! C'était écrit !

Quand il y eut plus d'écrits pour que contre Jésus, il exista, et fut plus innocent que Bar-Abbas n'avait été coupable ; il exista beaucoup plus que Kaïaphas et Pilatus qui, ayant vécu, passèrent pour un peu faux. Nulle limite, au contraire, à la réalité de Jésus, pas même la résurrection et l'ascension, toutes naturelles puisqu'il était le Messie. Ceux qui doutèrent, c'est parce qu'il n'en avait pas encore assez fait ! Quand il y eut plus d'écrits pour Pierre pape que contre Shehimon sicaire, il se trouva des hommes par centaines, par milliers, par millions, pour y croire, quoiqu'ils fussent avertis, prévenus qu'à l'aide d'un mensonge on allait les prendre comme des poissons, qu'on les ferait frire et qu'on les mangerait ! On leur avait crié : « Voilà les pêcheurs d'hommes ! Et voici le filet de la résurrection, le bameçon du salut, la nasse du jugement dernier ! » Néanmoins ils se serrèrent en bancs pour que les pêcheurs juifs, qu'on aurait exterminés s'ils ne fussent venus de si loin, les rassassent sur toutes les grèves du bénévole Occident ; ils frétilèrent, firent briller leurs écailles au soleil, tout près du bord, pour qu'on n'eût qu'à se baisser pour les prendre ; ils ouvrirent les

nageoires, tendirent la bouche, élargirent leurs ongles pour qu'on pût les saisir de partout. Et cette pêche miraculeuse, dans laquelle on vit le poisson réclamer lui-même la farine et la poêle, cette pêche extravagante qui donna toute la terre aux pêcheurs, eut l'air de devoir être éternelle, n'avoir ni fin ni limites, se poursuivre au-delà des pôles, et survivre au monde issu des eaux du déluge!

L'IMMORTELLE VÉRITÉ

I. L'indestructible vérité. Témoignage d'Augustin, Père de l'Église, sur l'inexistence de Jésus. — II. Les Manichéens d'Afrique et les quatre phases de l'imposture évangélique. Les faux de Damase, pape, et de Jérôme, Père de l'Église. — III. Témoignage d'Alype, de Vérécundus et de Nébride sur l'inexistence de Jésus. Arguments d'Ambroise de Milan et conversion d'Augustin au Juif de rapport. La conscience d'un saint. — IV. Rutilius et les Juifs jehouddolâtres. L'achal du juge. Les derniers chrestiens. — V. Retour à la vérité. Les écrits juifs. La *Sota*, la *Sotaf* et le *ben-Sotaf*. Un mot révélateur. — VI. Un autre mot révélateur : *Panthora*, *Pandira*, *Pandera*. Un hommage pris pour une injure. Le *Talmud de Babylone*. Invention du soldat Panther par l'Église. — VII. Les *Tholodoth Jésus*. Le nom de circoncision du prétendu christ : Bar-Jehoudda. Son *Apocalypse*. L'habit du Grand-prêtre et le tatouage du prétendant. La lapidation de Jacob junior. La crucifixion de Shehimon et de Jacob senior à Jérusalem. Influence de la mystification ecclésiastique sur le *Tholodoth* de Jonatham : Pierre à Rome. — VIII. Témoignage musulman. Le *Coran*. Identité charnelle de Joannès et de Jésus. Le mythe du poisson et le péché originel. Le poisson de Moïse et d'Aaron. L'arche d'alliance. Le trésor. L'homme aux deux cornes. — IX. Le poisson de Ninive. La cécité du vieux Tobie. Ses dix talents placés chez Daguel. Les sept maris de la fille de Daguel. Départ du fils de Tobie pour le pays des Mages. — X. L'ange Rapbaël et le poisson sauveur. Mariage du jeune Tobie avec la fille de Daguel. La vierge aux sept maris. *Ich* et *Icha* (un en deux, deux en un). Mise en fuite du démon par le poisson de la Genèse. Le *Chien* et les *Anes*. Le vieux Tobie recouvre ses dix talents et la vue. Le cryptogramme de Jésus. — XI. Marie la Magdaléenne, mère du christ. Le secret du

sotadisme de Salomé. Les deux Nativités d'Icha (Joannès-Jésus). Condamnation du mensonge ecclésiastique par Mahomet. — XII. Les sept fils de Marie. Leur Caverne, leur *Chien* et leur *Ane*. — XIII. Une lettre du calife de Bagdad sur Jésus-Christ. — XIV. Dernier mot.

I. — Le culte de ce Juif hors du milieu juif n'était pas seulement honteux par ses actes et scandaleux par ses origines, il ne ressortissait pas uniquement au code d'instruction criminelle, derrière lui tout le judaïsme entraînait comme un corps étranger dans la civilisation; le christianisme donnait à l'argent un sens religieux que les païens lui avaient toujours refusé.

Après la découverte et la destruction du corps de Bar-Abbas en Samarie, Julien mort, il y eut un moment, un quart, une moitié de siècle pendant lequel les principaux chefs de l'Église, succédanés d'Athanase, les Basile et les deux Grégoire en Asie, les Jérôme et les Ambroise à Milan, surent à n'en pouvoir douter qu'ils mentaient à Dieu et à eux-mêmes, et qu'ils propageaient une imposture sacrilège autour de laquelle les hommes devaient s'entre-tuer pendant des siècles. Il s'agit de rouler Dieu à son nez et à sa barbe, de lui raconter que, sous un pseudonyme et avec de faux papiers, Bar-Abbas est son fils unique. C'est un vieux propre à rien, un vieux gâteux qui n'y verra goutte. Quant aux dupes, on leur montrera que Bar-Abbas a été mis hors de cause, quoique coupable, tandis que les soldats de Pontius Pilatus, entraînés par les Juifs déicides, ont attaché Jésus à la croix, quoique innocent. Et ce sera l'image de la justice civile. C'est sur ce bel exemple qu'on jugera le droit romain.

La période des Pères de l'Église s'ouvre avec la

mort de Julien, elle est hors de mon plan. Il en est un cependant que je veux vous présenter, c'est Augustin. Par celui-là vous connaîtrez tous les autres.

Augustin avait été élevé à l'école des Manichéens, Chaldéens d'origine, et qui, tirant de l'astronomie appliquée aux choses du monde toute leur instruction et presque toute leur rhétorique, n'étaient point hommes à tomber dans le piège juif avec ses ressorts faits pour prendre la grosse bête occidentale, peu habituée aux spéculations séméiologiques. Des thèmes comme ceux de la Nativité, de la Multiplication des pains et de la Passion n'étaient point pour tromper ces calculateurs de périodes et ces pronostiqueurs d'éclipses à jour et heure dits. Les mesures de temps employées par les évangélistes dans leurs rébus venaient de Chaldée par l'*Apocalypse*, ainsi que le jeu des solstices, des équinoxes et des éclipses dont il est fait état dans ce trompe-goym. Manès, dans ses écrits, prenait les *Paroles du Marân* pour ce qu'elles sont : un plagiat sans vergogne et sans intelligence.

Nous laissons de côté Augustin converti, évêque et docteur. Il est un de ceux qui ont le plus fait pour consolider le mensonge ecclésiastique et nous faire avaler Bar-Abbas.

Nous parlons de l'Augustin qui avait vécu jusqu'à l'âge de trente ans au milieu des Manichéens de Carthage. Il connaissait le fond de la mystification, et les jehouddolâtres d'Afrique ou d'Italie ne trouvaient rien à lui opposer qui attestât l'existence de Jésus. Il est clair que si la phrase de Josèphe eût existé depuis plus de trois siècles, il ne se serait pas trouvé un seul homme instruit pour nier un fait prouvé par l'histoire

juive. Il n'y aurait même pas eu discussion. En une seconde l'évêque le moins lettré, le plus obscur, renversait toute hérésie localisée en ce point. Dans les livres qu'il écrivit, jeune, sur le *Beau et le Convenable*, Augustin ne supposait même pas Jésus. Et certes Hiérius de Syrie, orateur romain, à qui il les avait dédiés, ne le supposait pas davantage. Car, en dépit de tout, cette vérité ne s'effaça jamais que le crucifié de Pilatus était un de ces magiciens comme on en voyait dans les grandes villes d'Asie et d'Égypte, un individu dans le genre de Pérégrérinos, mais inférieur en instruction et supérieur en méchanceté. C'était une tradition générale parmi les païens que ce fameux Jésus avait écrit des livres de kabbale où l'absurde le disputait à l'odieux. Ne pouvant le nier, — il les avait vus! — Augustin s'est borné à dire que Jésus les avait adressés à Pierre et à Paul, « ses successeurs » (1). Or cet Augustin savait parfaitement et que Jésus n'avait pas eu chair et que, loin d'être successeur de Bar-Abbas, Saül n'avait jamais cessé d'être le persécuteur de Pierre. Il savait parfaitement qui était sur la croix pendant la Cène.

C'était l'opinion des Manichéens que les Apôtres juifs étaient loin de posséder le Saint-Esprit, et que les premiers écrits à consulter sur leurs doctrines étaient ceux du Marân, ceux de Philippe, de Toâmin, de Mathias, et de quelques autres de même farine apocalyptique. Et telle était aussi l'opinion de celui qu'on appelle aujourd'hui saint-Augustin, avant que, sous l'empire d'un violent mal de dents, il ne crût à la venue en chair

(1) Augustin, *De consensu Evangelii*, liv. I, part. II, ch. x.

de Jésus. Longtemps, pendant tout le temps qu'il a eu de l'honneur et de la santé, Augustin s'est élevé avec opiniâtreté contre les Écritures. Avec tous les Manichéens, les meilleurs interprètes qu'ait jamais eus l'Évangile du Royaume des Juifs, il tenait que Jésus était une théophanie descendue des espaces célestes, et que par conséquent il n'avait pu prendre chair dans les entrailles d'une femme (1), cette femme fût-elle vierge par miracle en même temps que mère. En un mot il interprétait la Nativité comme Luc la propose, et comme tout le monde l'expliquait autour de lui, considérant Jésus non certes comme le propre fils de Salomé, — il était renseigné ! — mais comme une émanation directe du corps le plus lumineux de la Création (2). Pour savoir ce qu'était Jésus pour Augustin, il ne reste plus qu'à nommer astronomiquement le corps le plus lumineux de la Création. Et les entrailles de la Gamaléenne, même à les supposer vierges, n'étaient point de nature à porter un fardeau dont la chaleur est évaluée à plus de trois mille degrés.

Lorsque Augustin vint en Italie, il était accompagné de son ami Alype, antijuif comme lui, et ennemi de Jésus au point qu'il ne pouvait voir son nom dans un livre sans se fâcher ! De Carthage il avait apporté les croyances manichéennes à Rome, où il vivait avec les élus de cette secte, qu'il dit aujourd'hui être composée de fourbes et de dupes. Toutefois ces fourbes et ces dupes avaient ceci de méritoire, qu'ils professaient publiquement toute la vérité sur le Nouveau Testament.

(1) *Confessions*, L. V, ch. x.

(2) « De massâ lucidissimâ molis tuæ porrectum... Talem itaque naturam ejus nasci non posse de Mariâ. » (*Confessions*, liv. V, ch. xi).

Ils tenaient que les Écritures avaient été fabriquées dans le but de river la Loi juive à la foi chrétienne (1), ce qui est l'évidence même, et la raison qui les a inspirées. Si donc ils erraient quant à la nature des choses divines, — encore en étaient-ils plus près que tous les théologiens du christianisme, — ils avaient merveilleusement saisi l'intention des Évangélistes et le caractère que ceux-ci avaient donné à leur travail lorsqu'ils avaient senti la circoncision menacée par la dispersion des Juifs à travers les nations. Augustin leur prête l'opinion diamétralement opposée. Il leur fait dire qu'ils tenaient ces écritures-là pour *falsifiées* « et que leur regret était de ne point posséder d'exemplaires par où ils pussent établir cette corruption originelle » (2). Or non seulement ils possédaient tous les *Evangelies*, tant nouveaux qu'anciens, mais encore les *Paroles du Marân*, d'après lesquelles on avait fabriqué la mystification jésu-chrétienne. Mais en dépit des textes nouveaux, ils en possédaient encore assez d'anciens pour qu'Augustin ne pût se résoudre à admettre que la Nativité de Joannès eût la propriété de conférer un corps à Jésus !

II. — A la vérité, lorsque s'ouvrit le cinquième siècle, Jésus ne se ressemblait plus, il n'avait plus de juif que la circoncision à l'âge de huit jours, car de versions grecques en versions latines, de corrections alexandrines en corrections romaines, l'Évangile était devenu une manière de livre antijudaïque autour duquel on pouvait discuter éternellement avec une somme égale d'arguments contradictoires. Déjà paré des dépouilles de la morale païenne, Jésus avait l'air d'un dieu égaré

(1) *Confessions*, I. V, ch. XI.

(2) *Confessions*, I. V, ch. IX.

parmi les Juifs, comme si en venant il s'était trompé de peuple ! Les Manichéens qui, forts de leurs documents, se croyaient imbattables, et qui, de l'aven d'Augustin, l'avaient été jusque-là, trouvaient devant eux à Carthage tel rhéteur audacieux qui, Évangile en main, leur tenait tête sinon victorieusement, du moins avec assez de force apparente pour les embarrasser en public. Un passage en ruinait complètement un autre ; et devant certains lambeaux d'histoire conservés dans la fable, il n'était pas possible de nier qu'à défaut de Jésus quelqu'un ne fût venu et n'eût péri sur la croix. La décapitation de Joannès faisait disparaître plus que sa tête, le corps tout entier, et on aboutissait à une crucifixion qui, n'étant plus ni la sienne ni celle de Bar-Abbas, ne pouvait plus être que celle de Jésus. Parfois décontenancés en public, les Manichéens cessaient de l'être en particulier, et ils n'avaient pas de peine à prouver que le Nouveau Testament tout entier était un faux établi « par je ne sais qui, » dit Augustin. Il ne lui plaît pas de nommer les aigrefins à qui sont dûs les *Évangiles*, les *Actes* et les *Lettres apostoliques*, mais les Manichéens les connaissaient peut-être.

A l'aide des Écritures qu'ils possédaient ils distinguaient quatre phases dans la genèse du christianisme. Bar-Abbas n'a pas été crucifié avec les autres, il a échappé, c'est Simon de Cyrène qui a été pris pour lui et crucifié, voilà la première phase : elle a duré aussi longtemps qu'il a été permis de soutenir qu'il pouvait être encore en vie, étant donné son âge en 789. On a pu le prolonger ainsi jusqu'à cent vingt ans (1).

(1) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 128.

C'était même peu pour un homme qui devait en vivre mille.

En aucun cas, Bar-Abbas eût-il été dieu et se fût-il sacrifié, son sang ne pouvait racheter les immondes goym que nous sommes. La chute de Jérusalem était une punition du ciel. La tactique des chrétiens fut d'en rejeter la responsabilité sur les Juifs de Jérusalem et de les représenter comme ayant empêché Bar-Abbas d'accomplir sa destinée. Ils s'étaient servis comme agneau pascal de celui qui devait les transfigurer sous les Anes. Voilà la seconde phase de la jehouldolâtrie, elle a duré plus d'un siècle pendant lequel les Juifs, effrayés des conséquences de leur acte, ont essayé de le racheter par le sacrifice de leurs premiers-nés et par les offrandes sémino-menstruelles que nous avons rapportées.

C'est pour y mettre terme que Jésus prend le parti posthume de dire qu'il s'est sacrifié volontairement. S'il en est ainsi, il est clair qu'on n'a plus à racheter sa conduite envers lui. D'où l'Eucharistie dans laquelle il rédime les douze tribus. Voilà la troisième phase.

Les Juifs, désormais plus tranquilles sur leur sort, s'emparent de l'allégorie, font article de commerce le pardon qu'ils ont obtenu, ils le vendent aux goym en leur racontant que le christ a souffert également pour eux et qu'il leur pardonne tous leurs péchés sans les connaître. Voilà la quatrième et dernière phase. « Mais c'était un criminel, disent quelques-uns ? — Devant les dieux païens peut-être, mais devant le nôtre ; non. La preuve, c'est qu'il l'a ressuscité. — Il l'a donc ressuscité ? — Parfaitement. La preuve, c'est que son corps n'a pas été retrouvé ».

Il n'y avait plus qu'à chercher des prophéties annonçant qu'il devait mourir. Il n'y en avait pas, et pourtant il en fallait au moins une. On finit par la dénicher dans le second Isaïe, parlant du premier.

Le second Isaïe avait dit du premier : « Qui a cru à ce que nous avons entendu (1) ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? (2) Il (Isaïe) s'élèvera comme un rameau devant lui (3) ; il sera méprisé des hommes ; il souffrira et s'accoutumera aux afflictions (4). Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, il a souffert nos douleurs, et c'est pour nos péchés qu'il a été inquiété (5). S'il donne sa vie pour expier ses péchés, il verra sa semence, (ses enfants) ; (6) ses jours seront prolongés.

(1) Bar-Jehouda n'avait pas été plus écouté qu'Isaïe, quoiqu'il eût sur lui l'avantage d'avoir entendu la voix de l'Abba lui disant du haut des cieux : « Je t'ai engendré aujourd'hui. »

(2) Réponse des évangélistes : « A Bar-Abbas dans son *Apocalypse*. »

(3) Ainsi Bar-Abbas : « Et germinavit radix Jessé. »

(4) Fuites en Egypte et au désert, emprisonnements, fouet, exposition publique, supplice de la croix.

(5) « Bref c'est de notre faute s'il a été crucifié, la faute de ceux qui l'ont abandonné au Sôrtaba, à Lydda, puis celle de ceux qui l'ont livré à Pilatus. »

On pouvait interpréter en ce sens la mission que Bar-Jehouda tenait de son père et qui lui ordonnait d'aller jusqu'au sacrifice de sa vie. Et à la condition de supprimer tous les crimes pour lesquels il avait été condamné à mort, on pouvait dire qu'il avait souffert pour la circoncision, innocent comme l'agneau de la pâque expiant les péchés du peuple Juif envers Dieu.

(6) On ne pouvait appliquer ce passage à Bar-Abbas qu'à la condition de prendre les choses au spirituel, puisque selon son naziréat il était mort vierge. Mais sa virginité est le grand argument qu'on invoquait en faveur de son innocence au point de vue du péché d'Adam. Au moins n'avait-il pas commis celui-là, et pour cette cause son baptême était agréé de Dieu. Ses autres péchés, en supposant qu'il en eût eu sur la conscience, ce qui n'apparaissait plus dans l'Evangile, il les avait expiés sur la croix, (ou sous-entendait : volontairement), il en était lavé. Là encore, selon l'Ecriture, Dieu avait fait grâce à son Christ.

gés (1), et la volonté du Seigneur prospérera entre ses mains (2).

Quand on eut inventé Jésus et relâché Bar-Abbas, que resta-t-il des péchés de celui-ci sur la croix ? Rien du tout. Dieu lui ayant pardonné au point de le ressusciter et de le faire asseoir à sa droite, qu'est-ce que les hommes avaient à réclamer ? Répondez, si vous pouvez.

Telles sont les transformations qu'avait subies au cours du temps le mensonge intéressé de la famille du prétendant ; et les Écritures que possédaient les Manichéens les reflétaient comme en un miroir.

Même après cinq ou six réfections partielles, avec suppressions et additions, l'Église n'a jamais pu éliminer Bar-Abbas de la fantasmagorie évangélique. Sans lui rien ne tient, il n'y a plus personne sur la croix. Jamais on n'a pu faire que les *Évangiles* parussent une œuvre honnête et raisonnable, c'est là un fait au-dessus de toute discussion, reconnu par Celse au nom des païens, par Faustus au nom des Manichéens, par Jérôme au nom des jehouddolâtres eux-mêmes. Au siècle de ce Jérôme il y avait autant de versions évangéliques que de copies, chacun y ajoutant ou y retranchant selon la nature des difficultés auxquelles il fallait répondre. Même après le truc de la décollation du Joannès, même après celui de la garde constituée par Pilatus au Guol-

(1) En effet on avait commencé par nier qu'il eût été crucifié. Maintenant on niait qu'il eût été mort, sinon peut-être pendant le jour qu'il était resté au caveau provisoire. Encore l'avait-il employé à visiter l'enfer pour y réconforter ceux qui attendaient la résurrection générale selon son *Apocalypse*.

(2) La volonté de Dieu, c'est le Royaume des Juifs sur la terre, tel qu'il est défini dans l'*Apocalypse*, les nations menées par la verge de fer du fils de David.

golta pour empêcher Bar-Abbas d'en sortir la nuit, l'Évangile avait encore l'air d'un livre d'ivrogne qui ne sait ce qu'il dit ou dit n'importe quoi (1).

Ayant falsifié l'Ancien Testament, Jérôme était tout naturellement désigné pour falsifier ce qu'on appelait le Nouveau. Il se mit à l'œuvre avec la même ardeur que devant. Il y avait déjà des versions latines de l'Évangile qui s'écartaient sensiblement du texte grec, lequel pour les faits et les idées ne s'écartait pas moins du texte araméen, dont il ne restait en quelque sorte plus rien, les scribes grecs ayant obtempéré aux corrections de Valentin et aux objections de Marcion. A la demande de Damase, pape (2), Jérôme entreprit le renouvellement complet à la fois des versions grecques et des latines :

« Vous m'obligez, dit-il, de faire *un nouvel ouvrage* d'un ancien, d'arbitrer entre les versions et, comme elles sont différentes, de décider quelles sont celles qui s'accordent avec la vérité grecque. (3) C'est un travail religieux, mais une entreprise dangereuse... car quel est le savant ou l'ignorant qui, prenant entre ses mains un volume des Écritures (déjà refaites), et voyant combien elles diffèrent de ses préventions, (4) ne s'écrie aussitôt que je suis un faussaire et un sacrilège assez hardi pour faire des additions, des changements et des corrections dans les livres anciens ! Deux choses me con-

(1) Cf. Celse dans *Bar-Abbas*, p. 359.

(2) De 366 de l'E. C. à 384. Imposteur intrépide qui a dû parer le coup de la découverte du corps de Bar-Abbas en 362. C'est peut-être lui qui a décapité Joannès le baptiseur.

(3) Quant à la vérité juive, il n'en est déjà plus question.

(4) Ces préventions chez le savant, c'est l'identité charnelle de Bar-Abbas et de Jésus.

solent de cette envie : la première, c'est que vous, qui êtes le souverain pontife, me le commandez ; la seconde, c'est que, de l'aveu des plus médisants, là où il y a variété, il y a nécessairement fausseté. (Un peu plus ou un peu moins, ce n'est pas une affaire, au point où on en est.) S'ils disent qu'il faut ajouter foi aux exemplaires latins, qu'ils me répondent auxquels ! Car il y a presque autant d'exemplaires différents que de manuscrits ; et puisqu'il faut choisir entre tant de versions, pourquoi ne pas remonter à la source grecque (1) pour corriger les fautes qui viennent soit de la mauvaise traduction des interprètes, soit des corrections mal faites par des critiques malhabiles, soit des additions et des changements qu'a produits la négligence des copistes. Je ne parle pas ici de l'Ancien Testament, mais du Nouveau, *qui sans doute est grec*, à l'exception de l'Évangile de saint-Matthieu, qui a le premier publié son Évangile dans la Judée, écrit en lettres hébraïques (2). Le Nouveau Testament, dis-je, étant plein de variétés dans les traductions latines, qui sont comme autant de ruisseaux, il faut avoir recours à la source unique (3). Je passe sous silence les exemplaires qui portent le nom de Lucien et d'Hésychius, (que quelques-uns défendent avec une obstination condamnable,) parce qu'il ne leur a pas été permis de corriger l'Ancien Testament après les Septante et qu'ils n'ont pas réussi dans les corrections qu'ils ont apportées au Nouveau (4). Les versions

(1) Pourquoi ne pas remonter plutôt à la source araméenne ?

(2) Mathias bar-Toûmin n'a jamais transmis que les *Paroles du Marân*. Cf. *les Évangiles de Satan*, première partie, p. 4.

(3) La source unique pour cet imposteur, c'est celle où les mots Bar et Abbas sont traduits par *nos pater* ou *nies théon*.

(4) D'où la disparition des *Évangiles* selon Lucien et Hésychius.

qui ont été faites du Nouveau en plusieurs langues, avant leur correction, prouvent que *ce qu'ils ont ajouté est faux* (1). Je promets donc dans cette préface les *Quatre Évangiles* corrigés sur des exemplaires grecs, mais anciens, avec lesquels je les ai conférés. Mais de peur que le latin du Nouveau Testament ne différât trop de l'ordinaire, nous avons gardé un tempérament qui est de ne corriger que les choses *qui changeaient le sens* et de laisser le reste dans le même état que devant... Il faut avouer qu'il y a beaucoup de confusion dans nos exemplaires des *Évangiles*, parce que nos interprètes ont souvent ajouté dans l'un ce qu'un évangéliste avait dit de plus dans un autre, comme ils ont souvent corrigé les expressions de l'un sur celles de l'autre, ce qui est cause de cette confusion et fait que l'on trouve dans saint Marc plusieurs endroits de saint Luc et de saint Matthieu, et dans saint Matthieu plusieurs endroits de saint Jean, et ainsi des autres (2). »

Bref, après avoir fait disparaître autant qu'il était en son pouvoir la version naziréenne des *Évangiles*, la seule qui offrit quelque garantie, et éliminé peu à peu les *Évangiles* en usage chez les Juifs hellènes, l'Église y a substitué un texte de sa façon en grec qu'elle a traduit en latin et présenté comme répondant à l'œuvre des quatre Évangélistes de son invention.

III. — C'est très peu d'années après ce travail, déjà précédé de la mise en tableaux des *Évangiles* par le

(1) On sent qu'ils avaient laissé beaucoup trop de vérités et qu'on n'avait pas pu y glisser la décapitation du Joannès.

(2) Préface des *Quatre Évangiles* refaits sur l'ordre du pape Damase avec les attributions actuelles. On a mis ce travail sous le nom de Jérôme, canonisé pour ses impostures.

prodigieux Athanase, qu'Augustin vint en Italie. Avant sa conversion, il se riait de ces écrits, où il ne voyait que fantasmagorie, niant que Jésus fût réellement venu. Et avec Augustin majeur nous atteignons la fin du iv^e siècle ! C'est le revenu de l'évêché d'Hippone qui lui a donné la foi. Avant qu'il ne sourit au Juif de rapport, il croyait que Jésus n'avait point eu de corps et même qu'il avait été dans une large mesure souillé par son séjour dans le ventre de Marie. Une première maladie, au milieu des Manichéens de Rome, ne put triompher de ses résistances. La peur de la mort ne fut pas telle qu'il eût trouvé décent d'adorer un Juif condamné par ses coreligionnaires pour crimes publics. Si grande était, au contraire, sa démence, qu'il allait jusqu'à se moquer du baptême, remède dont il connaissait la triste origine !

Personne autour d'Augustin, parmi ceux qui partageaient les idées générales des chrétiens sur la fin du monde, personne ne voulait accepter Bar-Abbas pour juge des vivants et des morts, parce que, stylé par Photin, évêque de Sirmium, qui avait expliqué le mythe évangélique d'après les éclaircissements de Celse et de Julien, (1) personne ne croyait à Jésus en chair. Augustin cite Vérécundus, chrétien irréprochable, à qui il ne manque qu'une chose pour être sauvé : croire à l'existence de Jésus. Exemple : il a offert sa maison de campagne à Augustin malade, pour s'y soigner tout le temps qu'il lui plairait, c'est d'une bonne âme, et d'ailleurs Vérécundus est un homme excellent ; mais il ne veut être justifié qu'à une condition où on ne

(1) Cf. *Bar-Abbas*, p. 402.

peut point l'être : il refuse de croire à l'existence de Jésus. Nébride a, lui aussi, toutes sortes de qualités chrétiennes, mais il est comme Vérécondus, il est « tombé dans le piège de cette erreur pernicieuse qui lui faisait croire que la chair du Fils unique n'était qu'un fantôme ! » (1) Cependant Nébride, qu'on a fini par baptiser pendant une maladie, est mort jehouddolâtre en Afrique, et il est dans le sein d'Abraham, quoiqu'à la vérité Augustin confesse que ni Nébride, ni lui, n'ont su ce qu'il fallait entendre par là. Quant à Vérécondus, il est mort, lui aussi, jehouddolâtre : on a profité de ce qu'il était malade pour le baptiser, il a dit adieu à Photin en même temps qu'à l'honneur et peut-être à la raison.

C'est Ambroise de Milan qui fit Augustin jehouddolâtre. A la place de la certitude qu'avait Augustin, Ambroise glissa le doute intéressé. Ce qui était mensonger pour le manichéen ne parut plus qu'incertain au professeur de rhétorique en quête d'une situation. Augustin cherchait des élèves, Ambroise en fournissait ; Manès était mort, Ambroise vivait comme un roi. Si les Manichéens n'étaient que des calomniateurs ? Que manquait-il à Ambroise pour être le type de l'homme heureux ? Une femme. Les dignités, les richesses, une femme, voilà ce que cherchait Augustin (2). Jésus pouvait lui donner tout cela au centuple. On ne lui demandait que d'y croire. Après tout, ne croyait-il pas à un tas d'affaires qu'il n'avait jamais vues, à d'autres auxquelles il n'avait point été présent lorsqu'elles s'étaient passées, à des événements qu'il n'avait lus que dans les livres,

(1) *Confessions*, liv. IX, ch. III.

(2) *Confessions*, liv. VI, ch. VI.

à des lieux, à des villes où il n'avait jamais été, à des choses qu'il avait simplement entendu dire par ses amis les médecins ? Il se tenait indubitablement pour le fils de Patrice et de Monique, uniquement parce qu'on le lui avait dit. Mais l'avait-il vu ? Non. Alors pourquoi blâmer ceux qui croyaient à Jésus ? Ambroise, évêque jebouddolâtre de Milan, n'était-il pas aussi riche, aussi puissant, plus riche même, plus puissant que Faustus, évêque manichéen de Carthage ? Sans doute Ambroise était obligé de lire tout bas les passages difficiles des Écritures, pour éviter les objections auxquelles il n'eût pu répondre ; mais puisque cette méthode lui réussissait, pourquoi ne réussirait-elle pas à Augustin ? Et voici déjà que les absurdités des livres ecclésiastiques ne lui semblent plus absurdes (1), mais au contraire substantielles et lucratives.

Simplicianus, maître d'Ambroise, avait été frappé par l'édit de Julien contre les rhéteurs qui se permettaient de mêler la jebouddolâtrie à leur enseignement (2) : « Que faut-il lire, après l'Évangile et les Psaumes ? » demande Augustin. C'est-à-dire : « Quoi faire maintenant que l'identité charnelle de Jésus, de Joannès le baptiseur et de Bar-Abbas, roi des voleurs, est matériellement prouvée ? — Lire Isaïe », répond Ambroise. (C'est, pense Augustin, parce que de tous les prophètes Isaïe est celui qui annonce le plus clairement l'Évangile et la vocation des Gentils.) Augustin, c'est une justice à lui rendre, ne comprit rien à Isaïe, n'y vit rien de ce qu'on lui annonçait. Il n'était pas encore baptisé. Quand il le fut, il comprit un peu mieux. Il avait avec lui son

(1) *Confessions*, liv. VI, ch. ix.

(2) Cf. *Bar-Abbas*, p. 385.

filz, un enfant de quinze ans qu'il se proposait sans doute d'abandonner comme il en avait abandonné la mère, car il voulait se pousser dans le monde par un beau mariage.

Ce qui lui manquait pour comprendre tout à fait, c'est la lecture de Paul, l'initiation fin incréière au Juif de rapport. Aussitôt que, Paul lu, il entrevit le moyen de jouer un rôle dans la comédie, il déclara que le crucifié n'était point ce Bar-Abbas dont le corps avait été retrouvé et incinéré en Samarie, mais l'ineffable Jésus. « Si Jésus n'a point existé, dit-il, s'il n'a point effacé sur la croix le péché d'Adam, vous n'êtes point sauvés, vous mourez tous en Adam; Jésus crucifié, vous vivez tous en lui. » La condition? Une seule, croire qu'il a été homme. « Ainsi, dit Augustin, comment aurait-il pu me racheter sur la croix, moi qui me le représentais comme une simple fantasmagorie? *Autant était fausse pour moi sa mort en chair, autant était vraie la mort de mon âme, car je ne croyais pas qu'il fût mort corporellement* (1). » Et comment aurait-il pu croire une chose pareille? Outre les Manichéens, il avait lu tous les Gnostiques! Il convient, en effet, qu'il a vu le Jésus spirituel, le Verbe non incarné, dans les écrits qu'il nomme platoniciens pour n'avoir point à citer les Valentinien, les Marcionites et tant d'autres. Dans tous ces écrits Jésus n'est qu'un mythe sans aucun rapport avec le crucifié de Pilatus, ou il est dirigé contre ce scélérat. Savez-vous comment se défend Augustin?

S'il eût lu les *Évangiles* avant les Gnostiques, peut-

(1) *Confessions*, liv. V, ch. ix.

être ceux-ci lui eussent-ils enlevé toute possibilité de croire à l'existence de Jésus. Mais il n'a lu les *Évangiles* qu'après, et comme il s'en félicite ! C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'il a pu comprendre le sens des paroles : « le Verbe s'est fait chair ! » Car lorsqu'il eut vu que ce Verbe, pendant son séjour dans le monde, avait mangé, bu, dormi, marché, conversant avec les hommes, se réjouissant, s'attristant avec eux, ce jour-là il n'a pu se ranger à l'opinion de ceux qui, comme les Apollinaristes et les Photiniens, nient son existence en chair. Car ce ne sont pas là les actions d'un fantôme, et si ces actions avaient été faussement rapportées, toutes les autres choses qu'on a écrites de lui seraient entachées de mensonge. » (1).

Moralité : sous le prétexte qu'Augustin a lu les *Évangiles* après la *Sagesse* de Valentin, les *Anti-thèses* de Marcion, les *Révélations* de Philumène d'Apellès, les écrits de Photin et d'Apollinaris, il est de toute nécessité que Jésus ait eu chair et que le crucifié ne soit plus Bar-Abbas. Mais ces livres, Augustin n'ose même pas avouer qu'il les a lus dans le grec ! Il ne les connaît que par la traduction latine de Victorinus, rhéteur à Rome. D'ailleurs, pour montrer à quel point il avait été abusé par ces impertinents, Victorinus s'est ensuite converti à la jehouddolâtrie pure, quoiqu'il eût sa statue dans le Forum. C'est du moins ce qu'on a dit de lui à Augustin.

Si les *Confessions* sont authentiques, (2) il n'y a que l'auteur des *Lettres de Paul* pour lutter d'imposture.

(1) *Confessions*, liv. VII, ch. XIX et XX.

(2) J'ai la conviction contraire, mais afin de ne point engager la discussion, je les prends telles qu'on me les donne.

avec Augustin. Car ce qui engendre sa foi, c'est précisément ce qui est de nature à la faire avorter, c'est toute l'œuvre gnostique qui, rapprochée du silence de l'histoire, démontre surabondamment l'inexistence de Jésus. En tout cas, au temps d'Augustin (1), il n'y avait pas encore une seule ligne sur Jésus dans Josèphe. Sans quoi l'Eglise l'aurait montrée à tout venant. Manichéens, Platoniciens, Valentinien, Gnostiques, Marcionites, Ariens, Photiniens, Apollinaristes, tous eussent été confondus à la face du ciel.

Augustin a préféré croire que Jésus avait existé. Et pour cela il a préféré croire, avec les évangélistes, que les Juifs étaient le premier-né d'entre les peuples, ce qui n'est vrai d'aucune façon. Le supposer de bonne foi est impossible, car en ce cas il serait tombé dans tous les pièges qui lui avaient été signalés par les Manichéens et qu'il signalait lui-même avant d'être évêque. Ce qui l'a déterminé, c'est l'Écriture dans laquelle il y a le faux le plus lucratif, la mise en valeur de Barabbas, le côté des *Lettres de Paul* qui permet de battre monnaie avec le sacrifice imaginaire du Christ ! Un jour où il a saisi la spéculation fondée sur le Juif de rapport, c'est pour lui chose sacrée que l'*Évangile*. Oser médire de ce petit livre dont on tire des évêchés qui sont des royaumes ! Augustin se sent tout à coup une haine violente contre ceux qui dénoncent ce livre divin. « Oh ! s'écrie-t-il, Seigneur, que j'aimerais vous voir les frapper de votre épée à deux tranchants ! »

De franc ambitieux qu'il était, Augustin devient intrigant hypocrite et stérile. En même temps, de tolérant

(1) Mort en 430 de l'E. C.

qu'il était, il devient inique, exclusif et méchant. Hier il pensait comme Manès. Le voilà maintenant qui pense en Juif, il est jaloux du Dieu des Juifs. Iahvé devient tout à coup son dieu, et ses ennemis sont les siens. Cet amour des Juifs n'est pas dû à ce sentiment de justice qui nous porte à vouloir que tous les peuples retrouvent leur patrie, quand elle leur a été ravie par la violence. Cela, Julien l'aurait fait, s'il n'était pas tombé, vaincu, dit l'Église, par le Galiléen. Ce que l'Église défend en eux, c'est le privilège qu'elle tient d'eux, c'est la recette venant d'eux, c'est le Juif de rapport promu dieu en raison de ce rapport même. Augustin dénonce les Manichéens, avec lesquels il avait vécu pendant douze ans, et affile contre eux des prières perfides. Seuls les écrits juifs sont divins, divins les *Psaumes*, fils de Dieu les patriarches juifs, malgré leurs incestes et leurs crimes. Il n'est de vertu que dans les Écritures juives. Jamais les Juifs en leurs rêves les plus audacieux n'ont rêvé tyrannie aussi illimitée. Ce qu'aucun roi, aucun héros juif n'avait pu réaliser pleinement dans un rayon de cinquante lieues autour de Jérusalem, l'Église d'Augustin en prépare le triomphe dans tout l'univers connu. Que Bar-Abbas commande, et seul, sous le nom de Jésus ! Au monastère les jeunes gens ! Au couvent les filles ! Sur la terre rien que des fruits secs ! Le type de l'homme de Dieu, c'est l'ermite Antoine au désert d'Égypte. Sous le prétexte qu'il est évêque, ce misérable Augustin ose traiter d'autres hommes et ses précepteurs mêmes d'hérétiques et de païens !

IV. — Un des nôtres, Rutilius, gallo-romain de Toulouse, qui fut gouverneur de Rome, préfet du palais sous Théodose et poète à ses heures, voit avec effroi

la lèpre de la superstition judaïque s'étendre lentement sur l'Italie. Cette nation juive, c'est la racine de la folie, la *radix stultitiæ* (1) qui envahit le monde, la mauvaise herbe qui pousse entre les dalles des voies romaines et qui les disjoint.

L'île du Tibre avec son pont aux Juifs regorge d'hommes « barricadés contre la lumière, exilés crédules qui se complaisent dans de honteuses ténèbres. » Déjà les plus beaux sites leur appartiennent dans les provinces. « Plût à Dieu, s'écrie Rutilius, que jamais la Judée n'ait été soumise par Pompée et par Titus ! L'abcès ouvert n'en infecte que plus largement, et la nation vaincue met le pied sur ses vainqueurs ! » (2)

Pourquoi Bar-Abbas a-t-il battu, « sabaoaté » tous les dieux ? C'est parce qu'avant même de prêcher il était populaire dans les colonies juives répandues partout. Mettre son succès au compte de Douze êtres fantastiques dont nul n'a jamais vu les traits diaphanes, c'est une puérilité, une explication pour petits enfants. Ce qu'il faut dire, ce qui fait tout comprendre, naturellement et scientifiquement, c'est que les Douze représentants des Douze tribus d'Israël étaient arrivés avant que Bar-Abbas eût pris la peine de naître, et c'est ce qui les a dispensés de partir. Cinquante Romains à Pompéï, cent Gaulois à Phocée, deux cents Espagnols dans la ville d'où Pilatus était parti pour gouverner la

(1) Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, l, 389, 439, 518 et suiv. « *Radix stultitiæ* » est une expression remarquable. Il s'agit de la racine de David que Bar-Abbas disait être dans son *Apocalypse*. « Et germinavit radix Jessé. » Le poème de Rutilius, fortement adulteré, a reparu à la fin du quinzième siècle.

(2) Tous les vers qui spécifiaient l'origine chrétienne du monachisme ont été ou altérés ou supprimés ou remplacés. A Falerius on voit un Juif, gardien d'un couvent où l'on célèbre la pâque... d'Osiris !

Judée, trois cents Germains dans Colonia Agrippinæ, seraient ressuscités publiquement et le même jour, que jamais ils n'eussent pu se faire croire de leurs compatriotes ! Ce n'est point parce qu'il est ressuscité que Bar-Abbas a enfoncé Dieu, c'est parce qu'il est Juif. Qu'est-ce que les *Évangiles* ? Les Juifs disant aux goym : « C'est un des nôtres qui vous a sauvés. Sans nous, où en seriez-vous ? »

Néanmoins, sans l'envahissement graduel des provinces romaines par les Barbares, la jehouddolâtrie n'aurait pas prévalu. Mais l'homme, déjà malade, fut troublé par la chute de ces fortes masses qui semblaient indestructibles et qui au premier choc tombaient en poussière. Devant l'agonie de l'Empire on fit des réflexions. La vie n'était point dans les puissances géantes que fait le monde. Où pouvait être le salut ? Dans la vertu ? Non, la vertu ne mourait pas moins que le vice, souvent même avant lui. Dans les dieux ? Mais ils étaient par terre. Dans le Dieu unique ? La philosophie l'avait cherché, trouvé. On ne demandait qu'à voir un homme qui se vantât de l'avoir vu, et Bar-Abbas était celui-là. C'était un coquin ? Sans doute. On intima donc à Jésus l'ordre d'avoir vécu, d'avoir été mieux que dieu, homme. On le fuma comme de l'opium, on le but comme de l'alcool, on le mangea comme du haschisch, et on se crut sauvé.

L'idée du Dieu Sauveur rendait tous les Dieux inutiles : elle suivit celle de la fin du monde dans ses progrès, car l'une n'allait point sans l'autre. A travers les exagérations répandues plus tard dans la littérature chrétienne des Tertullien, des Cyprien, des Arnobe, des Lactance, la vérité se fait jour : partout les Dieux

d'Occident s'enfuyaient par les lézardes des temples, et les peuples les laissaient partir. Le Christianisme, c'est l'effort vers la justice nié, les Barbares acceptés d'avance, l'inutilité de la civilisation proclamée, la vanité de la science et de l'art publiée, la médecine elle-même abandonnée. On s'en remet à Bar-Abbas du soin de tout jusqu'à ce qu'il revienne : « Faut-il s'étonner, s'écrie Porphyre (1), si Rome est affligée de la peste depuis tant d'années, puisqu'Esculape et les autres Dieux en sont bannis ! Dès que Jésus est adoré impunément, nous n'avons plus de secours à attendre des Immortels ! »

Il ne faut pas croire que l'annonce du royaume des cieux fût une bonne nouvelle, un doux Évangile. Les hommes n'ont point changé : ceux d'alors tenaient énormément à la terre, et l'idée qu'ils allaient finir avec elle était un épouvantail. Prêcher la fin du monde, c'était proprement bâtir sur le chantage. Le Jour d'ahvé était un jour de colère, d'autant plus redouté qu'il était le dernier. La bonne nouvelle, celle qu'on a appelée de son nom grec : Évangile, ce fut d'apprendre que Dieu mettait pour juger à sa place un être qu'on pourrait apprivoiser, comme depuis on apprivoisa les juges avec des épices. Ce fut un grand soulagement d'apprendre que Dieu ne s'occuperait pas lui-même du jugement, et qu'il enverrait pour remettre les peines quelqu'un qu'on pouvait acheter. On respira tout à fait quand on sut que ce juge serait un ancien juif, mort mécontent de ses compatriotes, et porté à l'indulgence pour les peuples qui étaient restés étrangers à son supplice.

(1) Dans Eusèbe, *Préparation évangélique*, I. V, ch. I.

Nous sommes loin de cette explosion de lumière, qui aurait tout à coup embrasé l'horizon et répandu sur la terre comme les chauds rayons d'une aurore nouvelle ! Ce n'est point par une sorte d'illumination intérieure que le christianisme s'est insinué dans les mœurs. Toutes ses conquêtes sont dues à la force. Religion de mort et de ruines, l'épée et le feu lui ont frayé le passage. Elle ne progressa que complice des derniers despotes romains, vrais souverains d'Asie, vrais mangeurs de chair humaine, quand elle entra dans la police impériale et dit à Théodose en lui montrant le peuple : « Partageons ! » Lorsque les Wisigoths d'Alaric franchirent les Thermopyles, ce fut aussi facilement que s'ils traversaient un stade ou une plaine ouverte à la course des chevaux (1). Les hommes vêtus de robes sombres, les moines portés par le flot de l'invasion, livrèrent les portes de la Grèce. Les Wisigoths passèrent, eux restèrent, ne les ayant même pas filtrés !

Les pauvres chrétiens disparurent complètement, chassés, persécutés, foulés, volés, incendiés, assassinés par les chrétiens de tout poil ; ils perdirent jusqu'à leur nom, et, destinée horrible, l'Église s'en est emparée pour le donner à leurs bourreaux ! Quant au véritable nom du christ, c'est Ignorance, non pas seulement de l'astronomie, — cela ne serait rien, — mais des devoirs de la société envers elle-même. Il est le grain de sable qui se croit tout le désert, la nébuleuse qui se croit tout le ciel, le Juif qui se croit toute l'humanité.

V. — Le lecteur nous rendra cette justice que nous

(1) Eunape, *Vie de Maxime*.

n'avons récusé aucun témoin à cause de sa race, de ses sentiments ou de ses opinions. Nous l'avons entendu d'où qu'il vint et quoi qu'il pensât. Il a déposé comme il a voulu, et nous ne l'avons taxé de faux que sur preuves. Quand nous l'avons mis en contradiction avec lui-même, ce n'a jamais été que pour le ramener à la vérité dont il s'était écarté. Si ceux qui ont travaillé cette affaire avant nous n'avaient pas été aveuglés, les uns par le préjugé religieux, les autres par leur situation dans le monde, ils auraient trouvé la vérité dans les écrits juifs. Elle y est, tout entière en un seul mot : ce nom de Ben-Sotada que le *Talmud de Jérusalem* donne au fils aîné de Salomé. Nous y sommes ramenés de nouveau par la force des choses (1).

Ce nom, qui vaut toute une bibliothèque, tire son étymologie d'un fait dont Salomé n'est nullement responsable, mais victime. Personnellement, elle n'est point *sota*, adultère, elle est *sotada*, fille d'une *sota*, d'une femme adultère. Est-ce à dire que Cléopâtre ait été surprise en adultère ? Non, car elle eût été condamnée : mais elle a quitté son mari pour en prendre un autre, elle est adultère ; Jésus, ombre de Ben-Sotada, est formel, il vous en souvient (2). Le fait d'avoir quitté son mari s'est encore aggravé de ceci qu'elle en a accepté un autre hors d'Israël, elle est sortie de Juda pour entrer dans le lit d'Hérode, elle est adultère envers sa tribu. Ce n'est pas tout, sa part de l'héritage, sa part de la promesse, elle l'a transmise aux deux enfants qu'elle a eus d'Hérode : Lysanias et Philippe, qui ont eu chacun une tétrarchie à la mort de

(1) Cf. Dans le *Charpentier*, notre premier aperçu de la question.

(2) Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, p. 179. —

leur père. Elle a donc créé deux concurrents, deux adversaires, à ses enfants du premier lit. Quand le Grand jour viendra, elle sera divisée contre elle-même. Dieu ne pourra plus la ramener à *l'un en deux, deux en un*, elle est condamnée à la première et à la seconde mort; elle ira dans les ténèbres extérieures. Voilà le cas de la *sota* dont Salomé est la *sotada*. Cléopâtre, mère de Salomé, grand'mère de Ben-Sotada du côté maternel, est morte maudite, vouée à l'enfer par son petit-fils. De son côté, celui-ci est mort sans lui avoir fait grâce, il faudra que son ombre, quand elle reviendra sous le nom de Jésus dans la fable, relève cette malheureuse de sa condamnation. D'où l'épisode de « la femme adultère » dans le Temple : il concerne Cléopâtre encore plus que Bethsabée (1).

Sans doute il y a dans la généalogie de Salomé des exemples de *sotisme* qui auraient pu être exploités contre elle, mais e'eût été les aller chercher bien loin dans les âges, et mettre au service de la politique une érudition bien inquiète. Car, n'étant même pas responsable du *sotisme* de sa mère, comment aurait-elle pu l'être de cas prescrits depuis des centaines et des centaines d'années? Oui, à lire sa généalogie, il y avait du *sotisme*, et pis que du *sotisme*. Il y avait Juda lui-même, Juda le patriarche. Salomé descendait de Juda par le *sotisme* de ce patriarche avec sa belle-fille Thamar, qui avait épousé successivement Her et le triste Onan. L'Écriture sainte ayant seule le don de conter ces choses avec le privilège de Dieu, je lui passe la parole, afin que vous ne m'accusiez pas de diffam-

(1) Cf. l'Évangile de Nessus, p. 166.

mer le grand-père et la grand'mère de la Vierge (1).

Juda rencontre Thamar qui, veuve d'Onan, et rentrée chez son père, s'est déguisée et assise au bord du chemin pour tenter son beau-père, prévenue qu'il devait passer par là. La Genèse dit qu'il ne reconnut pas sa belle-fille, mais en tout cas il fut parfaitement reconnu d'elle, puisqu'elle le guettait :

« Que me donnerez-vous pour ce que vous me demandez? dit-elle. — Je vous enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. » Elle répondit : « — Je consentirai à ce que vous voulez, pourvu que vous me donniez un gage en attendant. — Que voulez-vous? lui dit Juda. » — Elle lui répondit : « Donnez-moi votre anneau, votre bracelet et le bâton que vous tenez à la main. » Ainsi elle conçut de lui. Juda envoya ensuite le chevreau par son pasteur, afin qu'il retirât le gage de cette femme, mais ne l'ayant point trouvée, le pasteur retourna à Juda et dit : « Je ne l'ai pas trouvée, et même les habitants de ce lieu m'ont dit que jamais femme de mauvaise vie ne s'était assise en cet endroit. » Juda répondit : « — Qu'elle garde ce qu'elle a! Elle ne peut pas au moins m'accuser d'avoir manqué à ma parole! » Mais trois mois après on vint dire à Juda : « Votre belle-fille est tombée en fornication, car on commence à s'apercevoir qu'elle est grosse. » Juda dit : « — Qu'on la produise en public, afin qu'elle soit brûlée! » Et lorsqu'on la menait au supplice, elle envoya dire à son beau-père : « J'ai conçu de celui à qui sont ces gages. Voyez à qui sont cet anneau, ce bracelet et ce bâton. » J'abrège cette

(1) Genèse, ch. XXXIII.

histoire et je passe sur les réflexions qu'elle suggère. Ce qui en fait le charme, c'est que l'honnête patriarche destinait Thamar à son troisième fils, et qu'on ne sait s'il consumma ce projet. Il fait grâce à sa belle-fille, rentre en possession de ses gages, et, du moins je l'espère, mange le chevreau le jour où elle accouche de deux jumeaux dont est Pharès, ancêtre direct de Salomé. Voilà l'une des raisons pour lesquelles elle pourrait être appelée Sotada dans le *Talmud*.

Toutefois je ne pense pas qu'il se soit jamais rencontré un seul Juif pour contester avec celui de leurs patriarches auquel la Judée doit son nom et qui a agi dans la plénitude des droits pastoraux. Il n'en est pas moins vrai que le nom de Pharès signifie séparation, et qu'à partir de lui la descendance de Juda se divise en deux branches, dont l'une, celle dont est Salomé, descend de l'inceste, puisque Thamar était la belle-fille de Juda, et de l'adultère, puisque Juda avait des femmes légitimes. Mais voici qui arrange tout. Pharès engendra Esron, qui engendra Aram, qui engendra Aminabad, qui engendra Naasson, dont la sœur, Éloï-Schabed, a épousé Aaron, frère de Moïse, ce qui montre combien l'inceste de Juda avec Thamar était une chose recommandable auprès de la tribu de Lévi. Si donc le *Talmud* avait reproché à Salomé son sotadisme à raison de Juda, il aurait en même temps condamné Aaron, petit-fils de Lévi, qui a épousé une arrière-petite-fille de Pharès ! Jamais je ne croirai qu'il se soit trouvé un scribe pour condamner le Grand-père des Grands-prêtres d'Israël et le fondateur de la religion avec Moïse. Le sotadisme de Salomé ne saurait donc être là, il ne saurait être dans l'ascendance de David. De

Pharès à David la généalogie de Salomé est conforme au livre de *Ruth* dont elle est prise (1). Si donc l'inceste de Juda avec Thamar était la cause du sotadisme de Salomé, tous ses ancêtres, de Pharès à David, eussent été des Sotadas. Or parmi eux il y a Ichaï (Jessé), père de David, Ichaï qui a la Verge de Moïse et d'Aaron (2), Ichaï, le dépositaire de toute la kabale juive, Ichaï, le Poissonnier, le Pêcheur de Juifs ! Où est celui d'entre eux qui aurait osé traiter Ichaï et David de Sotadas ?

Le sotadisme de Salomé ne saurait être non plus dans le fait que David, dont elle descend, fut coupable d'adultère avec Bethsabée. Ce n'est pas elle qui descend de Bethsabée, c'est son mari. Seul un Hérode eût pu contester contre David ; or le *Talmud* n'est pas hérédien, il est davidiste avec tous les prophètes. Le sotadisme de Salomé ne remonte pas si haut, et surtout si loin d'Hérode, il est dans une des neuf femmes d'Hérode, il est dans Cléopâtre.

VI. — L'origine hérédienne du nom de Ben-Sotada, voilà ce qu'il a fallu cacher plus encore que celui de son père et de sa mère. Ce nom expliquait dynastiquement une chose qui n'avait jamais cessé d'être dynastique. Il est cause de tous les mystères qu'on a faits autour de la naissance de celui que le *Talmud* appelle Ben-

(1) *Ruth*, IV, 18-22.

(2) On dit tout aussi bien la verge de Jessé que la verge de Moïse ou la verge d'Aaron. Ces verges sont la même verge magique. Jetée sur la terre, elle devient serpent (image du temps). Le jour où quelqu'un la plantera, elle prendra racine, et sa racine portera fleur. Ce quelqu'un, c'est le Messie. Le petit Bar-Abbas a trois verges de ce genre dans l'*Évangile de l'Enfance*. (Cf. *Bar-Abbas*, p. 8.) Il l'a dit lui-même dans son *Apocalypse* : « Je suis la racine. » Il aurait pu ajouter : « Donc je suis la fleur. » C'est le jardinier dans toute sa force édenique.

Sotada, sans aucune intention blessante ni pour lui ni pour sa mère. Il est incontestable, au contraire, que les talmudistes ont voulu le ménager, ne fût-ce qu'à cause de son invincible attachement pour la Loi.

A aucun moment il n'est entré dans la pensée de ces scribes d'attaquer l'honneur de Salomé en l'appelant *sotada*, car, tout en appelant son fils Ben-Sotada, ils n'ont pas hésité à dire bien haut que tous les christes passés étaient régulièrement sortis de la semence de David, Ben-Sotada comme ses autres frères, et même davantage, puisqu'il était le premier-né. Le nom de Sotada n'est pas plus une injure pour leur mère que celui de Panthora pour leur père. L'homme que les *Talmuds* appellent ainsi n'a pas eu qu'un fils, (c'est l'Église qui prétend cela), il en a eu sept. En vingt endroits du *Talmud de Jérusalem*, Bar-Jehouda est lui-même appelé Pandera ou Pandira par ceux qui se réclament de lui. Il faut avoir perdu le sens commun pour croire que ses sectateurs l'auraient désigné sous le nom d'un individu qui aurait séduit sa mère, car enfin cet individu aurait pu la séduire et n'être pas le père de l'enfant. Le nom seul de Pandera, accolé à celui de Jésus dans ce *Talmud*, et accepté par des chrétiens avérés, montre que, loin de désavouer un tel nom, ils le tenaient pour le plus grand hommage traditionnel qu'on pût rendre à la mère et au père. Ainsi l'a pensé Jean de Damas, au VII^e siècle, et il a été canonisé pour cela. (On dit : saint Jean Damascène.) Salomé était Sotada, ayant encore sa virginité, et Panthera était dans la famille avant qu'elle ne fût mariée, puisque, dans la généalogie de Jésus selon Damascène, le père de Joseph est Panthera. Dans cette généalogie, le christ n'est pas seulement

fil de Panthera, il est son petit-fils, il est fils de Bar-Panthera (1). C'est donc son grand-père, et nullement son père, dont Panthora ou Pandira aurait deshonoré la couche ! A ce compte, ce n'est pas seulement sa mère qui serait Sotada, ce serait également son père.

L'absurde calomnie dirigée contre l'honneur de Marie a sa source dans le *Talmud de Babylone*. La faute première en est à lui : il a pris Panthora pour un personnage distinct de Jehouda le Gamaléen. Il est donc responsable de l'accusation que les Juifs du Moyen âge ont ensuite insérée dans leurs écrits. Encore n'y a-t-il que demi-calomnie, car, pour eux comme pour les talmudistes, Panthora ne cesse pas d'être un coreligionnaire du mari trompé. Jonatham, l'auteur d'un *Tholodoth Jésus* (2) dans lequel il se dit habitant de Jérusalem et contemporain des événements, fait bien de Pandira le séducteur de Marie et le père du christ, mais ce galant n'est nullement soldat romain, et, le coup fait, il s'enfuit à Babylone où sans doute il raconte son exploit aux scribes du *Talmud*. En allant à Babylone, Pandira remonte à sa source. Dans un autre *Tholodoth Jésus* (3) Panthère ne cesse pas d'être Juif, il est si peu romain qu'au lieu de fuir à Babylone, c'est en Égypte qu'il se retire avec sa complice et l'enfant : nouvelle présomption d'identité entre Panthère et Joseph, et tellement forte, tellement pressante qu'un prêtre catholique (4), exégète à ses heures, n'a pas craint

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 176.

(2) *Livre de la génération de Jésus*, publié par Wagenseil dans ses *Tela ignea Satanae*.

(3) Celui qui a été publié par Huldreich en 1705.

(4) L'abbé du Clot. *La Bible vengée des attaques de l'incrédulité*, Paris, 1835, t. III, p. 295.

d'émettre cette opinion fort sensée que Panthère pourrait bien être simplement un surnom de Joseph.

Dans le même *Tholodoth*, les exégètes catholiques relèvent comme un anachronisme monstrueux ce fait que Joshua ben Perachja, précepteur du christ dans l'art de la magie, aurait étudié sous Rabbi Akiba. Or, disent-ils, cet Akiba n'a vécu que sous Hadrien, plus de cent ans après la mort de Jésus : comment peut-il se faire qu'Akiba soit allé à Nazareth pour voir Marie et qu'il y ait appris la naissance adultérine de Jésus ? (1) Il serait en effet surprenant que l'Akiba contemporain d'Hadrien et de Bar-Kocheba fût allé à Nazareth sous Auguste, en l'an 738 ; ce serait d'autant plus surprenant que Nazareth n'existait pas ; mais le père de l'Akiba par lequel Paul apprend à tisser la tente de David sous Claude existait, et ses relations, ainsi que celles de son fils, avec Joshua ben Perachja et les Jehoudda de Gamala n'ont rien que ne vienne confirmer le rôle éminent des Akiba dans les *Actes des Apôtres* et dans les *Lettres de Paul*.

Si les évangélistes n'avaient pas fait mystère de son nom de circoncision, Ben-Sotada n'aurait jamais passé pour le fils d'une adultère, l'Eglise ne se serait pas cru obligée de faire de Panthère un soldat romain, et peut-être qu'à leur tour les *Tholodoth Jésu* n'auraient pas fait ce Panthère père du christ, s'ils n'eussent trouvé cette affirmation dans la bouche d'un Juif que l'Eglise a inventé elle-même (2), le présentant comme con-

(1) Concluons-en que le Rabbi Akiba qui fit campagne pour Bar-Kocheba, arrière-petit-neveu des sept fils de Jehoudda, est pour beaucoup dans l'élaboration de la Nativité selon les premiers *Evangelistes*, laquelle Nativité est aujourd'hui dans celui de Lue.

(2) Dans l'*Anticlése*. Cf. *Bar-Abbas*, p. 343.

temporain du second siècle. Car si le *Talmud de Babylone* dit que Panthera fut l'amant de la Sotada, il ne dit pas du tout qu'il ait été le père de son premier enfant. C'est l'Église qui a spécifié, lancé cela dans le livre qu'elle a écrit *Contre Celse*. Mais quoi ! elle aimait encore mieux déshonorer Marie que de se perdre. De deux maux elle a choisi celui qu'elle a estimé le moindre. Voilà le cas qu'elle fait de la malheureuse femme qu'elle présente à ses dupes comme étant la Vierge, mère de Dieu ! Mais quelle pudeur espérer de ces vils calomniateurs qui, non contents de déshonorer cette femme par la supposition du soldat Panthère, n'ont pas craint ensuite de la faire habiter par sept démons et de la représenter partout comme une prostituée de carrière, sous le nom de Marie-Magdaléenne ? Quelle conscience attendre de ces gens qui, voyant la recette compromise et leur fourberie découverte, n'ont pas hésité à retuer, en lui coupant le cou, le scélérat qu'ils font adorer comme un dieu crucifié pour le salut des hommes ? Les *Tholodoth* qu'ils dénoncent comme impies et blasphématoires, le sont mille fois moins que ces inventions détestables.

VII. — Nous avons déjà signalé la prodigieuse imbécillité des écrits juifs sur le personnage mi-partie réel mi-partie imaginaire de Jésus. Mais à travers cet amas d'anachronismes et de divagations, il arrive que la vérité se glisse et force la main de l'auteur. C'est ainsi que le *Tholodoth* de Jonatham donne à cinq ou six reprises le nom de famille du crucifié, ce nom, indissolublement lié à l'histoire de la circoncision, ayant été transmis de synagogue en synagogue jusqu'au seizième siècle. Ce *Tholodoth* place en effet dans le

sillon de Jésus un certain Juda, capable exactement des mêmes choses que lui, et qui le suit comme l'ombre suit le corps, avec cette différence qu'ici c'est le corps qui suit l'ombre. C'est ce Juda qui offre au Temple de lui apprendre le nom de Iehova, en réalité le mot du plérôme, que Jésus devait prononcer au moment voulu. Pendant que les prêtres délibèrent pour empêcher les progrès de l'Évangile éternel, le nommé Juda se dresse en Judée et se met à faire assaut de miracles avec Jésus. Il s'élève dans l'air en prononçant le mot qui fait de lui l'égal de Jésus; lui aussi est allé au troisième ciel, d'où il a rapporté une *Apocalypse*, il essaie de précipiter Jésus sur la terre, comme Satan dans cette vision, et de le réduire par la vertu de l'eau. Mais il tombe lui-même, entraînant l'autre, parce que tous deux étaient souillés par le péché originel. Jésus se lave dans le Jourdain, mais les miracles qu'il fait, Juda peut les faire. Juda est son *alter ego*, son *idem ego* même, pénétrant tous ses secrets et les révélant aux prêtres de Jérusalem. C'est par lui qu'ils sont instruits de son système, de ses desseins, et même il leur livre la manière dont Jésus a volé le nom de Iehova. En un mot, c'est par un nommé Juda qu'a été faite l'*Apocalypse*.

Après avoir demeuré longtemps en Galilée, il forme le dessein de monter à Jérusalem, d'entrer dans le Temple, « et d'y enlever le nom ineffable de Dieu. » Voilà qui est précieux. Il se proposait en effet d'enlever non pas le tétragramme I-e-u-a, mais la tiare pontificale qui portait ce nom gravé sur une lame d'or, de revêtir les insignes de grand-prêtre, d'arracher le Temple lui-même à ceux qui le détenaient en dépit de la

Loi, d'y prononcer le mot du plérôme, et d'y faire valoir, contre les sacrificateurs vendus à Rome, les vertus que le tétragramme recèle : ce qui arrache cette réflexion à un exégète catholique (1) : « N'est-ce pas une impiété manifeste de supposer que ces vertus subsistaient entre les mains d'un scélérat qui n'avait enlevé le mot que dans le dessein de tromper le genre humain par les plus noires et les plus diaboliques impostures ? » C'était évidemment une impiété, mais elle n'est pas imputable à Kaïaphas, elle est à la charge de celui qui se disait roi-christ. Mais, tout en présentant la chose avec quelque obscurité, Jonatham n'en est pas moins plus près de la vérité historique que tous les exégètes réunis.

La tiare qu'il s'agissait d'enlever, les vêtements qu'il s'agissait d'endosser pour la Grande pâque, c'était une réduction de l'Apocalypse, une Apocalypse tissée, brodée, gravée, parlant aux yeux du peuple. Or, loin d'être renfermé dans un endroit consacré à Ieoa, nazirée, si vous aimez mieux, cet appareil était depuis Hircan conservé dans une tour attenante au Temple, et qui, changeant de destination par la volonté d'Hérode, avait été dédiée à Antoine : elle était devenue la tour Antonia. De telle sorte que le nom d'Ieoa, le tétragramme sacré, le mot du plérôme enfin, se trouvait dans un édifice sur lequel on invoquait le nom d'une des Bêtes. Car Hérode, pour s'attacher le collège sacerdotal par lequel on contenait le peuple, s'était réservé la garde des insignes du grand-prêtre. Ainsi avait fait son fils Archelaüs, et c'est en grande partie

(1) L'abbé du Clot, *La Bible vengée des attaques de l'incrédulité* Paris, 1835, t. III, p. 297.

pour les lui ravir que Jehouda le Gamaléen s'était jeté sur Jérusalem au Recensement. Car on n'était rien, il n'y avait rien de possible sans les vêtements du grand-prêtre. On n'aurait pas pu célébrer la pâque sans eux ! Celui qui les gardait tenait tout le Temple. C'est ce que les Romains avaient parfaitement vu, la révolte de Jehouda n'avait servi qu'à démontrer cela. Lorsqu'ils réduisirent la Judée en province, ils conservèrent la garde des insignes en s'attribuant la tour Antonia. Avec le respect qu'ils ont toujours manifesté pour la religion, ils firent faire pour les y serrer une magnifique armoire qu'on scellait du sceau des sacrificateurs et des gardes du trésor du Temple. Le gouverneur de la tour faisait continuellement brûler une lampe devant cette armoire, et, sept jours avant chacune des trois grandes fêtes de l'année, qui étaient des temps de jeûne, il remettait le saint habit entre les mains du grand-prêtre qui, après s'en être servi, le remplaçait dans la même armoire. Comment voulait-on que le mot du plérôme fût efficace dans de telles conditions ?

Le plan de Bar-Jehouda était de laisser Kaïaphas prendre l'habit des mains du gouverneur, et une fois déposé dans le trésor du Temple, de s'en emparer, afin de pouvoir éblouir le peuple et célébrer la Grande pâque. Voilà ce que nous apprend Jonatham, vous voyez bien que son écrit n'est pas si méprisable ! Il est d'autant plus précieux, au contraire, qu'il nous aide à reconstituer l'épisode des Galiléens tués dans le Temple même par Pilatus. C'est pour faire main basse sur le saint habit qu'ils avaient envahi la cour du trésor, ignorant l'arrestation du faux prophète, qui

s'était éclipsé au Sôrtaba, et persuadés, comme le dit l'Évangile de Cérinthe, « qu'il pouvait encore venir. » Ils furent étrillés de telle sorte, et si unanimement condamnés, qu'étant venu à Jérusalem pour la pâque suivante, Vitellius, père de l'empereur de ce nom et proconsul de Syrie, désormais certain du loyalisme des Jérusalémites, crut pouvoir faire ce que n'aurait pas osé Pilatus : il déchargea le gouverneur de la tour Antonia de la garde du saint habit, qu'il confia aux prêtres sous leur propre responsabilité (1).

La grosse affaire, avant comme après l'exécution de Bar-Jehouda, c'était d'avoir avec soi, sur soi, le nom de leoa. Jonatham raconte qu'afin d'empêcher le rapt de ce nom dans le Temple, on avait formé « par art magique » deux lions d'airain placés l'un à la droite, l'autre à la gauche du Saint des Saints : ces lions rugissaient chaque fois qu'on sortait, et leur rugissement faisait perdre la mémoire à ceux qui l'entendaient. Mais le fils de Pandera évita le piège en se faisant une incision à la peau de la cuisse et en y fixant le nom de leoa qu'il avait dérobé. Le détail du tatouage est tiré du *Talmud de Jérusalem*. On sait qu'il ne se composait pas de lettres, mais de la croix aux bouts de laquelle on peut en effet adapter le tétragramme. Quant à l'emplacement du tatouage, nous nous étions toujours demandé à quel endroit du corps il se trouvait ; il était à la cuisse droite de Bar-Abbas, conformément à l'horoscope de Jacob à Juda (2). Cette cuisse devenait

(1) Cf. Josèphe, *Antiquités judaïques*, l. XVIII, ch. vi, § 776.

(2) Dans la traduction de la *Genèse* par M. Ledrain, la Loi ne doit pas sortir d'« entre les cuisses » de Juda que le Messie ne vienne. Dans l'*Apocalypse* il porte le signe du tétragramme sur la cuisse. Cf. *le Roi des Juifs*, p. 68.

un peu celle de Jupiter. Pour ce qui est des deux lions, ils sont bien d'origine magique, comme Jonatham le constate, mais ils ne sont pas du côté du Temple, ils sont dans le camp opposé : l'un est celui de Lévi, l'autre celui de Juda, les deux familles dont était issu Bar-Jehouda. Vous ne serez pas fâchés d'apprendre que ces deux lions sont en réalité les deux oliviers qui se tiennent devant l'Abba dans l'Apocalypse (1), et d'où l'huile du chrisme devait être extraite. Comment des oliviers peuvent être lions, et des lions oliviers, c'est ce qu'explique la transfiguration générale des choses par le Saint-Esprit.

Comme il monte à Jérusalem pour faire son entrée dans le Temple, Jésus est arrêté, (il ne manque que le nom de Lydda,) avec plusieurs de ses disciples, (dont Simon de Cyrène), pendant que les autres se dispersent par les montagnes, (répétition de ce qui s'était passé au Sôrtaba). Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que la tentative de Bar-Juda pour enlever le tétragramme se place sous le règne d'une certaine Oloina et de son fils Monbas. Or, si peu docte que fût Jonatham, il ne pouvait ignorer que Bar-Abbas eût été crucifié sous Tibère, puisque cet empereur est nommé dans l'Évangile de Luc avec la date attribuée par cet écrit à la campagne des baptêmes. On amène Jésus devant Oloina et Monbas, exactement comme dans Luc on l'amène devant Antipas.

Condamné à mort, on ne le crucifie qu'après l'avoir lapidé. Cette condamnation suivie de lapidation est celle d'un bar-Juda comme lui, c'est la lapidation de

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 252.

Jacob junior par Saül (1). Cérinthe avait déjà mêlé cette affaire à son *Évangile*, lors de cette fête de la Dédicace où le roi-christ échappe personnellement aux lapideurs; mais, sous le nom de Stéphanos, son frère Jacob est moins heureux dans les *Actes*. Dans un autre *Tholodoth Jèsu* (2), c'est bien sous Hérode Antipas qu'a lieu la crucifixion du fils de Pandira. Mais, là encore, Antipas ne s'en va pas qu'il ne l'ait d'abord fait lapider. La lapidation d'un bar-Juda antérieurement à la crucifixion d'un homonyme est de nouveau constatée. Ce *Tholodoth* contient, avec des déformations qui sont d'ailleurs de très bonne foi, une vérité de première importance, confirmée par le *Talmud*, à savoir qu'avant de s'assembler pour le jugement de Bar-Abbas, le sanhédrin envoya par toute la terre (il n'y a que cela de trop) un ordre enjoignant à quiconque le voudrait ou le pourrait de se présenter à Jérusalem pour défendre la cause de l'inculpé.

Dans le *Tholodoth* de Jonatham, au moment de crucifier Jésus, la croix se rompt parce qu'il prononce le nom d'Iéoa : (c'est en effet ce qui devait arriver à la croix qui soutient les quatre points cardinaux.) Alors Juda, qui est présent (il lui est bien difficile de faire autrement), rend ce miracle inutile en tirant de son Jardin (aux douze récoltes) un tronc de chou d'une taille suffisante pour qu'on pût y attacher Jésus (3).

On retrouve encore ce Juda, (décidément ce nom est inséparable de Jésus,) lorsque le corps du crucifié est

(1) Le *Talmud de Babylone* a également mêlé le bar-Juda lapidé au premier des bar-Juda crucifiés. Cf. *le Roi des Juifs*, p. 298.

(2) Celui qui a été publié par le protestant Huldreich en 1705.

(3) Vous le voyez, c'est bien un bar-Juda que Marie la Gamaléenne appelle « le jardinier » au Guof-golta.

tiré du tombeau, attaché à la queue d'un cheval et traîné devant certain palais où on lui coupe les cheveux, signe de son naziréat. Et ce qu'il y a de plus frappant dans cette apparition du nom de Juda, c'est qu'elle se produit non sous Tibère, mais sous Claude. Et le palais devant lequel on traîne le corps n'est pas du tout celui de Pilatus ou d'un Hérode, mais bien d'une reine étrangère que le *Tholodoth Jésu* appelle Oloina, femme d'un roi qu'il nomme Monbas. Il s'agit en effet de Monobaze, roi d'Adiabène, qui avait épousé sa sœur Hélène, dont vous pouvez lire toute l'histoire dans Josèphe (1) et qui, s'étant faite juive à la mort de son mari, vint habiter Jérusalem où sa charité est restée légendaire. Les années qu'elle y passa sont précisément celles de la famine où Shehimon et Jacob senior, tous deux bars de Juda le Gamaléen, furent crucifiés par Tibère Alexandre. On se demande si dans l'histoire de ce corps attaché à un cheval et de cheveux coupés il n'y aurait pas quelques reliefs de détails que pouvaient relater Josèphe, avant sa mise au point ecclésiastique, ou les *Actes apostoliques* conservés chez les chrétiens du Royaume, car ils ne peuvent en aucune façon se rapporter à l'ainé des fils de Juda, son corps ayant disparu dans un secret qui n'a pas été déconvert avant 362. Il est donc évident qu'entraîné par la similitude du nom, Jonathan fait entrer dans le même cadre chronologique le châtimement de quatre des fils de Juda : d'une part Jacob junior, lapidé par Saül, et Bar-Juda, crucifié par Pilatus, tous deux sous Tibère; d'autre part, Shehimon et Jacob senior, crucifiés sous

(1) *Antiquités judaïques*, liv. X, ch. II, § 837.

Claude par Tibère Alexandre, pendant que la reine Héléne était à Jérusalem. Et comme ces deux Juda ont été exécutés pour avoir provoqué et aggravé la famine, le peuple, qu'ils avaient réduit à la dernière extrémité, les aura trainés devant le palais de sa bienfaitrice, la reine Héléne, dont ils avaient paralysé les efforts et intercepté les convois (1).

Jonatham n'invente pas, il subit des traditions juives qu'il met en œuvre de bonne foi et qui reposent sur l'histoire. La preuve la plus éclatante de son ignorance et de sa naïveté, c'est que, trouvant le séjour de Pierre à Rome dans les écrits répandus par l'Eglise, il ne lui oppose même pas la fin de non-recevoir qui résulte de la crucifixion de Shehimon bar-Juda dans Josèphe, pendant la présence de la reine Héléne à Jérusalem. Il ne paraît même pas se douter que le Shehimon qu'il cite par son nom et par son surnom de Képhas est le frère de celui qu'il appelle Jésus. Au moins lui rend-il la véritable doctrine que ce bar-Juda eût apportée à Rome, s'il y fût allé. C'est par le nom d'Iéoa, — car lui aussi a dérobé ce mot magique, — qu'il opère les miracles auxquels il doit son action sur les masses. Les savants et les philosophes lui ayant promis de faire tout ce qu'il demanderait à cause de ces prodiges, il leur dit simplement de ne pas maltraiter les Juifs, de fêter la fête de la mort de Jésus au lieu de la Pâque, et celle du quarantième jour au lieu de la Pentecôte. Ils le promettent, mais à la condition qu'il demeurerait avec eux. A cet effet on lui construisit une tour où il s'enferma, vivant de pain et d'eau pendant six

(1) Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 324.

ans (1), au bout desquels il mourut. On voit encore à Rome cette tour qu'on appelle Peter (2), ou du moins une pierre sur laquelle il était assis (3). Il n'y a là aucun parti pris de nuire à l'Église. Au contraire, Jonathan a l'esprit si bien fait qu'il finit en bon disciple du pape Clément. A l'histoire de Pierre il mêle celle de Paul sous les traits de Simon le Magicien : la mirifique invention des *Homélies clémentines* !

VIII. — Dans une question qui ne regarde que les descendants d'Abraham, il fallait sinon faire passer leur témoignage avant tous autres, (on ne doit jamais abdiquer son droit de contrôle), du moins tenir le plus large compte de leurs traditions sur la personne humaine de Jésus. Si même on récusait Israël, il restait Ismaël. Après la synagogue, la mosquée; après le *Talmud*, le *Coran*.

Le *Coran* marque le commencement du VII^e siècle.

Jésus est entré dans le *Coran* par les *Évangiles*, c'est-à-dire en un temps où le mythe avait effacé l'histoire. Mais pour les Arabes, — comme pour les *Évangélistes* d'ailleurs, — le crucifié de Pilatus, ce n'est pas Jésus, c'est celui qu'ils appellent Ischa, du nom d'Ischaï, père de David, et qui est identique à Joannès le baptiseur. Pour Mahomet, la fable d'Ischa est un exemple proposé aux idolâtres pour les amener au culte d'un seul

(1) En effet, si on ajoute six ans à la date que les *Actes des Apôtres* assignent à la fausse décapitation de Jacob senior et à la fausse évocation de Shebimon hors de la prison de Jérusalem, on obtient la date de 802 qui est celle de la crucifixion.

(2) Elle s'appelait simplement Antonia, elle était à Jérusalem, et c'est là que, selon les *Actes* eux-mêmes, il avait été enfermé avec Jacob senior.

(3) C'est le : « Tu es Petrus, et super hanc pelram œdificabo ecclesiam meam. »

Dieu, et le *Coran* le trouve bien choisi à cause du caractère anti-occidental de ce dieu. Par malheur la division s'est élevée à propos d'Ischa, les sectes se sont formées (le christianisme), et ce blasphème a prévalu que Dieu avait eu un fils. Mais « croient-ils que nous ne connaissons pas leurs secrets? que nous n'entendons pas leurs discours? Ils sont dévoilés à nos yeux, et nos envoyés célestes (1) les écrivent. Si Dieu avait un fils, je serais, (moi, Mahomet,) le premier à l'adorer. Laissez-les perdre leur temps dans de vaines disputes. Le Jour qui leur est promis les y surprendra. Et c'est Ischa lui-même, — car il est le signe certain de l'approche du Jugement (2) — qui leur annoncera leur punition (3). » En un mot, pour les Mahométans comme pour les Juifs contemporains de l'Apocalypse, Ischa est le Ieou-Shanâ-os, le Joannès, et « personne avant lui n'a porté ce nom », du moins dans la nation juive (4). Car Jonas, qui l'a porté avant lui chez les Ninivites, est un des prophètes honorés par Mahomet.

Pour Mahomet comme pour tous les kabbalistes, Ischa et Ioannès sont des équivalents. L'ich, l'oan, c'est le Poisson. Le mythe du Poisson est peut-être le plus ancien mythe originel des peuples de l'Orient. Médes, Assyriens, Chaldéens, Phéniciens, Égyptiens; tous l'ont eu avant Osar-Zib. Il préexiste à la genèse d'Adam. La terre est sortie de la mer, le poisson bisexuel est antérieur à l'androgynie. Cette vue est con-

(1) Nos prophètes, surtout les anciens, comme Jonas, Joseph et Moïse.

(2) L'Ieou-Shanâ-os, le Joannès, et c'est ainsi qu'il est appelé dans le *Coran* quand on l'envisage sous cet aspect apocalyptique.

(3) Le *Coran*, ch. x, *La Parure*.

(4) Si non son père, à qui Cérinthe et Matthieu l'ont donné.

firmée par la science (1). Comment Adam est-il fait dans la Genèse ? Double, comme Ichtar (2), Derketo, Atergatis, et Dagon, le Baal-Zib-Baal de l'Évangile, qui tous sont des divinités androgynes et se terminent en queue de poisson (3). A leur exemple, Adam est fait *ich*, mâle d'eau, et *icha*, femelle d'eau (4). (C'est dans l'ordre naturel des choses, parce que le règne animal aquatique est créé avant le règne animal terrestre.) Iahvé le fait à son image, mais c'est du limon laissé par la mer qu'il le tire. Le premier des Pêcheurs d'hommes, c'est lui ; le premier péché, c'est Adam. Avant le péché, il y a le péché originel. Le Messie des Assyriens, le Roi qui commandera aux autres rois, quel est-il ? Le Roi-poisson. Dans les fouilles du palais de Nemrod qu'a-t-on trouvé ? La figure de ce Messie sculptée en bas-relief : un guerrier plein de force, coiffé de la mitre, revêtu du manteau royal et recouvert entièrement par un voile d'écaillés de poisson (5). C'est ce voile que nous avons fait tomber.

Le *Coran* admire l'*Apocalypse* en ce qu'elle retient d'Abraham, dont les Arabes sont fils par Ismaël. Jonas, Joseph, Moïse (Ozar-Zib), interprètes de cette kabbale, sont leurs plus grands prophètes. Le Joannès est inspiré de la même révélation qu'eux. C'est pourquoi Marie est la plus grande figure de femme de tout le

(1) Mon fraternel ami Poirier, le grand anatomiste, enlevé trop tôt à l'Académie et à la Faculté de Médecine, a fait sa thèse d'agrégation sur ce sujet. A la base du squelette humain, il a trouvé la raie.

(2) *Lichtus* grec en vient tout droit.

(3) On retrouve ce mythe dans les mythologies du Nord. Niord, l'Adam de l'Edda, correspond au signe du poisson.

(4) *Ich*, poisson, en scythe ; *fisch*, en allemand ; *fish*, en anglais ; *fisk*, en suédois, *piscis*, en latin, *pêsk*, en breton, etc.

(5) Cf. Layard, *Nineveh*.

Coran, on peut même dire la seule, parce qu'elle a porté le *signe* de l'Année de Dieu, l'oan, en un mot parce qu'elle est la mère de l'Oannès que les *Évangiles* appellent Ioannès le baptiseur. Pour avoir la preuve de l'identité charnelle de Jésus avec Joannès, il n'y a qu'à ouvrir le *Coran*.

Ce que Mahomet respecte dans Ischa, c'est Joannès. Ce qu'il admire dans Joannès, c'est le chantre de la ruine de l'Occident et le prophète de l'invasion des Barbares.

Mahomet avait nourri l'espoir de ramener les jehoudolâtres d'Asie à la vérité, c'est un naïf. Il a écrit le *Coran* « pour servir d'avertissement à ceux qui disent que Dieu a un fils. Ils avancent cette assertion sans fondement. Leurs pères étaient dans la même erreur. Il ne sort de leur bouche que mensonge (1). » Là-dessus il leur dévoile tout au long la kabbale du *Zib*, l'origine du nom d'Ozar-Zib donné à Moïse par les Égyptiens, celle du nom de Zibdéos donné au père du Juif de rapport, et toute l'allégorie des Pêcheurs d'hommes. Car, dit-il, Dieu n'a envoyé des prophètes « que pour annoncer ses promesses et ses menaces (2). » Vous ne voulez pas me croire parce que je ne suis pas Juif, vous ne voudrez certainement pas croire Mahomet qui est dans le même cas, mais au moins écoutez la merveilleuse histoire du *Zib* de Moïse (3).

Pour fuir le châtimement réservé aux villes coupables de révolte, Moïse et Aaron (4) sont partis au désert,

(1) Le *Coran*, xviii, *la Caverne*, 3, 4.

(2) *La Caverne*, 54.

(3) *La Caverne*, 60 et suiv.

(4) Aaron n'est pas nommé, mais comme il s'agit d'un serviteur de Moïse, dont il dépendait en effet, ce ne peut être que lui. C'est à tort que des exégètes musulmans nomment Josué.

emportant avec eux le poisson symbolique : « Je ne cesserai de marcher, dit Moïse, jusqu'à ce que je sois parvenu à l'endroit où les deux mers se joignent (1). » Arrivés près d'un rocher, (celui que Moïse a frappé de sa verge), ils oublient leur poisson, qui s'en retourne dans la mer par une voie souterraine. Néanmoins, ils passent outre : « Apporte-moi de la nourriture, dit Moïse à son serviteur; notre voyage a été fatigant. » Mais Aaron éprouve un embarras qu'il ne cherche pas à dissimuler : « Avez-vous fait attention, dit-il, à ce qui est arrivé auprès du rocher où nous avons passé? J'y ai laissé le poisson, Satan me l'a fait oublier, et par miracle il est retourné dans la mer. — C'est ce que je désirais, reprit Moïse », et ils s'en retournent. Comment la fuite de ce poisson peut-elle être un signe favorable, désirable même? C'est que, comme celui de Jonas, il n'est pas resté où il s'est perdu, il est retourné à l'Orient, pour passer je ne dirai ni la main, ni même la patte, mais la queue, à quelqu'un de mystérieux que Moïse cherchait et voulait voir.

En s'en allant ils rencontrent un serviteur de Dieu, « comblé de ses grâces et éclairé de sa science », un Ioannès par conséquent, ou, si vous aimez mieux, un Zibdéos, un pêcheur d'hommes : « Permits-moi de te suivre, lui dit Moïse, afin que je m'instruise dans la doctrine de vérité qui t'a été révélée. » Le Ioannès a peur que Moïse ne soit ni assez constant ni assez discret : « Comment pourras-tu t'abstenir de m'interroger sur des événements que tu ne comprendras pas? » lui dit le Ioannès. Mais Moïse ayant promis zèle et obéis-

(1) La mer Rouge et la Méditerranée.

sance : « Si tu me suis, dit le Ioannès, ne m'interroge sur aucune chose avant que je ne t'en aie parlé, (en un mot, sois muet). » Ils partent et montent dans une barque, mais le Ioannès la met en pièces. A cette vue, Moïse ne peut garder le silence : « Est-ce pour nous faire périr, s'écrie-t-il, que tu as rompu cette barque? — Tu vois, dit le Ioannès, tu n'es pas assez patient pour rester avec moi. » Moïse s'étant excusé, ils repartent. Ioannès rencontre un jeune homme et le tue : « Eh ! quoi, s'écrie Moïse, tu viens de mettre à mort un innocent ! — Tu vois, dit Ioannès, tu n'es pas assez patient pour rester avec moi. — Excuse-moi encore cette fois, dit Moïse, je ne recommencerai plus. » Ils arrivent près d'une ville dont les habitants leur refusent l'hospitalité. Néanmoins, comme un mur de la ville menaçait ruine, Ioannès le rétablit dans sa solidité première : « Tu aurais pu te faire payer de ce bienfait ! » s'écrie Moïse. Comme c'est la troisième fois qu'il parle le premier : « Restons-en là, dit Ioannès, mais auparavant je veux t'apprendre ce que signifient les trois choses sur lesquelles tu n'as pu garder le silence. »

Alors il explique qu'il a agi non de lui-même, mais par ordre de Dieu : la barque était poursuivie par un roi qui voulait l'enlever à ses possesseurs ; le roi, c'est Pharaon ; la barque, c'est la même que celle du Zibdéos dans les *Évangiles*, c'est l'arche d'alliance des Hébreux. Le jeune homme tué, c'était un infidèle, né de parents fidèles ; il méritait la mort (1). Le mur cachait un trésor

(1) Un des premiers actes de l'enfant Jésus en Egypte, dans l'*Évangile de l'Enfance*, c'est de tuer un autre enfant pour la même raison. Cf. *Bar-Abbas*, p. 8.

appartenant à deux orphelins, (Israël et Ismaël sans doute, c'est Mahomet qui parle). Dieu ne veut pas qu'il tombe avant que ses deux enfants ne soient en âge de recueillir le trésor. Ce trésor, en un mot, c'est l'héritage (1). C'est l'Agneau paschal qui fera tomber le mur, et voilà pourquoi Moïse a été si content quand il a vu la suite du *Poisson*. Voilà aussi pourquoi les murs de Jérusalem tombaient par tiers devant le mot du plérôme prononcé par le Ioannès de l'*Apocalypse*. Mais tout cela est secret, et il n'en faut rien dire : ordre de Dieu, c'est la kabbale de la dernière *pesach*, le dernier passage du soleil dans l'hémisphère boréal. Toute l'*Apocalypse* est là, et tout le mythe de Jésus dans la nuit du Mont des Oliviers. Vous ne me croirez pas, parce que je ne suis pas Juif, mais Mahomet était fils d'Abraham comme Bar-Jehouda, et il doit savoir ce qu'il y avait dans le zodiaque de son grand ancêtre de Chaldée.

C'est après cette histoire que vient le chapitre intitulé *Marie* dans le *Coran*.

Mais avant d'en venir à Marie, Mahomet raconte l'allégorie messianique de Zou Cornain, l'Homme aux deux cornes, lequel n'est autre que le Messie, (2) quoiqu'aujourd'hui encore la plupart des exégètes musulmans croient y voir Alexandre le Grand. C'est cet homme-là, le Fils de l'homme, à qui Moïse et Aaron avaient apporté le *Zib* de proposition, mais le moment

(1) Voir les similitudes du trésor dans les *Évangiles*, les perpétuelles allusions de Marie Magdaléenne au trésor de lumière dans la *Sagesse* de Valentin, les deux deniers de la veuve dans la cour du trésor. Cf. les *Évangiles de Satan*, première partie, p. 269, deuxième partie, p. 366, et troisième partie, p. 258.

(2) Avec les attributs du *Bélier*.

où il devait le manger n'était pas encore venu au temps de la sortie d'Égypte. Ses deux cornes, que porte également l'Agneau de l'*Apocalypse* (1), sont l'Orient et l'Occident. C'est ce que Mahomet explique dans la *Caverne*, ainsi intitulée de celle où doit naître le Fils de l'homme, et que met en scène le *Proto-évangile de Jacques* dans la Nativité du Juif de rapport (2).

La mission de l'Homme aux deux cornes, c'est d'exterminer les peuples qui habitent à l'Occident, en leur donnant toutefois un répit pour cesser d'être infidèles. De là il revient à l'Orient où sont les peuples à qui Dieu n'a pas donné de vêtements, les fils du Soleil par conséquent. Il remonte ensuite au Nord (3), dont les peuples lui demandent moyennant tribut de les débarrasser de Gog et Magog. Gog et Magog sont fils de Japhet, disent les commentateurs, d'où la haine qu'Ezéchiel et plus encore l'auteur de l'*Apocalypse* ont vouée à l'Europe peuplée par eux. Pour protéger les enfants d'Abraham contre Gog et Magog, l'Homme aux deux cornes sonde deux montagnes de fer, qui suffiront jusqu'au jour où elles s'en iront en poussière.

Ce jour-là sera l'Enfer pour les maudits et l'Eden pour les élus, selon la sempiternelle formule.

IX. — C'est de Ninive que venait le poisson de Moïse et d'Aaron; c'est aussi de Ninive que vient le poisson de Tobie. La parabole de Tobie a d'abord été écrite en chaldéen, et c'est sur ce texte que Jérôme, canonisé pour ses faux, l'a traduite, mais, dit-on, avec le secours d'un interprète. Entendez qu'il en a écarté tout ce qui pou-

(1) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 37.

(2) Cf. *L'ar-Abbas*, p. 289.

(3) La Thrace, disent les exégètes musulmans.

vait nous éclairer sur les rapports de Tobie et de Jonas, partant ceux de Moïse et de Bar-Jehouda.

On a modifié les noms, qui tous avaient une signification particulière, dérivée du rôle des personnages dans la parabole. Cependant, le héros s'appelle encore Tobiah (1), nom qui rend l'idée de cohabitation charnelle et de procréation. C'est l'idée qui domine toute cette séméiologie.

Laissons de côté l'authenticité du livre, les Juifs ne le reçoivent pas dans leur canon, et je pense qu'ils n'ont pas tort : le conte est si peu juif ! Mais pourquoi y reçoivent-ils celui de Jonas ? il l'est encore moins, s'il est possible. *Tobie* surtout est d'un sentiment exquis, touchant, et d'une grande hauteur morale. Avec cela, rien de théâtral, de conventionnel, d'insincère comme le Sermon sur la Montagne. Lorsque, plusieurs siècles avant Jésus, le vieux Tobie dit en propres termes à son fils : « Prenez garde de ne jamais faire à autrui ce que vous seriez fâché qu'on vous fit » (2), il le pense. Lorsqu'il leur dit, au milieu d'autres préceptes admirables : « Mangez votre pain avec les pauvres et avec ceux qui ont faim, et couvrez de vos vêtements ceux qui sont nus (3), » le cœur parle, on aime Tobie et on sent qu'il vous aime.

Comme *Jonas*, *Tobie* est une adaptation, un conte minivite judaïsé. Seul de son espèce, Tobie a toujours refusé d'adorer les veaux de Jéroboam, roi d'Israël. Sa femme s'appelle Sbanâ, qui veut dire Année : malheureuse année, que celle de leur naissance à tous deux !

(1) De l'hébreu *biah*.

(2) *Tobie*, iv, 16.

(3) *Tobie*, iv, 17.

Car ils sont emmenés en exil à Ninive avec leur tribu par le roi Salmanasar. Cependant Tobie réussit à obtenir du roi la liberté d'aller et de venir pour soulager ses frères dans le besoin. C'est un modèle de désintéressement, de bienfaisance et de charité envers les vivants, de piété envers les morts. Quand tombe un de ceux de sa race, il l'enlève, l'emporte chez lui, afin que les regards du Saint des saints ne soient point offensés, et il l'enterre sitôt le soleil couché. Il veut que ses morts soient enterrés par un vivant, et non par d'autres morts comme sont les Assyriens. Mais loin d'être récompensé de ses bonnes actions, il devient aveugle par une fiente de l'hirondelle qui a ramené le printemps, et pour comble de disgrâce, c'est à la veille d'un jubilé que Dieu lui ravit la lumière. Il est âgé de cinquante ans (1) : sept sabbats d'années se sont écoulés depuis sa naissance. Il se demande avec inquiétude si sa vie va s'arrêter sur ce chiffre insuffisant. Cependant il ne se plaint pas et se recommande humblement à Dieu. Une chose va tout arranger qui semble secondaire au premier abord : avant de perdre la vue, Tobie est allé en Élimaide, le pays des Mages (2), (c'est la Médie), où il a placé dix talents chez un certain Gadael, frère de Gadrias (3), demeurant à Daguès (4). Mais il a eu bien soin de retirer de ce Gadael une

(1) On lit : cinquante dans certaines éditions, celle de M. Ledrain, par exemple, cinquante-six dans d'autres, la Vulgate notamment.

(2) *Elimas* veut dire Mage. C'est ainsi qu'on appelle Simon le Magicien dans les *Actes des Apôtres*. (Cf. *Le Saint-Esprit*, p. 166.) Bar-Jehoudda n'est lui aussi qu'un *Elimas*.

(3) On lit Gabael et Gabrias, mais c'est Gadael et Gadrias. Le radical hébreu de leur nom (*dag*, poisson) est simplement retourné.

(4) On lit Raguès, ville dont parle en effet Strabon, mais ici c'est Daguès, c'est même Dag-os (*dag*, poisson, *os*, signe.)

reconnaissance écrite qui joue un grand rôle dans l'affaire.

Outre ce débiteur, Tobie a un frère nommé Daguël (1), lequel habite Daguès (2), la même ville que Gadaël, frère de Gadrias. Ce Daguël a une femme qui s'appelle Shanâ (3), comme celle de Tobie, mais il y a espoir que cette Année sera meilleure que celle où est né Tobie, c'est une Année qu'on désire et qu'on attend. Daguël a une fille nommée Sara, (Princesse). Elle est unique et doit le rester. Cette moitié de Dagon est naturellement destinée à un Sar qui ne s'est pas encore présenté. Où est ce prince charmant? Sara en est fort en peine, car mariée successivement à sept hommes, le démon Asmodée les a tués aussitôt qu'ils sont entrés dans sa chambre. Aussi a-t-elle une si mauvaise renommée qu'une simple servante de son père ose lui dire en face : « Puissions-nous ne voir jamais de vous ni fils ni fille sur la terre, meurtrière de vos maris ! » Voilà qui est fort mystérieux et fort triste, car la pauvre Sara ne peut nier avoir reçu sept maris chez elle. Mais on la juge mal, elle n'est pour rien dans leur mort, elle est restée vierge, et elle prie Dieu de lui envoyer l'époux à qui elle est réservée. Il se trouve en effet que Tobie a un fils, également nommé Tobie, qui est unique et doit le rester.

Or le même jour, les prières du vieux Tobie et de sa nièce sont exaucées en même temps. L'ange Raphaël est envoyé pour guérir Sara de son démon et Tobie de sa cécité. Ce jour-là même, au lendemain de l'accident

(1) On lit Raguel.

(2) On lit Raguès.

(3) Dans l'édition de M. Ledrain, Edna, où l'on retrouve Eden.

qui lui a ravi la lumière, Tobie a fait venir son fils et lui a révélé qu'il avait confié dix talents à Gadael de Daguès. Il faut absolument que le jeune homme aille chez les Mages pour retirer cette somme et la rapporter à son père en vue d'une échéance prochaine et irrémissible.

Quoique ces dix talents détonnent un peu au milieu de cette histoire et qu'ils donnent à Tobie un air de banquier, il faut y insister. Ces dix talents sont partie d'un compte secret que Tobie a avec Dagnel. Tout ce qu'il demande, c'est de rentrer dans cette somme, et qu'on n'en parle plus, mais il serait navré qu'elle produisit le plus petit intérêt, cela irait contre le sien : « Plût à Dieu, lui dit sa femme, que cet argent, pour lequel vous avez envoyé notre fils, plût à Dieu qu'il n'eût jamais été ! » Cette somme, en effet, c'est la génération en cours, qui est de cent ans selon Abraham, c'est-à-dire de dix fois dix ans. Tobie a évalué sa vie en numéraire (1). Dans son discours à son fils le sens parabolique des dix talents se dessine : le père ordonne au fils d'honorer sa mère jusqu'au dernier jour, à cause des périls auxquels elle a été exposée pendant qu'elle le portait dans son sein : en un mot, le jeune Tobie est fils de l'exil. Sa mère Shanà, c'est l'Année de la captivité. De son côté Sara, fille de Dagnel, est malheureuse en époux par le même motif : elle est fille de l'exil. Sa mère Shanà, c'est aussi l'Année de la captivité. Voilà deux couples de vieilles gens séparés l'un de l'autre par de fâcheuses circonstances. Il est clair

(1) Que de paraboles bâties sur ce fondement dans les *Évangiles* ! Cf. *les Évangiles de Satan*, première partie, p. 330, et deuxième partie, p. 366.

toutefois que le signe de la rejonction est chez Daguel, avec qui le vieux Tobie a un traité, un *schtar* dont son fils ignore ou feint d'ignorer le contenu.

Le jeune Tobie va se mettre en route lorsqu'un jeune homme brillant lui apparaît, la robe relevée, comme prêt à se mettre en route aussi. C'est l'ange Raphaël, qui s'offre à le guider. Ebloui et charmé, Tobie l'amène à son père : « Que la joie soit toujours avec vous, dit Raphaël, en entrant dans la maison ! » Mais le vieux Tobie : « Quelle joie puis-je avoir, moi qui suis assis dans les ténèbres, et qui ne vois point la lumière du ciel ? — Ayez bon courage, répond l'ange, le temps approche où Dieu vous guérira. »

X. — Voilà Tobie parti, allant de Ninive à Daguès.

Etant au bord du Tigre, un poisson énorme, — pas plus toutefois que celui qui avala Jonas, c'est le même, — sort de l'eau et se jette sur lui pour le manger. Diable ! mais c'est le contraire de ce qu'espère Tobie, il compte manger un jour le poisson d'Israël, et c'est le poisson de Ninive qui veut le manger. Heureusement que Raphaël est là ! Ce poisson peut être converti en bon signe, on l'emportera avec soi ! « Prends-le par les ouïes et le tire à toi », dit Raphaël. Sans le tuer, — d'ailleurs ils ne pourraient pas, et c'est ce qu'il faut remarquer pour comprendre, — Tobie le vide, prélève le cœur, le fiel et le foie (1), et les met de côté, « car, lui dit Raphaël, ils seront nécessaires pour en faire des remèdes très utiles. » Pour le corps, ils le rôtissent et ils en font leur nourriture après l'avoir salé, car vous entendez bien qu'il doit y en avoir pour trente jours au moins.

(1) Trois choses nécessaires à trois opérations.

Tobie fait l'ignorant pour donner de l'importance à Raphaël : « Je vous supplie de me dire quels remèdes on peut bien tirer de ce que vous m'avez fait conserver de ce poisson. — Si tu mets un morceau du cœur sur les charbons, dit Raphaël, la fumée qui en sort chasse toutes sortes de démons, soit d'un homme soit d'une femme (1), en sorte qu'ils ne s'en approchent plus. Appliqué sur les yeux où il y a quelque taie, le fiel les guérit. » C'est, comme vous voyez, ce poisson qui, en chassant le démon de l'homme et de la femme depuis leur division par Dieu, leur permettra de se rejoindre et ramènera la lumière dans les yeux éteints du vieux Tobie. Nous voilà en pleine magie. A peine avons-nous quitté Ninive que nous sommes déjà en Élymaïde. Qui révèle à Tobie la puissance de l'Oan, de l'Ich, du Zib, du Dag ? Son ange gardien, Raphaël, l'un des sept qui se tiennent devant Dieu et qui par conséquent sont au courant de toute la kabbale génésiaque, sabbatique, jubilaire et millénaire.

On arrive chez Daguel, dont la fille est toujours persécutée par le même démon. « Elle t'est destinée depuis le commencement, dit Raphaël à Tobie. Tout son bien doit te revenir, il faut l'épouser, demande-la à son père, il te la donnera. » Voilà donc des noces en perspective, et une fortune qui vaut un royaume. Chose extraordinaire ! Tobie hésite fortement : « J'ai ouï dire que cette fille avait déjà épousé sept maris et qu'ils sont tous morts, et l'on m'a dit aussi qu'un démon les avait tués. » Si je faisais des mystères avec vous

(1) C'est pour cela que dans Cérinthe (cf. *l'Évangile de Nessus*, p. 355) Jésus fait cuire les cent cinquante-trois poissons sur les charbons ardents. Il chasse le Démon des sept fils de la Gamalécenne.

comme messieurs les Évangélistes, je vous cacherais quels sont ces sept maris, mais j'ai contracté l'habitude de tout vous dire. D'ailleurs vous avez déjà vu des allégories du même genre dans l'Évangile de Cérinthe avec les cinq maris de la Samaritaine (1), dans les autres avec la femme aux sept maris que Jésus cite en exemple aux disciples (2). Les sept maris de Sara sont là pour les sept jours de la Genèse, les sept premiers mille au bout desquels Adam et Eve sont morts, les sept jours de la pâque, et les sept sabbats d'années qui se sont écoulés depuis la naissance du vieux Tobie. Ce sont des temps ou passés ou mauvais.

Si Tobie veut vivre, il faut qu'il se marie. *Tobie or not Tobie*. Une fois qu'il sera dans la maison, il épousera Sara. Pendant trois jours il la respectera, — c'est une façon de jeûner, — se bornant à prier Dieu avec elle. « La première nuit, dit Raphaël, vous mettrez sur le feu le foie du poisson, et le démon sera mis en fuite. La seconde nuit, vous serez admis en la société des saints patriarches. La troisième nuit, vous recevrez la bénédiction de Dieu. Après la troisième nuit, tu prendras cette vierge, et vous aurez part à la bénédiction de Dieu, en la race d'Abraham, par vos enfants. » Tobie ne s'était pas trompé en affirmant que cette fille avait eu sept maris. Et pourtant elle est vierge ! En effet, c'est la moitié de Tobie depuis le commencement. Tobie en est la partie mâle, *ich* ; Sara, la partie femelle, *icha* : un en deux, deux en un, ni homme ni femme, tels Ichtar, Dagon, Beel-Zib-Beel et toutes les divi-

(1) Cf. *l'Évangile de Nessus*, p. 104.

(2) Cf. *les Évangiles de Satan*, deuxième partie, p. 172.

nités terrestres qui sont pisciformes au-dessous du bassin... de la mer.

C'est pour cela que le vieux Tobie est en compte avec un nommé Gada-el, que le père de Sara s'appelle Daga-el (1), autrement dit Dieu-poisson, et que la ville où ils demeurent s'appelle Dag-ès. Les deux Dag-el sont liés ensemble, comme les deux poissons dans le signe. Ils sont le Sèmeion de cette union mystique, exactement comme le Sèmeion de l'Évangile; et leur femme s'appelle Shanà, exactement comme dans l'Évangile. Comme dans l'Évangile, c'est la rencontre du Signe et de l'Année.

Arrivé chez Daguel, Tobie lui demande sa fille. Mais le père est saisi de frayeur, « sachant ce qui était arrivé à ces sept maris qui étaient entrés chez elle », et craignant qu'il n'en arrivât autant à celui-ci. Mais Raphaël intervenant déclare que Sara est dûe pour épouse à Tobie : c'est pour cela que nul autre n'a pu la posséder. Daguel n'hésite plus, lorsqu'il apprend que Tobie est son neveu, le fils de son propre frère. Ce mariage est conforme à la loi de Moïse, il est célébré. Cependant on prend la précaution de changer Sara de chambre. La première nuit, Tobie tire de son sac une partie du foie du poisson, la met sur des charbons ardents, et rien qu'à l'odeur le démon s'enfuit dans le désert de la Haute Égypte (2) où Raphaël l'enchaîne. Tobie, manifestement inspiré par Raphaël, rappelle alors à sa femme l'origine de l'ich et de l'icha « d'où est issue la

(1) Et non Raguel, comme on le lit partout. Dag-el est le Dagouri des *Paroles du Marân*, c'est le Dagon des temples de Phénicie dont il est question dans les *Évangiles*. Le Baal-Zib-Baal de ces mêmes *Évangiles* n'est qu'un Dag-el.

(2) Avec les noirs de son espèce.

race humaine », et pour montrer que le dogme de l'un en deux, deux en un, est quelque peu antérieur à Bar-Abbas, il appelle sa femme « sœur ». Au chant du coq, Daguel, à qui Raphaël n'a pas parlé du poisson, s'imagina qu'il en est advenu du pauvre Tobie comme de ces sept hommes qui sont entrés antrefois chez la fille et il s'en va creuser sa fosse. Mais ayant appris qu'il est sain et sauf, Shanà et lui remercient Dieu « d'avoir eu pitié des deux enfants uniques » et reponssé d'eux l'ennemi qui les persécutait. Il comble la fosse et fait un grand festin qui dure quatorze jours, après quoi son gendre pourra s'en retourner et emmener sa femme. Les Pourim sont terminés (1), la pâque est venue, on entre dans une année jubilaire. Reste à rentrer dans les dix talents prêtés à Gadael, mais cela ira tout seul, car celui-ci les a conservés intacts, ils sont encore dans les dix sachets cachetés qui lui ont été remis en garde.

Quoique Raphaël ait comblé Tobie de ses faveurs, il n'a encore rien fait tant que les dix talents prêtés à Daguel ne seront pas aux mains du vieux Tobie dans le délai prescrit. Comme dernière grâce, Tobie supplie Raphaël d'aller les chercher lui-même. Il n'y a que lui en état de remplir cette mission. « Or, dit Tobie, mon père compte tous les jours, et si je suis en retard d'un jour, sa vie sera accablée d'ennuis. » Il faut non seulement que Gadael rende les dix talents, ce qu'il exécute ponctuellement, mais encore qu'il vienne aux noces, lesquelles ont lieu chez le jeune Tobie. Aussitôt qu'ils se rencontrent, les deux hommes s'embrassent comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Gadael pleure de

(1) La fête des Sorts par laquelle on inaugurerait le signe des Poissons. Cf. *Le Charpentier*, p. 130.

la joie qu'il a d'être déchargé des dix talents, on voit bien qu'il ne les gardait pas pour en jouir ; il bénit Tobie de l'en avoir allégé, et dès lors on ne le revoit plus, il se confond avec Daguel. Quant à Tobie « il bénit sa femme », observation faite que, pour la bénir de cette sorte, il a attendu que les dix talents soient rentrés, autrement dit que le jubilé fût commencé.

Cependant, le vieux Tobie et sa femme, ignorant le mariage de leur fils, se désolent de ce qu'il n'est pas revenu au jour marqué : « Nous n'aurions pas dû l'éloigner de nous, dit Shâna, puisqu'il est tout pour nous et que seul il nous tient lieu de toutes choses ! » C'est en vain que le vieux Tobie essaie de la remonter, tous les jours elle va hors de sa maison, regardant de tous côtés pour voir si son fils ne revient pas. Par contre, Daguel tente de le retenir, offrant d'envoyer de ses nouvelles à ses parents. Mais il cède à l'image du vieux Tobie qui est là-bas, comptant les jours, il laisse partir son gendre avec sa fille et la moitié de tout ce qu'il possédait.

Ils arrivent ainsi à Haran, d'où venait Abraham quand il s'est fixé sur la terre de Canaan. Raphaël conseille à Tobie d'y laisser sa femme et de prendre les devants pour guérir son père : « Prends du fiel du poisson, lui dit-il, approche-toi de ton père, donne-lui le baiser, et aussitôt mets-lui de ce fiel de poisson que tu portes avec toi, car sache qu'à l'instant ses yeux s'ouvriront, et il verra la lumière du ciel, et il sera comblé de joie en te voyant. » Le chien de Tobie — ou celui de Raphaël ? — va devant comme pour prévenir l'aveugle qui, devinant le signe, se lève avec sa femme, et bientôt voilà les deux vieilles gens dans les bras de leur

filis ! Est-il besoin de dire que le fiel de ce poisson fait merveille et rend la vue au vieux Tobie ? (1) Sept jours après, on annonce Sara, ayant avec elle, entre autres choses, les dix talents de Gadael, et pendant sept autres jours on célèbre sa venue. Mais croyez que Shanâ est encore plus guérie que son mari. Car le vrai mariage de Tobie avec Sara a marqué la pâque, on est passé sous les Anes, et déjà voici le *Lion* qui se lève, signe de la royauté.

Tant qu'on ne connaît pas le fond de l'histoire, on regrette un peu le placement d'argent qui est comme une faute de goût dans cette histoire toute pleine de sentiments nobles et purs. Ce placement est cependant nécessaire à la moralité de la séméiologie, parce que dix multiplié par dix font cent, et que cent ans, c'est le chiffre assigné par Abraham à chaque génération. Le vieux Tobie avait donc confié tout son capital-vie à Dag-el. Maintenant que Raphaël le lui a fait rendre par l'intermédiaire d'un couple formé à l'image d'Ichitar, c'est Dieu lui-même qui se charge de le multiplier dans le *Poisson* millénaire, lorsqu'il tiendra son serment, le *schtar de l'ich*. Or c'est cela qu'a voulu dire l'auteur de cette séméiologie, lequel n'est ni Tobie le père ni Tobie le fils, comme le pensent les exégètes, mais celui qui les a inventés tous les deux plus ou moins longtemps après le retour des dix talents dans le sac chronométrique du vieux Tobie. L'âge auquel Tobie recouvre la vue est de cinquante-huit ans selon les uns, de soixante selon

(1) Pour saisir la subtilité de cette séméiologie, il faut se rappeler que le vieux Tobie a été aveuglé par l'hirondelle printanière. Or, le poisson qui le guérit est le frère Sud de celui que les Chaldéens appelaient l'*ichtus helidonios*, le poisson à tête d'hirondelle, (le poisson Nord de la constellation.) Cf. Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 148.

les autres. Il n'importe. C'est sous le quatrième signe qu'il revoit ses dix talents et son fils marié. Le chien nous en avait prévenus, qui se lève devant les Anes. C'est sous les Anes que l'homme de foi qu'est Tobie a reconvré la vne, et non pas seulement celle qu'il avait auparavant, mais une vne spéciale qu'il doit à Raphaël : « Il vous a fait voir à vous-même la lumière du ciel », lui dit son fils. Et c'est là en effet un mystère qui ne peut être révélé à des profanes, il suffit à ceux-là de juger sur les apparences. Car « s'il est bon, dit Raphaël, de tenir caché le secret du Roi, c'est une chose honorable de révéler et de confesser les œuvres de Dieu. » (1) Aussitôt que Raphaël les a quittés pour retourner vers celui qui l'a envoyé, ils se prosternent le visage contre terre, et pendant trois heures ils bénissent Dieu.

Il n'est pas douteux que les différents éditens de Tobie aient arrangé ce conte comme il leur a plu, à cause de sa conclusion : une petite *Apocalypse* non chiffrée, où l'on prédit la fin de Ninive, comme autrefois Jonas, la descente de la Jérusalem d'or et la soumission de toute la terre aux Juifs. Le jeune Tobie est un Nazir, un Roi-christ, fécond en enfants jubilo-millénaires, comme le prouve son union mystique avec une Sémiramis juive, une Derkétade (2) : Tobie n'est pas un conte, c'est un Évangile venu à dos d'âne du pays des Mages. Le jeune Tobie est un Ιχθυς (3) infiniment plus ancien et plus respectable que Bar-Jehouda. Il est vraiment Fils d'Ichtar. Quand les Jérôme et les

(1) Tobie, XII, 7.

(2) Issue de Kêto, (kêtos, d'où céladé.)

(3) Mot formé avec les initiales de ces cinq mots : Ιησοῦς Χριστός, Θεοῦ Υἱός, Σωτήρ, Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur. Cf. le Roi des Juifs, p. 135.

Tertullien revendiquent pour les jehouddolâtres le qualificatif de *piscicoli* (1) ou de *piscis filii* (2), ce sont les propagateurs du plagiat initial dont le Juif de rapport s'est rendu coupable.

XI. — Cette digression sur le poisson de Tobie ne nous éloigne pas du *Coran*, elle nous en rapproche et nous y ramène.

Mahomet fait bien entre l'Évangile et les *Évangiles* la distinction qui doit être faite. L'Évaugile, c'est le trait d'union entre le Pentateuque et le *Coran* (3); les *Évangiles*, c'est une fable dans laquelle il entre plus ou moins de fantaisie et de mystification. L'Évangile est un legs d'Amram : « Dieu entre tous les hommes a choisi Adam et Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Amram. Ces familles sont sorties les unes des autres, Dieu sait et entend (4). »

Qui est Amram? Le père de Lévi, dont les enfants sont Moïse, Aaron et Marie la Magdaléenne.

Dans une des Nativités que produit Mahomet, — il y en a deux dans le *Coran*, — c'est Amram lui-même qui présente Salomé aux musulmans sous le nom de Marie. Cela veut dire que le premier mari de Cléopâtre était de Lévi, et en effet c'était un Cléopas, (nom hiéroglyphique de Lévi, nous l'avons suffisamment expliqué.) Vidons ce point. Salomé n'était pas fille d'Amram et de Lévi, comme le dit Mahomet, sinon Amram

(1) « Nous renaissons dans l'eau à l'état de petits poissons, selon notre *Ichtus* Jésus-Christ, et ce n'est qu'en restant dans l'eau que nous sommes sauvés. » (Tertullien, *De baptismo*, ch. 1.)

(2) « C'est se conduire en fils de l'*ichtus*. » (Jérôme. *Lettre VII, ad Chromatium*.)

(3) Le *Coran*, ch. III, *La famille d'Amram*, 2.

(4) *La famille d'Amram*, 30.

et Lévi seraient dans sa généalogie. Elle n'était pas non plus fille d'Aaron, comme elle le disait sans doute et comme Lue le dit d'après elle. Naasson, dont elle descendait, n'était que le beau-frère d'Aaron, à qui Aminabad, père de Naasson, avait donné sa fille Eloï-Schabed en mariage (1). Elle n'était donc à travers les temps que nièce d'Aaron par Eloï-Schabed, et nullement sa fille, elle ne lui était qu'apparentée. Si, comme il semble bien, elle laissait croire qu'elle était de Lévi par Aaron, c'est un subterfuge de plus à son actif. Il ne faut point douter toutefois qu'au cours du temps plusieurs de ses ancêtres ne se soient croisés avec des filles de Lévi, et que par là elle n'eût du sang d'Aaron dans les veines. C'est pourquoi l'Esprit-Saint est en elle plus que dans son mari. Ne vous ai-je pas dit qu'Esprit était féminin dans les langues sémitiques (2) ?

Le temple que met en scène Mahomet dans la Nativité, ce n'est pas celui de Jérusalem ou tout autre lieu de prière, c'est le *Temple haram*, comme il dit, le temple où personne n'est que Dieu. « En quelque lieu que tu sois porte tes regards vers ce sanctuaire auguste. Les Juifs et les chrétiens savent que cette manière de prier, venue du ciel, est la véritable » (3). Ainsi orienté, Mahomet a merveilleusement compris la Nativité selon Luc. Lui aussi, il en a chassé la *sota*. Afin d'éviter de dire pourquoi Salomé était *sotada*, il a placé la Nativité au temps d'Amram. C'est Amram qui sera son père. En un mot, son père est un Lévi. Sa mère en était une aussi, mais comment parler d'elle après ce qu'elle a

(1) *Exode*, vi, 23.

(2) Cf. *Bar-Abbas*, p. 142.

(3) Le *Coran*, II, la *Vache*, 139.

fait ? C'est Iaô-schabed, femme d'Amram dans la Genèse, qui la remplacera. Celle-là, on est sûr qu'elle ne passera pas dans le lit d'Hérode.

Le premier enfant d'Amram, c'est une fille (1), et par là il faut, je pense, entendre que Salomé était l'aînée des enfants de Cléopâtre (2). L'épouse d'Amram (3) dit à Dieu : « Je l'ai nommée Marie (4), je la mets sous ta protection, elle et sa postérité, afin que tu les preserves des ruses de Satan. » Zakhûrie est celui que Dieu charge de la protéger. Il la protège de si près qu'elle conçoit, qui ? Jésus ? pas du tout : Joannès ! Toutes les fois qu'il va la visiter dans son appartement retiré, il voit près d'elle de la nourriture qui lui vient il sait d'où. Cette nourriture, c'est le pain-Zakhûri (5), dont il ne reste plus que cinquante tranches d'une année au jour de l'accouchement (6), mais Dieu peut le renouveler et le multiplier à l'infini. C'est la grâce que Zakhûrie demande à Dieu dans le sanctuaire : « Donne-moi un enfant béni, ô toi qui exauces nos vœux ! » L'Ange, — c'est Gabriel, — l'appelle alors, disant : « Le Très-Haut t'annonce la naissance de Joannès. » C'est clair, Joannès est fils de Marie et de Zakhûrie... De sorte que, si ce n'était pas le même enfant que Jésus, c'est celui-ci qui serait fils d'Eloï-schabed, mère de Joannès dans Luc !

(1) *La famille d'Amram*, 31. « Dieu, dit Mahomet, savait ce qu'elle avait mis au jour. Des caractères marqués distinguent les deux sexes. » Sur ces caractères, cf. la *Sagesse* de Valentin dans les *Evangelies de Satan*, troisième partie, p. 296.

(2) Si c'est par analogie avec les enfants d'Amram, il y en a eu deux après elle, deux fils.

(3) Le *Coran* ne la nomme pas ; mais c'était Iaô-schabed, (*Exode*, vi, 20) que Luc rend par Eloï-Schabed.

(4) C'est son nom d'Evangelie, son nom spirituel.

(5) Le pain-Verseau.

(6) Cf. *Le Charpentier*, p. 60.

Mais Mahomet ne connaît ni Eloï-schabed ni Joseph, la *sizygie* (1) qu'il adopte est entre Zakhûrie et Marie. Il simplifie le thème de Luc dont la *sizygie* paraît double. Mais c'est bien le thème de Luc dont il se sert, parfois dans les mêmes termes : « D'où me viendra cet enfant ? répondit Zakhûrie à l'Ange. La vieillesse m'a atteint et ma femme est stérile. — Dieu fait ce qu'il lui plaît, répond l'Ange. » Zakhûrie lui demande un signe qui soit le gage de sa promesse : « Tu seras muet pendant trois jours, lui dit l'Ange. Tel sera ton *signe* (2). » Et se tournant vers Marie : « Dieu t'a choisie, dit-il, il t'a purifiée, tu es élue entre toutes les femmes... Nous te révélons ces mystères. Tu n'étais point avec eux (3) lorsqu'ils jetèrent le bâton sacré (4). Qui d'eux eût pris soin de Marie (5) ? Tu ne fus point témoin de leurs disputes. » Après cette évocation des disputes entre les puissances terrestres à propos de la verge de l'*Æon-Lion*, qui appartient à Marie, et qui est la verge du

(1) Conjonction. Voyez celle de Madame Paul dans le présent volume, p. 223.

(2) En effet le signe est l'*oau* (ou *zib*,) le poisson, dans lequel Jonas, — c'est pourquoi Jehouda de Gamala porte le nom de Jonas dans certains *Evangelies*, — a été muet pendant trois jours et trois nuits.

(3) Avec ceux qui, à la mort d'Hérode, ont délibéré sur sa succession. Elle était alors en Egypte.

(4) La verge qu'avaient Moïse, Aaron et Ischaï, père de David, laquelle est le signe du pouvoir dans la kabbale. C'est cette verge qui devient serpent dans l'*Exode* (iv, 3; vii, 10, 12, 20; et dévore celle des magiciens de Pharaon, ce qui signifie, le serpent étant l'image du temps, que le pouvoir appartient à cette verge jusqu'à la fin des âges. Il s'agit ici de celle d'Ischaï, dont Bar-Jehouda est fils par David. Ischaï, Ischa (Jessé), Isa, c'est tout un pour Mahomet. Celle d'Aaron était enfermée dans l'Arche avec douze autres, elle donne les fleurs et les fruits de l'Eden. (*Nombres*, xviii, 8.)

(5) Aucun certes, il l'eussent plutôt tuée, elle et son premier-né. De là la fuite en Egypte.

commandement, Joannès perd le nom de son signe pour s'appeler Ischa « le Messie, le confident du Très-Haut. Il fera entendre sa parole aux hommes depuis le berceau jusqu'à la vieillesse (1). Dieu lui enseignera l'écriture (2) et la sagesse (3), le Pentateuque et l'Évangile. Il leur dira : « Les prodiges divins vous attesteront ma mission. Je formerai de boue la figure d'un oiseau, je soufflerai dessus, elle s'animerà à l'instant par la volonté de Dieu... (4). Je vous dirai ce que vous aurez mangé, et ce que vous aurez caché dans vos maisons. Tous ces faits seront des signes pour vous si vous êtes croyants. Je viens vous rendre permise cette partie de la Loi qui vous avait été défendue (5) ». Alors les autres apôtres de la famille, s'adressant à Dieu, disent : « Seigneur, nous croyons au livre que tu as envoyé (6), nous suivrons ton Apôtre, écris-nous (écris nos noms) avec ceux qui te rendent témoignage (7). » Mais, quoique christieu à sa façon, Mahomet ne peut voir en Ischa que le chef et l'ainé des apôtres. « Ischa est aux yeux du Très-Haut un homme comme Adam. Ces paroles sont la vérité venue du ciel. Gardez-vous d'en douter. Venez, [appelons nos enfants et nos femmes, mettons-nous eu prières et invoquons la malédiction de Dieu sur les menteurs (8) ! »

(1) Il avait près de cinquante ans pendant l'année des baptêmes.

(2) *Paroles du Mardn, Apocalypse.*

(3) Dans le sens de gnose secrète, kabale. Cette science vient avant le Pentateuque, elle sert à comprendre les Écritures.

(4) Suivent les miracles de Jésus, les résurrections même.

(5) De prononcer le nom de Icoā, la tétragramme, et par là de pouvoir enfin rentrer dans l'Eden.

(6) *L'Apocalypse*, interprétation de la double pierre.

(7) Les patriarches.

(8) *La famille d'Amram*, 52, 54.

Dans la seconde Nativité selon Mahomet, quel est encore l'époux de Marie? Zackûrie, père de Joannès dans Luc. Zackûrie, c'est Joseph; et sa femme, ce n'est pas Eloï-Schabed (1), comme il semble dans Luc, c'est Marie. Avant sa naissance Joannès a reçu l'ordre d'étudier la kabbale : « Joannès, lis les Écritures avec ferveur (2)! » Juste envers ses parents, il ne connut ni l'orgueil, ni la désobéissance (3). « Célèbre Marie dans le Coran, s'écrie Mahomet, célèbre le jour où elle s'éloigna de sa famille (terrestre), du côté de l'Orient, » (pour se confondre avec la Vierge, de manière à rentrer dans le thème de géniture prédit à son premier-né par Zackûrie). Elle accouche près d'un palmier, l'arbre de la connaissance du bien et du mal (4), le long d'un ruisseau créé par Dieu à cette occasion, (élément nécessaire à la rémission par l'eau baptismale), et lorsque l'opération est terminée, Gabriel lui dit : « Ébranle le palmier et tu verras tomber des dattes mûres ! » Or, c'était l'hiver, dit un commentateur du Coran, mais, à la voix de Gabriel, l'arbre s'était couvert de feuillages et de fruits. Voilà ce que c'est que d'avoir donné aux Juifs l'enfant qui devait les faire rentrer dans le Jardin aux douze récoltes ! Vous savez maintenant pourquoi Bar-Abbas est dit le Jardinier dans Cérinthe, et pourquoi sur le Zodiaque des Chaldéens, reçu dans la famille d'Amram, la Vierge qui porte

(1) *Serment de Dieu*. Ce nom ne figure ni dans la première ni dans la seconde Nativité selon Mahomet, laquelle semble provenir d'un Évangile reçu chez les Ischaites (Jesséens, Poissonniers), d'Égypte.

(2) *Lc. xix, Marie, 13.*

(3) *Marie, 14.* Par conséquent, il n'insulta jamais sa mère, ses frères et ses sœurs, en leur disant qu'il ne les connaissait pas.

(4) C'est le figuier dans l'Évangile.

l'enfant de Dien est représentée avec des raisins et des épis plein les mains.

Dans le *Coran*, comme dans le mythe chaldéen d'Ichtar, Gabriel a apporté de l'Orient à Marie le message qui lui ordonne de concevoir, elle a conçu, accouché après la gestation habituelle, et reparu, comme dans l'image zodiacale de la Vierge, avec l'enfant sauveur dans les bras. Cela n'a pas fait grief aux droits de son mari sur le nouveau-né, au contraire. Si elle a conçu de l'Orient, du Soleil levant, comme il est dit dans Luc, elle a accouché d'Ischa, fils d'Ischaï, de Jehoudda, fils de Jehoudda. Mahomet a la sphère des Mages sous les yeux lorsqu'il compose. Or, si dans Marie il n'y avait pas Magdaléenne, et dans Magdaléenne la mère des sept fils par qui Panthora espérait fouler aux pieds les Roumis, Mahomet n'en parlerait pas comme s'il s'agissait de la propre sœur de Moïse et d'Aaron.

Lorsqu'elle revient avec l'enfant qu'elle amène de l'Orient : « Marie, lui dit-on, il vous est arrivé une étrange aventure ! *Sœur d'Aaron* (1), votre père (2) était juste, et votre mère (3) vertueuse. (Par conséquent comment se fait-il que vous ayez accouché dans le secret et qu'on ne vous voie point de mari ? ») Pour toute réponse elle fait signe d'interroger son fils : « Nous adresserons-nous à un enfant au berceau ? » Mais l'enfant, qui a déjà quatre mille neuf cent cinquante ans

(1) La sœur d'Aaron et de Moïse, c'était Marie la Magdaléenne. Après cela, doutez-vous encore que Marie la Magdaléenne et Marie la Vierge ne soient une seule et même personne ?

(2) Amram, fils de Lévi, qui avait le *lion* pour emblème.

(3) *Isô-chabed* (serment d'*Isô*). Son nom est un équivalent d'Eloï-Schabed. Avec quel art Mahomet évite de mêler la *Sata*, la mère immédiate de Salomé, à cette histoire !

le jour de sa naissance et en qui est le signe, répond : « Je suis le serviteur de Dieu, il m'a donné l'Évangile et m'a établi prophète. » Voilà bien l'auteur de l'Évangile éternel du Royaume, comme dit l'Apocalypse, il ne s'appelle pas Jésus, il est Joannès comme signe, et Ischa comme chair : « Ainsi parla Ischa, véritablement fils de Marie, sujet d'égarement pour un grand nombre. Dieu ne saurait avoir un fils ! »

Quant à Marie, sa maternité ne l'empêche pas de rester la Vierge, comme dans le *Proto-évangile de Jacques* : « Dieu propose à l'admiration des croyants (1) Marie, fille d'Amram, qui conserva sa virginité. Gabriel lui transmet le souffle divin. Elle crut à la parole du Seigneur, aux Écritures, et fut obéissante (2). » Mais tout cela n'est que figure, et doit cesser quand le blasphème commence. S'adressant aux Juifs qui ont fabriqué les Écritures chrétiennes : « O vous qui avez reçu le Livre de la loi, s'écrie Mahomet, pourquoi couvrez-vous la vérité par le mensonge?... Pourquoi la cachez-vous quand vous la connaissez ? — La Loi ne nous ordonne pas, disent-ils, d'être justes avec les infidèles. » Ils mentent à la face du ciel et ils le savent (3) ! ... Ceux qui font commerce de l'alliance du

(1) Musulmans.

(2) Le Coran, ch. LXVI, *la Défense*, 12. Marie fut obéissante en faisant tous les enfants qu'il plut à son « homme », sans aller conter à toutes ses voisines comment et quel jour la chose s'était passée. Mahomet est d'autant moins dupe de cette Nativité que, pour lui, Gabriel est l'ange qui préside aux rapports conjugaux. Mais la discrétion de Marie, son silence sur celui qui lui a fait cet enfant et les autres, est utile à Mahomet, et il la propose en exemple à l'une de ses femmes qui est allée raconter à une autre qu'il a passé avec elle troisième une nuit qui était destinée à la seconde. Mahomet la répudia pour lui apprendre à vivre, mais Gabriel arrangea l'affaire.

(3) *La famille d'Amram*, 64, 69.

Seigneur et de leurs serments perdent, pour un vil intérêt, le partage qui leur était destiné dans l'autre vie. Dieu ne leur parlera point au jour de la résurrection, ils seront la proie des suppliees (1). Quelques-uns d'entre eux corrompent le sens des Écritures, et veulent nous faire croire que c'est le véritable. Ils vous disent que c'est la parole de Dieu, et ce n'est point la parole de Dieu. Ils prêtent un mensonge au Très-Haut, et ils le savent (2)! Nous, nous croyons aux livres que Moïse, Ischa et les prophètes ont reçu du ciel, nous ne mettons aucune différence entre eux, nous sommes musulmans! » (3)

Voilà la vérité tout entière, elle est là depuis treize cents ans, il n'y a qu'à se baisser pour la prendre. L'opinion de Mahomet sur Bar-Abbas et sa mère, c'est celle d'avant les croisades. Déjà il ne cachait pas son étonnement de voir les Occidentaux adorer un mort et, pour comble d'aberration, un Juif qui avait passé sa vie à souhaiter, à prédire, à préparer leur destruction. « Ils disent que Dieu a un fils! C'est proférer un blasphème. Peu s'en faut qu'à ces mots les cieux ne se fendent, que la terre ne s'entrouvre et que, brisées, les montagnes ne s'écroulent! » Qu'eût-il dit s'il avait vu ces mêmes Occidentaux brandir la croix patibulaire et se ruer sur l'Islam pour délivrer le faux sépulchre de leur plus mortel ennemi? Croyez-vous qu'il eût parlé de Marie et d'Ischa, comme il en a parlé dans le Coran? Et que voulez-vous que Mahomet pensât du christianisme, lorsqu'il voyait, lui, transcripteur de deux Nativités où

(1) *La famille d'Amram*, 70.

(2) *Idem*, 72.

(3) *Idem*, 77.

Joannès le baptiseur et Jésus sont le même enfant, des *Evangelies* où l'Eglise a coupé la tête de l'individu qu'elle fait adorer, d'autre part, comme crucifié ?

XII. — Mahomet n'ignorait rien de ce qui touche la grande *mater sabbatica* de l'Evangile. La parole d'Abraham est dans les sept démons que Dieu avait tirés des flanes généreux de cette fanatique.

La Caverne, et les sept enfants de Dieu qui sont dedans, est une des énigmes proposées par Mahomet à la sagacité des devineurs. Dieu avait envoyé ses sept fils dans une caverne et les y avait endormis, après avoir placé un chien devant l'entrée. Au bout d'un grand nombre d'années, il les réveille pour voir qui d'entre eux saurait mieux compter le temps qu'ils étaient restés en sommeil. Ouvrant les yeux, ils voient que leurs concitoyens adorent d'autres divinités que Dieu, tels ceux qui suivent la Bête romaine dans l'*Apocalypse*. Pour que leurs yeux n'en voient pas davantage, ils s'enferment volontairement dans la caverne, placée de telle sorte que le soleil en se levant se détourne à droite et en se couchant se détourne à gauche, si bien qu'il n'en éclaire jamais l'entrée. C'est un miracle incompréhensible, mais Dieu fait ce qu'il veut. On devine qu'ils sont hors du point solsticial marqué par l'Ane, mais très près de lui néanmoins, puisque leur *Chien* est couché à l'entrée de la caverne, et que « quiconque les eût aperçus aurait reculé d'épouvante. »

Réveillés de nouveau par Dieu afin qu'ils s'interrogeassent mutuellement sur la durée de leur sommeil, l'un d'eux croit n'avoir été là qu'un jour ou moins encore, (c'est parce qu'il n'a pas vu se lever le *Chien*

qui marque le commencement d'une nouvelle période), mais un autre réplique que Dieu sait combien de temps ils ont demeuré dans la caverne. C'est lui qui a compté. Combien sont-ils eux-mêmes? Mahomet ne veut pas le dire : « On disputera sur leur nombre et l'on dira qu'ils étaient trois et leur chien, cinq et leur chien, sept et leur chien ; mais c'est vouloir pénétrer un mystère que peu de personnes savent. Dis : « Dieu connaît parfaitement leur nombre. » Nous aussi, ils étaient sept, de l'*Agneau* à la *Balance* incluse, comme les sept jours de la Genèse et les sept fils que Jehouda le Gamaléen emmène dans la caverne (1) pour les naziréer en vertu de ce même canon astrologique. Ils sont trois jusqu'à l'*Ane*, et leur chien est toujours là : cinq en y comprenant le *Lion*, qui tient le bâton de commandement, et leur chien ne s'est pas levé ; sept, en y comprenant la *Balance*, signe du retour à l'androgynisme d'Adam, et leur chien continue à garder l'entrée de la caverne. Car c'est le *Chien* qui devait prévenir l'*Ane*, demandez plutôt à Nicolas d'Antioche, disciple de Shélimon dit la Pierre ! Ils sont morts et leur chien ne s'est jamais levé ! Il ne plait pas à Dieu que Mahomet en dise plus long : « Ne parle d'eux qu'avec science, et ne raconte point leur histoire aux infidèles (2) ! » Mais il s'agit si bien des sept démons de la Gamaléenne, que des chrétiens lui ayant demandé de leur raconter cette histoire, il leur répliqua : « Demain. » Et le lendemain, au lieu de la leur dire, il écrivit ce verset qui en est la moralité : « Ne dis jamais : je ferai cela demain, sans ajouter : si c'est la volonté de Dieu. » C'est là pré-

(1) Cf. *Le Charpentier*, p. 267.

(2) *La Caverne*, 22.

cisement ce que Bar-Abbas et ses frères avaient oublié, ils avaient compté sans la volonté de Dieu, celui-ci les avait protestés, ne s'étant jamais engagé pour cette échéance (1).

Pensez-vous qu'un prophète comme Mahomet ignorât ce qu'était l'Âne de Juda? Qui a mieux défini le rôle de ce signe dans la kabbale résurrectionnelle? Écoutez l'histoire de ce voyageur Ozaïr qui, monté sur son âne, passe un jour devant Jérusalem après sa ruine par les Chaldéens (2). Il tient en main un panier de figues qui viennent de l'Arbre de la génération et un vase rempli d'un vin qui provient de la Vigne du Seigneur, et pourtant il ose dire : « Comment Dieu ressuscitera-t-il les habitants de cette ville détruite? » Pour avoir formulé ce doute, Dieu le punit de mort. Pendant cent ans il le laisse en cet état, puis, jugeant l'épreuve assez longue, il le ressuscite : « Combien de temps as-tu demeuré ici? » lui demande-t-il. — « Un jour ou quelques heures », répondit le voyageur. — Vois ta nourriture et ta boisson, ajouta le Seigneur, elles sont encore dans leur entier. Regarde ton âne, il n'en reste que les ossements! Nous avons opéré ce miracle afin que ton exemple instruisse les hommes. » Alors Dieu rassemble les os de l'âne, les couvre de chair, et, rendu à la vie, l'animal se met à braire! Et vous voudriez qu'entré sur ce même âne dans la Ville consacrée à Dieu, dans Nazireth en un mot, Jésus ne ressuscitât point? L'ombre d'un Juif serait-elle moins que celle d'un âne?

(1) Pour se débarrasser des importuns Mahomet dit : « Ces enfants demeurèrent trois cents ans dans la caverne plus neuf ans. » Mais il ajoute, sachant bien que ce n'est pas répondre : « Dieu sait parfaitement le temps qu'ils y restèrent. » Le *Chien* aussi.

(2) Le Coran, II, la Vache, 261.

XIII. — En dépit des ménagements que la politique leur commande, les musulmans n'ont pas toujours caché le mépris que leur inspire la superstition née des mensonges ecclésiastiques. Que n'avons-nous dans le texte original la lettre, — si terrible par sa portée documentaire, — que le calife de Bagdad, à la fin du x^e siècle, envoyait à Nicéphore Phocas, empereur byzantin, lequel avait eu l'audace de se dire « pur » et « chrestien ! » Malheureusement on en a enlevé tout ce qui était à retenir, et, qui pis est, la main des moines a comblé les vides qu'elle y a faits. Contentons-nous de la version qui nous reste, quoiqu'elle sente le froc et le capuchon.

Je ne pense pas qu'on puisse rien lire de plus exquis dans l'ironie et de plus précis dans la définition que la lettre de ce calife. L'homme qui a écrit cela s'appelait de son surnom Elkaffal et il était de Tachkend. Arouet qui de son surnom s'appelait Voltaire et était de Paris n'a rien signé de plus délicieux. Phocas se dit pur (1), écrit Elkaffal, or il est le plus impur des polythéistes (2), ses vêtements même sont souillés par des impuretés (3). Il se dit chrestien (4), or c'est un être féroce, incapable d'un acte de clémence, il n'est pas chrestien, c'est un trinitaire et un ignorant, car il dit que Jésus (5) défie toute description humaine ! « Est-ce

(1) A cause des effets du baptême.

(2) Il est amusant de retrouver sous la plume d'Elkaffal l'opinion des Celse et des Julien qu'adorer un mort (surtout celui-là !) est pire que la plus grossière idolâtrie.

(3) Croix patibulaires et signes de la passion.

(4) Le calife fait parfaitement la différence entre le *chrestien*, tenu à la justice et à l'humanité par l'étymologie même de son nom, et le *christien*, qui tient trop de Bar-Abbas pour mériter le nom dont il se pare.

(5) Il y avait certainement un autre nom, peut-être même le nom de circoncision : Juda.

raisonnablement que tu parles ainsi ou ton cœur est-il troublé? Celui qui veut conquérir l'Orient et l'Occident et répandre partout la religion de la croix est le plus vil des hommes! Et qui s'incline devant les croix avec l'espoir qu'elles le dirigeront est un âne qui mérite d'être marqué au visage (1)! Jésus le prophète est le fils de Marie, qui l'a nourri, comme tu l'as été toi-même d'aliments. Quant à celui dont le trône est au-dessus des cieux, c'est le Père de Jésus (2) et celui qui ressuscitera les cadavres décomposés (3). L'époux de Marie, ce n'était pas, comme on l'a dit, Joseph le Charpentier; c'est là l'invention d'un homme obligé de mentir (4). Les Évangiles sont la démonstration de ce que nous disons (5), et ils annoncent ceux de la bonne nouvelle qu'il viendra quelqu'un qui sera le sceau des prophéties (6). Ce quelqu'un est nommé le Paraclet (7), et il viendra découvrir tout ce que les prophètes auront annoncé, en entier et sans en rien cacher. Parmi eux (8) il s'appelait le Fils de David (9), et il exauçait

(1) Ah! il connaît son dossier, le calife de Bagdad!

(2) Comme il est l'Abba du calife, quoique celui-ci ne soit pas fils d'Israël, mais d'Ismaël.

(3) Par conséquent celui de Bar-Abbas, pour qui l'opération est encore à faire. Cependant, elle sera plus difficile pour lui que pour un autre, depuis son avatar de 362.

(4) Encore un homme qui connaît le vrai nom de ce pseudo-charpentier et tout le fond de l'affaire.

(5) Nous, mahométans, sur la résurrection générale à la fin des temps.

(6) Des prophéties dont ce Juif n'est qu'un interprète comme tant d'autres. Sur ce sceau, voir *Bar-Abbas*, p. 354.

(7) Dans l'Évangile de Cérinthe. Le calife de Bagdad attend lui aussi le Messie, qui ne sera pas Juif, mais musulman.

(8) Les Juifs.

(9) C'est vrai, mais n'y avait-il pas encore un autre nom, celui de Bar-Abbas?

les vœux qu'on lui adressait (1) dans les prières. Aurait-il fait usage du suaire s'il n'en avait pas eu besoin? Et s'il en a eu besoin, n'est-ce point comme un adorateur de Dieu et un de ses serviteurs? Si Mohamed est mort, à l'exemple de tous les grands prophètes, Jésus est mort aussi à un moment déterminé (2), et tous les prophètes de la race d'Adam ont eu le même sort. Comment contester cela quand on sait qu'il est mort sur la croix, et qu'il a souffert de mauvais traitements : mauvais traitements qui ont consisté en couronne d'épines (3), en soufflet, et en garrochage à l'aide de cordes au moyen desquelles on l'a trainé au gibet (4). Si les fils de Mohamed ont souffert de dures épreuves, s'ils ont été faits prisonniers, s'ils ont eu la gorge coupée, (Elkaffal rappelle les exploits dont se vantait Phocas), Jésus, de son côté, a goûté l'amertume de la mort pareille à l'amertume des coloquintes. [*Joannès le Précurseur* (5) et *Zacharie* (6),] et d'autres parmi ceux que la faveur de Dieu nous a envoyés, ont été les victimes des tyrans qui ont porté la main sur eux. Pour-

(1) Au Paraclet qu'il devait être à partir des Anes de 789. C'est l'expression employée par Cérinthe dans son évangile. (Cf. *l'Évangile de Nessus*, p. 282.)

(2) Qui n'a pas toujours été celui qu'on dit dans les *Évangiles*. Pour les Arabes, victorieux des troupes d'Antipas en 788, la version de la famille (à savoir que le roi-christ n'était pas parmi les crucifiés de Pilatus) avait fait son chemin jusqu'à Mahomet.

(3) La couronne d'épines n'a été introduite dans les *Évangiles* qu'au temps de Sextus Empiricus. Il n'est pas probable que le calife l'ait spécifiée aussi clairement.

(4) Toute cette partie a été remaniée. La condamnation par le sanhédrin est supprimée. Le garrochage date de Lydda, et le dépôt de Bar-Abbas dans la prison du Hanôth est supprimé.

(5) Addition ecclésiastique certaine. Le *Coran* ne connaît qu'un seul Joannès : Bar-Abbas.

(6) Zakhûri, le nom séméiotique du père de Bar-Abbas.

tant, aucun de ceux qui ont souffert (1) n'a pu arriver à égaler leur supériorité (2). »

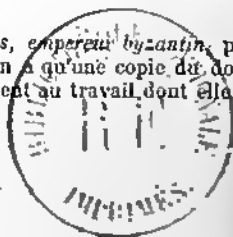
Je ne pense pas que Phocas ait fait afficher cette lettre sur les murs de Constantinople (3), ni qu'il en ait envoyé une copie au pape, même en l'état de sophistication où elle est aujourd'hui.

XIV. — J'ai fini. J'ai fourni ma preuve, j'ai déchargé ma conscience. Le Juif de rapport n'est pas ressuscité, et surtout il ne le méritait pas. La vérité seule est digne de vivre. Le christianisme mourra comme son idole, perdu par lui-même, sans avoir jamais sauvé personne. L'Eglise tombera de dessus son âne après avoir trompé tout le monde, l'État et le peuple. Alors, s'il leur reste encore un peu de voix, les chrétiens pourront chanter les louanges de Dieu ; jusqu'à présent ils n'ont fait que les braire.

(1) Du côté juif.

(2) Celle des prophètes de l'Islam.

(3) Sur cette lettre voir *Nicéphore Phocas, empereur byzantin*, par M. Schlumberger. Paris, 1890, in-4. On n'en a qu'une copie du douzième siècle, si toutefois le mot copie convient au travail dont elle a été l'objet.



FIN DU ONZIÈME ET DERNIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

L'AVÈNEMENT A REBOURS

I. Effets de la traduction du mot Bar-Abba en grec. Les fausses <i>Lettres</i> du canon	1
II. Paul apôtre des nations, et Clément coadjuteur de Pierre à Rome	7
III. Les Pères apostoliques	13
IV. Les trois <i>Lettres</i> de l'ex-Joannès.	15
V. <i>A la dame élue. A Gaïus</i>	18
VI. <i>A l'Église de Rome</i>	20
VII. <i>Lettres</i> de trois de ses frères : Pierre, Juda, Jacques. .	32
VIII. <i>Lettre de Juda</i> (feu Ichouda Taâmin)	34
IX. <i>Lettre de Jacques</i> , (Jacob senior).	39
X. Feu le prince Saïl camouflé en Paul le lissierand. Grandeur de Pêrêghérinos.	50
XI. <i>Première Lettre de Paul aux Thessaloniens</i> . L'apostasie de Jérusalem. Le temple de Jupiter et la statue d'Hadrien. <i>La Deuxième aux Thessaloniens</i> . Les églises primitives. L'avènement de Bar-Abbas à rebours.	52

LE COUP DE LA COLLECTE

I. La collecte. Madame Paul receveuse en Macédoine. <i>Première lettre de Paul aux Corinthiens</i>	71
II. Les temps d'Apollon et de Shebimon dit la Pierre	79

III. Où en est la collecte?	83
IV. La rémission payante.	84
V. Embryon des juridictions ecclésiastiques.	86
VI. La question de <i>l'un en deux, deux en un</i>	88
VII. Les idées d'un homme marié sur le mariage	90
VIII. Camouflage de Paul co célibataire.	93
IX. La vieille question des viandes	96
X. Mesdames les apôtres	97
XI. Pouvoir de l'Église sur les personnes et sur les biens. Le commerce des sacrements.	100
XII. La récompense de M. et madame Paul. Le salut par le Juif de rapport.	102
XIII. A propos de chevaux. Paul contre Paul	107
XIV. Substitution de l'Eucharistie en Jésus aux Agapes en Bar-Abbas.	109
XV. Qu'il faut cesser d'anathématiser le christ.	111
XVI. Élimination progressive de la kabbale et des <i>Paroles du Rabbi</i>	116
XVII. Où Paul regrette d'avoir eu le corps d'un perséuteur.	120
XVIII. Rappel du véritable objet de l'épître: la collecte	126
XIX. Opposition de Clément sur l'argent de la collecte. <i>Deuxième aux Corinthiens</i>	129
XX. Dans ces conditions, Paul ne reviendra pas à Corinthe.	131
XXI. Sa subordination à Clément.	133
XXII. Apologie de la lettre <i>tau</i> . Une croix chasse l'autre.	135
XXIII. Autre élimination d'allégories.	139
XXIV. Intervention de Clément dans la collecte de Macédoine.	144
XXV. Excitation à l'amour-propre des contribuables. La grâce efficace.	147
XXVI. La ralle de Clément.	149
XXVII. Calomnies des Naziréens contre Paul.	154
XXVIII. L'auteur de l' <i>Apocalypse</i> n'est autre que le christ. Signé: Paul.	157

L'AME DE MADAME PAUL

I. La Lettre de Paul aux Romains. Paul cesse d'être allé à Rome avant Pierre	161
II. Bar-Abbas au-dessus de la loi romaine	166

III. Rupture avec les <i>panthoristes</i> . La rémission en Bar- Abbas valable malgré la sentence unanime du Sanhé- drin	169
IV. Le salut par la suppression du casier judiciaire du sau- veur	172
V. Pourquoi de son côté l'ex-persécuteur a la foi	179
VI. Pourquoi a <i>fortiori</i> la semence de bétail doit l'avoir.	193
VII. Divinité des Juifs en dépit de quelques-uns.	194
VIII. Soumission et tribut à César. Exhortation à la paix dans l'intérêt de l'affaire	199
IX. Annonce du voyage de Saül à Rome et en Espagne. Les vrais destinataires de la collecte. Colossale escroque- rie. La Jérusalem d'Occident	205
X. Joie et facéties du bénéficiaire	211
XI. Enzônement de Saül pour le salut de l'âme de sa femme. Ses liens en Bar-Abbas. La <i>Lettre aux Philippiens</i> . Les larmes de Paul et leur cause	216
XII. Assomption de madame Paul. Le seau de la Vierge. Reconnaissance de Clément.	224
XIII. La <i>Troisième aux Corinthiens</i> . Saint-Panurge.	229

LES PARCHEMINS

I. La mort de Saül en Espagne et le martyre de Paul. Le premier dispositif.	235
II. Saint-Panurge. La <i>Lettre aux Éphésiens</i> . Contre les chris- tiens d'Asie.	239
III. La <i>Lettre à Titus</i> . Contre les chrétiens de Crète	253
IV. La <i>Première à Timothée</i> . Contre les gnostiques néga- teurs de l'existence de Jésus.	259
V. La <i>Deuxième à Timothée</i>	272
VI. Contre les Joannès égyptiens du troisième siècle. Mar- cus et Colarbazé.	278
VII. Les parchemins. Seconde équipe ecclésiastique de Rome.	281
VIII. L'esclavage et les ordonnances de feu Bar-Abbas. La <i>Lettre à Philémon</i>	284
IX. La <i>Lettre aux Colossiens</i>	287
X. Traces du séjour de Philippe, de Bar-nabi et de Jehouda dit Marcos en Phrygie.	296

XI. Un accès de gaieté. L'oreille droite de Saül et le médecin Luc.	297
XII. La <i>Lettre aux Hébreux</i> . Le droit de l'Eglise à la succession du Temple. Éviction d'Iahvé par le Juif de rapport.	299

PATHELIN PAPE

I. Rétrogradation ecclésiastique de Paul. Le vrai pape subordonné à l'héritier légitime.	335
II. Le triomphe de la <i>Balance</i>	339
III. La <i>Première épître de Pierre</i>	341
IV. Variations sur <i>l'un en deux, deux en un</i>	347
V. Le roi-christ et le peuple-dieu.	353
VI. La <i>Deuxième épître de Pierre</i>	356
VII. La Transfiguration de Bar-Abbas en Jésus sur la Montagne.	358
VIII. Tableau de la primitive Eglise. La clef du système et de l'Evangile de Bar-Abbas.	360
IX. Le bien-aimé Paul. Panurge sacré par Pathelin. Le vicaire de Jésus-Christ. Sa pêche miraculeuse.	366

L'IMMORTELLE VÉRITÉ

I. L'indestructible vérité. Témoignage d'Augustin, Père de l'Eglise, sur l'inexistence de Jésus.	374
II. Les Manichéens d'Afrique et les quatre phases de l'imposture évangélique. Les faux de Damase, pape, et de Jérôme, père de l'Eglise.	378
III. Témoignage d'Alype, de Vérécondus et de Nébride sur l'inexistence de Jésus. Arguments d'Ambroise de Milan et conversion d'Augustin au Juif de rapport. La conscience d'un saint.	385
IV. Rutilius et les Juifs jehoudolâtres. L'achat du juge. Les derniers chrétiens.	392
V. Retour à la vérité. Les écrits juifs. La <i>Sota</i> , la <i>Sotada</i> et le <i>ben-Sotada</i> . Un mot révélateur.	396

- VI. Un autre mot révélateur : *Panthora, Pandira, Pandera*.
Un hommage pris pour une injure. Le *Talmud de Babylone*. Invention du soldat Panther par l'Eglise . . . 401
- VII. Les *Tholodoth Jésus*. Le nom de circoncision du prétendu christ : Bar-Jehoudda. Son *Apocalypse*. L'habit du Grand-prêtre et le talonage du prétendant. La lapidation de Jacob junior. La crucifixion de Shehimon et de Jacob senior à Jérusalem. Influence de la mystification ecclésiastique sur le *Tholodoth* de Jonatham : Pierre à Rome. 405
- VIII. Témoignage musulman. Le *Coran*. Identité charnelle de Joannès et de Jésus. Le mythe du poisson et le péché originel. Le poisson de Moïse et d'Aaron. L'arche d'alliance. Le trésor. L'homme aux deux cornes. 414
- IX. Le poisson de Ninive. La cécité du vieux Tobie. Ses dix talents placés chez Daguel. Les sept maris de la fille de Daguel. Départ du fils de Tobie pour le pays des Mages. 421
- X. L'ange Raphaël et le poisson sauveur. Mariage du jeune Tobie avec la fille de Daguel, la vierge aux sept maris. *Ich* et *Ich*a (un en deux, deux en un). Mise en fuite du démon par le poisson de la Genèse. Le *Chien* et les *Anes*. Le vieux Tobie recouvre ses dix talents et la vue. Le cryptogramme de Jésus 426
- XI. Marie la Magdaléenne mère du christ. Le secret du *soldatisme* de Salomé. Les deux Nativités d'Ich (Joannès-Jésus). Condamnation du mensonge ecclésiastique par Mahomet 434
- XII. Les sept fils de Marie. Leur caverne, leur *Chien* et leur *Ane*. 443
- XIII. Une lettre du calife de Bagdad sur Jésus-Christ . . . 446
- XIV. Dernier mot, 449



ARTHUR HEULHARD

LE MENSONGE CHRÉTIEN

(JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

Cet ouvrage comprend, à côté du travail de M. HEULHARD, l'édition critique de toutes les pièces connues sous le nom de **Nouveau Testament**.

- VOL. I. — Le Charpentier.** Les neuf enfants de Marie. Identité de Jean le baptiseur et du pseudo-Jésus. La rémission des péchés.
- VOL. II. — Le Roi des Juifs.** *L'Apocalypse* expliquée, (système et programme du prétendu christ.) La faillite.
- VOL. III. — Les Marchands de christ.** L'usine de faux. Saul, le prétendu Paul. *Lettre aux Galates*. *Actes des Apôtres* (chap. 1 et 11.)
- VOL. IV. — Le Saint-Esprit.** *Actes des Apôtres* (chap. 11 à XIX). Pierre au Guel-golla. L'incendie de Rome. Les chrétiens hors de cause.
- VOL. V. — Le Gogotha.** Le Christ à tête d'âne. *Actes des Apôtres* (de XX à fin). Traversée de la Méditerranée par Paul, Paul faux martyr et Pierre faux pape.
- VOL. VI. — L'Évangile de Nessus.** (*Faux Évangile de Jean*.) Crucifixion de Barabbas (fils du Père) sous le nom de Jésus la veille de la Pâque.
- VOL. VII, VIII, IX. — Les Évangiles de Satan.** Les livres de cabole du pseudo-christ. Les pâques des primitives églises. Procès d'Apulée. Le père des *Évangiles*. Explication des *Évangiles* dits de Matthieu, de Marc et de Luc : trucs, paraboles, signes, miracles, énigmes, mystifications, etc. La balaine de Jonas. La Pâque pour rire. Fabrication de l'Eucharistie. Transformation et déformation des personnages historiques en vue du commerce des sacrements. Attribution d'une morale haineuse au pseudo-christ.
- VOL. X. — Bar-Abbas.** Témoignages des quatre premiers siècles sur l'identité du personnage présenté sous le nom de Jésus.
- VOL. XI. — Le Juif de rapport.** Les fausses *Lettres* de Jean, de Paul, de Jacques, de Jude et de Pierre. L'exploitation. Retour à la vérité.

L'ouvrage complet en onze volumes in-8° écu. — Prix. 55 fr.

Pour Paris, livraison franco à domicile.

Pour la France, l'Algérie et la Tunisie, port et emballage, 2 francs.

Pour les autres pays, le port en sus.

ADRESSER TOUTES DEMANDES ET CORRESPONDANCES

à M. Arthur HEULHARD, éditeur, 6, rue Saulnier, Paris.